UNIVERSITE D'AIX-MARSEILLE

ECOLE DOCTORALE 355 « ESPACES, CULTURES, SOCIÉTÉS »

FACULTE DES ARTS, LETTRES, LANGUES, SCIENCES HUMAINES

INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ETUDES SUR LE MONDE ARABE ET MUSULMAN

THESE DE DOCTORAT

Discipline : Études monde arabe, musulman et sémitique

Spécialité : Linguistique arabe et histoire de la grammaire

Francesco BINAGHI

# La postérité andalouse du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī

Soutenue le 12 décembre 2015

Composition du jury :

Antonella GHERSETTI, Università Ca' Foscari di Venezia, Rapporteur

Claude GILLIOT, Université d'Aix-Marseille

Jean-Patrick GUILLAUME, Université Sorbonne Nouvelles - Paris 3, Rapporteur

Pierre LARCHER, Université d'Aix-Marseille, Directeur de thèse

Kees VERSTEEGH, Radboud Universiteit Nijmegen

# Résumé

L'étude de la grammaire arabe est restée trop longtemps ancrée à la période fondatrice de cette discipline (IIe-IVe/VIIIe-Xe siècles). Cette thèse veut apporter une contribution sur des aires moins parcourues, telles la période post-classique et les périphéries du monde arabo-musulman ou, plus précisément, ses marges occidentales.

Le point de départ est représenté par un Persan du IVe/Xe siècle installé à Damas, ʾAbū al-Qāsim al-Zaǧǧāǧī, un des grammairiens arabes les plus connus aujourd'hui mais n'ayant pas joui, à son époque, d'un succès immédiat. Ce succès s'est construit petit à petit grâce à l'un de ses traités, le *Kitāb al-Ǧumal fī al-naḥw*. Après une présentation du grammairien et du texte en question, cette étude essaie de suivre la diffusion du *Ǧumal* à travers les régions et les époques depuis le moment de sa rédaction. Cette recherche mène en al-Andalus : alors que cet ouvrage semble être délaissé en Orient, il est adopté par les savants andalous comme l'un des textes de base pour les études grammaticales.

L'analyse des chaînes de transmission du *Ǧumal* et la recherche de ses commentaires montrent que ce traité n'a pas seulement été le texte grammatical principal dans cette périphérie du monde arabo-musulman, mais qu'il a aussi fini par devenir une sorte de miroir de l'histoire et de l'identité andalouses.

En commençant le voyage au IVe/Xe siècle, il est possible de parcourir l'histoire de ce texte de manière presque ininterrompue jusqu'à nos jours : d'Orient en al-Andalus au moment de la formation de la culture andalouse, puis d'al-Andalus au Maghreb (et en Orient) avec les vagues d'émigration andalouses, pour finir avec son *editio princeps* de 1927 à Alger.

Mots clés : grammaire arabe, al-Zaǧǧāǧī (ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq), *al-Ǧumal fī al-naḥw*, commentaires du *Ǧumal*, al-Andalus, histoire des textes, transmission du savoir, postérité du texte

# Abstract

Scholars in the Arabic Grammatical Tradition have mainly been focusing their attention on the formative stage of the Arabic grammatical theory (2nd-4th/8th-10th centuries). This dissertation aims at broadening the scope and is intended to contribute to our knowledge of this discipline at the post-classical period and in the western periphery of the Islamic world.

The starting point of research is represented by a 4th/10th century grammarian of Persian origin who settled in Damascus: ʾAbū al-Qāsim al-Zaǧǧāǧī. Nowadays he is one of the best-known Arabic grammarians, but that was not the case in the beginning. Indeed his fame grew steadily thanks to one of his treatises, the *Kitāb al-Ǧumal fī al-naḥw*. The presentation of al-Zaǧǧāǧī and of his book sets the frame for the study, whose main focus is to trace the history of this text through time and space. This enquiry leads to al-Andalus: whereas the *Ǧumal* seemed to be abandoned in the Islamic East, it was adopted by Andalusian scholars as one the main texts for grammatical studies.

The analysis of its chains of transmission and the presentation of all of its commentaries show not only that this treatise was the main grammatical text in this periphery of the Islamic world, but even that it came to be a sort of mirror of Andalusian history and identity.

The journey of this book starts at the 4th/10th century and may be followed almost uninterruptedly until today: imported to al-Andalus from the Islamic East during the formative stage of Andalusian culture, it was then brought to Maghreb thanks to Andalusian emigration flows and was eventually edited in Algiers in 1927.

Keywords: Arabic Grammatical Tradition, al-Zaǧǧāǧī (ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq), *al-Ǧumal fī al-naḥw*, Commentaries on Zaǧǧāǧī's *Ǧumal*, al-Andalus, Transmission of texts, Intellectual history, Legacy of the texts

# Remerciements

Ce travail est débiteur de l'aide, de l'encouragement et du soutien d'un grand nombre d'institutions et de personnes. Pour les premières, cela concerne assurément l'IREMAM, mon laboratoire d'accueil pendant mon doctorat ; mais cela concerne aussi toutes les autres institutions au sein desquelles j'ai pu effectuer mes recherches : elles se sont toujours révélées très accueillantes et ont contribué à rendre exceptionnelle cette expérience qu'est la thèse.

Derrière ces institutions, et tout autour de moi, il y a eu de nombreuses personnes prêtes à m'offrir leur soutien, du premier au dernier jour , du professeur au collègue doctorant, de l'ami au parent. Tel m'a renseigné sur un sujet particulier ; tel m'a aidé avec les soucis journaliers ; tel a accepté de relire mes traductions ; tel m'a supporté avec abnégation ; tel m'a fait rire, ou sourire. Par crainte d'oublier quelques noms – il y en aurait vraiment beaucoup ! – je préfère ne pas en citer, cela m'évitera tout embarras. Qu'ils soient tous remerciés de m'avoir accompagné le long de ce parcours, qui, grâce à eux, m'a paru si court.

Je tiens néanmoins à mentionner deux noms pour le rôle particulier qu'ils ont joué. Mon directeur de thèse, Pierre Larcher, pour la confiance qu'il m'a accordée, pour les enrichissantes discussions, pour ses relectures et, surtout, pour son immense patience. Et Adèle, qui a su, elle aussi, faire preuve de tant de patience pendant ces années d'écriture : pour ses encouragements et pour tout le reste qu'elle a su m'apporter, merci !

# Table des matières

**Introduction** **p. xix**

Définition de l'objet de recherche : la question terminologique, p. xx — Plan de l'œuvre, p. xxii — Carte des principales villes andalouses mentionnées, p. xxiv

**Système de translittération, renvois bibliographiques, abréviations** **p. xxv**

**Première partie**
**Al-Andalus et grammaire arabe :**
**approche critique, état de la recherche, méthodologie**

**1. Définition du sujet** **p. 3**

**1.1. Genèse d'un parcours** p. 3

**1.2. La production grammaticale en al-Andalus** p. 6

**1.3. La grammaire arabe et al-Andalus** p. 18

**1.4. Al-Andalus et la grammaire arabe** p. 25

**2. État de la recherche** **p. 35**

**2.1. Études sur la grammaire arabe en al-Andalus** p. 35

**2.2. Études sur al-Zaǧǧāǧī** p. 46

Le *Ǧumal*, p. 46 — Le *ʾĪḍāḥ*, p. 49 — Les autres traités, p. 53

**3. Méthodologie** **p. 55**

**3.1. Linguistique, histoire et philologie** p. 55

**3.2. Retour aux sources : les manuscrits** p. 61

**3.2.1. Philologie et travail de terrain : au cœur des bibliothèques** p. 66

**3.3. L'historiographie musulmane entre prosopographie et chaînes de transmission** p. 73

**3.3.1. Les *Ṭabaqāt* et les autres ouvrages biographiques** p. 74

**3.3.2. Les *Barnāmağ* et les *Fahrasa*** p. 82

**DEUXIÈME PARTIE**
**AL-ZAĞĞĀĞĪ ET SON *ĞUMAL FĪ AL-NAḤW***

**4. ʾAbū al-Qāsim al-Zağğāğī** **p. 89**

**4.1. La vie, d'après les sources** p. 89

**4.2. La formation et les maîtres** p. 97

**4.2.1. Les maîtres d'al-Zağğāğī** p. 97

*a. Les maîtres mentionnés directement par al-Zağğāgī* p. 98

I. al-Zağğāğ (m. 311/923), p. 98 — II. al-Ṭabarī (m. vers 310/922-923), p. 98 — III. Ibn Kaysān (m. 299/912), p. 99 — IV. Ibn Šuqayr (m. 317/929), p. 99 — V. Ibn al-Ḫayyāṭ (m. 320/932), p. 100 — VI. Ibn al-Sarrāğ (m. 316/929), p. 100 — VII. al-ʾAḫfaš al-ʾAṣġar (m. 315/927), p. 101 — VIII. Ibn al-ʾAnbārī (m. 328/940), p. 101 — IX. ʾAbū Mūsā al-Ḥāmiḍ (m. 305/918), p. 102 — X. ʾAbū al-Faḍl Zabīl, p. 102 — XI. ʿAbd Allāh b. Mālik al-Ḍarīr, p. 103

*b. Les maîtres mentionnés par les sources arabes* p. 103

XII. ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad al-Yazīdī (m. 310/922), p. 104 — XIII. Nifṭawayhi (m. 323/935), p. 104 — XIV. Ibn Durayd (m. 321/933), p. 104 — XV. al-Ḥusayn b. Muḥammad al-Rāzī, p. 105 — XVI. al-Ḥasan b. ʿUlayl al-ʿAnazī (m. 290/903), p. 106 — XVII. Aḥmad b. ʿAbd Allāh Ibn Qutayba (m. 322/934), p. 106

*c. Autres savants desquels al-Zaǧǧāǧī transmet* p. 106

xviii. ʾAbū Bakr al-Ṣūlī (m. 335/946-947), p. 107 — xix. ʾAbū Ġānim al-Maʿnawī, p. 108 — xx. ʾAbū al-Qāsim al-Ṣāʾiġ (m. 313/925), p. 108 — xxi. ʾAbū Bakr Muḥammad b. Maḥmūd al-Wāsiṭī, p. 108 — xxii. Ibn Ziyād al-Nīsābūrī (m. 324/936), p. 109 — xxiii. Ibn ʿAmmār al-Ṯaqafī al-Kātib (m. 314/926), p. 109 — xxiv. Ibn Qudāma al-Kātib (m. 319/931), p. 110

**4.2.2. Son arrière-plan culturel** p. 110

**4.3. L'enseignement et les disciples** p. 115

*a. Disciples mentionnés dans les biographies d'al-Zaǧǧāǧī* p. 115

i. ʾAḥmad b. Muḥammad Ibn Šarrām al-Naḥwī (m. 387/997), p. 115 — ii. ʾAbū ʿAlī al-Ḥasan b. ʿAlī al-Ṣiqillī (m. 391/1001), p. 116 — iii. ʾAbū al-Qāsim al-Šaybānī (m. 410/1019), p. 116 — iv. ʾAbū al-Ḥasan al-Sutaytī (m. 417/1026), p. 117 — v. ʾAbū Muḥammad b. ʾAbī Naṣr al-Tamīmī (m. 420/1029), p. 117 — vi. ʾAḥmad b. ʿAlī al-Ḥabbāl al-Ḥalabī, p. 118

*b. Disciples mentionnés dans d'autres ouvrages biographiques* p. 118

vii. Ibn ʾAbī al-Zalāzil (m. 354/965), p. 118 — viii. ʾAbū al-Faraǧ al-Naḥwī (m. 392/1001-1002), p. 118 — ix. ʾAbū Yaʿqūb ʾIsḥāq b. ʾAḥmad al-Ṭāʾī, p. 119 — x. ʾAbū Muḥammad al-Ḥasan b. Muḥammad al-Warrāq, p. 119 — xi. ʾAbū al-ʿAbbās al-Ṣufrī, p. 119 — xii. Sulaymān b. Muḥammad al-Zahrāwī, p. 119

*c. Autres disciples attribués à al-Zaǧǧāǧī* p. 120

ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAnṭākī (m. 377/987), p. 120 — ʿAbd Allāh b. Muḥammad, p. 121 — ʾAbū Sulaymān Ḥamd al-Ḫaṭṭābī (m. 388/998), p. 122 — Muḥammad b. Sābiqa al-Naḥwī al-Dimašqī, p. 123

**4.4. La production écrite** p. 123

*a. Grammaire* p. 124

i. *al-Ǧumal fī al-naḥw*, p. 124 — ii. *al-Kāfī fī al-naḥw*, p. 124 — iii. *al-ʾĪḍāḥ fī ʿilal al-naḥw*, p. 125 — iv. *Šarḥ risālat Kitāb Sībawayhi*, p. 126 — v. *Maʿānī al-ḥurūf*, p. 126 — vi. *al-Lāmāt*, p. 127 — vii. *Šarḥ K. al-ʾAlif wa-l-lām li-l-Māzinī*, p. 127 — viii. *Masāʾil mutafarriqa*, p. 128 — ix. *al-ʾIḍkār bi-l-masāʾil al-fiqhiyya*, p. 128

*b. Lexicographie* p. 128

x. *al-ʾIbdāl wa-l-muʿāqaba wa-l-naẓāʾir*, p. 128 — xi. *Muḫtaṣar al-Zāhir*, p. 129

*c. Langue et philologie* p. 130

XII. *al-ʾAmālī*, p. 130 — XIII. *al-ʾAḫbār*, p. 131 — XIV. *Maǧālis al-ʿulamāʾ*, p. 131 — XV. *Šarḥ ḫuṭbat ʾAdab al-kātib*, p. 131 — XVI. *al-Ḫaṭṭ* (ou *al-Hiǧāʾ*), p. 132 — XVII. *al-Muḫtariʿ fī al-qawāfī*, p. 132 — XVIII. *Ištiqāq ʾasmāʾ Allāh*, p. 133 — XIX. *R. fī Bayān al-ʾasʾila al-wārida ʿalā al-basmala wa-ʾaǧwibati-hā*, p. 133 — XX. *K. al-Masāʾil al-ṣaġīr*, p. 133

*d. Autres traités attribués à al-Zaǧǧāǧī* p. 134

**4.5. Vers une biographie enrichie** p. 134

**5. *al-Ǧumal fī al-naḥw* p. 137**

**5.1. Le titre** p. 138

**5.1.1. Les traités homonymes** p. 140

**5.1.2. Le sens de *Ǧumal*** p. 144

**5.2. Les circonstances prétendues de compilation** p. 149

**5.3. Le texte** p. 154

**5.3.1. Type d'ouvrage** p. 155

**5.3.2. Sources** p. 161

**5.3.3. Structure et organisation de la matière** p. 164

**5.4. Les manuscrits** p. 172

Copies datées ou datables, p. 173 — Autres copies, p. 174

**5.5. Les éditions** p. 176

**5.5.1. L'*editio princeps* de Ben Cheneb** p. 176

**5.5.2. L'édition d'al-Ḥamad** p. 180

## Troisième partie
## La diffusion et la postérité du *Ǧumal*

**6. Les chaînes de transmission p. 187**

**6.1. En al-Andalus et au Maghreb** p. 188

**6.1.1. Le premier témoignage : Ibn ʿAṭiyya** p. 189

**6.1.2. Les transmissions d'Ibn Ḫayr** p. 191

Première chaîne d'Ibn Ḫayr, p. 192 — Deuxième chaîne d'Ibn Ḫayr, p. 194 — Troisième chaîne d'Ibn Ḫayr, p. 196

**6.1.3. Les chaînes des grammairiens** p. 198

*a. ʾAbū Ḏarr al-Ḫušanī* p. 199

Une possible continuation ? De ʾAbū Ḏarr à al-Ruʿaynī, p. 202

*b. Ibn ʾAbī al-Rabīʿ* p. 204

*c. Les continuations de la chaîne d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ* p. 211

Ibn ʿUṣfūr, p. 211 — al-Lablī et Ibn Rušayd, p. 213 — al-Tuǧībī, p. 216 — al-Mintūrī et al-Muǧārī, p. 216 — Ibn al-Qāḍī, p. 222

*d. al-Tuǧībī* p. 226

**6.1.4. Autres chaînes andalou-maghrébines** p. 231

al-Ġubrīnī, p. 231 — al-Muǧārī et al-Balawī, p. 234

**6.1.5. Une réintroduction depuis l'Orient** p. 242

**6.2. En Orient** p. 247

**7. Les commentaires p. 255**

**7.1. Les commentaires andalous** p. 258

**7.1.1. Commentaires grammaticaux** p. 258

1. Ibn al-ʿArīf (m. 390/1000), *Šarḥ al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī*, p. 258

2. ʾAbū al-Futūḥ Ṯābit al-Ǧurǧānī (m. 431/1039), *Šarḥ al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī*, p. 259

3. Ibn ʾAbī al-Mawtā (m. 434/1043), *al-Nāhiğ fī šarḥ mā ʾaškala min al-Ğumal li-l-Zağğāğī*, p. 260

4. Ibn al-Zayyāt (m. après 448/1057), *Šarḥ fī K. al-Ğumal li-l-Zağğāğī*, p. 260

5. al-ʾAṣfar al-Qaṣrī (m. 462/1069-1070), *al-Ḥulal fī šarḥ al-Ğumal li-l-Zağğāğī*, p. 261

6. al-ʾAʿlam al-Šantamarī (m. 476/1084), *Šarḥ al-Ğumal*, p. 262

7. Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī (m. 521/1127), *al-Ḥulal fī ʾiṣlāḥ al-ẖalal min K. al-Ğumal*, p. 263

8. Ibn al-Bāḏiš (m. 528/1133), *Šarḥ al-Ğumal*, p. 265

9. Ibn Hišām al-Ḥaḍramī (m. après 550/1156), *Šarḥ al-Ğumal li-l-Zağğāğī*, p. 266

10. Ibn ʿAbd al-Ğalīl al-Tudmīrī (m. 555/1160), *Tawṭiʾat al-mudẖal ʾilā K. al-Ğumal*, p. 267

11. Ibn Maymūn al-ʿAbdarī (m. 567/1172), *Šarḥ fī K. al-Ğumal li-l-Zağğāğī* (2 versions : *kabīr* et *ṣaġīr*), p. 268

12. Ibn Saʿd al-Ḫayr (m. 571/1175), *al-Ḥulal fī šarḥ al-Ğumal*, p. 269

13. al-Suhaylī (m. 581/1185), *Šarḥ al-Ğumal*, p. 270

14. Ibn Malkūn (m. 581/1185-1186 ou 584/1188-1189), *Šarḥ ʿalā al-Ğumal li-l-Zağğāğī*, p. 271

15. Ibn Ḥamīd al-Balansī (m. 586/1190), *Šarḥ ʿalā Ğumal al-Zağğāğī*, p. 271

16. ʾAbū Ḏarr al-Ḫušanī (m. 604/1208), *Šarḥ al-Ğumal*, p. 272

17. Ibn al-Zaqqāq (m. 605/1208-1209), *Šarḥ al-Ğumal*, p. 273

18. Ibn Maẖlad (m. 606/1209-1210 ?), *Šarḥ fī K. al-Ğumal li-l-Zağğāğī*, p. 273

19. Ibn Ḫarūf (m. 609/1212), *Šarḥ Ğumal al-Zağğāğī*, p. 274

20. al-Rundī (m. 616/1219), *Tabyīn al-muškil wa-tafsīr al-muğmal mimmā iḥtawā wa-štamala ʿalā K. al-Ğumal*, p. 275

21. Ibn Ṭalḥa (m. 618/1221), *Buġyat al-ʾamal fī šarḥ al-Ğumal*, p. 276

22. al-Šarīšī (m. 619/1223), *Šarḥ Ğumal al-Zağğāğī*, p. 277

23. Ibn Zaydān al-Sumātī (m. 624/1227), *al-Tamšiya ʿalā ʾabwāb al-Ğumal*, p. 278

24. Ibn ʾAbī Ġālib al-ʿAbdarī (m. 626/1229), *al-Muntaẖal fī šarḥ al-Ğumal*, p. 278

25. al-ʾAʿlam al-Baṭalyawsī (m. 637/1239-1240 ou 642/1244-1245), *Šarḥ al-Ğumal li-l-Zağğāğī*, p. 279

26. al-Šalawbīn (m. 645/1247), *al-Iʿtirāḍ wa-l-infiṣāl fī-mā nusiba fī-hi ṣāḥib al-Ğumal min kalāmi-hi ʾilā al-iẖtilāl*, p. 279

27. Ibn Simāk al-Maʿāfirī (m. vers 650/1252), *Taʿlīq ʿalā Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*, p. 280

28. al-Ḫaffāf al-ʾIšbīlī (m. deuxième moitié du VII^e^/XIII^e^ siècle), *al-Muntaḫab al-ʾakmal ʿalā K. al-Ǧumal*, p. 280

29. Ibn ʿUṣfūr (m. 669/1271), *Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī* (3 versions : *kabīr*, *ʾawsaṭ* et *ṣaġīr*), p. 282

30. Ibn ʾAbī al-ʾAḥwaṣ (m. 679/1280), *Šarḥ al-Ǧumal*, p. 283

31. Ibn al-Ḍāʾiʿ (m. 680/1281), *Šarḥ al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī* (2 versions : *kabīr* et *ṣaġīr*), p. 283

32. al-ʾUbbaḏī (m. 680/1281), *ʾImlāʾ ʿalā al-Ǧumal*, p. 285

33. Ibn ʾAbī al-Rabīʿ (m. 688/1289), *Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī* (3 versions : *Basīṭ*, *ʾawsaṭ* et *ṣaġīr*), p. 285

34. al-Lablī (m. 691/1291), *Šarḥ al-Ǧumal*, p. 286

35. Ibn ʿAbd al-Nūr (m. 702/1302), *Taqyīd ʿalā al-Ǧumal*, p. 287

36. Ibn ʿUbayda (m. 706/1306-1307), *Šarḥ al-Ǧumal*, p. 288

37. Ibn Muṭarrif (m. 706/1307 ou 707/1308), *Taqyīd ʿalā Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*, p. 288

38. al-Šāmī (m. 715/1315), *Šarḥ al-Ǧumal*, p. 289

39. ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī (m. 745/1344), *al-Mawfūr min Šarḥ Ibn ʿUṣfūr*, p. 289

40. Ibn al-Faḫḫār al-Bayrī al-Ḫawlānī (m. 754/1353), *Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*, p. 290

41. Ibn Lubb (m. 782/1381), *Taqyīd ʿalā baʿḍ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*, p. 292

42. al-Qalṣādī (m. 891/1486), *Šarḥ al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī*, p. 292

### 7.1.2. Commentaires des citations probantes p. 293

1. Ibn Sīda (m. 458/1066), *Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*, p. 293

2. al-ʾAṣfar al-Qaṣrī (m. 462/1069-1070), *Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*, p. 294

3. al-ʾAʿlam al-Šantamarī (m. 476/1084), *Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*, p. 295

4. Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī (m. 521/1127), *al-Ḥulal fī šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*, p. 295

5. Ibn Ǧahwar al-Qaysī (m. 527/1133), *Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*, p. 297

6. Ibn Yasʿūn (m. après 542/1147), *Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*, p. 298

7. Ibn Hišām al-Ḥaḍramī (m. après 550/1156), *Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*, p. 298

8. Ibn ʿAbd al-Ǧalīl al-Tudmīrī (m. 555/1160), *Šifāʾ al-ṣudūr* et *al-Muḫtazal*, p. 299

9. Ibn Hišām al-Laḫmī (m. 577/1181-1182 ?), *al-Fuṣūl wa-l-ǧumal fī šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*, p. 299

10. Ibn Ḥarīq (m. 622/1225), *al-Risāla al-farīda wa-l-ʾumlūḥa al-mufīda* et *Šarḥ al-Risāla*, p. 300

11. al-Bayyāsī (m. 653/1255), *Šarḥ Risālat Ibn Ḥarīq fī šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*, p. 302

12. al-Lablī (m. 691/1291), *Wašy al-ḥulal fī šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*, p. 302

**7.2. Les commentaires maghrébins** p. 303

**7.2.1. Commentaires grammaticaux** p. 304

1. Ibn al-Faḍḍāl al-Muǧāšiʿī (m. 479/1086), *Šarḥ al-Ǧumal*, p. 304

2. ʿAlī b. Mūsā b. Ḥammād (m. 564/1168-1169), *Taʿlīq ʿalā K. al-Ǧumal*, p. 305

3. al-Ǧazūlī (m. 607/1211), *Taʿlīq ʿalā al-Ǧumal*, p. 306

4. Ibn Muʿṭī (m. 628/1231), *Šarḥ al-Ǧumal*, p. 307

5. Ibn Bazīza (m. 662/1264), *Ġāyat al-ʾamal min šarḥ al-Ǧumal*, p. 307

6. al-Darrāǧ (m. 693/1294), *Ǧamʿ al-ʾamal li-mutaʾammil al-Ǧumal*, p. 308

7. al-Bahārī (m. VII^e^/XIII^e^ siècle ?), *K. al-Ġāyāt wa-l-maqāṣid fī šarḥ mā taḍammana-hu al-Ǧumal min al-nukat wa-l-fawāʾid* et *al-ʾImlāʾ al-muntaḫal fī šarḥ K. al-Ǧumal*, p. 309

8. al-Ġāfiqī (m. 716/1317), *Šarḥ ʿalā K. al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī*, p. 310

**7.2.2. Commentaires des citations probantes** p. 311

1. Ibn Ḫamīs al-Tilimsānī (m. 708/1309), *Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*, p. 311

**7.3. Les commentaires orientaux** p. 312

**7.3.1. Commentaires grammaticaux** p. 313

1. al-Wāsiṭī, al-Qāsim b. Muḥammad (m. vers 430/1038-1039 ?), *Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*, p. 313

2. Ibn Bābašāḏ (m. 469/1077), *Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī* (3 versions : *kabīr*, *ʾawsaṭ* et *ṣaġīr*), p. 314

3. Ibn al-Ḫaššāb (m. 567/1172), *al-Radd ʿalā Ibn Bābašāḏ fī Šarḥ al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī*, p. 316

4. al-Šāḏilī al-ʾIskandarī (m. 733/1332-1333), *Muḫtaṣar al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī*, p. 317

5. al-ʿAlawī (m. 749/1348 ?), *al-Minhāǧ fī šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*, p. 317

6. Ibn Buṣaybiṣ (m. 768/1367), *Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*, p. 318

**7.3.2. Commentaires des citations probantes** p. 318

1. ʾAbū al-ʿAlāʾ al-Maʿarrī (m. 449/1057), *Taʿlīq al-ǧalīs*, *ʾIsʿāf al-ṣadīq* et *ʿAwn al-Ǧumal*, p. 318

2. al-Daqīqī (m. 614/1217), *ʾAʿḏab al-ʿamal fī šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*, p. 320

3. al-Wahrānī (m. 615/1219), *Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*, p. 321

4. Ibn Hišām al-ʾAnṣārī (m. 761/1360), *Šarḥ šawāhid al-Ǧumal*, p. 321

**7.4. Autres commentaires** p. 322

**7.4.1. Les manuscrits anonymes** p. 323

**7.4.2. Textes de filiation incertaine** p. 324

**7.4.3. Commentaires faussement attribués** p. 330

## Conclusions

**L'histoire d'un texte** **p. 337**

La première diffusion du *Ǧumal*, p. 337 — La transmission en Orient, p. 339 — L'enseignement et les chaînes de transmission en al-Andalus, p. 340 — L'« exportation » au Maghreb, p. 344 — Les commentaires, p. 345 — Une diffusion « inexplicable » ?, p. 346 — Un miroir de l'histoire et de l'identité andalouses, p. 348 — La fortune du texte jusqu'à sa première édition, p. 349

## Bibliographie

**Sources primaires** **p. 353**

**a) Manuscrits** p. 353

**b) Ouvrages édités** p. 357

**Sources secondaires (« littérature »)** **p. 375**

# Introduction

*« die Philologie, die eine kritische Kenntnisz*
*der Bücher und Sprachen in sich faszt »*

Immanuel Kant

Le présent travail n'est pas le fruit d'un choix improvisé ou d'une imposition extérieure. Ce travail constitue, en réalité, une étape d'un parcours, d'un projet de recherche plus long. Tout a commencé lors de l'inscription en Master 1 Recherche en 2009, lorsque j'ai pu me familiariser avec l'histoire de la grammaire arabe. C'est à partir de ce premier survol que j'ai pu identifier quelques domaines de cette discipline qui mériteraient davantage d'attention de la part de la communauté scientifique. Un, en particulier, était celui de l'activité grammaticale en al-Andalus.

Ce chemin a donc été emprunté lors de la deuxième année de Master, avec un premier répertoire de la production grammaticale dans cette périphérie du monde musulman. Le *K. al-Ǧumal fī al-naḥw* de ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧī s'y est avéré le texte fondamental dans cette discipline – premier signe d'une possible spécificité andalouse, si l'on considère le peu d'attention que ce même texte paraissait avoir obtenu en Orient. L'étude de la méthode grammaticale andalouse et la recherche d'une possible spécificité ne pouvaient donc que partir de là.

Un vrai travail philologique ne peut que commencer par l'établissement du texte, avant que celui-ci ne soit étudié en détail. Dans notre cas, cela a pris la forme d'une étude de l'histoire du texte, de sa transmission et de sa postérité. Il paraissait nécessaire de comprendre d'abord les circonstances – quand, où et comment – de la formation de cette tradition : parmi les soixante-treize commentaires (au moins !) dont a fait l'objet le *Ǧumal*, il fallait com-

prendre lesquels ont exercé une plus grande influence sur les auteurs postérieurs et, plus généralement, sur la pensée grammaticale andalouse.

Si nous concevons ce travail comme une étape d'un parcours, c'est parce qu'il est préparatoire à des recherches ultérieures. En l'occurrence, l'identification des commentaires fondamentaux de cette postérité constituera le *corpus* pour une étude plus proprement linguistique qui, cette fois-ci, se concentrera sur le texte. Cela n'a pas pu faire partie du présent travail en raison, d'un côté, de l'ampleur que l'étude du « contexte » de la postérité du *Ǧumal* a prise et, de l'autre, des contraintes matérielles et temporelles qui caractérisent le travail de thèse.

Nous espérons toutefois que cette recherche, principalement historique, pourra trouver un intérêt en elle-même pour les éclairages qu'elle saura apporter sur l'histoire de la transmission du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī et pour l'identification des commentaires dont ce texte a fait l'objet. Elle proposera aussi, comme reflet des éléments précédents, une relecture de l'importance que la figure d'al-Zaǧǧāǧī a eue au cours des siècles jusqu'à nos jours.

*Définition de l'objet de recherche : la question terminologique*

Dans le cadre de la caractérisation de notre objet de recherche, quelques précisions terminologiques s'imposent. Cela concerne tout d'abord la définition de l'aire géographique dont le présent travail traitera majoritairement. Pendant longtemps, en effet, les chercheurs ont utilisé le terme « Espagne musulmane » pour indiquer la partie de la péninsule ibérique, variable selon les époques, sous domination musulmane. Ce terme a aujourd'hui été remplacé dans l'usage par celui d'« al-Andalus », qui, bien qu'il date d'il y a au moins un siècle en espagnol [1], a été introduit récemment en français. Comme le signale Guichard, ce nouveau terme ne fait en effet que reprendre le nom utilisé par les auteurs arabes médiévaux pour définir cette partie du *dār al-ʾislām* [2]. Nous avons adopté ce « nouveau » (en français) terme d'al-Andalus – dont l'usage s'est désormais largement imposé – pour identifier cette période historique.

En relation avec ce dernier, et toujours pour refléter la terminologie espagnole, un nouvel adjectif a aussi été proposé : comme en espagnol on différencie entre *andaluz* (relatif à l'Andalousie, région de l'Espagne) et *andalusí* (relatif à al-Andalus), Jean-Pierre Molénat a

---

1 La revue espagnole *Al-Andalus*, qui a été fondée en 1933, est peut-être l'exemple le plus évident de l'utilisation, et en même temps de l'imposition dans le milieu académique, de ce terme.

2 *Cf.* Guichard, 2000 : 7.

proposé d'utiliser en français, comme correspondant de ce dernier, l'adjectif « andalousien »[3]. Comme ce terme ne semble pas s'être imposé, nous continuerons à utiliser l'adjectif « andalou » pour nous référer à al-Andalus.

Comme nous l'avons déjà signalé, et comme nous l'expliquerons mieux par la suite, notre parcours de recherche vise l'étude de la grammaire arabe en al-Andalus. En conséquence, nous serons amené à parler souvent de « grammairien(s) andalou(s) ». Il s'agit en réalité d'une appellation floue à deux titres. D'un côté, en effet, les savants musulmans avaient l'habitude de se déplacer pour leurs études et pour compléter leur formation chez les maîtres les plus renommés, ce qui les amenait à se rendre dans différentes villes et régions où, parfois, ils séjournaient longtemps, voire établissaient leur demeure. En ce qui concerne al-Andalus, les déplacements en Orient (et des Orientaux en al-Andalus) sont largement signalés, notamment à certaines époques ; les relations ont été encore plus étroites avec le Maghreb. Définir un savant comme Andalou, plutôt que comme Maghrébin ou Oriental (sans compter les différentes régions qui composent ces aires géographiques), n'est donc pas une tâche facile, ni univoque. De l'autre côté, il s'agit d'un concept flou parce que les savants médiévaux, notamment dans le monde musulman, avaient généralement une formation solide dans plusieurs branches du savoir et leur activité ne se limitait pas à une seule discipline.

Dans notre recherche, nous utilisons généralement l'expression « grammairien andalou » de manière assez large pour indiquer les personnages qui correspondent aux deux critères suivants :

- les savants qui étaient renommés pour leur activité dans le domaine de la grammaire, ainsi que les savants, quelle que soit leur spécialisation première, qui ont composé au moins un traité à caractère grammatical ;
- les savants, quelle que soit leur origine ou l'endroit où ils se sont installés, qui se sont formés principalement en al-Andalus ou qui s'y sont installés et y ont vécu pendant longtemps.

Cette définition est bien évidemment susceptible de subir des modifications dans son utilisation, notamment pour les cas où l'accent n'est plus mis sur l'identification d'un groupe général, mais sur l'opposition entre différentes catégories (par exemple, grammairien *vs* poète/traditionniste/etc., ou andalou *vs* maghrébin/oriental). Dans ces cas, tout changement dans l'utilisation de cette expression sera signalé.

---

3 *Cf.* Marín, 2000 (trad. fr.) : 9.

*Plan de l'œuvre*

Ce travail est organisé en trois parties principales qui tentent de répondre aux questions essentielles de notre parcours de recherche. Ces dernières peuvent être résumées en trois vraies questions : pourquoi cette étude ? Qui et quoi en sont à l'origine ? Où et comment cela se développe-t-il ?

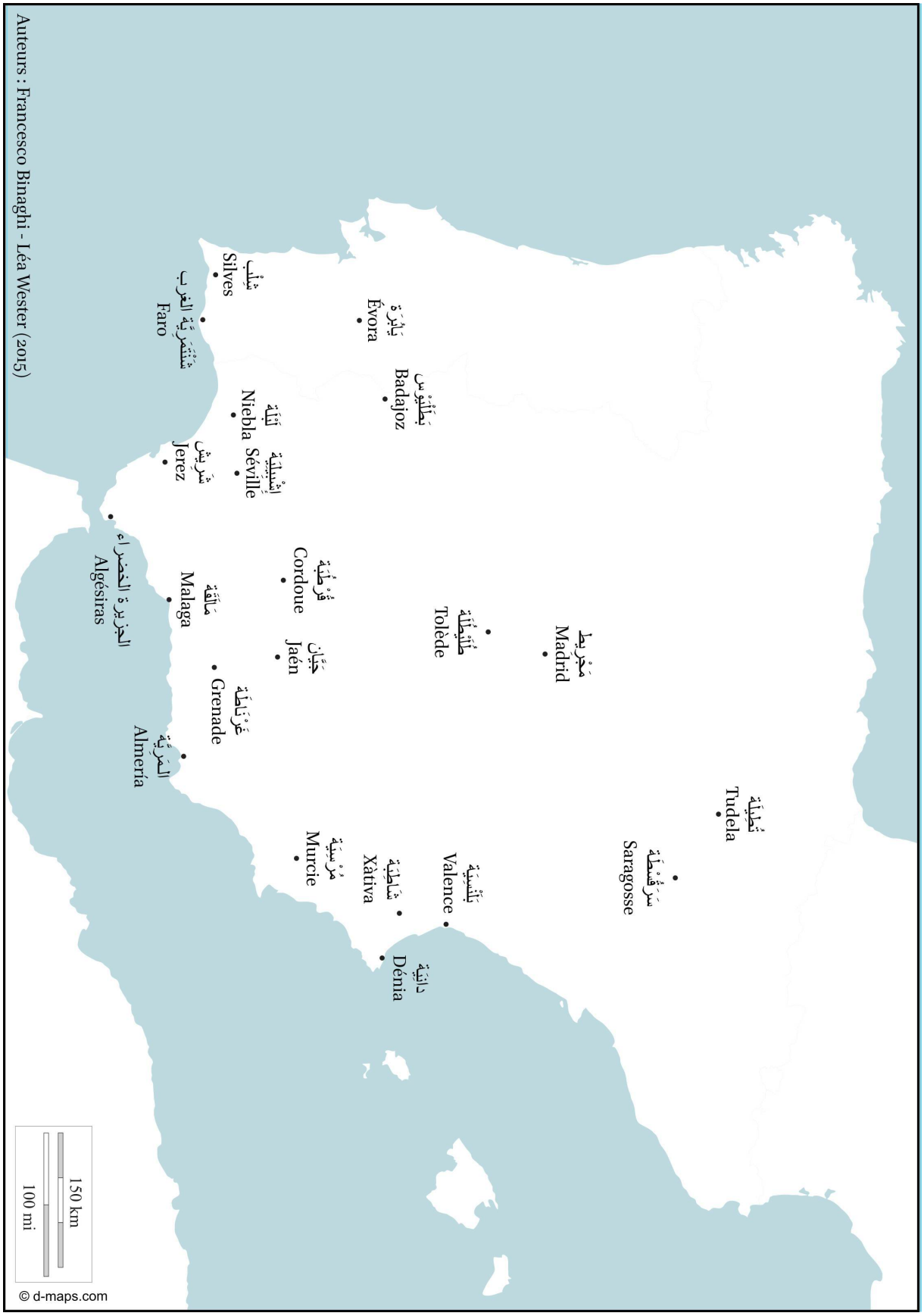
1) *Al-Andalus et grammaire arabe : approche critique, état de la recherche, méthodologie*. Dans la première partie, nous essaierons tout d'abord de définir de manière plus précise l'objet de notre recherche : nous présenterons les deux travaux universitaires qui nous y ont amené, nous dresserons un bref panorama des études grammaticales en al-Andalus et nous chercherons les raisons qui pourraient expliquer pourquoi les études grammaticales en al-Andalus ont jusqu'ici été négligées. Nous dresserons ensuite l'état de la recherche dans les deux domaines qui nous intéressent ici : les études sur les grammairiens et sur l'activité grammaticale en al-Andalus et les travaux sur al-Zaǧǧāǧī et sur ses écrits. Enfin, nous présenterons notre méthodologie de travail et nous justifierons l'intérêt de nos choix, notamment en ce qui concerne la décision d'adopter, à ce stade de nos recherches, une démarche philologique d'établissement du contexte de la diffusion et de la postérité du *Ǧumal*. Nous n'oublierons pas de présenter nos sources principales : les manuscrits, les ouvrages prosopographiques et les « index » des livres et des maîtres. Tout cela contribue à définir le cadre théorique et pratique de notre recherche.

2) *Al-Zaǧǧāǧī et son Ǧumal fī al-naḥw*. La deuxième partie sera bien évidemment dédiée aux origines de cette postérité : ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧī et son ouvrage *K. al-Ǧumal fī al-naḥw*. En ce qui concerne notre grammairien, nous dresserons d'abord son portrait tel qu'il apparaît à travers les sources arabes et nous présenterons ensuite ses maîtres et sa formation intellectuelle, ses disciples et les traités qu'il a composés. Enfin, nous ébaucherons une biographie « enrichie » : nous ajouterons, aux éléments signalés par les biographes, les données que nous pouvons retrouver ou inférer de l'analyse de ses maîtres, de ses disciples et de ses écrits. Quant au *Ǧumal*, nous essaierons d'en donner une présentation aussi complète que possible. Nous analyserons : le titre, son sens et les traités homonymes – ce qui crée de la confusion dans l'identification des manuscrits et des commentaires – ; les circonstances que les sources arabes donnent pour sa composition ; le texte, notamment en ce qui concerne le type d'ouvrage, ses sources et sa structure ; une liste des manuscrits conservés remise à jour ; les deux éditions dont le *Ǧumal* a fait l'objet.

Tout cela nous aidera non seulement à mieux connaître les origines de cette postérité, mais aussi nous fournira déjà quelques premiers éléments de réflexion.

3) *La diffusion et la postérité du Ǧumal*. La troisième et dernière partie est composée de deux chapitres principaux : le premier traite des chaînes de transmission de l'ouvrage et le deuxième des commentaires composés sur le *Ǧumal*. Les chaînes de transmission seront organisées par lignées : certaines chaînes continuent en effet des chaînes précédentes. À l'intérieur de ces lignées, les chaînes – tout comme les lignées – seront organisées par ordre chronologique selon l'auteur qui l'enregistre. Pour chaque chaîne, nous analyserons les personnages qui y apparaissent et nous essaierons d'en retracer la diffusion et les particularités. Quant aux commentaires, nous avons essayé d'en retrouver le plus grand nombre, sans oublier bien évidemment une analyse critique de leur filiation : ainsi, à côté des commentaires du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī, nous indiquerons aussi les titres dont la filiation avec notre texte est douteuse et les titres pour lesquels une telle filiation est à exclure. Les commentaires du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī seront organisés selon les aires géographiques d'où leurs auteurs sont issus ou dans lesquelles ces traités ont été composés ; les commentaires seront aussi répartis entre commentaires grammaticaux et commentaires des vers-témoins. Cela nous permettra de nous faire une idée de l'impact que le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī a eu dans chaque région du monde arabo-musulman et nous aidera à reconstruire l'histoire de sa diffusion.

*Carte des principales villes andalouses mentionnées*



# Système de translittération, renvois bibliographiques, abréviations

*Alphabet arabe*

L'alphabet arabe est utilisé uniquement pour les longues citations qui forment un paragraphe autonome et pour quelques rares cas où son utilisation a été jugée pertinente, voire indispensable. Dans les autres cas (mots ou courtes phrases dans le corps du texte, notes de bas de page etc.), nous avons préféré translittérer l'arabe en caractères latins.

*Système de translittération*

Translittération de l'alphabet arabe : ʾ, *b*, *t*, *ṯ*, *ǧ*, *ḥ*, *ḫ*, *d*, *ḏ*, *r*, *z*, *s*, *š*, *ṣ*, *ḍ*, *ṭ*, *ẓ*, ʿ, *ġ*, *f*, *q*, *k*, *l*, *m*, *n*, *h*, *w*, *y*.
*tāʾ marbūṭa* : *a* ; *at* en état construit.
Articles : *al-* ; *-l-* lorsqu'il est précédé d'un clitique (*wa-*, *fa-*, *bi-*, *li-*, *ka-*...).
Voyelles : *a*, *i*, *u* (courtes) – *ā*, *ī*, *ū* (longues). Diphtongues : *aw*, *ay*.

La *hamzat al-qaṭʿ* est toujours transcrite (ʾ), ex. : ʾAbū, ʾAḥmad, *ʾīḍāḥ*, *ʾiʿrāb*. Seule exception, les renvois bibliographiques (comme signalé en bibliographie), ex. : Abū Ḥayyān, *Taḏkira*, 304 ; Ibn al-Abbār, *Takmila*, III, 35-36 (n° 2034).

Dans certains cas, le point d'interrogation (?) a été utilisé pour transcrire le *ʾalif* sans prendre position s'il s'agit d'un *a* long (*ā*) ou d'une *hamza* (ʾ).

Pareillement, lorsque un mot pose problème pour sa vocalisation, la place de la voyelle (ou du *sukūn*) a été signalée par un point (.).

*Renvois bibliographiques*

Les renvois bibliographiques sont présentés comme il suit :

- Sources primaires manuscrites : nom de l'auteur, titre du traité, cote du manuscrit (ville, bibliothèque de conservation, éventuellement le fonds, numéro d'inventaire). Pour les renvois, nous nous référons à la numérotation écrite sur le manuscrit : il s'agit généralement d'une foliotation (f. 3 = recto du troisième folio ; f. 3v = verso du troisième folio), mais certains manuscrits sans foliotation portent une trace récente de pagination. Ex. : Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, ms. Fès, Qarawiyyīn, 1211, f. 39v [foliotation] ; Ibn al-Faḫḫār, *Šarḥ al-Ǧumal*, ms. Rabat, Bibliothèque Nationale, *ʾawqāf* 304, p. 302 [pagination].
- Sources primaires éditées : nom de l'auteur, titre de l'ouvrage. Ex. : Qifṭī, *Inbāh*, II, 47 (n° 274).
- Sources secondaires (études) : auteur, date. Ex. : Guillaume, 2007 : 176-177.
- Ouvrages de référence (dans sources secondaires) : auteur, titre ou abréviation. Ex. : Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, III, 238 ; *GAS*, VIII, 166-167.

Les références bibliographiques sont insérées toujours en note de bas de page, afin de rendre la lecture plus fluide. Seule exception, le chapitre 2 « État de la recherche » où, en raison du grand nombre de références, il a été préférable de les insérer dans le corps du texte.

Les listes des références bibliographiques sont organisées par ordre chronologique de publication ou, pour les sources, selon la date de mort de l'auteur. Ainsi, les références sur un auteur arabe médiéval indiquent d'abord les sources les plus proches chronologiquement de ce personnage et à la fin celles plus lointaines dans le temps. Ex. : Ṣafadī [m. 764/1363], *Wāfī*, XII, 86-87 (n° 71) ; Fīrūzābādī [m. 817/1415], *Bulġa*, 193 (n° 282).

Dans les références bibliographiques, en raison de leur fréquence et par souci d'économie typographique, la *hamzat al-qaṭʿ* en début de mot et l'article au début du nom ont été omis. Ex. : Yamānī, *Išāra*, 53 (n° 38).

*Abréviations*

éd. = édition
m. = mort
ms. = manuscrit
r. = règne
s.d. = sans date
s.l. = sans lieu
s.n. = sans nom de maison d'édition
trad. = traduction

# Première partie

—

# Al-Andalus et grammaire arabe : approche critique, état de la recherche, méthodologie

# 1. Définition du sujet

Le présent travail de recherche est issu d'une réflexion que nous avons eu le temps de faire mûrir au cours des deux années de Master Recherche. Cette réflexion a trouvé des éléments probants dans les deux travaux universitaires qui ont été préparés au cours de cette étape. Il nous semble important de présenter brièvement ici les fondements théoriques et scientifiques dans la continuité desquels cette étude se situe.

## 1.1. Genèse d'un parcours

Le premier des deux mémoires a eu pour objet l'analyse des fonds documentaires aixois dans le domaine de la grammaire arabe[1]. Étant donné l'ampleur que le sujet aurait pu prendre, le choix a été de se restreindre aux textes produits par la tradition linguistique arabe[2], donc principalement médiévaux[3]. Les domaines couverts ont été ceux du *naḥw* (grammaire, syntaxe), du *taṣrīf* (morphophonologie), du *ʾiʿrāb al-Qurʾān* (genre de « grammaire appliquée » au texte coranique), des *ʿilal* et des *ʾuṣūl al-naḥw* (justifications et fondements de la grammaire ; ouvrages *sur* la grammaire et, donc, de théorie grammaticale). Le mémoire a pris la forme d'une bibliographie raisonnée, selon les genres et les époques des

---

[1] Il s'agit de la bibliothèque universitaire de la Faculté des Lettres de l'Université d'Aix-Marseille et de la médiathèque de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme. *Cf.* Binaghi, 2010.

[2] Ce que Carter, 1978, a appelé « Arab linguistics » ; à cet égard, *cf.* aussi Larcher, 2007b : 246-247.

[3] Quelques excursions ont été faite, d'un côté, vers des ouvrages plus récents qui, dans les faits, ne font que prolonger cette tradition ancienne : c'est le cas, pour ne citer que les plus importants, du *K. Baḥṯ al-maṭālib fī ʿilm al-ʿarabiyya* de Ǧarmānūs Farḥāt (m. 1144/1732) et du *Ǧāmiʿ al-durūs al-ʿarabiyya* de Muṣṭafā b. Muḥammad Salīm al-Ġalāyīnī (m. 1364/1944). De l'autre, vers les traductions en langues européennes des traités arabes médiévaux (à ce sujet, *cf.* Troupeau, 1980 ; pour la traduction en français du premier tome de l'ouvrage de Ġalāyīnī, *cf.* Sartori, 2004).

textes, qui prend en compte la place et l'importance que chacun d'entre eux occupe dans l'histoire de cette discipline.

Les résultats de ce travail ont été doubles. D'un côté, il a eu une utilité certaine pour les bibliothèques aixoises : il a permis de mettre en valeur la richesse de leurs fonds et, en même temps, de signaler les manques de façon à ce que ces derniers puissent être comblés. De l'autre, ce mémoire constitue le point de départ de notre parcours de recherche. Le sujet et la démarche appliquée ont permis, tout naturellement, un survol de l'histoire de la tradition grammaticale arabe, des origines jusqu'aux époques plus tardives et aux régions plus périphériques. De manière plus importante, ils ont eu comme conséquence presque naturelle celle de permettre l'identification de sous-domaines qui semblent mériter des études plus approfondies.

L'activité grammaticale arabe en al-Andalus nous avait semblé l'un des sous-domaines les plus intéressants. Les auteurs andalous sont souvent facilement identifiables en raison de leur chaîne onomastique [4] et leur production dans le domaine de la grammaire est numériquement importante, ce qui était déjà observable à l'échelle du fonds documentaire aixois [5]. Surtout, l'œuvre des grammairiens andalous paraît constituer le noyau de la postérité de certains ouvrages [6]. Toutefois, leur importance et leur rôle à l'intérieur de la tradition grammaticale arabe semblaient avoir été négligés.

---

[4] Il est clair que, à l'intérieur de la chaîne onomastique, l'élément le plus évident de leur relation avec al-Andalus est donné par les *nisba* géographiques. Cependant, d'autres éléments du nom peuvent aussi signaler cette spécificité : à partir notamment du IV^e^-V^e^/X^e^-XI^e^ siècle, la *nisba* ethnique (tribus et clans arabes) a tendance à disparaître de l'onomastique arabe orientale, alors qu'elle reste bien présente dans l'onomastique arabe occidentale ; au contraire, une innovation orientale est l'introduction d'un *laqab* composé généralement avec *dīn*, ce qui non seulement n'est pas utilisé en Occident musulman, mais est même considéré comme une hérésie (*cf.* Goldziher, 1874 : 306). Parfois *ism* (nom) et *kunya* (teknonyme) peuvent également laisser transparaître des spécificités andalouses (*cf.* Marín, 1983).

[5] Sur quatre-vingts titres répertoriés au total, les traités grammaticaux andalous s'élèvent à treize : (1) *al-Nukat fī tafsīr Kitāb Sībawayhi* d'al-ʾAʿlam al-Šantamarī (m. 476/1083) ; (2) *al-Ḥulal fī ʾiṣlāḥ al-ḫalal min kitāb al-Ǧumal* et (3) *al-Ḥulal fī šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal* d'Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī (m. 521/1127) ; (4) *Risālat al-ʾifṣāḥ bi-baʿḍ mā ǧāʾa min al-ḫaṭaʾ fī al-ʾĪḍāḥ* d'Ibn al-Ṭarāwa (m. 526/1132 ou 528/1134) ; (5) *ʾĪḍāḥ šawāhid al-ʾĪḍāḥ* de ʾAbū ʿAlī al-Qaysī (m. avant 578/1182) ; (6) *al-Radd ʿalā al-nuḥāt* d'Ibn Maḍāʾ (m. 592/1195) ; (7) *al-Ḥilya fī-mā li-kull fiʿl min taṣrīf wa-binya* d'Ibn ʿAntara (m. après 660/1262) ; (8) *Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī* et (9) *al-Mumtiʿ fī al-taṣrīf* d'Ibn ʿUṣfūr (m. 669/1270) ; (10) *al-ʾAlfiyya*, (11) *Šarḥ al-Kāfiya al-Šāfiya* et (12) *Šarḥ al-Tashīl* d'Ibn Mālik (m. 672/1274) ; (13) *al-Basīṭ fī šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī* d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ (m. 688/1289).

[6] Les quatre commentaires du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī conservés dans les fonds documentaires aixois sont tous andalous (n° 2, 3, 8 et 13 des titres mentionnés à la note précédente) ; pour le *ʾĪḍāḥ* d'al-Fārisī, la proportion est de deux sur quatre (n° 4 et 5) (Binaghi, 2010 : 31).

La deuxième étape de ce parcours a donc été l'étude de la production grammaticale arabe en al-Andalus[7]. Une recherche approfondie a été menée dans les sources arabes (dictionnaires bio-bliographiques, *barāmiǧ* et *fahāris*[8], traités grammaticaux) et dans les ouvrages de référence et instruments de travail (encyclopédies, catalogues) afin de retracer le plus grand nombre possible de traités grammaticaux composés par les savants qui ont vécu en al-Andalus.

Dans la première partie de ce mémoire de Master 2, ces « grammairiens andalous » ont été présentés : nom complet ; biographie, avec un intérêt particulier pour les maîtres, les disciples et les lieux de formation et d'enseignement ; liste des ouvrages grammaticaux composés ; références bibliographiques. Ils ont également été organisés en trois groupes principaux selon la période de leur vie qu'ils ont passée en al-Andalus : d'abord ceux qui y ont vécu toute leur vie ; ensuite ceux qui, en provenance d'autres régions du monde musulman, s'y sont installés ; enfin ceux qui, après s'y être formés, l'ont quitté. Cela a permis de répertorier 134 grammairiens andalous : 80 ont vécu leur vie principalement en al-Andalus, 8 s'y sont installés (3 depuis l'Orient, 1 depuis la ʾIfrīqiya[9] et 4 depuis le Maghreb), et 46 l'ont quitté (11 pour le Maghreb, 7 pour la ʾIfrīqiya, 28 pour l'Orient)[10].

La deuxième partie a été consacrée aux ouvrages produits : toutes les données recueillies dans la première ont été analysées et réorganisées pour mieux montrer l'état de la production grammaticale arabe, et donc les centres d'intérêt, en al-Andalus. Étant donné que les sources de la grammaire arabe viennent d'Orient, nous avons présenté en premier lieu les traités andalous qui ont un lien direct avec ces sources, ainsi qu'avec tout autre texte non-andalou : il s'agit plus précisément de commentaires, répartis selon leur œuvre-mère (*matn*, l'ouvrage qu'ils commentent) et organisés – aussi bien œuvres-mères que commentaires – par ordre chronologique. Les ouvrages originaux andalous, c'est-à-dire ceux qui ne consti-

---

7 *Cf.* Binaghi, 2011.

8 *Cf. infra*, § 3.3.2 « Les Barnāmaǧ et les Fahrasa », p. 82.

9 Nous utilisons ce terme dans l'extension que lui ont attribuée la majorité des géographes arabes, c'est-à-dire de Bougie à l'ouest jusqu'aux limites occidentales de Barqa (Cyrénaïque) à l'est. *Cf.* Yāqūt, *Buldān*, I, 228-231 ; *EI*[2], III, 1073-1076.

10 Sans trop entrer dans les détails, ces données sur le déplacement des grammairiens entre al-Andalus et les autres régions du monde musulman correspondent, à peu près, à l'histoire même de l'Espange musulmane : importation de savoir depuis l'Orient à l'époque de l'émirat, puis califat, de Cordoue ; échanges intense – y compris de savants – entre al-Andalus et Maghreb notamment aux époques almoravide et almohade ; importante migration andalouse – et, donc, exportation de savoir – vers l'Orient à partir du VI[e]-VII[e]/XII[e]-XIII[e] siècle. *Cf.* Fierro, 2001 : 61-67.

tuent pas un simple commentaire d'un traité exogène, ont été catalogués ensuite. Cet ordre de présentation – découpage entre commentaires d'un côté, et ouvrages andalous de l'autre – correspond aussi, de manière générale, à un ordre chronologique.

## 1.2. La production grammaticale en al-Andalus

En se basant sur une analyse principalement statistique des données obtenues dans le travail de Master 2[11], il nous est déjà possible de présenter une première esquisse de l'histoire des études grammaticales en al-Andalus.

L'intérêt pour la grammaire arabe dans cette périphérie occidentale du monde musulman semblerait avoir été marqué, dans ses débuts et pendant au moins un siècle et demi, par l'« école de Kūfa »[12]. Parmi les premiers traités composés en al-Andalus que nous connaissions[13], en effet, cinq sont des commentaires du *Muḫtaṣar fī al-naḥw* d'al-Kisāʾī (m. 189/805)[14], fort probablement le principal représentant de l'« école de Kūfa ». Par ailleurs, les sources arabes mentionnent explicitement que d'autres grammairiens de cette période suivirent la méthode « koufienne ». Le livre d'al-Kisāʾī a été introduit en Espagne par Ǧūdī al-ʿAbsī (m. 198/814)[15], au retour de son voyage en Orient. Le choix de ce dernier d'en-

---

[11] *Cf.* Binaghi, 2011.

[12] Bien que la réalité historique des « écoles grammaticales » ait été remise en question depuis très longtemps (*cf.* Weil, 1913 ; Owens, 1990 : 228), nous avons décidé de garder cette expression, en la mettant entre guillemets, pour indiquer que nous reprenons simplement là une catégorisation introduite par les sources arabes. Ce sont ces dernières, en effet, qui, à commencer par Zubaydī (*Ṭabaqāt*, *cf. infra*, p. 7, n. 21), projettent l'opposition entre les deux écoles de Kūfa et de Baṣra sur l'histoire de la grammaire en al-Andalus.

[13] Outre un commentaire du *K. al-ʾAwsaṭ fī al-naḥw* d'al-ʾAḫfaš al-ʾAwsaṭ (m. 215/830) par Zayd al-Bārid (m. 300/912), nous avons connaissance de seulement cinq autres traités de grammaires – signalés généralement dans les sources comme « *taʾlīf/kitāb fī al-naḥw* » – composés en al-Andalus avant le milieu du IV$^{e}$/X$^{e}$ siècle. (Binaghi, 2011 : 7-11).

[14] *GAS*, IX, 129 ; Binaghi, 2011 : 118-119. Il s'agit de : (1) *Šarḥ kitāb al-Kisāʾī* de ʿAbd Allāh b. Sulaymān Duraywid (m. 325/937) ; (2) *Šarḥ kitāb al-Kisāʾī* de ʾAbū ʿAbd Allāh al-Ǧurfī (m. 326/938) ; (3) *Šarḥ kitāb al-Kisāʾī* de ʾAbū al-Ḥasan al-Baġl (m. 350/961) ; (4) *Šarḥ kitāb al-Kisāʾī* d'Ibn al-Sīd al-Laḫmī (m. 382/992) ; (5) *K. al-Taršīḥ* d'Ibn Hilāl al-Māridī (m. 325/937). Sezgin (*GAS*), en se basant sur la traduction française de la *Risāla* d'Ibn Ḥazm (Pellat, 1954*:* 83), attribue erronément le deuxième commentaire à ʿAlī b. Ibrāhīm b. Saʿīd al-Ḥawfī (m. 430/1039). *Cf.* Ibn Ḥazm, *Risāla*, 182 ; *BA* VII, 675 (n° 1868).

[15] Sur la vie de ce personnage, pour ne citer que les sources les plus importantes, voir*:* Zubaydī, *Ṭabaqāt*, 256-257 (n° 194) ; Ibn al-Abbār, *Takmila*, I, 201 (n° 661) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 490 (n° 1015). Voir aussi *GAS*, IX, 219 ; *BA* I, 47-48 (n° 4).

seigner cet ouvrage, plutôt que le *Kitāb* de Sībawayhi (m. vers 180/796), indique probablement qu'à cette époque la méthode qui représentait en Orient le point de repère dans les études grammaticales était celle pratiquée par al-Kisāʾī. L'attitude « imitative »[16] des Andalous pourrait ensuite expliquer pourquoi l'« école de Kūfa » a bénéficié d'une postérité plus riche et durable en al-Andalus que partout ailleurs[17].

Le *Kitāb* de Sībawayhi n'a acquis une certaine importance en al-Andalus qu'environ un siècle et demi après la mort de Ǧūdī al-ʿAbsī. Cela est le résultat de l'œuvre parallèle et conjointe de deux figures principales : al-Rabāḥī (m. 358/969)[18], en ce qui concerne la transmission du texte manuscrit via une chaîne de transmission prestigieuse[19] ; et al-Qālī (m. 356/967)[20], pour l'établissement, grâce au prestige et à l'autorité dont il jouissait, d'une tradition philologique provenant directement de Bagdad. Il est évident que l'« école de Baṣra » a pu s'installer en Espagne et devenir le point de repère dans les études grammaticales[21] en raison du succès que le *Kitāb* avait entretemps gagné en Orient. L'œuvre de Sībawayhi a occupé ensuite une place centrale pour les grammairiens andalous, qui lui ont dédié une trentaine de commentaires[22], et Humbert a déjà montré l'importance d'al-Andalus dans la postérité du *Kitāb*[23].

Deux autres ouvrages orientaux – ceux-ci du IVe/Xe siècle – ont eu également un grand impact sur la grammaire arabe en al-Andalus. Le premier, dans l'ordre chronologique, a été le *K. al-Ǧumal fī al-naḥw* de ʾAbū al-Qāsim al-Zaǧǧāǧī, qui a été introduit vers la moitié du IVe/Xe siècle, c'est-à-dire peu de temps après sa composition et pratiquement au même moment

---

16 *Cf.* Taha, 1985.

17 Sezgin (*GAS*, IX, 129) ne signale pas d'autres commentaires au livre d'al-Kisāʾī que les cinq andalous mentionnés précédemment.

18 Sur la vie de ce personnage, *cf.* Zubaydī, *Ṭabaqāt*, 310-314 (n° 296) ; Qifṭī, *Inbāh*, III, 229-230 (n° 728) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 262 (n° 487). Voir aussi *BA*, VII, 136-139 (n° 1642).

19 *Cf.* Humbert, 1995 : 116-144.

20 Parmi les sources les plus importantes sur al-Qālī, *cf.* Zubaydī, *Ṭabaqāt*, 121 (n° 55), 185-188 (n° 111) ; Qifṭī, *Inbāh*, I, 239-244 (n° 130) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 453 (n° 925) ; Maqqarī, *Nafḥ*, II, 70-75 (n° 58). Voir aussi *BA*, VII, 36-43 (n° 1594).

21 Zubaydī (*Ṭabaqāt*, 121) dit qu'al-Qālī « montra la supériorité de l'école de Baṣra sur celle de Kūfa » (*ʾaẓhara faḍl maḏhab al-baṣriyyīn ʿalā maḏhab al-kūfiyyīn*). Le *Muḫtaṣar fī al-naḥw* d'al-Kisāʾī semble, en effet, avoir été complètement abandonné par la suite : les *Fahrasa*s ne mentionnent aucune chaîne de transmission de cet ouvrage, signe probablement qu'il n'était plus transmis. Seul pourrait avoir survécu le commentaire de Duraywid, au moins jusqu'à Ibn Ḫayr (*Fahrasa*, 389, n° 787), qui cite un *K. Duraywid fī al-naḥw*.

22 *Cf. GAS*, IX, 58-63 ; Ḥibsī, *Ǧāmiʿ*, II, 1445-1451 ; Binaghi, 2011 : 113-118.

23 *Cf.* Humbert, 1995.

où le *Kitāb* de Sībawayhi commençait à s'affirmer en Occident musulman. Ce traité pourrait, en réalité, constituer en lui-même une vraie spécificité andalouse, cela pour deux raisons principales. Premièrement, les sources arabes prétendait déjà que, en Occident musulman, plus de cent-vingt commentaires avaient été composés sur le *Ǧumal*[24]. Plus récemment, la liste des commentaires dressée par Sezgin montre que trente-deux titres sur cinquante ont été composés, plus précisément, par des Andalous[25]; chez Ḥibšī, qui en énumère davantage, la proportion est de quarante-et-un sur soixante-six[26]. Il est évident que, chiffres en main, le gros de la postérité du *Ǧumal* se situe en al-Andalus et, plus largement, en Occident musulman. La deuxième raison se base toujours sur une considération statistique : en al-Andalus, cet ouvrage est celui qui a fait l'objet du plus grand nombre de commentaires en nombre absolu[27]. De plus, ces commentaires semblent s'étaler tout le long de l'histoire de la domination musulmane sur la péninsule ibérique : le premier a été composé dès le IVe/Xe siècle par ʾAbū al-Qāsim Ibn al-ʿArīf (m. 390/1000) ; le dernier au IXe/XVe siècle par ʾAbū al-Ḥasan al-Qalṣādī (m. 891/1486)[28], peu de temps avant la chute du royaume nasride de Grenade.

Le troisième ouvrage qui a joué un rôle important fut *al-ʾĪḍāḥ al-ʿaḍudī*[29], connu simplement comme *al-ʾĪḍāḥ*, de ʾAbū ʿAlī al-Fārisī (m. 377/987). Il est arrivé en al-Andalus plus tardivement que les deux précédents, seulement au cours de la première moitié du Ve/XIe siècle[30], et le premier commentaire andalou ne date que de la deuxième moitié du Ve/XIe siècle ou de la première moitié du siècle suivant[31]. Cependant, il a joui, entre le VIe/XIIe et le VIIe/XIIIe siècle, d'une riche postérité dans cette région du monde musulman[32].

---

24 *Cf.* Yāfiʿī, *Mirʾāt*, II, 249 ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, IV, 220.

25 *GAS*, IX, 89-94.

26 Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 770-778.

27 Une quarantaine, comme on vient de le montrer, face à une trentaine pour le *Kitāb* de Sībawayhi et à vingt-cinq pour le *ʾĪḍāḥ* d'al-Fārisī.

28 Pour ces deux commentaires et leur auteur, *cf. infra*, § 7.1 « Les commentaires andalous ».

29 Ainsi appelé en hommage au prince būyide ʿAḍud al-dawla (r. 338-372/944-983) ; *cf. EI*[2], VII, 915 (*s.v.* « Naḥw ») ; *GAS*, IX, 102.

30 Le plus ancien chaînon dont nous ayons connaissance, en ce qui concerne la diffusion de cet ouvrage entre Orient et Occident, est représenté par ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. ʾIbrāhīm al-Tibrīzī (m. vers la moitié du Ve/XIe siècle) qui, en provenance de Bagdad, s'installa en al-Andalus en 421/1030. C'est Ibn Ḫayr (*Fahrasa*, 383-384, n° 769) qui le mentionne dans une des trois chaînes de transmission du *ʾĪḍāḥ*.

31 Il pourrait s'agir du *Šarḥ ʾabyāt al-ʾĪḍāḥ* d'al-ʾAʿlam al-Šantamarī (m. 476/1083). L'authenticité de ce commentaire des vers-témoins est cependant douteuse (*cf. BA*, I, 83, n° 15.12). Le suivant, dans l'ordre chronologique, est le *Ṭurar ʿalā al-ʾĪḍāḥ* de ʾAbū al-Ḥasan Ibn al-ʾAḫḍar (m. 514/1120). *Cf. GAS*, IX, 104.

32 En collationnant les données de Sezgin (*GAS*, IX, 102-107) et de Ḥibšī (*Ǧāmiʿ*, I, 363-368), vingt-cinq com-

À côté de cela, d'autres ouvrages orientaux, et plus généralement exogènes, ont été aussi commentés par des grammairiens andalous[33], même si cela a été de manière moins massive :

- le *K. al-ʾAwsaṭ fī al-naḥw* d'al-ʾAḫfaš al-ʾAwsaṭ (m. 215/830), deux commentaires[34] ;
- le *ʾUṣūl fī al-naḥw* d'Ibn al-Sarrāǧ (m. 316/928), cinq commentaires[35] ;
- le *Kāfī fī al-naḥw* de ʾAbū Ǧaʿfar al-Naḥḥās (m. 338/950), trois commentaires[36] ;
- le *Lumaʿ fī al-naḥw* d'Ibn Ǧinnī (m. 392/1002), deux commentaires[37] ;
- *al-Muqaddima al-muḥsiba fī fann al-ʿarabiyya* d'Ibn Bābašāḏ (m. 469/1077), deux commentaires[38] ;
- la *Mulḥat al-ʾiʿrāb* d'al-Ḥarīrī (m. 516/1122), deux commentaires[39] ;
- le *Mufaṣṣal fī ṣināʿat al-ʾiʿrāb* d'al-Zamaḫšarī (m. 538/1144), neuf commentaires[40] ;
- la *Muqaddima* d'Ibn ʾĀǧurrūm (m. 723/1323), deux commentaires[41].

La plupart des commentateurs andalous de ces traités, toutefois, soit ont voyagé et étudié en Orient à un moment donné de leur vie et sont ensuite revenus en Occident, soit ont fini par s'installer définitivement en Orient. C'est pour cela – tout en étant conscient que les chiffres n'épuisent pas la réalité des faits – qu'il reste pour le moment difficile de comprendre, voire seulement d'estimer, le rôle que ces ouvrages ont occupé dans les études grammaticales en al-Andalus et l'influence qu'ils ont exercée sur les grammairiens andalous[42].

---

mentaires environ semblent avoir été composés par des grammairiens andalous. *Cf.* aussi Binaghi, 2011 : 127-131.

33 Nous rappelons ici la définition de « grammairien andalou » que nous avons donnée dans l'introduction, telle que nous l'avons employée dans nos précédentes recherches : tout savant auteur d'ouvrages de grammaire et ayant un lien avec al-Andalus, soit pour s'y être formé, soit pour y avoir enseigné.

34 *Cf. GAS*, IX, 69 ; Binaghi, 2011 : 119-120.

35 *Cf. GAS*, IX, 83-84 ; Binaghi, 2011 : 120-121.

36 *Cf. GAS*, IX, 208 ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 1414-1415 ; Binaghi, 2011 : 127.

37 *Cf. GAS*, IX, 174-176 ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, III, 1526-1528 ; Binaghi, 2011 : 120-121.

38 *Cf.* Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, III, 1813-1815 ; Binaghi, 2011 : 135.

39 *Cf.* Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, III, 1846-1851 ; Binaghi, 2011 : 135.

40 *Cf.* Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 1782-1788 ; Binaghi, 2011 : 132-133.

41 *Cf.* Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, I, 16-55 ; Binaghi, 2011 : 136.

42 Pour ne mentionner que le cas du *Mufaṣṣal* d'al-Zamaḫšarī, le plus commenté parmi ces derniers, nous savons que cet ouvrage fut enseigné et transmis en al-Andalus (*cf.* Ibn Abī al-Rabīʿ, *Barnāmaǧ*, 259 ; Mintūrī, *Fahrasa*, 187, n° 207). Cependant, seulement deux des neuf commentateurs vécurent leur vie entière en Occident musulman ; les sept autres, en effet, étudièrent en Orient et y restèrent le reste de leur vie (sauf un qui s'instal-

Aux titres que nous avons mentionnés jusqu'ici, il serait possible d'en rajouter encore quelques-uns. Il s'agit des ouvrages qui, d'après les sources arabes, ont été enseignés et transmis et qui, à vrai dire dans peu de cas, ont fait l'objet d'un (et un seul, à notre connaissance) commentaire. Parmi les plus importants, nous pouvons signaler un certain *K. al-Bahy fī al-naḥw* d'al-Farrāʾ (m. 200/822), le *K. al-Taṣrīf* d'al-Māzinī (m. 248/862), le *Muqtaḍab fī al-naḥw*[43] d'al-Mubarrad (m. 285/898), le *K. al-ʾAḫfaš fī al-naḥw*[44] d'al-ʾAḫfaš al-ʾAṣġar (m. 315/927), le *Mūğaz fī al-naḥw* d'Ibn al-Sarrāğ (m. 316/929), le *K. al-Intiṣār* de ʾAbū al-ʿAbbās Ibn Wallād (m. 332/944), le *ʾĪḍāḥ fī ʿilal al-naḥw* d'al-Zağğāğī, le *Muktafī fī al-naḥw* d'Ibn Durustawayhi (m. 347/958), le *K. al-ʾIqnāʿ fī al-naḥw* d'al-Sīrāfī (m. 368/979), le *Sirr al-ṣināʿa* (*wa-ʾasrār al-balāġa*)[45], le *Ḫaṣāʾiṣ fī ʿilm ʾuṣūl al-ʿarabiyya*[46] et *al-Taṣrīf al-mulūkī* d'Ibn Ǧinnī (m. 392/1002), et le *Tabṣirat al-mubtadī wa-taḏkirat al-muntahī*[47] d'al-Ṣaymarī (m. fin du IVe/Xe-début du Ve/XIe siècle)[48]. À signaler également qu'un certain nombre de commentaires orientaux, notamment du *Kitāb* de Sībawayhi, étaient connus et transmis[49].

Il est possible de remarquer que, à quelques exceptions près, tous les ouvrages d'origine orientale étudiés, transmis et commentés en al-Andalus sont des ouvrages composés pendant les quatre premiers siècles de l'hégire (VIIe-Xe siècles de notre ère).

---

la à Tunis).

43 Il a été commenté par ʾAbū al-Ḥasan Ibn al-Bāḏiš (m. 528/1133). *Cf. GAS,* IX, 79 ; Binaghi, 2011 : 133-134.

44 Ibn Sīda (m. 458/1066) en a fait l'objet d'un commentaire. *Cf. GAS,* IX, 161 ; Binaghi, 2011 : 134.

45 Des gloses à cet ouvrage ont été rédigées par ʾAbū al-ʿAbbās Ibn al-Ḥāğğ al-ʾAzdī (m. 647/1249 ou 651/1253). *Cf. GAS,* IX, 177-178 ; Binaghi, 2011 : 134.

46 Un résumé en a été fait par ʾAbū al-ʿAbbās Ibn al-Ḥāğğ al-ʾAzdī, qui a commenté aussi le *Sirr al-ṣināʿa* (voir *supra*). *Cf. GAS,* IX, 161 ; Binaghi, 2011 : 134.

47 Il a été commenté par Ibn Malkūn (m. entre 580/1184 et 584/1188), *cf.* Ḥāğğī, *Kašf*, I, 339 ; Binaghi, 2011 : 135-136. À propos de la *Tabṣira* d'al-Ṣaymarī, il faut rapporter les propos de Qifṭī, *Inbāh*, II, 123 et de Suyūṭī, *Buġya,* II, 49, selon lesquels c'était dans l'Occident musulman que cet ouvrage était le plus répandu et enseigné. Ibn Abī al-Rabīʿ (m. 688/1289), *Barnāmağ*, 256 nous dit aussi avoir étudié la *Tabṣira*.

48 Fatḥī ʾAḥmad Muṣṭafā ʿAlī al-dīn, éditeur de la *Tabṣira* d'al-Ṣaymarī, remet en cause la date de 541/1146 qui avait été proposée par Brockelmann (*GAL*, I, 332, S I, 492, n° 5), car ce dernier n'indique pas d'où il tire cette information. Muṣṭafā ʿAlī al-dīn, en se basant sur certains éléments du texte de la *Tabṣira* et sur la collation de ceux-ci avec des passages des ouvrages d'al-Rummānī (m. 384/994) et d'al-Sīrāfī (m. 368/979), soutient qu'al-Ṣaymarī avait été disciple de ces derniers et qu'il devait donc avoir vécu au cours du IVe/Xe siècle (Ṣaymarī, *Tabṣira*, I, 9-13).

49 Pour cette liste, nous nous basons principalement sur la *Fahrasa* d'Ibn Ḫayr (m. 575/1179), qui est de loin la source la plus riche en titres et en chaînes de transmission d'ouvrages grammaticaux en al-Andalus. Si un titre de la liste a fait l'objet d'un commentaire en al-Andalus, cela a été signalé en note de bas de page ; dans le cas contraire, si rien n'a été signalé, cela signifie qu'aucun commentaire andalou n'est connu.

Une production « originale » andalouse[50] est en réalité apparue assez tôt. En laissant de côté les textes définis par les sources arabes simplement comme *taʾlīf fī al-naḥw* (« traité de grammaire »), desquels nous ne connaissons rien, le premier ouvrage composé par un Andalou fut le *Wāḍiḥ fī al-naḥw* de ʾAbu Bakr al-Zubaydī (m. 379/989)[51]. Il a joui d'un certain succès et d'une bonne diffusion pendant au moins deux siècles : la transmission de ce texte est attestée par le *qāḍī* ʿIyāḍ (m. 544/1149) et par Ibn Ḫayr (m. 575/1179)[52]. Cependant, de manière générale, les ouvrages autochtones andalous des IVe-VIe/Xe-XIIe siècles n'ont point fait l'objet de commentaires et les sources semblent en attester une diffusion relative dans le temps[53].

Ainsi, le premier ouvrage à être beaucoup enseigné et commenté est la *Muqaddima* d'al-Ǧazūlī (m. 607/1210 ou 610/1213 ou 616/1219)[54]. À vrai dire, l'auteur était nord-africain, avait étudié en Orient et ne s'était installé en al-Andalus qu'après 580/1184 ; la *Muqaddima*, quant à elle, semble avoir été composée à Alger. Cependant, dans le cadre de nos recherches, nous le rapprochons de ce que nous définissons comme « production andalouse » du fait que

---

[50] Nous entendons par là les traités, composés par des grammairiens andalous (*cf. supra*, introduction, p. xxi), qui ne constituent pas de commentaires à d'autres ouvrages.

[51] C'est l'auteur du fameux *Ṭabaqāt al-naḥwiyyīn wa-l-luġawiyyīn. Cf.*, entre autres, Ibn al-Faraḍī, *ʿUlamāʾ*, II, 89-90 (n° 1357) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 84-85 (n° 136) ; *GAS*, IX, 222-223 ; *BA*, VII, 728-737 (n° 1887).

[52] ʿIyāḍ, *Ġunya*, 141 ; Ibn Ḫayr, *Fahrasa*, 385 (n° 773). Ce traité a fait l'objet d'un commentaire, *Šarḥ kitāb al-Wāḍiḥ fī al-naḥw*, par ʾAbū Muḥammad Ibn al-ʾAslamī (m. après 420/1029) ; *cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, II, 239-240 (n° 675) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 59 (n° 1431) ; *BA*, II, 396-398 (n° 328). Le *Wāḍiḥ* a par ailleurs été conservé jusqu'à nos jours et a même été édité deux fois : la première par ʾAmīn ʿAlī al-Sayyid en 1975 au Caire (Dār al-maʿārif) ; la deuxième par ʿAbd al-Karīm Ḫalīfa en 1976 à Amman (al-*Ǧāmiʿ*a al-ʾurduniyya).

[53] Le *Wāḍiḥ* d'al-Zubaydī n'est plus mentionné par les sources bio-bibliographiques arabes après la fin du VIe/XIIe siècle. De même, Ibn Ḫayr rapporte titre et chaîne de transmission de quelques ouvrages d'Ibn Hilāl al-Māridī (m. après 450/1058 ; *al-Fuṣūl fī al-naḥw* et *al-Dalāʾil fī al-naḥw*, *cf.* Ibn Ḫayr, *Fahrasa*, 396, n° 832 et 834), d'al-ʾAʿlam al-Šantamarī (m. 476/1083 ; *al-Muḫtariʿ fī al-naḥw*, *cf.* Ibn Ḫayr, *Fahrasa*, 390, n° 793) et d'Ibn ʾAflaḥ al-Qalbaq (m. vers 490/1096 ; *al-Mufattiḥ fī al-naḥw*, *cf.* Ibn Ḫayr, *Fahrasa*, 392, n° 801) qui ne furent plus mentionnés par les sources postérieures. En ce qui concerne le titre de ce dernier ouvrage, les quatre éditions de la *Fahrasa* d'Ibn Ḫayr que nous avons pu collationner (éd. Maʿrūf, 392, n° 801 ; éd. Abyārī, II, 412, n° 793 ; éd. Codera et Ribera, 316 ; éd. Manṣūr, 282, n° 774) concordent dans l'établissement de *?l-m.f.t.ḥ fy ?l-n.ḥ.w* (les points d'interrogation indiquant les *ʾalif)* : Maʿrūf le lit *al-Muftaḥ*, alors que les trois autres éditions ne donnent pas de vocalisation ni d'indications de lecture. Il doit en réalité être lu *al-Mufattiḥ* : ce titre renvoie par métonymie à l'expression *fattaḥa al-ʾabwāb* (*cf.* Ibn Manẓūr, *Lisān*, II, 536, *s.r. fṭḥ*), elle-même probablement construite par antonymie à partir de *ġallaqa al-ʾabwāb* ; *bāb* faisant allusion aussi aux chapitres d'un livre, ce titre véhicule le sens d'« ouvrir une porte (de la grammaire) après l'autre ».

[54] Cet ouvrage est connu aussi sous les noms de *Kurrāsa Ǧazūliyya* et de *Qanūn al-Ǧazūlī*. Sur al-Ǧazūlī, *cf.*, entre autres, Qifṭī, *Inbāh*, II, 378-380 (n° 525) ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, VIII, 246-254 (n° 43) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XIII, 170-172 (n° 359) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 236-237 (n° 1879) ; *BA*, VII, 645-647 (n° 1858).

ce texte dérive de gloses que le même Ǧazūlī avait composées sur le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī, et du fait qu'il a été enseigné en al-Andalus directement par son auteur. Ainsi, sa transmission à l'intérieur de la péninsule ibérique est bien attestée par les sources arabes même jusqu'au IXe/XVe siècle[55] ; de plus, sa postérité, qui compte une vingtaine de commentaires, est pour une grosse partie (onze titres) andalouse[56].

Deux grammairiens qui quittèrent al-Andalus mais eurent toutefois un écho remarquable dans leur terre d'origine furent Ibn ʿUṣfūr (m. 669/1270) et Ibn Mālik (m. 672/1274). Le premier[57] se forma et commença son activité d'enseignement dans la péninsule ibérique, avant de s'installer à Tunis sur invitation du sultan hafside ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad al-Mustanṣir (r. 647-675/1249-1277). C'est donc grâce à son activité directe que ses ouvrages ont acquis de l'importance parmi les grammairiens andalous : le *Muqarrib fī al-naḥw*, en excluant deux commentaires d'Ibn ʿUṣfūr lui-même, a reçu onze autres commentaires, dont cinq par des Andalous[58] ; le *Mumtiʿ fī al-taṣrīf* a fait l'objet de deux commentaires, tous les deux andalous[59].

Différente est la situation d'Ibn Mālik[60], qui a quitté al-Andalus lorsqu'il devait avoir entre vingt-cinq et trente ans et dont le parcours intellectuel s'est déroulé principalement à Damas. Ses ouvrages, cependant, se sont diffusés assez rapidement dans la péninsule ibérique et ont suscité un certain intérêt. C'est le cas, notamment, du *Tashīl al-fawāʾid wa-takmīl al-maqāṣid*[61], qui a été commenté dès le demi-siècle suivant la mort de l'auteur par ʾAbū ʿAbd Allāh Ibn Hāniʾ (m. 733/1333), Ceutien installé à Grenade[62]. Les grammairiens andalous contribuèrent à la postérité de cet ouvrage avec onze commentaires sur une cinquantaine

---

55 *Cf.* Ibn Abī al-Rabīʿ (m. 688/1289), *Barnāmaǧ*, 259 ; Lablī (m. 691/1291), *Fahrasa*, 98-99 (n° 41) ; Mintūrī (m. 834/1431), *Fahrasa*, 186-187 (n° 206) ; Muǧārī (m. 862/1458), *Barnāmaǧ*, 120-121.

56 *Cf.* Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 753-755 ; Binaghi, 2011 : 60-61, 137-138.

57 Sur la vie et la production d'Ibn ʿUṣfūr, *cf.*, entre autres, Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, V, 413-414 (n° 700) ; Ibn al-Zubayr, *Ṣila*, 142-143 (n° 285) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 210 (n° 1810) ; *BA*, V, 535-542 (n° 1288).

58 *Cf.* Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, III, 1817-1818 ; Binaghi, 2011 : 74-75, 139.

59 *Cf.* Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, III, 1855-1856 ; Binaghi, 2011 : 75, 143.

60 Parmi le très grand nombre de sources et d'ouvrages de référence sur Ibn Mālik, nous nous contentons de citer : Fīrūzābādī, *Bulġa*, 229 (n°331) ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Nuḥāt*, 133-135 (n° 96) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 130-137 (n° 224) ; *BA*, IV, 87-98 (n° 765).

61 Pour une brève histoire de ce texte, *cf.* Larcher, 1996.

62 Sur Ibn Hāniʾ, *cf.*, entre autres, Ibn al-Ḫaṭīb, *Iḥāṭa*, III, 143-154 ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 192-193 (n° 326) ; *BA*, III, 273-274 (n° 539).

composés au total[63]. L'autre grand ouvrage d'Ibn Mālik, par sa diffusion et son exceptionnelle postérité – qui ne compte pas moins de trois cents titres entre commentaires, surcommentaires et gloses[64] – à l'échelle du monde musulman, *al-Ḫulāṣa al-ʾAlfiyya*, a lui aussi été transmis en al-Andalus, comme en témoignent Mintūrī et Muǧārī[65], mais semble avoir beaucoup moins attiré l'attention des grammairiens andalous, en termes de commentaires, que le *Tashīl*. Seulement cinq Andalous, en effet, ont commenté la *ʾAlfiyya* : parmi eux, un seul vécut sa vie entière en Occident musulman, alors que la carrière intellectuelle des quatre autres se déroula principalement en Orient[66].

Pour rapprocher cela de l'histoire de la tradition grammaticale arabe dans sa globalité et du rôle qu'al-Andalus pourrait y avoir joué, nous mentionnerons ici le fait que ces deux grammairiens, Ibn ʿUṣfūr et Ibn Mālik, étaient, avec Sībawayhi naturellement, des références omniprésentes dans les écrits grammaticaux de ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī (m. 745/1344) qui, au Caire, était devenu une figure incontournable de la grammaire (et des sciences religieuses) et un véritable point de repère pour tous les érudits qui voyageaient en Egypte, en contribuant à former toute une classe de grammairiens et à diffuser ainsi la renommée d'Ibn ʿUṣfūr et d'Ibn Mālik (et, peut-être aussi, d'autres grammairiens andalous)[67].

Un autre ouvrage de la production grammaticale andalouse qui mérite d'être mentionné est le *Qawānīn fī al-naḥw* d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ (m. 688/1289)[68]. S'il est vrai que ce traité a seule-

---

63 *Cf.* Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, I, 584-589 ; Binaghi, 2011 : 90-93, 140-142.

64 *Cf.* Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, I, 222-257. Pour un exemple particulièrement intéressant d'une des formes que cette postérité peut prendre, Orfali (2011) présente l'édition critique de *Taḍmīn ʾAlfiyyat Ibn Mālik fī al-ġazal* de ʾIbrāhīm b. ʾAḥmad al-Bāʿūnī (m. 870/1465), un poème au thème amoureux qui joue sur l'intertextualité avec le texte de la *ʾAlfiyya*, dont de nombreux hémistiches sont repris tels quels et réutilisés dans le corps du nouveau poème.

65 *Cf.* Mintūrī, *Fahrasa*, 188-189 (n° 210) ; Muǧārī, *Barnāmaǧ*, 116.

66 Le commentateur qui ne semble avoir jamais quitté l'Occident musulman est ʾAbū ʾIsḥāq al-Šāṭibī (m. 790/1388) ; les quatre dont la carrière intellectuelle se déroula principalement en Orient sont Badr al-dīn Ibn al-Nāẓim (m. 686/1287), fils d'Ibn Mālik, ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī (m. 745/1344), ʾAbū ʿAbd Allāh Ibn Ǧābir al-Hawwārī (m. 780/1378) et ʾAbū ʿAbd Allāh al-Rāʿī (m. 853/1450). *Cf.* aussi Binaghi, 2011 : 88-90, 139-140.

67 *Cf. DAOA*, 207-208 ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 281, qui reprend Ṣafadī, *Wāfī*, V, 267-268, affirme qu'« en ce qui concerne la syntaxe et la morphophonologie, il était une autorité absolue [...] au point que personne, autre que lui, dans les régions de la terre ne put l'atteindre » (*wa-ʾammā al-naḥw wa-l-taṣrīf fa-huwa al-ʾimām al-muṭlaq fī-himā* [...] *ḥattā ṣāra lā yudriku-hu ʾaḥad fī ʾaqṭār al-ʾarḍ fī-himā ġayru-hu*) et qu'« il s'en tint à n'enseigner qu'avec le *Kitāb* de Sībawayhi ou le *Tashīl* [d'Ibn Mālik] ou ses [propres] traités » (*iltazama ʾallā yuqriʾ ʾaḥadan ʾillā fī Kitāb Sībawayhi ʾaw al-Tashīl ʾaw muṣannafāti-hi*).

68 Ce traité est connu aussi sous le nom de *Mulaḫḫaṣ fī al-naḥw* ou sous celui hybride de *Mulaḫḫaṣ fī ḍabṭ qawānīn al-ʿarabiyya*. En ce qui concerne son auteur, *cf.* Ibn ʿAbd al- Mālik, *Ḏayl*, VIII, 537-538 (n° 54) ; Yamānī, *Išāra*, 174 (n° 102) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XV, 611-612 (n° 510) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 125-126 (n° 1606) ; *BA*, I, 707-711

ment fait l'objet d'un simple résumé, le *Talḫīṣ al-Qawānīn* d'Ibn Rušayd (m. 721/1321)[69], il semble cependant avoir été longtemps transmis, comme cela peut apparaître dans les chaînes de transmission mentionnées par Tuǧībī (m. 730/1329-1330), Mintūrī (m. 834/1431), et Muǧārī (m. 862/1458)[70].

À partir de ce bref résumé de la production grammaticale arabe en al-Andalus, plusieurs considérations peuvent être faites[71]. Tout d'abord, nous pouvons remarquer que le genre de prédilection des grammairiens andalous semble avoir été celui de la syntaxe. Cela, cependant, ne constitue pas une spécificité en soi, car la syntaxe était considérée comme la partie noble de la grammaire par les grammairiens arabes de manière plus générale[72].

La primauté de l'intérêt pour la syntaxe semble assez évidente si l'on considère que les seuls ouvrages dédiés exclusivement à la morphophonologie que nous avons mentionnés jusqu'ici sont le *K. al-Taṣrīf* d'al-Māzinī, *al-Taṣrīf al-mulūkī* d'Ibn Ǧinnī et le *Mumtiᶜ fī al-taṣrīf* d'Ibn ᶜUṣfūr – ce dernier, d'ailleurs, très peu commenté par rapport au *Muqarrib*, autre traité du même auteur, dédié majoritairement à la syntaxe. Encore plus emblématique est le cas des deux ouvrages de ʾAbū ᶜAlī al-Fārisī, le *ʾĪḍāḥ*, consacré aux phénomènes liés au *ʾiᶜrāb*, et son complément, la *Takmila,* dédié à tout ce qui n'a pas trait au *ʾiᶜrāb* ; il s'agit, en réalité, de deux parties d'un seul et même ouvrage[73]. Cet ouvrage semble lui-même porter le titre de

---

(n° 232).

[69] Parmi la grande quantité de sources et d'ouvrages de référence sur Ibn Rušayd, nous nous contenterons de mentionner ici Ṣafadī, *Wāfī*, IV, 284-286 (n° 1805) ; Ibn al-Ḫaṭīb, *Iḥāṭa*, III, 135-143 ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 199-200 (n° 343) ; *EI²*, III, 933-934 ; *BA*, IV, 504-515 (n° 1004).

[70] *Cf.* Tuǧībī, *Barnāmaǧ*, 280 ; Mintūrī, *Fahrasa*, 187-188 (n° 208) ; Muǧārī, *Barnāmaǧ*, 101, 125, 126.

[71] Pour l'ensemble des données analysées et les premiers résultats, *cf.* Binaghi, 2011.

[72] Carter, 1985, dans son archéologie du mot *naḥw*, ne signale pas la double valeur de ce terme, à la fois hyperonyme (grammaire) et hyponyme (syntaxe), ce qui indique à quel point les deux concepts de grammaire et de syntaxe étaient identifiés l'un par rapport à l'autre. Le premier à l'avoir signalé a été Larcher, 1988 : 129-130 [2014 : 143]. C'est à partir de cette identification qu'il est possible de définir la syntaxe, dans l'approche des grammairiens arabes et par opposition à la morphologie et à la phonologie, comme la partie noble de la grammaire. Pour compléter l'histoire de ce terme grammatical, il faut signaler que, à partir du v^e^/xi^e^ siècle, un nouveau terme apparaît pour désigner la syntaxe et désambiguïser le mot *naḥw*. Dans ce développement, on se trouve confronté une nouvelle fois à un processus d'identification : le ʾiᶜrāb étant la caractéristique centrale de la syntaxe – telle que présentée par la tradition grammaticale arabe –, cette dernière a donc été appelée *ᶜilm al-ʾiᶜrāb*. L'un des premiers traités qui marquent ce passage est, dès le titre, la *Mulḥat al-ʾiᶜrāb* d'al-Ḥarīrī (m. 516/1122).

[73] Cette unité du *ʾĪḍāḥ* et de la *Takmila*, qui avait déjà été reconnue par Larcher, 1993 : 250-251, apparaît aussi dans certaines sources de chaînes de transmission où les deux titres sont présentés ensemble comme « *K. al-ʾĪḍāḥ wa-l-Takmila li-ʾAbī ᶜAlī al-Fārisī* » ; *cf.* Lablī, *Fahrasa*, 97-98 (n° 39) ; Wādī Āšī, *Barnāmaǧ*, 307-308 (n° 196) ; Ibn Ḥaǧar, *Muᶜǧam*, 410 (n° 1874 et 1875). C'est aussi à ces deux ouvrages que Balawī, *Ṯabat*, 181, doit se référer

ʾĪḍāḥ, ce qui souligne encore une fois le lien étroit et spécial entre grammaire et syntaxe : les grammairiens andalous, en effet, tendent à commenter dans le même ouvrage aussi bien le ʾĪḍāḥ que la *Takmila*, mais ils se concentrent davantage sur la syntaxe que sur la morphophonologie et le titre de leurs traités fait référence seulement au premier et jamais au deuxième [74].

Peu nombreux ont été les traités composés sur l'analyse grammaticale du Coran, les ʾiʿrāb al-Qurʾān [75], et ceux sur la grammaire, les « justifications grammaticales » (ʿilal al-naḥw) et les « principes de la grammaire » (ʾuṣūl al-naḥw) [76]. Il est donc encore plus curieux que l'un des traités les plus étudiés et considérés comme représentatifs de la période andalouse, le *K. al-Radd ʿalā al-nuḥāt* d'Ibn Maḍāʾ (m. 592/1195) [77], soit issu de ce petit groupe d'ouvrages. Il

---

lorsqu'il affirme « j'ai lu devant lui [*i.e.* son père] [...] la fin de la première partie et toute la deuxième partie du ʾĪḍāḥ de ʾAbū ʿAlī al-Fārisī » (*wa-qaraʾtu ʿalay-hi* [...] *ʾāḫir al-ǧuzʾ al-ʾawwal wa-ǧamīʿ al-ǧuzʾ al-ṯānī min ʾĪḍāḥ ʾAbī ʿAlī al-Fārisī*).

[74] En ce qui concerne les commentaires andalous du ʾĪḍāḥ que nous avons pu consulter, le ʾIfṣāḥ (*bi-baʿḍ mā ǧāʾa min al-ḫaṭaʾ fī al-ʾĪḍāḥ*) d'Ibn al-Ṭarāwa (m. 526/1132 ou 528/1134) traite principalement de la partie sur le ʾiʿrāb, mais il inclut également le commentaire de quelques chapitres de la *Takmila* ; le ʾĪḍāḥ (*šawāhid al-ʾĪḍāḥ*) de ʾAbū ʿAlī al-Qaysī (m. 578/1182), commente aussi bien les vers témoins du ʾĪḍāḥ que ceux de la *Takmila*. Cela est vrai aussi pour les commentaires orientaux dont nous disposons. Le même procédé de ʾAbū ʿAlī al-Qaysī (commentaire des vers témoins du ʾĪḍāḥ et de la *Takmila*) est suivi par l'Égyptien Ibn Barrī (m. 582/1187) dans son *Šarḥ* (*šawāhid al-ʾĪḍāḥ*) ; *cf.* Larcher, 1992b. Quant à Ǧurǧānī (m. 471/1078), il composa deux *Muqtaṣid*, un pour le ʾĪḍāḥ (*al-Muqtaṣid fī šarḥ al-ʾĪḍāḥ*) et un pour la *Takmila* (*al-Muqtaṣid fī šarḥ al-Takmila*), mais ceux-ci, édités de manière indépendante, devaient probablement faire partie d'un seul ouvrage, comme cela est également montré par (au moins) deux manuscrits qui contiennent d'abord le commentaire du ʾĪḍāḥ et ensuite celui de la *Takmila* ; *cf.* Ǧurǧānī, *Muqtaṣid fī šarḥ al-Takmila*, I, 160-161 ; sur les deux *Muqtaṣid* d'al-Ǧurǧānī, *cf.* aussi Larcher, 1993 : 251-252. Pour une attestation du titre ʾĪḍāḥ utilisé pour identifier à la fois le ʾĪḍāḥ et la *Takmila*, *cf.* le témoignage d'al-Balawī dans la note précédente.

[75] Sept titres répertoriés : (1) *ʾIʿrāb al-Qurʾān* de ʿAbd al-Mālik b. Ḥabīb al-ʾIlbīrī (m. 238/853) ; (2) *ʾIʿrāb al-Qurʾān*, (3) *Muškil ʾiʿrāb al-Qurʾān* et (4) *al-Kašf ʿan wuǧūh al-qirāʾāt al-sabʿ wa-ḥuǧaǧi-hā wa-ʿilali-hā wa-maqāyīs al-naḥw fī-hā* de Makkī b. ʾAbī Ṭālib (m. 437/1045) ; (5) *ʾIʿrāb al-Qurʾān* de ʾAbū Ṭāhir Ibn Ḫalaf al-ʾAnṣārī al-Saraqusṭī (m. 455/1063) ; (6) *Taʿālīq ʿalā Maʿānī al-Qurʾān li-l-Farrāʾ* d'Ibn Ṭāhir al-Ḫidabb (m. 580/1184) ; (7) *ʾIʿrāb al-Qurʾān* de ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī (m. 745/1344). *Cf.* Binaghi, 2011 : 147.

[76] Cinq titres : (1) *Tafqīh al-ṭālib* de ʾAbū Muḥammad Ibn al-ʾAslamī (m. après 420/1029) ; (2) *Natāʾiǧ al-fikr fī al-naḥw* de ʾAbū al-Qāsim al-Suhaylī (m. 581/1185) ; (3) *al-Radd ʿalā al-nuḥāt* d'Ibn Maḍāʾ (m. 592/1195) ; (4) *Tanzīh ʾaʾimmat al-naḥw mimmā nusiba ʾilay-him min al-ḫaṭaʾ wa-l-sahw* d'Ibn Ḫarūf al-ʾIšbīlī (m. 609/1212) ; (5) *K. fī ʾUṣūl al-naḥw* de ʾAbū ʾIsḥāq al-Šāṭibī (m. 790/1388). *Cf.* Binaghi, 2011 : 146-147, où le n° 4 est fautivement attribué à Ibn Maḍāʾ et le n° 5 n'est pas mentionné.

[77] Comme l'a montré Wolfe, 1984 et 1990, le *Radd ʿalā al-nuḥāt* est en réalité le mélange de deux autres traités d'Ibn Maḍāʾ, le *Mušriq fī ʾiṣlāḥ al-manṭiq fī lubāb Kitāb Sībawayhi* et le *Tanzīh al-Qurʾān ʿammā lā yalīqu bi-l-bayān*. Sur Ibn Maḍāʾ, *cf.* entre autres Ḍabbī, *Buġya*, I, 253 (n° 467) ; Ibn al-Abbār, *Takmila*, I, 182-183 (n° 233) ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, I, 212-223 (n° 291) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 323 (n° 613) ; *BA*, IV, 51-53 (n° 742). Pour une liste des études sur Ibn Maḍāʾ grammairien, *cf.* Binaghi, 2011 : 53.

est évident que l'approche d'Ibn Maḍāʾ, rompant avec la tradition et opposé à certains principes grammaticaux instaurés par ses prédécesseurs, en a fait un ancêtre prestigieux et une base de légitimation pour tous ceux qui, notamment à l'époque contemporaine, souhaitent une simplification de la grammaire de l'arabe [78]. Toutefois, les critiques et les attaques d'Ibn Maḍāʾ, pour être mieux comprises et analysées, devraient être replacées dans le contexte historique et culturel dans lequel elles virent le jour : en plus du fait qu'il appartenait à l'école ẓāhirite, qui pratiquait un littéralisme à l'égard du texte coranique et des sciences religieuses [79], Ibn Maḍāʾ vécut au tout début de l'époque almohade et se trouva opérer à l'intérieur d'un mouvement de rénovation culturelle assez radical contre les paradigmes de la période précédente. Le fait que cette rénovation culturelle ne porta pas les fruits espérés permet de comprendre pourquoi les ouvrages d'Ibn Maḍāʾ furent presque oubliés : Ruʿaynī (m. 666/1268, moins d'un siècle après la mort d'Ibn Maḍāʾ) est le seul à mentionner la transmission du *Tanzīh al-Qurʾān ʿammā lā yalīqu bi-l-bayān* et du *Mušriq fī al-naḥw* [80].

Une deuxième considération qui peut être faite à partir de l'analyse de la production grammaticale arabe en al-Andalus concerne le développement des études grammaticales. Une périodisation assez générale peut, en effet, être dressée ; elle s'articule autour de trois étapes principales [81].

La première phase est caractérisée par une importation assez massive d'ouvrages de grammaire (et de savoir grammatical) depuis l'Orient, foyer de la langue arabe et, par conséquent, origine de tout savoir en la matière. Cette période se prolonge à peu près jusqu'à la moitié du v$^{e}$/xi$^{e}$ siècle et correspond, donc, du point de vue politico-historique, à l'époque de l'émirat (puis califat) omeyyade de Cordoue. Ce qui nous conduit à cette conclusion est que la grande majorité des ouvrages orientaux diffusés en al-Andalus furent composés (et introduits) avant le milieu du v$^{e}$/xi$^{e}$ siècle. Les ouvrages postérieurs, comme l'important *Mufaṣṣal* de Zamaḫšarī (m. 538/1144), auraient ensuite eu beaucoup de mal à s'y installer et à trouver leur place à l'intérieur des études grammaticales.

---

78 *Cf.* Ḍayf, 1986. Voir aussi A. Ramón Guerrero, 1984.

79 Sur le lien entre l'école ẓāhirite et l'approche grammaticale d'Ibn Maḍāʾ, *cf.* Versteegh, 1997a : 140-152, et Versteegh, 2013.

80 *Cf.* Ruʿaynī, *Barnāmağ*, 52 et 60. Le texte de Ruʿaynī confirme la thèse de Wolfe, car les ouvrages d'Ibn Maḍāʾ y mentionnés sont seulement le *Tanzīh* et le *Mušriq* ; aucune référence n'est faite à un *Radd ʿalā al-nuḥāt*.

81 Cela nous était apparu également évident dans la première partie de notre mémoire de Master 2 (Binaghi, 2011) où les grammairiens andalous avaient été subdivisés en trois groupes principaux selon la période de leur vie qu'ils vécurent en al-Andalus.

Au cours de la phase suivante, qui s'étend du milieu du Ve/XIe au milieu du VIIe/XIIIe siècle et couvre les époques des *mulūk al-ṭawāʾif* et des empires almoravide et almohade, la production grammaticale se compose principalement, à côté de quelques ouvrages polémiques comme ceux d'Ibn Maḍāʾ et de répliques (*radd*) entre grammairiens, de commentaires des ouvrages introduits au cours de la période précédente. Cette attitude pourrait être due à un rapport particulier au savoir, comme le montre parfaitement Dejugnat :

> En effet, dans le cadre d'un monde musulman désormais polycentrique, où se développaient sur des bases communes de nouveaux centres culturels créatifs, des réseaux régionaux et locaux émergèrent en al-Andalus et au Maghreb. Dans ce contexte, le fondement de l'autorité religieuse reposait toujours sur le savoir acquis auprès des grands maîtres. Mais le voyage en Orient n'est plus la source de valorisation des principales autorités d'al-Andalus qui reçurent désormais l'essentiel de leur formation dans l'Occident musulman [82].

On pourrait aller jusqu'à affirmer que, dès le début de cette période, al-Andalus avait atteint une sorte d'« indépendance scientifique ».

La troisième phase a été marquée par un fort intérêt et une diffusion majeure des ouvrages originaux des grammairiens andalous : parmi les principaux, nous avons mentionné al-Ǧazūlī, Ibn ʿUṣfūr, Ibn Mālik et Ibn ʾAbī al-Rabīʿ. Cette période, qui couvre les deux derniers siècles et demi de l'histoire d'al-Andalus et correspond au royaume nasride de Grenade, est par ailleurs caractérisée par une émigration – due à des conditions à la fois politiques et socioculturelles – de plus en plus importante des savants andalous vers d'autres régions du monde musulman.

Pour conclure, il paraît évident que les traités orientaux ont joui d'une considération particulière, au moins jusqu'au VIIe/XIIIe siècle, à l'intérieur des études grammaticales en al-Andalus. C'est seulement à partir de ce moment que quelques ouvrages originaux composés par des Occidentaux ont gagné la faveur des grammairiens andalous et ont fait l'objet d'un bon nombre de commentaires. D'un point de vue statistique, il apparaît très clairement que le triptyque *Kitāb* (de Sībawayhi)-*Ǧumal* (d'al-Zaǧǧāǧī)-*ʾĪḍāḥ* (d'al-Fārisī) a, sans nul doute, constitué le centre des études grammaticales andalouses, le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī ayant joué le rôle de chef de file.

---

[82] Dejugnat, 2011 : 289, où il présente les résultats de sa thèse de doctorat (Dejugnat, 2010). Au sujet de l'approche au savoir et de l'autorité scientifique en al-Andalus au cours de cette période, *cf.* aussi Taha, 1985 et Fierro, 2001.

Le nom, l'œuvre et l'activité des grammairiens andalous sont cependant peu couramment mentionnés dans la littérature scientifique. Nous allons maintenant essayer d'identifier les raisons pour lesquelles les études grammaticales dans cette périphérie du monde musulman demeurent, à quelques exceptions près, à l'écart des préoccupations des spécialistes. Nous essaierons également d'argumenter l'intérêt et la pertinence de l'étude de ce sous-domaine à la croisée de deux axes de recherche, la tradition grammaticale arabe et al-Andalus.

## 1.3. La grammaire arabe et al-Andalus

En 1995, Versteegh présentait un intéressant bilan des études occidentales sur l'histoire de la grammaire arabe au cours des vingt-cinq années précédentes (de 1969 à 1994) et montrait les avancées qui avaient été faites dans ce domaine grâce à la quantité de plus en plus importante de sources primaires éditées, devenues donc accessibles aux chercheurs, et d'études qui ont ainsi pu être produites[83]. Il identifiait notamment cinq développements susceptibles d'être considérés comme de réelles innovations, dans la mesure où ils mettaient en cause les idées alors acquises : (1) l'histoire du texte du *Kitāb* de Sībawayhi ; (2) la position de l'« école de Kūfa » et son cadre théorico-conceptuel ; (3) les premiers commentaires coraniques ; (4) les sources et la constitution historique de la grammaire arabe ; (5) une attention pour les époques plus tardives, qui se restreignait cependant au rôle de la sémantique et, plus particulièrement, de la pragmatique. Versteegh proposait, enfin, des perspectives de recherches futures : d'un côté, les besoins matériels (6) en bibliographies de sources primaires et catalogues de textes édités, et (7) des index aux ouvrages arabes, notamment pour la terminologie linguistique ; de l'autre côté, les recherches théoriques qui consisteraient en (8) une édition critique du *Kitāb* de Sībawayhi, (9) les origines historiques de la tradition grammaticale arabe – qui recoupe et prolonge le développement n° 4 précédemment mentionné –, (10) l'étude d'Ibn al-Sarrāǧ en tant que personnage clef dans le développement de la théorie grammaticale, et (11) l'exploitation du modèle arabe dans d'autres traditions grammaticales et pour d'autres langues.

Parmi toutes les directions de recherche (développements et perspectives), si l'on exclut les points définis comme besoins matériels (n° 6 et 7), le n° 5 sur le rôle de la sémantique et

[83] *Cf.* Versteegh, 1995b.

de la pragmatique, et le n° 11 qui concerne principalement d'autres traditions grammaticales, il s'agit pour le reste (sept sur onze) de pistes de recherches limitées aux commencements de cette discipline et, donc, du point de vue chronologique, aux quatre premiers siècles de l'hégire (I^e^-IV^e^/VII^e^-X^e^ siècles).

Les tout premiers travaux sur l'histoire de la grammaire arabe, comme ceux de Flügel, de Weil et de Rescher – qui datent de la fin du XIX^e^ ou du début du XX^e^ siècle [84] –, ont été strictement limités à la période I^e^-IV^e^/VII^e^-X^e^ siècles. Or, l'approche de Sezgin dans son *GAS*, beaucoup plus récent, n'est cependant pas très différente, puisqu'il s'est arrêté aux alentours de 430 H (1138-1139) [85]. Dans la seconde moitié du XX^e^ siècle, des introductions générales comme celles de Fleisch et de Versteegh ont commencé à élargir le spectre, mais elles ne s'aventuraient pas au-delà de la mention de quelques noms de grammairiens arabes post-classiques [86]. Quelques études sur certains grammairiens tardifs ont vu le jour [87], mais celles-ci paraissaient répondre principalement à des raisons ponctuelles, voire accidentelles [88], et ne pas s'inscrire, à leur époque, dans un projet conscient et défini d'étude de la tradition grammaticale arabe.

Une autre limite qui a caractérisé cette période de la recherche sur l'histoire de la grammaire arabe est une limite géographique. Pour l'étude des origines, en effet, l'attention doit être portée sur la péninsule arabique et sur la Mésopotamie ; ces régions ont ensuite formé le centre de l'empire musulman et c'est là que la grammaire arabe s'est développée au cours des premiers siècles. Clairement, cela explique et justifie l'intérêt pour les centres culturels de cette région (notamment Kūfa, Baṣra et Bagdad), ce qui nous a permis d'avoir, dès la se-

---

84 *Cf.* Flügel, 1862 ; Weil, 1913 ; Rescher, 1925.

85 *Cf. GAS* IX, « Grammatik bis ca. 430 H » ; ce volume est paru en 1984.

86 Fleisch, 1957 (réimpr., avec pagination différente, Fleisch, 1961 : 19-49) ; Versteegh, 1989b. Les grammairiens mentionnés sont Zamaḫšarī (m. 538/1144), Ibn al-Ḥāǧib (m. 646/1248), Ibn Mālik (m. 672/1274), Rāḍī al-dīn al-ʾAstarābāḏī (m. 688/1289), Ibn Hišām al-ʾAnṣārī (m. 761/1360) et Suyūṭī (m. 911/1505) par Fleisch ; Zamaḫšarī, Ibn al-ʾAnbārī (m. 577/1181), Rāḍī al-dīn al-ʾAstarābāḏī et ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī (m. 745/1344) par Versteegh. Sur la même longueur d'onde se situe l'étude historique proposée en introduction par Bohas, Guillaume et Kouloughli, 1990 : 1-30.

87 En ce qui concerne al-Andalus, nous avons déjà mentionné les études de Wolfe, 1984 et 1990 sur Ibn Maḍāʾ ; nous pourrions y ajouter celles de Ermers 1990, 1995 et 1999 sur ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī.

88 Il suffit de penser à Ibn Maḍāʾ pour son caractère « révolutionnaire », et à ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī pour sa grammaire de la langue turque, ce qui leur permet de trouver place à l'intérieur d'une monographie sur la tradition linguistique arabe, *cf.* Versteegh, 1997a. On pourrait également se demander pour quelles raisons Glazer a décidé d'éditer, au cours des années quarante, le *Manhaǧ* (commentaire de la *ʾAlfiyya* d'Ibn Mālik) du même ʾAbū Ḥayyān.

conde moitié du XX^e^ siècle, une idée assez claire du développement des études grammaticales et des liens qui reliaient les grammairiens les uns aux autres pendant cette période de formation de la pensée grammaticale arabe. Un tel travail d'analyse du développement des études grammaticales n'a pas été fait, par contre, pour les autres régions (plus périphériques) du monde musulman, comme la Perse à l'est, le Yémen au sud, l'Afrique du Nord et al-Andalus à l'ouest. Cela est d'autant plus vrai en ce qui concerne la période post-classique, où les quelques grammairiens étudiés par les chercheurs arabisants en la matière ont été ceux qui ont vécu et travaillé dans la région égypto-syro-irakienne [89].

Si, en ce début de XXI^e^ siècle et vingt ans après Versteegh, on regarde l'évolution de la production scientifique sur la tradition grammaticale arabe, on se rend compte que le focus n'a changé que légèrement par rapport à la période précédente. On pourrait citer le florilège de recherches autour de la figure de Sībawayhi [90]. Cependant, ce qui est encore plus parlant, à notre avis, est la présentation de l'histoire de la grammaire arabe faite dans les grands ouvrages de référence sur l'histoire de la linguistique et des traditions grammaticales, d'un côté, et sur la linguistique arabe, de l'autre. Nous en donnons trois exemples.

Le premier exemple est le chapitre dédié à la constitution de la linguistique arabe dans *HSK* (*Histoire des sciences du langage*), dans lequel les cinq premiers sous-chapitres traitent de ce qui peut être défini, d'une manière plutôt étroite, comme histoire (entendu comme développement) de la grammaire arabe [91]. Quatre de ces cinq parties abordent les développements qui ont eu lieu dans le centre du monde musulman au cours des quatre premiers siècles de l'hégire [92]. La cinquième partie – qui compte six pages par rapport aux trente-cinq

---

89 Ibn Maḍāʾ, encore une fois, en est probablement la seule exception.

90 Rien qu'en l'espace des douze dernières années, six ouvrages ont été publiés : Bohas (éd.), 2004 ; Carter, 2004 ; Baalbaki, 2008 ; Marogy, 2010 ; Marogy (éd.), 2012 ; Marogy et Versteegh (éd.), 2015. À cela, il faudrait ajouter les études de Mosel, 1975, d'Humbert, 1995, et de Bernards, 1997, ainsi que de nombreuses thèses de doctorat et articles, dont il serait impossible, sinon inutile, de donner ici une liste complète. Sans oublier, en plus, la série de colloques *Foundations of Arabic Linguistics* (*FAL*), inspirée par Sībawayhi et dont les deux premières occurrences lui ont été explicitement attribuées (*FAL 1*, « Sībawayhi and Early Arabic Grammatical Theory », University of Cambridge, 3-4 septembre 2010, dont Marogy (éd.), 2012 constitue l'édition des actes ; *FAL 2*, « *Kitāb* Sībawayhi: Transmission and Interpretation », University of Cambridge, 13-14 septembre 2012, dont Marogy et Versteegh (éd.), 2015 constitue l'édition des actes).

91 *HSK*, 245-286 (sous-chapitres 37 à 41).

92 *HSK*, ch. 37 : « The first beginnings of Arabic linguistics: The era of the Old Iraqi School », p. 245-252 ; ch. 38 : « Sībawayhi », p. 252-263 ; ch. 39 : « The development of Arabic linguistics after Sībawayhi: Baṣra, Kūfa and Baghdad », p. 263-272 ; ch. 40 : « La nouvelle approche de la grammaire au IVe–Xe siècle: Ibn Ǧinnī (320/932–392/1002) », p. 273-280.

des quatre parties précédentes – traite à elle seule de la période postclassique (notamment des Ve-VIIe/XIe-XIIIe siècles) et de différentes régions du monde musulman (Irak, Iran, Syrie, Égypte, Maghreb et al-Andalus)[93]. Le deuxième exemple est tiré de l'*Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics* (*EALL*) : dans l'entrée « Grammatical Tradition: History », six pages sont dédiées aux quatre premiers siècles, alors qu'une seule l'est pour la période post-classique[94]. Enfin, le troisième exemple, tout récent, provient du *Oxford Handbook of Arabic Linguistics*[95] *:* dans le chapitre 5, « Arabic Linguistic Tradition I: naḥw and ṣarf », douze pages couvrent la naissance et les développements jusqu'au IVe/Xe siècle, alors qu'un simple paragraphe se contente de mentionner les principaux grammairiens de l'époque post-classique[96].

Dans les trois cas que nous venons de mentionner, le traitement est pratiquement le même : les quatre premiers siècles de l'hégire (Ie-IVe/VIIe-Xe siècles) sont présentés de manière détaillée, avec toutes les questions concernant la naissance de la grammaire arabe, les influences internes et externes, l'évolution et la standardisation de la théorie générale ; quant à la période post-classique (Ve-IXe/XIe-XVe siècles) et, éventuellement, aux différentes régions du monde musulman, les grammairiens et leurs ouvrages les plus significatifs sont présentés de manière assez rapide, avec des renseignements très sommaires sur l'évolution des études grammaticales.

Il est vrai que, de manière générale, les grammairiens arabes post-classiques sont de plus en plus étudiés dans le contexte de la discipline, c'est-à-dire pour le rôle qu'ils occupent à l'intérieur de la tradition[97], et que les relations entre les différents ouvrages sont de mieux en mieux connues, ce qui nous permet de comprendre l'évolution des théories et de la terminologie grammaticales. En même temps, certains grammairiens andalous, comme par exemple Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī (m. 521/1127) et al-Suhaylī (m. 581/1185), commencent à être connus par le « grand public » et cités régulièrement[98].

---

93 *HSK*, ch. 41 : « La période post-classique de la linguistique arabe: d'Ibn Ǧinnī à al-ʾAstarābāḏī », p. 280-286.

94 *Cf.* Carter, 2007 : respectivement 182-188 et 188-189.

95 *Cf.* Owens (éd.), 2013.

96 *Cf.* Baalbaki, 2013 : respectivement 92-104 et 105.

97 Pour ne citer qu'un exemple, nous mentionnerions l'étude (avec édition critique) du *Šarḥ al-Kāfiya* d'Ibn al-Ḥāǧib, qui nous restitue un ouvrage clef dans la riche et très importante postérité de la *Kāfiya* ; *cf.* Sartori, 2012. En revanche, persistent des études et des éditions de texte pour lesquelles on se demande l'intérêt et la raison du choix ; *cf.*, entre autres, Sadan, 2012.

98 Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī a particulièrement profité de l'attention que lui ont donnée Elamrani-Jamal, 1979, 1983 et 1985 et Peña Martín, 1987, 1993-1994, 2006 et 2007. En ce qui concerne al-Suhaylī, *cf.* Baalbaki, 1999 et

Cependant, notre connaissance de l'évolution de la grammaire arabe à l'époque post-classique est aujourd'hui concentrée principalement autour de ce qui a été appelé « la révolution sémantique » et, notamment, de la pragmatique ; cela se traduit, dans les faits, par une plus grande attention accordée aux liens entre la grammaire et les autres disciplines linguistiques, d'abord, et islamiques, ensuite, un changement de perspective que Larcher a très bien décrit : « de la tradition grammaticale à la tradition linguistique »[99].

Il apparaît clairement, en conclusion de ce que l'on vient de dire, que l'activité grammaticale arabe en al-Andalus a été perçue comme marginale, aussi bien du point de vue géographique que chronologique – nous avons montré précédemment qu'elle commence à atteindre sa maturité à partir de la fin du IVe/Xe siècle et qu'elle pourrait avoir joué un certain rôle en Orient seulement à partir du VIIe/XIIIe siècle –[100], et cela explique, au moins en partie, pourquoi elle n'a pas encore trouvé sa place dans l'étude de la tradition grammaticale arabe. Deux développements, précédemment mentionnés, dans l'étude de ce domaine auraient pu, voire dû, amener à l'élargissement du spectre et des champs d'analyse, notamment à l'étude de la grammaire arabe en al-Andalus. D'un côté, Humbert, dans l'étude de la tradition manuscrite du *Kitāb* de Sībawayhi, a clairement montré l'importance du rôle joué par les savants andalous dans l'étude du texte, dans sa préservation et, enfin, à une époque plus tardive, dans la redécouverte du *Kitāb* en Orient[101] ; néanmoins, le seul aspect qui a retenu l'attention est celui de l'histoire textuelle de l'œuvre de Sībawayhi[102]. De l'autre côté, Larcher a été le premier à montrer l'importance de l'étude de la grammaire arabe de l'époque post-classique – en ne s'intéressant pas exclusivement à la grammaire, mais en adoptant une approche transversale qui recoupe aussi les autres disciplines linguistiques, ce que nous avons déjà évoqué –, alors que cette période semblait être considérée comme répétitive,

---

2008 : 290-297.

99 *Cf.* Larcher, 2013a. Sur ce sujet, voir aussi Larcher, 2000.

100 Nous considérons que le concept de marginalité dans la tradition grammaticale arabe ne doit pas se restreindre, comme avancé par Versteegh, 1987, au plan théorico-conceptuel ; elle est bel et bien présente sur d'autres plans comme ceux chronologique et géographique. Ce qui fait, par exemple, que le grammairien Ibn Mālik, bien qu'installé à Damas et « converti » à l'école šāfiʿite, a tout de même été appelé al-Mālikī (« le malékite ») par Rāḍī al-dīn al-ʾAstarābāḏī (*cf.*, à titre purement indicatif, *Šarḥ al-Kāfiya*, I, 102, et à bien d'autres endroits), probablement pour rappeler, à travers l'allusion à l'école juridique qui était dominante en al-Andalus, son origine géographique lointaine, voire périphérique.

101 *Cf.* Humbert, 1995.

102 Très clairs, à cet égard, sont les comptes-rendus de Guesdon (1997), Troupeau (1997) et Dévényi (1999), ainsi que Versteegh, 1995b : 13.

voire stérile[103]. Cela devrait montrer, une fois de plus, les riches apports que l'étude de périodes ou régions périphériques pourrait amener à notre connaissance et compréhension de la tradition grammaticale arabe. Sans aller jusqu'à appeler cela un bouleversement de la discipline, nous devrions tout du moins œuvrer pour un réveil de celle-ci, en ouvrant des perspectives de recherches inconnues ou peu pratiquées jusqu'ici[104].

Si les chercheurs arabisants ont négligé le mouvement grammatical andalou et sa place à l'intérieur de la tradition grammaticale arabe, cela n'a pas été le cas de leurs homologues arabes. Dès la première moitié du XX^e^ siècle, les ouvrages publiés dans le monde musulman sur l'histoire de la grammaire arabe n'ont pas souffert des limitations chrono-géographiques qui ont caractérisé la production arabisante : les études grammaticales en al-Andalus (mais aussi en Égypte et en Afrique du Nord, par exemple) occupaient leur place, tout comme les grammairiens post-classiques[105]. La question qui était assez régulièrement posée par les auteurs de ces ouvrages était de savoir si les Andalous avaient constitué une « école »[106] à la manière des « écoles » de Baṣra et de Kūfa[107]. Ṭanṭāwī, en premier, a soutenu qu'ils « avaient créé une quatrième école connue comme école des Maghrébins ou des Andalous »[108], qui s'était ensuite répandue en Orient à partir du VII^e^/XIII^e^ siècle grâce aux mouvements migratoires, dont on a fait mention précédemment. Ce même avis est partagé par

---

[103] *Cf.* Larcher, 1980 et 2014a. Dans la préface à ce deuxième ouvrage, Versteegh confirme la contribution novatrice des travaux de Larcher et, implicitement, l'apport que les grammairiens tardifs peuvent donc fournir ; en plus, il laisse transparaître le fait que les travaux de Larcher n'ont réellement été compris que plusieurs années plus tard (p. 5-8).

[104] Il ne faudrait pas sous-estimer les (derniers) mots écrits par Ambros, dans son compte-rendu du recueil de textes sur la tradition grammaticale arabe *The Early Islamic Grammatical Tradition*, édité par Ramzi Baalbaki, où il souligne un certain statisme et un manque de renouvèlement dans le domaine (« That only two of these studies were deemed important enough to be included have appeared since 1990 may be seen as an indication that the interest in indigenous Arabic grammatical theory is currently on the wane », Ambros, 2007 : 422).

[105] Ṭanṭāwī, 1995 [1938] dédie même quelques pages (299-313) aux grammairiens qui vécurent à l'époque de l'Empire ottoman.

[106] Certains auteurs arabes, aussi bien médiévaux que contemporains (*cf.*, par exemple, Ṭanṭāwī, *infra*, n. 108), semblent utiliser le terme *ʾandalusī* presque comme un synonyme, d'un point de vue culturel et pour des régions et des époques spécifiques, de *maġribī*. Cela peut se comprendre par les mots de Sénac (2014 : 326), qui identifie certaines régions d'Afrique du Nord comme des « périphéries [culturelles, ajouterions-nous] d'al-Andalus ». Dans ce cas précis, les auteurs ne se référaient pas uniquement aux grammairiens ayant vécu dans la péninsule ibérique, mais plus généralement à ceux qui étaient issus, d'un côté ou de l'autre du détroit, de cet univers culturel.

[107] Le même problème de l'existence des « écoles » était également soulevé au sujet de l'« école » de Bagdad et des grammairiens (donc, de l'« école ») égyptiens.

[108] « *istaḥdaṯū maḏhaban rābiʿan ʿurifa bi-maḏhab al-maġāriba ʾaw al-ʾandalusiyyīn* », Ṭanṭāwī, 1995 [1938] : 220.

Ḍayf, qui dans son ouvrage *al-Madāris al-naḥwiyya* a consacré un sous-chapitre à l'« école andalouse »[109]. Un jugement contraire a été exprimé, après un premier moment d'hésitation, par Saʿīd al-ʾAfġānī : il rejette l'existence d'une « école andalouse » et nie l'existence de caractéristiques propres, tout en reconnaissant cependant la qualité des élaborations intellectuelles des grammairiens andalous et l'ampleur de leur production grammaticale[110].

Quoi qu'il en soit de cette question, voire de l'existence des « écoles grammaticales » tout court, l'important ici est de remarquer que ces chercheurs ont abordé l'étude de la tradition grammaticale arabe dans son ensemble ; dans la plupart des cas, l'approche adoptée a été davantage historique que linguistique. En ce qui concerne le mouvement grammatical andalou, ils lui ont consacré sa juste place en remarquant l'influence qu'il a exercée sur les études grammaticales post-classiques en Orient[111].

La première et, jusqu'ici, seule tentative d'un arabisant de dresser un cadre de la grammaire arabe en al-Andalus et de la situer par rapport aux études grammaticales pratiquées dans le centre du monde arabo-musulman est un récent article de Carter[112]. L'auteur identifie deux périodes principales dans l'histoire culturelle andalouse : une première, sous la dynastie omeyyade de Cordoue (139-423/756-1031), marquée par une attitude intellectuelle émulatrice de l'Orient ; et une deuxième, de la période des Mulūk al-Ṭawāʾif jusqu'à la reconquête (Ve-IXe/XIe-XVe siècles) caractérisée par une autonomie intellectuelle andalouse vis-à-vis de l'Orient. Son article propose ensuite quelques brèves réflexions personnelles, à caractère principalement spéculatif[113], autour de certains points. Les sujets abordés ne se limitent pas seulement à l'aspect historico-culturel de cette tradition mais aussi, voire surtout, à l'aspect linguistique : modalités d'apprentissage et d'étude ; lien entre grammaire et écoles juridiques ; caractère individualiste des Andalous et idiosyncrasie de certaines de leurs théories grammaticales ; terminologie grammaticale ; visée pédagogique et organisation de la matière dans les traités grammaticaux. Le but de cette contribution est de montrer la diffé-

---

109 Ḍayf, 1968 : 288-326.

110 Dans un premier moment, en effet, al-ʾAfġānī admet l'existence d'une « école andalouse » (*cf.* ʾAfġānī, [1951] : 233), pour finalement changer d'avis quelques années plus tard (*cf.* ʾAfġānī, [1957] : 100). Pour une présentation plus détaillée de ce débat et pour d'autres références à des ouvrages abordant ce même sujet, *cf.* Haytī, 1993 [1975] : 47-57 et Ṭayyār, 1980 : 242.

111 À cet égard, *cf.* aussi ʾAmīn Sayyid, 1964 (*non vidi*).

112 Carter, 2011. Il utilise le terme *al-Andalus*, en réalité, « as standing for the whole *maghrib* [...], as the "West", a single geographical unit embracing both the African and the Spanish domains between which scholars moved freely » (p. 31).

113 Comme le reconnaît l'auteur même ; Carter, 2011 : 46.

rence existante entre la grammaire et les grammairiens occidentaux, d'un côté, et orientaux, de l'autre. Cette différence, d'après Carter, trouve ses bases dans un facteur spatial principal : la marginalité géographique. C'est cette dernière qui a une incidence sur les fondements logiques de la discipline : les Occidentaux, éloignés du foyer historique de la langue arabe, peuvent faire plus difficilement recours à l'attestation de données linguistiques (*samāʿ*) comme outil d'analyse grammaticale et doivent donc y parvenir de manière différente. À cela, Carter ajoute deux autres conséquences typiques des cas de marginalisation et/ou d'isolement : la compétitivité, qui pousse les grammairiens andalous à essayer de dépasser leurs homologues orientaux[114], et le besoin d'une identité de groupe claire et marquée, qui se réaliserait dans leur intérêt pour le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī, ouvrage vite oublié en Orient mais devenu central en Occident. Les points abordés par Carter, et que nous venons de synthétiser, constituent finalement autant de pistes et perspectives de recherche sur ce sous-domaine de la tradition grammaticale arabe.

## 1.4. Al-Andalus et la grammaire arabe

La question du manque d'études sur la grammaire arabe en al-Andalus peut être aussi abordée dans le sens inverse, c'est-à-dire en analysant non plus la place occupée par al-Andalus dans l'étude de la tradition grammaticale arabe, mais l'intérêt porté à la grammaire arabe dans le cadre des études sur al-Andalus.

À la fin du siècle dernier, deux ouvrages de synthèse sur la péninsule ibérique pendant la domination musulmane ont vu le jour. Le premier, *The Legacy of Muslim Spain*, abordait différents aspects de l'histoire arabo-andalouse : histoire, langue et littérature, art et architecture, philosophie, études religieuses, sciences[115]. Or, sur les quelques deux-cent cinquante pages de la partie appelée « Language and Literature », seulement quatorze étaient en réalité dédiés à des sujets linguistiques : deux brefs articles traitaient de questions lexicales, notamment des emprunts à l'arabe dans les langues romanes[116]. La grande

---

[114] Tel est le cas d'Ibn al-Munāṣif (m. 627/1229), qui serait arrivé à analyser cent trente questions grammaticales différentes à partir du seul titre du premier chapitre du *Kitāb* de Sībawayhi, alors qu'al-Naḥḥās (m. 338/950) et al-Fārisī (m. 377/987) se seraient arrêtés à, respectivement, quarante et cinquante ; *cf. GAS*, IX, 62 ; Carter, 2011 : 45 ; Carter, 2012. Sur Ibn al-Munāṣif, *cf. BA*, IV, 258-259 (n° 862).

[115] Jayyusi (éd.), 1992.

[116] Corriente, 1992 et Messner, 1992.

majorité du volume était par ailleurs occupée par les disciplines de l'histoire – dans toutes ses déclinaisons : histoire *stricto sensu*, histoire sociale, histoire économique, histoire de l'art – et de la littérature.

Le deuxième de ces ouvrages, *The Literature of Al-Andalus*, ne concerne pas exclusivement le domaine littéraire, comme le titre pourrait le laisser croire, mais présente également un cadre culturel de l'Espagne médiévale sous domination musulmane et aborde le développement d'autres domaines du savoir non seulement arabo-musulman, mais aussi juif et chrétien [117]. Un chapitre est, par exemple, consacré à la question de la langue [118] : l'approche est résolument de sociolinguistique historique, dans la mesure où la situation linguistique dans la péninsule ibérique est analysée à partir de la veille de la conquête arabe et jusqu'à 1609, date du décret d'expulsion des derniers Morisques ; une présentation succincte des différentes langues parlées en al-Andalus – arabe *andalusī*, hébreu et langues romanes – est aussi incluse [119]. La tradition grammaticale arabe ou l'étude de la grammaire de l'arabe classique ne sont pas mentionnées dans ce chapitre et elles le sont seulement cinq fois dans tout le volume, et ce de manière très secondaire [120] ; en effet, on rencontre le mot « grammar » beaucoup plus souvent en occurrence avec l'adjectif « Hebrew ».

Ces deux ouvrages de synthèse montrent assez clairement comment, dans le domaine d'al-Andalus, l'étude de la grammaire arabe est restée très marginale [121]. Le deuxième volume montre même qu'elle a été beaucoup moins prise en considération que l'étude de la grammaire de l'hébreu, bien que cette dernière s'inspire directement de la première. Afin de

---

[117] Menocal *et alii* (éd.), 2000.

[118] Menocal *et alii* (éd.), 2000 : ch. 2 « Language », 33-59 (= López-Morillas, 2000).

[119] Sur l'arabisation de la péninsule ibérique et les questions de la coexistence et de l'interférence de différentes langues, *cf.* aussi Vicente, 2006.

[120] Menocal *et alii* (éd.), 2000. Les cinq passages dans lesquels l'étude de la grammaire arabe est mentionnée sont les suivants : (1) p. 38 : « In Spain and the Maghrib, works dealing with errors arising from the influence of vulgar speech (constituting a genre known as *al-laḥn al-ʿāmma* [*sic*]) provide grammarians' proscriptions of linguistic solecisms through which [...] traits of the common tongue may be glimpsed. » ; (2) p. 102 : « A specialist in grammar could trace his pedagogic lineage back to such masters as al-Sībawayhī [*sic*] or al-Kisāʾī. » ; (3) p. 113 : « In philology and grammar, Ibn al-Qūṭiyya wrote the first treatise on verb conjugation, and al- Zubaydī, a student of al-Qālī, authored a biographical dictionary on grammarians. » ; (4) p. 437 : « It is worth noting that al-Maqqarī also reports of Andalusi Jews engaged in the study of Arabic grammar, although he does not mention either Ibn Nagrila in this regard but Ibrāhīm ibn Sahl. » ; (5) p. 475 : « But within a few years the underground Moriscos had translated the Arabic grammar Jurrumiyya or Muqaddima of Muḥammad al-Sanhājī ibn al-Jurrūm [*sic*], born in Fez (1273-1339). ».

[121] Cette même remarque a été formulée aussi, bien que de manière tout à fait sommaire, par Carter, 2011 : 31, n. 4.

proposer une explication pour ce délaissement des études grammaticales arabes, il vaudrait mieux présenter d'abord et brièvement l'histoire des études sur al-Andalus en accordant une attention particulière aux travaux spécifiquement linguistiques.

Après la chute du royaume nasride de Grenade, la langue arabe n'a pas complètement disparu de la péninsule ibérique mais a survécu pendant au moins un siècle, soit sous la forme de langue écrite dans les textes aljamiados, soit même sous la forme de langue vivante notamment dans la région de Valence [122]. C'est donc seulement avec le décret d'expulsion des Morisques en 1609 que l'arabe cessa d'exister en tant que langue véhiculaire d'une partie de la population ibérique. Monroe [123] a montré qu'un certain intérêt pour la langue arabe, malgré une période de stagnation, n'a jamais vraiment disparu. En même temps, les relations diplomatiques entre l'Espagne et l'Afrique du Nord ont contribué aussi à souligner l'importance des études arabes. Pendant le XVII^e^ siècle, donc, l'attention était portée surtout à l'apprentissage de la langue et l'une des activités principales était la compilation de dictionnaires d'arabe, non seulement classique, mais aussi dialectal.

Au cours du XVIII^e^ siècle un changement majeur a eu lieu. L'Islam, en effet, a cessé de constituer une menace pour l'Europe, ce qui a permis l'apparition d'une nouvelle approche des études arabes : celles-ci, jusqu'alors monopolisées par les ordres religieux, commencèrent à dépasser les seuls domaines de l'application religieuse et politique [124]. C'est à ce moment que s'est intensifié l'intérêt pour l'étude du passé musulman de la péninsule ibérique.

Ce deuxième moment des études arabes en Espagne – qui, comme on le verra, continue pratiquement jusqu'à nos jours – fut caractérisé par une (re)découverte de l'histoire arabo-andalouse. Celle-ci a constitué une problématique majeure pour l'historiographie espagnole – en raison, notamment, de l'histoire politique de l'Espagne – et a été interprétée de trois manières complètement opposées. Dans un premier temps, jusqu'à la première moitié du XIX^e^ siècle, l'occupation musulmane a été représentée comme une période dévastatrice où l'Islam était l'ennemi à vaincre ; elle a été regardée comme une interruption du devenir normal de la civilisation hispano-romane et, donc, une parenthèse dans l'histoire nationale de l'Espagne. Dès la seconde moitié du XIX^e^ siècle, par contre, un nombre de plus en plus important d'historiens et d'arabisants – et non les moindres – « se sont en effet surtout attachés à présenter de la période musulmane une interprétation qui la situe dans la continuité

---

122 *Cf.* López-Morillas, 2000 : 54-57.

123 *Cf.* Monroe, 1970 : 23*sqq*.

124 *Cf.* Monroe, 1970 : 28.

d'un développement spécifiquement hispanique »[125]. Cette approche « traditionaliste » a dû, depuis la seconde moitié du XX^e^ siècle, se confronter à une troisième attitude diamétralement opposée : cette dernière visait à retrouver les influences orientales dans la société andalouse et à montrer la discontinuité profonde qui a caractérisé le passage de la civilisation ibérique pré-musulmane à al-Andalus, tout en soulignant, cependant, une spécificité arabo-andalouse par rapport à la civilisation arabe telle qu'elle s'est manifestée en Orient musulman. Parmi les premiers et plus importants membres de ce mouvement, on signale Pierre Guichard avec son étude sur les *Structures sociales « orientales » et « occidentales » dans l'Espagne musulmane*[126]. Ses idées ont trouvé en Espagne un terrain (et un moment) particulièrement propice du point de vue culturel et politique et ont eu une grande influence sur le développement des études sur al-Andalus, jusqu'au point de permettre, au tout début du XXI^e^ siècle, à Manuela Marín d'affirmer « al-Andalus, une société islamique »[127].

L'approche historiographique de l'étude d'al-Andalus est ainsi devenue l'approche principale et dominante. Une périodisation assez claire de son évolution peut être définie en raison des différentes tendances et des influences d'autres disciplines, comme le montre bien Sénac en ce qui concerne l'historiographie française d'al-Andalus – celle-ci correspondant assez bien, dans ses grandes lignes, à l'historiographie espagnole[128]. Jusqu'au milieu du XX^e^ siècle, l'écriture de l'histoire avait gardé une approche plus traditionnelle, car elle était faite principalement à travers les textes des sources arabes et s'intéressait au côté politique des dynasties et des royaumes. Au cours de la seconde moitié du XX^e^ siècle, par contre, nous avons assisté à l'essor de l'archéologie et de la sociologie dans le domaine des études sur al-Andalus, ainsi qu'à une influence assez marquée de l'anthropologie ; cela s'est manifesté par

---

[125] Guichard, 1977 : 9. Cet ouvrage présentant de manière excellente le détail de la question et l'état de la production scientifique jusqu'à son époque, nous nous contenterons de renvoyer à lui pour de plus amples références (notamment p. 9-17).

[126] Guichard, 1977. Par honnêteté intellectuelle, nous signalons la position de Martinez-Gros, 1997, face à l'étude de Guichard – le premier remet en cause la fiabilité des sources historiques utilisées par le second et finit ainsi par rejeter la « précoce orientalité » de la civilisation andalouse – et le débat qui en est né (Guichard, 1999 et Martinez-Gros, 2000).

[127] Marín, 2000 : 37 (trad. fr. p. 39) ; il s'agit en effet du titre du quatrième chapitre de l'ouvrage. Fierro, 2001 : 10-11, s'inscrit dans la même lignée : elle souligne l'approche « eurocentrée » dominante dans les études arabisantes et hispanisantes sur al-Andalus et prône pour une remise en perspective d'une culture qui doit en réalité être principalement reconduite à la civilisation arabo-musulmane.

[128] *Cf.* Sénac, 2014. On pourrait au contraire s'interroger sur le rôle joué et l'influence exercée par les chercheurs français – comme dans le cas de Pierre Guichard, que l'on vient de mentionner – dans l'évolution des idées, des théories et des approches historiographiques espagnoles sur al-Andalus.

une attention majeure portée à la société andalouse et, donc, par une histoire davantage sociale.

Les différentes orientations historiographiques et, surtout, la question (et la recherche) des influences orientales ou occidentales dans l'évolution de la civilisation andalouse ont largement influé, de manière plus générale, sur le développement des études dans ce domaine. C'est notamment le cas pour les domaines culturels comme la littérature ou la philosophie, qui témoignent d'un intérêt assez ancien et où les thèmes et les styles ont été minutieusement analysés afin d'établir une persistance de l'élément ibérico-roman ou, au contraire, une prédominance arabo-musulmane [129].

L'étude linguistique, présente – comme nous avons pu le voir – de manière ininterrompue dès le XVI^e^ siècle, constitue le deuxième grand volet d'activité des spécialistes de la période andalouse [130]. En réalité, les recherches dans ce domaine ont été limitées, jusqu'à il y a une quarantaine d'années, à la publication de nouvelles sources, d'un côté, et, de l'autre, à l'étude des interférences et des emprunts entre l'arabe et les langues romanes. Le manque d'intérêt, jusqu'au dernier quart du XX^e^ siècle, pour la langue et la dialectologie arabes en Espagne était frappant et a bien été souligné par Corriente [131].

L'intérêt pour les autres domaines du savoir, plus typiquement arabo-musulmans, a une histoire beaucoup plus récente et ne date que du XX^e^ siècle. Cela est exemplifié par l'*Historia de la literatura arábigo-española* de González Palencia, dont la deuxième édition révisée date de 1945 : une grande partie y est dédiée à la poésie, à la philosophie et à l'histoire, alors que les sciences musulmanes des lectures et de l'exégèse coraniques, du *fiqh*, du *ḥadīṯ*, et même de la grammaire arabe occupent une place très réduite et ne consistent pratiquement qu'en une liste des principaux savants et ouvrages du domaine [132].

Le domaine des sciences religieuses musulmanes a fait l'objet d'un nombre grandissant d'études au cours des dernières décennies [133], en profitant de la nouvelle approche historio-

---

[129] *Cf.*, à titre d'exemple, Fierro, 2001 : 9-10.

[130] Pour donner une aperçue de l'importance de ce domaine d'étude, il faut remarquer que, seulement pour la période entre 1950 et 1981, les deux grandes bibliographies de Samsó, 1970 et Fórneas, 1981 recensent des centaines d'entrées.

[131] « Es también sabido que el arabismo español ignoró práticamente el estudio de la lengua árabe y su dialectología hasta el último cuarto del siglo XX [...] », Corriente, 2006 : 6.

[132] González Palencia, 1945. Le chapitre IV sur la grammaire et la lexicographie ne compte que cinq pages (136-140).

[133] En ce qui concerne, par exemple, l'état des études et quelques perspectives de recherche dans le domaine du *ḥadīṯ* , *cf.* Fierro, 2011, où elle affirme que « [f]rom the early 1990s until now much has been achieved in our

graphique qui retraçait l'origine de la civilisation andalouse dans la civilisation arabo-musulmane. Ces sciences, en effet, possédaient deux caractéristiques : si, d'un côté, elles étaient issues de l'Orient musulman, de l'autre, elles ont acquis une spécificité andalouse et permettaient ainsi une identification claire de l'identité (et de l'autorité savante) andalouse en opposition à une identité arabe : c'est notamment le cas des lectures coraniques, vraie spécialité andalouse à l'échelle du monde musulman [134], et de l'école malékite en droit.

Après avoir vu pourquoi la grammaire arabe en al-Andalus a été si longtemps délaissée par les spécialistes de la tradition grammaticale arabe, nous pouvons à présent proposer une réponse à la question de savoir pourquoi elle a été délaissée aussi par les spécialistes d'al-Andalus. Ce que nous venons de dire à propos des autres sciences musulmanes contribue certainement à appuyer notre hypothèse.

Toutes les études précédentes, qu'elles aient suivi une approche ou une autre, ont fini par souligner la spécificité andalouse par rapport à la civilisation musulmane telle qu'elle s'est manifestée en Orient. En revanche, la grammaire arabe est, en tout et pour tout, une discipline strictement orientale : tant dans les origines (irakiennes), que dans la matière (principalement Coran et poésie préislamique) et dans les ouvrages étudiés et commentés (au moins jusqu'au VII^e^/XIII^e^ siècle) [135]. À cela, il faut probablement ajouter deux faits : d'abord, les grammairiens andalous jouissant d'une grande renommée à l'échelle du monde musulman (comme Ibn Mālik et ʾAbū Ḥayyān al-ʾAndalusī) étaient ceux qui s'étaient installés en Orient ; ensuite, une spécificité andalouse en grammaire n'était pas clairement identifiable ou, du moins, elle n'avait pas encore été signalée.

À vrai dire, une tendance qui semble générale dans l'étude des différentes civilisations est celle de s'intéresser d'abord à la littérature *stricto sensu*, et seulement ensuite à tout ce qui constitue la littérature technique – ce qui, dans notre cas, est représenté par les sciences arabes. Néanmoins, dans le domaine d'étude sur al-Andalus, comme nous l'avons montré, deux autres dynamiques sont entrées en jeu. D'un côté, la recherche des différentes caractéristiques orientales et occidentales, de leur interconnexion et influence réciproques – tant en histoire qu'en linguistique. De l'autre côté, l'analyse de la spécificité de cette période his-

knowledge of Andalusi intellectual life » (p. 66).

[134] L'un des ouvrages de référence absolus dans le monde musulman dans le domaine était le *Taysīr fī al-qirāʿāt al-sabʿ* de l'andalou ʾAbū ʿAmr al-Dānī (m. 444/1053), originaire de Cordoue et installé à Dénia. Sur ce maître en lectures coraniques, *cf. BA* I, 308-322 (n° 96). Sur le succès de son ouvrage, *cf.* aussi Ibn Ḫaldūn, *Muqaddima*, II, 362.

[135] Sur ce dernier point, *cf. supra*, § 1.2 « La production grammaticale en al-Andalus », p. 6.

torique, qu'elle soit considérée fondamentalement comme ibéro-espagnole même sous une domination politico-culturelle musulmane, ou qu'elle prenne la forme d'une simple particularité arabo-andalouse par rapport au reste du monde musulman. Or, la grammaire arabe ne semblait remplir aucune de ces deux « conditions » et cela doit donc avoir contribué, à notre avis, à son délaissement.

Le même phénomène que nous avons décrit dans le domaine d'étude de la tradition grammaticale arabe, c'est-à-dire une différence d'approche entre chercheurs arabisants et chercheurs arabes, a aussi été longtemps présent dans le domaine d'étude d'al-Andalus. Fierro a remarqué comment, dans le monde arabe, al-Andalus a été analysée dans la perspective d'une société typiquement arabo-musulmane ; plus généralement, les chercheurs issus de cette sphère culturelle et religieuse (*i.e.* arabo-musulamane) ont adopté cette approche et, par conséquent, ont abordé l'étude des savoirs islamiques beaucoup plus tôt que leurs homologues arabisants et hispanisants [136].

Dès la deuxième moitié du XX^e^ siècle, la vie intellectuelle en al-Andalus, plus que les disciplines individuelles, ont fait l'objet d'études de la part de chercheurs arabes. Parmi les premiers, il faut signaler *Ensayo sobre las aportaciones orientales en la España musulmana y su influencia en la formación de la cultura hispano-árabe* de Maḥmūd ʿAlī Makkī [137], dans lequel l'auteur s'intéresse aux influences orientales sur le développement d'une culture littéraire et savante en al-Andalus : en présentant les savants et les ouvrages qui ont occupé une place principale dans ces développements, il aborde ainsi l'histoire des littératures profane (notamment la poésie) et technique (grammaire et lexicographie), ainsi que des savoirs religieux.

Plus récemment sont parus trois ouvrages sur la vie scientifique à différentes époques de la civilisation andalouse. Le premier a été celui sur la vie scientifique à l'époque du califat omeyyade : dans la première partie sont étudiés la vie intellectuelle en al-Andalus au IV^e^/X^e^ siècle et les rapports culturels avec l'Orient, tandis que dans la seconde les différentes sciences (religieuses, littéraires, linguistiques, mathématiques et naturelles) sont présentées

---

[136] *Cf.* Fierro, 2001 : 10-11. Au-delà de la légitimité historiographique, il faut tout de même remarquer que cette attitude a de fortes implications idéologiques, à la fois égales et contraires par rapport au courant historiographique espagnol qui, pendant plus d'un siècle, a voulu retracer une continuité ibéro-espagnole dans la société andalouse.

[137] Makkī, 1968. Égyptien, spécialiste à la fois d'études arabes et hispaniste, il s'est spécialisé en histoire d'al-Andalus à l'Université Complutense de Madrid ; cet ouvrage est issu de la thèse de doctorat que Makkī a soutenue dans cette université. Cela explique pourquoi nous l'incluons dans la catégorie des chercheurs arabes bien que l'ouvrage soit en langue espagnole.

de manière indépendante [138]. Le deuxième ouvrage, du même auteur que le précédent, porte sur la vie intellectuelle à l'époque des *mulūk al-ṭawāʾif* et constitue une suite logique du premier ; l'organisation de la matière y est aussi très similaire [139]. Enfin, le troisième ouvrage est dédié à la vie intellectuelle à l'époque des Almohades [140]. Par rapport aux deux précédentes, cette étude comporte, en plus, une partie sur la transmission du savoir (les modalités d'apprentissage et les certificats de transmission) et une partie sur le rôle joué par les savants dans la sphère de la vie publique (en relation, notamment, avec les différentes fonctions administratives occupées).

Or, dans ces quatre études, la grammaire arabe trouve sa place parmi les savoirs sur la langue arabe : poésie, prose, lexicographie et, donc, grammaire. Ces deux dernières disciplines sont présentées ensemble (sauf dans le dernier ouvrage) et analysées d'un point de vue strictement historique [141].

En ce qui concerne les études linguistiques en al-Andalus, deux titres sont à mentionner. Le premier est *al-Ḥaraka al-luġawiyya fī al-ʾAndalus munḏu al-fatḥ al-ʿarabī ḥattā nihāyat ʿaṣr mulūk al-ṭawāʾif* de Albert Ḥabīb Muṭlaq [142] : composé il y a presque un demi-siècle, il demeure un ouvrage incontournable en la matière. C'est en effet le premier travail qui traite de manière extensive et organique des études grammaticales et lexicographiques dans la péninsule au cours des quatres premiers siècles de domination musulmane (IIe-Ve/VIIIe-XIe siècles) : Muṭlaq traite non seulement de l'évolution des idées sur la langue, des savants et des ouvrages principaux dans ces deux domaines, mais aussi de la place des études linguistiques et de leurs relations avec les autres savoirs de la civilisation andalouse. Le deuxième ouvrage semblerait être, à en juger par le titre, une continuation de celui de Muṭlaq : *al-Dirāsāt al-luġawiyya fī al-ʾAndalus munḏu maṭlaʿ al-qarn al-sādis al-hiǧrī ḥattā muntaṣaf al-qarn al-sābiʿ al-hiǧrī (ʿaṣr al-Murābiṭīn wa-l-Muwaḥḥidīn)* de Riḍā ʿAbd al-Ǧalīl al-Ṭayyār. En réalité, l'auteur s'intéresse presque exclusivement à la lexicographie et à la production andalouse dans ce

---

138 Bišrī, 1417/1997. Cet ouvrage est issu d'un mémoire de maîtrise (*māǧistīr*) soutenu à l'université ʾUmm al-Qurā de La Mecque en 1402/1982 sous la direction de ʾAḥmad al-Sayyid Darrāǧ.

139 Bišrī, 1414/1993. C'est l'édition de la thèse de doctorat que Bišrī a soutenue à l'université ʾUmm al-Qurā de La Mecque en 1405-1406/1985-1986 toujours sous la direction de ʾAḥmad al-Sayyid Darrāǧ.

140 ʿArīnī, 1416/1995. Il s'agit, encore une fois, de l'édition d'un travail universitaire : c'est la thèse de doctorat qu'al-ʿArīnī a soutenu à l'université al-ʾImām Muḥammad b. Saʿūd en 1411/1991 sous la direction de Ḥāmid Ġanīm ʾAbū Saʿīd.

141 Makkī, 1968 : 250-278 ; Bišrī, 1997 : 250-262 ; Bišrī, 1993 : 359-376 ; ʿArīnī, 1995 : 287-295.

142 Muṭlaq, 1967.

domaine ; quatre pages seulement, en fin de volume, abordent l'activité grammaticale en essayant de donner un bref aperçu de cette discipline aux époques almoravide et almohade [143].

Depuis quelques décennies, cette approche n'est plus l'apanage des chercheurs arabes. Comme nous avons pu le dire plus haut, l'intérêt pour les sciences arabo-musulmanes en al-Andalus s'est accru depuis le dernier quart du XX^e^ siècle et le nombre d'ouvrages en langues européennes ne cesse d'augmenter [144]. Cependant, la grammaire arabe n'y occupe pas la place qui lui est accordée dans les études arabes ; elle est à vrai dire largement oubliée – sauf dans quelques études plus pointues, comme nous allons le voir – dans ce genre d'ouvrages qui dressent le panorama intellectuel d'al-Andalus.

[143] Ṭayyār, 1980.

[144] Nous ne dresserons pas ici une liste exhaustive des études parues, ce qui mériterait un développement ultérieur mais n'apporterait rien de plus à notre argumentation. Nous nous limiterons à citer, en guise d'exemple, les travaux de Dominique Urvoy sur l'étude sociologique du monde des ulémas andalous au V^e^-VI^e^/XI^e^-XII^e^ siècle (Urvoy, 1978) et sur la vie intellectuelle à Cordoue et Séville à l'époque des *mulūk al-ṭawāʾif* (Urvoy, 1990) ; ou encore les chapitres sur « la vida intelectual » dans trois volumes de la monumentale *Historia de España Menéndez Pidal* dédiés à différentes époques de l'histoire d'al-Andalus (Marín, 1994 ; Zanón, 1997 ; Viguera Molins, 2000). *Cf.* aussi la constatation de Fierro, citée *supra* (p. 29, n. 133), à propos de l'avancée de nos connaissances sur la vie intellectuelle en al-Andalus depuis les années 1990.

# 2. État de la recherche

Après avoir brièvement exposé le parcours qui nous a amené à l'identification du sous-domaine de recherche, et avoir dressé une brève histoire du développement des études grammaticales en al-Andalus afin de mieux définir le sujet choisi et d'en montrer la pertinence, nous avons présenté une analyse critique de la place occupée par la grammaire arabe en al-Andalus dans les études scientifiques.

Nous allons maintenant présenter, dans le premier sous-chapitre, l'état des recherches et des études menées sur la grammaire arabe en al-Andalus ; dans le deuxième sous-chapitre, ensuite, il sera question d'al-Zaǧǧāǧī et de sa production. L'exposé s'efforcera d'être le plus clair et exhaustif possible, en terme de références, tout en organisant la matière afin de confirmer, voire éclaircir, certains des propos que nous avons formulés précédemment [1].

## 2.1. Études sur la grammaire arabe en al-Andalus

L'attitude critique exprimée dans la première partie, relative au manque d'études et à la position très marginale accordée à al-Andalus à l'intérieur de la tradition grammaticale arabe, pourrait sembler remise en cause par l'assez grand nombre de références que nous allons énumérer dans cette section : presque une centaine. Nous avons en effet considéré comme utile de présenter ici non seulement les études strictement liées au domaine de la grammaire, mais aussi celles qui traitent des rapports entre la grammaire et d'autres do-

[1] Compte tenu de l'assez grand nombre de références que nous allons citer, nous avons décidé d'inclure – pour ce chapitre seulement, et contrairement à ce que nous faisons dans le reste de l'ouvrage – les références bibliographiques à l'intérieur du texte, afin que le résultat soit plus lisible et que la lecture ne soit pas coupée par de nombreuses, quoique brèves, notes de bas de page.

maines du savoir, ainsi que celles qui fournissent de plus amples renseignements (du point de vue historiographique et/ou bio-bibliographique) sur les grammairiens andalous.

Les premiers travaux sur des grammairiens andalous sont l'œuvre de quelques arabisants. Parmi ces travaux, quelques-uns remontent au tout début du XX^e siècle – un article sur la grammaire du turc (le *K. al-ʾIdrāk li-lisān al-ʾAtrāk*) de ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī (m. 745/1344) (Bouvat, 1907). Au cours des années quarante du XX^e siècle, Glazer s'intéresse à la *ʾAlfiyya* d'Ibn Mālik (m. 672/1274) (Glazer, 1941a) et à ses commentaires, notamment celui de ʾAbū Ḥayyān (Glazer, 1941b ; Glazer, 1942) ; l'intérêt de Glazer pour ce texte, le *Manhağ al-sālik*, aboutit enfin à son édition critique (Abū Ḥayyān, *Manhağ*). Des années cinquante du XX^e siècle, au contraire, date l'étude analytique de Roger Arnaldez sur le rapport entre grammaire et théologie dans la pensée d'Ibn Ḥazm (m. 456/1064), fondateur de l'école ẓāhirite (Arnaldez, 1956)[2]. De la même période, un article sur les philologues luso-arabes, c'est-à-dire les philologues nés dans les régions méridionales de l'actuel Portugal[3], présente la biographie et la liste des œuvres des trois principaux d'entre eux : al-ʾAʿlam al-Šantamarī (m. 476/1083), Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī et Ibn al-Sarrāğ al-Šantarīnī (m. vers 549/1154-5) (Domingues, 1958).

À partir de la deuxième moitié des années soixante, les grammairiens andalous commencent à être, de manière de plus en plus régulière, l'objet de recherches et d'études. Entre cette date et le milieu des années quatre-vingt, ce sont principalement les chercheurs arabes qui s'en occupent. L'approche majoritaire est celle strictement bibliographique de l'étude de la vie et de la production d'un grammairien : c'est ainsi pour ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī (Ḥadīṯī, 1966), ʾAbū Ğaʿfar al-Lablī (m. 691/1291) (Māğid, 1969), ʾAbū Bakr al-Zubaydī (m. 379/989) (ʿAzzāwī, 1975a), Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī (ʾAbū Ğanāḥ, 1977), Ibn al-Ṭarāwa (m. 526/1132 ou 528/1134) (Bannā, 1980), ʾAbū ʿAlī al-Qālī (m. 356/967) (Rašīd, 1982-1986 ; Wadġīrī, 1978 et 1983), al-Ğazūlī (m. 607/1210 ou 610/1213 ou 616/1219) (Zawāwī, 1984), Ibn Sīda (m. 458/1066) (Nuʿaymī, 1984), et al-Suhaylī (m. 581/1185) (Bannā, 1985). Cette même approche est adoptée, parmi les chercheurs arabisants, par Cabanelas Rodríguez (1966) au sujet d'Ibn Sīda. Quelques travaux, ensuite, abordent un grammairien à travers l'étude et l'analyse d'un de leurs traités : Ibn Hišām al-Laḫmī (m. 577/1182) et son commentaire aux vers témoins du *Kitāb* de Sībawayhi (Maṭar, 1974) ; ʾAbū Bakr al-Zubaydī et son *Istidrāk ʿalā Sībawayhi*, commentaire du *Kitāb* (ʿAzzāwī, 1975b) ; ʾAbū al-Faḍl al-Ṣaffār (m. après 630/1233)

---

[2] Sur la pensée de ce même personnage et, plus particulièrement, sur son attitude envers les grammairiens, *cf.* le récent article de Peña Martín, 2013.

[3] Ce que les géographes et les historiens arabes médiévaux appelaient Ġarb al-Andalus ; *cf. EI²*, II, 1032-1033.

et son commentaire du *Kitāb* de Sībawayhi (ʾAḥ. Sayyid, 1979) ; Ibn al-Ṭarāwa et son commentaire du *ʾĪḍāḥ* d'al-Fārisī (Ṭubaytī, 1403/1983) ; al-ʾAʿlam al-Šantamarī et son *Nukat fī tafsīr Kitāb Sībawayhi* (Qawzī, 1987). À cela, il est possible d'ajouter également des thèses de doctorat – comme, par exemple, celles de Šaʿbān (1972) et de Shareef (1972) – qui présentent à la fois l'édition critique d'un texte – respectivement, le *Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal* d'al-ʾAʿlam al-Šantamarī et *al-Kāfiya al-šāfiya* d'Ibn Mālik – et une étude un peu développée sur la méthode grammaticale adoptée par l'auteur de ce texte.

Les traités grammaticaux arabo-andalous édités avant les travaux de thèse de Šaʿbān et Shareef, c'est-à-dire jusqu'aux années soixante, étaient en effet peu nombreux : on peut dénombrer le *K. al-ʾAfʿāl* d'Ibn al-Qūṭiyya (m. 367/977), le *K. al-Wādiḥ fī al-naḥw* et le *K. al-Istidrāk ʿalā Sībawayhi fī kitāb al-ʾabniya wa-l-ziyādāt* de ʾAbū Bakr al-Zubaydī, les *ʾAmālī* d'al-Suhaylī, le *K. al-Radd ʿalā al-nuḥāt* d'Ibn Maḍāʾ, la *ʾAlfiyya* d'Ibn Muʿṭī (m. 628/1231), la *ʾAlfiyya* et la *Lāmiyyat al-ʾafʿāl* d'Ibn Mālik et les commentaires à ces deux ouvrages de son fils Badr al-dīn surnommé Ibn al-Nāẓim (m. 686/1287), le *Tashīl* d'Ibn Mālik aussi, le *Manhaǧ al-sālik* (commentaire de la *ʾAlfiyya* d'Ibn Mālik) et le *K. al-ʾIdrāk li-lisān al-ʾAtrāk* de ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī (connu alors simplement comme al-ʾAndalusī). La pénurie de textes disponibles contribue largement à expliquer le caractère principalement biographique des études sur les grammairiens andalous de cette période. Les quelques études qui commencent à aborder plus spécifiquement la pensée grammaticale et linguistique se sont concentrées, comme on a pu le voir, autour de ce petit groupe d'ouvrages. À côté des travaux sur Ibn Mālik et ʾAbū Ḥayyān, dès les années soixante-dix on assiste à une croissance d'intérêt pour l'œuvre « révolutionnaire » et « anticonformiste » d'Ibn Maḍāʾ[4] : en deux décennies seulement, huit études (trois arabes et cinq arabisantes) ont vu le jour (ʿUmar, 1967 ; ʿĪd, 1973 ; Nakumara, 1974 ; A. Ramón Guerrero, 1984 ; Wolfe, 1984 ; Molina Rueda, 1987 ; Sarṭāwī, 1988 ; Wolfe, 1990)[5].

C'est aussi au cours des années soixante-dix et quatre-vingt (à commencer par les éditions de Šaʿbān et Shareef) que nous remarquons une augmentation très importante du nombre de textes édités : pendant cette période deviennent disponibles[6], entre autres, les

---

[4] Nous avons mentionné précédemment (p. 15) le succès contemporain de ce texte et nous avons essayé d'en expliquer brièvement les raisons.

[5] Plus récemment, Ibn Maḍāʾ a été aussi étudié par Versteegh (1997b : 140-152 ; et 2013).

[6] Nous passerons, pour l'instant, sur la qualité inégale des éditions de textes anciens et sur la difficulté, fréquente, de les repérer et consulter, voire d'en connaître simplement la parution, en raison de la situation fragmentaire, sinon éclatée, de l'édition dans le monde arabe. Nous ne pouvons que saluer la valeur inestimable d'initiatives telles que la bibliographie d'imporantes éditions parues entre 1960 et 2000 rédigée par

deux commentaires d'al-ʾAʿlam al-Šantamarī au *Kitāb* de Sībawayhi, les ouvrages d'Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī (et, notamment, ses deux commentaires du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī), le *Natāʾiǧ al-fikr fī al-naḥw* et le *Masāʾil fī al-naḥw wa-l-luġa wa-l-ḥadīṯ wa-l-fiqh* d'al-Suhaylī, la *Muqaddima* d'al-Ǧazūlī, le *Tawṭiʾa fī al-naḥw* de ʾAbū ʿAlī al-Šalawbīn (m. 645/1247), les ouvrages d'Ibn ʿUṣfūr (*al-Muqarrib*, *Muṯul al-Muqarrib*, *al-Mumtiʿ fī al-taṣrīf*, *Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*), d'autres ouvrages d'Ibn Mālik et de ʾAbū Ḥayyān, le *Qawānīn fī al-naḥw* et le *Šarḥ al-Ǧumal* d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ[7].

La conséquence, au moins en partie, de ce mouvement d'édition[8] est le fait que le nombre d'études double entre les années soixante-dix et les années quatre-vingt, en passant de treize à vingt-sept. Au cours des trente dernières années, le nombre d'études s'est par ailleurs stabilisé autour de vingt-cinq titres par décennie – soit, en moyenne, deux ou trois par an, avec des années plus prolifiques que d'autres –, dont une partie de plus en plus importante est produite par des chercheurs arabisants[9]. Si l'on confronte ces données au nombre de publications dans le domaine plus général de la tradition grammaticale arabe – quarante environ par an entre 1981 et 1994 d'après Versteegh ; trente environ par an au cours de ces cinq dernières années d'après la *Bibliographie Linguistique*[10] –, on se rend vite compte que la part occupée par les grammairiens andalous demeure, statistiquement, mais pas seulement, très largement secondaire.

Différentes tendances se dégagent dans les études arabisantes de cette période. La tendance majoritaire est celle d'une approche historiographique du domaine du savoir grammatical en al-Andalus – ce qui correspond par ailleurs au caractère dominant de l'histoire dans les études sur al-Andalus. Certains de ces travaux prennent la forme d'une présentation bio-bibliographique d'un grammairien : c'est le cas pour Ibn ʿAbd al-Nūr (m. 702/1302) (Vélazquez Basanta, 1987), Ibn Muʿṭī (Demir, 2002) et al-Rabāḥī (m. 358/969) (Deheidel,

---

Reinhard Weipert (2002), ainsi que la série « Textes arabes anciens édités en Égypte », qui paraît régulièrement dans les *Mélanges de l'Institut Dominicain d'Études Orientales*, entamée en 1957 par Georges Chehata Anawati et assurée depuis 1989 par Claude Gilliot.

7 Ce mouvement d'édition de textes grammaticaux anciens concerne en réalité tous les textes grammaticaux arabes, et non seulement ceux des grammairiens andalous. *Cf.* aussi Versteegh, 1995b : *passim*.

8 Ainsi que de la « réorientalisation » d'al-Andalus.

9 Il demeure difficile, en revanche, de repérer et, donc, de quantifier avec précision le nombre d'études produites par les chercheurs arabes. Cela, en raison de la mauvaise circulation – mais aussi de l'insuffisante indexation – de la production scientifique dans le monde arabe, pénalisée souvent par une diffusion limitée à l'échelle nationale, voire régionale.

10 Versteegh, 1995b : 10 ; *BL*, section 0.2.2.2 « Arab tradition — Tradition arabe ».

2002). D'autres abordent la biographie d'un savant afin d'élucider l'histoire d'une ville – Ibn Sīda et la ville de Dénia (Epalza, 1981), al-Suhaylī et Fuengirola (Arias, 2008) – ou d'une période historique – Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī de la période des *mulūk al-ṭawāʾif* à l'époque almoravide (Serrano, 2002), al-Šalawbīn et l'époque almohade (Rodríguez Gómez, 1992).

Une deuxième tendance liée à cette approche historiographique est l'analyse sociologique des grammairiens andalous – elle aussi « fille de son temps », c'est-à-dire d'une approche beaucoup exploitée, de manière générale, dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix [11]. Quatre études adoptent cette perspective, en s'intéressant aux migrations scientifiques et aux centres culturels en al-Andalus, au statut et aux professions des grammairiens, ainsi qu'à leur production. La première de ces études (Peña Martín, 1991) s'occupe de la période qui couvre le V^e^/XI^e^ siècle et la première moitié du VI^e^/XII^e^ siècle, ce qui correspond à l'époque des *mulūk al-ṭawāʾif* et à l'époque almoravide. Cette première étude est continuée par une deuxième (Arias, 1995a) qui couvre la deuxième moitié du VI^e^/XII^e^ siècle et le premier quart du VII^e^/XIII^e^ siècle, c'est-à-dire la période almohade. Deux autres études (Peña Martín et Arias, 1993 et 2009) se focalisent plus précisément sur les grammairiens arabes dans la ville de Malaga : elles donnent, au-delà d'une approche sociologique analogue à celle décrite ci-dessus, une périodisation de l'évolution des études linguistiques et une analyse de la place culturelle occupée par Malaga à l'intérieur d'al-Andalus.

Une place importante a aussi été occupée par l'étude des relations entre langage et philosophie (et, au sein de celle-ci, la logique). La figure clef dans ce domaine est celle d'Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī, qui a par ailleurs été connu et étudié d'abord comme philosophe, et seulement ensuite comme lettré et grammairien [12]. À côté de quelques articles – en général sur sa vie (Serrano, 2008) ; sur le rapport entre *ʾadab* et *falsafa* (Urvoy, 2005) ; sur l'influence d'al-Fārābī dans sa pensée (R. Ramón Guerrero, 1995) ; sur la dialectique (Elamrani-Jamal, 1985) ; sur la logique (Elamrani-Jamal, 1979 et 1983) –, l'activité d'Ibn al-Sīd dans ce domaine lui a valu l'édition d'un recueil d'articles parmi les plus marquants sur son influence en tant que philosophe (Sezgin (éd.), 1999). Dans le domaine de la logique, deux études ont aussi été consacrées à Ibn Rušd (m. 595/1198) (Elamrani-Jamal, 1990 et Hamzé, 2002).

Enfin, nous nous rapprochons de la linguistique et de l'histoire des idées linguistiques. En ce qui concerne l'histoire de la tradition grammaticale arabe, certaines études ont traité

---

[11] En ce qui nous concerne ici, une étude sur les grammairiens arabes et leurs professions a été rédigée à la fin des années quatre-vingt (Versteegh, 1989a).

[12] *Cf.* aussi Peña Martín, 1993-1994 : 203.

des textes et de leur transmission, notamment celle du *Kitāb* de Sībawayhi – de l'étude de laquelle ressort le rôle joué par les grammairiens andalous – (Humbert, 1994 et 1995), sans oublier un intéressant compte-rendu sur le *Tashīl* d'Ibn Mālik (Larcher, 1996). Deux articles (Peña Martín, 2005a et Grand'Henry, 2010) analysent la figure de ʾAbū ʿAlī al-Qālī en tant que transmetteur à Cordoue d'une méthode philologique pratiquée à Bagdad et dans le centre du monde musulman[13]. Deux travaux encore plus récents étudient l'approche à la grammaire et aux grammairiens de l'école ẓāhirite, notamment à travers ses deux représentants majeurs, Ibn Ḥazm (Peña Martín, 2013) et Ibn Maḍāʾ (Versteegh, 2013).

Toujours dans la perspective de la tradition grammaticale arabe, nous avons précédemment mentionné l'attention qu'ont suscitée les théories grammaticales d'Ibn Maḍāʾ, fortement critiques envers les assises de la pensée grammaticale arabe classique. Pareillement, les grammaires arabes du turc ont eu beaucoup de succès en raison de leur caractère original. Parmi elles, la plus importante est le *K. al-ʾIdrāk li-lisān al-ʾAtrāk* de ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī (Ermers, 1990, 1995 et 1999 ; Lancioni, 1996). Il faut également mentionner, enfin, la traduction commentée, en allemand, de deux chapitres (*ʾinna wa-ʾaḫawātu-hā* et *al-mawṣūl*) du *Manhağ al-sālik* du même ʾAbū Ḥayyān (Bergter, 1988 et Gille, 1995).

Une approche davantage philologique a été adoptée, au-delà des grammaires arabes du turc, par quelques études espagnoles à propos de l'œuvre d'Ibn al-Sīd al-Baṭālyawsī (Peña Martín, 1987 et 2007), sur la méthode grammaticale à travers l'analyse de la question de la synonymie chez al-Suhaylī et al-Šarīšī (Arias, 1995b) et des noms propres chez al-Suhaylī (Arias, 1996), ainsi que sur la question des citations probantes (*šawāhid*) dans l'œuvre d'Ibn Ḫarūf (m. 609/1212) (Peña Martín, 2005b).

Une petite dizaine de travaux présentent une étude linguistique de certaines des théories exposées par les grammairiens andalous. La première parue, en ordre chronologique, est l'analyse de la conception de ʾAbū Ḥayyān du syntagme nominal à tête *maṣdar* (Ditters, 1985). La pensée d'Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī a été, encore une fois, très étudiée : Peña Martín en a étudié les conceptions de phrase (Peña Martín, 1993-1994), de signe linguistique (Peña Martín, 2004) et de temps (Peña Martín, 2006). Baalbaki a montré l'importance accordée au

[13] Une partie de l'historiographie grammaticale arabe a trop longtemps tenu ce grammairien pour celui qui avait introduit les études philologiques en al-Andalus (*cf.* notamment *GAL*, I, 132 et encore Troupeau, 2000 : 282). Cette vision a été depuis longtemps abandonnée et les études grammaticales pré-qālīennes nous sont aujourd'hui connues. Dans cette nouvelle mise en perspective, l'article de Peña Martín (2005a) vise justement à évaluer l'impact d'al-Qālī sur les études linguistiques en al-Andalus.

sens (*maʿnā*) par al-Suhaylī à l'intérieur de la théorie de l'« affectation » casuelle (*ʿamal*)[14], théorie sous-jacente à l'organisation de la grammaire arabe dont la modification ou une différente application auraient d'importantes implications sur l'analyse linguistique (Baalbaki, 1999 ; repris et complété dans Baalbaki, 2008 : 290-297). Enfin, Larcher a étudié les catégories de *ḫabar* et *ʾinšāʾ* telles qu'elles ressortent du *Tashīl* d'Ibn Mālik (Larcher, 2011), alors que Carter a brièvement présenté quelques analyses linguistiques particulières de différents grammairiens andalous dans un article que nous avons présenté précédemment (Carter, 2011)[15].

Si les chercheurs arabisants ont produit, comme on vient de le voir, le plus souvent des articles sur des points précis, leurs homologues arabes ont, de manière générale, essayé d'adopter une vision plus large des choses. Ainsi, un bon nombre d'études, notamment des monographies, cherchent à englober non seulement la présentation d'un grammairien andalou, mais aussi l'analyse de sa méthode et de son approche grammaticales ; certaines de ces études persévèrent, cependant, dans une attitude principalement bio-bibliographique. Parmi les grammairiens étudiés dans cette perspective, nous faisons état des suivants : Ḫaṭṭāb al-Māridī (m. après 450/158)[16] (Šāʿir, 1408/[1988]) ; ʾAbū al-Ḥasan al-ʾUbbāḏī (m. 680/1281)[17] (ʿAbd al-Ǧawwād, 1991) ; Ibn Ḥarīq al-Balansī (m. 622/1125)[18] (Ibn Šarīfa,

---

[14] Carter (1989, repris dans 1995) a avancé l'idée d'une différence substantielle existante entre *ʿamal*, qui signifie « avoir un effet sur » et constituerait donc métaphoriquement une relation linéaire, et « government », qui sous-entendrait un rapport vertical et hiérarchique. Cette même verticalité pourrait être exprimée par l'autre terme utilisé pour traduire *ʿamal*, c'est-à-dire « rection » ; *cf.* Versteegh, 1997b : 74 pour une très brève présentation de ces deux traductions et des parallélismes culturels et terminologiques auxquels ils font référence. Afin de rendre cette linéarité de la conception arabe des relations syntaxiques, nous proposons donc ici l'utilisation du terme « affectation », du verbe affecter, qui réunit en soi le double sens de « produire un effet sur » et de « désigner à un poste, à une fonction », ce qui, de plus, nous semblerait bien décrire la conception du *ʿamal* dans la pensée grammaticale arabe. Quoi qu'il en soit, l'idée à retenir est que le *ʿamal* est la cause d'un effet (*ʾiʿrāb*) ou, en inversant les termes, que les marques casuelles ne sont que l'effet d'une cause qui est le *ʿamal*.

[15] Sur l'article de Carter, *cf. supra*, p. 24.

[16] Pour les sources arabes sur ce personnage, voir Ibn al-Abbār, *Takmila*, I, 444 (n° 803) ; Yamānī, *Išāra*, 112 (n° 69) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 77 (n° 122) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 553 (n° 1161). *Cf.* aussi *BA*, III, 451-452 (n° 605).

[17] Les sources arabes traitant de ce personnage sont : Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, V, 391 (n° 656) ; Yamānī, *Išāra*, 233-234 (n° 141) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 168 (n° 249) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 199 (n° 1783). *Cf.* aussi *BA*, VII, 556-558 (n° 1805).

[18] Parmi le grand nombre de sources, voir Ibn al-Abbār, *Takmila*, III, 392-393 (n° 2826) ; Ibn Saʿīd, *Muġrib*, II, 318-320 (n° 563), 339-341 ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, V, 275-277 (n° 553) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 186 (n° 1758). *Cf.* également *BA*, III, 286-289 (n° 545).

1996); Ibn Ṭalḥa (m. 618/1221)[19] (Ṯubaytī, 1419/[1998]); ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī (Ḫaṭīb, 1999); Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī (Muḥyī al-dīn, 2001); Mālik b. al-Muraḥḥal (m. 699/1300)[20] (Ǧubrān, 2005); Ibn Mālik (Naǧīb, 2005); ʾAbū ʿAlī al-Qālī (Yāġī, 2008); Ibn al-ʾAḫḍar al-ʾIšbīlī (m. 514/1120)[21] (Naǧǧār, 2009). D'autres études abordent un côté spécifique de l'activité grammaticale d'un savant donné: al-Rabāḥī et l'importance de son voyage en Égypte pour l'établissement des études linguistiques en al-Andalus (Ḥiǧāzī, 1995); Ibn ʿUṣfūr et son apport à l'analyse de la morphophonologie de l'arabe (Qabāwa, 1999); Ibn Malkūn (m. entre 580/1184 et 584/1188)[22] et l'analyse de sa méthode à travers l'étude du manuscrit de son traité *ʾĪḍāḥ al-minhaǧ fī al-ǧamʿ bayna kitābay al-Tanbīh wa-al-Mubhaǧ* (Ǧīrī, 2002).

Une autre approche de la production arabe contemporaine est celle de l'étude d'un ouvrage et/ou de ses commentaires. C'est principalement le cas pour la *ʾAlfiyya* d'Ibn Mālik: une monographie est consacrée à l'étude comparée de celle-ci avec la *ʾAlfiyya* d'Ibn Muʿṭī (Ǧubūrī, 1991); trois autres ouvrages s'intéressent aux commentaires de la *ʾAlfiyya* d'Ibn Mālik (Rāǧiḥī, 1980; Mursī, 1407/1987; Naǧīb, 2000). Nous pouvons inclure également dans cette approche l'ouvrage sur l'analyse grammaticale du Coran dans le *tafsīr* de ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī (Ṣ. Sayyid, 1409/1989), ainsi que la thèse sur les commentaires des vers témoins avec édition du commentaire des *šawāhid* du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī par Ibn Sīda (ʿĀmūdī, 1990) et l'étude – qui, malgré le titre, se révèle en réalité une simple édition – de certains passages de trois commentaires andalous du *Kitāb* de Sībawayhi, ceux d'al-Zubaydī, d'Ibn Ǧandal (m. 401/1011)[23] et d'al-ʾAʿlam al-Šantamarī (Dannāʿ, 2003)[24].

---

[19] Parmi les sources les plus importantes sur ce grammairien, *cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, II, 312-313 (n° 1621); Ruʿaynī, *Barnāmaǧ*, 79-80 (n° 27); Ibn Saʿīd, *Muġrib*, I, 253 (n° 181); Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, VI, 235-236 (n° 684); Suyūṭī, *Buġya*, I, 121-122 (n° 204). *Cf.* aussi *BA*, V, 474 (n° 1244).

[20] Les sources arabes traitant de ce personnage sont: Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, VIII, 527 (n° 35); Ṣafadī, *Aʿyān*, IV, 187-189 (n° 1422); Ibn al-Ḫaṭīb, *Iḥāṭa*, III, 303-324; Suyūṭī, *Buġya*, II, 271 (n° 1960); Ibn al-Qāḍī, *Durra* II, 323-327 (n° 897); Ibn al-Qāḍī, *Ǧaḏwa*, I, 327-333 (n° 348). *Cf.* également *BA*, IV, 278-286 (n° 873).

[21] Pour les sources arabes sur ce personnage, voir ʿIyāḍ, *Ġunya*, 242-243 (n° 79); Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, II, 617 (n° 920); Ḍabbī, *Buġya*, II, 553 (n° 1231); Qifṭī, *Inbāh*, II, 288-289 (n° 469); Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XI, 224 (n° 146); Suyūṭī, *Buġya*, II, 174 (n° 1726). *Cf.* également *BA*, II, 84-85 (n° 278).

[22] Les sources arabes traitant de ce personnage sont: Qifṭī, *Inbāh*, IV, 196 (n° 976); Ibn al-Abbār, *Takmila*, I, 274-275 (n° 405); Yamānī, *Išāra*, 18 (n° 7); Ṣafadī, *Wāfī*, VI, 130 (n° 2568); Fīrūzābādī, *Bulġa*, 10 (n° 17); Suyūṭī, *Buġya*, I, 431 (n° 872). *Cf.* aussi *BA*, IV, 98-99 (n° 766).

[23] Sur ce grammairien, *cf.* Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, III, 942-943 (n° 1453); Qifṭī, *Inbāh*, III, 362- 363 (n° 809); Ṣafadī, *Wāfī*, XXVII, 207-208 (n° 176); Suyūṭī, *Buġya*, II, 321 (n° 2083); *BA*, VI, 95-98 (n° 1355).

[24] L'auteur de cette « étude » ignore, ou feint d'ignorer, que ces trois commentaires avaient déjà été édités: celui d'al-Zubaydī dès 1889 par Ignazio Guidi, *Memorie della Reale Accademia dei Lincei* 4, 414-457 (réimprimée à Bagdad, Maktabat al-muṯannā, 1971); celui d'Ibn Ǧandal par ʿAbd Rabbih b. ʿAbd al-Laṭīf b. ʿAbd Rabbih, Le

Enfin, à côté des trois ouvrages mentionnés précédemment sur la vie culturelle en al-Andalus dans lesquels la grammaire arabe est brièvement présentée[25], trois titres se concentrent plus particulièrement sur l'histoire de la grammaire arabe. Il s'agit, précisément, d'un article sur le développement des études grammaticales au cours du Ve/XIe siècle, dans lequel les principaux grammairiens et leurs ouvrages les plus significatifs sont simplement présentés (Ṯubaytī, 1417/1996), et deux ouvrages issus de travaux universitaires : le premier, dans l'ordre chronologique, traite des opinions grammaticales des grammairiens andalous du VIIe/XIIIe siècle et des particularités de leur méthode (Haytī, 1993 [1975]) ; le deuxième, beaucoup moins intéressant que le premier, se limite à une assez brève présentation des principaux grammairiens des VIe-VIIe/XIIe-XIIIe siècles et de quelques-unes des caractéristiques de leur analyse grammaticale (Yaḥyāwī, 2011).

Une particularité de l'intérêt pour la grammaire arabe en al-Andalus dans le monde arabe est que celui-là trouve un terrain fertile dans les universités et se concrétise dans des travaux universitaires – mémoires de maîtrise ou thèses de doctorat, d'où sont issus un bon nombre des ouvrages que nous avons présentés. Ceux-ci prennent souvent la forme d'édition de textes. Au cours de nos recherches, il a été possible de constater qu'au moins une douzaine de traités de grammaire arabo-andalous considérés inédits ont en effet été édités dans des mémoires ou des thèses, dont la plupart préparés à l'université ʾUmm al-Qurā de La Mecque[26].

---

Caire, Maṭbaʿat al-ḥiṣān, 1404/1984 ; et celui d'al-ʾAʿlam al-Šantamarī même deux fois ! : une première par Zuhayr ʿAbd al-Muḥsin Sulṭān, 2 vol., Koweït, Maʿhad al-maḫṭūṭāt al-ʿarabiyya, 1987, et une seconde par Rašīd Balḥabīb, 3 vol., Rabat, Wizārat al-ʾawqāf wa-al-šuʾūn al-ʾislāmiyya, 1420/1999. L'étude, si on peut l'appeler ainsi, de ces trois commentaires se limite à quelques pages succinctes et à quelques notes de bas de page.

[25] Bišrī, 1417/1997 ; Bišrī, 1414/1993 ; ʿArīnī, 1416/1995.

[26] Les travaux d'édition que nous avons pu retracer concernent les traités suivants : (1) *Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal* d'Ibn Sīda (éd. Maḥmūd Muḥammad ʾAḥmad al-ʿĀmūdī, Le Caire, université ʿAyn Šams, 1990) — (2) *Šarḥ Muqaddimat al-Ǧazūlī* (*al-šarḥ al-ṣaġīr*) d'al-Šalawbīn (éd. Nāṣir b. ʿAbd Allāh al-Ṭarīm, Riyad, université al-ʾImām Muḥammad b. Saʿūd al-ʾislāmiyya, 1980) — (3) *Šarḥ risālat Ibn Ḥarīq fī šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal* de ʾAbū al-Ḥaǧǧāǧ al-Bayyāsī (m. 653/1255) (éd. Muḥammad b. ʾAḥmad al-ʿUmrī, La Mecque, université ʾUmm al-Qurā, 1421 H) — (4) *al-Mabāḥiṯ al-kāmiliyya* ou al-Kamāliyya ? *fī šarḥ al-Muqaddima al-Ǧazūliyya* d'Ibn al-Muwaffaq al-Lurqī (m. 661/1263) (éd. Šaʿbān ʿAbd al-Wahhāb Muḥammad, Le Caire, université du Caire, 1978) — (5) *Šarḥ al-Ǧumal* d'Ibn al-Ḍāʾiʿ (m. 680/1281) (2e vol. éd. Nādī ʿAbd al-Ǧawwād, Le Caire, université al-ʾAzhar) — (6) *al-ʾImlāʾ ʿalā al-Ǧazūliyya* de ʾAbū al-Ḥasan al-ʾUbbāḏī (1er vol. éd. Saʿd b. Ḥamdān al-Ġāmidī, La Mecque, université ʾUmm al-Qurā, 1405-1406 H ; 2e vol. en quatre parties, La Mecque, université ʾUmm al-Qurā, 1423-1424 H) — (7) *al-Muntaḫab al-ʾakmal ʿalā kitāb al-Ǧumal* d'al-Ḫaffāf al-ʾAnṣārī (m. deuxième moitié du VIIe/XIIIe siècle) (éd. ʾAḥmad Būyā Walad al-Šayḫ Taqī al-dīn, 3 vol., La Mecque, université ʾUmm al-Qurā, 1412/1991) — (8) *al-Muntaḫal fī šarḥ al-Ǧumal* de ʾAbū ʾIsḥāq al-Ġāfiqī (m. 716/1317) (éd. Ḥamūd b. ʿUtayq b. Rāḍī al-Maʿbadī al-Ḥirbī, La Mecque, université ʾUmm al-Qurā, 1416/1996) — (9) *Šarḥ ʾAlfiyyat Ibn Muʿṭī* d'Ibn Ǧābir al-Hawwārī

Dans cet état de la recherche et de la production sur la grammaire arabe en al-Andalus, nous nous sommes limité à mentionner les études qui traitent largement, voire exclusivement, des savants qui ont évolué à l'intérieur de ce sous-domaine et dont les théories ont joué un rôle dans l'évolution de la pensée linguistique[27]. En dehors de ces études, cependant, certains des grammairiens andalous sont régulièrement mentionnés et il est possible de trouver dans d'autres travaux que ceux présentés ici une mention et/ou une analyse de quelques points de leur production linguistique[28].

À partir de tout cela, nous pouvons maintenant tirer quelques conclusions. En ce qui concerne justement les grammairiens les plus mentionnés, à l'intérieur de notre corpus d'études (qui compte au total cent huit entrées) les figures qui ressortent le plus sont celles d'Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī et de ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī, qui ont fait l'objet respectivement de seize et de quinze études. Beaucoup étudiés ont été aussi Ibn Maḍāʾ (dix études), Ibn Mālik (neuf) et ʾAbū ʿAlī al-Qālī (huit), alors qu'al-Suhaylī (six), Ibn Sīda (quatre), al-ʾAʿlam al-Šantamarī (quatre) et al-Zubaydī (trois) l'ont été un peu moins. Cette liste nous semble constituer le groupe des grammairiens andalous les plus connus et, plus ou moins dans cet ordre, les plus régulièrement cités à l'échelle globale des études sur la tradition grammaticale arabe.

Les études qui adoptent une méthode philologique ou qui essaient d'étudier les théories des grammairiens andalous d'un point de vue linguistique – à l'exception toujours de la grammaire du turc de ʾAbū Ḥayyān et de la critique des justifications grammaticales d'Ibn

---

(m. 780/1378) (éd. Ḥasan Muḥammad ʿAbd al-Raḥmān ʾAḥmad, La Mecque, université ʾUmm al-Qurā, 1414 H) — (10) *Taqyīd ʿalā baʿḍ Ğumal al-Zağğāğī* d'Ibn Lubb al-Ġarnāṭī (m. 782/1381) (éd. Muḥammad al-Zayn Zarrūq, La Mecque, université ʾUmm al-Qurā, 1405/1985) — (11) *al-ʾAğwiba al-murḍiyya ʿan al-ʾasʾila al-naḥwiyya* de ʾAbū ʿAbd Allāh al-Rāʿī (m. 853/1450) (éd. Salāma b. ʿAbd al-Qādir al-Murāqī, La Mecque, université ʾUmm al-Qurā, 1400 H) — (12) *ʿUnwān al-ʾifāda li-ʾiḫwān al-istifāda* de ʾAbū ʿAbd Allāh al-Rāʿī (éd. Sulaymān Tāğ al-dīn ʾAḥmad, La Mecque, université ʾUmm al-Qurā, 1405 H). Nous n'avons, par contre, pas gardé trace des travaux universitaires d'édition de texte (beaucoup plus nombreux que les quelques-uns mentionnés ici) lorsque ces textes ont été publiés et sont maintenant, au moins théoriquement, disponibles pour le grand public. En ce qui concerne l'université ʾUmm al-Qurā de La Mecque, où huit de ces douze éditions ont été préparées, il n'est pas anodin de signaler que c'est dans cette université qu'enseigne ʿAyyād al-Ṯubaytī, auteur de trois études sur les grammairiens et la grammaire arabes en al-Andalus ; *cf. supra*.

[27] La seule exception à cette règle générale que nous nous sommes donnée est Baalbaki (2008), dédié au *Kitāb* de Sībawayhi, qui a été mentionné en raison du fait que son auteur y reprend et met à jour en quelques pages son article de 1999.

[28] En guise d'exemple, Deheidel (2003) présente le principe des *ʿilal* et en parcourt l'histoire dès le début de la grammaire arabe jusqu'à leur réception au XX^e^ siècle. Dans son développement, il est aussi amené à mentionner la conception des *ʿilal* chez quelques savants et grammairiens arabo-andalous : Ibn Ḥazm, Ibn Maḍāʾ, Ibn Ḫarūf et ʾAbū Ḥayyān (p. 100-101).

Maḍāʾ, abondamment analysées – sont en réalité peu nombreuses. Les approches dominantes demeurent les approches historiographique et bio-bibliographique. Au niveau des résultats des recherches et de l'état de nos connaissances, cela se traduit par le fait que la pensée de quelques grammairiens andalous est étudiée en relation et par rapport au cadre général de la théorie grammaticale arabe, qui, elle-même, se base sur les théories des grammairiens orientaux. Or, il est indéniable que ce cadre constitue le fondement épistémologique de l'étude grammaticale même en al-Andalus, mais cette seule méthode d'analyse ne permet pas de rendre compte du contexte culturel dans lequel les grammairiens andalous évoluaient – d'autant plus que, à partir du Ve/XIe siècle, le monde du savoir andalou semble se rendre indépendant de l'Orient musulman contemporain, qui cesse de constituer une autorité absolue[29] –, ce qui pourrait avoir apporté des spécificités à la méthode grammaticale andalouse.

Ce à quoi vise notre parcours de recherche est justement l'étude de l'évolution des théories grammaticales arabo-andalouses dans leur contexte, c'est-à-dire à l'intérieur des réseaux savants andalous – et, au moins à partir du VIe/XIIe siècle, maghrébins –, en analysant tout d'abord les approches grammaticales et linguistiques des savants andalous les unes avec les autres, avant de les comparer avec celles de leurs homologues Orientaux. C'est de cette manière qu'on pourrait, à notre avis, faire émerger les éléments d'une spécificité andalouse ou, au contraire, la dépendance constante et ininterrompue des grammairiens andalous par rapport à leurs collègues orientaux – spécificité et dépendance qui peuvent bien évidemment coexister et se manifester, à divers degrés, dans différents points de l'analyse grammaticale. Tout cela, dans un cas comme dans l'autre, reste donc à démontrer et constitue un domaine tout de même assez vaste dans lequel de nombreuses et différentes perspectives de recherches pourront se dégager. Notre connaissance générale de l'histoire de la tradition grammaticale arabe pourrait s'en trouver ainsi renouvélée.

[29] C'est l'Orient arabe des tous premiers siècles de l'hégire qui demeure central dans les études savantes en al-Andalus. En revanche, en Orient, ce même « Orient arabe des tous premiers siècles de l'hégire » semble être petit à petit oublié suite aux évolutions dans la structuration des différentes disciplines et du monde du savoir plus en général : l'un des aspects les plus visibles de ce changement est, par exemple, l'institution des *madrasa*. À une fracture géographique, cela finit donc par ajouter une fracture chronologique : à partir du Ve/XIe siècle, Orient et Occident arabes évoluent de manière indépendante et asynchrone.

## 2.2. Études sur al-Zaǧǧāǧī

ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧī a vu sa notoriété augmenter de manière exponentielle avec la découverte et la publication de son traité *al-ʾĪḍāḥ fī ʿilal al-naḥw* en 1378/1959. Avant cette date, comme on aura l'occasion de le voir par la suite, il était connu dans le monde arabe, et notamment au Maghreb, grâce à son manuel de grammaire, le *Ǧumal*, qui constituait jusqu'au début du XX^e^ siècle un des manuels les plus communs d'apprentissage scolaire[30]. L'*editio princeps* de ce dernier, accomplie par Mohamed Ben Cheneb (1869-1929), a été publiée à Alger en 1927[31].

*Le Ǧumal*

Deux décennies avant l'édition de Ben Cheneb, Johannes Wolf avait préparé sa thèse de doctorat, sous la direction de Karl Vollers à la faculté de philosophie d'Iéna, sur le *Ǧumal* de Zaǧǧāǧī et sur ses vers témoins (Wolf, 1904). Comme ce texte ne semblait pas encore jouir d'une grande renommée en Europe, nous présumons que le sujet lui aurait été conseillé par son directeur Karl Vollers (1857-1909), qui était un grand voyageur et avait longtemps résidé en Égypte, où il avait même été directeur de la Bibliothèque khédivale (qui est devenue aujourd'hui la Dār al-kutub al-miṣriyya)[32].

La brève dissertation de Wolf se base sur cinq manuscrits (dont trois conservés à la Bibliothèque royale de Berlin et deux à la bibliothèque de l'université de Leipzig[33]) du *Ǧumal* et de ses commentaires (celui d'Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī et deux anonymes, attribuables peut-être à Ibn Ḫarūf et à Ibn ʿUṣfūr), et se limite aux quarante-trois premiers chapitres du

---

[30] Versteegh signale que le *Ǧumal* était le texte grammatical de base dans les universités musulmanes traditionnelles, parmi lesquelles il cite notamment le nom d'al-Azhar (Versteegh, 1995a : 4). Abdel Aziz Essaouri, directeur du service des manuscrits et des bibliothèques historiques auprès du Ministère de la Culture du Royaume du Maroc, nous a également confirmé que le *Ǧumal* était très utilisé au Maroc jusqu'au début du XX^e^ siècle comme manuel de grammaire (communication personnelle, 29 avril 2014). Māl Allāh, éditeur du *Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī* d'Ibn Hišām al-ʾAnṣārī (m. 761/1360), affirme que, plus récemment, le *Ǧumal* était encore étudié en première année de la faculté de lettres de l'université de Mossoul (« *wa-kitāb al-Ǧumal yuʿadd min al-kutub al-muʿawwal ʿalay-hā fī dirāsat al-naḥw al-ʿarabī ḥattā ʾinna-hu al-ʾān yudras* [ou *yudarras*] *fī al-ṣaff al-ʾawwal fī kulliyyat al-ʾādāb fī Ǧāmiʿat al-Mawṣil fī al-ʿIrāq* », Ibn Hišām al-Anṣārī, *Šarḥ al-Ǧumal*, 52).

[31] *Cf. infra*, § 5.5.1 « L'editio princeps de Ben Cheneb », p. 176.

[32] *Cf.*, par exemple, Ziriklī, *Aʿlām*, V, 212.

[33] En ce qui concerne par ailleurs la bibliothèque de l'université de Leipzig, c'était toujours Vollers qui en avait fait le catalogue.

texte (jusqu'au *bāb al-nidāʾ* compris[34]). Elle est divisée en deux parties : dans la première (« Grammatische Darstellung », p. 10-23), l'auteur présente rapidement le contenu de ces chapitres et les thèses que Zağğāğī soutient ; dans la deuxième (« Šawâhid », p. 23-43), il se livre à la présentation des vers témoins qui y sont cités, desquels Wolf donne le mètre, la traduction en allemand, le nom du poète et quelques brèves notes ou références. Il est à noter que Ben Cheneb mentionne cette étude dans une annexe à son édition[35].

Le *Ğumal* a constitué l'objet d'étude principal de deux autres thèses de doctorat. Au début des années soixante-dix, Kraidié s'est intéressée à ce texte dans la perspective d'une analyse fonctionnelle ; plus précisément, elle a « essayé toutes les fois que cela a été possible de définir et de discuter les notions syntaxiques du *K. al-Ğumal* à la lumière de la linguistique fonctionnelle » (Kraidié, 1975 : 296), afin de déterminer si l'analyse syntaxique d'al-Zağğāğī peut être définie comme une syntaxe fonctionnelle. Cette prise de position *a priori* l'a amenée, de manière totalement anachronique, à juger le texte d'al-Zağğāğī selon les théories d'une école de la linguistique contemporaine et, par conséquent, cela l'a empêché de percevoir le cadre particulier, éventuellement plus ou moins cohérent, d'un système d'analyse propre à la tradition grammaticale arabe. Elle finit par affirmer :

> Mais c'est ici le vif du problème, cette classification ne rend pas vraiment compte de la structure réelle de la langue, parce qu'elle est basée ou bien sur des critères sémantiques (agent, patient, etc) ou bien formels (même rection = même fonction), ou bien enfin distributionnels (inchoatif/agent) etc, alors que ces critères n'ont en réalité qu'une valeur heuristique de mise en évidence des fonctions syntaxiques.[36]

Et encore :

> Pour répondre à notre question initiale nous pouvons donc maintenant affirmer que même si alZağğāğī n'est pas et ne pouvait pas être fonctionnaliste, certains points de son analyse ne divergent pas néanmoins de l'analyse fonctionnelle. Mais ces points sont rares et perdus

---

[34] Zağğāğī, *Ğumal*, éd. Ben Cheneb, 17-169, éd. Ḥamad, 1-156.

[35] Zağğāğī, *Ğumal*, éd. Ben Cheneb, 383. C'est probablement toujours Vollers qui a parlé à Ben Cheneb de la dissertation de Wolf. Nous savons en effet que tous les deux ont participé au congrès international des orientalistes d'Alger en 1905, où Vollers a suscité de la clameur et un vif débat avec sa communication sur les dialectalismes de la langue du Coran ; *cf.* Bencheneb, 1983 : 17-18. En même temps, il ne faut pas sous-estimer l'influence et les renseignements que René Basset (1855-1924), excellent connaisseur et profond estimateur de la production orientaliste allemande, a pu offrir à son disciple Ben Cheneb ; *cf.* Messaoudi, 2008 : 194-195.

[36] Kraidié, 1975 : 298.

> dans le courant d'une pensée dont le point de départ et la finalité ne peuvent pas être qualifiés de linguistique.[37]

Trente ans plus tard, au début des années deux mille, Zabarah a consacré une thèse à la traduction commentée en anglais des dix-huit premiers chapitres du *Ǧumal*, c'est-à-dire jusqu'au chapitre sur la différence entre *ʾinna* et *ʾanna* (*bāb al-farq bayna ʾinna wa-ʾanna* compris[38]) (Zabarah, 2005). Pour ses gloses, elle a aussi exploité certains commentaires du *Ǧumal* : ceux d'Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī, d'Ibn Ḫarūf, d'Ibn ʿUṣfūr, d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ et d'Ibn Hišām al-ʾAnṣārī, ainsi que la thèse de Wolf (1904) qu'elle définit « [t]he only commentary written in a Western language » (Zabarah, 2005 : 36).

Lors de ce travail, Zabarah a souligné une variante de lecture entre les deux éditions du *Ǧumal*. Dans le *bāb (ḏikr) al-fāʿil wa-l-mafʿūl bi-hi*, nous lisons dans l'édition Ben Cheneb :

> وتقريب هذا الباب أن ترد الفعل إلى نفسك فإن ظهر اسمك فيه بالنون والياء فغيرك فيه مرفوع لأنهما ضمير المفعول به كقولك أعجبني [...]

> La facilitation [*litt.* rapprochement] de cette [dernière] catégorie est que tu retournes le verbe vers toi-même. Si ta mention y [*i.e.* dans le verbe] apparaît avec le *nūn* et le *yāʾ*, alors autre chose que toi y est au nominatif, parce qu'ils [*i.e.* le *nūn* et le *yāʾ*] sont les pronoms objet, comme si tu dis « il m'a plu » [...][39]

alors que dans l'édition Ḥamad nous trouvons *manṣūb* à la place de *marfūʿ*[40]. Zabarah (2005 : 66, n. 14, et 194-195) explique que ces deux variantes peuvent toutes les deux être considérées comme acceptables : dans le premier cas, le pronom du deuxième *fī-hi* (*fa-ġayru-ka fī-hi marfūʿ*) fait référence au verbe (*al-fiʿl*) ; dans le deuxième cas, il fait référence à la fonction du *nūn* et du *yāʾ*. En réalité, c'est la deuxième possibilité que les commentateurs retiennent : Ibn Ḫarūf explique ce malentendu – qu'il pourrait avoir rencontré dans certains des manuscrits du *Ǧumal* – en remplaçant simplement le pronom anaphorique par « ta position » (*mawḍiʿi-ka*)[41].

---

37 Kraidié, 1975 : 298-299.

38 Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 72, éd. Ḥamad, 59.

39 Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 25.

40 Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ḥamad, 12.

41 « *kāna ġayru-ka fī mawḍiʿi-ka manṣūban* », Ibn Ḫarūf, *Šarḥ al-Ǧumal*, I, 297. Cette deuxième possibilité est en effet la plus appropriée dans le contexte : quelques lignes après, al-Zaǧǧāǧī donne les exemples « *mā daʿā zaydan ʾilā al-ḫurūǧ* » et « *mā daʿā-nī ʾilā al-ḫurūǧ* » (et d'autres exemples analogues ; Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb,

Cette variante de lecture constitue un axe de recherche pour Zabarah, comme elle-même le signale dans une succincte présentation sur le site internet de l'université de Georgetown, School of Foreign Service in Qatar[42]. Son intention est celle d'examiner les manuscrits utilisés dans les deux éditions afin d'éclaircir ce point. C'est sur ce même sujet, enfin, qu'elle a communiqué lors de la deuxième conférence *Foundations of Arabic Linguistics* (Zabarah, 2012).

Une dernière thèse, enfin, traite en partie du *Ǧumal* à l'intérieur d'une analyse plus ample. Viain (2014) étudie la taxinomie de plusieurs traités grammaticaux – les plus commentés dans l'histoire de la grammaire arabe – à partir d'Ibn al-Sarrāǧ (m. 316/929) et jusqu'à Raḍī al-dīn al-ʾAstarābāḏī (m. 688/1289) et Ibn ʾĀǧurrūm (m. 723/1323). En analysant l'organisation de la matière dans ces textes, elle parvient à identifier des formes et des enjeux dans lesquels la théorie grammaticale arabe s'articule. Dans ce cadre, le cinquième chapitre (p. 261-305) est dédié au *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī.

Les deux dernières études qui ont été produites, et jusqu'ici les seules à être publiées, sur le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī sont deux articles d'Obler (1980) et de Larcher (2005)[43]. Le premier consiste en une simple et brève présentation de l'organisation taxinomique du *Ǧumal* et de la méthode d'analyse de Zaǧǧāǧī. Quant au second, il s'agit d'un article sur l'autonymie dans la tradition linguistique arabe, dans lequel Larcher présente la tradition grammaticale de la *ḥikāya* et celle logico-philosophique du métalangage et de l'autonymie ; il parvient, enfin, à établir la conjonction de ces deux traditions différentes à l'intérieur du *Šarḥ al-Kāfiya* de Rāḍī al-dīn al-ʾAstarābāḏī. Or, pour expliquer la première, c'est-à-dire la tradition grammaticale de la *ḥikāya*, il a recours aux chapitres que lui consacre al-Zaǧǧāǧī dans le *Ǧumal* où, contrairement à d'autres traités, le traitement du sujet est concentré et structuré (Larcher, 2005 : notamment 100-103).

### *Le ʾĪḍāḥ*

Nous avons dit au début de ce sous-chapitre que la publication du *ʾĪḍāḥ fī ʿilal al-naḥw* en 1378/1959 a été la clef de l'accès à la notoriété d'al-Zaǧǧāǧī : c'est à partir de ce moment que

---

25, éd. Ḥamad, 12), ce qui montre bien que pour lui le pronom anaphorique renvoie à « ta position », *i.e.* la fonction du pronom *-(n)ī*.

[42] URL : http://qatar.sfs.georgetown.edu/research/faculty-research/variant-readings-min-zajjaji%E2%80%99s-%E2%80%98jumal (consulté le 5 septembre 2015).

[43] Sezgin (*GAS*, IX, 89) signale aussi un article de Našratī (1397/[1977]), que nous n'avons malheureusement pas pu consulter.

l'intérêt autour da sa figure a augmenté considérablement et qu'un nombre grandissant d'articles a été publié. En même temps, le *ʾĪḍāḥ* est selon toute probabilité le traité d'al-Zaǧǧāǧī le plus cité aujourd'hui et vraisemblablement, au moins auprès des arabisants, le plus et le mieux connu.

Cet intérêt s'est développé dans un premier temps dans le monde arabe. Au cours des années soixante et soixante-dix, cinq autres traités d'al-Zaǧǧāǧī ont été publiés : *al-ʾIbdāl wa-l-muʿāqaba wa-l-naẓāʾir* en 1381/1962, *Maǧālis al-ʿulamāʾ* en 1962, *ʾAmālī al-Zaǧǧāǧī* en 1382 H, *K. al-Lāmāt* en 1389/1969, et *Ištiqāq ʾasmāʾ Allāh* en 1394/1974[44]. En 1959-1960, Māzin al-Mubārak, l'éditeur du *ʾĪḍāḥ* et, plus tard, du *K. al-Lāmāt*, a publié aussi une série de cinq articles sur al-Zaǧǧāǧī, dans lesquels il présente la biographie de ce grammairien (m. Mubārak, 1378/1959a), sa production (m. Mubārak, 1378/1959b et 1379/1959) et le contenu du *ʾĪḍāḥ* d'un point de vue historique et d'approche grammaticale (m. Mubārak, 1379/1960a et 1379/1960b). Ces cinq articles ont par la suite été réunis en un seul volume (m. Mubārak, 1404/1984)[45]. En 1970, un article sur le *K. al-Lāmāt* est aussi paru (Naffāḫ, 1390/1970). Enfin, ʿAbd al-Ḥusayn al-Mubārak a soutenu en 1392/1972 sa thèse de doctorat sur al-Zaǧǧāǧī et sur son traité *Ištiqāq ʾasmāʾ Allāh*. De ce travail universitaire, il en a ensuite tiré l'édition du texte (que nous avons déjà mentionnée), un bref article de présentation du *Ištiqāq* (ʿA. Mubārak, 1974a) et une monographie sur al-Zaǧǧāǧī et sa méthode linguistique (ʿA. Mubārak, 1974b).

Le *ʾĪḍāḥ* a commencé à être connu en Europe au cours des années soixante-dix. L'impact que ce traité a eu dans le domaine d'étude sur la tradition grammaticale arabe est tel qu'il a été traduit non pas une mais deux fois. La première traduction a été accomplie par un jeune chercheur qui, par la suite, est devenu l'un des plus grands spécialistes du domaine, Kees Versteegh : elle faisait l'objet de son mémoire de MA, soutenu en 1971 ; cependant, elle n'a été publiée que vingt-quatre ans plus tard (1995a). Précise et accompagnée d'un riche para-

---

[44] *Cf.* Weipert, 2002 : 129. Pour plus d'informations sur ces ouvrages, *cf.* également *infra,* § 4.4 « La production écrite », p. 123..

[45] Au verso de la page de grand titre de cette édition, il est marqué qu'il s'agit de la deuxième édition et que la première datait de 1960, sans aucun renseignement supplémentaire. La seule mention que nous avons pu trouver d'une édition monographique de 1960, y compris dans les catalogues et méta-catalogues de bibliothèques, est celle donnée par al-Fihrist al-ʿarabī al-muwaḥḥad/Arabic Union Catalog (URL : http://www.aruc.org/fullbib.aspx?id=1303543, consulté le 5 septembre 2015) : le lieu d'édition et le nom de la maison d'édition n'y sont pas signalés explicitement ; on trouve seulement, entre parenthèses, la mention Damas : Maṭbaʿat al-taraqqī. Or, il n'est pas possible de conclure, pour l'instant, s'il s'agit bien d'une véritable première édition monographique, ou bien si c'est une référence à la série de cinq articles, auquel cas l'édition de 1404/1984 serait la véritable première édition.

texte (brève introduction, notes nombreuses et détaillées à chaque chapitre, trois index très utiles), elle représente aujourd'hui l'ouvrage incontournable pour toute recherche autour d'al-Zaǧǧāǧī et de son *ʾĪḍāḥ*. La deuxième traduction est très peu connue et il s'agit, à nouveau, d'un travail universitaire (Jarrar, 1992). Jarrar y présente, dans une première partie, la vie d'al-Zaǧǧāǧī, son ouvrage et le concept de « causalité » – pour traduire l'arabe *ʿilla*, mais il serait plus correct de l'appeler « justification »[46] –, et dédie ensuite la deuxième (et plus grande) partie de sa thèse à la traduction en anglais du traité. Si cette traduction n'a suscité aucun intérêt, cela a été certainement en raison de la parution, seulement trois ans plus tard, de celle de Versteegh.

Versteegh est, parmi les arabisants, un de ceux qui se sont le plus intéressés à l'œuvre d'al-Zaǧǧāǧī et, à travers l'étude de celle-ci, au rapport entre grammaire arabe et patrimoine grec – philosophique et, plus spécifiquement, logique – pendant les premiers siècles de l'hégire ; il en est devenu le vrai spécialiste. Ces problématiques sont sous-jacentes à une grande partie de sa production scientifique : il serait impossible, dans les quelques lignes que nous lui dédions dans cet état de la question, de tout mentionner de manière exhaustive et, par conséquent, de lui rendre complètement justice. Nous nous contentons, donc, de mentionner ses écrits qui ont à faire plus strictement avec le grammairien en question : il s'agit tout d'abord de sa thèse de doctorat *Greek Elements in Arabic Linguistic Thinking*, dans lequel il exploite largement le *ʾĪḍāḥ* de Zaǧǧāǧī (Versteegh, 1977) ; ensuite, d'un article sur les définitions de « définition » et de « philosophie » à l'intérieur du *ʾĪḍāḥ*, ce qui atteste d'une évolution dans le mode de présentation de la matière grammaticale (Versteegh, 1989c) ; puis, d'un chapitre sur les justifications grammaticales (*ʿilal*) proposées par al-Zaǧǧāǧī dans son *ʾĪḍāḥ* (Versteegh, 1997a : 64-75) ; enfin, de deux entrées encyclopédiques sur ce grammairien, l'une dans le *Lexicon Grammaticorum* (Versteegh, 1996) et l'autre dans *EI²* (Versteegh, 2005).

Une plus grande diffusion du *ʾĪḍāḥ* auprès des arabisants a eu lieu à partir de la fin des années soixante-dix, notamment grâce à la parution d'une deuxième (1393/1973) et d'une troisième édition (1399/1979). Parmi les premiers, après Versteegh, à s'occuper de cet ouvrage en Europe, Hassan Hamzé l'a étudié dans sa thèse de doctorat (Hamzé, 1983) en s'intéressant tout particulièrement aux principes généraux d'analyse de la langue arabe tels qu'ils y sont formulés, aux trois parties du discours et aux catégories grammaticales. Hamzé a re-

[46] Larcher (2007a : 114) explique parfaitement le sens et la valeur des mots « cause » et « justification » par rapport aux termes arabes *sabab* et *ʿilla* : « Il existe cependant entre *sabab* et *ʿilla* la même différence qu'en français entre cause et justification. La cause est objective et relève de l'ordre logique : A *parce que* B. La justification en revanche est intersubjective et relève de l'ordre dialectique : A *car/puisque* B ».

pris ce travail quelques années plus tard pour son doctorat d'État (Hamzé, 1987), dans lequel il a approfondi son analyse tout en l'élargissant à d'autres aspects qu'il n'avait pas traités lors de son étude précédente (notamment la question de l'acquisition et de la transmission de la langue arabe, et l'analyse syntaxique et lexicale).

Un aspect des idées d'al-Zaǧǧāǧī qui a fait couler beaucoup d'encre est celui des parties du discours, notamment à partir de l'analyse qu'il en fait dans son *ʾĪḍāḥ*. Un article de Suleiman (1990) a accordé une place centrale à l'interprétation que ce grammairien donne des trois parties du discours établies deux siècles auparavant par Sībawayhi. Les théories d'al-Zaǧǧāǧī sur cette partie centrale du modèle grammatical arabe sont régulièrement reprises, même lorsqu'elles ne constituent pas l'objet principal d'étude, chaque fois que ce sujet est abordé. Une liste complète des recherches menées sur ce point et reprenant le *ʾĪḍāḥ* serait difficile à constituer et mériterait un travail indépendant ; cependant, parmi les travaux les plus importants, nous pourrions certainement mentionner, à titre d'exemple, les articles de Guillaume (1988), d'Owens (1989)[47] et de Hamzé (1994).

Un autre aspect central dans cet ouvrage d'al-Zaǧǧāǧī est représenté par les trois niveaux de justifications grammaticales (*ʿilal*) que l'auteur théorise. Sur ce sujet, la production scientifique est aussi très riche. Nous nous limiterons donc à rappeler le susmentionné chapitre de Versteegh (1997a : 64-75) et, surtout, l'étude de Suleiman (1999) sur le *taʿlīl* dans la tradition grammaticale arabe, dans laquelle un chapitre entier est dédié à la théorie des *ʿilla* chez al-Zaǧǧāǧī (ch. 3, p. 43-63).

Toujours à propos du *ʾĪḍāḥ*, Larcher (2007a) s'est intéressé au chapitre XIV où il est question de savoir pourquoi la grammaire a été appelée en arabe *naḥw*[48]. Après avoir présenté et analysé le texte de ce chapitre, il développe une réflexion sur la conception des arabisants de l'histoire de la langue arabe et de la place de la flexion désinentielle (*ʾiʿrāb*) dans celle-ci. Il refuse notamment l'interprétation de la linguistique historique d'une évolution diachronique de l'arabe d'un état ancien (l'arabe classique) à un état nouveau (les dialectes), en y opposant une conception synchronique et sociolinguistique de coexistence entre les deux variétés d'arabe. Cela lui permet de conclure que « les linguistes arabisants voient dans l'arabe dit classique, comme dans toute autre langue classique, une *construction*. Ils verront

[47] À propos d'un passage de cet article sur le *ʾiḫbār* et la définition du nom citée par Zaǧǧāǧī, voir aussi la note de Larcher, 1992a (reprise dans Larcher, 2014a : ch. VII, 141-143).

[48] Zaǧǧāǧī, *ʾĪḍāḥ*, 89-90.

alors ce récit comme une *reconstruction*, ayant pour seul but la légitimation de cette construction. » (Larcher, 2007a : 130).

*Les autres traités*

Si le *Ğumal* et le *ʾĪḍāḥ* sont de loin les traités d'al-Zağğāğī les plus connus, deux autres ont néanmoins fait l'objet d'étude. C'est le cas du *K. al-ʾIbdāl wa-l-muʿāqaba wa-l-naẓāʾir*, qui a été brièvement présenté par Diab Duranton (2009 : 57-71) dans la première partie de sa thèse de doctorat dans laquelle, dans la lignée des travaux de Georges Bohas, son directeur de thèse, Diab Duranton étudie la matrice[49] {[coronal], [dorsal]}. Mais c'est surtout le cas du *K. al-Ḫaṭṭ*, que Ghersetti (2013 : notamment 414-422) a analysé en le comparant avec un autre traité du même genre (et du même titre), le *K. al-Ḫaṭṭ* d'Ibn al-Sarrāğ. Elle en conclut que ces deux traités se rejoignent sur les sujets traités, les principes d'analyse et le système théorique de référence, mais se différencient l'un de l'autre sur l'organisation de la matière et l'ampleur de la discussion. En ce qui concerne al-Zağğāğī, Ghersetti souligne que son argumentation dans ce traité est rapide et concise et que ce grammairien tend généralement à établir des distinctions pragmatiques entre règle et convention[50].

Comme nous l'avons souligné à plusieurs reprises, les titres que nous venons de mentionner ne représentent que les études qui se sont focalisées de manière plus spécifique sur al-Zağğāğī et sa production grammaticale. Ce savant est désormais une figure clef à l'intérieur de la tradition grammaticale arabe et il est en cela régulièrement cité dans une grande partie de la production relevant de ce domaine. Pour ne donner que deux tout derniers exemples, nous pouvons signaler les articles de Guillaume (1998 : notamment 47-49) sur le sens des marques du *ʾiʿrāb*, et celui de Kasher (2013 : notamment 119-121) sur l'intension de l'expression *al-fiʿl al-mutaʿaddī bi-ḥarf ğarr* dans la tradition grammaticale arabe, à l'intérieur

[49] Selon la théorie des matrices et des étymons développée par Bohas (à commencer par Bohas, 1997), le lexique de la langue arabe serait organisé en trois niveaux, dont la racine trilitère des vocabulaires arabes classiques ne constituerait que le niveau le plus bas. Au-dessus de celui-ci, c'est-à-dire au niveau intermédiaire d'un point de vue théorique, on trouverait alors les étymons : il s'agirait de couples de consonnes (réversibles) porteurs d'une valeur sémantique ; ce sont ces couples qui, par différents procédés, donneraient naissance aux racines trilitères. Au niveau plus abstrait de la théorie, on trouverait enfin les matrices, qui correspondent à la combinaison de deux points articulatoires ; elles seraient porteuses d'une valeur sémantique plus générale.

[50] Sur cet ouvrage, comme pour tous les ouvrages d'al-Zağğāğī, *cf.* aussi *infra*, § 4.4 « La production écrite », p. 123.

duquel une section est dédiée à l'analyse de la subdivision faite par al-Zaǧǧāǧī dans son *Ǧumal* des verbes en sept catégories selon leur *taʿaddin*[51].

Nous avons essayé de montrer ici l'impact que la figure d'al-Zaǧǧāǧī a eu, et continue d'avoir, dans les études sur l'histoire de la grammaire arabe à travers ses ouvrages principaux, *ʾĪḍāḥ* et *Ǧumal*, et dans un certain nombre de sujets en particulier (rapport entre grammaire d'un côté, philosophie et logique de l'autre ; *ʿilal al-naḥw*, ou justifications grammaticales ; parties du discours ; etc.).

[51] Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 39-44, éd. Ḥamad, 27-31.

# 3. Méthodologie

Dans les deux chapitres précédents, nous avons tout d'abord expliqué le parcours qui nous a amené à définir le présent sujet de recherche et nous avons essayé de discuter la pertinence du sous-domaine dans lequel il se situe, *i.e.* celui de la grammaire arabe en al-Andalus, au moyen d'une approche critique des domaines de recherche sur la tradition grammaticale arabe et sur l'Espagne musulmane. Ensuite, nous avons dressé un bilan de la production scientifique sur la grammaire arabe en al-Andalus d'un côté, et sur al-Zaǧǧāǧī de l'autre, ce qui devrait avoir montré l'état de nos connaissances, les sujets qui peuvent faire l'objet d'études ultérieures, et le champ dans lequel notre travail est donc susceptible d'évoluer.

Il ne nous reste plus, dans ce troisième et dernier chapitre de la première partie, qu'à présenter le cadre épistémologique et méthodologique de notre recherche. Celui-ci s'organisera autour de trois axes principaux : l'approche philologique pour la reconstruction du texte et de son histoire, base fondamentale pour une interprétation pertinente et contextualisée (3.1) ; l'importance accordée, à l'intérieur de cette approche philologique, aux manuscrits, trop souvent délaissés, comme sources d'importantes informations sur la globalité du texte et de son histoire (3.2) ; enfin, la prosopographie arabe médiévale et les chaînes de transmission des ouvrages comme moyen d'appréhender le milieu des intellectuels et les modalités de transmission du savoir (3.3).

## 3.1. Linguistique, histoire et philologie

Comme nous avons eu l'occasion de le répéter à plusieurs reprises, ce travail se veut une contribution à l'histoire de la grammaire arabe, qui, à son tour, ne constitue qu'un sous-domaine de l'histoire des idées et des théories sur les langues. Cette discipline, à cheval entre

l'histoire et la linguistique, traite d'un aspect spécifique du macrodomaine de l'histoire des sciences, dont le but n'est pas de donner une simple liste des découvertes scientifiques successives, mais plutôt d'éclairer l'évolution des idées et des pensées qui se réalise, le plus souvent, par le croisement de différentes traditions s'enrichissant ainsi mutuellement.

Les historiens et philosophes des sciences soulignent que différents facteurs concourent à l'élaboration des théories scientifiques et nous apprennent que ceux-ci peuvent être divisés en deux catégories : les facteurs internes, propres à chaque science, comme ensemble de contenus et de méthodes, et les facteurs externes, qui définissent le contexte, comme, par exemple, les institutions ou la communauté dans lequel une telle science s'inscrit. Cette tension dialectique entre internalisme et externalisme est sous-jacente à toute étude épistémologique, qu'elle adopte une approche principalement historique, philosophique ou même sociologique. En d'autres termes, chaque science se situe toujours à l'intérieur d'une double histoire : son histoire propre ou histoire « interne » d'un côté, l'histoire contextuelle ou histoire « externe » de l'autre [1].

Dans une telle perspective, l'étude de la grammaire arabe en al-Andalus pouvait donc être abordée sous deux angles différents, comme cela a largement été exemplifié par les études littéraires : soit l'approche par le(s) texte(s), qui nous aurait amené à une analyse principalement linguistique, soit une approche par le contexte, qui aurait eu en premier lieu des implications plus largement historiques. En même temps, dans le chapitre précédent, nous avions exposé l'état des lieux sur la tradition grammaticale arabe en al-Andalus – c'est-à-dire l'ensemble du matériel disponible (sources primaires et secondaires) susceptible de conditionner les limites de notre recherche – tout comme nous en avions esquissé l'état des questions [2] – on entend par là les questionnements spécifiques à la discipline dans le cadre de son développement [3]. En vue de l'étude de l'activité grammaticale arabe en al-Andalus, les deux approches, par le texte et par le contexte, se révèlent complémentaires et, à notre avis, d'égale importance. Simplement, il nous a semblé davantage logique, sinon propédeutique, d'entamer un si vaste projet de recherche par cette deuxième approche, c'est-à-dire par le contexte, et cela pour une série de raisons que nous allons présenter.

---

1 *Cf.*, par exemple, Augé, 2006 : 14.

2 Le couple « état des lieux » et « état des questions » est emprunté d'Augé, 2006 : 14.

3 Sur l'état des questions à propos de la grammaire arabe en al-Andalus, *cf.* notamment l'article de Carter, 2011.

Le premier point déterminant pour ce choix a été l'établissement du *corpus* de recherche, constitué par le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī et ses commentaires, dont nous avons précédemment expliqué la pertinence. Ces textes, en effet, se situent dans des relations explicites d'intertextualité ; de plus, ils se placent à l'intérieur d'une « postérité »[4] clairement définie : le travail herméneutique ne peut pas se passer de la dimension historique dans laquelle l'œuvre-mère a évolué et cet ensemble a été produit. Une deuxième raison est donnée par le fait que, en al-Andalus, les débats intellectuels entre savants semblent avoir été beaucoup plus nombreux et explicites, assumés, que nulle part ailleurs dans le monde arabo-musulman : en témoignent le grand nombre d'épîtres de critique et réfutation (*iʿtirāḍ* et *radd*) composées par des savants andalous, parmi lesquelles celles à sujet grammatical sont en nombre considérable[5]. Ces débats relèvent souvent de rapports et rivalités autant intellectuels qu'humains et sociaux, quelque chose dont il serait difficile de rendre compte exclusivement à travers l'analyse textuelle ; une analyse plus largement historique, par contre, pourrait contribuer à dégager des liens personnels entre les savants, des écoles de pensée ainsi que des filiations intellectuelles. Enfin, quelques travaux ont déjà montré la richesse et la variété des apports à l'étude de la tradition grammaticale arabe que l'approche contextuelle peut nous fournir : nous possédons, notamment, un excellent spécimen de « philologie matérielle » dans les pages écrites par Humbert sur la transmission du *Kitāb* de Sībawayhi à travers l'étude de ses copies manuscrites[6].

L'étude d'un traité et la reconstruction de sa diffusion, de sa postérité, exigent le recours aux techniques et aux approches de plusieurs disciplines, chaque fois différentes selon le type d'éclairage qu'on veut en donner. Dans le cadre présent, il a donc été considéré important, avant d'entamer l'analyse des idées et des théories linguistiques, d'appliquer une démarche philologique d'établissement du texte, et surtout du contexte, de l'ouvrage en question, ainsi que des commentaires qui ont été composés sur celui-ci.

Le rapport entre philologie et linguistique est depuis longtemps débattu et se réalise de différentes manières au sein de différentes traditions. Pour ne citer, si possible, que les ex-

---

[4] Du latin *postĕrĭtās* « avenir », ce terme est défini dans le *Littré* comme « suite de ceux qui descendent d'une même origine ». En histoire des textes, il peut être défini comme l'ensemble non seulement des témoins (en l'occurrence, manuscrits) d'un texte, mais aussi des commentaires ainsi que d'autres textes produits à partir d'une même œuvre-mère. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce concept.

[5] Parmi les grammairiens, le sévillan Ibn Ḫarūf (m. 609/1212) est particulièrement renommé pour avoir été un âpre polémiste : pas moins de neuf *Radd* lui sont attribués ; *cf. BA*, III, 634-635.

[6] Humbert, 1995.

trêmes à l'intérieur desquels cette relation se décline, nous rapportons tout d'abord la définition bien connue du linguiste allemand August Schleicher (1821-1868), très actif dans le domaine de la linguistique comparée indo-européenne :

> Die Philologie ist eine historische Disciplin. Ihre Aufgabe ist die Erfassung des geistigen Lebens bedeutender Völker oder Völkergruppen und die Darstellung desselben, die Vermittlung desselben an uns. Nur wo ein geistiges Völkerleben, eine Geschichte, vor allem wo eine Litteratur vorliegt, da kann die Philologie ihre Thätigkeit entfalten. [...] Die Sprachwissenschaft dagegen ist keine historische, sondern eine naturhistorische Disciplin. Ihr Object ist nicht das geistige Völkerleben [...], sondern die Sprache allein; nicht die freie Geistesthätigkeit [...], d.h. das Object der Glottik ist ein Naturorganismus[7].

Il est évident, dans cette définition, que pour Schleicher non seulement philologie et linguistique constituent deux disciplines totalement distinctes et indépendantes – philologie se référant, d'ailleurs, à l'ensemble des études littéraires –, mais aussi qu'il existe entre elles une hiérarchie claire et rigide dans laquelle la philologie ne peut pas aspirer au statut de « science de la nature » qui est accordé à la linguistique. L'analyse linguistique, cependant, a, depuis très longtemps et bien avant Schleicher, constitué un des outils fondamentaux de l'activité philologique, à tel point que dans certaines traditions, comme dans l'anglo-saxonne, la philologie a fini par s'identifier avec la linguistique et, plus précisément, avec la linguistique historique[8].

D'une manière assez générale, on pourrait aujourd'hui définir la philologie comme une discipline structurée autour de deux phases principales : une première phase centrée sur la reconstruction du texte dans sa forme la plus pertinente – l'adéquation de cette reconstruction n'étant pas définissable de manière univoque, mais pouvant varier d'un texte à un autre[9] –, et une deuxième phase dont l'objectif final est l'interprétation du texte. Dans cette

---

[7] Schleicher, 1860 : 118-119. « La philologie est une discipline historique. Son rôle est l'enregistrement et la description de l'existence intellectuelle des peuples et des nations les plus importants et de leur positionnement par rapport à nous. Seulement là où une vie intellectuelle, une histoire, et surtout une littérature existent, l'activité philologique peut s'épanouir. [...] La linguistique, en revanche, n'est pas une discipline historique mais historico-naturelle. Son objet [d'étude] n'est pas la vie intellectuelle des peuples [...] mais la seule langue ; pas la libre activité intellectuelle [...], c'est-à-dire [que] l'objet [d'étude] de la linguistique [diachronique] est un organisme naturel. »

[8] Pour une brève présentation de l'extension du terme « philologie » dans les principales traditions européennes, *cf.* Varvaro, 2012 : 3-10.

[9] Selon les contextes et les objectifs, il est toujours possible de discuter sur le fait de savoir si la forme la plus adéquate d'un texte est, par exemple, sa conception initiale ou bien sa forme finale voulue et validée par

recherche, nous avons entamé la première phase : notre objectif n'était pas celui de (re)faire l'édition critique de chaque commentaire du *Ǧumal* ni d'exprimer un jugement de valeur sur chaque édition qui a en été publiée ; nous visions plutôt l'étude et la connaissance de la manière dont le texte (dans notre cas, sa postérité) s'est constitué(e). Afin d'interpréter les textes de la meilleur façon possible, c'est-à-dire en contexte (ce qui devrait constituer la suite de nos recherches), il est en effet indispensable d'établir les modalités et les circonstances dans lesquelles nos textes ont été composés, transmis et commentés.

Quelle que soit l'approche philologique adoptée, les textes doivent être considérés comme l'aboutissement d'un processus plus large qui les englobe. C'est seulement en reconnaissant cette unité plus vaste que chaque étape de ce développement peut être évaluée correctement. Le résultat matériel de ce processus, c'est-à-dire l'ensemble des textes qui constituent notre postérité, sera mieux compris s'il est mis en perspective : c'est la perspective dans laquelle les savants-grammairiens doivent être identifiés comme des acteurs historiques à l'intérieur d'un parcours « littéraire » (au sens large de littérature, englobant la littérature technique) où ils occupent à la fois le rôle de récepteurs, de médiateurs et d'auteurs eux-mêmes de ces œuvres. L'interaction qui se produit entre ces hommes doit être elle-même analysée non exclusivement sur les plans intellectuel et culturel, mais aussi sur celui des rapports personnels tant comme individus que comme membres de groupes (voire d'agrégats) sociaux.

Si l'on arrive à appliquer une telle interprétation, les rapports entre les textes pourraient s'éclairer d'une lumière nouvelle, différente de celle, traditionnelle, de l'ecdotique, caractérisée par la verticalité de la filiation du texte, et s'enrichir de liens transversaux qui soulignent les échanges, les contaminations et, plus généralement, l'intertextualité. Dans cette perspective, matérialité du texte, linguistique et philologie deviennent des éléments interconnectés et interdépendants.

Compte tenu de tout cela, la définition de « tradition » donnée par la philologie classique se révèle insuffisante pour l'étude approfondie d'une postérité : celle-ci, en effet, définit l'histoire de la tradition uniquement comme l'examen de tous les témoins conservés d'un texte. Face à cela, Varvaro propose une définition plus ample :

---

l'auteur même.

> l'operazione preliminare di ogni lavoro filologico deve essere l'accertamento della storia della tradizione del testo che studiamo, vale a dire la storia di ciò che è accaduto al testo dal momento che l'autore ha iniziato a concepirlo fino a quello in cui è pervenuto fino a noi [10].

Les témoins d'un texte, en effet, ne constituent que la surface la plus évidente et facilement repérable de la transmission de celui-ci : elle est qualifiée de « transmission directe ». En revanche, une autre modalité, appelée « transmission indirecte », se rapporte aux citations qu'un autre auteur fait d'un passage, d'un chapitre ou, plus rarement, de l'entièreté du texte en question. Ces deux modalités de transmission ne se réfèrent, bien évidemment, qu'au contenu de l'œuvre elle-même, nous permettant ainsi de reconstruire, avec plus ou moins d'exactitude, ce que le texte énonce explicitement.

Un discours à part pourrait être tenu pour toutes les traces que, de manière plus générale, le texte a laissées (mentions dans des sources historiques, références intertextuelles dans d'autres traités, etc.), ce qui nous laisse reconstruire son contexte ou, dit autrement, le *comment* de son impact sur la société et le monde du savoir. Il s'agit, en réalité, d'un autre aspect majeur de l'histoire d'une tradition : les renseignements qu'elle nous offre à propos de l'histoire culturelle d'une région ou d'un pays à une période donnée. Le succès, la diffusion et la postérité d'un texte sont en lien étroit et en dialogue constant avec la culture de son aire de diffusion.

Cela pourrait représenter une contribution notable à nos connaissances et ouvrir la voie à d'intéressants développements, en permettant de relier histoire « interne » et histoire « externe » : il ne s'agirait plus d'une simple narration du développement des théories et des approches ; en revanche, cela aboutirait à l'individuation du *quand*, *comment* et *auprès de qui* certaines idées ont été reçues et discutées [11].

Le présent travail sera donc principalement axé sur l'étude de la tradition et de la postérité du *Ǧumal* de Zaǧǧāǧī d'un point de vue philologique et contextuel : non seulement analyse de la transmission (directe et indirecte) des textes, mais aussi recherche des traces qu'ils nous ont laissées dans l'univers culturel du monde arabo-musulman, avec une attention particulière pour l'époque médiévale et les territoires d'al-Andalus et, indissociable de

---

[10] Varvaro, 2012 : 18. « L'opération préliminaire de tout travail philologique doit être la vérification de l'histoire de la tradition du texte que nous étudions, c'est-à-dire l'histoire de ce qui est arrivé au texte à partir du moment où l'auteur à commencé à le concevoir et jusqu'à celui où le texte nous est parvenu. »

[11] Varvaro (2012 : 18-23) offre un aperçu de ce qu'est l'histoire de la tradition et de ses enjeux à travers deux brefs exemples tirés de l'histoire culturelle européenne : l'un concerne les *Chroniques* de Jean Froissart (environ 1337-1404), l'autre le *De revolutionibus* de Copernic (1473-1543).

celui-ci aussi bien historiquement que culturellement, de l'Occident musulman. Nous allons donc, à présent, discuter des problématiques et des enjeux liés à ces deux aspects de notre étude.

## 3.2. Retour aux sources : les manuscrits

Pour le dire avec les mots de Gadrat-Ouerfelli, « étudier la diffusion d'un texte médiéval consiste, pour une très grande part, à étudier les manuscrits qui nous transmettent ce texte »[12]. Afin de pouvoir étudier de manière pertinente la tradition d'un texte, en effet, il faut tout d'abord connaître les modalités de sa transmission, qui, dans le cas du monde arabo-musulman médiéval et jusqu'à des époques très récentes, consistent fondamentalement en celles du codex manuscrit.

L'intérêt pour les matériaux qui ont assuré pendant des siècles la conservation des œuvres ne s'est éveillé qu'au cours du siècle dernier, après que le texte pendant longtemps eut été considéré presque comme une entité abstraite indépendante de son support physique. C'est seulement vers la moitié du XX^e^ siècle, dans le domaine d'étude des antiquités gréco-latines, qu'a vu le jour une discipline codicologique visant à étudier les manuscrits dans leur matérialité et en tant qu'objets archéologiques[13] ; cette nouvelle science nous a appris, entre autres, à repérer un certain nombre de données qui peuvent nous renseigner énormément sur l'histoire du texte. La codicologie appliquée au domaine des études arabes est une discipline encore plus récente : elle a fait son apparition lors du Colloque d'Istanbul qui a eu lieu du 26 au 29 mai 1986[14].

Le retour à ce type de documents matériels fait émerger un dialogue avec les questionnements du chercheur et nourrit sa réflexion, ce qui contribue à la construction de l'histoire des savoirs. L'interrogation de ces sources historiques se fait aujourd'hui par un éventail de sciences que l'on appelle « sciences de l'érudition » : codicologie, paléographie, histoire des textes, critique d'attribution et de datation, ecdotique, pour n'en citer que les

---

12 Gadrat-Ouerfelli, 2012 : 273.

13 Le terme « codicologie » aurait été utilisé pour la première fois en 1944 par l'helléniste et byzantiniste Alphonse Dain (1896-1964) lors de son cours de philologie grecque. C'est le même Dain qui en revendique la paternité un lustre plus tard (Dain, 1949 : 71).

14 Les actes de ce colloques ont été édités par Déroche (éd.), 1989.

plus importantes. L'application de celles-ci ne se limite pas, cependant, au seul domaine historique, mais peut avoir des répercussions dans différentes branches des sciences humaines et sociales et, surtout, a des implications directes pour l'établissement de certains aspects de l'histoire culturelle d'une région à une époque donnée – ce que nous avons déjà évoqué précédemment à propos de l'histoire de la tradition.

L'étude de Gadrat-Ouerfelli mentionné au début de ce sous-chapitre porte sur la circulation manuscrite du *Devisement du monde* de Marco Polo (1254-1324) et identifie une série d'éléments susceptibles de nous renseigner sur la diffusion et le succès d'un texte médiéval : nombre de manuscrits subsistants, multiplicité des traductions et des remaniements, éventuelles éditions imprimées, citation dans les catalogues de bibliothèques médiévales et dans toutes sortes d'inventaires de livres, mentions portées sur les manuscrits (colophons de copistes, marques d'appartenance, annotations diverses), aspect formel des manuscrits (décoration, type d'écriture, soin de la copie, etc.)[15]. Malgré les différences entre le monde du savoir médiéval européen et arabo-musulman[16], il est possible de retenir un certain nombre de ces éléments.

Tout d'abord, en ce qui concerne le nombre de manuscrits subsistants, il est évidemment impossible de définir, voire seulement de faire une estimation du taux de perte des manuscrits – variable selon les régions et les époques et soumis, parfois, à des agents extérieurs et indépendants de la volonté humaine – et du rapport entre le nombre de copies produites et celui des manuscrits qui sont arrivés jusqu'à nous. Il n'en reste pas moins essentiel, cependant, de savoir si nous possédons un *unicum* ou plusieurs copies d'un texte[17]. Tout aussi important serait d'établir, pour autant qu'on le puisse, dans quelle région et à quelle époque ces copies ont été réalisées.

---

15 Gadrat-Ouerfelli, 2012.

16 Parmi les éléments que nous venons de citer, il est par exemple possible de remarquer que traductions et éditions imprimées ne sont pas très pertinentes pour le champ du savoir dans le monde arabo-musulman : les traductions parce que, si nous prenons l'exemple des traités de grammaire (ce dont il est question dans notre travail), elles commencent à apparaître seulement au début du XVII^e^ siècle et en Europe, en traduction latine, car elles sont l'œuvre d'arabisants européens (*cf.* Troupeau, 1963 : 225) ; les éditions imprimées parce que l'imprimerie n'arrive que tardivement dans le monde arabo-musulman, à partir du XVIII^e^ siècle et plus encore au XIX^e^ siècle (*cf. EI*[2], VI, 784-788).

17 Et, le cas échéant, combien de copies. Pour donner un ordre d'idée en ce qui concerne l'histoire européenne, Bernard Guenée établit à soixante manuscrits le seuil à partir duquel on peut considérer qu'un texte médiéval est un « très grand succès », et à partir de trente manuscrits qu'il est un « grand succès » (cité d'après Gadrat-Ouerfelli, 2012 : 275).

Toujours en ce qui concerne les codex, un autre élément qui mérite d'être pris en considération est le hiatus chronologique entre la date de composition du texte (ou, à défaut, la date de mort de son auteur) et la date de copie des manuscrits. Il ne s'agit pas d'une donnée absolue et univoque, mais, de manière générale, nous pouvons estimer que, si d'un traité survit un seul manuscrit copié à une brève distance de la date de composition (voire du vivant de l'auteur[18]), le texte aura moins de possibilités d'avoir été corrompu ; mais, en même temps, cela serait probablement le signe d'un faible succès et, donc, d'une faible diffusion dans le temps et dans l'espace – en fait, plus un traité jouit de succès, plus il a de chances d'être copié. Dans le cas contraire, c'est-à-dire dans le cas de manuscrits copiés plusieurs siècles après la date de composition du texte, cela signalerait une influence plus marquée et durable d'un texte (dans notre cas, d'un commentaire) mais pourrait aussi rendre plus compliqué son établissement – plus de copies sont faites l'une à partir de l'autre, plus les corruptions risquent de se multiplier et de se répandre.

En revenant à l'importance de la datation et de l'attribution des manuscrits, outre des considérations plus proches de la codicologie comme celles que nous venons de mentionner, il est également important de se concentrer sur des éléments d'ordre paléographique. À vrai dire, l'élément paléographique, pris individuellement, n'est pas toujours une source fiable et univoque de datation ou localisation d'un manuscrit ; c'est pourquoi, notamment en ce qui concerne les écritures manuscrites arabes, il est strictement associée, dans son emploi, à l'analyse codicologique[19]. Cependant, nous ne pouvons pas ignorer que la zone géographique dont nous nous occupons, c'est-à-dire al-Andalus et l'Occident musulman, a été le cadre d'une évolution paléographique que Déroche a qualifiée de « sécession graphique »[20].

En raison d'évolutions culturelles et techniques propres à cette périphérie du monde arabo-musulman, un nouveau style d'écriture y apparaît dès la première moitié du IV^e^/X^e^ siècle et se répand très rapidement. Ce style, qui s'écarte assez nettement de la pratique orientale et dont l'aire de diffusion correspond en gros à celle de l'école juridique malikite, est demeuré jusqu'à la fin du XIX^e^ siècle environ une particularité du Maghreb[21]. De par sa lo-

---

18 C'est le cas pour certains des commentaires du *Ǧumal*.

19 *Cf.* Déroche, 2000.

20 Déroche, 2004 : 67. Le même Déroche, cependant, tient à souligner qu'au Maghreb « le livre manuscrit se signale également par l'adoption de solutions spécifiques », en réaffirmant ainsi la corrélation entre paléographie et codicologie (p. 76-77).

21 Octave Houdas (1886) est le premier à s'intéresser à ce style d'écriture : il remarque le recoupement avec la diffusion du malikisme et il émet l'hypothèse que ce style d'écriture se serait propagé à partir des grands

calisation géographique, il a été appelé de manière générale *maġribī*, mais l'insuffisante connaissance de son histoire et de son évolution ne nous permet pas encore d'identifier et de classer avec précision et certitude d'éventuelles variantes[22]. Cependant, le *maġribī* peut être révélateur sinon d'une localisation géographique précise, du moins d'une appartenance culturelle[23]. Déroche souligne pertinemment que l'appellation géographique d'un style d'écriture peut être trompeuse à partir du moment où ce style ne correspond plus à la zone géographique à laquelle son nom renvoie[24]. En même temps, comme sa dénomination de « sécession graphique » le laissait entrevoir, le *maġribī* représente un vrai clivage entre Orient et Occident musulmans[25] : à cet égard, le même Déroche souligne que, si nous avons des traces de copistes maghrébins pratiquant l'écriture orientale, « l'inverse, c'est-à-dire des Orientaux pratiquant le *maghribî*, n'est pas attesté : même s'il se trouvait en Orient des gens capables de déchiffrer une main maghrébine, ils n'allaient pas jusqu'à maîtriser ce style particulier »[26]. Le fait qu'un manuscrit soit écrit en *maġribī* ou en *andalusī* ne signifie pas automatiquement que la copie ait été réalisée au Maghreb ou en al-Andalus ; l'utilisation par le copiste de cette graphie, par contre, indique que celui-ci se rapporte, d'une manière ou de l'autre, à une tradition culturelle andaluso-maghrébine. Dans le cas, par exemple, d'un Maghrébin (ou Andalou) émigré en Orient, l'utilisation graphique de ce style est une claire référence à la tradition de laquelle il est issu : l'illustration la plus emblématique à ce sujet est celle de ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī qui quitte al-Andalus à l'âge de vingt-trois ans environ et vit pendant plus de soixante-cinq ans en Orient, principalement au Caire, sans jamais

centres d'enseignement tels que Cordoue et Kairouan. C'est toujours autour des centres culturels les plus importants que, selon Houdas, des variantes auraient ensuite émergé. À propos de la contribution d'Houdas à l'étude de l'écriture andaluso-maghrébine, *cf.* aussi l'analyse critique qu'en fait Déroche (1994).

22 Une attitude assez répandue prévoit de reconnaître, à l'intérieur de ce style *maġribī*, une variante *andalusī* qui se différencierait, du point de vue paléographique, par sa petite taille et, du point de vue chronologique, par son ancienneté. Cette différenciation est rejetée par Déroche (2010) en raison de la difficulté à localiser et dater avec précision ces deux variantes d'écriture. À propos du *maġribī*, *cf.* aussi Gacek, 2008 ; et Van den Boogert, 1989 qui présente un intéressant inventaire des variantes d'écriture de chaque lettre.

23 Nous avons déjà mentionné l'observation faite par Houdas que la diffusion du style *maġribī* et celle de l'école malikite se recoupent. Il reste néanmoins à vérifier s'il existe une réelle corrélation entre ces deux aspects culturels.

24 Déroche, 2010 : 372.

25 Par ailleurs, l'opposition entre Machreq et Maghreb, en termes politiques, culturels, religieux, etc., est désormais bien établie par la littérature scientifique.

26 Déroche, 2004 : 91.

pourtant abandonner sa graphie maghrébine[27] ; à propos de référence à une tradition, il n'est donc pas surprenant que, dans ses écrits, les références aux grammairiens et aux savants andalous soient constantes, voire omniprésentes.

Enfin, le codex peut nous offrir d'autres éléments de grande valeur pour la reconstruction de l'histoire du texte : les *marginalia*. Ce terme se réfère, en premier lieu, à toutes les notes qui ont été ajoutées au texte, généralement dans les marges du manuscrit. En seconde lieu, les *marginalia* peuvent être divisés en deux groupes principaux : d'un côté ceux qui concernent le texte lui-même, comme les corrections, les marques de collation et les commentaires ; de l'autre, les éléments qui font référence à sa diffusion, tels que les chaînes de transmission et de garants (*ʾisnād*), les certificats d'audition et le colophon. Ceux-là peuvent constituer autant de renseignements précieux auxquels nous avons donc essayé de prêter attention.

Les trois ordres de données que nous venons de présenter – données codicologiques, données paléographiques, *marginalia* – sont complétés par des informations que les *codices* nous fournissent de manière indirecte quant à leur diffusion et localisation : nous faisons référence ici non seulement aux *ex-libris* qui apparaissent dans les manuscrits, mais aussi aux mentions dont ces derniers font l'objet dans les catalogues des bibliothèques (publiques et privées) et dans toutes sortes d'inventaires de livres.

Ceux-là sont les aspects principaux par lesquels nous avons approché les manuscrits du *Ǧumal* et de ses commentaires dans le cadre du présent travail de recherche. Il est clair qu'il ne s'agit que d'une partie de toutes les méthodes possibles d'analyse des manuscrits. Humbert – que nous avons désormais maintes fois citée et dont notre démarche s'inspire – reconstruit, par exemple, l'histoire du *Kitāb* de Sībawayhi à travers une minutieuse analyse codicologique de la grande majorité de ses manuscrits : sa démarche l'amène à examiner les témoins aussi à travers la collation des versions, l'examen des variantes, le classement et l'interprétation des fautes, et l'établissement des différentes recensions[28]. Une analyse si approfondie n'a pas été effectuée de manière systématique dans notre corpus ; cela est en bonne partie motivé par la taille et l'hétérogénéité de ce dernier : alors que Humbert a inspecté soixante des soixante-dix-sept manuscrits connus du seul *Kitāb*, un premier balayage

---

[27] Cela est attesté par deux manuscrits autographes : l'un du *Mawfūr min Šarḥ Ibn ʿUṣfūr* (ms. Le Caire, Dār al-Kutub al-Miṣriyya, *naḥw šīn* 24), et l'autre du *Muntaḫab min ḥadīṯ šuyūḫ Baġdād* (*cf.* Abū Ḥayyān, *Muntaḫab*, 77-79).

[28] Humbert, 1995.

rapide nous indique l'existence de quatre-vingt-douze copies transmettant le *Ǧumal* (vingt-sept manuscrits) et au moins vingt-deux de ses commentaires[29]. En effet, la collation de différents manuscrits d'un même texte a parfois été effectuée pour élucider un point ou un passage spécifique. Cependant, l'impossibilité de maîtriser la totalité de ces différents textes, bien que liés à une même œuvre-mère, et de consulter n'était-ce que la moitié de ces manuscrits, en raison tout d'abord de leur dispersion géographique[30], nous a poussé à adopter une démarche doublement qualitative : qualitative dans l'inspection des manuscrits – intérêt pour la date et le lieu de production, pour les *marginalia* et pour toutes les marques de diffusion, plutôt que description codicologique, collation de tous les manuscrits et identification des variantes – et qualitative dans le choix des manuscrits à inspecter ou, plus précisément, des bibliothèques où ceux-là se trouvent. Ce sont les bibliothèques, en effet, qui conservent les codex et où le travail d'inspection peut, en premier lieu, être accompli. Ce sont celles-ci qui ont constitué le cadre de nos recherches, l'objet de nos missions de terrain, et que nous allons donc maintenant présenter.

### 3.2.1. Philologie et travail de terrain : au cœur des bibliothèques

Dans l'imaginaire collectif, la philologie paraît être généralement vue comme une discipline de cabinet, étrangère au travail de terrain. Et bien non, Larcher remarque correctement que l'« on peut se faire des textes un terrain, avec tous les plaisirs de l'enquête »[31] : un bon enquêteur peut produire ainsi des résultats extraordinaires. Mais encore faut-il disposer des textes que l'on veut étudier. La consultation des manuscrits, quelle qu'en soit la finalité, se fait encore majoritairement dans les bibliothèques et le philologue a appris, *volens nolens*, à franchir les portes de sa chambre et à voyager pour se rendre personnellement devant le document qui l'intéresse.

Les avancés technologiques (microfiches et microfilms, puis numérisation, enfin internet), il est vrai, offrent de réelles possibilités pour une plus large diffusion de ce genre de sources écrites – même si leur support matériel (codex, rouleau, etc.) finit ainsi par perdre

---

[29] Ces chiffres sont tirées de *GAS*, IX, 88-94. Il faudrait souligner que sept de ces quatre-vingt-douze copies sont des commentaires anonymes du *Ǧumal*, ce qui signifie que, fort probablement, le nombre de commentaires conservés par ces manuscrits est bien supérieur à vingt-deux.

[30] Pour s'en faire une idée rapide, *cf. infra* la liste actualisée des manuscrits du *Ǧumal*, p. 173.

[31] Larcher, 2007b : 257, n. 16.

sa consistance jusqu'à se trouver « dématérialisé » dans le monde du numérique. Beaucoup reste cependant à faire et, malheureusement, les politiques des bibliothèques dans ce domaine demeurent aussi très inégales : d'un côté, les institutions qui favorisent la diffusion de leur patrimoine manuscrit à travers de vraies bibliothèques numériques [32] ou en diffusant leurs collections sous forme de microfilms [33] ; de l'autre, les bibliothèques qui considèrent leurs manuscrits non comme le fruit de l'esprit humain et, en tant que tel, patrimoine de l'humanité à diffuser, mais à l'instar d'une propriété privée qu'il faut cacher ou de laquelle il faut tirer le maximum de profit [34]. Force est de constater que la grande majorité des bibliothèques se rapproche davantage de la deuxième catégorie ; néanmoins, à l'échelle globale, sont aussi peu nombreuses celles qui entrent dans la première catégorie, car numérisation et diffusion nécessitent d'importants ressources et moyens. Cela contribue bel et bien à faire des bibliothèques, notamment dans l'aire géographique qui nous concerne, des terrains vrais et incontournables.

Une autre raison qui pousse à l'enquête de terrain dans les bibliothèques est le recensement des témoins d'un texte, ce qui n'est pas une tâche facile. Il est vrai qu'un certain nombre d'ouvrages de référence et de métacatalogues recensant les manuscrits existent [35], sans mentionner les répertoires et les catalogues plus spécifiques qui sont de plus en plus disponibles en ligne. Toutefois, des informations réellement exhaustives sur les témoins encore existant qui transmettent des textes médiévaux ne sont pas encore disponibles – le seront-elles jamais ? La raison principale pour cela est qu'un nombre considérable de manuscrits se trouve dans les mains de particuliers, ce qui – en dehors de cas de philanthropie

---

[32] C'est, par exemple, le cas de la Bibliothèque nationale de France, qui a mis en place la plateforme Gallica (URL : http://gallica.bnf.fr), ou de l'Université de Leipzig, qui a lancé un projet pour la numérisation et la mise en ligne de ses fonds de manuscrits (URL : http://www.islamic-manuscripts.net).

[33] Nous pensons notamment à la bibliothèque de l'Escorial, qui a offert ses collections à la Bibliothèque nationale du Royaume du Maroc de Rabat et à la Bibliothèca Alexandrina d'Alexandrie.

[34] C'est le cas des bibliothèques dont une partie des catalogues papier n'est pas publiée et est rigoureusement destinée à la consultation *in loco* (dont même la photocopie d'une page est strictement interdite, comme à la Maktabat al-Qarawiyyīn de Fès) ou dont les catalogues électroniques ne sont accessibles que sur place (comme à la même Maktabat al-Qarawiyyīn ou encore à la Bibliothèque nationale de Tunisie), ce qui entrave la simple connaissance de leurs fonds. C'est aussi le cas de certaines bibliothèques en Égypte (comme l'Institut des manuscrits arabes, Maʿhad al-maḫṭūṭāt al-ʿarabiyya, ou la Waqfiyyat Sayyida Zaynab du Caire) où le prix d'achat de la copie d'un manuscrit est différent selon que l'on est arabe et/ou musulman (les critères ne sont pas clairs) ou non.

[35] Pour la civilisation arabo-musulmane, les deux monuments sont incontestablement *GAL* et *GAS*, auxquels on peut ajouter le plus récent, mais pas forcément plus complet ni à jour, Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*.

(ouverture au public de bibliothèques privées, dons aux bibliothèques publiques, etc.) – les rend généralement inaccessibles au public[36]. L'autre grande cause est liée à l'état même des collections des bibliothèques : non seulement il peut toujours y avoir un fonds mal étudié et catalogué, mais il se peut également – c'est le cas, par exemple, de certaines bibliothèques d'Afrique du Nord – qu'une partie plus ou moins grande des collections n'ait pas été catalogué du tout ; en même temps, les bibliothèques, spécialement les bibliothèques nationales, n'arrêtent pas d'acquérir de nouveaux manuscrits et d'englober les fonds de bibliothèques plus petites, ce qui peut entraîner des changements dans le catalogage et rendre certains manuscrits difficilement retraçables. Les recherches directement en bibliothèque peuvent profiter à la fois d'outils plus récents et non encore disponibles à l'extérieur de la structure, tels que les brouillons de nouveaux catalogues ou des catalogues électroniques plus ou moins détaillés, et de l'expertise des conservateurs qui y travaillent et qui, parfois, démontrent une bonne connaissance du fonds qu'ils sont chargés de conserver. De nouvelles découvertes ne sont donc nullement à exclure, même pour des ouvrages qu'on pensait déjà bien connaître[37], d'où l'importance des missions de terrain afin de mettre régulièrement à jour l'inventaire des manuscrits connus pour telle ou telle œuvre. Au cours de nos missions, cela s'est révélé vrai aussi en ce qui concerne le *Ǧumal* de Zaǧǧāǧī et ses commentaires.

L'inventaire des manuscrits du *Ǧumal* et de ses commentaires dressé au début de nos recherches nous avait clairement montré – nous l'avons déjà signalé – leur dispersion géographique : ils se répartissent, en effet, sur vingt pays et trente-quatre villes différentes. En raison du fait que les manuscrits ne sont pas le but ultime de ce parcours de recherche et qu'ils ne constituent qu'une des sources de mes recherches, nous avons donc été contraint de limiter le nombre de missions et de bibliothèques où nous rendre. Le choix s'est donc porté sur les pays d'Afrique du Nord (Égypte, Tunisie, Algérie et Maroc) suite à différentes considérations. Tout d'abord, historiquement, ce sont les régions où l'influence et l'émigration andalouses ont été les plus importantes. Du point de vue qualitatif, ensuite, leurs biblio-

---

[36] Pour contraster ce phénomène et sensibiliser les possesseurs de manuscrits quant à l'importance scientifique et culturelle de ces derniers, le Ministère de la Culture du Maroc a créé en 1969 le prix Ḥasan II des manuscrits : l'objectif déclaré est de collecter le patrimoine manuscrit marocain détenu par des particuliers, le microfilmer et le déposer à la Bibliothèque nationale afin d'en enrichir les fonds documentaires (URL : http://www.minculture.gov.ma/fr/index.php?option=com_content&view=article&id=226:prix-hassan-ii-des-manuscrits-et-des-archives&catid=42&Itemid=141, consulté le 5 septembre 2015).

[37] Varvaro (2012 : 49-54) donne deux exemples, issus du monde européen, de nouvelles découvertes potentiellement très importantes qui concernent le *De monarchia* de Dante (1265-1321), et le *Libro de buen amor* de Juan Ruiz (environ 1284-1351).

thèques offrent un riche éventail de manuscrits couvrant presque tous les commentaires conservés du *Ǧumal* ; à cela s'ajoute le fait que des institutions telles que l'Institut des manuscrits arabes (Maʿhad al-maḫṭūṭāt al-ʿarabiyya) de la Ligue Arabe au Caire et la Bibliotheca Alexandrina à Alexandrie ont comme vocation de copier et conserver les manuscrits arabes issus de différentes régions du monde, ce qui nous a permis de consulter des témoins provenant de bibliothèques que nous n'aurions pas visitées autrement. D'un point de vue quantitatif, en plus, ces pays conservent la majorité (relative) des témoins de ces textes. Enfin, une raison négative s'ajoute : les difficultés, voire l'impossibilité, à se rendre dans certains pays et régions notamment à cause des turbulences politiques qui bouleversent le monde arabo-musulman aujourd'hui (Syrie, Yémen, Iran), mais aussi pour d'autres raisons (Médine, par exemple, interdite aux non-musulmans).

Nous proposons ici la liste des institutions dans lesquelles nos recherches sur les manuscrits se sont déroulées [38] :

- Dār al-kutub al-miṣriyya (DKM), Le Caire ;
- Institut des manuscrits arabes (Maʿhad al-maḫṭūṭāt al-ʿarabiyya, MMA), Le Caire ;
- Waqfiyyat Sayyida Zaynab, Le Caire ;
- Bibliothèque de l'université al-ʾAzhar, Le Caire ;
- Bibliotheca Alexandrina (BA), Alexandrie ;
- Bibliothèque nationale de Tunisie (BNT), Tunis [39] ;
- Bibliothèque nationale d'Algérie (BNA), Alger [40] ;
- Maktabat Ibn Yūsuf, Marrakech [41] ;
- Maktabat al-Qarawiyyīn, Fès [42] ;
- Bibliothèque nationale du Royaume du Maroc (BNRM), Rabat [43] ;
- Biblioteca Nacional de España (BNE), Madrid

---

[38] Certaines de ces bibliothèques sont répertoriées et présentées sur le site du projet Manumed : Manuscrits de la Méditerranée, qui vise la valorisation du patrimoine écrit de l'espace euro-méditerranéen. URL : http://www.manumed.org (consulté le 5 septembre 2015).

[39] Pour une présentation des conditions d'accès, des catalogues, des fonds, etc., de cette bibliothèque, *cf.* Hendrickson, 2008 : 73-79.

[40] *Cf.* Hendrickson, 2008 : 79-83.

[41] *Cf.* Hendrickson, 2008 : 66-68 ; Hendrickson et Adil, 2013 : 12.

[42] *Cf.* Hendrickson, 2008 : 46-51.

[43] *Cf.* Hendrickson, 2008 : 22-32 ; Hendrickson et Adil, 2013 : 2-5.

- Real Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo de El Escorial.

Les difficultés liées au travail dans les bibliothèques de manuscrits du monde arabe sont bien connues par les chercheurs qui ont l'habitude de les fréquenter. Au-delà de conditions de travail parfois non idéales, en raison de locaux mal aménagés et bruyants (*e.g.* au MMA et à la Maktabat al-Qarawiyyīn[44]), d'horaires flexibles, pour ne pas dire arbitraires (*e.g.* à la BNT), et de l'impossibilité le plus souvent d'avoir accès à internet, un certain nombre de problématiques méritent d'être soulevées.

La première concerne les catalogues, aussi bien papiers qu'électroniques. Les premiers, en effet, semblent souffrir de l'« usure du temps » et d'une sorte de « décalage » par rapport aux derniers : le papier est, en effet, souvent délaissé en faveur du numérique. L'exemple le plus extrême de cette réalité est le fait qu'à la DKM, site de Bāb al-ḥalq, où l'on peut avoir accès aux microfilms des manuscrits[45], les catalogues papiers ne sont apparemment pas disponibles. Il peut arriver aussi qu'un volume du catalogue ne se trouve pas dans le fonds de la bibliothèque : à la BNRM, par exemple, l'accès au 9e volume du catalogue, dédié au fonds Muḥammad b. Ǧaʿfar al-Kattānī et publié en 2010-2011, n'est pas possible[46] ; la situation est peut-être encore plus paradoxale à la BNT où le 11e volume du catalogue, recensant les manuscrits 8501-9000 et publié en 2008 par la BNT elle-même, n'est pas disponible ! Ailleurs, un catalogue papier n'est publié – ou du moins, pas encore – parce que ses informations sont incluses dans le catalogue électronique accessible (uniquement) en local : c'est ce qui se passe avec le 5e volume du catalogue de la Qarawiyyīn de Fès et avec le catalogue des manuscrits n° 1988 à 2332 de la BNA[47].

Les catalogues électroniques ne sont par ailleurs pas beaucoup plus utiles que ceux sur papier, si ce n'est pour la mention d'un plus grand nombre de manuscrits. À la BNA, le seul « catalogue » complet disponible (arrivant jusqu'au n° 4293) est en réalité un simple fichier Word contenant juste le numéro de cote et le titre de chaque volume ; on n'a donc même pas le nom de l'auteur. À la BNT, le catalogue électronique semble recenser la majorité des ma-

---

[44] Dans cette dernière, par exemple, la consultation des microfilms (impossible d'accéder aux manuscrits) se fait sur deux vieilles machines situées dans une pièce indépendante trop ensoleillée et donnant directement sur la place Seffarine, où travaillent inlassablement les dinandiers – c'est dire le bruit !

[45] Car les manuscrits originaux sont conservés et consultables seulement dans l'autre site de la DKM, à Būlāq.

[46] Il est cependant accessible en ligne depuis le site de la BNRM. URL : http://bnm.bnrm.ma:86/pdf.aspx?IDc=1078 (consulté le 5 septembre 2015).

[47] Ce dernier catalogue, compilé par ʿAbd al-Ġānī Buyūḍ, remonterait même aux années cinquante, d'après l'avis des bibliothécaires, car nulle part il n'est fait mention de sa date de compilation.

nuscrits, mais les nouvelles entrées (*i.e.* celles qui ne sont pas décrites par les catalogues papiers) ne sont que très sommairement décrites. Néanmoins, le catalogue électronique dont la consultation est la plus difficile, parmi ceux auxquels nous avons eu affaire, est probablement celui de la DKM, car il reflète parfaitement l'écriture égyptienne de l'arabe – *yāʾ* final écrit sans points, *hamza*s écrites de manière irrégulière et pas toujours au bon endroit, etc.) – et est bondé de fautes – c'est ainsi que le grammairien connu sous la double *nisba* al-Fihrī al-Lablī (m. 691/1291)[48] y est nommé al-Qahrī (le *fāʾ* étant lu *qāf*) ; malgré les nombreuses remarques faites auprès des responsables, les fautes ne peuvent apparemment pas être corrigées... Ceux-ci ne sont pas, cependant, les seuls problèmes que l'on peut rencontrer. Il arrive, en effet, que le catalogue électronique ne soit pas disponible en raison d'une panne du système informatique de la bibliothèque : cela a été le cas lors de mes séjours à la DKM et à la BNT, où la panne a duré de manière ininterrompue pendant au moins une semaine. Ce qui explique l'importance, même à l'ère du numérique, que le papier peut encore avoir. Enfin, la plupart de ces catalogues électroniques ne sont pas accessibles en ligne, mais seulement en local à l'intérieur de l'établissement même : les seules exceptions, parmi les bibliothèques dans lesquelles nous avons travaillé, sont la DKM, la BA, la BNT et la BNRM.

Une deuxième problématique est liée au catalogage des manuscrits et, plus précisément, au numéro de cote qui leur est assigné. Au cours de mes recherches à la BNT, en fait, il s'est avéré que les manuscrits du fonds de la Maktaba ʾAḥmadiyya avaient non seulement été englobés dans les fonds de la bibliothèque nationale, mais que celle-ci avait aussi changé leur catalogage. Si *GAS* signale déjà leur inclusion dans les fonds de la BNT[49], il en donne encore la référence qui leur avait été assignée par le catalogue de la ʾAḥmadiyya. Lors de mes recherches sur place en septembre 2013, les vieilles références étaient devenues inutilisables : ainsi, à titre d'exemple, le manuscrit du *Ǧumal* classé ʾAḥmadiyya 4191[50] est devenu le n° 15678 de la BNT. Le problème apparaît au moment où aucun ouvrage ne présente la correspondances entre vieux et nouveaux numéros de cote et que le catalogue électronique ne porte pas de traces du vieux catalogage de la ʾAḥmadiyya. Cette correspondance peut être faite seulement en consultant les manuscrits, car ils portent encore – c'est les cas, tout du moins, des manuscrits que nous avons consultés – le sceau de la Maktaba ʾAḥmadiyya sur les

---

48 *Cf.* Yamānī, *Išāra*, 53 (n° 38) ; Wādī Āšī, *Barnāmaǧ*, 53-54 (n° 15) ; Suyūṭī, *Buġya* I, 402-403 (n° 799) ; *BA* VI, 460-463 (n° 1501).

49 *GAS* I, 455.

50 La référence donnée par *GAS*, IX, 89, est « Tunis, Bibl. Nat., Aḥmadīya 4191 ».

pages de garde (supérieures et inférieures) du volume et l'ancien numéro de cote sur le plat supérieur. Un cas similaire a été rencontré à la Qarawiyyīn de Fès : les indications données par *GAL* doivent se référer à un ancien catalogage et ne correspondent pas au catalogage actuel donné par les numéros de cote et les catalogues les plus récents [51].

J'ai mentionné précédemment le fait que les fonds récemment catalogués peuvent être source de nouvelles découvertes ou, au moins, de témoins jusqu'ici inconnus d'un texte. Il faut maintenant souligner que ces « nouveaux » manuscrits n'épuisent parfois pas l'entièreté des fonds d'une bibliothèque. Nous avons cité le fait qu'à la BNA un fichier électronique liste le titre des 4 293 manuscrits conservés à la bibliothèque, mais comme une des missions de la bibliothèque est de rassembler les collections manuscrites, le nombre pourrait être supérieur ; cependant, seulement 2 332 (soit à peu près 54,3 %) ont réellement été catalogués d'une manière plus détaillée. À la BNRM, sur un total de 13 486 volumes pour environ 34 000 titres, 85 % des manuscrits ont été microfilmés mais seulement 75 % ont été catalogués, d'après les statistiques officielles fournies par cette institution [52] ; les catalogues imprimés, cependant, ne couvrent qu'une petite partie de ces fonds, partie qui est difficile à quantifier mais qui ne devrait pas dépasser un tiers du total. Quant à la BNT, elle abrite plus que 24 500 manuscrits : alors que le catalogue électronique semble en recenser une très grande partie (peut-être la totalité même, mais cela est difficilement vérifiable), les catalogues papiers s'arrêtent aux 9 000 premiers manuscrits : le 11e volume, datant de 2008, est le dernier à avoir été publié, à notre connaissance, mais la rédaction du catalogue papier avait été entamée avant 1977 (date de publication du 2e volume) ! Nous avons donné ces chiffres pour essayer de montrer l'état des collections et la mesure du travail qui reste à accomplir.

Enfin, un dernier point à soulever est celui des fonds catalogués et connus qui s'avèrent pourtant inaccessibles. C'est le cas des manuscrits de la Maktabat Ibn Yūsuf de Marrakech, qui rassemble 184 volumes. Après avoir plusieurs fois changé de localisation, ces manuscrits sont hébergés depuis mars 1991 à la bibliothèque municipale de Dār al-ṯaqāfa. Toutefois, ce

---

[51] En guise d'exemple, *GAL*, S I, 170, mentionne deux manuscrits du *Ǧumal* conservés à la Qarawiyyīn et en donne les numéros 1 184 et 1 205 : ces deux numéros sont assignés aujourd'hui à d'autres traités (respectivement un traité de fiqh et un commentaire de la *Kāfiya* d'Ibn al-Ḥāǧib). Nous avons finalement pu retrouver deux manuscrits du *Ǧumal* qui portent les numéros de cote 509 et 1 211 (*GAS* IX, 89 mentionne seulement le premier par son nouveau numéro) ; il n'est cependant pas possible, dans l'état actuel des recherches et à travers seulement ces deux derniers manuscrits, d'attester une correspondance entre ceux-ci et les deux mentionnés par *GAL*.

[52] Données disponibles en ligne à l'URL : http://www.bnrm.ma/bnrm/fr/bibliotheque/nos-collections/manuscrits.html (consulté le 5 septembre 2015).

fonds vient de passer de la responsabilité du Ministère de la Culture à celle du Ministère des ʾAwqāf, qui veut les déplacer une nouvelle fois et les ramener à leur endroit d'origine, c'est-à-dire à la bibliothèque Ibn Yūsuf à côté de la medersa homonyme : dans l'attente, ces manuscrits sont pour l'instant enfermés dans une pièce de Dār al-ṯaqāfa verrouillée par deux gros cadenas. À cela, s'ajoute le fait que cette bibliothèque ne possède pas les microfilms des manuscrits et que les copies numériques ne sont pas consultables sur place. De plus, il est nécessaire de demander un permis ministériel[53] pour pouvoir obtenir les copies numériques. Malgré cela, il s'est avéré, lors de notre mission dans cette bibliothèque, que seulement un des cinq manuscrits qui nous intéressaient (manuscrits du *Ǧumal* ou de ses commentaires) avait été numérisé, les quatre autres étant apparemment dans un trop mauvais état de conservation pour être copiés.

Les problématiques discutées ici visent non seulement à présenter le cadre, les difficultés rencontrées et les contraintes auxquelles nous avons été soumis lors de nos missions dans les bibliothèques susmentionnées d'Afrique du Nord. De manière plus générale, elles veulent présenter un bilan critique de la qualité des services et des conditions de travail offerts par ces institutions ; il serait néanmoins exagéré d'espérer que le fait de soulever le débat puisse amener à une plus claire prise de conscience et à une amélioration des situations décrites.

## 3.3. L'historiographie musulmane entre prosopographie et chaînes de transmission

Dans l'étude sur la diffusion du *Devisement du monde* de Marco Polo, que nous avons citée dans le sous-chapitre précédent, Gadrat-Ouerfelli se concentre principalement sur la circulation des manuscrits. Néanmoins, elle remarque que, « afin d'obtenir une vue plus complète de la diffusion d'un texte, il faut également envisager d'autres moyens et d'autres méthodes et les confronter »[54]. Dans le domaine du monde arabo-musulman à l'époque médiévale, ces autres données peuvent provenir de la riche production historiographique, à

[53] Ce permis doit être demandé auprès de la Direction du livre, des manuscrits et des archives (Mudīriyyat al-kitāb wa-l-maḫṭūṭāt wa-l-maḥfūẓāt).

[54] Gadrat-Ouerfelli, 2012 : 273.

l'intérieur de laquelle deux genres méritent une attention particulière : d'un côté, les dictionnaires biographiques, comprenant les *ṭabaqāt* (littéralement, « classes » de savants) ainsi que d'autres ouvrages bio-bibliographiques ; de l'autre, les répertoires des maîtres et des œuvres étudiées, connus sous différents noms parmi lesquels les plus utilisés, du moins en al-Andalus, sont ceux de *fahrasa* et de *barnāmağ*. Les données que nous pouvons tirer de cette production combinent chaînes de transmission d'ouvrages et de domaines spécifiques du savoir, et prosopographie, qui nous livre les biographies de membres de groupes spécifiques de la société et nous en permet l'étude. Les deux prochaines sections seront donc dédiées à la présentation critique de ces deux genres majeurs de l'historiographie arabo-musulmane.

## 3.3.1. Les *Ṭabaqāt* et les autres ouvrages biographiques

La prosopographie a une très longue histoire dans la civilisation islamique, remontant au moins au IIe/VIIIe siècle. Robinson l'identifie comme une des trois catégories de l'historiographie musulmane – avec « biography », qu'il définit comme le récit de la vie d'un individu exemplaire, et « chronography », qui identifie plus précisément l'historiographie annalistique – et la définit de la manière suivante : « prosopography compiles and organizes those items of biographical data that mark an individual's belonging to a group »[55].

Les données biographiques qui constituent la base de la prosopographie donnent ainsi naissance à une littérature bio-bibliographique qui se décline en différentes formes, dont les problèmes terminologiques ont déjà été discutés[56]. D'une manière générale, nous adopterons, pour désigner ce genre littéraire, l'expression de « dictionnaires biographiques » selon la définition qu'en donne Qāḍī : un ouvrage en prose dont la structure est celle d'une série de biographies, indépendamment des modalités dans lesquelles ces biographies sont organisées[57]. Néanmoins, comme cette expression a été parfois utilisée pour désigner l'un ou

---

[55] Robinson, 2003 : 66. Il faut remarquer que, dans ce sens, il oppose plus précisément prosopographie à biographie (entendue comme catégorie) : « Biographies accentuate the individuals; prosopographies make individuals members » (p. 66). Robinson, néanmoins, reconnaît que la biographie est aussi une partie fondatrice de la prosopographie : dans ce dernier cas elle est appelée en arabe *tarğama*, alors que la catégorie qu'il appelle « biography » correspond au terme arabe *sīra* (p. 61).

[56] *Cf.* Qāḍī, 1995 : 94 ; Gilliot, 2002b : 19. *Cf.* aussi *supra* la difficulté de Robinson à distinguer, du point de vue terminologique, la biographie-*sīra* de la biographie-*tarğama*.

[57] Qāḍī, 1995 : 94. Cette définition est aussi reprise par Gilliot, 2002b : 19.

l'autre de ses sous-genres[58], nous utiliserons aussi l'expression plus générale d'« ouvrages (ou littérature) bio-bibliographiques » lorsque cela servira à éviter des confusions.

L'origine de ce genre historiographique a fait l'objet de deux hypothèses principales : d'un côté, ceux qui la conçoivent en relation avec le *ḥadīṯ*, sa transmission et ses transmetteurs[59] ; de l'autre, ceux qui l'associent à la composition historique ou à la collecte de poèmes et d'anecdotes[60]. Nous ne développerons pas davantage ces discussions ici. Ce qui nous semble mériter le plus d'attention, en raison aussi de l'exploitation que nous en ferons par la suite, ce sont les différentes formes à travers lesquelles la littérature biographique arabe se réalise : outre les « mono-biographies » (*sīra*), les autobiographies (parfois appelés *sīra* ou *tarǧama*) et les ouvrages de généalogies (*ʾansāb*)[61], les formes qui nous occuperont le plus sont les dictionnaires biographiques organisés chronologiquement par « classes » (*ṭabaqāt*), les dictionnaires biographiques organisés alphabétiquement (généralement appelés *muʿǧam*) et les ouvrages d'annales tels que les *taʾrīḫ* et les *wafayāt* (obituaires). Du point de vue du *corpus* présenté, ceux-là peuvent ensuite traiter de personnages remarquables dans un domaine spécifique (*e.g.* les grammairiens), dans une ville ou zone géographique particulière (*e.g.* en al-Andalus) ou dans une période délimitée (*e.g.* les dictionnaires qui continuent chronologiquement des ouvrages antérieurs). Certains ouvrages biographiques arrivent même à être encore plus spécifiques, en mélangeant plusieurs des conditions précédentes (*e.g.* les *qāḍī* en al-Andalus), alors que d'autres ont un caractère plus général et ne se restreignent à aucune de ces limites[62].

Les *ṭabaqāt* ou « classes » de savants[63] sont une division typiquement islamique. Selon Rosenthal, il s'agit de la plus ancienne division historiographique dans le monde musulman et dérive directement de la représentation des hommes de l'entourage de Mahomet, des sui-

---

[58] Robinson (2003) utilise « biographical dictionary » pour définir les ouvrages biographiques organisés par ordre alphabétique (généralement appelés *muʿǧam*), en opposant cela aux *ṭabaqāt* (« *ṭabaqāt* works »), organisées par ordre chronologique (*cf.* notamment p. 67). Contrairement à Robinson, Jaques (2007 : 398) utilise « biographical dictionary » pour les *ṭabaqāt*, en les différenciant ainsi des *muʿǧam*s ou ouvrages biographiques organisés par ordre alphabétique qu'il appelle « biographical compilations ».

[59] *Cf.* notamment Loth, 1869 ; Rosenthal, 1962 : 93-94 ; Hafsi, 1976 : I, 227-229 ; Young, 1990 : 168-169.

[60] *Cf.* Heffening, 1938 ; Gibb, 1962 : 54 ; Gilliot, 2002a : 7-8 et 2002b : 20 ; Cooperson, 2000 : 1-2.

[61] Pour ces trois genres prosopographiques, voir, entre autres, Cooperson, 2010.

[62] En ce qui concerne tous ces types de littérature biographique, *cf.* spécialement Gilliot (2002b), qui les présente de manière très détaillée et pour chacun en mentionne les ouvrages principaux. *Cf.* aussi Young, 1990.

[63] Pour les sens et l'évolution du mot *ṭabaqa*, voir Gilliot, 2002a : 7-8.

vants et ainsi de suite pour les générations qui ont succédé au prophète de l'Islam pendant les deux premiers siècles[64]. Une « classe » correspond généralement à quarante ans, parfois à vingt ou même à dix ; ce qui les définit réellement est le fait que les personnes constituant une classe ont été disciples de ceux qui constituent la classe précédente et maîtres de ceux qui constituent la classe suivante[65]. En fait, les « classes » ne sont que des abstractions, car les limites chronologiques sont beaucoup plus flous et les rapports entre les savants beaucoup plus complexes, y compris à l'intérieur de la même « classe »[66]. Néanmoins, cette perspective un peu théorique permet de rapprocher le genre des *ṭabaqāt* des chaînes de transmission (*ʾisnād*). De plus, les *ṭabaqāt* contribuent à décrire l'histoire et l'évolution du savoir, souvent d'un domaine spécifique, à partir de la figure la plus charismatique jusqu'à l'auteur du traité en question.

Ce genre d'ouvrages est, en effet, le plus souvent spécialisé dans un domaine spécifique. Ainsi, les « classes » de grammairiens (parfois couplés avec les lexicographes) constituent un type d'ouvrages autonome dès la fin du IIIe/IXe siècle[67] : le premier traité de ce genre aurait été le *Ṭabaqāt al-nuḥāt al-baṣriyyīn wa-ʾaḫbāru-hum* d'al-Mubarrad (m. 285/898) ; le plus ancien à nous être parvenu est le *Marātib al-naḥwiyyīn* de ʾAbū al-Ṭayyib al-Luġawī (m. 351/962). Le premier titre à nous concerner plus particulièrement est le célèbre *Ṭabaqāt al-naḥwiyyīn wa-l-luġawiyyīn* de l'Andalou ʾAbū Bakr al-Zubaydī (m. 379/989), qui organise ses « classes » par aires géographiques et dédie ainsi une partie aux « classes » de grammairiens andalous. D'autres titres majeurs, à propos des biographies de grammairiens, sont le *Nuzhat al-ʾalibbāʾ fī ṭabaqāt al-ʾudabāʾ* d'Ibn al-ʾAnbārī (m. 577/1181), le *ʾInbāh al-ruwāt ʿalā ʾanbāʾ al-nuḥāt* d'al-Qifṭī (m. 646/1248), le *Bulġa fī tarāğim ʾaʾimmat al-naḥw wa-l-luġa* d'al-Fīrūzābādī (m. 817/1415), le *Ṭabaqāt al-nuḥāt wa-l-luġawiyyīn* d'Ibn Qāḍī Šuhba (m. 851/1448) et le *Buġyat al-wuʿāt fī ṭabaqāt al-luġawiyyīn wa-l-nuḥāt* d'al-Suyūṭī (m. 911/1505). Il faut remarquer que, dans ces derniers ouvrages, l'organisation chronologique des biographies est remplacé, à partir d'al-Qifṭī, par une organisation alphabétique ; néanmoins, le terme *ṭabaqāt* est maintenu dans le titre de certains d'entre eux. Aucun de ces cinq traités ne dédie de section spécifique aux grammairiens andalous, comme cela avait été le cas avec Zubaydī, mais les biographies de ces derniers sont toutefois nombreuses. Enfin, il serait à mentionner

---

64 Rosenthal, 1968 : 93-94.

65 *Cf.*, entre autres, Gilliot, 2002b : 21-22.

66 Il peut aussi arriver que différents biographes incluent un même individu dans des « classes » différentes.

67 Sur les *ṭabaqāt* des grammairiens, *cf.* Hafsi, 1977 : III, 155-161 ; *GAS*, IX, 11-23 ; ʿAlāma, 1992 ; Gilliot, 2002b : 23.

aussi le titre de deux ouvrages de ce type composés par des Andalous, mais qui malheureusement ne nous sont pas parvenus : il s'agit du *Ṭabaqāt al-naḥwiyyīn wa-l-luġawiyyīn* de ʾAbū Muḥammad ʿAbd Allāh b. ʾIsmāʿīl b. Muḥammad Ibn Ḫazraǧ al-Laḫmī (m. 478/1086)[68] et du *Tuḥfat al-nadus fī nuḥāt al-ʾAndalus* de ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī (m. 745/1344)[69]. S'ils avaient été conservés – spécialement le deuxième, consacré aux seuls grammairiens andalous –, ils auraient pu nous fournir non seulement beaucoup plus de noms de savants et de titres d'ouvrages, mais aussi davantage d'informations sur les idées et les apports des grammairiens de cette région.

Une autre source fondamentale sont donc les ouvrages bio-bibliographiques qui traitent plus particulièrement d'al-Andalus. Ce genre historiographique, en effet, s'y développe à partir de la fin du IIIe/IXe siècle et y est particulièrement prolifique. Les premiers ouvrages ont la forme de *ṭabaqāt* et se concentrent sur des domaines spécifiques du savoir, comme cela est clairement montré par le *Ṭabaqāt al-naḥwiyyīn wa-l-luġawiyyīn* d'al-Zubaydī que nous avons mentionné. C'est à partir de la deuxième moitié du IVe/Xe siècle qu'apparaissent de vrais dictionnaires biographiques sur les savants andalous, quel que soit leur domaine de spécialisation ou leur origine géographique. Ces dictionnaires sont, au premier chef, organisés par ordre alphabétique ; leur particularité, qui les distingue des ouvrages similaires composés en Orient, est que, à l'intérieur de chaque lettre, les savants sont ensuite présentés par ordre chronologique ou, éventuellement, par « classes ». Une deuxième particularité de la production bio-bibliographique andalouse est que les auteurs de ces dictionnaires semblent prendre conscience, à partir au moins du Ve/XIe siècle, qu'ils s'inscrivent dans une tradition bien établie. Cela ne se reflète pas seulement dans le fait que l'organisation interne de chaque biographie reproduit une structure bien figée et assez rigide, mais aussi dans le fait que les ouvrages sont explicitement composés, comme en témoignent leurs titres, pour compléter et continuer les ouvrages antérieurs. De ce fait, l'histoire intellectuelle andalouse peut être retracée, dans son développement essentiel, à travers seulement cinq ouvrages principaux qui se succèdent : le premier est le *Taʾrīḫ ʿulamāʾ al-ʾAndalus* d'Ibn al-Faraḍī (m. 403/1013), qui couvre la période entre la fin du IIe/VIIIe et la fin du IVe/Xe siècles ; il a été continué par le *K. al-Ṣila* d'Ibn Baškuwāl (m. 578/1183), qui traite essentiellement de la période des *mulūk al-ṭawāʾif* et de la toute première partie de l'époque almoravide, c'est-à-dire de la chute du califat omeyyade jusqu'au début du VIe/XIIe siècle ; les époques almoravide et

[68] *Cf. GAS*, IX, 19 (n° 30) ; *BA* III, 727-728 (n° 718).

[69] *Cf.* Ṣafadī, *Wāfī*, V, 281 ; *BA* I, 395.

almohade sont ensuite couvertes par la *Takmila li-kitāb al-Ṣila* d'Ibn al-ʾAbbār (m. 658/1260) ; l'ouvrage d'Ibn Baškuwāl a été aussi continué par le *al-Ḏayl wa-l-takmila li-kitābay al-mawṣūl wa-l-Ṣila* d'Ibn ʿAbd al-Malik al-Marrākušī (m. 703/1303) et par la *Ṣilat al-Ṣila* d'Ibn al-Zubayr (m. 708/1308). Il ne s'agit là que des titres les plus importants. D'autant plus que la littérature biographique ne se réduit pas à ce genre d'ouvrages : des biographies de savants sont souvent incluses dans des œuvres appartenant à d'autres genres, comme les anthologies littéraires, les chroniques historiques – c'est le cas, par exemple, de la *ʾIḥāṭa fī ʾaḫbār Ġarnāṭa* de Lisān al-dīn Ibn al-Ḫaṭīb (m. 776/1375) ou du *Nafḥ al-ṭīb* d'al-Maqqarī (m. 1041/1632) –, ou encore dans les *fahāris*, répertoires des maîtres et des œuvres étudiées, que nous présenterons par la suite [70].

Enfin, d'autres types de sources biographiques recèlent un certain nombre de biographies et d'importants renseignements. C'est tout d'abord le cas des dictionnaires biographiques « généraux », c'est-à-dire ceux qui ne se limitent pas à une discipline, une région ou une période et ont donc une vocation plus « universaliste » par rapport à l'histoire de la civilisation arabo-musulmane : on peut mentionner, en guise d'exemple, le *Muʿǧam al-ʾudabāʾ* de Yāqūt al-Rūmī (m. 626/1229), le *Wafayāt al-ʾaʿyān wa-ʾanbāʾ ʾabnāʾ al-zamān* d'Ibn Ḫallikān (m. 681/1282) ou le *Wāfī bi-l-wafayāt* d'al-Ṣafadī (m. 764/1363). Mais c'est aussi les cas des ouvrages d'histoire annalistique, dans lesquels sont présentés, par année, les évènements historiques qui s'y sont déroulés et les biographies d'importants savants qui y sont morts : c'est par exemple le cas du *Taʾrīḫ al-ʾislām* d'al-Ḏahabī (m. 748/1348) [71].

Les biographies des savants, quel que soit le type d'ouvrage, ont une longueur variable de quelques mots à plusieurs pages. Malgré cela, elles montrent une grande régularité du point de vue de la structure interne. Les données mentionnées sont généralement, lorsqu'elles sont connues : le nom complet du personnage de la notice biographique ; la date de naissance et de mort ; son éducation, ses maîtres et ses déplacements ; ses fonctions ; la liste de ses disciples ; les titres des ouvrages composés ; des anecdotes illustrant ses qualités morales et/ou physiques.

---

[70] Pour une présentation de l'histoire, des caractéristiques et des œuvres majeures de la littérature biographique en al-Andalus, *cf.* Ávila, 1997 et, plus en général, le volume dirigé par Ávila et Marín, 1997 qui s'occupe de la littérature biographique dans l'Occident musulman.

[71] Pour une brève présentation de ces deux catégories et de leurs œuvres principales, *cf.* Gilliot, 2002b : 36-38 et 44-45. À propos de l'omniprésence des biographies dans toute sorte d'ouvrage historique, Rosenthal (1968 : 100-101) signalait que « [b]iography would seem to be the most durable of all forms of historical expression. [...] And a highly developed historical literature always shows a marked tendency to revert to the biographical aspect of it. »

Otto Loth avait déjà compris que les *Ṭabaqāt* constituaient des sources documentaires précieuses pour la reconstruction de la vie privée, sociale et culturelle d'une certaine époque[72]. D'une manière plus précise pour notre étude, il est assez évident que ces éléments, présents plus généralement dans toutes les biographies de savants, nous permettent de reconstruire le milieu du savoir : les titres des ouvrages composés peuvent tout d'abord nous renseigner sur les intérêts intellectuels et les orientations scientifiques ; les noms des maîtres et des disciples nous permettent de reconstruire, d'une manière indirecte, des réseaux intellectuels et des chaînes de transmission du savoir.

La production d'ouvrages bio-bibliographiques, donc, sous-entend un enjeu très important, celui de la légitimation. L'enjeu de légitimation est en réalité double. D'un côté, ces réseaux intellectuels et ces chaînes de transmission reconstruites à travers ces ouvrages biographiques se rapprochent des chaînes de garants, le *ʾisnād*, nécessaires pour la validation de la connaissance. L'écriture d'ouvrages biographiques, même dans un domaine tel que la grammaire, équivaut donc à l'établissement, d'une manière implicite, de la valeur intrinsèque de chaque savant : l'auteur de ce genre de traités se donne lui-même, par conséquent, la légitimité et l'autorité pour évaluer la qualité du savoir transmis. De l'autre côté, et en même temps, la littérature biographique propose l'histoire et l'évolution d'un domaine spécifique du savoir (ou de plusieurs à la fois), à partir de l'ancêtre le plus charismatique et jusqu'à l'époque de l'auteur. Cela est relativement plus évident dans les traités organisés chronologiquement, comme les *ṭabaqāt*, mais il est tout aussi sous-jacent dans les textes organisés par ordre alphabétique. Or, si l'auteur de ce genre d'ouvrages est actif dans le domaine dont il s'occupe – ce qui est souvent le cas –, ce processus d'écriture devient une manière de légitimer son autorité face à ses collègues par rapport à la voie de transmission du savoir, qui coule du père de la discipline directement jusqu'à lui.

Ces considérations ouvrent la porte à une multitude de lectures et d'analyses possibles de ce genre historiographique. Une première lecture est celle proposée par Fierro, qui interprète ces ouvrages en termes bourdieusiens de reproduction du pouvoir :

> Los ulemas, sea cual fuese su procedencia social, una vez que fueron ulemas estuvieron interesados en perpetuar y legitimar su existencia como grupo profesional, especializado en la mediación política y religiosa. Además de los diccionarios biográficos, que eran a la vez su carnet de identidad, su reglamento profesional y el depósito de las prácticas mediante las

[72] Loth, 1869 : 614.

> cuales alcanzaban y mantenían el estatus de ulemas, compusieron muchos otros tipos de obras dedicadas a perfilar el modelo de cómo debían ser y de cómo debían ser tratados tanto por el poder político como por el vulgo [73].

Ce genre spécifique de la culture arabo-musulmane accomplit, pour Fierro, une fonction décisive, car il permet la reproduction de l'ordre social à travers l'activité pédagogique. D'après elle, cela est encore plus évident en al-Andalus où différents ouvrages se succèdent et se complètent de manière claire et explicite, afin de véhiculer l'image d'un monde du savoir parfaitement structuré et à la transmission ininterrompue. L'enjeu serait, en effet, de répondre à des présupposés sociaux, politiques et idéologiques en définissant une référence permanente face aux bouleversements politiques : cette référence serait principalement représentée en al-Andalus par le malékisme, l'école juridique dominante et vrai facteur unificateur et identitaire andalou [74].

Une autre méthode d'analyse a été proposée par Jaques et est liée à la manière de présenter la transmission du savoir à travers un ouvrage biographique donné. Il s'agirait en effet de stratégies rhétoriques mises en place par l'auteur afin de relier différents chaînons à l'intérieur de la vaste toile du texte et d'évaluer la qualité de ces liens. Un exemple de ces stratégies que Jaques nous donne est celui des termes utilisés pour définir le type d'apprentissage qui a lieu entre le maître et le disciple (*qaraʾa*, *ʾaḫaḏa*, *tafaqqaha*, etc.) [75]. Si, pris individuellement, ces termes auraient une importance relative, ils permettraient en revanche dans l'économie générale d'un texte d'identifier des voies faisant plus autorité que d'autres pour la transmission du savoir. Son étude du *Ṭabaqāt al-fuqahāʾ al-šāfiʿiyya* d'Ibn Qāḍī Šuhba l'amène enfin à lire cet ouvrage à la fois comme une affirmation par l'auteur de ses propres qualifications juridiques, et comme une carte intellectuelle à l'intérieur de laquelle il se place pour légitimer son autorité [76].

---

[73] « Quelle qu'ait été leur origine sociale, les ulémas – une fois devenus ulémas – s'attachaient à perpétuer et à légitimer leur existence comme groupe professionnel spécialisé dans la médiation politique et religieuse. Outre les dictionnaires biographiques, qui étaient à la fois leur carte d'identité, leur charte professionnelle et le répertoire des pratiques leur permettant d'atteindre et de conserver le statut d'ulémas, ils composèrent bien d'autres types d'ouvrages destinés à codifier les attitudes qu'ils se devaient d'observer vis-à-vis du pouvoir, et, inversement, à établir comment le pouvoir politique autant que le vulgaire se devaient de les traiter. », Fierro, 2001 : 54 (trad. fr. par Anne-Marie Lapillonne, p. 58).

[74] Fierro, 2001 : 51-54.

[75] Jaques, 2007 : 408-411.

[76] Jaques, 2006.

Au-delà des difficultés à identifier des savants portant des noms similaires à l'intérieur de cette vaste production biographique[77], une problématique principale apparaît dans ce genre historiographique. Les biographies contenues dans ces dictionnaires sont très rarement des documents de première main ; le plus souvent, il s'agit de matériel de deuxième, voire de troisième main. Les auteurs de ces ouvrages présentent, pour la plupart, des savants qui ont vécu à des époques ou dans des régions trop éloignées pour qu'ils aient pu les rencontrer directement. Leur rédaction se base donc largement sur des sources antérieures qui, selon toute probabilité, devaient être d'abord des répertoires de maîtres (*fahrasa* ou *mašyaḫa*) et plus tard d'autres dictionnaires biographiques. Cela entraîne d'importantes conséquences pour l'analyse, l'exploitation et l'interprétation de ce genre d'ouvrages. En premier lieu, il faut remarquer que l'auteur de l'ouvrage final, qui est souvent le seul ouvrage que nous pouvons aujourd'hui consulter, n'est presque jamais l'auteur de la sélection initiale des personnages et des informations à présenter. En deuxième lieu, l'auteur final opère souvent une sélection, à l'intérieur de ses sources, des biographies et des éléments à transmettre. En troisième lieu, plus on avance dans le temps, plus le nombre de personnages faisant l'objet d'une notice biographique augmente et les stratégies rhétoriques décrites par Jaques se cristallisent. Cela cause une réduction des informations qui peuvent être reportées et une diminution dans les noms des maîtres et des disciples mentionnés : les auteurs se contentent de mentionner les personnages qui ont acquis une renommée particulière par la suite et/ou ceux qui s'accordent avec leurs finalités rédactionnelles.

Malgré le fait, donc, que les biographies ne sont souvent pas des témoignages directs et qu'elles ont été largement filtrées par le temps et les auteurs, la littérature biographique demeure néanmoins une source fondamentale et incontournable pour l'histoire du savoir dans le monde arabo-musulman médiéval.

---

[77] Sublet (1970 : 1238) signalait déjà que l'identification des personnages est parfois malaisée et les risques de confusion très grands en raison du fait que les individus sont désignés dans les textes par une seule partie (par ailleurs variable) de leur nom, voire par la combinaison de plusieurs d'entre elles, sans aucune régularité. Cette attitude problématique s'est répercutée même dans certains ouvrages modernes : dans *BA*, par exemple, il n'est pas rare qu'un même personnage soit appelé de deux manières différentes non seulement à l'intérieur d'un volume – ce qui, vu la taille de l'ouvrage, pourrait être compréhensible –, mais parfois dans une même notice ! Dans le domaine d'al-Andalus, signalons la mise en ligne du projet *Prosopografía de los ulemas de al-Andalus* (*PUA*), une base de données onomastique et bibliographique recensant 11 626 personnages, ce qui constitue une aide précieuse pour l'identification des savants de cette région du monde musulman.

### 3.3.2. Les *Barnāmaǧ* et les *Fahrasa*

Les répertoires des maîtres et des œuvres étudiées constituent le deuxième genre d'ouvrages historiographiques qui peuvent nous renseigner sur la diffusion et la postérité d'un texte. Ces répertoires, tout comme les dictionnaires biographiques, sont loin de constituer un genre homogène : Gilliot les divise en effet en « Dictionaries of Authorities or Masters » et « Indexes of Disciplines, Genres and Books »[78], alors que Chalmeta les considère comme un sous-genre des dictionnaires biographiques[79].

Leur hétérogénéité commence dès leur appellation en arabe : il n'existe pas, en effet, de terme unique pour les désigner. En al-Andalus et plus largement en Occident musulman, où ce genre jouit d'un succès particulier, les termes utilisés sont ceux de *fahrasa* et de *barnāmaǧ*, auxquels s'ajoute parfois *muʿǧam* ; en Orient, on les appelle plutôt *ṯabat*, *mašyaḫa* ou *muʿǧam*[80].

L'origine de ce genre est à rechercher dans l'activité des traditionnistes par rapport à l'étude et à l'analyse des traditions prophétiques et, notamment, de leurs chaînes de garants. Ahwānī, le premier à avoir étudié ces ouvrages, les divise en quatre catégories principales[81] :

1. catalogues des ouvrages étudiés, présentés selon la discipline dont ils relèvent[82]. Cette catégorie serait plus ou moins directement issue de la pratique du *ḥadīṯ* d'accompagner le *matn* (dans ce cas, le texte) par le *ʾisnād*, la chaîne de garants qui assurent l'authenticité et l'autorité de l'œuvre transmise. Les maîtres de l'auteur ne figurent que par leur nom en tant que chaînon de la sus-mentionnée chaîne de garants. À cette catégorie appartiennent la *Fahrasa* d'Ibn Ḫayr al-ʾIšbīlī (m. 575/1179), les quelques pages manuscrites qui nous sont parvenues du *Barnāmaǧ* de ʾAbū Ḏarr Ibn ʾAbī al-Rukab al-Ḫušanī (m. 604/1208) et *al-Muʿǧam al-mufahras* d'Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī (m. 852/1449), l'ouvrage oriental le plus connu de ce genre ;

---

78 Gilliot, 2002b : 47-48.

79 « La catégorie d'ouvrages qu'il désigne [*i.e.* le *barnāmaǧ*, « répertoire de noms de professeurs »] répond bien aux caractéristiques du genre plus large des dictionnaires biographiques », Chalmeta, 1968 : 184.

80 *Cf.* aussi Pellat, 1965.

81 L'étude plus récente de Tarġī (1420/1999) sur les *fahrasa* composées au Maghreb propose une classification encore plus minutieuse qui parvient à identifier pas moins de quinze typologies différentes pour ce genre de textes.

82 ʾAhwānī, 1955 : 96-101.

2. dictionnaire des maîtres auprès desquels l'auteur s'est formé, avec l'indication des ouvrages étudiés sous leur direction ; les maîtres sont présentés par ordre alphabétique, géographique ou selon la discipline dont ils étaient spécialistes [83]. Selon Gilliot, cette catégorie aurait commencé à se constituer à partir de la deuxième moitié du III^e^/IX^e^ siècle et le premier ouvrage de ce type aurait été celui de ʾAbū Bakr ʾAḥmad b. ʾIbrāhīm al-ʾIsmāʿīlī (m. 371/981) [84]. Les ouvrages de ce type se rapprochent clairement des dictionnaires biographiques car, pour chaque maître, une biographie détaillée est donnée ; quant aux ouvrages appris, les auteurs ne fournissent pas toujours les chaînes de transmission remontant jusqu'à l'auteur de l'ouvrage appris. Parmi les exemples de ce type, se trouvent le *Fihris* d'Ibn ʿAṭiyya (m. 541/1147), la *Ġunya* du qāḍī ʿIyāḍ (m. 544/1149) et le *Barnāmağ* d'al-Ruʿaynī (m. 666/1268) ;
3. la troisième catégorie est caractérisée par un mélange des deux approches précédentes : dans une première partie sont présentées les biographies des maîtres, et dans une deuxième les ouvrages étudiés avec leur(s) chaîne(s) de transmission [85]. Le *Barnāmağ* d'Ibn ʾAbi al-Rabīʿ (m. 688/1289) et le *Barnāmağ* de Muḥammad b. Ǧābir al-Wādī ʾĀšī (m. 749/1348) relèvent de cette catégorie ;
4. une quatrième catégorie aurait été caractérisée par l'intégration, à l'intérieur d'une *fahrasa*, d'anecdotes et réflexions personnelles à la manière des ouvrages de *ʾamālī* [86]. Nous ne possédons pas d'exemples directs de cette dernière catégorie, mais elle nous est connue de manière indirecte à travers le *Ḏayl* d'Ibn ʿAbd al-Malik, qui décrit ce type d'ouvrages en présentant la *Buġyat al-rāġib wa-munyat al-ṭālib* de ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. ʿAtīq b. ʿĪsā Ibn Muʾmin al-ʾAnṣārī al-Ḫazrağī (m. 598/1201-1202), aujourd'hui perdu [87].

Malgré leur apparente hétérogénéité, ces ouvrages nous semblent constituer un seul et unique genre pour deux raisons principales : d'un côté, en effet, ces ouvrages constituent les sources primaires pour la composition des dictionnaires biographiques, comme nous l'avons

---

83 ʾAhwānī, 1955 : 101-106.

84 Gilliot, 2002b : 47-48. Sur ʾAbū Bakr al-ʾIsmāʿīlī, *cf. GAS*, I, 202 (n° 232).

85 ʾAhwānī, 1955 : 106-108.

86 ʾAhwānī, 1955 : 108-110.

87 Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, V, 260 ; *cf.* aussi *BA*, IV, 250. Sur ce personnage, *cf.* Ibn al-ʾAbbār, *Takmila*, III, 377-378 (n° 2793) ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, V, 256-264 (n° 525) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XII, 1150-1151 (n° 464) ; *BA*, IV, 247-250 (n° 858).

mentionné précédemment ; de l'autre côté, ces traités sont issus d'une activité d'apprentissage, relèvent d'un lien direct avec plusieurs maîtres et constituent, donc, des sources originelles, de première main, sur les savants et le monde du savoir.

En plus de cela, les répertoires des maîtres et des ouvrages contribuent à répondre à un certain nombre de questions que nous pouvons nous poser à propos du monde du savoir à une certaine époque ou dans une région spécifique. S'il est vrai que ces ouvrages peuvent avoir une longueur très variable, ils nous renseignent tout de même, et de différentes manières, sur la diffusion des livres, leur place et l'importance de la production autochtone par rapport à la production orientale. La *Fahrasa* d'Ibn Ḫayr, avec plus de mille livres mentionnés, nous offre un tableau assez exhaustif des ouvrages qui devaient être en circulation en al-Andalus au cours du VI^e^/XII^e^ siècle. À l'opposé, le *Barnāmaǧ* d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ ne mentionne que quarante titres : Chalmeta attribue cette disproportion « à une minutieuse sélection, à un désir de ne mentionner que des livres de toute première qualité, ou, si l'on veut, des manuels »[88]. Cette sélection opérée par l'auteur même nous permet de saisir quelles étaient les œuvres fondamentales – ou qu'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ considérait comme fondamentales – et, par conséquent, enseignées en priorité au cours du VII^e^/XIII^e^ siècle. Ce que nous apprenons également à travers l'analyse de tous ces titres, c'est que les ouvrages de référence étaient à une très grande majorité, et exception faite pour le domaine des lectures coraniques, vraie spécialité andalouse, des ouvrages orientaux ; en grammaire, notamment, nous ne rencontrons que très rarement des traités andalous, qui le plus souvent sont en fait des commentaires d'ouvrages orientaux.

En raison du lien étroit qui lie ce genre historiographique au *ḥadīṯ*, la plupart des auteurs de *fahāris* demeurent des spécialistes des traditions prophétiques ou, plus généralement, de sciences religieuses. Si nous ne connaissons pas de *fahāris* composés par des poètes ou des lettrés, néanmoins un certain nombre a été rédigé par des grammairiens, comme par exemple ʾAbū Ḏarr Ibn ʾAbī al-Rukab al-Ḫušanī, al-Šalawbīn (m. 645/1248)[89] et Ibn ʾAbī al-Rabīʿ. Cela signifie que les ouvrages de grammaire que ces savants mentionnent dans leur *fahrasa* sont nécessairement les ouvrages de référence dans la discipline à leur époque et que les chaînes de transmission qu'ils mentionnent correspondent selon toute probabilité aux chaînes les plus prestigieuses pour l'ouvrage donné. Il faut aussi remarquer que, au moins dans le *Barnāmaǧ* d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ et dans le peu de pages que nous possédons de

---

[88] Chalmeta, 1968 : 185.

[89] Un des grammairiens les plus importants de la première moitié du VII^e^/XIII^e^ siècle en al-Andalus, son *barnāmaǧ* ne nous est malheureusement pas parvenu.

celui de ʾAbū Ḏarr Ibn ʾAbī al-Rukab al-Ḫušanī, le nombre de titres qu'ils citent pour chaque discipline est plus ou moins équivalent, alors que nous aurions pu nous attendre à une claire prédominance de la grammaire.

Enfin, ces ouvrages nous livrent, nous venons de le mentionner, des chaînes de transmission pour chaque titre. Ces chaînes nous renseignent sur l'introduction des ouvrages en al-Andalus, notamment sur la personne qui les a introduits et à quelle époque. Plus généralement, elles constituent une manière de reconstruire la diffusion des ouvrages à travers le temps. Ces chaînes peuvent parfois être problématiques, mais cela est lié à la manière particulière dont le savoir est transmis dans le monde arabo-musulman médiéval : c'est le cas, par exemple, lorsque deux chaînons successifs d'une chaîne ne peuvent pas s'être rencontrés directement, soit pour des raisons chronologiques, soit pour des raisons géographiques. À cela on ajoute aussi le fait que, souvent, nous connaissons une seule chaîne de transmission pour un texte. En réalité, le processus de diffusion et de transmission doit avoir été beaucoup plus complexe, à l'image d'une toile dont les fils bifurquent, s'entrecroisent et se rejoignent. À cet égard, les données des *barāmiǧ* et des *fahāris* peuvent être complétées par d'autres sources, comme par exemple les dictionnaires biographiques ou les manuscrits, étant entendu que les chaînes de transmission mentionnées dans ces répertoires spécifiques ou dans les manuscrits constituent la voie la plus importante, celle qui fait le plus autorité pour la transmission d'un texte. C'est le chercheur qui doit adopter une posture d'enquête à travers tous les types de sources afin d'explorer toutes les voies possibles de la diffusion d'un texte.

# Deuxième partie

—

# Al-Zaǧǧāǧī et son *Ǧumal fī al-naḥw*

# 4. ʾAbū al-Qāsim al-Zaǧǧāǧī

Malgré le fait qu'il s'agisse d'un des grammairiens arabes les plus importants et que ses ouvrages, notamment le *Ǧumal*, aient été largement répandus et étudiés tout au long de l'histoire arabo-musulmane, les sources n'offrent pas beaucoup d'informations sur la vie de ce personnage. Sa vie et sa personnalité intellectuelle – maîtres, disciples, production écrite et domaines d'intérêt – ont été présentées de manière détaillée par Māzin al-Mubārak ; les résultats de cette étude peuvent être croisés, avec profit, avec les recherches menées par Hassan Hamzé, ce dernier présentant les données d'une manière légèrement différente et proposant des réflexions et des hypothèses plus personnelles[1]. Cependant, il nous semble que toutes les notices et études sur la vie d'al-Zaǧǧāǧī parues jusqu'ici, y compris celles de Mubārak et de Hamzé, ont tendance à écraser la diachronie des biographies arabes et à les traiter donc comme si elles avaient été composées synchroniquement : on risque ainsi d'oublier qu'elles ont été composées sur une période de plus de dix siècles. En essayant de restituer la dimension historique des biographies et de les analyser par ordre chronologique, à l'instar de ce que Sartori a pu faire pour la vie et, de manière plus particulière, pour la chaîne onomastique d'Ibn al-Ḥāǧib (m. 646/1249)[2], il sera possible de mieux appréhender la vie d'al-Zaǧǧāǧī et d'en souligner quelques éléments intéressants.

## 4.1. La vie, d'après les sources

Les sources qui nous informent sur al-Zaǧǧāǧī sont assez répétitives – malgré quelques discordances que nous allons voir – et maigres de renseignements sur la vie de ce grammai-

---

1 Mubārak, 1959-1960 et 1404/1984 ; Hamzé, 1983 : 1-25 et surtout 1987 : 33-96.

2 Sartori, 2012 : 2-14.

rien : outre une simple liste des maîtres, des disciples, des ouvrages et des villes où il s'est rendu, nous ne pouvons compter que sur trois ou quatre petites anecdotes pour nous renseigner sur la personnalité de ce savant ou sur ses connaissances et ses intérêts intellectuels[3].

Le premier auteur à donner des informations sur al-Zağğāğī est l'andalou al-Zubaydī (m. 379/989), qui l'inclut dans la dixième « classe » des grammairiens basriens, parmi les disciples d'al-Zağğāğ (m. 311/923). Sa biographie est extrêmement succincte : au-delà du nom, al-Zubaydī nous dit seulement qu'il doit sa *nisba* au fait d'avoir été un disciple assidu d'al-Zağğāğ et qu'il mourut à Damas en *raǧab* 337 H (4 janvier-2 février 949). Il est à remarquer que dès al-Zubaydī, le nom de Zağğāğī apparaît dans sa forme complète, c'est-à-dire tel qu'il nous est connu : ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zağğāğī[4]. Dans toutes les biographies postérieures, aucun ajout ni variante n'apparaissent, si l'on exclut l'ajout, parfois, d'une *nisba* définissant soit son origine (al-nihāwandī ou al-ṣaymarī), soit son lieu de formation (al-baġdādī), soit sa spécialité (al-naḥwī).

Au cours des deux siècles suivants, les biographes commencent à enrichir leurs notices avec quelques informations supplémentaires : les villes où il a vécu (notamment Bagdad et Damas), une liste de certains maîtres et disciples, et les titres de quelques-uns de ses ouvrages. Cependant, certains de ces auteurs – Ibn Mākūlā (m. 475/1082-1083), al-Samʿānī

---

[3] Les sources sur al-Zağğāğī sont les suivantes (par ordre chronologique selon la date de mort de l'auteur de la biographie) : Zubaydī, *Ṭabaqāt*, 119 (n° 48) ; Ibn al-Nadīm, *Fihrist*, 80 ; Abū al-Maḥāsin, *Naḥwiyyīn*, 36-37 (n° 17) ; Ibn Mākūlā, *Ikmāl*, IV, 205-206 ; Samʿānī, *Ansāb*, III, 140 ; Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ*, XXXIV, 202-204 (n° 3756) ; Ibn al-Anbārī, *Nuzha*, 227 ; Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, VII, 237 ; Ibn al-Aṯīr, *Lubāb*, II, 62 ; Qifṭī, *Inbāh*, II, 160-161 (n° 376) ; Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, III, 136 (n° 367) ; Ibn Manẓūr, *Muḫtaṣar*, XIV, 212-213 (n° 140) ; Abū al-Fidāʾ, *Muḫtaṣar*, II, 99 ; Yamanī, *Išāra*, 180-181 (n° 106) ; Ḏahabī, *ʿIbar*, II, 60 ; Ḏahabī, *Siyar*, XV, 475-476 (n° 268) ; Ḏahabī, *Taḏkira*, III, 854-855 ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, VII, 738 (n° 318) ; Ibn al-Dimyāṭī, *Mustafād*, 154-155 (n° 109) ; Ibn al-Wardī, *Taʾrīḫ*, I, 285 ; Ṣafadī, *Wāfī*, XVIII, 112-113 (n° 126) ; Yāfiʿī, *Mirʾāt*, II, 249-250 ; Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XV, 210-211 ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 121-122 (n° 197) ; Ibn Ḥağar, *Tabṣīr*, II, 657 ; Ibn Taġrī Birdī, *Nuǧūm*, III, 346 ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 77 (n° 1479) ; Suyūṭī, *Lubb*, 124 ; Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 48, 210, 603-605, II, 947-948, 1396-1397, 1422, 1535, 1625 ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, IV, 219-220 ; Ibn al-Ġāzī, *Dīwān*, II, 384 (n° 1059) ; Ḫwānsārī, *Rawḍāt*, V, 27-28 (n° 432). Mubārak M. (1404/1984 : 79) mentionne également le *ʿUyūn al-tawārīḫ* d'al-Kutubī et le *Ṭabaqāt al-nuḥāt wa-l-luġawiyyīn* d'Ibn Qāḍī Šuhba, qui n'ont pas encore été édités (ou, pour le deuxième, pas dans sa totalité) et dont les manuscrits sont conservés à la Dār al-kutub al-miṣriyya du Caire ; ces sources nous sont restées inconnues. À cela, on ajoute les ouvrages de référence, aussi bien arabes qu'arabisants : Flügel, 1862 : 99-100 ; *GAL*, I, 110, S I, 170-171 ; Baġdādī, *Hadiyya*, I, 513 ; Rescher, 1925-1933 : II, 155-156 ; Ziriklī, *Aʿlām*, III, 299 ; Kaḥḥāla, *Muʿğam*, V, 124 ; Ḍayf, 1968 : 252-255 ; *GAS*, VII, 354, VIII, 105-106, IX, 88-95 ; Versteegh, 1996 ; Guillaume, 2000a ; Versteegh, 2005 (= *EI*², XI, 410-411).

[4] Zubaydī, *Ṭabaqāt*, 119 (n° 48).

(m. 562/1166) et Ibn al-ʾAnbārī (m. 577/1181) – ne fournissent aucune indication sur le lieu ou la date de sa mort. Quant à son origine, ils disent qu'il venait de Bagdad[5].

Des informations plus riches et intéressantes nous sont données par ʾAbū al-Maḥāsin al-Tanūḫī (m. 442/1050-1051) et par Ibn ʿAsākir (m. 571/1176). En effet, ces deux auteurs attestent pour la première fois des variantes concernant la date et le lieu de mort d'al-Zaǧǧāǧī. ʾAbū al-Maḥāsin affirme avoir lu dans un cahier à Damas qu'al-Zaǧǧāǧī serait mort à Tibériade en 340 H (9 juin 951-27 mai 952), mais il mentionne également une tradition différente selon laquelle sa mort aurait eu lieu en *ḏū al-ḥiǧǧa* 339 H (11 mai-8 juin 951)[6]. Ibn ʿAsākir évoque également deux dates, mais elle sont légèrement différentes de celles données par ʾAbū al-Maḥāsin : la première, *ramaḍān* 340 H (31 janvier-29 février 952), lui a été rapportée par ʾAbū Muḥammad Ibn al-ʾAkfānī[7], qui la transmet de ʿAbd al-ʾAzīz b. ʾAḥmad[8] ; la deuxième, *raǧab* 339 H (14 décembre 950-12 janvier 951), a été trouvée par Ibn ʿAsākir dans un manuscrit ancien, mais Ibn al-ʾAkfānī la considère comme fausse. Dans les deux cas, il concorde avec ʾAbū al-Maḥāsin sur le lieu, Tibériade[9].

Ces trois dates vont polariser les biographes ultérieurs. Au cours du Moyen Âge, seulement Ibn Ḫallikān (m. 681/1282) et Ibn Kaṯīr (m. 774/1373) préfèrent la date de *raǧab* 337 H (tout en mentionnant néanmoins les deux autres variantes)[10] ; pendant cette période, en effet, les biographes adoptent principalement celle de *ramaḍān* 340 H[11]. C'est à partir d'Ibn Taġrī Birdī (m. 874/1470), et jusqu'au XIX^e^ siècle, que la date de 339 H est reprise comme référence[12]. C'est seulement au cours du siècle dernier que les auteurs arabes ont recommencé à

---

5 Ibn Mākūlā, *Ikmāl*, IV, 205-206 ; Samʿānī, *Ansāb*, III, 140 ; Ibn al-Anbārī, *Nuzha*, 227.

6 Abū al-Maḥāsin, *Naḥwiyyīn*, 36-37.

7 Il s'agit selon toute probabilité de ʾAbū Muḥammad Hibat Allāh b. ʾAḥmad b. Muḥammad b. Hibat Allāh Ibn al-ʾAkfānī al-ʾAnṣārī al-Dimašqī al-ḥāfiẓ (m. 524/1129), transmetteur de *ḥadīṯ* et historien. *Cf.* Ḏahabī, *Siyar*, XIX, 576-578 (n° 330) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, VI, 120-121 ; Ziriklī, *Aʿlām*, VIII, 70-71.

8 Il s'agit de ʾAbū Muḥammad ʿAbd al-ʿAzīz b. ʾAḥmad b. Muḥammad b. ʿAlī b. Sulaymān al-Tamīmī al-Dimašqī al-Kattānī al-Ṣūfī (m. 466/1074), historien et transmetteur de *ḥadīṯ* qui vécut entre Bagdad, Mossoul et Damas. *Cf.* Ḏahabī, *Siyar*, XVIII, 248-250 (n° 122) ; Ibn al-Dimyāṭī, *Mustafād*, 163-164 (n° 119) ; Ziriklī, *Aʿlām*, IV, 13.

9 Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ*, XXXIV, 204.

10 Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, III, 136 ; Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XV, 211.

11 *Cf.*, par exemple, Qifṭī, *Inbāh*, II, 160 ; Yamanī, *Išāra*, 181 ; Ḏahabī, *Siyar*, XV, 476 ; Ibn al-Dimyāṭī, *Mustafād*, 154-155 ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 122.

12 *Cf.* Ibn Taġrī Birdī, *Nuǧūm*, III, 346 ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 77 ; Ḥāǧǧī Ḫalīfa, *Kašf*, I, 603 ; Ibn al-Ġāzī, *Dīwān*, II, 384 ; Ḫwānsārī, *Rawḍāt*, V, 27.

utiliser la date de 337/949[13]. Quant aux chercheurs arabisants, de manière générale, soit ils citent seulement la date de 337/949, soit ils décident de donner les trois[14].

Il est cependant possible d'avancer une hypothèse. Il se pourrait, en effet, que la date de 339 H soit à l'origine une mauvaise interprétation de 337 H : dans un manuscrit sans points diacritiques, sept et neuf deviennent presque des homographes ( سبع vs تسع ). Lorsqu'Ibn ʿAsākir nous dit avoir lu 339 H dans un livre ancien, il pourrait s'agir soit d'une faute de lecture de sa part, soit d'une faute du copiste du manuscrit en question. Cette argumentation semble appuyée aussi par le fait que, dans les deux cas (337 H et 339 H), la mort d'al-Zağğāğī est située au cours du mois de *raǧab* ; une seule variante, situant son décès en *ḏū al-ḥiǧǧa* 339 H, est mentionnée par ʾAbū al-Maḥāsin, Ibn ʿAsākir et par Suyūṭī, mais ces deux derniers la considèrent néanmoins très marginale et incertaine[15]. Si cette hypothèse était correcte, donc, la date de 339 H ne serait qu'une variante, fautive, de celle de 337 H.

Même en ayant écarté l'une des trois possibilités, il demeure néanmoins impossible, en l'état actuel des choses, de déterminer avec exactitude laquelle entre *raǧab* 337 H et *ramaḍān* 340 H est la date réelle de sa mort. Il faut noter que la seconde date semble être attestée par un savant, ʿAbd al-ʿAzīz b. ʾAḥmad al-Kattānī (m. 466/1074), qui transmettait de certains élèves d'al-Zağğāğī[16]. Cependant, pour notre part, nous lui préfèrerions la première date, principalement en raison de l'ancienneté de sa mention et du fait qu'elle provient d'al-Andalus, où la tradition du *Ǧumal* (et donc, selon toute probabilité, de son auteur aussi) s'ancre de manière stable dès le milieu du IVe/Xe siècle. Une autre raison appuyant ce choix sera évoquée par la suite[17].

En ce qui concerne le lieu de son décès, les deux endroits qui sont mentionnés par les sources sont donc Damas et Tibériade. Il est curieux de remarquer que, de manière générale,

---

[13] *Cf.* par exemple Ziriklī, *Aʿlām*, III, 299, et Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, V, 124. Quant aux éditeurs des ouvrages d'al-Zağğāğī, Māzin al-Mubārak (éditeur du *ʾĪḍāḥ* et du *Lāmāt*), ʿAbd al-Ḥusayn al-Mubārak (éditeur des *ʾAḫbār* et du *Ištiqāq*) et ʿIzz al-dīn al-Tanūḫī (éditeur du *ʾIbdāl*) adoptent cette date. Ben Cheneb, premier éditeur du *Ǧumal*, mentionne les trois dates, mais semble tout de même pencher davantage vers celle de 337 H. Par contre, les éditeurs des autres ouvrages – ʿAbd al-Salām Muḥammad Hārūn pour le *ʾAmālī* et le *Maǧālis*, Turkī b. Sahw b. Nazzāl al-ʿUtaybī pour le *Ḫaṭṭ*, ʿAbd al-Fattāḥ Salīm pour le *Tafsīr*, et ʿAlī Tawfīq al-Ḥamad pour le *Ḥurūf* et pour la deuxième édition du *Ǧumal* – tendent à préférer celle de 340 H.

[14] *Cf.*, par exemple, Brockelmann (*GAL*, S I, 170) et Versteegh (1996) qui citent seulement 337/949, alors qu'ailleurs les mêmes Brockelmann (*GAL*, I, 110) et Versteegh (1995a et 2005), ainsi que *GAS* (VIII, 105, IX, 88), donnent les trois. Guillaume (2000a et 2000b), quant à lui, se contente de dire « mort vers 950 ».

[15] Abū al-Maḥāsin, *Naḥwiyyīn*, 37 ; Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ*, XXXIV, 204 ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 77.

[16] *Cf. supra*, p. 91, n. 8.

[17] *Cf. infra*, p. 153.

la première ville est restée associée à la date de 337 H[18], tandis que la seconde l'est à celle de 340 H[19] : ce parallélisme semble appuyer l'idée de la coexistence de deux traditions différentes et indépendantes. Ces deux traditions finissent par se croiser lorsque, à la date de 339 H, commence à être associée la ville de Tibériade : certains biographes médiévaux donnent la date de 339 H comme tradition alternative à celle de 340 H-Tibériade[20], mais les biographes les plus récents ont probablement fini par interpréter Tibériade comme un dénominateur commun aux deux dates[21]. Une solution à cette opposition entre Damas et Tibériade pourrait être apportée par Ibn Ḫallikān (m. 681/1282) : il nous apprend que la mort d'al-Zaǧǧāǧī survint lorsqu'il avait quitté Damas, et qu'elle doit donc se situer à Tibériade[22].

Beaucoup d'incertitude demeure également autour de son origine. Aucune source ne mentionne sa date de naissance. Des hypothèses ont donc été émises : Versteegh la situerait autour de 860-870 (environ 245-256 H), Hamzé l'estime entre 270-275/884-889, alors que pour ʿAbd al-Ḥusayn al-Mubārak elle aurait eu lieu en 279 H (892-3) ou au plus tard en 284 (897-8)[23]. Si l'on considère que le maître d'al-Zaǧǧāǧī, parmi ceux que nous connaissons, à être décédé le plus tôt est al-Ḥasan b. ʿUlayl al-ʿAnazī (m. 290/903), il est possible d'écarter l'hypothèse de Mubārak et de considérer celles de Versteegh et de Hamzé comme les limites temporelles maximale et minimale pour la naissance de notre grammairien.

Après Ibn ʿAsākir, l'autre biographe principal pour la vie d'al-Zaǧǧāǧī, en termes de richesse de données et de nouvelles informations, est certainement al-Qifṭī (m. 646/1248). C'est lui qui nous renseigne le premier sur son origine et sa jeunesse : il serait né dans la

---

18 *Cf.* Zubaydī, *Ṭabaqāt*, 119 ; Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, III, 136 ; Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XV, 211.

19 *Cf.*, par exemple, Qifṭī, *Inbāh*, II, 160 ; Ibn Manẓūr, *Muḫtaṣar*, XIV, 212 ; Yamānī, *Išāra*, 181 ; Ḏahabī, *Siyar*, XV, 476 ; Ibn al-Dimyāṭī, *Mustafād*, 154-155 ; Yāfiʿī, *Mirʾāt*, II, 249 ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 122.

20 Cette opposition de deux traditions est exprimée par une structure phrastique précise, marquée par le syntagme *wa-qīla* : « *tuwuffiya [...] al-zaǧǧāǧī bi-ṭabariyya sanat ʾarbaʿīna wa-ṯalāṯi-miʾa wa-qīla [...] sanat tisʿ wa-ṯalāṯīna wa ṯalāṯi-miʾa* » (*cf.* Abū al-Maḥāsin, *Naḥwiyyīn*, 36-37 ; Ibn Manẓūr, *Muḫtaṣar*, XIV, 212). Le parallèlisme phrastique construit par Yāfiʿī (*Mirʾāt*, II, 249-250) est très parlant à cet égard pour montrer le caractère indépendant de ces deux traditions : « *tuwuffiya al-zaǧǧāǧī raḥima-hu Allāh fī šahr ramaḍān wa-qīla fī raǧab fī ṭabariyya wa-qīla fī dimašq fī al-sana al-maḏkūra* [*i.e.* 340 H] *wa-qīla fī sanat tisʿ wa-ṯalāṯīna wa-ṯalāṯ miʾa* ». La seule exception, parmi les biographes les plus anciens, à cette opposition binaire est représentée par Ibn ʿAsākir (*Taʾrīḫ*, XXXIV, 204) : lorsqu'il dit avoir trouvé dans un manuscrit ancien que Zaǧǧāǧī mourut en *raǧab* 339 H, il aujoute « *bi-l-šām bi-ṭabariyya* ».

21 *Cf.* Suyūṭī, *Buġya*, II, 77 ; Ḫwānsārī, *Rawḍāt*, V, 27. Suyūṭī – et Ḫwānsārī à sa suite – a certainement été influencé ausi par le témoignage d'Ibn ʿAsākir.

22 Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, III, 136.

23 Versteegh, 2005 : 410 ; Hamzé, 1987 : 35 ; Mubārak (ʿAbd al-Ḥusayn), 1974b : 14.

ville de Ṣaymara[24], dans les alentours de la ville de Nihāwand[25], de laquelle il prend parfois la *nisba*[26] ; cela est probablement dû au fait que – estimons-nous – c'est dans cette deuxième ville qu'al-Zaǧǧāǧī commence ses études. Son origine géographique, ainsi que son polyglottisme – dont il semble nous parler lui-même à plusieurs reprises[27] –, nous poussent à penser qu'il est persan.

Il devrait désormais être clair que les sources ne nous fournissent pas beaucoup d'éléments certains sur la vie d'al-Zaǧǧāǧī : soit nous manquons de données, soit les données qui nous ont été transmises sont contradictoires. Ainsi, pour la reconstruction de sa trajectoire humaine et intellectuelle, nous sommes constamment obligés à confronter les sources, à analyser de manière extrêmement pointue et critique les informations qu'elles nous transmettent, et à essayer de reconstruire certains aspects de sa vie en croisant le peu de renseignements que nous pouvons repérer en parcourant non seulement les sources, mais aussi ses écrits. Certaines des hypothèses émises, tant par nous que par d'autres auteurs, peuvent, et pourront toujours, être débattues.

Dans cette précarité, certains éléments demeurent néanmoins assez stables. Nous avons déjà signalé que son nom, tout d'abord, n'a pas subi de changement au cours des siècles, ni d'ajout, sauf pour les *nisba*s géographiques qui lui ont été de temps à autre attribuées. L'origine de sa *šuhra* al-Zaǧǧāǧī, ensuite, ne fait pas de doute non plus : presque toutes les sources soulignent, explicitement ou implicitement, qu'elle lui a été octroyée en raison de sa longue fréquentation de ʾAbū ʾIsḥāq ʾIbrāhīm b. al-Sarī al-Zaǧǧāǧ (m. 311/923)[28]. Le seul à mettre en doute cette attribution est un commentateur aussi obscur qu'éclectique du *Ǧumal*, un certain ʾAbū ʿAlī Ṣāliḥ[29] : au cours de l'analyse du nom d'al-Zaǧǧāǧī, il se montre d'accord sur le fait que sa *šuhra* dérive bien de *zaǧǧāǧ*, mais prétend que celui-ci ne doit pas être compris forcément comme référence au grammairien al-Zaǧǧāǧ ; en effet, d'après ʾAbū ʿAlī Ṣāliḥ,

---

[24] *Cf.* Yāqūt, *Buldān*, III, 439-440.

[25] *Cf.* Yāqūt, *Buldān*, V, 313.

[26] « *nihāwandī min ʾahl al-ṣaymara ʾaṣli-hi* », Qifṭī, *Inbāh*, II, 160.

[27] « *wa-qad iʿtabarnā ḏālika fī ʿiddat luġāt ʿarafnā-hā siwā al-ʿarabiyya fa-waǧadnā-hu ka-ḏālika* », Zaǧǧāǧī, *Īḍāḥ*, 45 ; « *ka-mā tarā al-wāḥid min-nā yatakallam bi-ʾalsina kaṯīra* », Zaǧǧāǧī, *Ištiqāq*, 285 .

[28] *Cf. infra*, § 4.2.1 « Les maîtres d'al-Zaǧǧāǧī ».

[29] Il s'agirait, selon Hamzé (1987 : 73) de ʾAbū Muḥammad Ṣāliḥ b. ʿAlī b. Zaydān b. ʾAḥmad al-ʾUmmawī al-Makkī al-luġawī (m. 614/1218) ; *cf.* Suyūṭī, *Buġya*, II, 10 (n° 1308). Sur ce personnage, ainsi que sur son commentaire, *cf.* aussi *infra*, p. 329.

il pourrait s'agir du surnom donné soit au père soit à l'oncle maternel d'al-Zaǧǧāǧī en raison de leur (prétendu) travail de verrier[30].

Un deuxième élément sur lequel les sources s'accordent, ou, du moins, ne sont pas en désaccord, concerne les lieux dans lesquels al-Zaǧǧāǧī a vécu. Deux villes sont mentionnées en permanence : Bagdad et Damas. Dans la première, il a étudié avec un grand nombre de savants parmi les plus importants de son époque ; dans la seconde, il s'est installé et a vécu une grande partie de sa vie en enseignant ses ouvrages et en transmettant ce qu'il avait appris de ses maîtres. Les villes de Ṣaymara et de Nihāwand sont évoquées seulement par rapport à ses origines ; Tibériade l'est principalement par rapport à sa mort, même si un petit nombre de biographes semblent affirmer qu'il y vécut pendant une certaine période avant de s'installer à Damas[31], ce qui semble peu vraisemblable du point de vue chronologique. Une autre ville dans laquelle al-Zaǧǧāǧī a certainement vécu est Alep, ce qui est attesté par les biographies de certains de ses disciples ; peu de biographes mentionnent cependant cette ville[32]. Ces mêmes biographes, cependant, montrent assez clairement l'ordre chronologique et l'itinéraire des déplacements d'al-Zaǧǧāǧī, qui se sont fait constamment d'est vers l'ouest : de Nihāwand à Bagdad, ensuite Alep, puis Damas, et enfin Tibériade[33]. Un dernier lieu serait à mentionner, La Mecque. Les sources à partir de Qifṭī, en effet, rapportent une anecdote selon laquelle le *Ǧumal* aurait été composé dans cette ville ; comme on le verra plus en détail dans le chapitre suivant dédié à ce traité[34], la rédaction du *Ǧumal*, bien qu'il ne s'agisse pas d'un ouvrage très volumineux, aurait donc dû nécessiter un assez long séjour dans cette ville sainte. S'il est vrai qu'al-Zaǧǧāǧī pourrait s'y être rendu pour accomplir le pèlerinage, les sources ne nous fournissent aucun renseignement plus précis ni sur le moment où il s'y est rendu, ni depuis quelle ville, ni sur les savants ou disciples qu'il aurait côtoyés pendant son séjour. Aucun indice externe par rapport à cette anecdote ne nous permet, donc, de confirmer cela.

---

30 ʾAbū ʿAlī Ṣāliḥ, *Taqyīd al-miṭāl fī šarḥ al-maqāl*, ms. Rabat, Bibliothèque Nationale, D-323/4, p. 320 ; *cf.* aussi Hamzé, 1987 : 34.

31 *Cf.* Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ*, XXXIV, 202 ; Ibn Taġrī Birdī, *Nuǧūm*, III, 346 ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 77 ; Ḫwānsārī, *Rawḍāt*, V, 27. À signaler qu'Ibn Taġrī Birdī ajoute aussi la ville d'Eilat (ʾAyla).

32 *Cf.* Qifṭī, *Inbāh*, II, 160 ; Ḏahabī, *ʿIbar*, II, 60 ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, VII, 738 ; Ṣafadī, *Wāfī*, XVIII, 112 ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, IV, 220.

33 Il est à noter, par ailleurs, que tous ces biographes situent la mort d'al-Zaǧǧāǧī à Tibériade en *ramaḍān* 340 H.

34 *Cf. infra*, § 5.2 « Les circonstances prétendues de compilation », p. 149.

Une des questions qui sont régulièrement posées à propos d'al-Zaǧǧāǧī est celle de ses orientations religieuses. En effet, quelques biographes, en commençant par al-Yamānī (m. 743/1342), rapportent des rumeurs selon lesquelles Zaǧǧāǧī aurait été chiite ; à cet égard, ils narrent également une anecdote selon laquelle il avait l'habitude, en raison de son *credo* chiite, de nettoyer l'endroit, à l'intérieur de la mosquée des Omeyyades de Damas, où il allait enseigner[35]. Ḏahabī arrive même à soutenir qu'il dut quitter Damas parce qu'il était chiite[36]. Hamzé s'est intéressé à la question et a cherché des traces, à l'intérieur de sa production écrite, qui puissent confirmer ou infirmer cette théorie. Il s'est tout particulièrement intéressé à la terminologie employée et au formulaire religieux : d'après Hamzé, lorsqu'al-Zaǧǧāǧī parle du prophète ou du quatrième calife ʿAlī b. ʾAbī Ṭālib (m. 40/661), il utilise parfois certaines formules propres aux Chiites mais, cette terminologie n'étant pas adoptée de manière régulière, il conclut que cela pourrait être le reflet de l'activité de copistes chiites dans l'œuvre d'al-Zaǧǧāǧī[37]. En fin de compte, rien ne nous permet de trancher la question de savoir s'il était vraiment chiite. Mentionnons toutefois l'opinion contraire d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ, qui appelle ʾAbū al-Qāsim al-Zaǧǧāǧī « *al-naḥwī al-sunnī* »[38]. Ce qui semble plus probable, par contre, sont ses tendances muʿtazilites : selon Versteegh, sa théorie linguistique reflète certains principes propres à ce courant de pensée[39].

Parmi les dernières informations que les sources nous transmettent, nous avons tout d'abord des informations sur son aspect et son caractère : on nous dit qu'il était de belle apparence, bien habillé et de bonnes manières[40]. Enfin, une petite anecdote met en scène une rivalité entre al-Zaǧǧāǧī et ʾAbū ʿAlī al-Fārisī (m. 377/987) : ce dernier affirme que, si al-Zaǧǧāǧī l'avait entendu parler de grammaire, il (*i.e.* al-Zaǧǧāǧī) aurait eu honte d'en parler lui-même[41].

---

35 *Cf.* Yamanī, *Išāra*, 180 ; Ibn al-Dimyāṭī, *Mustafād*, 154 ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 121.

36 *Cf.* Ḏahabī, *Siyar*, XV, 476.

37 *Cf.* Hamzé, 1987 : 54-56.

38 Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 156.

39 *Cf.* par exemple Versteegh, 1995 : 36-37, n. 20-21 sur les questions de la parole comme action du locuteur (*al-kalām fiʿl al-mutakallim*) et de l'identité entre le nom et le nommé (*al-ism huwa al-musammā*). Sur ce dernier point, aussi bien chez al-Zaǧǧāǧī que, surtout, chez l'un des commentateurs du *Ǧumal*, Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī (m. 521/1127), *cf.* Elamrani-Jamal, 1985.

40 « *ḥasan al-šāra, malīḥ al-bizza* », Yamanī, *Išāra*, 180 et Fīrūzābādī, *Bulġa*, 122 ; « *ḥasan al-samt, malīḥ al-šāra* », Ḏahabī, *Siyar*, XV, 476.

41 « *law samiʿa ʾAbū al-Qāsim al-Zaǧǧāǧī kalāma-nā fī al-naḥw la-staḥyā ʾan yatakallam fī-hi* », Ibn al-Anbārī, *Nuzha*, 227. Une version abrégée de cette anecdote (« *law raʾā-nā la-staḥyā* ») est rapportée par Abū al-Maḥāsin, *Naḥ-*

## 4.2. La formation et les maîtres

Comme nous avons déjà eu occasion de l'évoquer, les sources mentionnent uniquement Bagdad comme lieu d'étude de notre grammairien. Presque tous les maîtres que nous allons présenter dans ce sous-chapitre étaient actifs à Bagdad et c'est dans cette ville qu'al-Zaǧǧāǧī les a rencontrés. Cependant, il est possible de supposer qu'il devait avoir déjà commencé ses études ailleurs, probablement à Nihāwand ou, au moins, dans la région nord-occidentale de la Perse. Cette première étape de formation n'est apparemment digne d'aucune mention ni de la part d'al-Zaǧǧāǧī, ni de la part de ses biographes. Néanmoins un de ses maîtres ne semble pas avoir été à Bagdad, mais il a longtemps enseigné à Qazwīn : il pourrait représenter un vestige de cette première étape de sa formation.

Dans cette section, il sera tout d'abord question de présenter les maîtres d'al-Zaǧǧāǧī, ainsi que les savants les plus importants qu'al-Zaǧǧāǧī a côtoyé et desquels il transmet un certain nombre de récits. Ensuite, nous essaierons d'esquisser brièvement les domaines du savoir qui ont marqué la formation de notre grammairien et dans lesquels son activité intellectuelle s'est ensuite déroulée.

### 4.2.1. Les maîtres d'al-Zaǧǧāǧī

Les maîtres les plus importants d'al-Zaǧǧāǧī sont bien connus, étant donné que lui-même en dresse une liste à l'intérieur de son *ʾĪḍāḥ*[42]. Cette liste n'est cependant pas exhaustive : dans les plis des sources arabes, il est possible de retrouver quelques autres noms. C'est pour cette raison que nous allons diviser les maîtres en deux catégories : ceux qui sont mentionnés directement par al-Zaǧǧāǧī, et ceux qui ne le sont pas. Il nous semble s'agir là d'une distinction pertinente, car, s'il se donne la peine de dresser une liste non-exhaustive, cela signifie qu'il opère directement une sélection des savants qui ont le plus influencé sa formation et son œuvre et qui sont donc les plus représentatifs de son identité culturelle et intellectuelle. Une troisième catégorie, enfin, présente des savants qu'al-Zaǧǧāǧī aurait fréquentés et qu'il cite dans ses ouvrages d'anecdotes et de *ʾamālī* : bien que non considérés, strictement parlant, parmi ses maîtres, ils auraient néanmoins pu exercer une influence sur lui et contribuer à la formation de sa personnalité intellectuelle.

---

*wiyyīn*, 37 ; Qifṭī, *Inbāh*, II, 160 ; Ibn Manẓūr, *Muḫtaṣar*, XIV, 213.

[42] Zaǧǧāǧī, *ʾĪḍāḥ*, 78-79. *Cf.* aussi Versteegh, 1995 : 122-123 et 130-131 (n. 11-23).

## a. Les maîtres mentionnés directement par al-Zaǧǧāgī

Les maîtres qu'al-Zaǧǧāǧī mentionne dans son *ʾĪḍāḥ* sont au nombre de onze et nous allons les présenter dans le même ordre que lui. Par ailleurs, il faut souligner que ces savants sont aussi cités régulièrement et, qui plus qui moins, de nombreuses fois dans les *Maǧālis al-ʿulamāʾ*, les *ʾAmālī* et les *ʾAḫbār* d'al-Zaǧǧāǧī.

### I. AL-ZAǦǦĀǦ (m. 311/923)

ʾAbū ʾIsḥāq ʾIbrāhīm b. al-Sarī b. Sahl al-Zaǧǧāǧ est né à Bagdad en 230/844. Il a d'abord suivi l'enseignement de Ṯaʿlab (m. 291/904), mais s'en est ensuite éloigné pour s'adresser à al-Mubarrad (m. 285/898). Il est devenu l'un des grammairiens les plus importants de son époque et a été précepteur des enfants du calife al-Muʿtaḍid (r. 279-289/892-902). Principal maître d'al-Zaǧǧāǧī, parmi ses élèves on compte aussi ʾAbū ʿAlī al-Fārisī (m. 377/987), al-Rummānī (m. 384/994), les Égyptiens ʾAbū al-ʿAbbās Ibn Wallād (m. 332/943-4) et ʾAbū Ǧaʿfar al-Naḥḥās (m. 338/950), et ʾAbū ʿAlī al-Qālī (m. 356/967) qui s'est ensuite installé en al-Andalus. Il est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages, parmi lesquels on peut citer *Maʿānī al-Qurʾān* (*wa-ʾiʿrābu-hu*), *Šarḥ Kitāb Sībawayhi*, *al-Muʾāḫaḏāt ʿalā al-Faṣīḥ li-l-Ṯaʿlab*, *K. al-Ištiqāq*, *K. al-Maqṣūr wa-l-mamdūd*, *K. al-Muṯallaṯāt*, *K. Mā yanṣarif wa-mā lā yanṣarif*, *K. Faʿaltu wa-ʾafʿaltu*[43].

### II. AL-ṬABARĪ (m. vers 310/922-923)

ʾAbū Ǧaʿfar ʾAḥmad b. Muḥammad b. Yazdiyār (ou Yazdād) b. Rustam al-Ṭabarī a vécu sa vie à Bagdad, où il a d'abord étudié la grammaire, notamment avec al-Māzinī (m. 247-249/861-864), et a ensuite été actif comme enseignant. Il tenait encore des séances d'enseignement en 304/916-917, ce qui situerait sa mort vers 310/922-923. Les sources lui attribuent un certain nombre d'ouvrages, parmi lesquels les titres suivants : *K. al-Naḥw*, *Ġarīb al-Qurʾān*, *K. al-Taṣrīf*, *K. al-Maqṣūr wa-l-mamdūd* et *K. al-Muḏakkar wa-l-muʾannaṯ*[44].

---

[43] *Cf.*, parmi les sources, Zubaydī, *Ṭabaqāt*, 111-112 (n° 38) ; Abū al-Maḥāsin, *Naḥwiyyīn*, 38-40 (n° 19) ; Ḫaṭīb Baġdādī, *Taʾrīḫ*, VI, 613-618 (n° 3079) ; Ibn al-Anbārī, *Nuzha*, 183-185 ; Yāqūt, *Udabāʾ*, I, 51-63 (n° 9) ; Qifṭī, *Inbāh*, I, 194-201 (n° 96) ; Yaġmūrī, *Nūr*, 342 (n° 116) ; Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, I, 49-50 (n° 13) ; Yamānī, *Išāra*, 12 (n° 2) ; Ṣafadī, *Wāfī*, V, 347-350 (n° 2426) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 5-6 (n° 9) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 411-413 (n° 825) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, IV, 51-52. *Cf.* aussi, parmi les ouvrages de référence, Flügel, 1862 : 98-99 ; Rescher, 1925-1933 : II, 152-155 ; Ziriklī, *Aʿlām*, I, 40 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, I, 33 ; Ḍayf, 1968 : 135-139 ; *GAS*, VIII, 99-101, IX, 81-82 ; *Lexicon Grammaticorum*, 1038 ; *EI²*, XI, 410.

[44] *Cf.*, parmi les sources, Ḫaṭīb Baġdādī, *Taʾrīḫ*, VI, 322-323 (n° 2817) ; Ibn al-Anbārī, *Nuzha*, 180 ; Yāqūt, *Udabāʾ*, I, 457 (n° 150) ; Qifṭī, *Inbāh*, I, 163 (n° 66) ; Ṣafadī, *Wāfī*, VIII, 111-112 (n° 3526) ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, I, 105-106

## III. IBN KAYSĀN (m. 299/912)

ʾAbū al-Ḥasan Muḥammad b. ʾAḥmad b. Kaysān a étudié à Bagdad avec Ṯaʿlab (m. 291/904) et al-Mubarrad (m. 285/898). Aussi bien l'historiographie arabe qu'al-Zaǧǧāǧī le considèrent comme un des premiers à avoir mélangé les deux « écoles » de Baṣra et de Kūfa et il passe donc pour être l'un des premiers représentants de la prétendue « école » de Bagdad. Son enseignement était apparemment très apprécié, ce qui lui amenait un auditoire composé de toutes les couches de la société. Zaǧǧāǧī laisse transparaître, dans son *ʾĪḍāḥ*, le fait que les définitions d'Ibn Kaysān, probablement influencées par la logique grecque, étaient bien connues auprès des grammairiens. Sa mort est vraisemblablement située en 299/912, même si Yāqūt donne la date alternative de 320/932. Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages, dont *al-Muwaffaqī fī al-naḥw*, *al-Kāfī fī al-naḥw*, *al-Muḫtār fī ʿilal al-naḥw*, *K. al-Taṣārīf*, *al-ʾAmālī* et *K. Iḫtilāf al-Baṣriyyīn wa-l-Kūfiyyīn*[45].

## IV. IBN ŠUQAYR (m. 317/929)[46]

ʾAbū Bakr ʾAḥmad b. al-Ḥasan b. al-ʿAbbās b. al-Faraǧ[47], connu comme Ibn Šuqayr, a étudié la grammaire avec al-Mubarrad (m. 285/898), Ṯaʿlab (m. 291/904) et ʾAbū Ǧaʿfar al-Ṭabarī (m. vers 310/922-923). Il ferait partie de ceux qui ont mélangé les deux « écoles », mais Zaǧǧāǧī nous indique qu'il avait en réalité une propension pour l'« école » de Kūfa. À côté de cela, il était aussi traditionniste. Parmi ses élèves les plus connus, outre al-Zaǧǧāǧī, on compte aussi ʾAbū ʿAlī al-Qālī (m. 356/967) et ʾAbū Ǧaʿfar al-Naḥḥās (m. 338/950). Il a com-

---

(n° 527) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 387 (n° 753). *Cf.* aussi, parmi les ouvrages de référence, Flügel, 1862 : 150-151 ; *GAS*, IX, 160-161.

[45] *Cf.*, parmi les sources, Zubaydī, *Ṭabaqāt*, 153 (n° 78) ; Abū al-Maḥāsin, *Naḥwiyyīn*, 51-52 (n° 27) ; Ḫaṭīb Baġdādī, *Taʾrīḫ*, II, 187 (n° 194) ; Ibn al-Anbārī, *Nuzha*, 178 ; Yāqūt, *Udabāʾ*, V, 2306-2309 (n° 959) ; Qifṭī, *Inbāh*, III, 57-59 (n° 586) ; Yamānī, *Išāra*, 289 (n° 166) ; Ṣafadī, *Wāfī*, II, 31-32 (n° 289) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 202 (n° 290), 255 (n° 299) ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Nuḥāt*, 50 (n° 27) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 18-19 (n° 28) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, III, 422. *Cf.* aussi, parmi les ouvrages de référence, Flügel, 1862 : 97-98 ; Rescher, 1925-1933 : II, 150-151 ; Ḍayf, 1968 : 248-251 ; *GAS*, IX, 158-160 ; *Lexicon Grammaticorum*, 448-449 ; *EI*², III, 844.

[46] Il n'est par ailleurs pas mentionné dans les biographies d'al-Zaǧǧāǧī et, inversement aussi, al-Zaǧǧāǧī n'est pas mentionné dans les biographies sur lui. Le *ʾĪḍāh* est donc la seule source directe et explicite qui nous permette d'établir un lien certain entre ces deux grammairiens.

[47] Son nom est sujet à variations, notamment en ce qui concerne son *ism* : il est parfois appelé Muḥammad b. Šuqayr (Zubaydī, *Ṭabaqāt*, 116, n° 45 ; Abū al-Maḥāsin, *Naḥwiyyīn*, 48-49, n° 24 ; Qifṭī, *Inbāh*, III, 151, n° 655 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Nuḥāt*, 123, n° 85), et une fois au moins ʿAbd Allāh b. Muḥammad b. Šuqayr (Qifṭī, *Inbāh*, II, 135, n° 351). Sa *kunya* ʾAbū Bakr, ainsi que les titres de certains de ses ouvrages, nous permettent d'établir qu'il s'agit de la même personne. Une autre variation concerne le nom de son père, qui est quelquefois nommé al-Ḥusayn : il s'agit là certainement d'une faute de copie.

posé un *K. al-Ǧumal fī al-naḥw*, un *K. Muḫtaṣar fī al-naḥw*, un *K. al-Maqṣūr wa-l-mamdūd* et un *K. al-Muḏakkar wa-l-muʾannaṯ*[48].

## V. IBN AL-ḪAYYĀṬ (m. 320/932)[49]

ʾAbū Bakr Muḥammad b. ʾAḥmad b. Manṣūr[50], connu comme Ibn al-Ḫayyāṭ, était originaire de Samarcande et s'est installé à Bagdad en 285/898-899. Savant en grammaire, ses opinions, d'après al-Zaǧǧāǧī et Ibn al-ʾAnbārī, se rapprochaient davantage de celles de l'« école » de Kūfa. C'est probablement dans ce cadre que se situe sa divergence d'opinions avec al-Zaǧǧāǧ (m. 311/923) à propos d'un point grammatical. Ibn al-Ḥayyāṭ est l'auteur de quatre traités : *K. al-Naḥw al-kabīr*, *K. al-Muqniʿ fī al-naḥw*, *K. al-Mūǧaz fī al-naḥw* et *Maʿānī al-Qurʾān*. Al-Zaǧǧāǧī et ʾAbū ʿAlī al-Fārisī (m. 377/987) sont parmi ceux qui ont étudié avec lui. Il s'est éteint à Basra en 320/932[51].

## VI. IBN AL-SARRĀǦ (m. 316/929)

ʾAbū Bakr Muḥammad b. al-Sarī Ibn al-Sarrāǧ était l'élève le plus jeune et, semble-t-il, préféré d'al-Mubarrad (m. 285/898). Il entretenait également des échanges intellectuels avec al-Fārābī (m. 339/950-951) : alors qu'Ibn al-Sarrāǧ lui enseignait la grammaire, ce dernier lui apprenait la logique[52]. Parmi ses élèves, nous remarquerons aussi ʾAbū ʿAlī al-Qālī (m. 356/967), al-Sīrāfī (m. 368/979), ʾAbū ʿAlī al-Fārisī (m. 377/987) et al-Rummānī (m. 384/994). Sa production inclut un des ouvrages les plus importants pour l'histoire de la

---

[48] *Cf.*, parmi les sources, Ḫaṭīb Baġdādī, *Taʾrīḫ*, V, 141-142 (n° 1994) ; Ibn al-Anbārī, *Nuzha*, 187-188 ; Yāqūt, *Udabāʾ*, I, 232 (n° 76) ; Qifṭī, *Inbāh*, I, 69-70 (n° 16) ; Ṣafadī, *Wāfī*, VI, 349 (n° 2845) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 302 (n° 556). *Cf.* aussi, parmi les ouvrages de référence, Flügel, 1862 : 211-212 ; *GAS*, IX, 162-163 ; *Lexicon Grammaticorum*, 454-455.

[49] Il n'est mentionné par aucun biographe d'al-Zaǧǧāǧī. Par contre, les sources sur Ibn al-Ḫayyāṭ rapportent qu'al-Zaǧǧāǧī a été son disciple.

[50] Certaines sources mentionnent un ʾAḥmad b. Muḥammad b. Manṣūr, connu comme Ibn al-Ḫayyāṭ et parfois nommé ʾAbū Bakr, qui aurait été élève d'al-Mubarrad (m. 285/898) ; *cf.* Zubaydī, *Ṭabaqāt*, 117 (n° 46) ; Abū al-Maḥāsin, *Naḥwiyyīn*, 47-48 (n° 23) ; Qifṭī, *Inbāh*, I, 164 (n° 68) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 33 (n° 60). Il s'agit selon toute probabilité de la même personne.

[51] *Cf.*, parmi les sources, Ibn al-Anbārī, *Nuzha*, 185 ; Yāqūt, *Udabāʾ*, V, 2309-2310 (n° 960) ; Qifṭī, *Inbāh*, III, 54 (n° 581) ; Yamānī, *Išāra*, 293 (n° 168) ; Ṣafadī, *Wāfī*, II, 88 (n° 402) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 204-205 (n° 293) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 48 (n° 78). *Cf.* aussi, parmi les ouvrages de référence, Flügel, 1862 : 203-204 ; *GAS*, IX, 163-164 ; *EI*², III, 861-862.

[52] Cela n'est mentionné par aucun des biographes d'Ibn al-Sarrāǧ, mais il l'est dans la biographie d'al-Fārābī rédigée par Ibn Abī Uṣaybiʿa, *ʿUyūn*, II, 136.

tradition grammaticale arabe, le *K. al-ʾUṣūl fī al-naḥw*, ainsi que d'autres traités tels que le *K. al-Mūǧaz*, le *K. al-Ǧumal* et le *K. al-Ḫaṭṭ*[53].

### VII. AL-ʾAḪFAŠ AL-ʾAṢĠAR (m. 315/927)

ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Sulaymān b. al-Faḍl al-ʾAḫfaš al-ʾAṣġar a été lettré, lexicographe et grammairien. Né vers 235/849-850, il a étudié à Bagdad avec al-Mubarrad (m. 285/898), Ṯaʿlab (m. 291/904) et al-Yazīdī[54]. Il a ensuite quitté cette ville pour se mettre en route : son voyage l'a amené d'abord en Égypte en 287/900, ensuite à Alep en 300/912-913, avant de rentrer enfin à Bagdad où il est décédé en 315/927. Certaines sources lui attribuent le mérite d'avoir introduit en Égypte les études grammaticales bagdadiennes. C'est là que ʾAbū Ǧaʿfar al-Naḥḥās (m. 338/950) a été son élève. Parmi ses élèves, on compte également ʾAbū ʿAlī al-Qālī (m. 356/967) et al-Marzubānī (m. 384/993). Il a composé des ouvrages en lexicographie et en grammaire ; parmi ces dernières, nous citons un *Kitāb fī al-naḥw*, *Šarḥ Kitāb Sībawayhi* et *K. al-Taṯniya wa-l-ǧāmʿ*[55].

### VIII. IBN AL-ʾANBĀRĪ (m. 328/940)

ʾAbū Bakr Muḥammad b. al-Qāsim b. Muḥammad b. Baššār al-ʾAnbārī est né en 271/885. Il a vécu sa vie à Bagdad, où il a suivi les enseignements de son père, ʾAbū Muḥammad al-Qā-

---

[53] *Cf.*, parmi les sources, Zubaydī, *Ṭabaqāt*, 112-114 (n° 39) ; Abū al-Maḥāsin, *Naḥwiyyīn*, 40-44 (n° 20) ; Ḫaṭīb Baġdādī, *Taʾrīḫ*, III, 263-264 (n° 863) ; Ibn al-Anbārī, *Nuzha*, 186-187 ; Yāqūt, *Udabāʾ*, VI, 2534-2537 (n° 1049) ; Qifṭī, *Inbāh*, III, 145-149 (n° 653) ; Yaġmūrī, *Nūr*, 342 (n° 117) ; Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, IV, 339-340 (n° 641) ; Yamānī, *Išāra*, 313 (n° 184) ; Ḏahabī, *Siyar*, XIV, 483-484 (n° 268) ; Ṣafadī, *Wāfī*, III, 86-88 (n° 1007) ; Yāfiʿī, *Mirʾāt*, II, 202-203 ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 222-223 (n° 320) ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Nuḥāt*, 115-116 (n° 78) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 109-110 (n° 181) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, IV, 79-80. *Cf.* aussi, parmi les ouvrages de référence, Flügel, 1862 : 103-104 ; Rescher, 1925-1933 : II, 152 ; Ḍayf, 1968 : 140-144 ; *GAS*, VIII, 101, IX, 82-85 ; *Lexicon Grammaticorum*, 452-453 ; *EI²*, III, 954-955.

[54] Les sources ne spécifient pas de quel individu de cette grande famille d'érudits il s'agit. D'un point de vue chronologique, nous pouvons supposer qu'il s'agisse de ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. al-ʿAbbās (m. 310/922), ou bien d'un de ses oncles paternels, comme par exemple ʾAbū Ǧaʿfar ʾAḥmad b. Muḥammad (m. peu avant 260/873-874) ou ʾAbū al-ʿAbbās Faḍl b. Muḥammad (m. en 278/891). Sur cette lignée de savants, *cf. EI²*, XI, 342-344.

[55] *Cf.*, parmi les sources, Zubaydī, *Ṭabaqāt*, 115-116 (n° 42) ; Abū al-Maḥāsin, *Naḥwiyyīn*, 45-46 (n° 21) ; Ḫaṭīb Baġdādī, *Taʾrīḫ*, XIII, 388 (n° 6278) ; Ibn al-Anbārī, *Nuzha*, 185-186 ; Yāqūt, *Udabāʾ*, IV, 1770-1774 (n° 764) ; Qifṭī, *Inbāh*, II, 276-278 (n° 460) ; Yaġmūrī, *Nūr*, 341 (n° 115) ; Yamānī, *Išāra*, 219 (n° 131) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XXI, 141-144 (n° 86) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 158 (n° 238) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 167-168 (n° 1709). *Cf.* aussi, parmi les ouvrages de référence, Flügel, 1862 : 63-64 ; Rescher, 1925-1933 : II, 202-204 ; *GAS*, VIII, 174, IX, 161 ; *Lexicon Grammaticorum*, 11 ; *EI²*, III, 954-955.

sim al-ʾAnbārī (m. 305/917), qui était philologue, et de Ṯaʿlab (m. 291/904). Grammairien, il comptait parmi les autorités de son temps en lexicographie et était un important transmetteur de poésie ; il avait également des connaissances en lectures coraniques et *ḥadīṯ*. Al-Zaĝĝāĝī et ʾAbū ʿAlī al-Qālī (m. 356/967) sont parmi ceux qui ont étudié avec lui. Il est l'auteur de plus de trente traités dans différents domaines du savoir ; en grammaire, il a notamment composé un *K. al-Kāfī* et un *K. al-Mūḍiḥ*, mais des points grammaticaux sont contenus aussi dans ses *ʾAmālī*. Tous ses livres de grammaire sont perdus, mais le *ʾĪḍāḥ* d'al-Zaĝĝāĝī nous offre un certain nombre de citations[56].

## IX. ʾABŪ MŪSĀ AL-ḤĀMIḌ (m. 305/918)

ʾAbū Mūsā Sulaymān b. Muḥammad b. ʾAḥmad[57], connu comme al-Ḥāmiḍ, était un grand expert en lexicographie et un érudit en rhétorique et en poésie. Il doit avoir vécu sa vie entière à Bagdad, où il a été disciple de Ṯaʿlab (m. 291/904) pendant quarante ans, d'après les sources, et lui a succédé après sa mort. Parmi un certain nombre d'ouvrages, il est notamment l'auteur d'un *Muḫtaṣar fī al-naḥw* et d'un *K. al-ʾAmālī*[58].

## X. ʾABŪ AL-FAḌL ZABĪL[59]

Grammairien non identifié avec précision. Dans les *ʾAmālī*, il est mentionné comme ʾAbū al-Faḍl al-Ḏaymal, alors que dans les *ʾAḫbār* il apparaît une fois comme ʾAbū al-Faḍl Zabīd et une fois comme ʾAbū al-Faḍl al-Naḥwī[60]. Dans ces deux textes, il transmet de la poésie

---

[56] *Cf.*, parmi les sources, Zubaydī, *Ṭabaqāt*, 153-154 (n° 79) ; Abū al-Maḥāsin, *Naḥwiyyīn*, 178-180 (n° 51) ; Ḫaṭīb Baġdādī, *Taʾrīḫ*, IV, 299-304 (n° 1491) ; Ibn al-Anbārī, *Nuzha*, 197-204 ; Yāqūt, *Udabāʾ*, VI, 2614-2618 (n° 1101) ; Qifṭī, *Inbāh*, III, 201-208 (n° 705) ; Yaġmūrī, *Nūr*, 345 (n° 120) ; Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, IV, 341-343 (n° 642) ; Yamānī, *Išāra*, 335-336 (n° 202) ; Ṣafadī, *Wāfī*, IV, 344-345 (n° 1903) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 245-246 (n° 352) ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, II, 203-204 (n° 3373) ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Nuḥāt*, 233-235 (n° 176) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 212-214 (n° 379) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, IV, 152. *Cf.* aussi, parmi les ouvrages de référence, Flügel, 1862 : 168-172 ; Rescher, 1925-1933 : II, 191-192 ; *GAS*, VIII, 151-154, IX, 144-147 ; *Lexicon Grammaticorum*, 438 ; *EI²*, I, 500.

[57] Mentionné comme Muḥammad b. Sulaymān par Zubaydī (*Ṭabaqāt*, 152), Qifṭī (*Inbāh*, II, 21) et Fīrūzābādī (*Bulġa*, 224).

[58] *Cf.*, parmi les sources, Zubaydī, *Ṭabaqāt*, 152-153 (n° 76) ; Ḫaṭīb Baġdādī, *Taʾrīḫ*, X, 85-86 (n° 4596) ; Ibn al-Anbārī, *Nuzha*, 181-182 ; Yāqūt, *Udabāʾ*, III, 1400-1401 (n° 570) ; Qifṭī, *Inbāh*, II, 21-22 (n° 263), III, 141-142 (n° 649) ; Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, II, 406 (n° 273) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XV, 426 (n° 577) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 224 (n° 322) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 601 (n° 1274). *Cf.* aussi, parmi les ouvrages de référence, Flügel, 1862 : 195-196 ; Rescher, 1925-1933 : II, 200 ; *GAS*, VIII, 148-149, IX, 142.

[59] Non signalé dans les biographies d'al-Zaĝĝāĝī.

[60] Zaĝĝāĝī, *Amālī*, 22 ; Zaĝĝāĝī, *Aḫbār*, 71, 118. Par ailleurs, le passage des *ʾAmālī* où il est appelé al-Ḏyml cor-

d'après son père et d'après ʾAbū Bakr Muḥammad b. Dāwud al-ʾIṣfahānī[61]. Son vrai nom pourrait être ʾAbū al-Faḍl Zubayd, mais la variation de sa *šuhra* (Zbyl/Zbyd/Ḏyml) – certainement due à des fautes de copie en raison de la ressemblance des trois noms en graphie arabe – contribue à rendre ce personnage difficilement identifiable[62]. Al-Zaǧǧāǧī l'inclut parmi les grammairiens de l'« école de Kūfa ».

### XI. ʿABD ALLĀH B. MĀLIK AL-ḌARĪR[63]

Dans le *ʾĪḍāḥ*, il est faussement appelé ʾAbū Muḥammad ʿAbd al-Malik b. Mālik, ce qui a pendant longtemps empêché son identification. Son nom correct est donné par al-Zaǧǧāǧī lui-même dans ses *ʾAmāli* et ses *ʾAḫbār*, où il est mentionné à plusieurs reprises comme ʾAbū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Mālik al-Naḥwī al-Ḍarīr[64]. Il a suivi l'enseignement, entre autres, de ʾAbū al-Faḍl al-Riyāšī (m. 257/870-871) et de Ṯaʿlab (m. 291/904), et al-Zaǧǧāǧī le considère comme un grammairien de l'« école de Kūfa ». Parmi ses disciples, on compte donc al-Zaǧǧāǧī et al-Marzubānī (m. 384/993). Il devrait être possible de situer son décès entre 310/922 et 320/932 environ[65].

## b. Les maîtres mentionnés par les sources arabes

Nous allons présenter ici les maîtres d'al-Zaǧǧāǧī qui nous sont connus de manière indirecte à travers les sources arabes. L'ordre de présentation suit l'ordre chronologique de leur apparition dans les sources.

---

respond à celui des *ʾAḫbār* (p. 71) où il est nommé Zabīd.

[61] Il s'agit peut-être de ʾAbū Bakr Muḥammad b. Dāwud b. ʿAlī al-Baġdādī al-Ẓāhirī (m. 297/910), lettré et auteur d'un *K. al-Zuhra fī al-ʾadab wa-l-šiʿr*, qui a été aussi maître de Nifṭawayhi. *Cf.* Ḫaṭīb Baġdādī, *Taʾrīḫ*, XIII, 109-116 (n° 56).

[62] En se basant sur la mention d'un certain ʾAbū al-Faḍl Ǧaʿfar b. Muḥammad b. Yaʿqūb al-Naḥwī al-Ġassānī par al-Zaǧǧāǧī (*Maǧālis*, 94), Versteegh (1995 : 131, n. 22) avance l'hypothèse – que nous ne partageons pas – que ce ʾAbū al-Faḍl al-Zabīl puisse en réalité être le lexicographe et grammairien ʾAbū al-Faḍl Ǧaʿfar b. Mūsā Ibn al-Ḥaddād (m. 289/902). Sur ce dernier personnage, *cf.* Ḫaṭīb Baġdādī, *Taʾrīḫ*, VIII, 88 (n° 3601) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XI, 155 (n° 244) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 487 (n° 1007).

[63] Il n'est pas cité par les biographes d'al-Zaǧǧāǧī. En revanche, la seule source trouvée sur ce grammairien signale al-Zaǧǧāǧī comme son disciple.

[64] La variante ʿAbd al-Malik qu'on retrouve dans le *ʾĪḍāḥ* pourrait être une mauvaise lecture de ʿAbd Allāh. *Cf.* Zaǧǧāǧī, *Amālī*, 4, 8, 12, 27 ; Zaǧǧāǧī, *Aḫbār*, 59, 63, 65, 66, 74, 98, 208, 236, 244.

[65] *Cf.* Ḫaṭīb Baġdādī, *Taʾrīḫ*, XI, 426-427 (n° 5276).

### XII. ʾABŪ ʿABD ALLĀH MUḤAMMAD AL-YAZĪDĪ (m. 310/922)

ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. al-ʿAbbās b. Muḥammad b. Yaḥyā al-Yazīdī, arrière-petit-fils du grammairien ʾAbū Muḥāmmad Yaḥyā al-Yazīdī (m. 202/817-818), est né vers 228/842. Ses maîtres principaux ont été ʾAbū al-Faḍl al-Riyāšī (m. 257/870-871) et Ṯaʿlab (m. 291/904). Grammairien, lexicographe et lettré – comme bon nombre d'autres membres de sa famille –, il a été un grand transmetteur de poésie et d'ouvrages antérieurs. Vers la fin de sa vie, le calife al-Muqtadir (r. 295-320/908-932) l'a nommé précepteur de ses enfants. Il est l'auteur d'un *Muḫtaṣar fī al-naḥw*, *K. al-Nawādir fī al-luġa* et *Ġarīb al-Qurʾān*[66].

### XIII. NIFṬAWAYHI (m. 323/935)

ʾAbū ʿAbd Allāh ʾIbrāhīm b. Muḥammad b. ʿArafa b. Sulaymān b. al-Muġīra b. Ḥabīb b. al-Muhallab b. ʾAbī Ṣufra al-ʿAtakī al-ʾAzdī, connu comme Nifṭawayhi, est né à Wāsiṭ en 244/858-859, mais il a ensuite vécu sa vie à Bagdad. Ses trois maîtres principaux en langue arabe ont été al-Mubarrad (m. 285/898), Ṯaʿlab (m. 291/904) et Muḥammad b. al-Ǧahm (m. 277/890) ; en *ḥadīṯ*, il a suivi l'enseignement de plusieurs traditionnistes. Ses intérêts s'étalaient sur différentes disciplines : grammaire, lexicographie, *ḥadīṯ*, lectures coraniques, *fiqh* et poésie. De nombreux élèves se sont formés avec lui, attirés par son érudition et sa réputation de savant intègre. Parmi ceux-là, nous pouvons mentionner ʾAbū Ǧaʿfar al-Naḥḥās (m. 338/950), ʾAbū ʿAlī al-Qālī (m. 356/967), ʾAbū al-Faraǧ al-ʾIṣfahānī (m. 356/967), Ibn Ḫālawayhi (m. 370/980-981) et al-Marzubānī (m. 384/993). Il est l'auteur d'ouvrages sur la langue arabe, tels que *K. al-Muqniʿ fī al-naḥw*, *K. fī ʾanna al-ʿArab tatakallam ṭabʿan lā taʿalluman* et *K. al-Radd ʿalā man zaʿama ʾanna al-ʿarab taštaqq al-kalām baʿḍa-hu ʿan baʿḍ*[67].

### XIV. IBN DURAYD (m. 321/933)

ʾAbū Bakr Muḥammad b. al-Ḥasan b. Durayd b. ʿAtāhiya al-ʾAzdī est né en 223/837-838 à Basra, où il a été l'élève de ʾAbū Ḥātim al-Siǧistānī (m. 255/869) et de ʾAbū al-Faḍl al-Riyāšī

---

[66] *Cf.*, parmi les sources, Ḫaṭīb Baġdādī, *Taʾrīḫ*, IV, 192 (n° 1387) ; Ibn al-Anbārī, *Nuzha*, 182-183 ; Qifṭī, *Inbāh*, III, 198-199 (n° 701) ; Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, IV, 337-339 (n° 640) ; Ṣafadī, *Wāfī*, III, 199 (n° 1176) ; Yāfiʿī, *Mirʾāt*, II, 196 ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 124 (n° 210). *Cf.* aussi, parmi les ouvrages de référence, Flügel, 1862 : 91 ; Rescher, 1925-1933 : II, 136-137 ; *GAS*, VIII, 173 ; *EI²*, XI, 343-344.

[67] *Cf.*, parmi les sources, Zubaydī, *Ṭabaqāt*, 154 (n° 80) ; Ḫaṭīb Baġdādī, *Taʾrīḫ*, VII, 93-96 (n° 3158) ; Ibn al-Anbārī, *Nuzha*, 194-196 ; Yāqūt, *Udabāʾ*, I, 114-122 (n° 32) ; Qifṭī, *Inbāh*, I, 211-217 (n° 109) ; Yaġmūrī, *Nūr*, 344-345 (n° 119) ; Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, I, 47-49 (n° 12) ; Yamānī, *Išāra*, 15-16 (n° 5) ; Ṣafadī, *Wāfī*, VI, 129-130 (n° 2567) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 7-9 (n° 14) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 428-430 (n° 868). *Cf.* aussi, parmi les ouvrages de référence, Flügel, 1862 : 213-215 ; Rescher, 1925-1933 : II, 201-202 ; *GAS*, VIII, 149-151, IX, 143-144 ; *EI²*, VIII, 14-15.

(m. 257/870-871). Philologue et lexicographe, il a d'abord quitté Basra pour s'installer au ʿUmān pendant une douzaine d'années. Suite à la demande du gouverneur d'al-ʾAhwāz et du Fārs, il s'est rendu ensuite à Nīšāpūr pour s'occuper de l'éducation de ses enfants. C'est pendant ce séjour, étendu probablement de 295/907-908 à 308/920, qu'il composa ses œuvres majeures, *al-Ǧamhara fī al-luġa* et *al-Maqṣūr wa-l-mamdūd*. En 308/920, en effet, il est arrivé à Bagdad, où le calife al-Muqtadir (r. 295-320/908-932) lui a alloué une pension mensuelle. Cela lui a permis de poursuivre ses études et son enseignement, qui était très renommé en raison de ses vastes connaissances en langue arabe et poésie. Parmi ses nombreux disciples, les plus célèbres sont al-Zaǧǧāǧī, ʾAbū ʿAlī al-Qālī (m. 356/967), ʾAbū al-Faraǧ al-ʾIṣfahānī (m. 356/967), al-Sīrāfī (m. 368/979), Ibn Ḫālawayhi (m. 370/980-981) et al-Marzubānī (m. 384/993), Parmi ses nombreux autres traités, il faudrait mentionner encore le *K. al-Ištiqāq*[68].

## XV. AL-ḤUSAYN B. MUḤAMMAD AL-RĀZĪ[69]

ʾAbū ʿUbayd Allāh (ou ʿAbd Allāh) al-Ḥusayn b. Muḥammad al-Rāzī. La seule chose que nous sachions de lui est qu'il transmettait le *ḥadīṯ* à Qazwīn : ʾAbū al-Ḥasan al-Qaṭṭān (m. 345/956-957) dit avoir étudié avec lui à Qazwīn en 299/911-912. Ibn ʿAsākir, Ibn Manẓūr et Suyūṭī mentionnent un *ḥadīṯ* qu'al-Zaǧǧāǧī transmet d'après lui. Il s'agit selon toute probabilité d'un des maîtres pré-bagdadiens d'al-Zaǧǧāǧī[70].

---

[68] *Cf.*, parmi les sources, Zubaydī, *Ṭabaqāt*, 183-184 (n° 106) ; Abū al-Maḥāsin, *Naḥwiyyīn*, 225-226 (n° 80) ; Ḫaṭīb Baġdādī, *Taʾrīḫ*, II, 594-597 (n° 570) ; Ibn al-Anbārī, *Nuzha*, 191-194 ; Yāqūt, *Udabāʾ*, VI, 2489-2499 (n° 1029) ; Qifṭī, *Inbāh*, III, 92-100 (n° 619) ; Yaġmūrī, *Nūr*, 342-344 (n° 118) ; Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, IV, 323-329 (n° 637) ; Yamānī, *Išāra*, 304-305 (n° 178) ; Ṣafadī, *Wāfī*, II, 339-343 (n° 794) ; Yāfiʿī, *Mirʾāt*, II, 212-213 ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 216 (n° 310) ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Nuḥāt*, 83-86 (n° 51) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 76-81 (n° 130) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, IV, 106-110. *Cf.* aussi, parmi les ouvrages de référence, Flügel, 1862 : 101-103 ; Rescher, 1925-1933 : II, 156-160 ; *GAS*, II, 520, VIII, 101-105, IX, 85-86 ; *Lexicon Grammaticorum*, 441 ; *EI*², III, 780-781.

[69] Mentionné seulement par Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ*, XXXIV, 202 et Ibn Manẓūr, *Muḫtaṣar*, XIV, 212.

[70] *Cf.* Qazwīnī, *Tadwīn*, II, 461. Le *ḥadīṯ* en question est mentionné par Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ*, XXXIV, 202 ; Ibn Manẓūr, *Muḫtaṣar*, XIV, 212-213 ; et par Suyūṭī, *Buġya*, II, 418-419 (n° 60).

### XVI. AL-ḤASAN B. ʿULAYL AL-ʿANAZĪ (m. 290/903)[71]

ʾAbū ʿAlī al-Ḥasan b. ʿUlayl[72] b. al-Ḥusayn b. ʿAlī b. Ḥubayš b. Saʿd al-ʿAnazī al-Baġdādī, il était lettré et *ʾaḫbārī*. Parmi ses nombreux maîtres, on compte ʾAbū al-Faḍl al-Riyāšī (m. 257/870-871), et parmi le grand nombre de ceux qui ont transmis d'après lui, ʾAbū Muḥammad al-Qāsim b. Muḥammad al-ʾAnbārī (m. 305/917). Sa *nisba* le situe dans la ville de Bagdad, où il a vécu probablement la plus grande partie de sa vie et s'est éteint entre la fin de *muḥarram* et le début de *ṣafar* 290 H (janvier 903). Il est l'auteur d'un *K. al-Nawādir*[73].

### XVII. AḤMAD B. ʿABD ALLĀH IBN QUTAYBA (m. 322/934)[74]

ʾAbū Ǧaʿfar ʾAḥmad b. ʿAbd Allāh b. Muslim b. Qutayba al-Kātib, né à Bagdad, a été le fils du célèbre polygraphe ʾAbū Muḥammad Ibn Qutayba (m. 276/889) et son disciple le plus important. Juge et traditionniste de rite malékite, il a été nommé *qāḍī* d'Égypte en 321/933 ; il n'a cependant pas occupé cette charge très longtemps, car sa mort est survenue à peine une année plus tard, en *rabīʿ I* 322 H (= 19 février-20 mars 934). Principal transmetteur des œuvres de son père, qu'il avait apprises par cœur, on lui accorde un rôle important dans leur transmission en Égypte et, indirectement, en Occident musulman[75].

## c. Autres savants desquels al-Zaǧǧāǧī transmet

Nous incluons dans cette catégorie les savants qui ne sont pas signalés expressément comme ayant été maîtres d'al-Zaǧǧāǧī mais desquels ce dernier a transmis des récits, no-

---

[71] Parmi les biographes d'al-Zaǧǧāǧī, il a été mentionné uniquement par Ibn ʿAsākir (*Taʾrīḫ*, XXXIV, 202), qui, de plus, le mentionne comme al-Ḥasan b. ʿAlī (et non b. ʿUlayl). Cela a causé des problèmes d'identification de ce personnage : Ḥamad (Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ḥamad, introduction, p. 12) a proposé – en se trompant – de l'identifier avec ʾAbū ʿAlī al-Ḥasan b. ʿAlī al-Muʾaddib al-Naḥwī al-Makfūf, grammairien mort en 342/953 (*cf.* Suyūṭī, *Buġya*, I, 516, n° 1068). C'est Zaǧǧāǧī lui-même, dans ses *Maǧālis*, qui nous donne la clef en mentionnant le nom par lequel ce personnage est resté connu dans les sources arabes : al-Ḥasan b.ʿUlayl al-ʿAnazī (Zaǧǧāǧī, *Maǧālis*, 196).

[72] Ce serait, d'après les sources arabes, le diminutif du nom de son père, ʿAlī.

[73] *Cf.* Ḫaṭīb Baġdādī, *Taʾrīḫ*, VIII, 405-407 (n° 3891) ; Ibn Mākūlā, *Ikmāl*, VII, 44 ; Qifṭī, *Inbāh*, I, 352-353 (n° 202) ; Yaġmūrī, *Nūr*, 338 (n° 110) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, VI, 737-738 (n° 212) ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, I, 205 (n° 1031) ; *GAS*, I, 374.

[74] Il n'est pas cité par les biographes d'al-Zaǧǧāǧī. En revanche, al-Zaǧǧāǧī est régulièrement mentionné comme disciple de ʾAḥmad Ibn Qutayba dans les biographies de ce dernier.

[75] *Cf.*, parmi les sources, Ḫaṭīb Baġdādī, *Taʾrīḫ*, V, 378 (n° 2204) ; Yāqūt, *Udabāʾ*, I, 293-294 (n° 97) ; Qifṭī, *Inbāh*, I, 80-81 (n° 28) ; Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, III, 43 ; Ḏahabī, *Siyar*, XIV, 565-566 (n° 324) ; Ṣafadī, *Wāfī*, VII, 80 (n° 3021) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, IV, 113-114.

tamment à l'intérieur de ses *Maǧālis al-ʿulamāʾ*, de ses *ʾAmālī* et de ses *ʾAḫbār*. Les noms répertoriés dans ces trois textes et correspondant à ces critères sont – sans compter ceux qui ont déjà été signalés dans les deux sections précédentes – une soixantaine[76]. Il serait très difficile de les évoquer tous ici, en raison du fait que la plupart d'entre eux n'est mentionnée qu'une fois seulement et que, pour certains d'entre eux, nous ne connaissons que le prénom et le patronyme, ce qui rend pratiquement impossible leur identification. En conséquence, nous allons nous limiter aux quelques noms qui reviennent plusieurs fois et à ceux qui ont été signalés comme maîtres d'al-Zaǧǧāǧī – souvent sans que l'on sache exactement sur quelles bases – par d'autres chercheurs. En conclusion, si les savants que nous allons présenter ne doivent pas forcément être considérés comme des maîtres d'al-Zaǧǧāǧī à plein titre, leur contact et leurs échanges avec ce dernier peuvent néanmoins avoir exercé une influence sur la pensée de notre grammairien. Tout cela, enfin, contribue à nous renseigner sur l'ambiance intellectuelle de cette époque.

### XVIII. ʾABŪ BAKR AL-ṢŪLĪ (m. 335/946-947)

ʾAbū Bakr Muḥammad b. Yaḥyā b. ʿAbd Allāh b. al-ʿAbbās b. Muḥammad b. Ṣūl al-Ṣūlī al-Šaṭranǧī était historien, lettré et poète[77]. Né à Bagdad, son habileté aux échecs lui a permis d'être admis à la cour du calife al-Muktafī (r. 290-296/902-908) ; plus tard, le calife al-Muqtadir (r. 295-320/908-932) le nomma précepteur de ses enfants en raison de son grand savoir littéraire. Il avait suivi l'enseignement de ʾAbū Ḥātim al-Siǧistānī (m. 255/869), al-Mubarrad (m. 285/898) et Ṯaʿlab (m. 291/904), avait été influencé en poésie par le poète-calife ʿAbd Allāh Ibn al-Muʿtazz (m. 296/908), mais parmi les autorités qu'il cite le plus souvent figure aussi al-Ḥasan b. ʿUlayl al-ʿAnazī (m. 290/903). Sa production consiste principalement en compilations de poésie des poètes « modernes » (*muḥdaṯūn*) et en ouvrages d'histoire ; il aurait néanmoins rédigé un *K. al-ʾAnwāʾ* en lexicographie et un *K. Mā ṣaḥḥafa fī-hi al-Kūfiyyūn* en grammaire. ʾAbū Bakr al-Ṣūlī était par ailleurs considéré comme de tendance chiite. Il est décédé à Basra en 335/946-947[78].

---

[76] Pour notre décompte, nous avons retenu seulement les personnages auxquels al-Zaǧǧāǧī se réfère par la formule *ʾaḫbara-nī/-nā* « il me/nous a rapporté » ou la variante *ʾanbaʾa-nī/-nā* « il me/nous a informé ».

[77] Mentionné dans Zaǧǧāǧī, *Maǧālis*, 194 ; Zaǧǧāǧī, *Amālī*, 18, 55, 124, 171, 212 ; Zaǧǧāǧī, *Aḫbār*, 161. Ben Cheneb (Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 7) et Māzin al-Mubārak (1404/1984 : 10) l'incluent aussi parmi les maîtres d'al-Zaǧǧāǧī.

[78] *Cf.*, parmi les sources, Ḫaṭīb Baġdādī, *Taʾrīḫ*, IV, 675-681 (n° 1834) ; Ibn al-Anbārī, *Nuzha*, 204-206 ; Yāqūt, *Udabāʾ*, VI, 2677-2678 (n° 1134) ; Qifṭī, *Inbāh*, III, 233-236 (n° 732) ; Yaġmūrī, *Nūr*, 346 (n° 121) ; Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, IV, 356-361 (n° 648) ; Ḏahabī, *Siyar*, XV, 301-303 (n° 142) ; Ṣafadī, *Wāfī*, V, 190-192 (n° 2243) ; Yāfiʿī, *Mirʾāt*, II,

### XIX. ʾABŪ ĠĀNIM AL-MAʿNAWĪ

Al-Zaǧǧāǧī, dans ses *ʾAmāli* et ses *ʾAḫbār*, cite de nombreuses anecdotes et vers de poésie qu'il a entendus de lui[79]. La plupart de ceux-ci, ʾAbū Ġānim les transmet d'après ʾAbū Ḫalīfa al-Faḍl b. Ḥubāb b. Muḥammad al-Ǧumaḥī (m. 305/917)[80]. Ce personnage nous reste néanmoins inconnu car, d'un côté, la *nisba* al-Maʿnawī ne semble pas être attestée dans les dictionnaires biographiques et, de l'autre, la *kunya* ʾAbū Ġānim est attribuée à plusieurs savants chronologiquement proches d'al-Zaǧǧāǧī, dont aucun ne semble relié ni à ʾAbū Ḫalīfa al-Ǧumaḥī, ni à al-Zaǧǧāǧī lui-même.

### XX. ʾABŪ AL-QĀSIM AL-ṢĀʾIĠ (m. 313/925)

ʾAbū al-Qāsim ʾIbrāhīm b. Muḥammad b. ʾAyyūb b. Bašīr al-Ṣāʾiġ a été disciple de ʾAbū Muḥammad Ibn Qutayba (m. 276/889) et a contribué à en diffuser les œuvres[81]. ʾAbū al-Qāsim al-Ṣāʾiġ est en effet, avec le fils d'Ibn Qutayba ʾAbū Ǧaʿfar ʾAḥmad, l'autorité à laquelle se refère al-Zaǧǧāǧī pour parler d'Ibn Qutayba[82].

### XXI. ʾABŪ BAKR MUḤAMMAD B. MAḤMŪD AL-WĀSIṬĪ

ʾAbū Bakr Muḥammad b. Maḥmūd b. Muḥammad al-Wāsiṭī transmet, dans les *ʾAmālī* et les *ʾAḫbār* d'al-Zaǧǧāǧī, des récits et des poèmes d'après Muḥammad b. ʾIsrāʾīl al-Ǧawharī (m. 279/892)[83], ʾAbū ʾIsmāʿīl al-Tirmiḏī (m. 280/893)[84] et ʾAḥmad b. Saʿīd al-Zuhrī[85]. Al-

240-244 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Nuḥāt*, 276 (n° 211) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, IV, 192-196. *Cf.* aussi, parmi les ouvrages de référence, *GAS*, I, 330-331, IX, 166-167 ; *EI*², IX, 882-883.

79 Zaǧǧāǧī, *Amālī*, 3-4, 21, 44, 48, 74, 80, 86, 88, 134 ; Zaǧǧāǧī, *Aḫbār*, 44, 58, 70, 161, 209, 226, 237, 240.

80 Transmetteur d'abord de *ḥadīṯ* et ensuite de *ʾaḫbār* et de poésie, il occupa aussi la charge de *qāḍī* de Basra. *Cf.* Zubaydī, *Ṭabaqāt*, 182 (n° 100) ; Yāqūt, *Udabāʾ*, V, 2172-2177 (n° 893) ; Qifṭī, *Inbāh*, III, 5-6 (n° 541) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 183-184 (n° 267) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 245 (n° 1902).

81 *Cf.* Ḫaṭīb Baġdādī, *Taʾrīḫ*, VII, 90-91 (n° 3155) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, VII, 262 (n° 89).

82 *Cf.* Zaǧǧāǧī, *Maǧālis*, 108 ; Zaǧǧāǧī, *Amālī*, 29, 152 ; Zaǧǧāǧī, *Aḫbār*, 75, 124-125, 140, 174, 225.

83 ʾAbū Bakr Muḥammad b. ʾIsrāʾīl b. Yaʿqūb al-Ǧawharī, *cf.* Ḫaṭīb Baġdādī, *Taʾrīḫ*, II, 435-436 (n° 421). *Cf.* Zaǧǧāǧī, *Amālī*, 134 ; Zaǧǧāǧī, *Aḫbār*, 165.

84 ʾAbū ʾIsmāʿīl Muḥammad b. ʾIsmāʿīl b. Yūsuf al-Tirmiḏī, *cf.* Ḫaṭīb Baġdādī, *Taʾrīḫ*, II, 368-372 (n° 385). *Cf.* Zaǧǧāǧī, *Amālī*, 183 ; Zaǧǧāǧī, *Aḫbār*, 187 (où il est faussement appelé ʾAbū ʾIsmāʿīl al-Yazīdī).

85 Il s'agit probablement de ʾAbū ʾIbrāhīm ʾAḥmad b. Saʿd b. ʾIbrāhīm al-Zuhrī (m. 273/886), *cf.* Ḫaṭīb Baġdādī, *Taʾrīḫ*, V, 294-298 (n° 2135). *Cf.* Zaǧǧāǧī, *Aḫbār*, 219.

Zaǧǧāǧī dit, à propos de l'un de ces récits, l'avoir entendu de ʾAbū Bakr al-Wāsiṭī dans la ville de Wāsiṭ[86].

### XXII. IBN ZIYĀD AL-NĪSĀBŪRĪ (m. 324/936)[87]

ʾAbū Bakr ʿAbd Allāh b. Muḥammad b. Ziyād b. Wāṣil b. Maymūn al-Nīsābūrī al-Ḥāfiẓ al-Šāfiʿī est né à Nīšāpūr en 238/852. Il a beaucoup voyagé afin d'étudier le *ḥadīṯ* auprès de nombreux maîtres ; après avoir quitté sa ville natale, ses déplacements l'ont amené en Irak, en Syrie et en Égypte. Cela lui a permis de devenir l'un des *faqīh*s et transmetteurs de *ḥadīṯ* parmi les plus importants de son époque, et les sources soulignent régulièrement l'ampleur et la précision de son savoir. À Bagdad, où il avait entretemps établi sa demeure, il représentait l'autorité absolue des šāfiʿites non seulement de la ville, mais de l'Irak entier[88].

### XXIII. IBN ʿAMMĀR AL-ṮAQAFĪ AL-KĀTIB (m. 314/926)[89]

ʾAbū al-ʿAbbās ʾAḥmad b. ʿUbayd Allāh (b. Muḥammad) b. ʿAmmār al-Ṯaqafī al-Kātib, connu aussi comme Ḥimār al-ʿUzayz, était originaire de Kūfa. Il a longtemps côtoyé le poète Ibn al-Rūmī (m. 283/896-897 ou 284/897-898) et aurait fréquenté également al-Mubarrad (m. 285/898). Transmetteur de *ʾaḫbār*, il a rédigé des recueils à propos de différents poètes, parmi lesquels ʾAbū al-ʿAtāhiya, ʾAbū Nuwās, Ibn al-Rūmī et ʾAbū Tammām. Un autre grand lettré, ʾAbū al-Faraǧ al-ʾIṣfahānī (m. 356/967), compte parmi ceux qui transmettent d'après lui. Il était chiite[90].

---

[86] Zaǧǧāǧī, *Aḫbār*, 219.

[87] Al-Zaǧǧāǧī, en réalité, le cite simplement comme ʿAbd Allāh b. Muḥammad al-Nīsābūrī (Zaǧǧāǧī, *Amālī*, 180 ; Zaǧǧāǧī, *Aḫbār*, 186). Ben Cheneb (Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 7) et Māzin al-Mubārak (1404/1984 : 10) supposent ainsi qu'il puisse s'agir du philologue et traditionniste homonyme Ibn Hāniʾ al-Nīsābūrī (m. 236/850), sans se rendre compte qu'al-Zaǧǧāǧī n'aurait jamais pu le rencontrer. L'anecdote qui apparaît des les *ʾAmālī* et les *ʾAḫbār*, ʿAbd Allāh b. Muḥammad al-Nīsābūrī le transmet de ʿAlī b. Saʿīd b. Ǧarīr al-Nasāʾī (ʾAbū al-Ḥasan, traditionniste ; *cf.* Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ*, XLI, 512-514, n° 4917 ; Mizzī, *Tahḏīb*, XX, 447-449, n° 4073 ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, VI, 126, n° 358). C'est parmi les disciples de ce dernier qu'al-Mizzī (*Tahḏīb*, XX, 448) inclut ʾAbū Bakr ʿAbd Allāh b. Muḥammad b. Ziyād al-Nīsābūrī : il devrait être le savant auquel al-Zaǧǧāǧī se réfère.

[88] *Cf.*, parmi les nombreuses sources, Ḫaṭīb Baġdādī, *Taʾrīḫ*, XI, 339-342 (n° 5201) ; Samʿānī, *Ansāb*, V, 550-551 ; Ḏahabī, *Siyar*, XV, 65-68 (n° 34) ; Ḏahabī, *Taḏkira*, III, 819-820 (n° 805) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, VII, 491-492 (n° 179) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XVII, 480-481 (n° 403) ; Subkī, *Ṭabaqāt*, III, 310-314 (n° 200) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, IV, 129.

[89] Mentionné une fois seulement dans les ouvrages d'al-Zaǧǧāǧī (*Amālī*, 54), il est néanmoins inclus parmi les maîtres de ce dernier par Ben Cheneb (Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 8) et Māzin al-Mubārak (1404/1984 : 10).

[90] *Cf.*, parmi les sources, Ḫaṭīb Baġdādī, *Taʾrīḫ*, V, 417-418 (n° 2252) ; Yāqūt, *Udabāʾ*, I, 364-367 (n° 109) ; Ḏahabī,

XXIV. IBN QUDĀMA AL-KĀTIB (m. 319/931)[91]

ʾAbū al-Qāsim Ğaʿfar b. Qudāma b. Ziyād al-Kātib al-ʾAdīb était un homme de lettres et un poète. Il avait eu comme maître al-Mubarrad (m. 285/898), entre autres, et faisait partie du cercle du poète-calife ʿAbd Allāh Ibn al-Muʿtazz (m. 296/908). Il aurait été l'auteur d'un certain nombre de traités sur l'art de la *kitāba* et parmi ses disciples on compte ʾAbū al-Faraǧ al-ʾIṣfahānī (m. 356/967), qui le mentionne souvent dans son *K. al-ʾAġānī*[92].

## 4.2.2. Son arrière-plan culturel

Al-Zaǧǧāǧī n'est pas très explicite à propos de la formation intellectuelle qu'il a reçue, si ce n'est pour quelques indications sommaires à propos de la grammaire. Les sources arabes non plus ne nous fournissent pas d'indications précises à cet égard, si ce n'est pour le nom de ses nombreux maîtres. Néanmoins, en parcourant la biographie de ces derniers, il nous est possible d'ébaucher une trajectoire des études et des intérêts d'al-Zaǧǧāǧī, et de tracer un profil de ses connaissances.

Il semblerait que la formation d'al-Zaǧǧāgī commence par l'étude des sciences religieuses, notamment traditions prophétiques (*ḥadīṯ*) et jurisprudence (*fiqh*). Ce sont là, en effet, les spécialités du seul maître pré-bagdadien dont nous avons trace, al-Ḥusayn b. Muḥammad al-Rāzī. Il ne s'agirait pas du seul savant en ces disciplines que ʾAbū al-Qāsim aurait côtoyé : ʾAḥmad Ibn al-Qutayba, qui lui transmet les ouvrages de son père, est aussi traditionniste et juge ; Ibn Ziyād al-Nīsābūrī, duquel il transmet des récits, était l'un des traditionnistes les plus importants de son temps ; enfin le grammairien Ibn Šuqayr était aussi, selon les sources, traditionniste. Ibn ʿAsākir, en se basant sur l'autorité de ʾAbū Muḥammad Hibat Allāh Ibn al-ʾAkfānī et de ʿAbd al-ʾAzīz b. ʾAḥmad al-Kattānī[93], nous dit qu'al-Zaǧǧāǧī « transmit le *ḥadīṯ* d'un groupe [de savants] et assura la transmission de beaucoup de traditions »[94]. Le même Ibn ʿAsākir rapporte un *ḥadīṯ* pour lequel al-Zaǧǧāǧī apparaît dans la

---

*Taʾrīḫ*, VII, 278 (n° 141) ; Ṣafadī, *Wāfī*, VII, 171-173 (n° 3107).

[91] Al-Zaǧǧāǧī le cite une fois seulement dans ses ouvrages (*Amālī*, 54). Ibn Qudāma est néanmoins inclus dans la liste des maîtres de ce grammairien par Ben Cheneb (Zaǧǧāǧī, *Ğumal*, éd. Ben Cheneb, 8) et Māzin al-Mubārak (1404/1984 : 10).

[92] *Cf.*, parmi les sources, Ḫaṭīb Baġdādī, *Taʾrīḫ*, VIII, 110 (n° 3623) ; Yāqūt, *Udabāʾ*, II, 788-790 (n° 284) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, VII, 131 (n° 375) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XI, 124-125 (n° 206). *Cf.* aussi, parmi les ouvrages de référence, *GAS*, II, 623.

[93] À propos de ces deux personnages, *cf. supra*, p. 91, n. 7 et n. 8.

[94] « *ḥaddaṯa ʿan ǧamāʿa wa-ʾasnada ḥadīṯan kaṯīran* », Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ*, XXXIV, 204.

chaîne de transmission, entre son maître al-Ḥusayn b. Muḥammad al-Rāzī et son disciple ʾAbū al-Ḥasan ʾAḥmad b. Muḥammad b. Salāma al-Sutaytī[95]. Suyūṭī affirme avoir rapporté dans ses *al-Ṭabaqāt al-kubrā* les *ḥadīṯ* qui étaient transmis par al-Zaǧǧāǧī[96]. Néanmoins, celui mentionné par Ibn ʿAsākir demeure le seul *ḥadīṯ* dont al-Zaǧǧāǧī assure la transmission que nous connaissions et, en plus, le nom d'al-Zaǧǧāǧī n'apparaît pas dans l'énorme dictionnaire d'al-Mizzī (m. 742/1341), *Tahḏīb al-kamāl fī ʾasmāʾ al-riǧāl*, qui visait à recenser tous les transmetteurs de *ḥadīṯ* mentionnés non seulement dans les « six livres » (*al-kutub al-sitta*) sur les traditions prophétiques[97], mais aussi dans d'autres traités mineurs de *ḥadīṯ*[98].

En ce qui concerne les traces de ces premiers apprentissages dans la production écrite d'al-Zaǧǧāǧī, Hamzé avance l'idée que, en ce qui concerne le *ḥadīṯ*, il aurait eu une influence pour l'adoption d'une approche philologique visant à certifier l'authenticité de ce qui est transmis, notamment à travers l'utilisation des chaînes de transmission pour les anecdotes ou les vers poétiques rapportés[99]. Par rapport au *fiqh*, il peut être retracé assez explicitement dans deux des ouvrages d'al-Zaǧǧāǧī : le *Iḏkār bi-l-masāʾil al-fiqhiyya* aborde d'une manière philologique les expressions utilisées pour répudier une femme ; le *Šarḥ ḫuṭbat ʾAdab al-kātib*, bien qu'ouvrage centré sur les connaissances nécessaires pour une bonne maîtrise de la langue, contient une partie dédiée à des questions strictement juridiques[100].

Cette partie de sa vie et de son activité intellectuelle demeure mal connue, mais cette trajectoire n'aurait en fait rien de surprenant : non seulement *ḥadīṯ* et *fiqh* étaient parmi les premières disciplines qu'on apprenait à l'époque, mais nous avons connaissance d'au moins un autre grammairien et lexicographe très renommé qui aurait vécu la même évolution intellectuelle. Nous faisons ici référence à ʾAbū ʿAlī al-Qālī (m. 356/967), contemporain d'al-Zaǧǧāǧī et, par ailleurs, grand transmetteur du savoir irakien en al-Andalus et figure symbo-

---

95 Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ*, XXXIV, 202. Le même *ḥadīṯ* est aussi mentionné par Ibn Manẓūr, *Muḫtaṣar*, XIV, 212-213 et par Suyūṭī, *Buġya*, II, 418-419 (n° 60).

96 « *ʾasnadnā ḥadīṯa-hu fī al-ṭabaqāt al-kubrā* », Suyūṭī, *Buġya*, II, 77.

97 Il s'agit du *Ṣaḥīḥ* d'al-Buḫārī (m. 256/870), d'*al-Ǧāmiʿ al-ṣaḥīḥ* de Muslim (m. 261/875), du *Sunan* de ʾAbū Dāʾūd al-Siǧistānī (m. 275/889), d'*al-Ǧāmiʿ al-ṣaḥīḥ* d'al-Tirmiḏī (m. 279/892), du *Sunan* d'al-Nasāʾī (m. 303/915) et du *Sunan* d'Ibn Māǧa (m. 273/887). *Cf.* également *EI*[2], III, 24-30, *s.v.* « ḥadīth » (J. Robson).

98 Sur le dictionnaire d'al-Mizzī, *cf. EI*[2], VII, 213-214 ; Gilliot, 2002 : 33-34.

99 *Cf.* Hamzé, 1987 : 47-48.

100 *Cf.* Hamzé, 1987 : 53. Hamzé (1987 : 53-54) souligne également l'utilisation de termes et de concepts d'origine juridique – tels que *maḏhab* (école ou, de manière plus générique, opinion), *ḥukm* (jugement) et *ʾiǧmāʿ* (consensus) – dans la terminologie grammaticale utilisée par al-Zaǧǧāǧī. Cela ne nous semble pas quelque chose de propre uniquement à ce grammairien, mais qu'on peut rencontrer dans la terminologie grammaticale plus généralement. Sur les deux ouvrages d'al-Zaǧǧāǧī mentionnés, *cf. infra*, § 4.4 « La production écrite ».

lique de légitimation pour une identité andalouse qui prenait forme autour de la dynastie omeyyade de Cordoue au IVe/Xe siècle. Al-Qālī, en effet, s'était d'abord rendu en Irak pour étudier le *ḥadīṯ* avec ses savants les plus renommés, à Mossoul et ensuite à Bagdad. Une fois arrivé dans la capitale abbasside, par contre, il aurait commencé à fréquenter les poètes, les lexicographes et les grammairiens qui y vivaient – dont une bonne partie ont aussi été maîtres d'al-Zaǧǧāǧī : Ibn Durayd, Ibn al-ʾAnbārī, Nifṭawayhi, Ibn al-Sarrāǧ, Ibn Šuqayr, al-Zaǧǧāǧ, al-ʾAḫfaš al-ʾAwsaṭ, ʾAḥmad Ibn Qutayba [101] – et à s'intéresser ainsi aux domaines littéraire et linguistique, grâce auxquels il a ensuite obtenu un grand succès et est resté connu jusqu'à nos jours [102].

Le parallélisme entre la trajectoire savante d'al-Qālī et celle d'al-Zaǧǧāǧī est frappant. C'est à Bagdad – et, donc, plus ou moins avec les mêmes maîtres qu'al-Qālī – que la formation linguistique d'al-Zaǧǧāǧī s'est parfaite. La capitale califale est une ville intellectuellement très vivante au IVe/Xe siècle ; pour confirmer cela, il suffirait de mentionner le nombre des maîtres de ces deux savants. Pour s'en faire une idée plus précise, il est possible de consulter l'étude de Troupeau, dans laquelle il peint parfaitement le paysage des études grammaticales dans cette ville et son évolution entre le IIIe/IXe et le VIIe/XIIIe siècle [103]. Ce qui retiendra le plus notre attention, c'est l'impulsion donnée aux études linguistiques donnée, au IIIe/IXe siècle, par al-Mubarrad et Ṯaʿlab. Comme le dit Troupeau, « le [IVe/] Xe siècle fut vraiment l'âge d'or des études grammaticales à Bagdad. À la suite de Ṯaʿlab et d'al-Mubarrad, trois générations de grammairiens se formèrent, puis enseignèrent à leur tour dans la capitale ʿabbāside » [104]. C'est là le milieu dans lequel al-Zaǧǧāǧī évoluait : la plupart de ses maîtres, en effet, et notamment ceux en grammaire, ont été les élèves directs de ces deux érudits. Ṯaʿlab et al-Mubarrad représentent, par conséquent, ses principaux maîtres indirects, avec Ibn Qutayba en lexicographie et, au deuxième plan, al-Māzinī et al-Riyāšī [105].

L'influence sur al-Zaǧǧāǧī d'al-Mubarrad et de Ṯaʿlab apparaît encore plus clairement dans le cadre de l'opposition des « écoles » de Baṣra et de Kūfa. Quelle que soit la réalité de

---

[101] Comme c'est le cas pour al-Zaǧǧāǧī, encore une fois, pareillement c'est al-Qālī lui-même qui mentionne les maîtres dont il a suivi l'enseignement ; *cf.* Qālī, *Amālī*, I, 285.

[102] Rašīd, 1982 : 33-38.

[103] Troupeau, 1962.

[104] Troupeau, 1962 : 398.

[105] Cela est d'autant plus évident si l'on remarque la régularité avec laquelle leurs noms apparaissent dans les œuvres d'al-Zaǧǧāǧī et, d'une manière encore plus précise, le nombre de citations dont il font l'objet dans les *ʾAḫbār*, les *ʾAmālī* et les *Maǧālis*.

ces « écoles », il est important de souligner, comme le fait Versteegh, qu'al-Zaǧǧāǧī « est fier de se présenter comme un intermédiaire entre les deux écoles de grammaire, en indiquant qu'il a reformulé les raisonnements des grammairiens de Kūfa dans la terminologie baṣrienne »[106]. Dans la liste qu'il dresse de ses maîtres, il tient à faire clairement référence aux grammairiens de l'« école de Kūfa » (Ibn Kaysān, Ibn Šuqayr, Ibn al-Ḫayyāṭ, Ibn al-ʾAnbārī, al-Ḥāmiḍ, ʾAbū al-Faḍl Zabīl, ʿAbd Allāh b. Mālik al-Ḍarīr)[107] et à ceux de l'« école de Baṣra » (al-Zaǧǧāǧ, al-Ṭabarī, Ibn Kaysān, Ibn Šuqayr, Ibn al-Ḫayyāṭ, Ibn al-Sarrāǧ et al-ʾAḫfaš al-ʾAwsaṭ)[108] ; trois noms apparaissent deux fois (Ibn Kaysān, Ibn Šuqayr et Ibn al-Ḫayyāṭ) : en bon logicien, al-Zaǧǧāǧī les présente comme éléments communs aux deux groupes, donc comme l'intersection de ces deux ensembles, et les décrit enfin comme ceux qui ont mélangé les deux « écoles »[109]. Cette prise de position explicite de la part d'al-Zaǧǧāǧī pourrait, au moins en partie, expliquer les critiques reçues de la part d'al-Fārisī et le faible succès dont il a joui par la suite en Orient, tant en termes de commentaires à ses ouvrages qu'en termes de disciples[110].

Si la grammaire est le domaine de prédilection d'al-Zaǧǧāǧī, d'autres branches du savoir ont néanmoins caractérisé sa formation et se retrouvent dans sa production. On pourrait commencer par mentionner la lexicographie, dans laquelle il a eu de nombreux maîtres, dont le plus important est certainement Ibn Durayd. Une recherche lexicographique transparaît dans certains de ses ouvrages, tels que, par exemple, le *Ištiqāq ʾasmāʾ Allāh* ou le *Muḫtaṣar al-Zāhir*. Dans d'autres, comme les *ʾAmālī*, les *ʾAḫbār* et les *Maǧālis*, elle se mélange à la poésie et aux récits (*ʾaḫbār*) qui sont rapportés. Ce sont là deux autres domaines dans lesquels l'activité d'al-Zaǧǧāǧī s'est déroulée et qu'il doit donc avoir appris avec ses maîtres et avec les savants qu'il a rencontrés. Comme, malheureusement, les sources ne nous ren-

---

106 Versteegh, 2005 : 410.

107 « *wa-min ʿulamāʾ al-kūfiyyīn al-laḏī ʾaḫaḏtu ʿan-hum* », Zaǧǧāǧī, *Īḍāḥ*, 79. *Cf.* aussi le « premier groupe » de Troupeau, 1962 : 398.

108 En réalité, nous comprenons par défaut – *i.e.* par opposition aux grammairiens de l'« école de Kūfa » – qu'il s'agit de grammairiens de l'« école de Baṣra », car ces derniers sont identifiés de manière générale par le seul mot « *ʿulamāʾ* » (« *fa-min al-ʿulamāʾ al-laḏīna laqiytu-hum wa-qaraʾtu ʿalay-him* », Zaǧǧāǧī, *Īḍāḥ*, 78 ; *cf.* aussi le « deuxième groupe » de Troupeau, 1962 : 398-399).

109 « *li-ʾanna hāʾulāʾ qudwat ʾaʿlām fī ʿilm al-kūfiyyīn wa-kāna ʾawwal iʿtimādi-him ʿalay-hi ṯumma darasū ʿilm al-baṣriyyīn baʿda ḏālika fa-ǧamaʿū bayna al-ʿilmayn* », Zaǧǧāǧī, *Īḍāḥ*, 79. *Cf.* aussi le « troisième groupe » de Troupeau, 1962 : 399.

110 *Cf. infra*, § 4.3 « L'enseignement et les disciples » pour ses disciples, et § 7.3 « Les commentaires orientaux », p. 312 en ce qui concerne les commentaires du *Ǧumal* et sa réception en Orient.

seignent pas précisément sur ces aspects de sa formation, nous ne pouvons que souligner leur influence dans ses écrits et formuler des hypothèses quant à leur transmission.

Enfin, une mention mérite d'être faite aux sciences non-proprement arabes qui, elles aussi, transparaissent dans les écrits d'al-Zağğāğī. Nous nous référons en premier lieu à la philosophie et à la logique, qu'il peut avoir étudiées avec certains de ses maîtres – et notamment avec Ibn al-Sarrāğ, qui s'y était formé avec le philosophe al-Fārābī[111] – ou bien directement sur des manuscrits qui devaient circuler à l'époque. Même si al-Zağğāğī parfois s'oppose explicitement aux logiciens[112], une des expressions les plus évidentes de ces connaissances se manifeste dans son *ʾĪḍāḥ fī ʿilal al-naḥw*, où non seulement l'organisation de la matière et la modalité dialectique d'argumentation reflètent des méthodes et des soucis logico-philosophiques, mais à l'intérieur duquel – précisément, dans le deuxième chapitre – il aborde même six différentes définitions de philosophie[113].

En deuxième lieu, il faut remarquer que les dernières pages du *Šarḥ ḫuṭbat ʾAdab al-kātib* sont en réalité dédiées à un sujet de géométrie : il s'agit d'une sorte d'introduction à cette science et d'une description des principales formes géométriques[114]. Outre cela, il est possible de supposer qu'al-Zağğāğī possédait aussi des connaissance en astronomie, car, dans le même texte, il donne des explications lexicographiques à des termes et des questions astronomiques[115]. Si, à propos de cette deuxième science, nous pouvons imaginer une influence de ses maîtres Ibn Qutayba et al-Zağğāğ, tous les deux auteurs d'un *K. al-ʾAnwāʾ*[116], nous ignorons comment ou avec qui al-Zağğāğī se serait formé en géométrie.

Ce survol de la formation et des connaissances d'al-Zağğāğī peut nous donner une idée non seulement de l'évolution de ses intérêts intellectuels, mais aussi de la variété et de la richesse de sa culture, ce qui n'était pas étrange pour un homme de science de son époque

---

111 *Cf.* Ibn Abī Uṣaybiʿa, *ʿUyūn*, II, 136 ; Versteegh, 1997a : 78-79. Selon Versteegh (1977 : 140), al-Fārābī était la source, probablement par l'intermédiaire d'Ibn al-Sarrāğ, des définitions logiques d'al-Zağğāğī.

112 *Cf.* notamment Zağğāğī, *Īḍāḥ*, 47.

113 À propos des six définitions de philosophie, *cf.* Zağğāğī, *Īḍāḥ*, 47 et l'analyse qu'en fait Versteegh, 1989c. Concernant la modalité d'argumentation du *ʾĪḍāḥ*, Versteegh n'utilise jamais le terme « dialectique » ; celui-ci est introduit par Larcher, 2007a : 114.

114 *Cf.* Zağğāğī, *Tafsīr*, 146-162.

115 *Cf.* Zağğāğī, *Tafsīr*, 79-92.

116 *Cf. GAS*, VII, 351-352.

mais qui nous permet de mieux cerner la personnalité d'un savant qui est principalement resté connu pour son activité grammaticale [117].

## 4.3. L'enseignement et les disciples

Bien que certains des disciples d'al-Zaǧǧāǧī aient été actifs dans le domaine de la transmission du savoir, aucun d'entre eux ne s'est réellement affirmé dans une discipline précise, notamment en grammaire. En réalité, ils demeurent tous pratiquement inconnus, au point que seulement neuf biographies d'al-Zaǧǧāǧī (sur trente-quatre) considèrent important d'inclure quelques noms parmi ceux qui ont suivi son enseignement [118]. Leurs noms, par ailleurs, nous sont connus exclusivement à travers les dictionnaires biographiques : six sont mentionnés directement dans les biographies d'al-Zaǧǧāǧī (première sous-section) ; concernant les autres, c'est al-Zaǧǧāǧī qui est évoqué comme maître dans leurs biographies (deuxième sous-section). Nous allons présenter ces personnages en les répartissant en deux sous-sections et par ordre chronologique selon leur date de mort. Une troisième sous-section, enfin, est dédiée à quatre personnages qui ont été inclus dans la liste des disciples par les chercheurs contemporains, mais dont la rencontre et le type de relation avec al-Zaǧǧāǧī demeurent largement incertains.

### a. Disciples mentionnés dans les biographies d'al-Zaǧǧāǧī

#### I. ʾAḤMAD B. MUḤAMMAD IBN ŠARRĀM AL-NAḤWĪ (m. 387/997)

ʾAbū Bakr ʾAḥmad b. Muḥammad b. ʾAḥmad b. Salama al-Ġassānī al-Naḥwī, mieux connu comme Ibn Šarrām [119]. Damascène, il était un grammairien assez renommé dans le Šām et un

[117] À propos de la formation et des connaissances d'al-Zaǧǧāǧī dans les différents domaines du savoir, *cf.* aussi Hamzé, 1987 : 39-63.

[118] Les neuf biographies mentionnant des disciples d'al-Zaǧǧāǧī sont : Ibn Mākūlā, *Ikmāl*, IV, 205-206 ; Samᶜānī, *Ansāb*, III, 140 ; Ibn ᶜAsākir, *Taʾrīḫ*, XXXIV, 202 ; Ibn al-Aṯīr, *Lubāb*, II, 62 ; Ḏahabī, *Siyar*, XV, 476 ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, VII, 738 ; Ibn al-Dimyāṭī, *Mustafād*, 154 ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 77 ; Ḫwānsārī, *Rawḍāt*, V, 27.

[119] Assez régulièrement mentionné par les biographes d'al-Zaǧǧāǧī (Ibn ᶜAsākir, *Taʾrīḫ*, XXXIV, 202 ; Ḏahabī, *Siyar*, XV, 476 ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, VII, 738 ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 77 ; Ḫwānsārī, *Rawḍāt*, V, 27), il est par ailleurs le seul disciple, avec ʾAbū Muḥammad b. ʾAbī Naṣr al-Tamīmī, à être mentionné par les biographes tardifs (Suyūṭī et Ḫwānsārī).

transmetteur de *ḥadīṯ*. Si, dans cette deuxième science, il avait eu de nombreux maîtres, en grammaire il s'était formé principalement avec al-Zaǧǧāǧī. ʾAḥmad Ibn Šarrām s'est dédié à l'enseignement et à la copie de livres, spécialement littéraires, domaine dans lequel il a aussi été renommé grâce à son écriture belle et correcte. Il aurait aussi copié les ouvrages d'al-Zaǧǧāǧī et, à cet égard, Yāqūt nous dit avoir même consulté une copie de sa main des *ʾAmālī* achevée en 346 H (= 4 avril 957-24 mars 958)[120].

## II. ʾABŪ ʿALĪ AL-ḤASAN B. ʿALĪ AL-ṢIQILLĪ (m. 391/1001)

ʾAbū ʿAlī al-Ḥasan b. ʿAlī b. ʾIbrāhīm al-Ṣiqillī al-Dimašqī al-Naḥwī[121]. Originaire de Sicile, il a été disciple de ʾAbū Bakr Ibn al-ʾAnbārī (m. 328/940) et d'al-Zaǧǧāǧī et a été lui-même, par la suite, grammairien et poète. Il est mort en 391/1001 à La Mecque juste après avoir accompli le pèlerinage. Rien d'autre ne nous est connu de lui[122].

## III. ʾABŪ AL-QĀSIM AL-ŠAYBĀNĪ (m. 410/1019)

ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʿUmar b. Naṣr b. Muḥammad al-Šaybānī al-Sāmarrī al-Dimašqī al-Bazzāz[123] était originaire de Samarra. Ibn ʿAsākir donne une longue liste de savants avec lesquels ʾAbū al-Qāsim al-Šaybānī avait étudié ; parmi ceux-là, nous nous contenterons de mentionner ʾAbū ʾIsḥāq ʾIbrāhīm b. Muḥammad b. ʾAbī Ṯābit (m. 338/949), duquel il transmettait le *ḥadīṯ*. C'est suite à la rencontre de ce dernier que les sources l'accusent d'avoir été muʿtazilite[124]. Il a vécu la plus grande partie de sa vie à Damas, où il travaillait comme précepteur et transmettait le *ḥadīṯ*. Parmi ses disciples, on remarque son biographe ʿAbd al-ʿAzīz b. ʾAḥmad al-Kattānī (m. 466/1074)[125].

---

120 *Cf.* Kattānī, *Ḏayl*, 118-119 (n° 92) ; Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ*, V, 189-190 (n° 99) ; Yāqūt, *Udabāʾ*, II, 492-493 (n° 178) ; Qifṭī, *Inbāh*, I, 139-140 (n° 52) ; Ibn Manẓūr, *Muḫtaṣar*, III, 223 (n° 270) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, VIII, 606 (n° 239) ; Ṣafadī, *Wāfī*, VII, 328 (n° 3320) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 357 (n° 692).

121 Mentionné uniquement par Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ*, XXXIV, 202 et Ḏahabī, *Siyar*, XV, 476.

122 *Cf.* Kattānī, *Ḏayl*, 120 (n° 94) ; Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ*, XIII, 332-333 (n° 1409) ; Yāqūt, *Udabāʾ*, II, 938 (n° 333) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 515 (n° 1066).

123 De manière générale, il est mentionné simplement comme ʿAbd al-Raḥmān b. ʿUmar b. Naṣr ; *cf.* Ibn Mākūlā, *Ikmāl*, IV, 205-206 ; Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ*, XXXIV, 202 ; Ḏahabī, *Siyar*, XV, 476 ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, VII, 738 ; Ibn al-Dimyāṭī, *Mustafād*, 154. Ben Cheneb l'appelle, en se trompant, ʿAbd al-Raḥmān b. Muḥammad b. Naṣr (Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 8). Dans les biographies de ʾAbū al-Qāsim al-Šaybānī, al-Zaǧǧāǧī n'est jamais mentionné parmi ses maîtres.

124 « *wa-ttahamū-hu fī luqy ʾAbī ʾIsḥāq b. ʾAbī Ṯābit wa-yaḏkur ʿan-hu al-iʿtizāl* », Ḏahabī, *ʿIbar*, II, 218.

125 *Cf.* Kattānī, *Ḏayl*, 139 (n° 138) ; Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ*, XXXV, 138-140 (n° 3902) ; Ibn Manẓūr, *Muḫtaṣar*, XIV, 311

## IV. ʾABŪ AL-ḤASAN AL-SUTAYTĪ (m. 417/1026)

ʾAbū al-Ḥasan (ou al-Ḥusayn) ʾAḥmad b. Muḥammad b. Salāma b. ʿAbd Allāh al-Sutaytī al-Dimašqī al-ʾAdīb [126], connu aussi comme Ibn al-Ṭaḥḥān, est né en 328/940. Damascène, il a été le disciple d'un certain nombre de traditionnistes et, par la suite, est devenu lui-même transmetteur de traditions prophétiques, qu'il enseignait dans sa maison de Damas. Lorsqu'il était encore un enfant, il a suivi l'enseignement d'al-Zaǧǧāǧī, duquel il transmettait un recueil (*ǧuzʾ*) de *ḥadīṯ* [127]. De plus, il a entendu les *Sayfiyyāt* de la bouche d'al-Mutanabbī (m. 354/965). Accusé d'être chiite, ʾAbū al-Ḥasan al-Sutaytī a toujours rejeté ces allégations. Son premier biographe, ʿAbd al-ʿAzīz al-Kattānī (m. 466/1074), compte parmi ses disciples [128].

## V. ʾABŪ MUḤAMMAD B. ʾABĪ NAṢR AL-TAMĪMĪ (m. 420/1029)

ʾAbū Muḥammad ʿAbd al-Raḥmān b. ʾAbī Naṣr ʿUṯmān b. al-Qāsim b. Maʿrūf b. Ḥabīb b. ʾAbān b. ʾIsmāʿīl al-Tamīmī al-Dimašqī [129], connu comme al-Šayḫ al-ʿAfīf, est né en 327/939. Les sources soulignent ses qualités humaines, spirituelles et intellectuelles : non seulement elles mentionnent une très longue liste de maîtres et de disciples, mais aussi le fait qu'il était clément et honnête au point d'être apprécié aussi par les Juifs et les Chrétiens. Dans le domaine de la transmission du *ḥadīṯ*, ses chaînes de garants comptaient parmi les meilleures et plus fiables. ʿAbd al-ʿAzīz b. ʾAḥmad al-Kattānī (m. 466/1074) est parmi ceux qui ont suivi son enseignement [130].

---

(n° 228) ; Ḏahabī, *ʿIbār*, II, 218 ; Ḏahabī, *Mīzān*, II, 580 (n° 4927) ; Ḏahabī, *Siyar*, XVII, 262-263 (n° 157) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, IX, 150-151 (n° 322) ; Ibn Ḥaǧar, *Lisān*, V, 116 (n° 4662) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, V, 58 ; Ziriklī, *Aʿlām*, III, 319.

[126] Il est mentionné seulement par les biographes d'al-Zaǧǧāǧī les plus anciens : Ibn Mākūlā, *Ikmāl*, IV, 206 ; Samʿānī, *Ansāb*, III, 140 ; Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ*, XXXIV, 202 ; Ibn al-Aṯīr, *Lubāb*, II, 62.

[127] *Cf.* Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ*, V, 372. Le seul *ḥadīṯ* transmis par al-Zaǧǧāǧī que nous connaissions faisait probablement partie de cette récolte, car dans la chaîne des garants apparaît aussi le nom de ʾAbū al-Ḥasan al-Sutaytī ; *cf.* Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ*, XXXIV, 202 ; Ibn Manẓūr, *Muḫtaṣar*, XIV, 212-213 ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 418-419 (n° 60). *Cf.* aussi *supra*, p. 110.

[128] *Cf.* Kattānī, *Ḏayl*, 154-155 (n° 171) ; Ibn Mākūlā, *Ikmāl*, V, 128 ; Samʿānī, *Ansāb*, III, 222 ; Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ*, V, 370-372 (n° 154) ; Ibn al-Aṯīr, *Lubāb*, II, 103-104 ; Ibn Manẓūr, *Muḫtaṣar*, III, 265 (n° 313) ; Ḏahabī, *Siyar*, XVII, 358-359 (n° 222) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, IX, 278-279 (n° 281).

[129] Il est cité par tous les biographes qui mentionnent les disciples d'al-Zaǧǧāǧī, à l'exclusion d'Ibn al-Dimyāṭī ; il est par ailleurs le seul disciple, avec ʾAḥmad b. Muḥammad Ibn Šarrām, à être mentionné dans les biographies tardives (Suyūṭī, *Buġya*, II, 77 et Ḫwānsārī, *Rawḍāt*, V, 27). Al-Zaǧǧāǧī, par contre, n'est jamais mentionné dans les biographies sur ʾAbū Muḥammad b. ʾAbī Naṣr.

[130] *Cf.* Kattānī, *Ḏayl*, 163-164 (n° 188) ; Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ*, XXXV, 101-104 (n° 3885) ; Ibn Manẓūr, *Muḫtaṣar*, XIV,

### VI. ʾAḤMAD B. ʿALĪ AL-ḤABBĀL AL-ḤALABĪ

ʾAbū Bakr ʾAḥmad b. ʿAlī b. al-Farağ al-Ḥalabī al-Ḥabbāl al-Ṣūfī[131]. Nous connaissons fort peu de sa vie ; certains éléments, néanmoins, peuvent être inférés de ses biographies. Originaire d'Alep, comme sa *nisba* l'indique, il doit s'être formé principalement dans sa ville natale, car plusieurs de ses maîtres sont aussi des Alépins. Il doit ensuite avoir vécu au moins une partie de sa vie à Damas, du moment qu'Ibn ʿAsākir l'inclut dans son *Taʾrīḫ madīnat Dimašq*. Parmi ses maîtres, principalement des traditionnistes, il est fait mention aussi d'al-Zağğāğī, mais nous ignorons dans quelle ville, Alep ou Damas, il a suivi son enseignement. ʾAḥmad al-Ḥabbāl a œuvré dans la transmission du *ḥadīṯ*. En se basant sur la date de mort de ses maîtres et de ses disciples, il est possible d'estimer qu'il est né vers la fin du IIIe/IXe siècle et qu'il est mort dans le dernier quart du IVe/Xe siècle[132].

## b. Disciples mentionnés dans d'autres ouvrages biographiques

### VII. IBN ʾABĪ AL-ZALĀZIL (m. 354/965)

ʾAbū ʿAbd Allāh al-Ḥusayn b. ʿAbd al-Raḥīm b. al-Walīd b. ʿUṯmān b. Ğaʿfar al-Kilābī, connu comme Ibn ʾAbī al-Zalāzil, était versé en un grand nombre de savoirs littéraires et linguistiques, tels que poésie, belles-lettres et lexicographie. Parmi ses nombreux maîtres, le nom d'al-Zağğāğī apparaît régulièrement. Il est l'auteur d'un *K. ʾAnwāʿ al-ʾasğāʿ*, dans lequel il aurait aussi fait mention de ses maîtres, et a composé de la poésie[133].

### VIII. ʾABŪ AL-FARAĞ AL-NAḤWĪ (m. 392/1001-1002)

ʾAbū al-Farağ al-Ḥusayn b. Muḥammad al-Naḥwī al-Dimašqī, connu aussi comme al-Mastūr, était poète, grammairien et lexicographe. À Alep, il a suivi l'enseignement d'al-Zağğāğī et de ʾAbū al-Ṭayyib al-Mutanabbī (m. 354/965). Nous savons d'Ibn al-ʿAdīm que, en

303 (n° 218) ; Ḏahabī, *ʿIbār*, II, 240 ; Ḏahabī, *Siyar*, XVII, 366-368 (n° 230) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XVIII, 185 (n° 232) ; Yāfiʿī, *Mirʾāt*, III, 28 ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, V, 100.

131 Il est mentionné par Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ*, XXXIV, 202 ; Ḏahabī, *Siyar*, XV, 476 ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, VII, 738 ; Ibn al-Dimyāṭī, *Mustafād*, 154.

132 *Cf.* Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ*, V, 65-66 (n° 33) ; Ibn Manẓūr, *Muḫtaṣar*, III, 185 (n° 222) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, VIII, 489 (n° 461).

133 *Cf.* Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ*, XIV, 94-95 (n° 1554) ; Yāqūt, *Udabāʾ*, III, 1129-1130 (n° 387) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XII, 418-419 (n° 375) ; Ziriklī, *Aʿlām*, II, 240 ; Kaḥḥāla, *Muʿğam*, IV, 16.

389/998-999, il était encore actif comme enseignant. Il est l'auteur d'un certain nombre de poèmes [134].

### IX. ʾABŪ YAʿQŪB ʾISḤĀQ B. ʾAḤMAD AL-ṬĀʾĪ

Ibn ʿAsākir nous dis seulement qu'il transmet d'après al-Zaǧǧāǧī et qu'il a été l'un des maîtres du traditionniste ʾAbū Naṣr ʿAbd al-Wahhāb b. ʿAbd Allāh Ibn al-Ǧabbān (m. 425/1034). Nous ne connaissons rien de plus sur lui, mais nous pouvons supposer qu'il est mort dans le dernier quart du IVe/Xe siècle [135].

### X. ʾABŪ MUḤAMMAD AL-ḤASAN B. MUḤAMMAD AL-WARRĀQ

Il était probablement originaire de la ville de Ṣūr, qui pourrait correspondre aux actuelles villes de Tyr ou de Savur (dans la région de Mardin). Ibn al-ʿAdīm le mentionne deux fois en lui ajoutant la *nisba* al-ʾAnṭākī [136]. Il a étudié dans les villes de Sidon et de Damas ; d'après Ibn ʿAsākir, il aurait suivi l'enseignement d'al-Zaǧǧāǧī dans une autre ville que ces deux-là [137]. Il s'est dédié ensuite à la transmission du *ḥadīṯ*.

### XI. ʾABŪ AL-ʿABBĀS AL-ṢUFRĪ

ʾAbū al-ʿAbbās ʿAbd Allāh (b. ʿUbayd Allāh) b. ʿAbd Allāh al-Ṣufrī al-Ḥalabī était lettré et poète. Alépin, il a suivi l'enseignement de maîtres importants, parmi lesquels al-Zaǧǧāǧī, Ibn Ḫālawayhi (m. 370/980-981), ʾAbū ʿAlī al-Fārisī (m. 377/987). Il faisait partie des poètes du cercle de Sayf al-dawla b. Ḥamdān (r. 333-356/944-967). ʾAbū al-ʿAbbās al-Ṣufrī doit donc avoir vécu tout au long du IVe/Xe siècle et être mort vers la fin de ce même siècle ou, au plus tard, au début du Ve/XIe siècle [138].

### XII. SULAYMĀN B. MUḤAMMAD AL-ZAHRĀWĪ

Nous ne connaissons rien de plus que son nom. Andalou, il était originaire de Madīnat al-Zahrāʾ, près de Grenade. Il a accompli un voyage d'étude en Orient, pendant lequel il a

---

134 *Cf.* Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ*, XIV, 323-325 (n° 1620) ; Yāqūt, *Udabāʾ*, III, 1151-1152 (n° 338) ; Qifṭī, *Inbāh*, I, 363 (n° 218) ; Ibn al-ʿAdīm, *Buġya*, X, 4568 ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 540 (n° 1126).

135 *Cf.* Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ*, VIII, 98-99 (n° 603) ; Ibn Manẓūr, *Muḫtaṣar*, IV, 264 (n° 244).

136 Ibn al-ʿAdīm, *Buġya*, II, 746. 747.

137 Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ*, XIII, 388 (n° 1458).

138 *Cf.* Yāqūt, *Udabāʾ*, IV, 1533-1534 (n° 657) ; Ibn al-ʿAdīm, *Buġya*, X, 4765 ; Ṣafadī, *Wāfī*, XVII, 297-299 (n° 251).

rencontré al-Zaǧǧāǧī, ʾAbū Ǧaʿfar al-Naḥḥās (m. 338/950) et al-Sīrāfī (m. 368/979), dont il aurait transmis les œuvres. Il doit être ensuite retourné en al-Andalus, car son fils ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Sulaymān al-Ḥāsib, son principal disciple et transmetteur, a vécu sa vie à Grenade. Sulaymān b. Muḥammad al-Zahrāwī était un bon connaisseur des domaines linguistiques et a composé un commentaire du *ʾAdab al-kātib* d'Ibn Qutayba[139].

## c. Autres disciples attribués à al-Zaǧǧāǧī

Nous doutons fortement que les personnages présentés dans cette sous-section et inclus, de temps à autre, parmi les disciples d'al-Zaǧǧāǧī par les chercheurs contemporains aient réellement suivi l'enseignement de notre grammairien. Tout comme nous aujourd'hui, en effet, les biographes arabes avaient aussi tendance à identifier les maîtres et les disciples les plus importants de chaque savant afin de bien souligner sa place et son rôle dans la tradition du savoir. Or, dans la liste qui suit, nous trouvons deux savants très renommés, ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAnṭākī et ʾAbū Sulaymān al-Ḫaṭṭābī, qui auraient été, de loin, les disciples les plus importants qu'al-Zaǧǧāǧī aurait eus. En même temps, al-Zaǧǧāǧī était très renommé comme grammairien et, au moins en partie, pour ses connaissances en traditions prophétiques ; il aurait donc représenté un maître prestigieux pour eux. Néanmoins, aucune source arabe ne met en relation directe al-Zaǧǧāǧī avec ces deux savants. Seules les chaînes de transmission des ouvrages d'al-Zaǧǧāǧī lient celui-ci avec ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAnṭākī, identifiant ainsi ce dernier comme transmetteur de ces textes en al-Andalus. Le silence des sources andalouses sur une éventuelle relation directe de maître à disciple est, en conséquence, encore plus frappant. C'est parce que nous ne les considérons pas comme des disciples directs d'al-Zaǧǧāǧī que nous ne leur avons pas attribué de numérotation.

### ʾABŪ AL-ḤASAN AL-ʾANṬĀKĪ (m. 377/987)

ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Muḥammad b. ʾIsmāʿīl b. Muḥammad b. Bišr al-Tamīmī al-ʾAnṭākī al-Šāfiʿī était un maître très renommé en lectures coraniques et un grand connaisseur en grammaire. Il est né à Antioche en 299/911-912, où il a suivi pendant plus de trente ans l'enseignement de ʾIbrāhīm b. ʿAbd al-Razzāq al-ʾAnṭākī (m. 339/951). ʾAbū al-Ḥasan a quitté sa ville natale en 338/950 pour se rendre au pèlerinage, est ensuite arrivé à Damas en 339/951, avant de descendre en Égypte. Sur demande du calife al-Ḥakam II al-Mustanṣir

---

[139] *Cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, IV, 48 (n° 3120) ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, IV, 82 (n° 199) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 602 (n° 1278) ; Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 48 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, IV, 274.

(r. 350-366/961-976), il s'est installé à Cordoue, en 352/963 ; en al-Andalus, il a introduit de nombreuses connaissances et il a transmis beaucoup de *ḥadīṯ* qu'il avait appris des savants du Šām et d'Égypte. Il est l'auteur d'un traité sur la lecture coranique de Warš, *al-ʾUṣūl fī qirāʾat Warš*[140].

Aucune source arabe ne met en relation directe, personnelle, ʾAbū al-Ḥasan et al-Zaǧǧāǧī ; cependant, Ibn Ḫayr le mentionne comme premier chaînon après al-Zaǧǧāǧī dans toutes les chaînes de transmission des ouvrages de ce dernier qu'il a introduit en al-Andalus[141]. Nous ne savons pas si ʾAbū al-Ḥasan a appris ces textes directement de leur auteur[142] ou bien de l'un (ou de plusieurs) de ses nombreux disciples damascènes[143].

### ʿABD ALLĀH B. MUḤAMMAD

Le manuscrit Istanbul, Reisülküttap, 879 – un recueil qui contient, entre autres textes, les seules copies connues du *ʾAḫbār* et du *ʾIbdāl* d'al-Zaǧǧāǧī – contiendrait un certificat d'au-

---

[140] *Cf.* Ibn al-Faraḍī, *ʿUlamāʾ*, I, 316-317 (n° 634) ; Ḍabbī, *Buġya*, II, 541 (n° 1199) ; Qifṭī, *Inbāh*, II, 308-309 (n° 488) ; Ḏahabī, *ʿIbar*, II, 150 ; Ḏahabī, *Maʿrifa*, II, 656 (n° 380) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, VIII, 442 (n° 298) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XXI, 423 (n° 300) ; Yāfiʿī, *Mirʾāt*, II, 306 ; Subkī, *Ṭabaqāt*, III, 468 (n° 230) ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, I, 499 (n° 2308) ; Maqqarī, *Nafḥ*, III, 144 (n° 82) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, IV, 410 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, VII, 184 ; *BA*, I, 95-96 (n° 21) ; *PUA*, id. 6716. La source la plus riche en informations et la plus détaillée, bien que tardive, semble être Ibn al-Ǧazarī : il est le seul, en effet, à nous offrir les dates et la chronologie des déplacements de ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAnṭākī. Néanmoins, cet auteur (ou le copiste du manuscrit) semble faire un peu confusion : si ʾAbū al-Ḥasan a fréquenté son maître ʾIbrāhīm b. ʿAbd al-Razzāq pendant presque trente ans, la date de *šawwāl* 338 H (= 24 mars-21 avril 950) comme date de départ d'Antioche (« *wa-lazima ʾIbrāhīm b. ʿAbd al-Razzāq naḥwan min ṯalāṯīn sana wa-ḥaraǧa min ʾAnṭākiya maʿa ʾummi-hi li-l-ḥaǧǧ fī šawwāl sanat ṯamān wa-ṯalāṯīn* ») semble cohérente (il aurait donc entamé les études avec lui à l'âge de neuf ans environ) ; après le pèlerinage, il est arrivé à Damas « au moment de la mort de son maître » (« *wa-nṣarafa ʾilā Dimašq fa-waṣala ʾilay-hi mawta šayḫi-hi Ibn ʿAbd al-Razzāq* »), c'est-à-dire vers *šaʿbān* 339 H (= 13 janvier-10 février 951) ; de là, il s'est rendu en Égypte, où il a séjourné jusqu'à son départ pour al-Andalus (« *fa-nazala Miṣr wa-ʾaqraʾa bi-hā ʾilā ʾan waǧǧaha al-Mustanṣir bi-Llāh al-Ḥakam ʾamīr al-ʾAndalus* [...] »). Plus loin, par contre, Ibn al-Ǧazarī semble dire que ʾAbū al-Ḥasan est arrivé en Égypte en 330 H (« *wa-lakin lammā daḫala al-ʾAnṭākī Miṣr sanat ṯalāṯīn wa-ṯalāṯi-miʾa...* ») ; il s'agit ici, selon toute probabilité, d'une faute dans le manuscrit (que nous n'avons pas pu consulter et qu'il faudrait vérifier), dont il est difficile de proposer une correction : pourrait-il s'agir de 339 H (*tisʿ* ayant chuté avant *ṯalāṯīn*), ou bien de 340 H (*ṯalāṯīn* écrit à la place de *ʾarbaʿīn*), ou même de 343 H (*ṯalāṯ wa-ʾarbaʿīn* ayant presque fusionné dans la graphie d'un manuscrit, le copiste suivant aurait transcrit simplement *ṯalāṯīn*) ?

[141] Ibn Ḫayr, *Fahrasa*, 382-383 (n° 766), 389-390 (n° 788-789), 397 (n° 840), 421 (n° 865), 424 (n° 879). C'est sur cette base qu'une partie des éditeurs des ouvrages d'al-Zaǧǧāǧī l'inclut parmi ses disciples ; *cf.* Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 8 ; Zaǧǧāǧī, *Ibdāl*, introduction, 6 ; Zaǧǧāǧī, *Ištiqāq*, 11 ; Zaǧǧāǧī, *Aḫbār*, 7 ; Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ḥamad, introduction, 13 ; Zaǧǧāǧī, *Ḥurūf*, introduction, 14.

[142] Ce qui confirmerait, éventuellement, qu'al-Zaǧǧāǧī s'est éteint soit en *ḏū al-ḥiǧǧa* 339 H (11 mai-8 juin 951), soit en *ramaḍān* 340 H (31 janvier-29 février 952).

[143] C'est pour cette deuxième possibilité que nous allons pencher.

dition délivré par ʾAbū al-Qāsim al-Zaǧǧāǧī à son disciple ʿAbd Allāh b. Muḥammad[144]. ʿIzz al-dīn al-Tanūḫī, éditeur du *ʾIbdāl* d'al-Zaǧǧāǧī, prétend y voir le grammairien koufien ʿAbd Allāh b. Muḥammad b. Ḥarb al-Ḫaṭṭābī[145], mais celui-ci devrait avoir vécu un siècle avant al-Zaǧǧāǧī et n'aurait donc pas pu le rencontrer[146]. Cependant, nous n'avons pu trouver la trace d'aucun personnage du nom de ʿAbd Allāh b. Muḥammad qui aurait suivi l'enseignement d'al-Zaǧǧāǧī.

### ʾABŪ SULAYMĀN ḤAMD AL-ḪAṬṬĀBĪ (m. 388/998)

Si un al-Ḫaṭṭābī avait étudié avec al-Zaǧǧāǧī, il se serait agi plus vraisemblablement de ʾAbū Sulaymān Ḥamd (ou ʾAḥmad) b. Muḥammad b. ʾIbrāhīm b. al-Ḫaṭṭāb al-Bustī al-Ḫaṭṭābī : à la copie de ce dernier, d'après Sezgin, remonterait en effet le manuscrit des *ʾAḫbār* d'al-Zaǧǧāǧī[147] dont nous avons déjà brièvement parlé à propos du personnage précédent.

ʾAbū Sulaymān est né à Bust, dans la région de Kaboul en 319/931. Il a longtemps voyagé afin d'étudier avec les plus grands savants de son temps : il s'est rendu d'abord à La Mecque, ensuite à Basra, puis à Bagdad et enfin à Nishapur. La liste de ses maîtres est très longue, tout comme celle de ses disciples. Traditionnniste d'école šāfiʿite et poète, avec de bonnes connaissances en lexicographie, il a commencé son activité d'enseignement à Nishapur, où

---

144 D'après ʿAbd al-Ḥusayn al-Mubārak (Zaǧǧāǧī, *Aḫbār*, 10), ce manuscrit (*non vidi*) daterait du IXe/XVe siècle. Cela pourrait signifier que le certificat d'audition aurait été présent dans le manuscrit utilisé comme base pour cette copie et il aurait été retranscrit par le copiste afin d'ajouter de la valeur à sa propre copie.

145 Zaǧǧāǧī, *Ibdāl*, introduction, 6. Par ailleurs, ʿIzz al-dīn al-Tanūḫī ne mentionne nullement le fait que le certificat contiendrait seulement le nom ʿAbd Allāh b. Muḥammad (*cf.* Zaǧǧāǧī, *Aḫbār*, 10) et que c'est à partir de cela qu'il identifie ce personnage avec ʿAbd Allāh b. Muḥammad b. Ḥarb al-Ḫaṭṭābī.

146 En réalité, les seules choses que nous connaissions de ce personnage sont qu'il était un poète et grammairien koufien et qu'il a composé quatre traités de grammaire. Les sources arabes médiévales ne mentionnent pas de date de mort ; *cf.* Ibn al-Nadīm, *Fihrist*, 70 ; Qifṭī, *Inbāh*, I, 392 (n° 245) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XVII, 528 (n° 447) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 54 (n° 1418). Les ouvrages de référence arabes récents indiquent – nous ne savons pas sur quelles bases – 410 H (= 1019-1020) comme sa date de mort ; *cf.* Baġdādī, *Hadiyya*, I, 449-450 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, VI, 115. Les chercheurs arabisants suggèrent, quant à eux, qu'il doit être décédé au début du IIIe/IXe siècle ; *cf.* Flügel, 1862 : 151 ; *GAS*, IX, 134-135. C'est cette deuxième hypothèse qui nous semble la plus vraisemblable, notamment en raison de sa courte chaîne onomastique (ʿAbd Allāh b. Muḥammad b. Ḥarb b. al-Ḫaṭṭāb) qui semble le situer dans une époque très ancienne.

147 « Hds. Reisülküttap 879/2 (14a-90b, nach einer Kopie, die auf die Abschrift des Abū Sulaimān b. Muḥammad al-Ḫaṭṭābī, gest. 388/998, zurückgeht) », *GAS*, IX, 95. En utilisant le mot « Abschrift » par opposition à « Kopie », Sezgin semble indiquer qu'il s'agit d'une copie faite, ou collationnée, à partir de l'original de l'auteur ; nous remercions Andreas Kaplony qui nous a renseigné à ce sujet et a ainsi confirmé notre interprétation (communication personnelle).

il a vécu pendant longtemps, avant de rentrer dans sa ville natale, où il a demeuré jusqu'à la fin de sa vie. Il est l'auteur d'une douzaine de traités en sciences religieuses et principalement sur le *ḥadīṯ*[148].

En se basant sur ses déplacements, ce serait seulement à La Mecque qu'il aurait pu rencontrer al-Zaǧǧāǧī. Néanmoins, aucun indice ne permet de confirmer que les deux hommes se soient effectivement rencontrés. Nous ne savons pas non plus d'où il aurait copié son manuscrit des *ʾAḫbār*.

MUḤAMMAD B. SĀBIQA AL-NAḤWĪ AL-DIMAŠQĪ

Mentionné par la majorité des éditeurs des traités d'al-Zaǧǧāǧī comme l'un de ses disciples[149], ces éditeurs n'indiquent cependant pas d'où ils tirent cette information. Nous n'avons pas pu retrouver la trace de ce personnage dans les dictionnaires biographiques ni dans aucune autre source arabe.

## 4.4. La production écrite

La production d'al-Zaǧǧāǧī est assez riche et ne compte pas moins d'une vingtaine de titres. Il est à remarquer, par contre, que seulement une dizaine d'ouvrages sont mentionnés par les biographes d'al-Zaǧǧāǧī : à côté du *Ǧumal*, son grand succès, les plus mentionnés – et donc, probablement, ceux qui ont le plus suscité l'intérêt des auteurs arabes médiévaux – sont les *ʾAmālī*, le *ʾĪḍāḥ* et le *Šarḥ ǧuṭbat ʾAdab al-kātib* ; les autres traités qui sont parfois donnés incluent, par ordre de fréquence, le *Muḫtaricʿ fī al-qawāfī*, le *K. al-Lāmāt*, le *Šarḥ K. al-ʾAlif wa-l-lām li-l-Māzinī*, le *Kāfī fī al-naḥw*, le *Ištiqāq ʾasmāʾ Allāh* et le *Muḫtaṣar al-Zāhir*. Zaǧǧāǧī, en plus, fait parfois référence dans ses traités à d'autres ouvrages qu'il aurait composés, dont certains sont aujourd'hui perdus. Enfin, la liste a pu être complétée avec d'autres traités en-

---

[148] *Cf.*, parmi les sources et les ouvrages de référence, Samʿānī, *Ansāb*, I, 349, II, 380 ; Yāqūt, *Buldān*, I, 415 ; Yāqūt, *Udabāʾ*, II, 486-490 (n° 175), III, 1205-1207 (n° 428) ; Ibn al-Aṯīr, *Lubāb*, I, 151, 452 ; Qifṭī, *Inbāh*, I, 160 (n° 63) ; Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, II, 214-216 (n° 207) ; Ḏahabī, *ʿIbar*, II, 174 ; Ḏahabī, *Siyar*, XVII, 23-28 (n° 12) ; Ḏahabī, *Taḏkira*, III, 1018-1020 (n° 950) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, VIII, 632-633 (n° 297) ; Ṣafadī, *Wāfī*, VII, 317-318 (n° 3301) ; Subkī, *Ṭabaqāt*, III, 282-290 (n° 181) ; Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XV, 479 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Šāfiʿiyya*, I, 140-141 (n° 116) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 546-547 (n° 1143) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, IV, 471-472 ; Ziriklī, *Aʿlām*, II, 273 ; *EI*[2], IV, 1163.

[149] Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 8 (appelé ʾAḥmad b. Muḥammad b. Sābiqa) ; Zaǧǧāǧī, *Ibdāl*, introduction, 6 ; Zaǧǧāǧī, *Ištiqāq*, 11 ; Zaǧǧāǧī, *Aḫbār*, 7 ; Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ḥamad, introduction, 13 ; Zaǧǧāǧī, *Ḥurūf*, introduction, 14.

core qui ont été conservés en manuscrit et qui sont aujourd'hui pour la plupart édités : sur les vingt titres que nous allons présenter, douze ont été édités et deux restent à l'état de manuscrit. Le grand nombre de ses écrits, ainsi que le souci des savants arabes de les préserver (bien que les manuscrits de certains textes soient des *unica*), suffiraient seuls à montrer l'importance de la production intellectuelle d'al-Zaǧǧāǧī.

Les domaines abordés sont principalement ceux de la grammaire et, plus en général, des sciences de la langue (lexicographie, orthographe, poésie), mais al-Zaǧǧāǧī aborde aussi parfois des sujets qui ont des liens avec d'autres sciences, telles que, par exemple, les sciences religieuses. Nous avons donc divisé ses ouvrages en trois sections principales : ceux qui concernent la grammaire ; puis, ceux qui concernent la lexicographie ; enfin, une troisième section, appelée « langue et philologie », réunit les ouvrages restants, car ceux-ci partagent un intérêt pour la langue arabe et l'appréhendent dans ses autres aspects, parfois mélangeant plusieurs approches à la fois. Pour chaque ouvrage, ensuite, nous allons présenter brièvement le sujet abordé et l'approche utilisée par l'auteur ; nous allons aussi donner des informations, le cas échéant, sur la période de rédaction, sur leur rapport avec d'autres traités d'al-Zaǧǧāǧī et sur les éditions ; enfin, nous mentionnerons si l'ouvrage était transmis en al-Andalus, en nous basant notamment sur la *Fahrasa* d'Ibn Ḫayr[150].

## a. Grammaire

### I. *AL-ǦUMAL FĪ AL-NAḤW*

C'est le livre dont, à l'intérieur de ce travail. nous étudions la transmission et la postérité. Nous allons le présenter de manière plus détaillée dans le prochain chapitre.

### II. *AL-KĀFĪ FĪ AL-NAḤW*

Il est mentionné par quatre biographes d'al-Zaǧǧāǧī[151]. Aujourd'hui perdu, son titre semble indiquer qu'il s'agissait d'un autre petit traité introductif de grammaire de l'arabe.

---

[150] Pour les études consacrées aux ouvrages d'al-Zaǧǧāǧī, *cf. supra* § 2.2 « Études sur al-Zaǧǧāǧī », p. 46.

[151] *Cf.* Ṣafadī, *Wāfī*, XVIII, 113 ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 77 ; Ibn al-Ġāzī, *Dīwān*, II, 384 ; Ḫwānsārī, *Rawḍāt*, V, 27.

### III. *AL-ʾĪḌĀḤ FĪ ʿILAL AL-NAḤW*

C'est le texte d'al-Zaǧǧāǧī maintenant le plus connu, car considéré comme le plus original. Il ne s'agit en effet pas d'un texte *de* grammaire, mais d'un texte *sur* la grammaire. Les matériaux qui constituent la substance de ce traité sont repris d'ouvrages antérieurs ainsi que de débats entre grammairiens ; l'auteur les organise ensuite de manière à donner à l'ensemble une forme typiquement dialectique par question et réponse. C'est pour cela que le mot *ʿilla* du titre serait mieux traduit par « justification » plutôt que par « cause », ce qui est encore trop souvent le cas [152].

Le texte est organisé en vingt-trois chapitres principaux – dont les dix-neuf premiers laissent transparaître une présence plus marquée de la *falsafa*, alors que les quatre derniers deviennent plutôt techniques –, précédés d'une introduction et suivis d'une douzaine de questions (*masāʾil*). En ce qui concerne la période de composition, il devrait avoir été rédigé après la mort d'al-Zaǧǧāǧ, c'est-à-dire après 311/923, car à deux reprises, après avoir mentionné son maître, il ajoute l'expression *raḥima-hu Allāh*, typiquement utilisée pour les défunts [153]. Du point de vue de l'ordre chronologique de composition, nous savons qu'il se situe entre celle du commentaire de la *risāla* du *Kitāb* de Sībawayhi et celle du *Ǧumal* : dans le *ʾĪḍāḥ*, en effet, al-Zaǧǧāǧī fait explicitement référence à son *K. Šarḥ al-Risāla*, alors que le *ʾĪḍāḥ* est à son tour mentionné à l'intérieur du *Ǧumal* [154].

Ce traité a été conservé dans un seul manuscrit, qui a été édité en 1378/1959 par Māzin al-Mubārak (Le Caire : Maktabat dār al-ʿurūba ; nombreuses réimpressions depuis). Une traduction anglaise a été publiée par Versteegh en 1995 [155].

Assez régulièrement mentionné par les biographes d'al-Zaǧǧāǧī, ce texte était connu et transmis en al-Andalus au moins jusqu'au VI^e^/XII^e^ siècle [156]. Cependant, de manière assez curieuse – en raison du caractère novateur du texte et de sa longue transmission –, nous n'avons trace d'aucun commentaire dont il aurait fait l'objet.

---

[152] Sur ce dernier point, *cf.* notamment Larcher, 2007a : 114.

[153] *Cf.* Zaǧǧāǧī, *Īḍāḥ*, 40, 58.

[154] *Cf.* Zaǧǧāǧī, *Īḍāḥ*, 41, 45, 53 ; Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 264 (éd. Ḥamad, 264).

[155] *Cf. GAS*, IX, 94 ; Versteegh, 1995a ; Weipert, 2002 : 129 (n° 684.6).

[156] Ibn Ḫayr (*Fahrasa*, 390, n° 789) mentionne une chaîne de transmission qui remonte, de manière ininterrompue, de lui-même jusqu'à ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAnṭākī et à al-Zaǧǧāǧī. Sur la présentation et l'analyse de cette chaîne, *cf. infra*, p. 192.

### IV. *ŠARḤ RISĀLAT KITĀB SĪBAWAYHI*

Ce commentaire n'est mentionné par aucun des biographes d'al-Zaǧǧāǧī, mais il est cité plusieurs fois par Zaǧāǧǧī lui-même à l'intérieur de son *ʾĪḍāḥ*[157]. Cela signifie également que ce traité a été composé avant le *ʾĪḍāḥ* et, par conséquent, avant le *Ǧumal* aussi.

Le sujet de ce commentaire aurait été constitué par les sept premiers chapitres du *Kitāb* de Sībawayhi, qui sont justement restés connus par le terme de *Risāla*[158] ; à cet égard, al-Zaǧǧāǧī affirme explicitement avoir commenté le chapitre sur les parties du discours[159]. Bien que perdu, ce traité semble se focaliser sur les points généraux qui servent à définir la matière d'analyse grammaticale. Dans ce sens, il pourrait être interprété comme un premier pas dans la pensée d'al-Zaǧǧāǧī vers une réflexion *sur* la grammaire, ce qui se réalise plus tard avec son *ʾĪḍāḥ*.

### V. *MAᶜĀNĪ AL-ḤURŪF*

Une seule copie de ce traité a été conservée ; elle a été éditée deux fois sous le titre de *K. Ḥurūf al-maᶜānī* : la première par Ḥasan Šāḏilī Farhūd (Riyad, Dār al-ᶜulūm li-l-ṭibāᶜa wa-l-našr, 1982), et la seconde par ᶜAlī Tawfīq al-Ḥamad (Beyrouth/Irbid, Muʾassasat al-risāla/Dār al-ʾamal, 1404/1984)[160].

Le texte, en réalité, n'aborde pas exclusivement les particules, ce que l'expression *ḥurūf al-maᶜānī* dans le titre des éditions imprimées pourrait laisser croire[161], mais plus généralement le sens des mots-outils (*maᶜānī al-ḥurūf*) : dans la liste des mots analysés apparaissent aussi des noms comme *kam* et *rubba*, et des verbes comme *kāna* et *ẓalla*. L'analyse finit néanmoins par s'élargir à quelques expressions figées (ou « articulations », autre sens du mot *ḥarf*[162]), car al-Zaǧǧāǧī présente même des formules telles que *subḥān Allāh* et *wayla-hu*.

---

[157] Zaǧǧāǧī, *Īḍāḥ*, 41, 45, 53. *Cf.* aussi *GAS*, IX, 94.

[158] Sībawayhi, *Kitāb*, I, 1-10. Sur l'identification des sept premiers chapitres comme *risālat al-Kitāb*, *cf.* Versteegh, 1995a : 32-33, n. 8. *Cf.* aussi les traductions françaises de Troupeau (1973-1974) et, plus récemment, de Larcher (2003-2004), de Kouloughli (2004), et de Bohas et Carter (2004).

[159] Zaǧǧāǧī, *Īḍāḥ*, 45.

[160] *Cf. GAS*, IX, 94 ; Weipert, 2002 : 129 (n° 684.3).

[161] L'expression *ḥurūf al-maᶜānī* renvoie à la définition de la particule comme *ḥarf ǧāʾa li-maᶜnā*, déjà présente chez Sībawayhi (*Kitāb*, I, 1) et reprise aussi par Zaǧǧāǧī dans son *Ǧumal* (éd. Ben Cheneb, 17, éd. Ḥamad, 1).

[162] Pour un aperçu rapide des nombreux sens du mot *ḥarf* et de son utilisation en grammaire et en logique, *cf.* Larcher, 2014c : 623 ; *EI*[2], III, 210-211.

Il s'agit probablement du premier traité autonome dédié au sens des mots-outils. Le titre de *Maʿānī al-ḥurūf* apparaît par ailleurs dans l'introduction du texte [163], et il est donné aussi par Ibn Ḫayr qui cite la chaîne de transmission par laquelle cet ouvrage a été transmis en al-Andalus [164]. En revanche, aucun biographe d'al-Zaǧǧāǧī ne parle de cet ouvrage.

Sa composition devrait être antérieure à celle du *Muḫtaṣar al-Zāhir*, car dans ce dernier al-Zaǧǧāǧī mentionne un *K. al-Ḥurūf* qu'il aurait composé et qui pourrait correspondre à l'œuvre ici en question [165].

### VI. *AL-LĀMĀT*

Sur le même style que le titre précédent, ce traité s'intéresse de manière plus particulière aux différents sens et fonctions que le *lām*, aussi bien seule qu'à l'intérieur d'autres mots-outils, véhicule en arabe : l'analyse de leur sens et de leur usage grammatical est enrichie d'exemples coraniques et poétiques, et d'avis d'autres grammairiens. Il s'articule en trente-six chapitres, dont trente sont consacrés aux différents types de *lām*, un au phénomène d'assimilation (*ʾidġām*) du *lām* de l'article, et les cinq derniers abordent différentes questions et problèmes.

Ce texte est mentionné par un petit nombre de biographes d'al-Zaǧǧāǧī et seulement lorsqu'une liste assez longue de ses œuvres est donnée [166]. Un seul manuscrit complet semble avoir été conservé ; il a été édité en 1389/1969 par Māzin al-Mubārak (Damas : al-Maṭbaʿa al-hāšimiyya) [167].

### VII. *ŠARḤ K. AL-ʾALIF WA-L-LĀM LI-L-MĀZINĪ*

Mentionné par quelques biographes d'al-Zaǧǧāǧī [168], ce texte, aujourd'hui perdu, était un commentaire d'un traité (lui-même perdu) d'al-Māzinī (m. 247-249/861-864) sur l'article. Le

---

163 *Cf.* Zaǧǧāǧī, *Ḥurūf*, 1.

164 Ibn Ḫayr, *Fahrasa*, 397 (n° 840). Par ailleurs, il s'agit de la même chaîne que celle du *ʾĪḍāḥ*.

165 *Cf.* Hamzé (1987 : 83) qui, en revanche, estime qu'il s'agit de deux ouvrages différents.

166 *Cf.* Ḏahabī, *Siyar*, XV, 476 ; Ṣafadī, *Wāfī*, XVIII, 113 ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 77 ; Ḥāǧǧī, *Kašf*, II, 1535 ; Ḫwānsārī, *Rawḍāt*, V, 27.

167 *Cf. GAS*, IX, 94 ; Weipert, 2002 : 129 (n° 684.8).

168 *Cf.* Ṣafadī, *Wāfī*, XVIII, 113 ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 77 ; Ḥāǧǧī, *Kašf*, II, 1396-1397 ; Ḫwānsārī, *Rawḍāt*, V, 27. D'après M. Mubārak (1404/1984 : 37) ce commentaire serait mentionne également dans le *ʿUyūn al-tawārīḫ* d'al-Kutubī.

sujet de cet ouvrage met ce commentaire en relation avec les deux titres précédents et souligne une fois de plus l'intérêt d'al-Zaǧǧāǧī pour les mots-outils grammaticaux.

VIII. *MASĀʾIL MUTAFARRIQA*

Il s'agit en réalité d'une épître envoyée par al-Zaǧǧāǧī, lorsqu'il se trouvait à Damas, en réponse à onze questions que ʾAbū Bakr al-Šaybānī[169] lui avait adressées depuis Tibériade. Il s'agit de questions strictement grammaticales qui concernent principalement des problèmes de *ʾiʿrāb*. Appelés *Masāʾil ṭabariyya* par ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī, elles ont été rapportées entièrement par Suyūṭī dans son *ʾAšbāh*[170].

IX. *AL-ʾIḌKĀR BI-L-MASĀʾIL AL-FIQHIYYA*

Il s'agit de quinze questions posées à al-Zaǧǧāǧī à propos des expressions utilisées pour répudier une femme et des conditions formelles de leur validité. Si le sujet comporte des enjeux juridiques, le traitement est principalement grammatical : l'analyse des structures syntaxiques de ces formules implique la validité ou moins de ces actes de langage et touche, donc, au domaine de la pragmatique. La réponse d'al-Zaǧǧāǧī prend la forme d'une épître, qui est rapporté dans le *ʾAšbāh* d'al-Suyūṭī[171].

## b. Lexicographie

X. *AL-ʾIBDĀL WA-L-MUʿĀQABA WA-L-NAẒĀʾIR*

C'est un court traité sur trois phénomènes qu'al-Zaǧǧāǧī considère typiques du lexique de l'arabe : *ʾibdāl* (modification), *muʿāqaba* (alternance) et *naẓīr* (équivalence). Il s'agit en effet de phénomènes de substitution d'un phonème à un autre qui donnent des mots de sens lexical très proche et qui impliquent donc des corrélations sémantiques et morphophonologiques. Al-Zaǧǧāǧī n'aborde pas la question de manière spéculative, mais se limite à une

---

[169] S'agirait-il de ʾAbū Bakr Muḥammad b. ʿUṯmān b. Musabbiḥ al-Šaybānī al-Naḥwī (m. après 320/932), connu comme al-Ǧaʿd, lexicographe, grammairien, savant en sciences religieuses et disciple d'Ibn Kaysān ? *Cf.* Ḫaṭīb Baġdādī, *Taʾrīḫ*, IV, 75 (n° 1244) ; Ibn al-Anbārī, *Nuzha*, 229 ; Yāqūt, *Udabāʾ*, VI, 2569-2570 (n° 1079) ; Qifṭī, *Inbāh*, I, 304 (n° 173), III, 184 (n° 683) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 171 (n° 287) ; Ziriklī, *Aʿlām*, VI, 260 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, X, 287. Le doute persiste, car aucun al-Šaybānī ayant vécu à cette époque ne peut être mis en relation, à notre connaissance, avec la ville de Tibériade.

[170] *Cf.* Abū Ḥayyān, *Irtišāf*, IV, 1841 ; Suyūṭī, *Ašbāh*, V, 113-145. *Cf.* aussi *GAS*, IX, 95.

[171] *Cf.* Suyūṭī, *Ašbāh*, VIII, 228-244. *Cf.* aussi *GAS*, IX, 95.

collecte lexicale pure et simple : il présente des couples de mots (plus rarement des triplets) ayant le même sens mais qui se caractérisent par le changement d'une seule consonne ; il les accompagne d'exemples principalement poétiques, mais aussi tirés du Coran et des *ḥadīṯ*. Le traité est organisé en trente-six chapitres, chacun traitant d'un couple de consonnes dont la seconde représente une possible variante de la première. Les phénomènes pris en compte sont aussi divers que les variations dialectales, les substitutions entre les glides *w* et *y*, les phénomènes stylistiques et même certaines fautes de prononciation et de langage.

Mentionné par aucun des biographes d'al-Zaǧǧāǧī, ce traité a été conservé en deux manuscrits et il a été édité en 1381/1962 par ʿIzz al-dīn al-Tanūḫī (Damas : Maṭbūʿāt al-Maǧmaʿ al-ʿilmī al-ʿarabī) [172].

### XI. *MUḪTAṢAR AL-ZĀHIR*

Il s'agit d'un résumé du *K. al-Zāhir* de son maître Ibn al-ʾAnbārī (m. 328/940), dans lequel ce dernier analyse certains mots et expressions d'un point de vue lexicographique. Al-Zaǧǧāǧī extrait les expressions étudiées par l'auteur de l'ensemble de l'argumentation, afin de les commenter d'une manière très concise et d'en corriger les fautes qu'il y a repérées [173]. Dans ce texte, al-Zaǧǧāǧī mentionne un *K. al-Ḥurūf* qu'il aurait composé ; il pourrait en réalité s'agir du *Maʿānī al-ḥurūf* [174].

Mentionné uniquement par Ḥāǧǧī Ḫalīfa, trois copies de ce commentaire subsistent en manuscrit mais n'ont pas encore été éditées [175]. Ce texte était bien connu en al-Andalus : Ibn Ḫayr en mentionne une chaîne de transmission, et Suyūṭī nous rapporte que le grammairien ʾAbū Ḏarr Ibn ʾAbī al-Rukab al-Ḫušanī (m. 604/1208) considérait le commentaire d'al-Zaǧǧāǧī meilleur même que le *Zāhir* d'Ibn al-ʾAnbārī [176].

---

172 *Cf. GAS*, VIII, 105 ; Weipert, 2002 : 129 (n° 684.5).

173 *Cf.* M. Mubārak, 1404/1984 : 33-35.

174 Hamzé (1987 : 83) considère en revanche que ce sont deux ouvrages différents, mais pour le deuxième il donne le titre de *Ḥurūf al-maʿānī*, ce qui aurait pu lui faire croire qu'il s'agit d'un traité sur les particules (et que le *K. al-Ḥurūf* serait alors un traité différent sur les opérateurs). Le titre correct est *Maʿānī al-ḥurūf*, *cf. supra*, p. 126.

175 *Cf.* Ḥāǧǧī, *Kašf*, II, 947-948, 1422 ; *GAS*, VIII, 105.

176 *Cf.* Ibn Ḫayr, *Fahrasa*, 421 (n° 865) ; Suyūṭī, *Muzhir*, I, 87. Il faut par ailleurs ajouter que l'un des transmetteurs andalous du *Muḫtaṣar* d'al-Zaǧǧāǧī, ʾAbū Bakr Ḫaṭṭāb b. Yūsuf al-Māridī (m. après 450/1058), a lui-même composé un résumé du *Zāhir* d'Ibn al-ʾAnbārī ; *cf. GAS*, VIII, 152 ; *BA* III, 451.

## c. Langue et philologie

### XII. *AL-ʾAMĀLĪ*

Les *ʾAmālī* constituent un ensemble de textes poétiques et littéraires, d'anecdotes, de questions philologiques, grammaticales et lexicographiques transmis par al-Zağğāğī et probablement transcrits par ses disciples (d'où le nom de *ʾAmālī*, « dictées »). Le fil conducteur de cet ouvrage est donc représenté par des questions concernant différents aspects de la langue, à propos desquelles al-Zağğāğī n'hésite pas à donner son point de vue. Afin d'en assurer la fiabilité et la valeur, il mentionne toujours les chaînes des garants de ce qu'il rapporte.

Les sources arabes parlent de trois versions des *ʾAmālī* : une grande, une moyenne et une petite [177]. En réalité, ces trois versions ne sont pas clairement identifiables, les éditeurs et les chercheurs s'efforçant régulièrement de les comparer avec tel manuscrit ou avec tel autre, avec telle édition ou avec telle autre. En plus, les *ʾAmālī* partagent un grand nombre d'anecdotes avec les *ʾAḫbār* et, dans une moindre mesure, avec les *Mağālis al-ʿulamāʾ*. À notre avis, il faudrait considérer toutes ces anecdotes comme un répertoire commun dont différentes recensions ont été tirées ; les trois versions dont les sources arabes parlent ne représenteraient donc qu'une adaptation formelle de l'existence de différentes recensions au standard des trois versions (grande, moyenne et petite) qui existent pour les commentaires. Dans cette perspective, au fond, les *ʾAmālī*, les *ʾAḫbār* et les *Mağālis* ne seraient rien d'autre que trois recensions différentes ; nous les présentons ici en trois entrées indépendantes uniquement afin de rendre compte de l'existence de trois éditions différentes portant ces trois titres. Dans ce sens peut être lu le fait que les biographes d'al-Zağğāğī signalent presque toujours les *ʾAmālī*, mais ils ne mentionnent jamais ni les *ʾAḫbār*, ni les *Mağālis*. En même temps, lorsque les grammairiens arabes médiévaux parlent des *Nawādir* et des *Ġarāʾib mağālis al-naḥwiyyīn* d'al-Zağğāğī [178], ils pourraient aussi simplement se référer à une partie spécifique de ce *corpus* commun d'anecdotes qui, éventuellement, pourrait avoir été réuni dans une recension particulière. À signaler que, d'après Ibn al-Dimyāṭī, al-Zağğāğī a dicté ses *ʾAmālī* (et donc, probablement, tout ce *corpus* comprenant aussi *ʾAḫbār* et *Mağālis*) à Damas [179].

---

[177] *Cf.* Baġdādī, *Ḫizāna*, I, 23, II, 443 et, à sa suite, *GAL*, S I, 171 ; *GAS*, IX, 94.

[178] Pour les *Nawādir*, *cf.* par exemple ʾAbū Ḥayyān, *Irtišāf*, V, 2380, et Suyūṭī, *Ašbāh*, IV, 285 ; pour les *Ġarāʾib mağālis al-naḥwiyyīn*, *cf.* Suyūṭī, *Ašbāh*, V, 62.

[179] *Cf.* Ibn al-Dimyāṭī, *Mustafād*, 154.

Deux éditions portant le titre de *ʾAmālī* ont été imprimées : la première en 1324 H (= 1906-1907) par ʾAḥmad b. al-ʾAmīn al-Šinqīṭī (Le Caire : Maktabat al-saʿāda ; réimprimé en 1354/1935) ; la seconde en 1382/1962 par ʿAbd al-Salām Muḥammad Hārūn (Le Caire : Muʾassasat al-ʿarabiyya al-ḥadīṯa) [180].

### XIII. *AL-ʾAḤBĀR*

Comme nous venons de le dire, les *ʾAḫbār* constituent une recension différente des *ʾAmālī*. Ce recueil contient, tout comme le précédent, des textes poétiques et littéraires et des questions philologiques, et ne s'en éloigne donc pas par le type de sujets traités et par la méthode suivie. Une des anecdotes a été reçue par al-Zaǧǧāǧī à Madinat al-salām (*i.e.* Bagdad) le jeudi 16 *ramaḍān* 312 (16 décembre 924) [181] : au-delà du fait de fournir un repère chronologique pour la constitution du *corpus* d'anecdotes, cela indique surtout le *terminus post quem* al-Zaǧǧāǧī aurait quitté Bagdad.

Les *ʾAḫbār* ont été édités en 1980 par ʿAbd al-Ḥusayn al-Mubārak (Bagdad : Dār al-rašīd li-l-našr) [182].

### XIV. *MAǦĀLIS AL-ʿULAMĀʾ*

Cette recension des anecdotes se distingue un peu plus clairement par rapport aux deux précédentes : dans cette version, en effet, on trouve principalement des récits de débats entre grammairiens à propos de problèmes syntaxiques et, plus largement, grammaticaux. En plus, l'approche d'al-Zaǧǧāǧī par rapport à ces récits est légèrement différente, dans la mesure où il a généralement tendance à ne pas intervenir et, donc, à ne pas donner son point de vue sur les points abordés.

L'*editio princeps* de cette recension a été publiée en 1382/1962 par ʿAbd al-Salām Muḥammad Hārūn (Koweït : Wizārat al-ʾiršād wa-l-ʾanbāʾ) [183].

### XV. *ŠARḤ ḪUṬBAT ʾADAB AL-KĀTIB*

Il s'agit d'un commentaire du *ʾAdab al-kātib* d'Ibn Qutayba, dans lequel al-Zaǧǧāǧī s'intéresse principalement aux questions sémantiques et étymologiques, sans oublier quelques

---

180 *Cf. GAS*, IX, 94 ; Weipert, 2002 : 129 (n° 684.1).

181 *Cf.* Zaǧǧāǧī, *Aḫbār*, 195.

182 *Cf. GAS*, IX, 94-95 ; Weipert, 2002 : 129 (n° 684.1.b).

183 *Cf. GAS*, IX, 95 ; Weipert, 2002 : 129 (n° 684.9).

autres notions (notamment morphologiques et syntaxiques) nécessaires afin d'acquérir une bonne connaissance générale de la langue arabe. De manière assez curieuse, quelques pages sont aussi dédiées à des aspects qui dépassent le strict cadre de la maîtrise de la langue et abordent à des questions juridiques, géométriques et astrologiques.

Assez régulièrement mentionné par les biographes d'al-Zaǧǧāǧī, ce traité témoigne de petites variations quant à son titre. L'édition imprimée, juste pour en donner un exemple, porte le titre de *Tafsīr risālat ʾAdab al-kuttāb* (éd. ʿAbd al-Fattāḥ Salīm, Le Caire, Maʿhad al-maḫṭūṭāt al-ʿarabiyya, 1414/1993). Ibn Ḫayr al-ʾIšbīlī rapporte une chaîne de transmission de cet ouvrage, attestant ainsi que ce commentaire était connu en al-Andalus [184].

### XVI. *AL-ḪAṬṬ* (OU *AL-HIǦĀʾ*)

Comme son titre l'indique, al-Zaǧǧāǧī aborde dans ce traité des questions d'écriture et les problèmes d'orthographe, qu'il explique de manière assez synthétique à l'aide de principes morphophonologiques et syntaxiques. L'attitude générale de l'auteur semble laisser transparaître une volonté d'uniformisation des particularités d'écriture et des anomalies par rapport à un cadre conceptuel plus général.

Ce traité n'est pas signalé par les biographes d'al-Zaǧǧāǧī. Néanmoins, ce dernier mentionne, à l'intérieur du *Ǧumal*, un *K. al-Hiǧāʾ* qu'il aurait composé [185] : compte tenu du sujet traité (l'orthographe) et du fait que les deux termes de *Ḫaṭṭ* et de *Hiǧāʾ* semblaient être utilisés presque comme synonymes par les auteurs arabes médiévaux, il est possible de supposer qu'il s'agisse du même traité, composé donc avant le *Ǧumal*. Ce traité à fait l'objet de deux éditions : la première en 1990 par Ġānim Qaddūrī al-Ḥamad (dans la revue *al-Mawrid* 19/2, 134-157), la seconde en 1418/1998 par Turkī b. Sahw b. Nazzāl al-ʿUtaybī (Beyrouth : Dār ṣādir) [186].

### XVII. *AL-MUḪTARIʿ FĪ AL-QAWĀFĪ*

Parmi les traités d'al-Zaǧǧāǧī, un titre sur le *ʿilm al-qawāfī* apparaît assez régulièrement. En revanche, la forme de ce titre subit quelques variations d'une source à l'autre : Ibn al-Nadīm le cite simplement comme *K. al-Qawāfī* (c'est par ailleurs le seul ouvrage d'al-Zaǧǧāǧī

---

184 *Cf.* Ibn Ḫayr, *Fahrasa*, 424 (n° 879) ; Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 48 ; *GAS*, IX, 95 ; Weipert, 2002 : 129 (n° 684.10).

185 *Cf.* Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 291 (éd. Ḥamad, 298).

186 *Cf. GAS*, IX, 95 ; Weipert, 2002 : 129 (n° 684.4). Pour une présentation du genre, du contenu de l'ouvrage et de la méthode d'al-Zaǧǧāǧī, *cf.* aussi Ghersetti, 2013.

qu'il mentionne), alors qu'Ibn Ḫayr le mentionne comme *al-Maǧmūᶜ fī maᶜrifat ʾanwāᶜ al-šiᶜr wa-qawāfī-hi*[187]. Le titre le plus généralement donné est celui d'*al-Muḫtariᶜ fī al-qawāfī*[188], que nous adoptons donc ici.

Aujourd'hui perdu, ce texte devait être, à en juger par le titre, un traité de prosodie sur les différents types de mètres et des rimes dans la poésie arabe. Comme nous l'avons indiqué plus haut, ce traité est signalé par Ibn Ḫayr et était donc connu en al-Andalus.

### XVIII. *IŠTIQĀQ ʾASMĀʾ ALLĀH*

En partant d'une analyse morphologique et sémantique des quatre-vingt-dix-neuf noms d'Allāh, al-Zaǧǧāǧī prolonge son argumentation avec des réflexions abordant des sujets annexes dans les domaines de la lexicographie, de la morphologie et de la syntaxe.

Ce traité a été inclus dans la liste des ouvrages d'al-Zaǧǧāǧī par deux biographes seulement, Yamānī et Fīrūzābādī. Survivant en manuscrit, il a été édité par ᶜAbd al-Ḥusayn al-Mubārak (Nadjaf : al-Maǧmaᶜ al-ᶜilmī, 1394/1974)[189].

### XIX. *R. FĪ BAYĀN AL-ʾASʾILA AL-WĀRIDA ᶜALĀ AL-BASMALA WA-ʾAǦWIBATI-HĀ*

Cette épître n'est mentionnée par aucune source arabe ; cependant, une copie manuscrite aurait été conservée à la Dār al-kutub al-miṣriyya du Caire (*naḥw* 67 *š*). Comme son nom semble l'indiquer, elle aborde des questions (lexicographiques ?) au sujet de la *basmala*. Hamzé signale qu'al-Zaǧǧāǧī, à l'intérieur de son *Muḫtaṣar al-Zāhir*, lors de la discussion du sens des épithètes divins « *al-raḥmān al-raḥīm* », mentionne un *K. al-Qurʾān* qu'il aurait composé : il pourrait s'agir du même ouvrage que celui-ci[190].

### XX. *K. AL-MASĀʾIL AL-ṢAĠĪR*

Mentionné par al-Zaǧǧāǧī lui-même dans son *Ištiqāq ʾasmāʾ Allāh*[191], ce traité est aujourd'hui perdu et nous n'avons pas pu retrouver d'autres renseignements dans les

---

187 *Cf.* Ibn al-Nadīm, *Fihrist*, 80 ; Ibn Ḫayr, *Fahrasa*, 389 (n° 788).

188 *Cf.* Ḏahabī, *Siyar*, XV, 476 ; Ṣafadī, *Wāfī*, XVIII, 113 ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 77 ; Ḥāǧǧī, *Kašf*, II, 1625 ; Ḫwānsārī, *Rawḍāt*, V, 27.

189 *Cf.* Yamānī, *Išāra*, 180 ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 121 ; *GAS*, VIII, 105-106 ; Weipert, 2002 : 129 (n° 684.7).

190 *Cf. GAS*, VIII, 106 ; Hamzé, 1987 : 91-92.

191 *Cf.* Zaǧǧāǧī, *Ištiqāq*, 120 ; *GAS*, IX, 95.

sources arabes. Par ailleurs, l'adjectif « petit » dans le titre est-il une simple épithète désignant la taille de l'ouvrage, ou bien suppose-t-il l'existence d'une version plus longue ?

### d. Autres traités attribués à al-Zaǧǧāǧī

D'autres traités ont été parfois attribués à al-Zaǧǧāǧī, mais leur existence et leur paternité sont difficiles à confirmer et demeurent par conséquent douteuses. Nous allons les présenter brièvement ici :

- *al-Istidrāk ʿalā ʾIṣlāḥ al-manṭiq* : il est donné uniquement par Sezgin, qui l'infère d'une réplique, *al-Radd ʿalā al-Zaǧǧāǧī fī-mā istadraka-hu ʿalā Ibn al-Sikkīt fī ʾIṣlāḥ al-manṭiq*, adressée à al-Zaǧǧāǧī par ʾAbū Saʿīd ʿAbd al-Raḥmān b. Muḥammad Ibn Dūst (m. 431/1040)[192]. Nous ne savons pas si les « corrections » d'al-Zaǧǧāǧī au *ʾIṣlāḥ al-mantiq* d'Ibn al-Sikkīt (m. 244/858) constituaient un traité autonome, ou bien si Ibn Dūst se réfère aux commentaires qu'al-Zaǧǧāǧī a fait de manière plus dispersée à l'intérieur de ses autres ouvrages ;
- *K. Faʿaltu wa-ʾafʿaltu* : titre donné par Ben Cheneb dans l'introduction à son édition du *Ǧumal*, il dit le reprendre du *Kašf al-ẓunūn* de Ḥāǧǧī Ḫalīfa ; c'est une faute de la part de Ben Cheneb, car il s'agit en réalité du traité d'al-Zaǧǧāǧ[193] ;
- *al-ʾAnwāʾ* : mentionné par Sezgin[194], qui le considère comme un ouvrage d'astronomie, il s'agirait selon toute probabilité soit du traité sur ce sujet de son maître et presque homonyme al-Zaǧǧāǧ[195], soit du traité d'al-Zaǧǧāǧī sur le *ʿilm al-qawāfī* (la faute pourrait venir d'un abrègement du titre, avec mauvaise lecture, d'*al-Maǧmūʿ fī maʿrifat ʾanwāʿ al-šiʿr waqawāfī-hi*).

## 4.5. Vers une biographie enrichie

Pour conclure ce chapitre sur la vie d'al-Zaǧǧāǧī et mettre un peu d'ordre dans les données et l'analyse que nous avons présentées, nous allons esquisser sa vie et sa trajectoire in-

---

[192] *Cf. GAS*, VIII, 105. Sur Ibn Dūst, lettré et lexicographe de Nishapur, *cf.* Qifṭī, *Inbāh*, II, 167 (n° 383) ; Ḏahabī, *Siyar*, XVII, 509-510 (n° 332) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XVIII, 254-255 (n° 304) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 89 (n° 1509) ; *GAS*, VIII, 237.

[193] *Cf.* Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 10 ; Ḥāǧǧī, *Kašf*, II, 1447.

[194] *Cf. GAS*, VII, 354, VIII, 105.

[195] *Cf. GAS*, VII, 352.

tellectuelle en enrichissant le récit traditionnel avec de nouveaux éléments que nous avons essayé d'inférer de différentes sources. Si, d'un côté, il est vrai que les biographies sont pauvres en informations sur la vie de ce grammairien, de l'autre, quelques éléments peuvent être déduits à partir de ses ouvrages ainsi que du croisement de données avec les biographies de ses maîtres et de ses disciples.

ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧī est probablement né à Ṣaymara, dans la région de Nihāwand, avant 270/883. Il est donc persan de naissance. Sa première formation se déroule aussi dans les régions du nord-ouest de la Perse, mais elle est mal connue : parmi ses maîtres pré-bagdadiens, nous pouvons citer seulement al-Ḥusayn b. Muḥammad al-Rāzī (m. après 299/912), avec lequel al-Zaǧǧāǧī étudie certainement le *ḥadīṯ*.

Après avoir quitté la Perse, il se dirige vers la capitale abbasside, capitale du savoir musulman à cette époque. Le long du chemin, il s'arrête quelque temps dans la ville de Wāsiṭ, où il écoute des récits de la bouche de ʾAbū Bakr Muḥammad b. Maḥmūd al-Wāsiṭī ; plus tard, il inclut ces anecdotes dans ses *ʾAmālī* et ses *ʾAḫbār*.

C'est quelques années au moins avant 290/903 qu'il arrive à Bagdad. Dans cette ville, al-Zaǧǧāǧī suit l'enseignement de certains parmi les plus grands savants de son époque. C'est fort probablement en raison de ses fréquentations intellectuelles qu'il s'intéresse de plus en plus à la langue arabe et, plus précisément, à la grammaire, sans pourtant jamais abandonner le domaine des traditions prophétiques. Parmi ses premiers enseignants, il y a certainement al-Ḥasan b. ʿUlayl al-ʿAnazī (m. 290/903), qui nous permet de fixer le *terminus ante quem* de son arrivée dans la capitale abbasside. Mais il y a aussi et surtout al-Zaǧǧāǧ (m. 311/923), qu'il côtoie pendant une vingtaine d'années et d'après lequel il est appelé. Quatorze autres maîtres bagdadiens peuvent être énumérés, sans compter tous les autres savants qu'il a rencontrés. C'est une de ces rencontres, rapportée dans ses *ʾAḫbār*, qui nous permet de fixer le *terminus post quem* de son départ : elle a eu lieu le jeudi 16 *ramaḍān* 312 (= 16 décembre 924). Finalement, al-Zaǧǧāǧī est resté à Bagdad pendant vingt-cinq ans environ. Son départ pourrait être motivé – comme cela a été le cas pour ʾAbū ʿAlī al-Qālī – par la difficulté de s'affirmer comme enseignant et de vivre du fruit de ses études.

Il arrive d'abord à Alep, où il demeure pendant quelque temps et commence l'activité d'enseignement ; c'est ici qu'il a eu ses premiers disciples. La deuxième ville la plus importante dans la vie d'al-Zaǧǧāǧī est cependant Damas, où il se rend après avoir quitté Alep. S'il est difficile d'estimer le moment où il y est arrivé, nous pouvons affirmer avec une certaine certitude qu'il y demeure presque jusqu'à la fin de sa vie : son disciple ʾAbū al-Ḥasan al-Sutaytī (m. 417/1026), damascène, naît en 328/940 et, pour qu'il puisse suivre les leçons d'al-

Zaĝĝāĝī, cela signifie que ce dernier est encore à Damas en 335/947, voire après. Ses disciples sont pour la grande majorité issus de cette ville ; néanmoins, leur profil intellectuel n'est pas de premier niveau (au moins à l'échelle de l'histoire intellectuelle musulmane) et cela pourrait avoir mis un point à la postérité directe d'al-Zaĝĝāĝī. Par contre, ces disciples nous laissent entrevoir le fait que, à Damas, al-Zaĝĝāĝī semble évoluer dans un milieu de traditionnistes et de savants en sciences religieuses : presque tous ses disciples damascènes s'occupent par la suite de la transmission du *ḥadīṯ*, qu'ils ont en partie appris d'al-Zaĝĝāĝī même.

La vraie clef du succès d'al-Zaĝĝāĝī, ce n'est pas son enseignement, mais ses écrits, qu'il compose pour la grande majorité (voire la totalité ?) à Damas, comme Qifṭī semble nous le confirmer[196]. Ce sont ses écrits, en effet, qui voyagent par la suite et, grâce à ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAnṭākī (m. 377/987), arrivent jusqu'en al-Andalus.

Selon la plupart des récits, la mort surprend al-Zaĝĝāĝī à Tibériade, où il semble s'être rendu après avoir quitté Damas. Quant à la date, elle demeure incertaine. Celle qui nous paraît la plus vraisemblable est celle de *raĝab* 337/4 janvier-2 février 949, donnée par al-Zubaydī, qui très certainement l'a apprise de ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAnṭākī. Une deuxième, *ramaḍān* 340/31 janvier-29 février 952, est néanmoins mentionné par ʿAbd al-ʿAzīz b. ʾAḥmad al-Kattānī, qui a été élève de trois disciples d'al-Zaĝĝāĝī.

196 Qifṭī, *Inbāh*, II, 160.

# 5. *al-Ǧumal fī al-naḥw*

Le *K. al-Ǧumal fī al-naḥw* est sans aucun doute la raison principale qui fait que le nom et la popularité d'al-Zaǧǧāǧī se sont transmis. Il s'agit du traité le plus mentionné par ses biographes, même si le silence de deux d'entre eux sur ce texte est assez frappant : il s'agit de ses (presque) contemporains al-Zubaydī (m. 379/989) et d'Ibn al-Nadīm (m. 385/995). Ces deux auteurs dédient une toute petite notice à al-Zaǧǧāǧī mais, alors qu'al-Zubaydī ne donne le titre d'aucun de ses écrits, Ibn al-Nadīm signale seulement le *K.* [*Muḫtaṣar*] *al-qawāfī*[1]. En revanche, les auteurs postérieurs, à partir de ʾAbū al-Maḥāsin (m. 442/1050-1051), mentionnent régulièrement le *Ǧumal*[2], au point que les savants plus tardifs commencent à appeler et à identifier al-Zaǧǧāǧī comme « *ṣāḥib al-Ǧumal* ». Le premier à lui avoir donné ce surnom semble avoir été Ḏahabī (m. 748/1348)[3].

Les chercheurs arabisants décrivent généralement le *Ǧumal* comme « une introduction didactique à la grammaire arabe »[4] et le considèrent comme un ouvrage prototypique du courant « pédagogique » qui a pris son vrai essor au cours du IVe/Xe siècle et dont le *Ǧumal* constituerait l'un des premiers exemples, et l'un des plus réussis. Les sources arabes, quant à elles, soulignent la valeur et l'utilité de cet ouvrage en les mettant en relation avec la prétendue dévotion religieuse de son auteur, notamment au moment de sa composition, ce qui revient presque à attribuer au *Ǧumal* des qualités miraculeuses[5] !

---

1 *Cf.* Zubaydī, *Ṭabaqāt*, 119 (n° 48) ; Ibn al-Nadīm, *Fihrist*, 80.

2 *Cf.* Abū al-Maḥāsin, *Naḥwiyyīn*, 36. Seule exception, certains des auteurs d'ouvrages de généalogies (*ʾansāb*) ou d'annales (*tawārīḫ*) se contentent, probablement en raison de la nature même de ces ouvrages, de mentionner uniquement la date de sa mort (ou son nom à l'intérieur de l'obituaire de l'année).

3 *Cf.* Ḏahabī, *Siyar*, XV, 475 ; Ḏahabī, *Taḏkira*, III, 855 ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, VII, 738.

4 Versteegh, 2005 : 410. *Cf.* aussi Versteegh, 1997a : 65 ; Guillaume, 2000a ; Carter, 2007 : 184.

5 *Cf.*, par exemple, l'expression utilisé par Qifṭī (*Inbāh*, II, 160) pour décrire le *Ǧumal* : « *wa-l-kitāb mubārak* ».

Avant de nous lancer dans l'étude de sa longue et riche postérité, il nous semble donc important d'introduire ce texte avec un peu plus de détails, notamment en ce qui concerne son titre, sa composition, son organisation de la matière et, pour finir, la présentation de ses deux éditions.

## 5.1. Le titre

La présentation du *Ǧumal* ne peut que commencer par son titre. Des spéculations et des débats ont eu lieu autour de son appellation, ce qui a des répercussions dans l'identification même du texte. En effet, les trois points que nous allons aborder ont poussé certains à croire en l'existence de deux versions différentes de cet ouvrage.

Tout semble remonter à la mention du titre que fait Ibn Ḫallikān (m. 681/1282), *K. al-Ǧumal al-kubrā*, qui a récemment été repris par ʾIsmāʿīl Bāšā al-Baġdādī (1839-1920), al-Ziriklī (1893-1976) et Kaḥḥāla (1905-1987)[6]. L'ajout de l'adjectif *al-kubrā* a fait croire qu'al-Zāǧǧāǧī aurait composé une deuxième version de ce texte qui, par opposition à celle-là, aurait été une version brève. Cela a induit en erreur même Sezgin, qui affirme à propos du *Ǧumal* : « in einer längeren und in einer kürzeren Rezension überliefert »[7]. Plus loin encore dans cette voie semble s'aventurer ʿAlī Tawfīq al-Ḥamad, le deuxième éditeur du *Ǧumal* ; dans l'introduction, non seulement il reprend cette idée d'une « copie brève » et d'une « copie longue », mais il prétend même avoir « remarqué des différences, quoique légères, entre les manuscrits consultés »[8] – ce qui est tout à fait normal dans une tradition manuscrite ! – et cela paraîtrait suffire, d'après lui, à appuyer cette idée de deux recensions différentes du *Ǧumal*.

Un deuxième élément qui peut avoir encouragé cette lecture a été la description de ce traité comme *muḫtaṣar*. C'est al-Zaǧǧāǧī lui-même, en premier chef, qui définit ainsi son ouvrage. Ce terme, en effet, revient plusieurs fois à l'intérieur du *Ǧumal* et il est utilisé pour définir la nature de ce traité, par exemple, lorsque l'auteur veut indiquer ce qui est perti-

---

6 *Cf.* Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, III, 136 ; Baġdādī, *Hadiyya*, I, 513 (où il est appelé *al-Ǧumal al-kabīra*) ; Ziriklī, *Aʿlām*, III, 299 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, V, 124.

7 « tranmis en une version plus longue et en une plus courte », *GAS*, IX, 88.

8 « *ḏakara baʿḍ man tarǧama li-l-Zaǧǧāǧī ʾanna li-kitāb al-Ǧumal nusḫatayn : nusḫa ṣuġrā wa-nusḫa kubrā, wa-qad laḥaẓtu furūqan bayna al-nusaḫ al-maḫṭūṭa al-latī ḥasaltu ʿalay-hā, bayda ʾanna hāḏihi al-furūq ṭafīfa* [...] », Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ḥamad, introduction, 18.

nent pour l'argumentation et ce qui ne l'est pas : *(wa-lā) yalīq ḏikru-hu bi-hāḏā al-muḫtaṣar*[9]. Là encore, une mauvaise interprétation doit être entrée en jeu : le terme *muḫtaṣar* peut avoir été interprété, notamment dans un tel contexte, dans le sens de « résumé », ce qui confirmerait l'idée d'un autre traité plus développé qui a par la suite été abrégé.

Enfin, un troisième élément qui pourrait avoir contribué à tout cela est encore fourni par al-Zaǧǧāǧī. Dans son *Ištiqāq*, il mentionne un *Šarḥ K. al-Ǧumal* qu'il aurait apparemment composé[10]. Néanmoins, celle-ci reste la seule occurrence de ce commentaire et rien ne permet d'en confirmer l'existence. Bien au contraire, le fait qu'aucun auteur arabe ne le mentionne, malgré la popularité du *Ǧumal* et de son auteur, nous semble une preuve majeure de son inexistence.

Revenons maintenant au point précédent, c'est-à-dire l'interprétation de *muḫtaṣar* dans le contexte du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī. La clef de compréhension, en effet, nous est fournie par deux de ses premiers biographes, ʾAbū al-Maḥāsin al-Tanūḫī et Ibn ʿAsākir (qui cite ʾAbū al-Maḥāsin). Ces derniers nous disent : « *la-hu kitāb muḫtaṣar laqqaba-hu al-Ǧumal* »[11]. Dans ce contexte il devient clair que le mot *muḫtaṣar* ne signifie nullement « résumé, abrégé », mais « précis », dans le sens de petit ouvrage qui expose l'essentiel d'une matière de façon claire et succincte : « il a composé un précis qu'il a appelé *al-Ǧumal* ».

Enfin, pour fermer les cercles, il faut expliquer le sens et, surtout, le contexte de l'utilisation de l'expression d'*al-Ǧumal al-kubrā*, par laquelle nous avons commencé cette analyse. Certains chercheurs l'ont interprétée comme opposition *kabīr-ṣaġīr* dans le contexte de la production d'al-Zaǧǧāǧī, alors qu'aucune source arabe – au moins, parmi celles qui nous sont connues aujourd'hui – ne mentionne jamais les deux termes de cette opposition en même temps. Enfin, aucune source arabe n'a jamais attribué de *K. al-Ǧumal al-ṣuġrā* (ou *al-ṣaġīra*) à al-Zaǧǧāǧī. Par contre, si nous élargissons le contexte non aux autres biographies de notre grammairien, mais à l'ouvrage dans lequel apparaît l'expression *al-Ǧumal al-kubrā*, nous allons trouver la réponse. À l'intérieur des *Wafayāt al-ʾaʿyān* d'Ibn Ḫallikān, en effet, nous trouvons deux occurrences de l'expression *al-Ǧumal al-ṣuġrā* : lorsque l'auteur mentionne le grammairien ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. ʾAbī Zayd Muḥammad b. ʿAlī al-Faṣīḥī (m. 516/1123), il ajoute qu'il avait étudié la grammaire avec ʿAbd al-Qāhir al-Ǧurǧānī « *ṣāḥib*

---

[9] Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 313, 376, éd. Ḥamad, 325, 409.

[10] « *wa-qad ḏakarnā ʾanwāʿ al-ʾasmāʾ al-sittīn fī šarḥ kitāb al-Ǧumal* », Zaǧǧāǧī, *Ištiqāq*, 270. Sur ce prétendu *Šarḥ K. al-Ǧumal*, *cf.* aussi Hamzé (1987 : 71-72), qui conclut en l'existence de deux versions différentes du *Ǧumal*, en s'appuyant aussi sur l'expression *al-Ǧumal al-kubrā* que nous avons mentionnée.

[11] Abū al-Maḥāsin, *Naḥwiyyīn*, 36 ; Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ*, XXXIV, 203.

*al-Ğumal al-ṣuġrā* » (m. 471/1078)[12]. Cette même expression, « *ṣāḥib al-Ğumal al-ṣuġrā* », en relation avec ʿAbd al-Qāhir al-Ğurğānī peut être retrouvé chez au moins un autre auteur arabe, Yāfiʿī[13]. Le *Ğumal* d'al-Zağğāğī est donc nommé *al-kubrā* par opposition au *Ğumal* d'al-Ğurğānī qui, lui, est appelé *al-ṣuġrā*[14].

Il devrait maintenant être clair, si cela ne l'était pas auparavant, qu'al-Zağğāğī a composé un seul *Ğumal fī al-naḥw*, dont il existe par ailleurs une seule recension : l'adjectif *kubrā* lui a été assigné afin de le distinguer du traité homonyme de ʿAbd al-Qāhir al-Ğurğānī ; le terme *muḫtaṣar* définit sa nature, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un précis (de grammaire) ; quant à un éventuel *Šarḥ al-Ğumal* composé par le même al-Zağğāğī, rien ne nous permet de confirmer son existence.

### 5.1.1. Les traités homonymes

La décision des savants arabes, parmi lesquels Ibn Ḫallikān, d'ajouter une épithète au titre des *Ğumal* d'al-Zağğāğī et d'al-Ğurğānī n'était rien d'autre qu'un moyen aussi simple qu'astucieux pour pouvoir distinguer de manière un peu plus aisée des traités autrement homonymes.

L'homonymie de différents textes, notamment s'ils traitent de la même matière, se révèle un problème assez fastidieux car, d'un côté, il est difficile de les distinguer dans la masse des ouvrages biographiques et, plus en général, de la production arabe médiévale ; de l'autre, encore aujourd'hui, comme le remarque pertinemment Gilliot, « [p]lusieurs commentaires non édités font problème à cause de la similitude des titres des ouvrages commentés [...] »[15].

Cela se révèle particulièrement vrai dans notre cas, car *al-Ğumal* est un titre – comme nous le verrons par la suite – assez générique et commun pour appeler des précis, et la matière de l'ouvrage, en plus, n'est pas régulièrement mentionnée, ce qui rend la tâche encore

---

12 Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, II, 93, III, 337. Pour la biographie d'al-Faṣīḥī, *cf.* Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, III, 337 (n° 453).

13 *Cf.* Yāfiʿī, *Mirʾāt*, III, 291.

14 Cette opposition entre les deux *Ğumal* apparaît aussi dans la *Hadiyya* de Baġdādī, qui avait perçu la réelle valeur des adjectifs *kubrā* et *ṣuġrā*. Afin de différencier les commentaires du *Ğumal* d'al-Zağğāğī de ceux du *Ğumal* d'al-Ğurğānī, il utilise – malgré des fautes d'attribution – l'expression *šarḥ* (*al-*)*Ğumal al-kabīra* pour se référer aux premiers (*e.g.*, Baġdādī, *Hadiyya*, I, 6, 45, II, 21, 233), et l'expression *šarḥ* (*al-*)*Ğumal al-ṣaġīra* pour se référer aux seconds (*e.g.*, Baġdādī, *Hadiyya*, I, 237). *Cf.* aussi l'autre ouvrage d'al-Baġdādī, *Īḍāḥ*, I, 368.

15 Gilliot, 1998 : 327.

plus ardue. Même lorsqu'on restreint la liste aux seuls ouvrages de grammaire, on se rend rapidement compte que les *al-Ǧumal fī al-naḥw* ne sont pas moins de cinq :

(1) *al-Ǧumal fī al-naḥw* d'al-Ḫalīl b. ʾAḥmad al-Farāhidī (m. 175/791) ou de ʾAbū Bakr Ibn Šuqayr (m. 317/929). La paternité de cet ouvrage reste incertaine, tout comme son titre qui apparaît alternativement, dans les manuscrits et dans les éditions, comme *al-Muḥallā* ou encore comme *Wuǧūh al-naṣb*[16] ;

(2) *al-Ǧumal fī al-naḥw* d'Ibn al-Sarrāǧ (m. 316/929). Aujourd'hui perdu, ce traité est mentionné par le même Ibn al-Sarrāǧ dans son *K. al-ʾUṣūl*[17]. Un commentaire grammatical aurait été composé par son disciple ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. ʿĪsā al-Rummānī (m. 384/994)[18], et un commentaire des vers témoins serait l'œuvre de ʾAbū ʿUbayd Allāh Muḥammad b. ʿAlī Ibn Ḥumayda (m. 550/1155-1156)[19] ;

(3) *al-Ǧumal fī al-naḥw* d'al-Zaǧǧāǧī ;

(4) *al-Ǧumal fī al-naḥw* d'Ibn Ḫālawayhi (m. 370/980-981)[20]. Nous connaissons seulement le titre de ce traité qui est aujourd'hui perdu ;

(5) *al-Ǧumal fī al-naḥw* de ʿAbd al-Qāhir al-Ǧurǧānī (m. 471/1078). Appelé aussi *al-Ǧumal al-ṣuġrā* ou *al-Ǧumal al-Ǧurǧāniyya*, ce serait un commentaire d'*al-ʿAwāmil al-miʾa* du même auteur, sous la forme d'un précis de grammaire organisé en cinq sections : introduction, opérateurs verbaux, opérateurs prépositionnels, opérateurs nominaux et éléments isolés. Il a eu un succès certain, comme le montrent les (au moins) douze commentaires qui ont été composés à son sujet[21].

---

[16] Nous ne nous aventurerons pas ici dans une discussion sur la paternité de l'ouvrage. Nous nous limiterons à signaler que Faḫr al-dīn Qabāwa l'édite sous le titre d'*al-Ǧumal fī al-naḥw* et l'attribue à al-Ḫalīl, alors que Fāʾiz Fāris l'édite sous le titre *al-Muḥallā* et l'attribue à Ibn Šuqayr. Parmi les arabisants, Owens (1990 : 180, 201-202) et Baalbaki (2008 : 28-29) partagent l'avis de ce dernier quant à l'attribution de l'ouvrage à Ibn al-Šuqayr, alors que Ryding (1992 et 1998) argumente en faveur du premier et de la paternité d'al-Ḫalīl. Les articles de Ryding, par ailleurs, montrent eux-même l'incertitude dans laquelle des traités homonymes peuvent nous laisser lorsque les auteurs/commentateurs/chercheurs ne nous aident pas : ses deux articles mentionnent dans le titre « *al-Jumal fī al-naḥw* », mais ils oublient de donner le nom de l'auteur du traité ; ce n'est qu'après avoir eu les articles sous les yeux qu'on comprend qu'il s'agit du traité (présumé) d'al-Ḫalīl !

[17] Ibn al-Sarrāǧ, *Uṣūl*, II, 261 (et non 219 comme l'éditeur indique dans l'introduction, p. 17, n. 2). *Cf.* aussi *GAS*, IX, 84.

[18] *Cf.* Qifṭī, *Inbāh*, II, 294-296 (n° 476) ; *GAS*, IX, 84, 113.

[19] *Cf.* Yāqūt, *Udabāʾ*, VI, 2571 (n° 1082) ; Gilliot, 1996 : 323.

[20] *Cf.* Ibn al-Nadīm, *Fihrist*, 84 ; Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 602 ; *GAS*, IX, 170.

[21] *Cf.* Ǧurǧānī, *Ǧumal* ; Ǧurǧānī, *Šarḥ al-Ǧumal* ; Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 602-603 ; *GAL*, I, 288, S I, 504 ; Gilliot, 1993 : 404-405 (n° 22) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 778-779.

Cette liste nous permet de deviner la raison pour laquelle le *Ğumal* d'al-Zaǧǧāǧī a été appelé *al-Ğumal al-kubrā* et celui d'al-Ğurǧānī *al-Ğumal al-ṣuġrā*. En premier lieu, ce sont les deux titres parmi ces cinq qui ont eu le plus de succès dans la tradition grammaticale arabe et, de manière étroitement liée, qui ont été le plus commentés ; ce sont les deux seuls, donc, qui nécessitaient d'être définis pour mieux être distingués. En deuxième lieu, le *Ğumal* d'al-Zaǧǧāǧī non seulement est antérieur chronologiquement au *Ğumal* d'al-Ğurǧānī, mais il a aussi fait l'objet de beaucoup plus de commentaires que celui-ci ; c'était donc le « grand » *Ğumal*.

Cette distinction, cependant, n'a pas empêché la mauvaise attribution de leurs commentaires : Ḥāǧǧī Ḫalīfa, par exemple, relie au *Ğumal* d'al-Ğurǧanī huit traités qui se réfèrent en réalité au *Ğumal* d'al-Zaǧǧāǧī[22]. La confusion concerne également les manuscrits et les catalogues de bibliothèque qui les recensent ; pour reprendre et compléter la citation précédente, Gilliot remarque :

> Plusieurs commentaires non édités font problème à cause de la similitude des titres des ouvrages commentés, c'est le cas de ceux du *K. al-Djumal* d'al-Zadjdjādjī et de ʿAbd al-Ḳāhir al-Djurdjānī [...]. Il y a moins d'ambiguïtés à propos de celui d'Ibn al-Sarrādj (m. 316/928), commenté par l'un de ses disciples, al-Rummānī [...].[23]

Nous essaierons, dans la dernière partie de ce travail, de mettre de l'ordre dans ces attributions en présentant tous les commentaires du *Ğumal* d'al-Zaǧǧāǧī que nous avons pu repérer.

Enfin, aux cinq *Ğumal fī al-naḥw* que nous avons énumérés plus haut, nous voudrions ajouter deux autres ouvrages qui, en raison de la présence du mot *ğumal* dans leur titre, sont venus gêner nos recherches :

(6) Le premier est un poème de soixante et onze vers composé par ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Muḥammad b. ʿImrān al-Miǧrādī al-Fanzārī al-Salawī (m. 778/1376-1377), connu

---

[22] Il s'agit des commentaires d'Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī (m. 521/1127), ʾAbū al-Ḥasan Ibn Saʿd al-Ḫayr al-ʾAnṣārī al-Balansī (m. 571/1175), ʾAbū ʿAbd Allāh Ibn Ḥamīd al-Balansī (m. 586/1190), Ibn Ḫarūf (m. 609/1212), ʿUmar b. ʿAbd al-Maǧīd al-Rundī (m. 616/1219), ʾAḥmad b. ʿAbd al-Muʾmin al-Šarīšī (m. 619/1222), Ibn ʿUṣfūr (m. 669/1270), Muḥammad b. ʿAlī al-Šāmī al-Ġarnāṭī (m. 715/1315) ; *cf.* Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 602-603. Les erreurs de Ḥāǧǧī Ḫalīfa ont été reproduites par les éditeurs du *Ğumal* et du *Šarḥ al-Ğumal* d'al-Ğurǧānī ; *cf.* Ğurǧānī, *Ğumal*, *wāw-zayn* ; Ğurǧānī, *Šarḥ al-Ğumal*, 51-55. Cela paraît d'autant plus surprenant qu'au moins trois de ces commentaires, ceux d'Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī, Ibn Ḫarūf et Ibn ʿUṣfūr, sont bien connus pour être des commentaires du *Ğumal* d'al-Zaǧǧāǧī. *Cf.* aussi *infra*, section § 7.1 « Les commentaires andalous ».

[23] Gilliot, 1998 : 327. *Cf.* aussi Gilliot, 1993 : 404-405 (n° 22).

aussi comme Ibn al-Miğrād[24]. Le titre varie souvent, autant dans les ouvrages biographiques que dans les manuscrits : *Naẓm al-ğumal fī al-naḥw*, *Lāmiyyat al-ğumal*, *al-Lāmiyya al-Miğrādiyya*, *Ğumal al-Miğrādī* ou encore *al-Ğumal fī al-naḥw*[25]. À signaler que, dans ce poème, le mot *ğumal* est utilisé dans son sens technique de « phrases » : le sujet abordé est en effet celui des phrases nominales et verbales, de leur construction et de certains éléments qui les composent ;

(7) *al-Ğumal fī al-manṭiq* de ʾAfḍal al-dīn ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Nāmāwar b. ʿAbd al-Malik al-Ḫūnağī (m. 646/1248)[26]. Composé à La Mecque en 624/1227, c'est un traité sur les bases de la logique.

Les difficultés que ces deux ouvrages ont posées concernent principalement les manuscrits et nos recherches dans les bibliothèques. Ces traités, en effet, sont conservés en un bon nombre d'exemplaires dans les bibliothèques d'Afrique du Nord (le *Ğumal* d'al-Miğrādī spécialement au Maroc et en Algérie), et certains des manuscrits de ces textes portent seulement le titre d'*al-Ğumal* (ou d'*al-Ğumal fī al-naḥw* pour celui d'al-Miğrādī). Néanmoins, il est encore plus compliqué de distinguer parmi les commentaires, car ils sont souvent nommés uniquement *Šarḥ al-Ğumal* dans les catalogues – notamment si les catalogues sont peu soignés, voire très sommaires, comme nous l'avons explicité dans la première partie –, ce qui oblige à prendre en main le manuscrit pour identifier le *Ğumal* dont il est question.

Le risque de confusion et de mauvaise filiation entre ces textes est un piège dans lequel est tombé Ḥibšī : dans son *Ğāmiʿ al-šurūḥ wa-l-ḥawāšī*, il présente la *Lāmiyya* d'al-Miğrādī comme une versification du *Ğumal* d'al-Zağğāğī[27]. Nous ne savons pas s'il tire cette information d'ailleurs – aucun des textes que nous avons consultés ne rapporte une telle filiation –,

---

[24] Originaire de Salé, il était traditionniste et transmetteur. Il vécut quelque temps à Ceuta, où il acquit une certaine renommée, mais il retourna ensuite vivre dans sa ville natale. Il est parfois confondu avec son fils Muḥammad, qui mourut en 819/1416-1417. *Cf. Bulġat al-umniyya*, 39 (n° 24) ; Tinbuktī, *Nayl*, 457-458 (n° 567) ; Nāṣirī, *Istiqṣā*, IV, 83-84 ; Baġdādī, *Hadiyya*, II, 169 ; Baġdādī, *Īḍāḥ*, II, 397 ; Maḫlūf, *Šağara*, I, 235 (n° 844) ; Ziriklī, *Aʿlām*, VII, 44 ; Kaḥḥāla, *Muʿğam*, XI, 286.

[25] Un manuscrit au moins (Alger, Bibliothèque Nationale, 3157) porte ce dernier titre. Sur ce poème didactique, *cf. GAL*, S II, 336 ; Ḥibšī, *Ğāmiʿ*, 777-778. Plusieurs éditions non-critiques et commerciales, incluant l'un des commentaires, sont en commerce au Maroc ; *cf.*, par exemple, Samlālī, *Šarḥ al-Miğrādiyya*.

[26] Persan d'origine, né en 590/1194, il occupa la charge de *qāḍī al-quḍāt* d'Égypte et enseigna à la *madrasa Ṣāliḥiyya*. Il était logicien et composa quelques traités sur cette science. *Cf.*, parmi d'autres références, Ḏahabī, *Siyar*, XXIII, 228 (n° 146) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XIV, 557 (n° 457) ; Ṣafadī, *Wāfī*, V, 108-109 (n° 2121) ; Subkī, *Ṭabaqāt*, VIII, 105-106 (n° 1097) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, VII, 409-410 ; Ziriklī, *Aʿlām*, VII, 122. Sur le *Ğumal fī al-manṭiq*, *cf.* Ḥāğğī, *Kašf*, I, 602 ; *GAL*, I, 463, S I, 838 ; Ḥibšī, *Ğāmiʿ*, II, 779-782.

[27] Ḥibšī, *Ğāmiʿ*, II, 777-778.

mais il s'est probablement laissé tromper par l'un des titres de ce poème, *Naẓm al-ǧumal fī al-naḥw*, qui pourrait en effet laisser croire cela. La simple consultation de la *Lāmiyya* permet d'exclure cette possibilité.

### 5.1.2. Le sens de *Ǧumal*

Différentes traductions ont été proposées pour le titre *al-Ǧumal fī al-naḥw* ; elles peuvent être reparties en deux groupes principaux. D'un côté, celles qui voient dans le mot *ǧumal* un terme pour indiquer un ouvrage plus ou moins simple et synthétique sur une discipline : la réimpression de l'édition Ben Cheneb porte comme (sous-)titre français « Précis de grammaire arabe »[28] ; Versteegh le traduit « Book of summaries » ; Carter donne « The book of summary statements about grammar » ; Larcher conseille, pour sa part, de traduire *ǧumal* par « notes de synthèse »[29]. De l'autre côté, les chercheurs qui voient dans le mot *ǧumal* un sens technique et le traduisent par « phrases ». Cette deuxième traduction pourrait paraître quelque chose de propre à la tradition arabisante espagnole, car elle est attestée (dans sa forme castillane « Las frases ») non seulement de manière quasi systématique dans les encyclopédies *Diccionario de Autores y Obras Andalusíes* (*DAOA*) et *Biblioteca de al-Andalus* (*BA*) – différents auteurs, à l'exception de Francisco Javier Aguirre Sábada, qui le traduit par « La suma », et de María Luisa Ávila, qui donne « Libro de los sumarios »[30] –, mais aussi dans quelques autres travaux de chercheurs espagnols[31]. Cependant, la même interprétation a également été donnée ailleurs, notamment par Loraine Obler qui, dans le titre de son article, parle de « az-Zajjaji's 10th-century *The sentence* »[32]. Tous ceux-là ont, en effet, un ancêtre célèbre : il s'agit d'Antoine-Isaac Silvestre de Sacy qui dit, bien qu'à propos du *Ǧumal*

---

[28] Iványi (2007 : 537) attribue cette traduction à Ben Cheneb. En réalité, l'*editio princeps* n'inclut pas de traduction du titre : celui-ci est simplement transcrit en caractères latins « Az-Zaǧǧâǧî al-Ǧomal ». Cette traduction est donc probablement un ajout postérieur (la réimpression date de 1957, vingt-huit ans après la mort de Ben Cheneb), attribuable non à l'éditeur du texte, mais probablement au directeur de la collection à l'intérieur de laquelle le *Ǧumal* a été réimprimé. Nous n'avons pas pu retrouver la trace de celui qui était en charge, mais Pierre Larcher (communication personnelle) suggère qu'il puisse s'agir de Régis Blachère.

[29] *Cf.* Versteegh, 2005 : 410 (« Livre de résumés » dans la traduction française) ; Carter, 2006 : 461 et 2007 : 184 ; Larcher, 2007 : 113.

[30] *Cf.*, respectivement, *BA*, I, 720 et *BA*, VII, 680.

[31] C'est le cas, par exemple, de Peña Martín, 2007 : 64-65 ; Peña Martín et Arias, 2009 : 207 ; Arias, 2010 : 307.

[32] Obler, 1980.

d'al-Ǧurǧānī : « le *Djoumal* الجمل ou *Traité des Propositions* »[33]. Enfin, une troisième voie réunit les deux précédentes : Zabarah voit, dans le mot *ǧumal* du titre, l'intention de la part d'al-Zaǧǧāǧī d'incorporer les deux sens de ce mot, celui général d'« ensemble » et celui technique de « phrase » ; elle propose donc de traduire le titre par « Patterns in grammatical discourse »[34].

Cette variété de traductions et d'interprétations est assez surprenante si l'on considère que l'histoire du sens technique du mot *ǧumal* est assez bien documentée[35]. Nous n'allons donc pas répéter ici tout ce qui a déjà été mis en évidence par les écrits précédents, auxquels il est toujours utile de se référer. Ce qui doit être souligné, c'est que la terminologie grammaticale a une nature fondamentalement métonymique et, le plus souvent, elle est empruntée au vocabulaire courant. C'est le cas de *ǧumla* (singulier de *ǧumal*), qui signifie « somme, ensemble » dans son sens premier. Les plus anciennes occurrences avec un sens technique grammatical, attribuables probablement déjà à al-ʾAḫfaš al-ʾAwsaṭ (m. 215/830)[36], identifient *ǧumla* comme un « ensemble » de mots qui occupe la place d'un mot seul (*mufrad*)[37] dans une fonction syntaxique particulière. C'est seulement dans un deuxième temps, vers la fin du IVe/Xe siècle, que le mot *ǧumla* commencerait à signifier, dans les écrits grammaticaux, « phrase ». Cela n'a rien de surprenant, car la phrase n'est rien d'autre que l'« ensemble » de deux éléments : en termes grammaticaux, on parle de *mubtadaʾ* et *ḫabar* (thème et rhème/propos) pour la phrase nominale, et de *fiʿl* et *fāʿil* (verbe et agent) pour la phrase verbale ; en termes logiques, de *mawḍūʿ* et *maḥmūl* (sujet et prédicat) ; et, avec une terminologie qui constitue une sorte d'interface entre la grammaire et la logique, de *musnad* et *musnad ʾilay-hi* (support et apport)[38]. Le sens de « phrase » est donc second par rapport au sens

---

33 Silvestre de Sacy, 1829 : 233.

34 Zabarah, 2005 : 25.

35 *Cf.* notamment Owens, 1988 : 36-38 ; Talmon, 1988 ; Goldenberg, 1988 ; Kouloughli, 2001 ; Carter, 2006 ; Iványi, 2007.

36 *Cf.* Carter, 2006 : 461.

37 Cette opposition *ǧumla-mufrad* avait déjà été remarquée par Reckendorf, 1921 : 1. D'après Versteegh (1977 : 139), l'idée d'expression simple (*i.e.* un mot) et d'expression complexe (*i.e.* un « ensemble » d'éléments, ce que *ǧumla* sous-entend) remonterait à Aristote.

38 Sur ces couples de termes (notamment les deux derniers), *cf.* Guillaume, 2004 et Larcher, 2015 : 155-158. Les deux termes de *musnad* et de *musnad ʾilay-hi* finissent par s'inverser dans les traités de grammaire arabe post-classiques, *musnad ʾilay-hi* indiquant le support et *musnad* l'apport ; *cf.* Larcher, 2015 : 156. Cette inversion dans l'utilisation des deux termes semble être visible déjà chez al-Zaǧǧāǧī, lorsqu'il qualifie le *mubtadaʾ* par l'expression *yusnad ʾilay-hi* (« le propos nécessite un thème sur lequel on s'appuie », *wa-lā budda li-l-ḫabar min mubtadaʾ yusnad ʾilay-hi*, Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 48, éd. Ḥamad, 36).

d'« ensemble », ce qui est par ailleurs aussi souligné par tous les dictionnaires (« phrase » venant toujours après « ensemble »).

Dans le développement du concept de *ǧumla*, Iványi considère que ce terme a encore chez al-Zaǧǧāǧī le sens d'« ensemble de mots » et il signale qu'on peut le rencontrer dans trois types de contextes[39]. Nous allons donc présenter quelques-unes de ces occurrences. Dans le *Ǧumal*, ce terme est utilisé :

(1) comme l'une des possibles formes que peut prendre le *ḫabar*, tant dans une phrase nominale simple que dans une phrase nominale modifiée par un opérateur (*ʾinna*, *kāna*, *ẓanna* ou l'une de leurs « sœurs ») :

واعلم أنّ الاسم المبتدأ به يخبر عنه بأحد أربعة أشياء باسم هو هو كقولك زيد قائم [...] أو بفعل وما اتّصل به من فاعل ومفعول كقولك زيد خرج أبوه [...] أو بظرف كقولك محمد في الدار [...] أو بجملة نحو قولك زيد أبوه قائم [...]

Sache que le nom par lequel on commence [*i.e.* le thème] peut faire l'objet d'une prédication par l'une des quatre choses : un nom qui le qualifie, comme quand tu dis « Zayd est debout » [...], ou un verbe et ce qui lui est lié en fait de sujet et compléments, comme quand tu dis « (Quant à) Zayd, son père est sorti » [...], ou une circonstance, comme quand tu dis « Muḥammad est dans la maison » [...], ou une *ǧumla*, comme quand tu dis « (Quant à) Zayd, son père est debout » [...][40].

Dans ce contexte, *ǧumla* semble donc désigner ce que nous appellerions aujourd'hui une phrase nominale, par opposition à l'expression « *al-fiʿl wa-mā ittaṣala bi-hi min fāʿil wa-mafʿūl* » qui désigne la phrase verbale. Cependant, lorsqu'il traite de *kāna* et de ses « sœurs », Zaǧǧāǧī affirme :

ولا تؤثّر هذه الحروف في الجمل وإذا وقع بعد هذه الحروف حرف خفض كان ما بعد المخفوض مرفوعًا اسمًا لها وكان المخفوض خبر لها كقولك كان في الدار زيد

Ces opérateurs n'ont pas d'effet sur les *ǧumal* ; si après ces opérateurs se trouve une particule du génitif, ce qui vient après le [syntagme au] génitif est au nominatif en tant que nom de

---

39 *Cf.* Iványi, 2007 : 537.

40 Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 48-49, éd. Ḥamad, 36-37. Pour d'autres occurrences de ce terme dans ce contexte, *cf.* aussi Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 42, 54, 63, 130, éd. Ḥamad, 29, 43, 49, 117.

[kāna], et le [syntagme au] génitif est son propos, comme quand tu dis « il y avait Zayd dans la maison [*litt.* était dans la maison Zayd] »[41].

Ici encore, le terme *ǧumla* identifie une phrase nominale ou, comme on l'appellerait aujourd'hui, une *ǧumla ẓarfiyya.*

(2) comme l'un des trois types de *ḥikāya* :

اعلم أنّ الجمل لا تغيّرها العوامل وهي كل كلام عمل بعضه في بعض وهي تحكى على ألفاظها كقولك قرأت الحمد للّه ربّ العالمين وتعلّمت الحمد للّه ربّ العالمين وكذلك ما أشبهه من المبتدأ والخبر والفعل والفاعل

Sache que, quant aux *ǧumal*, les régissants ne les changent pas ; il s'agit [*i.e.* les *ǧumal*] de tout énoncé dont une partie régit l'autre partie ; ils sont cités à la lettre, comme quand tu dis « j'ai lu (ou récité) [l'expression] *al-ḥamdu li-llāhi rabbi al-ʿālamīn* [louange à Dieu, maître des mondes] » et « j'ai appris [l'expression] *al-ḥamdu li-llāhi rabbi al-ʿālamīn* [louange à Dieu, maître des mondes] » et ce qui ressemble à cela comme thème-propos et verbe-agent[42].

Les exemples qu'al-Zaǧǧāǧī nous offre ici semblent identifier *ǧumla* avec des phrases nominales et des phrases verbales ; dans l'explication qu'il donne (« tout énoncé dont une partie régit l'autre partie »), en effet, le terme *kalām* indique tout discours autonome, ce qui exclut donc les syntagmes prépositionnels et les autres ensembles de mots qui ne sont pas des phrases.

(3) comme *ṣila* :

واعلم أنّه جائز أن يوصل الذي وأخواته بكل جملة تقوم بنفسها إذا كان فيها ذكر يعود على الذي

Sache qu'il est permis de lier *al-laḏī* à toute *ǧumla* qui est [par ailleurs] autonome si elle inclut une mention qui se réfère à *al-laḏī*[43].

---

[41] Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 55, éd. Ḥamad, 42.

[42] Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 323, éd. Ḥamad, 339. Pour d'autres occurrences dans ce contexte, *cf.* Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 312, 313, 325, 328, 330, éd. Ḥamad, 325, 326, 341, 344, 347. Sur les chapitres dédiés à la *ḥikāya* dans le *Ǧumal*, *cf.* Larcher, 2005 : 100-103.

[43] Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 342, éd. Ḥamad, 365. Il est par ailleurs intéressant de remarquer que cette occurrence se trouve dans le « chapitre des relatives » (*bāb al-ṣilāt*), mais que l'argumentation se développe autour du processus de *ʾiḫbār* « constitution d'un élément *x* en *ḫabar* d'une phrase nominale » (Larcher, 1992a : 87 [2014 : 143]), ce qui présuppose l'utilisation des pronoms relatifs. Ce processus est si intimement lié à l'explication du fonctionnement des relatifs qu'Ibn ʿUṣfūr, dans son commentaire, appelle directement ce chapitre *bāb*

> Malheureusement, al-Zaǧǧāǧī ne donne pas d'exemple pour cette définition, ce qui pourrait laisser croire que les occurrences possibles dans un tel contexte ne se limitent pas aux seules phrases nominales et verbales, mais qu'elles peuvent aussi inclure d'autres syntagmes (notamment adverbiaux et prépositionnels)[44]. En réalité, la théorie grammaticale arabe classique considère aussi ces derniers cas comme des phrases nominales dont le *mubtadaʾ* est sous-entendu.

Contrairement à ce qu'Iványi affirme, les trois occurrences que nous venons d'exposer semblent montrer que le terme *ǧumal* est déjà en train d'acquérir, chez al-Zaǧǧāǧī, le sens de « phrase »[45].

Quoi qu'il en soit, la clef d'interprétation pour le titre du traité nous est fournie par deux autres occurrences du mot, cette fois-ci dans un contexte non grammatical. La première est à la toute fin du chapitre sur les mots qui peuvent être fléchis et sur ceux qui ne peuvent pas être fléchis (*bāb maʿrifat al-muʿrab wa-l-mabnī*) :

فهذه جملة المعرب والمبني فافهم تصب

> Ceci est la totalité de [ce qui concerne le] mot flexible et le mot non flexible. Comprends (apprends) et tu feras correctement[46].

La deuxième occurrence se trouve dans le premier des chapitres dédiés à la citation (*bāb al-ḥikāya*), où al-Zaǧǧāǧī introduit brièvement la matière et en énumère les trois types : « au moyen de dire (*bi-l-qawl*) », « au moyen de *man* et *ʾayy* (*bi-man wa-ʾayy*) » et « les phrases [*litt.* les ensembles (de mots)] citées (*al-ǧumal al-maḥkiyya*) »[47]. Après cela, l'auteur ajoute :

وأنا أذكر من ذلك جملا في هذا الموضع يليق ذكرها بهذا المختصر

---

*al-ʾiḫbār* (Ibn ʿUṣfūr, *Šarḥ al-Ǧumal*, II, 494).

44 *Cf.* par exemple Wright, 1859-1862 : II, 232-233 et Reckendorf, 1921 : 428-429.

45 Nous remercions Pierre Larcher pour ses remarques et ses conseils sur ce point (communication personnelle).

46 Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 265, éd. Ḥamad, 265.

47 *Cf.* Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 312-313, éd. Ḥamad, 325. *Cf.* une nouvelle fois aussi Larcher, 2005 : 100-103.

> À ce sujet, je vais mentionner à cet endroit-ci des unités (ensembles) qui sont pertinentes dans [*i.e.* pour le but de] ce précis [48].

Al-Zaǧǧāǧī fait suivre à cela sept chapitres qui traitent des trois types de *ḥikāya*.

Il est évident que le mot *ǧumla*, tel qu'il est utilisé dans ces deux contextes, fait fortement allusion à la structuration de l'ouvrage : chaque *ǧumla* dont parle l'auteur semble correspondre en effet à un chapitre (*bāb*). Chaque chapitre est donc conçu comme l'ensemble de tout ce qui est nécessaire de connaître sur un point grammatical donné. Et comme l'ouvrage est composé de plusieurs chapitres (*ʾabwāb*), il contiendra donc plusieurs *ǧumal*. C'est de cette simple correspondance que vient le titre de l'ouvrage.

Enfin, quant à la traduction que l'on pourrait plus précisément donner d'*al-Ǧumal fī al-naḥw*, la proposition en français de Larcher, « Notes de synthèse [en grammaire] », ainsi que celles anglaises de Versteegh, « Book of summaries [about grammar] », et de Carter, « Book of summary statements about grammar » [49], sont toutes très adéquates et nous semblent les meilleures pour traduire ce titre : *K. al-Ǧumal fī al-naḥw* ou « Le livre des notes de synthèse en grammaire ».

## 5.2. Les circonstances prétendues de compilation

Le premier à nous fournir quelques détails sur les circonstances de la composition du *Ǧumal* est le biographe al-Qifṭī (m. 646/1248). Nous avions fait précédemment allusion au fait qu'il considère le *Ǧumal* comme un « livre béni » ; à cela, il ajoute que tous ceux qui l'étudiaient en tiraient un grand profit [50]. Pour mieux en expliquer les raisons, Qifṭī nous rapporte le récit suivant :

> وسمعت من لفظ الشيخ أبي البقاء صالح بن عادي العذري الأنماطي النحوي نزيل قفط أن الزجاجي رحمه الله صنف الجمل بمكة حماها الله وكان إذا فرغ من باب طاف به أسبوعا ودعا الله أن يغفر له وأن ينفع به قارئه فلهذا انتفع به الطلبة

---

48 Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 313, éd. Ḥamad, 325.

49 Larcher, 2007 : 113 ; Versteegh, 2005 ; Carter, 2006 : 461.

50 « *wa-l-kitāb mubārak mā ištaġala bi-hi ʾaḥad ʾillā intafaʿa* », Qifṭī, *Inbāh*, II, 160.

> J'entendis de la bouche du maître ʾAbū al-Baqāʾ Ṣāliḥ b. ʿĀdī al-ʿUḏrī al-ʾAnmāṭī le grammairien, installé à Qifṭ, qu'al-Zaǧǧāǧī – que Dieu ait pitié de lui – composa le *Ǧumal* à La Mecque – que Dieu la protège –; lorsqu'il complétait un chapitre, il déambulait [autour de la Kaʿba] pendant une semaine et priait Dieu qu'il lui pardonne et qu'il apporte des bénéfices à son lecteur (*i.e.* du *Ǧumal*) à travers lui. C'est pourquoi les étudiants tiraient des bénéfices du [*Ǧumal*][51].

Ce récit a donc été rapporté à al-Qifṭī par l'un de ses maîtres, le grammairien Ṣāliḥ b. ʿĀdī al-ʾAnmāṭī (m. 593/1196-1197). Originaire du nord de l'Égypte, il avait étudié avec certains des derniers maîtres du grammairien plus connu Ibn Barrī (m. 582/1187) et il avait ensuite parfait ses connaissances en grammaire avec ce dernier; après le pèlerinage, il s'installa dans la ville de Qift en Haute-Égypte, où il vécut pendant plus de cinquante ans[52]. Or, nous savons qu'Ibn Barrī enseignait aussi le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī[53] et il est donc possible d'imaginer que Ṣāliḥ b. ʿĀdī al-ʾAnmāṭī aurait entendu cette anecdote de lui. Même si cela se révélait vrai, nous n'en saurions pour autant pas davantage sur l'origine de ce récit qui ne fait son apparition que trois siècles après la mort d'al-Zaǧǧāǧī. Une bonne partie des biographes postérieurs, ensuite, reprend cette histoire – cependant, sans en citer les sources (al-Qifṭī ou al-ʾAnmāṭī) et en la rapportant souvent par une formule assez neutre (*qīla*, « il a été dit ») –, et trois d'entre eux mentionnent aussi expressément que le *Ǧumal* serait un « livre béni »[54]. Ce récit a été recopié aussi sur un des manuscrits que nous avons pu consulter[55].

Un siècle plus tard, une deuxième anecdote est rapportée par al-Yamānī (m. 743/1342), mais celui-ci n'en mentionne pas l'origine :

ويقال إنه لما صنف كتاب الجمل لم يضع مسألة إلا وهو على طهارة

---

[51] Qifṭī, *Inbāh*, II, 161.

[52] *Cf.* Qifṭī, *Inbāh*, II, 83-84 (n° 301). Les sources postérieures (Ṣafadī, *Wāfī*, XVI, 259, n° 289 et Suyūṭī, *Buġya*, II, 9, n° 1306) reprennent simplement les informations données par Qifṭī sans rien ajouter de plus.

[53] *Cf. infra*, p. 306.

[54] *Cf.* Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, III, 136; Ḏahabī, *ʿIbar*, II, 60; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, VII, 738; Ṣafadī, *Wāfī*, XVIII, 112; Yāfiʿī, *Mirʾāt*, II, 249; Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XV, 210; Suyūṭī, *Buġya*, II, 77; Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 603; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, IV, 220; Ḫwānsārī, *Rawḍāt*, V, 27. Les trois qui affirment aussi que le *Ǧumal* est un livre béni sont Ibn Ḫallikān (« *wa-kitābu-hu al-Ǧumal min al-kutub al-mubāraka* »), Yāfiʿī (« *humā* [*i.e. Ǧumal al-Zaǧǧāǧī al-maḏkūr wa-l-Kāfī fī al-farāʾiḍ li-l-Ṣurūfī*] *kitābān mubārakān* ») et Ḥāǧǧī Ḫalīfa (« *qālū huwa kitāb min al-kutub al-mubāraka* »).

[55] Il s'agit du manuscrit Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, Taymūr, 354. L'anecdote, transcrite sur le f. 1 en dessous du titre, est rapportée d'après le *Kašf al-ẓunūn* de Ḥāǧǧī Ḫalīfa.

> On dit que, lorsqu'il composa le *Ǧumal*, il ne mettait par écrit de question que quand il était en état de pureté (rituelle)[56].

La fonction de cette deuxième anecdote est proche de celle de la première. Cela devient évident lorsqu'al-Ḏahabī, qui la rapporte aussi dans son *Siyar*, ajoute juste après la fin de celle-ci qu'« en raison de cela, il a été béni »[57]. Comme nous l'avons déjà dit, nous ne connaissons pas l'origine de cette deuxième histoire ; cependant, il est possible d'imaginer qu'il s'agisse d'une reformulation de la première, avec d'autres termes et dans un contexte différent, mais avec le même sens de fond. Pour soutenir cette idée, nous constatons qu'aucun biographe ne rapporte les deux anecdotes à la fois : al-Ḏahabī rapporte cette deuxième anecdote dans son *Siyar*, alors qu'il donne la première dans ses *ʿIbar* et *Taʾrīḫ* ; cela signifie qu'il connaissait certainement les deux, mais il décide néanmoins de ne jamais les reproduire ensemble[58]. Ce qui était donc important pour les auteurs arabes médiévaux, ce n'était pas la forme, mais le sens que cela sous-entend. À différence de la première histoire, en revanche, celle-ci ne fait aucune allusion au fait que le *Ǧumal* aurait été composé à La Mecque.

L'objectif des deux anecdotes, nous l'avons vu, était analogue pour les biographes arabes : montrer qu'al-Zaǧǧāǧī était un homme pieux et que le *Ǧumal* avait été rédigé dans des circonstances sacrées. Ce message a été retenu par certains des éditeurs et biographes modernes du *Ǧumal* : al-Ḥamad, notamment, arrive à affirmer, seulement sur la base de ces deux récits, qu'« al-Zaǧǧāǧī était un croyant fervent »[59]. Cependant, il y avait déjà un auteur médiéval qui semblait être un peu sceptique à l'égard de ce genre d'histoires, bien que de manière discrète : après avoir rapporté la première anecdote et avoir loué la valeur du *Ǧumal*, al-Yāfiʿī (m. 768/1367) ajoute en effet :

> وما ذكر عن مصنفه من الطواف والدعاء قد ذكر عن غير واحد من المصنفين ومنهم الإمام الشيخ شهاب الدين السهروردي في تصنيف عقيدته وبعضهم جعل الصلاة عوضا عن الطواف بعد كل مسألة على ما قيل

> Ce qui a été mentionné à propos de son auteur en fait de déambulation et d'invocation de Dieu a été mentionné pour plus d'un auteur : parmi cela, l'imam, le maître Šihāb al-dīn al-

---

56 Yamanī, *Išāra*, 180-181. Cette anecdote a aussi été rapportée ensuite par trois autres biographes : Ḏahabī, *Siyar*, XV, 476 ; Ibn al-Dimyāṭī, *Mustafād*, 154 ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 122.

57 « *fa-li-ḏālika būrika fī-hi* », Ḏahabī, *Siyar*, XV, 476.

58 *Cf.* Ḏahabī, *ʿIbar*, II, 60 ; Ḏahabī, *Siyar*, XV, 476 ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, VII, 738.

59 « *kāna al-Zaǧǧāǧī mutadayyinan* », Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ḥamad, introduction, 17.

> Suhrawardī à propos de la rédaction de sa *ʿAqīda*[60]. Certains d'entre eux substituaient la prière (rituelle) à la déambulation après chaque question, d'après ce qui a été dit[61].

Yāfiʿī souligne bien que ce genre d'histoires n'était pas propre à al-Zaǧǧāǧī, mais avait en réalité été utilisé pour plusieurs savants[62] ; c'était donc quelque chose de relativement fréquent. En plus, il met aussi en évidence la flexibilité d'un tel récit, où la prière, la déambulation et, ajouterions-nous, la pureté rituelle deviennent des éléments interchangeables. La formule finale – « d'après ce qui a été dit »... – semblerait donc être un expédient pour marquer sa prise de distance par rapport à l'utilisation abusive de ce genre d'anecdotes.

En revenant au premier récit, il est dit qu'al-Zaǧǧāǧī aurait déambulé autour de la Kaʿba et prié pendant une semaine après avoir rédigé chaque chapitre. Si l'on considère que le *Ǧumal* est composé de cent quarante-huit chapitres, cela signifie que, en prenant le récit à la lettre, il lui aurait fallu au moins trois ans pour terminer le *Ǧumal* ! Or, si, d'un côté, il est possible de supposer qu'al-Zaǧǧāǧī se serait rendu à La Mecque pour accomplir le pèlerinage, de l'autre côté, aucun de ses biographes ne mentionne le fait qu'il y vécut. Le silence des sources à cet égard est assez surprenant[63]. De surcroît, aucune autre trace ne peut être retrouvée au travers de sa biographie ou de ses écrits pour confirmer son passage à La Mecque.

L'analyse critique de ces deux récits à propos des circonstances de la compilation du *Ǧumal* nous pousse donc à en rejeter la véracité. Comme nous avons essayé de le montrer, il est permis de fortement douter que le *Ǧumal* ait réellement été composé à La Mecque. Ce qu'il faudrait essayer de comprendre maintenant, c'est pourquoi les biographes ont voulu insérer

---

[60] Il s'agit du *ʾIʿlām al-hudā wa-ʿaqīdat ʾarbāb al-tuqā* de Šihāb al-dīn ʾAbū Ḥafṣ ʿUmar b. Muḥammad b. ʿAbd Allāh al-Suhrawardī (m. 632/1234), l'un des plus importants soufis de l'Islam sunnite ; *cf. EI²*, IX, 812-816.

[61] Yāfiʿī, *Mirʾāt*, II, 249.

[62] Un autre exemple pratiquement identique concernant le domaine de la grammaire est mentionné par Ḥāǧǧī Ḫalīfa : « le *Muḫtaṣar fī al-naḥw* : [...] et [un composé] par ʾAbū Muḥammad Ḥasan b. ʾIsḥāq al-Yamanī, connu comme Ibn ʾAbī ʿIbād, mort vers 590 H [= 1194] ; il le composa dans la ville sacrée de La Mecque, face à la Kaʿba, et, chaque fois qu'il terminait un chapitre, il déambulait pendant une semaine et demandait la bénédiction pour son lecteur ; cela indique ses vertus » (*al-Muḫtaṣar fī al-naḥw* [...] *wa-li-ʾAbī Muḥammad Ḥasan b. ʾIsḥāq al-Yamanī al-maʿrūf bi-Ibn ʾAbī ʿIbād al-mutawaffā sanat 590 tisʿīn wa-ḫamsi-miʾa taqrīban ʾallafa-hu fī al-ḥaram al-makkī tuǧāh al-kaʿba wa-kāna kulla-mā ʾatamma bāban min-hu ṭāfa ʾusbūʿan wa-daʿā li-qāriʾi-hi wa-huwa yadull ʿalā faḍli-hi*), Ḥāǧǧī, *Kašf*, II, 1630-1631.

[63] Trois biographes mentionnent le fait qu'il aurait séjourné à La Mecque, mais cela est toujours et exclusivement mis en relation avec cette anecdote : « *fa-qīla ʾinna-hu ǧāwara mudda bi-Makka (wa-ṣannafa-hu fī-hā) wa-kāna ʾiḏā fariġa min al-bāb ṭāfa...* » ; *cf.* Ḏahabī, *ʿIbar*, II, 60 ; Yāfiʿī, *Mirʾāt*, II, 249 ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, IV, 220. Ici encore, il nous semble s'agir d'une simple, petite reformulation du récit « de base ».

ces histoires dans la présentation d'al-Zaǧǧāǧī – et cela commence à se manifester seulement trois siècles après la mort de notre grammairien, alors que les dix biographes antérieurs, plus proches de lui et potentiellement mieux renseignés, n'avaient pas fait la moindre allusion à aucun des éléments présentés dans ces histoires. Le message que ces anecdotes transmettent vise au premier chef à souligner la dévotion et la ferveur religieuse d'al-Zāǧǧāǧī. Il pourrait s'agir, à notre avis, d'une tentative d'expliquer les raisons du succès du *Ǧumal* et de reconstruire *a posteriori* l'origine de sa valeur et de ses qualités. À l'époque où al-Qifṭī rédige son *ʾInbāh al-ruwāt ʿalā ʾanbāh al-nuḥāt*, c'est-à-dire la première moitié du VII^e^/XIII^e^ siècle, une quarantaine de commentaires ont déjà été composés sur le *Ǧumal*, ce qui situe cet ouvrage presque au même niveau que le *Kitāb* de Sībawayhi[64]. La figure d'al-Zaǧǧāǧī, cependant, était presque passée sous silence : les biographes antérieurs n'avaient fourni que des informations très sommaires sur sa vie, signe probablement que, de son vivant, l'impact de ce savant avait été limité[65]. L'impact de ses traités, notamment du *Ǧumal*, l'a par contre projeté au rang des grammairiens les plus connus et étudiés. Face à ce succès inattendu, les sources pourraient avoir essayé d'en expliquer les raisons en les mettant donc en relation avec une religiosité assez prononcée pour l'auteur, et des circonstances de rédactions « sacrées » pour l'ouvrage.

Cette tentative de mythification de la figure d'al-Zaǧǧāǧī pourrait aussi avoir touché un autre élément de sa biographie. Nous avons précédemment mentionné les discordances des sources à propos de la date de sa mort (*raǧab* 337 H, *raǧab* ou *ḏū al-ḥiǧǧa* 339 H, *ramaḍān* 340 H)[66]. Force est de constater que, en parallèle avec l'apparition des récits sur les circonstances (« sacrées ») de composition du *Ǧumal*, la date de *ramaḍān* 340 H commence à s'affirmer comme date unique retenue par les biographes[67]. Or, dans les ouvrages traitant des

---

[64] Pour la même période, Sezgin signale une soixantaine de commentaires composés sur le *Kitāb* de Sībawayhi ; *cf. GAS*, IX, 58-62.

[65] Dans la section 4.1 « La vie, d'après les sources », p. 89, nous avons essayé de montrer que les biographies d'al-Zaǧǧāǧī évoluent et s'enrichissent lentement d'informations jusqu'aux VI^e^-VII^e^/XII^e^-XIII^e^ siècles. La première biographie qui recueille des informations un peu plus riches est celle d'Ibn ʿAsākir (m. 571/1176 ; *Taʾrīḫ*, XXXIV, 202-204, n° 3756), qui ne date que de soixante-dix ans avant celle d'al-Qifṭī. À cet égard, il faut aussi remarquer qu'al-Zaǧǧāǧī ne fait pas l'objet d'une biographie dans le *Taʾrīḫ Madīnat al-salām* d'al-Ḫaṭīb al-Baġdādī (m. 463/1071).

[66] *Cf. supra*, p. 91.

[67] Sur les quinze biographies rapportant ces récits, cinq seulement ne se conforment pas à cette tendance : Ibn Ḫallikān (*Wafayāt*, III, 136) et Ibn Kaṯīr (*Bidāya*, XV, 211) préfèrent celle de *raǧab* 337 H, tout en mentionnant aussi les deux autres ; les auteurs tardifs Suyūṭī (*Buġya*, II, 77), Ḥāǧǧī Ḫalīfa (*Kašf*, I, 603) et Ḫwānsārī (Ḫwānsārī, *Rawḍāt*, V, 27) retiennent uniquement celle de *raǧab* 339 H.

*faḍāʾil al-šuhūr* (les vertus des mois), la mort ne semble pas être contemplée comme ayant un mérite particulier. Néanmoins, le jeûne pendant le mois de *ramaḍān* est l'un des cinq piliers de l'Islam et, par conséquent, l'individu en état de jeûne est certainement considéré comme étant dans un état spirituel particulièrement louable. Situer la mort d'al-Zaǧǧāǧī au cours du mois de *ramaḍān* (340 H, en la préférant ainsi aux deux autres dates), c'est-à-dire au cours de la période rituelle de jeûne, aurait donc pu constituer un deuxième expédient adopté par les biographes pour forger une sorte de « sacralisation » autour de la figure d'al-Zaǧǧāǧī et pour reconstruire ainsi des circonstances « adaptées » à la rédaction d'un ouvrage, le *Ǧumal*, qui a joui d'autant de succès et de popularité par la suite[68].

Le seul aspect de la rédaction du *Ǧumal* que nous pouvons reconstruire ou, du moins, dont nous pouvons faire une estimation concerne la période de sa composition. Comme nous l'avons vu, dans le *Ǧumal* al-Zaǧǧāǧī fait référence à deux autres de ses ouvrages, le *ʾĪḍāḥ fī ʿilal al-naḥw* et le *K. al-Hiǧāʾ* (qui correspondrait au *K. al-Ḫaṭṭ*), qui auraient donc été écrits antérieurement ; dans le *ʾĪḍāḥ*, il mentionne son *Šarḥ risālat Kitāb Sībawayhi*, qui serait donc encore antérieur. En plus de cela, al-Zaǧǧāǧī semble reproduire dans le texte des éléments d'autres ouvrages : non seulement une dizaine de pages sur des questions d'orthographe, mais aussi une place importante et une attention particulière aux *ḥurūf* (opérateurs), auxquels il avait consacré un traité, le *K. Maʿānī al-ḥurūf*. Ces considérations nous poussent à croire que le *Ǧumal* serait un ouvrage tardif, peut-être l'un des derniers qu'al-Zaǧǧāǧī aurait composés, fort probablement en rassemblant du matériel qu'il avait recueilli pour son activité d'enseignement et pour ses traités antérieurs.

## 5.3. Le texte

Dans la présentation générale de l'ouvrage, le texte occupe certainement une partie importante. Néanmoins, comme notre objectif principal est l'étude de l'histoire et de la diffusion de ce traité – et non, à cette étape de notre recherche, son analyse linguistique –, nous n'allons pas nous étendre excessivement sur une description détaillée de l'approche et des théories d'al-Zaǧǧāǧī telles qu'elles émergent de ce texte. Nous allons plutôt essayer de mettre en relief les traits les plus importants et ceux qui le caractérisent le mieux, afin

[68] S'agirait-il, comme le suggère Larcher (communication personnelle), d'une tentative, après la sacralisation de la langue qui véhicule le texte coranique, de sacralisation même du travail sur cette langue ?

d'identifier au mieux la place que le *Ǧumal* occupe à l'intérieur de la tradition grammaticale arabe et de fournir quelques premiers éléments qui nous serviront, dans les prochaines parties, pour essayer d'expliquer les raisons de sa diffusion et de son succès. Les points dont nous débatterons concernent la typologie d'ouvrage que le *Ǧumal* incarne, les sources dont il pourrait s'être inspiré et, enfin, une brève présentation de la matière et de l'organisation interne du traité.

### 5.3.1. Type d'ouvrage

Le *Ǧumal* est généralement considéré comme une introduction didactique à la grammaire de la langue arabe. La visée pédagogique, en réalité, a été appréhendée de deux manières différentes selon les classifications que les chercheurs ont esquissées de la production grammaticale arabe des quatre premiers siècles de la civilisation islamique. Dans le cadre de l'élaboration de la pensée grammaticale et de la réorganisation de la matière qui ont eu lieu au cours du IV^e^/X^e^ siècle, Guillaume oppose « l'élaboration de traités à visée didactique » aux ouvrages qui tentent de définir et expliciter le statut de la discipline grammaticale : alors que cette deuxième tendance est exemplifiée par les traités plus spéculatifs tels que le *ʾĪḍāḥ fī ʿilal al-naḥw* d'al-Zaǧǧāǧī et le *Ḫaṣāʾiṣ* d'Ibn Ǧinnī (m. 392/1002), la première inclut donc tous les écrits plus proprement grammaticaux et réunit des ouvrages aussi divers que le *ʾUṣūl fī al-naḥw* d'Ibn al-Sarrāǧ, le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī ou encore le *Šarḥ al-Kitāb* d'al-Rummānī (m. 384/994)[69]. Carter, par contre, identifie les « pedagogical texts » comme les ouvrages conçus expressément pour une utilisation dans le cadre d'un enseignement et les oppose aux grammaires plus systématiques qui participent à la formulation d'une théorie générale : dans le premier groupe, le *Ǧumal* est énuméré avec le *Mūǧaz* d'Ibn al-Sarrāǧ, le *Lumaʿ fī al-ʿarabiyya* d'Ibn Ǧinnī, ainsi qu'avec de tout petits traités comme le *Muwaffaqī fī al-naḥw* d'Ibn Kaysān et le *Muḫtaṣar fī al-naḥw* de Luġda (m. 311/923 ?)[70]. Dans les deux cas, le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī est inclus dans la catégorie des ouvrages didactiques.

Cette conception du *Ǧumal* comme un traité pédagogique n'a jamais été remise en cause mais, en même temps, les raisons de cette identification n'ont jamais été vraiment explicitées. Le *Ǧumal* est certainement devenu, au cours de l'histoire, l'un des ouvrages de base pour l'apprentissage de la grammaire de la langue arabe, comme le montrent, par exemple,

---

[69] *Cf.* Guillaume, 2000b : 273-274.

[70] *Cf.* Carter, 2007 : 184-187.

Ibn ʾAbī al-Rabīʿ pour la période post-classique – « les lecteurs de cet art étaient d'accord sur sa primauté [*i.e.* du *Ǧumal*], ainsi que sur le fait que les petits se forment [à la grammaire] en le mémorisant et en œuvrant à sa compréhension »[71] –, ainsi que différents témoignages pour la période moderne et contemporaine[72]. Pour l'époque post-classique, où l'on assiste à une certaine structuration non seulement du parcours d'étude, mais aussi et surtout de la matière et de la pensée grammaticale, il est en effet possible d'imaginer que les étudiants commençaient l'apprentissage de la grammaire avec des ouvrages plus schématiques (comme, par exemple, le *Ǧumal*) avant de s'adonner à l'étude de traités plus spéculatifs et complexes.

Cela aurait pu être, en revanche, beaucoup moins certain pour l'époque classique, pour laquelle nous ne savons pas exactement comment était structuré l'apprentissage de la grammaire, s'il se faisait en même temps que l'étude de textes d'autres disciplines (comme le Coran, le *ḥadīṯ* ou la poésie)[73] et, notamment, s'il prévoyait des ouvrages spécifiques pour chaque « niveau » d'étude[74]. Dans un sens plus élargi, comme l'entend Guillaume, tout ouvrage de grammaire, indépendamment de sa nature et de sa présentation de la matière, a été (ou aurait pu être) utilisé dans le cadre d'un enseignement, ce que montreraient les études et les nombreux commentaires sur le *Kitāb* de Sībawayhi dès le temps d'al-ʾAḫfaš al-ʾAwsaṭ (m. 215/830).

Un premier élément de réponse nous vient de deux auteurs du IIIe/IXe siècle. Ibn Saḥnūn (m. 256/870), dans son *K. ʾĀdāb al-muʿallimīn*, et al-Ǧāḥiẓ (m. 255/868-869), dans son *K. al-Muʿallimīn*, signalent en effet que les élèves devaient apprendre les bases de la lecture, de l'orthographe et de la grammaire, qui constituaient les connaissances préalables pour tout autre type d'apprentissage, notamment celui du Coran[75]. Al-Ǧāḥiẓ définit ces bases comme :

---

[71] « *qad ʾaǧmaʿa muqriʾū hāḏihi al-ṣanʿa ʿalā taqaddumi-hi wa-ʾaḥḏ al-našʾa al-ṣiġār bi-ḥifẓi-hi wa-tafahhumi-hi* », Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 156-157.

[72] *Cf. supra*, p. 46, n. 30.

[73] Cela rassemblerait au modèle d'apprentissage des langues, parfois qualifié de « philologique », qui a longtemps été répandu en Europe, notamment pour les langues anciennes, et qui consistait en l'étude d'une langue et de sa grammaire à travers les textes et les exemples qui s'y présentaient.

[74] Il y a trois décennies, Bulliet (1983 : 105) remarquait que « [n]o comprehensive history of Islamic education covering the pre-*madrasa* period has been written ». Malgré le fait que de nouvelles études ont été publiées – *cf.* l'énorme bibliographie sur le sujet proposée par Gilliot (éd., 2012 : lxi-xc) dont nous disposons aujourd'hui –, elles se concentrent toutefois en majorité sur l'enseignement des sciences religieuses et sur leur transmission dans les débuts de l'Islam.

[75] *Cf.* Günther, 2005 (notamment p. 99-100, 117 et 122-124). Sur Ibn Saḥnūn, *cf.* aussi Lecomte, 1953.

ما يؤديه إلى السلامة من فاحش اللحن ومن مقدار جهل العوام في كتاب إن كتبه وشعر إن أنشده وشيء إن وصفه

Ce qui le met à l'abri de solécismes grossiers et de l'étendue de l'ignorance des gens du peuple (*al-ʿawāmm*) lors de l'écriture d'un livre, de la récitation d'un poème ou de la description de quelque chose [76].

Al-Ǧāḥiẓ ajoute ensuite que ce qui dépasse ces simples bases serait même une distraction pour l'étudiant et ne devrait être réservé qu'à celui qui veut se spécialiser en grammaire.

En analysant les courts traités grammaticaux du IIIe/IXe siècle considérés comme les premiers exemples de ce courant pédagogique, nous trouvons dans l'un d'entre eux, la *Muqaddima fī al-naḥw*, attribuée à Ḫalaf al-ʾAḥmar (m. vers 180/796-797) mais probablement plus tardive [77], des éléments de contact avec les mots d'al-Ǧāḥiẓ. Dans l'introduction, il est dit :

لما رأيت النحويين وأصحاب العربية أجمعين قد استعملوا التطويل وكثرة العلل وأغفلوا ما يحتاج إليه المتعلم المتبلغ في النحو من المختصر والطرق العربية والمأخذ الذي يخفّ على المبتدئ حفظه ويعمل في عقله ويحيط به فهمه فأمعنت النظر والفكر في كتاب أؤلفه وأجمع فيه الأصول والأدوات والعوامل على أصول المبتدئين ليستغني به المتعلم عن التطويل فعملت هذه الأوراق [...] فمن قرأها وحفظها وناظر عليها علم أصول النحو كله مما يصلح لسانه في كتاب يكتبه أو شعر ينشده أو خطبة أو رسالة إن ألفها

Quand je vis que tous les grammairiens et les maîtres de la langue arabe avaient eu recours à la prolixité et à beaucoup de justifications, et avaient négligé ce dont un humble apprenant a besoin en termes de précis, de méthodes et de sources qui soient faciles pour le débutant à mémoriser, à travailler et à comprendre, c'est alors que je dédiai mon attention et mon esprit à un livre que je compose et dans lequel je réunis les principes fondamentaux, les mots-outils et les opérateurs syntaxiques selon les bases [dont ont besoin] les débutants, pour que l'apprenant puisse se passer d'[ouvrages si] prolixes. J'ai donc produit ces feuilles [...], et celui qui les étudie, les mémorise et les observe attentivement apprendra les bases de la grammaire qui améliorent son langage dans l'écriture d'un livre, dans la récitation d'un poème ou dans la composition d'un discours ou d'une épître [78].

---

[76] Le texte arabe est tiré de Günther (2005 : 122), qui en offre une traduction en anglais. La traduction en français est la nôtre.

[77] Pour des discussions sur l'attribution de la *Muqaddima*, *cf.* Owens, 1990 : 180 ; Baalbaki, 2008 : 29.

[78] Ḫalaf al-Aḥmar, *Muqaddima*, 33-34.

Cet ouvrage semble donc conçu pour répondre aux « demandes » d'al-Ǧāḥiẓ : non seulement l'auteur fait référence au « débutant » (*al-mubtadiʾ*) et à l'« humble apprenant » (*al-mutaʿallim al-mutaballiġ*) – définissant ainsi le « niveau » du lecteur attendu pour son traité –, mais il reprend aussi les objectifs pratiques fixés par al-Ǧāḥiẓ (« dans l'écriture d'un livre ou dans la récitation d'un poème », *fī kitāb yaktubu-hu ʾaw šiʿr yunšidu-hu*). La *Muqaddima* est ensuite structurée en courts chapitres dans lesquels, après avoir brièvement énoncé la règle, l'auteur donne la liste des éléments (particules, opérateurs, fonctions, etc.) qui correspondent à la règle et les fait accompagner d'un bon nombre d'exemples. Les autres traités définis comme « pédagogiques » de cette période – le *K. al-Muwaffaqī fī al-naḥw* d'Ibn Kaysān, le *Muḫtaṣar fī al-naḥw* de Luġda et le *Muḥallā* d'Ibn Šuqayr[79] – reprennent cette structuration (règle, liste des éléments qui suivent la règle, et exemples) en la développant légèrement, notamment avec l'ajout de quelques simples définitions et explications.

Le *Ǧumal* s'inscrit certainement dans cette lignée. Malheureusement, ce traité est dépourvu d'une introduction où l'on aurait pu trouver les raisons qui auraient poussé al-Zaǧǧāǧī à sa composition. Néanmoins, certains éléments rappellent étroitement les traits qu'on vient d'esquisser à propos des ouvrages précédents. Tout d'abord, le fait qu'al-Zaǧǧāǧī mentionne parfois la « facilitation [*litt.* rapprochement] pour l'apprenant » (*taqrīb ʿalā al-mutaʿallim*) et la « facilitation [*litt.* rapprochement] pour le débutant » (*taqrīb ʿalā al-mubtadiʾ*)[80], dont les deux termes *mutaʿallim* et *mubtadiʾ* sont utilisés à plusieurs reprises dans l'introduction de la *Muqaddima*. Ensuite, à la fin de chaque chapitre, il utilise assez régulièrement les expressions « comprends (apprends) et tu feras correctement » (*fa-fham tuṣib*) ou « tire des conclusions analogues et tu feras correctement » (*fa-qis ʿalay-hi tuṣib*), qui font écho à la « demande » d'al-Ǧāḥiẓ (et à la « réponse » de l'auteur de la *Muqaddima*) de fournir aux apprenants des bases pour une utilisation correcte du langage. Enfin, la structure même de l'ouvrage, qui s'organise toujours – bien que d'une manière encore plus développée et, surtout, avec une organisation taxinomique de la matière – autour de règles, de définitions et explications basiques, et de nombreux exemples.

---

[79] Ibn al-Šuqayr, dans son introduction, explicite lui aussi l'objectif de son ouvrage : « celui qui connaît ces principes directeurs (*wuǧūh*) [...] peut se passer de beaucoup de livres des grammairiens » (*fa-man ʿarafa hāḏihi al-wuǧūh* [...] *istaġnā ʿan kaṯīr min kutub al-naḥwiyyīn*), Ibn Šuqayr, *Muḥallā*, 1.

[80] *Cf.*, par exemple, Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 90, éd. Ḥamad, 78. Les termes *mutaʿallim* et *mubtadiʾ* sont parfois sous-entendus, comme lorsqu'il dit : « l'explication [*litt.* rapprochement] de ce point grammatical est que [...] » (*wa-taqrīb hāḏā al-bāb ʾan* [...]), Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 25, éd. Ḥamad, 12.

Ces traités – y compris le *Ğumal* – ont été conçus pour répondre à des besoins spécifiques, c'est-à-dire ceux des apprenants qui ont besoin d'acquérir des connaissances de base sur les différents aspects de la langue et de la grammaire arabes. Celle-ci était donc la fonction que leurs auteurs avaient envisagée ; cependant, nous ne savons toujours pas si ces textes étaient utilisés comme une sorte de « manuels » lors des séances d'enseignement, ou bien comme des « ouvrages de référence » que les étudiants consultaient dans un deuxième temps afin de vérifier leur apprentissage, voire comme un instrument pour un apprentissage autonome [81]. C'est pour cette raison que nous préférerions ne pas utiliser l'adjectif « pédagogique » (ni son équivalent « didactique ») pour ce genre d'ouvrages [82]. La nature du *Ğumal*, en plus, est celle d'une grammaire descriptive, quoique concise : nous l'appellerions donc simplement « précis (grammatical) ».

Il est intéressant de s'arrêter un moment sur cette dernière appellation, qui apparaît dans le titre en caractères latins de la réimpression de l'édition Ben Cheneb : « al-Zağğāği [*sic*] al-Ğumal : Précis de grammaire arabe ». Comme nous l'avons déjà mentionné, Iványi considère le mot « précis » comme l'interprétation que Ben Cheneb donne du titre *Ğumal*, mais il affirme ne pas comprendre comment ce mot pourrait traduire le pluriel *ğumal* et il propose donc une nouvelle traduction pour le titre [83]. Carter, pour sa part, y voit un usage spécifique : « the second usage of *jumla* is retained in all branches of learning, often in the plural *jumal*, seen in book titles as an equivalent of Latin *summa* or *summaria*, famously in al-Zajjājī's [...] *Kitāb al-jumal fī l-naḥw* [...] » [84].

Les ouvrages portant le titre de *Ğumal* sont assez nombreux dans l'histoire du savoir musulman et ils ne se limitent pas, comme le rappelle Carter, à la grammaire seulement, mais

---

[81] À cet égard, Schœler (2002 : 120) remarque que « [l]a multiplication de manuels et, en général, de livres accessibles à tout un chacun devait avoir pour conséquence que, de plus en plus souvent, les gens se souciaient moins d'exiger la transmission par audition », ce qui sous-entendrait donc la possibilité d'un apprentissage individuel et autonome.

[82] En réalité, « pédagogique » se réfère principalement à l'éducation des enfants, alors que « didactique » concerne l'enseignement plus généralement. Le *Ğumal*, pour dresser un parallélisme, nous fait penser au *Grevisse* de la grammaire française, et notamment, en raison de la taille, à sa version petite (*Le petit Grevisse*). Bien que référence incontournable pour vérifier les usages et, éventuellement, apprendre des règles grammaticales, *Le petit Grevisse* demeure une grammaire descriptive et ne peut nullement être qualifié de « grammaire didactique ».

[83] *Cf.* Iványi, 2007 : 537, où il propose les traductions « compounds [i.e., words in a given position] » ou « collected [sc., linguistic expressions] ». Iványi, par ailleurs, rapproche aussi de l'interprétation de « précis » la traduction de « summary, résumé » que donne Versteegh (1995 : 3).

[84] Carter, 2006 : 461.

on peut les rencontrer dans tous les domaines du savoir. Nous avons expliqué précédemment que la bonne traduction du titre *Ğumal* – exception faite, parmi les traités que nous avons présentés, pour le *Naẓm al-ğumal fī al-naḥw* d'al-Miğrādī – est celle de « notes de synthèse » en français ou « summary/general statements » en anglais[85]. Nous avons également signalé que le terme *muḫtaṣar* est utilisé en relation avec le *Ğumal* d'al-Zağğāğī aussi bien par l'auteur lui-même que par deux de ses biographes. En réalité, cette association est faite aussi pour trois autres *Ğumal* au moins, parmi ceux que nous avons énumérés : celui d'al-Ḫalīl/Ibn Šuqayr, celui d'al-Ğurğānī et celui d'al-Ḫūnağī[86]. Cela devrait montrer que, dans l'esprit des auteurs arabes médiévaux, le terme *ğumal* « notes de synthèse », utilisé pour définir le contenu d'un ouvrage, est associé de manière assez régulière avec le terme *muḫtaṣar*, car les « notes de synthèse » impliquent la forme, non d'un « résumé », mais d'un « précis », dans le sens de petit ouvrage qui expose l'essentiel d'une matière de façon claire et succincte. Le sens de « *summa* or *summaria* » dont parle Carter n'est qu'en relation indirecte avec *ğumal* et devrait donc être mis en relation plutôt avec le terme *muḫtaṣar*. Le « précis » qui apparaît dans la réimpression de l'édition Ben Cheneb et dont parle Iványi (« *al-Ğumal* : précis de grammaire arabe ») n'est pas non plus la traduction du titre (et donc, encore moins, du terme *ğumal*), mais c'est en réalité la traduction de ce qu'est, en arabe, le *Ğumal* : *muḫtaṣar fī al-naḥw*.

Pour conclure, la nature du *Ğumal* est celle d'une grammaire descriptive, dont la forme correspond à un précis (grammatical) et dont la fonction envisagée par al-Zağğāğī était celle de fournir un support simple à utiliser pour les étudiants qui voulaient maîtriser les bases de la grammaire arabe.

---

[85] *Cf. supra*, § 5.1.1 « Les traités homonymes », p. 140.

[86] En ce qui concerne le premier, l'auteur annonce dans l'introduction : « *wa-ğamaʿnā fī-hi ğumal wuğūh al-rafʿ wa-l-naṣb wa-l-ğarr wa-l-ğazm* [...] *fa-man ʿarafa hāḏihi al-wuğūh baʿda naẓari-hi fī-mā ṣannafnā-hu min muḫtaṣar al-naḥw qabla hāḏā istaġnā ʿan kaṯīr min kutub al-naḥw* », Ḫalīl, *Ğumal*, 33 ; Ibn Šuqayr, *Muḥallā*, 1. À propos du deuxième, Ḥāğğī Ḫalīfa (*Kašf*, I, 602) dit : « *al-Ğumal fī al-naḥw li-l-šayḫ ʿAbd al-Qāhir b. ʿAbd al-Raḥmān al-Ğurğānī* [...] *wa-huwa muḫtaṣar* ». Quant au troisième, l'association se fait par l'existence de deux titres portant chacun un des deux termes : *al-Ğumal* et *Muḫtaṣar ʾAfḍal al-dīn al-Ḫūnağī* ; *cf.* Fagnan 1995 [1893] : 379 (n° 1387-1388) et *GAL*, I, 463, S I, 838. À ceux-là, on pourrait ajouter une autre corrélation entre *muḫtaṣar* et *ğumal* (dans le sens de « notes de synthèse »), ce dernier n'apparaissant pas , cette fois-ci, dans le titre de l'ouvrage mais au tout début de l'introduction pour en expliciter la nature et le contenu : à propos d'*al-Taṣrīf al-mulūkī* d'Ibn Ğinnī, Ḥāğğī Ḫalīfa (*Kašf*, I, 412) rapporte que « *huwa muḫtaṣar laṭīf ʾawwalu-hu "hāḏihi ğumal min ʾuṣūl al-taṣrīf ʾilḫ"* ».

## 5.3.2. Sources

L'identification des sources et des modèles qui ont servi à la composition du *Ǧumal* se révèle en réalité une tâche assez ardue.

Dans l'introduction à son édition, al-Ḥamad consacre un paragraphe aux sources du texte (« *maṣādir al-Ǧumal* »)[87]. Malheureusement, sa présentation se limite, d'un côté, à une liste des différents types de citations probantes (*šawāhid*)[88] auxquelles a recours al-Zaǧǧāǧī et, de l'autre côté, à une liste des grammairiens qu'il mentionne dans son traité. En ce qui concerne les premiers, al-Ḥamad nous rappelle que nous pouvons rencontrer, parmi les exemples, plus de cent soixante vers de poésie, plus de cent vingt versets coraniques, des proverbes et des expressions, et même deux *ḥadīṯ*. Alors que les trois premières catégories constituent le *corpus* standard pour la construction grammaticale arabe[89], le fait qu'al-Zaǧǧāǧī cite deux *ḥadīṯ*[90] se révèle assez intéressant, car cette pratique était controversée, notamment parmi les grammairiens tardifs[91]. Quant aux noms mentionnés dans le *Ǧumal*, celui qui revient le plus souvent est, sans aucune surprise, Sībawayhi, auquel al-Zaǧǧāǧī fait référence seize fois. Les catégories de « basriens » (*baṣriyyūn*) et de « koufiens » (*kūfiyyūn*) sont aussi évoquées (une dizaine de fois chacune), le plus souvent pour signaler leur désaccord, mais parfois aussi leur accord, sur des points particuliers. Un bon nombre d'autres figures sont mentionnées : non seulement grammairiens et lexicographes, mais aussi les poètes auteurs des vers qu'il rapporte. Le seul nom parmi ceux des maîtres d'al-Zaǧǧāǧī qui apparaît dans le texte est celui d'Ibn Durayd ; les autres philologues cités sont, au contraire, les grands grammairiens du IIe/VIIIe et IIIe/IXe siècle : al-Ḫalīl (m. 175/791), al-ʾAḫfaš al-ʾAkbar

---

87 *Cf.* Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ḥamad, introduction, 19-20.

88 Malheureusement, nous ne disposons pas encore d'études systématiques sur les citations probantes (*šawāhid*). Néanmoins, Gilliot nous offre deux excellentes bases de départ sur le sujet : une traduction annotée de la première partie de l'introduction de la *Ḫizānat al-ʾadab* de ʿAbd al-Qādir al-Baġdādī (m. 1093/1682) avec une bibliographie de la production arabe relevant de ce genre (Gilliot, 1996) ; et l'article « Shawāhid » qu'il a rédigé dans *EI²*, IX, 382-384.

89 *Cf.*, par exemple, Guillaume, 2007 : 176-177.

90 Le premier (par ordre d'occurrence) de ces deux *ḥadīṯ* fait partie de la série des *maġāzī* (terme qui identifie les expéditions et les raids organisés par le Prophète pendant la période médinoise, *cf. EI²*, V, 1151-1154) ; *cf.* Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 216, éd. Ḥamad, 208. Nous ne l'avons pas retrouvé dans la littérature sur le prophète (*ḥadīṯ*, *sīra* ou *maġāzī*), mais il est mentionné aussi par Farrāʾ, *Maʿānī al-Qurʾān*, I, 469. Le deuxième *ḥadīṯ* (Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 261, éd. Ḥamad, 261) est légèrement différent par rapport à ce qu'on peut trouver dans les grands recueils de *ḥadīṯ* (*cf.*, par exemple, Ibn Māǧa, *Sunan*, I, 602, n° 1872).

91 *Cf.* Baġdādī, *Ḫizāna*, I, 9-15 ; Gilliot, 1996 : 305-314.

(m. 177/793), al-Kisāʾī (m. 189/805), al-Farrāʾ (m. 207/822), al-ʾAṣmaʿī (m. 213/828), al-ʾAḫfaš al-ʾAwsaṭ (m. 215/830), al-Māzinī (m. 247-249/861-864).

Ces informations ont, dans les faits, un intérêt relatif, car, exception faite pour l'utilisation du *ḥadīṯ* comme citation probante, tous les grammairiens à toutes les époques se réfèrent à la poésie, au Coran et aux anciens dictons arabes et mentionnent régulièrement les « pères » de la grammaire arabe. Cependant, un aspect plus intéressant à définir serait les traités qui ont influencé directement la rédaction du *Ǧumal* et les modèles dont al-Zaǧǧāǧī s'est donc inspiré pour sa composition. Cela, hélas !, ne se révèle point être une opération facile parce que, d'une part, ce traité montre une certaine originalité dans l'organisation taxinomique de la matière et, d'autre part, une grande partie des traités composés avant le IVe/Xe siècle sont aujourd'hui perdus. Nous aborderons brièvement la question ici en comparant le *Ǧumal* avec quelques traités antérieurs sous l'angle de l'organisation taxinomique de la matière. Faute d'une analyse minutieuse de ces textes dans tous leurs différents aspects – ce qui demanderait une étude plus approfondie et un traitement beaucoup plus développé –, nous croyons que la taxinomie représente la meilleure approche pour cerner la conception de la grammaire et des faits linguistiques d'un grammairien donné[92].

Versteegh suggère que le modèle du *Ǧumal* aurait pu être le *Mūǧaz* d'Ibn al-Sarrāǧ, un des maîtres d'al-Zaǧǧāǧī, pour le simple fait que ce dernier traité présente aussi les règles fondamentales de la grammaire arabe d'une manière assez simple et succincte[93]. Le *Mūǧaz*, comme son nom l'indique, est le résumé d'un autre ouvrage d'Ibn al-Sarrāǧ, le *ʾUṣūl fī al-naḥw*. Il en reflète donc l'organisation de la matière. Ces traités comportent, comme cela avait déjà été le cas pour le *Kitāb* de Sībawayhi, deux parties principales dédiées, dans l'ordre, à la syntaxe et à la morphophonologie. Ce pour quoi Ibn al-Sarrāǧ a été identifié comme la figure clef dans le processus de « standardisation » de la pensée grammaticale arabe, c'est son ordre systématique d'exposition des éléments syntaxiques, qui sont définis par rapport à leur place dans l'organisation conceptuelle de la théorie[94]. En simplifiant, Ibn al-Sarrāǧ présente la partie syntaxique de ces traités en la divisant selon les parties du discours (nom, verbe et particule), et en subdivisant ensuite celles-là selon leur flexion désinentielle (noms fléchis au nominatif, puis à l'accusatif, etc.) ; les éléments qui ne rentrent

---

92 Une thèse a récemment été soutenue sur l'étude taxinomique de dix traités de grammaire arabe parmi les plus importants ; *cf.* Viain, 2014.

93 *Cf.* Versteegh, 1995 : 3.

94 *Cf.* Guillaume, 1988 : 31 et 2007 : 176. Sur le concept de « standardisation » dans la théorie grammaticale arabe, *cf.* Owens, 1990, désormais un classique.

pas dans ces catégories sont présentés après. Or, le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī comporte lui aussi une partie syntaxique et une partie morphophonologique, mais la première (*i.e.* la syntaxe) est organisée de manière complètement différente par rapport à celle qu'on trouve dans le *Mūǧaz* : al-Zaǧǧāǧī, en effet, adopte une organisation qui n'est basée ni sur les parties du discours, ni (strictement) sur la flexion désinentielle, mais il adopte plutôt une « approche phrastique pratique de la grammaire » [95].

Si l'hypothèse d'une influence de la part du « standardisateur » de la théorie grammaticale arabe ne semble pas concluante pour le moment, l'autre possibilité est celle des précis de grammaire que nous avons précédemment mentionnés. Parmi ces derniers, le premier qui viendrait à l'esprit est certainement le *Muwaffaqī* d'Ibn Kaysān, lui aussi maître d'al-Zaǧǧāǧī. Cependant, l'organisation de la matière de ce traité est structurée autour d'un classement formel selon la flexion désinentielle : l'auteur présente d'abord les marques de la flexion casuelle et modale, et ensuite les différentes fonctions et contextes syntaxiques de leur utilisation. Un classement formel en fonction de la flexion désinentielle est aussi adopté par le *Ǧumal/Muḥallā* (Ḫalīl ou Ibn Šuqayr ?) et par la *Muqaddima fī al-naḥw* (Ḫalaf al-ʾAḥmar ?), chacun bien évidemment avec des particularités et des adaptations [96]. Cette forme de présentation est donc assez proche de la théorie du *ʿamal*, et ne correspond pas à l'approche « pratique » adoptée dans le *Ǧumal*.

En tournant le regard vers le quatrième de ces textes, le *Muḫtaṣar fī al-naḥw* de Luġda, on s'aperçoit, en revanche, d'une organisation de la matière plus « pratique » qui se rapproche d'une présentation « phrastique » des éléments syntaxiques. Après avoir présenté les parties du discours et le nombre (singulier, duel et pluriel) des noms et des verbes, Luġda traite, dans l'ordre : des éléments de la phrase nominale (thème et propos), des éléments de la phrase verbale (sujet et complément d'objet), des transformations de la phrase nominale (*ʾinna*, *kāna*, etc.), des expansions au cas indirect (particules et annexion), du verbe au *muḍāriʿ*, d'expressions et tournures (étonnement, serment, interpellation, etc.), d'éléments de morphophonologie et, enfin, d'autres éléments syntaxiques divers. Cette structuration de la matière semble donc assez proche de celle du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī : le *Muḫtaṣar* de Luġda pourrait donc constituer le modèle de base pour sa rédaction. Bien que la chronologie de la vie de ce grammairien ne soit pas exactement fixée – ʿAbd al-Ḥusayn al-Fatlī, éditeur du

---

[95] Viain, 2014 : 305. Nous aborderons cela de manière un peu plus approfondie dans la section suivante (§ 5.3.3 « Organisation de la matière »).

[96] Pour une présentation de l'approche grammaticale dans ces traités – y compris celui de Luġda, qu'on va maintenant mentionner –, *cf.* Owens, 1990 : 181-196.

*Muḫtaṣar*, donne 311 H (= 923-924) comme date de sa mort, alors que Baġdādī dans sa *Hadiyyat al-ʿārifīn* avait indiqué 310 H (= 922-923), mais aucune des sources que nous avons pu consulter n'indique en réalité de date précise[97] –, nous savons que Luġda assista pendant quelque temps aux séances d'al-Zaǧǧāǧ à Bagdad, avant de se disputer avec lui et de s'en éloigner[98] ; dans ce cadre, al-Zaǧǧāǧī pourrait l'avoir rencontré. Néanmoins, ces deux traités divergent par deux aspects : tout d'abord, le fait que Luġda semble accorder une priorité à la phrase nominale sur la phrase verbale, alors que dans le *Ǧumal* le rapport s'inverse ; ensuite le fait que, dans le *Muḫtaṣar*, la partie dédiée à la morphophonologie est très réduite et ne traite que des points principaux, alors que dans le *Ǧumal* elle est bien plus développée.

Le *Ǧumal* s'inscrit dans le courant des grammaires qui visent à une présentation simplifiée de la matière pour mieux répondre aux nécessités des apprenants. Dans cette perspective, on peut peut-être expliquer l'organisation « phrastique » de la syntaxe, moins théorique et plus pragmatique, qu'al-Zaǧǧāǧī semblerait reprendre du *Muḫtaṣar fī al-naḥw* de Luġda. Contrairement à celui-ci, cependant, il développe beaucoup plus sa grammaire et les éléments qu'il y présente. La place assez importante qu'al-Zaǧǧāǧī consacre à la morphophonologie, notamment, pourrait venir d'une influence des grammaires plus spéculatives, comme le *Kitāb* de Sībawayhi ou le *ʾUṣūl* d'Ibn al-Sarrāǧ, où la morphophonologie constitue l'un des deux piliers de la grammaire, et sans oublier que celle-ci constitue aussi l'un des domaines que tout apprenant devait maîtriser.

### 5.3.3. Structure et organisation de la matière

Un certain nombre d'éléments que nous allons présenter ici de manière cohérente et détaillée a déjà été évoqué ça et là dans les sections précédentes. Le *Ǧumal* est composé de cent quarante-huit chapitres[99], généralement indépendants, mais dont quelques-uns constituent

---

[97] *Cf.* Luġda, *Muḫtaṣar*, 221. Les sources sur Luġda sont : Ibn al-Nadīm, *Fihrist*, 81 ; Yāqūt, *Udabāʾ*, II, 873-876 (n° 320) ; Qifṭī, *Inbāh*, III, 43 (n° 569) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XII, 86-87 (n° 71) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 193 (n° 282) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 509 (n° 1048) ; Ḥāǧǧī, *Kašf*, II, 1630-1631. *Cf.* aussi les ouvrages de référence suivants : Baġdādī, *Hadiyya*, I, 268-269 ; *GAL*, S I, 188 ; Ziriklī, *Aʿlām*, II, 212 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, III, 238 ; *GAS*, VIII, 166-167, IX, 158.

[98] *Cf.* Yāqūt, *Udabāʾ*, II, 874 ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 50.

[99] Ce décompte inclut tous les titres – dont quelques-uns, il est vrai, ne portent pas la mention explicite de *bāb* – de section qui sont rapportés aussi bien dans les éditions imprimées que dans les manuscrits sous la même forme et avec le même style (ceux de titre justement). À signaler que le copiste du manuscrit Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, Taymūr, 354 signale explicitement à la fin du manuscrit que le *Ǧumal* est composé de cent quarante-cinq chapitres (« *hāḏā ʾāḫir kitāb al-Ǧumal fī al-naḥw wa-huwa miʾa wa-ḫamsa wa-ʾarbaʿūn bāban* », f. 109v).

une sorte de continuation ou de sous-partie d'un chapitre précédent[100]. La présentation de la matière suit, dans ses grandes parties, l'agencement classique : les notions de base au tout début, ensuite une grosse partie sur la syntaxe, et enfin la morphophonologie (en commençant avec ce qui est plus proprement morphologique et en finissant avec des phénomènes phonologiques).

Une caractéristique que l'on retrouve dans au moins deux manuscrits et qu'al-Ḥamad reproduit dans son édition[101], c'est une subdivision du *Ǧumal* en quatre parties (*ʾaǧzāʾ*) :

- 1re partie : du début au *bāb al-ṣifa al-mušabbaha bi-ism al-fāʿil fī-mā taʿmal fī-hi* (p. 1-98 de l'édition Ḥamad) ;
- 2e partie : du *bāb al-taʿaǧǧub* au *bāb al-ǧazāʾ* (p. 99-217) ;
- 3e partie : du *bāb mā yanṣarif wa-mā lā yanṣarif* au *bāb ʾaḥkām al-hamza fī al-ḫaṭṭ* (p. 218-282) ;
- 4e partie : du *bāb al-maqṣūr wa-l-mamdūd* jusqu'à la fin du livre (p. 283-418).

Un troisième manuscrit est subdivisé en deux moitiés (*niṣf*), dont la frontière est située exactement entre le *bāb al-ǧazāʾ* et le *bāb mā yanṣarif wa-mā lā yanṣarif*[102], ce qui correspond à la division entre la deuxième et la troisième partie des deux manuscrits précédents ; il peut donc être rapproché de ceux-ci.

L'existence d'une telle subdivision semble aussi confirmée par trois commentaires qui la reflètent dans leur même structure. Le premier, par ordre chronologique, est *al-Muntaḫab al-ʾakmal ʿalā K. al-Ǧumal* de ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʾAḥmad al-Ḫaffāf al-ʾAnṣārī (m. deuxième moitié du VIIe/XIIIe siècle), dont seulement le troisième tome (*al-safar al-ṯāliṯ*) est conservé : celui-ci commence par le *bāb mā yanṣarif wa-mā lā yanṣarif* et arrive jusqu'à la fin du *Ǧumal*, en couvrant ainsi la troisième et la quatrième parties[103]. Le deuxième est le *Basīṭ* d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ (m. 688/1289) : le premier tome seulement de ce commentaire a été

---

[100] Nous mentionnerions, juste pour en donner deux exemples, le chapitre sur les appositions (*bāb mā yatbaʿ al-ism fī ʾiʿrābi-hi*) qui est suivi par quatre chapitres présentant ses sous-catégories : la qualification (*bāb al-naʿt*), la coordination (*bāb al-ʿaṭf*), la corroboration (*bāb al-tawkīd*) et le substitut (*bāb al-badal*) ; *cf.* Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 26-39, éd. Ḥamad, 13-26. Ou encore, le chapitre sur la citation (*bāb al-ḥikāya*), qui est suivi par plusieurs chapitres sur les différents types de *ḥikāya*, est clos par un « autre chapitre sur la *ḥikāyā* » (*bāb min al-ḥikāya ʾāḫar*) ; *cf.* Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 312-331, éd. Ḥamad, 325-348.

[101] C'est à partir du manuscrit Istanbul, Süleymaniye Kütüphanesi, Şehit Ali Paşa 2511/1, copié le 26 *rabīʿ II* 617 H (= 30 juin 1220), qu'al-Ḥamad reprend cette subdivision. Un deuxième manuscrit copié en 590 H (= 1194) et portant ce trait est mentionné par ʿAyyād b. ʿĪd al-Ṭubaytī (Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 90) ; il oublie, cependant, d'en donner la référence !

[102] « *kamala al-niṣf al-ʾawwal min kitāb al-Ǧumal* », ms. Fès, Qarawiyyīn, 1211, f. 39v.

[103] *Cf.* Ḫaffāf, *Muntaḫab*, I, 169. Sur ce commentaire, *cf.* aussi *infra*, p. 280.

conservé et il s'arrête au *bāb al-ṣifa al-mušabbaha bi-ism al-fāʿil fī-mā taʿmal fī-hi*, c'est-à-dire à la fin de la première partie[104]. Le troisième est le *Minhāǧ fī šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī* de Yaḥyā b. Ḥamza al-ʿAlawī (m. 749/1348) ; ce commentaire est composé de deux parties (*ǧuzʾān*) réunies en un seul volume : la frontière, encore une fois, se situe entre le *bāb al-ǧazāʾ* et le *bāb mā yanṣarif wa-mā lā yanṣarif* (entre la deuxième et la troisième parties)[105]. Une division en deux ou, plus probablement, en quatre parties semble donc avoir existé[106].

Ce fractionnement du texte, cependant, se révèle indépendant du contenu de l'ouvrage, car ses parties ne correspondent pas à un découpage cohérent et en quelque sorte autonome de la matière : pour ne donner que deux brefs exemples, la troisième partie contient des derniers chapitres de syntaxe, les premiers de morphologie et à la fin une partie sur l'orthographe ; cette dernière commence aussi la quatrième partie, mais elle est à nouveau suivie par des chapitres de morphophonologie. Cela est d'autant plus confirmé par le fait que ces quatre parties semblent avoir toutes plus ou moins la même longueur, la troisième partie seulement paraissant légèrement plus courte.

Les deux manuscrits du *Ǧumal* qui rapportent cette subdivision en quatre parties datent de 590/1194 et 617/1220 et comptent parmi les plus anciens que nous connaissions de ce texte[107]. Cependant, ils ne rapportent eux-mêmes que la trace de ces *ǧuzʾ*. Dans une étude introductive mais fort bien présentée et argumentée, Humbert montre que la division d'un texte en « fascicules » (la traduction qu'elle propose pour cette acception de *guzʾ*) de même

---

[104] Dans le colophon de ce premier tome, on peut lire : « [ici] s'achève le premier tome du *Basīṭ* ; il est suivi, au début du deuxième tome, grâce à la puissance et à l'aide de Dieu, par le chapitre (sur la tournure) de l'étonnement » (*kamala al-safar al-ʾawwal min al-Basīṭ wa-yatlū-hu fī ʾawwal al-safar al-ṯānī bi-ḥawl Allāh taʿālā wa-ʿawni-hi bāb al-taʿaǧǧub* [...]), ms. Rabat, Bibliothèque Nationale, *ʾawqāf* 206, p. 290 ; *cf.* aussi Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 90, 151. Sur ce commentaire, *cf. infra*, p. 285.

[105] ʿAlawī, *Minhāǧ*, I, 117. Sur ce commentaire, *cf.* aussi *infra*, p. 317.

[106] Deux autres commentaires montrent aussi une subdivision en parties : il s'agit de ceux d'Ibn Bābašāḏ (m. 469/1077) et d'Ibn Faḫḫār al-Bayrī al-Ḫawlānī (m. 754/1353). Cependant, cette subdivision change d'un commentaire à l'autre et, pour le même commentaire, d'un manuscrit à l'autre : concernant le premier, un manuscrit (ms. Damas, Ẓāhiriyya, *naḥw* 1126) est structuré en deux parties et un autre (ms. Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, *naḥw* 1106) en dix (*cf.* aussi Ibn Bābašāḏ, *Šarḥ al-Ǧumal*, 79-81 ; d'autres manuscrits de ce texte existent) ; concernant le deuxième, le manuscrit conservé à Grenade, Abadía del Sacromonte, 16, est structuré en quatre parties (*cf.* Ibn al-Faḫḫār, *Šarḥ al-Ǧumal*, I, 21 ; Torres Ibáñez et Espejo Arias (éd.), 2010), alors que celui conservé à Aït Ayach, Zāwiya Ḥamzawiyya, 25, n'en révèle aucune. La structuration de ces textes en parties semble donc être quelque chose de propre non au texte, mais à chaque manuscrit. Par souci de vérité, il faut aussi souligner que les trois commentaires précédents (al-Ḫaffāf, Ibn ʾAbī al-Rabīʿ et al-ʿAlawī) sont conservés en *unica*. Néanmoins, que leur subdivision ait été conçue par l'auteur ou par le copiste, elle est le reflet tout de même de la subdivision du *Ǧumal* et témoigne donc de son existence.

[107] *Cf. infra*, p. 173, pour la liste des manuscrits du *Ǧumal* par ordre chronologique selon leur date de copie.

longueur semble être un trait ancien, et que ces fascicules ne correspondent pas à une unité codicologique, car ils n'étaient pas conçus pour être reliés mais pour rester indépendants afin de circuler plus facilement : à cet égard, chacun d'entre eux comportait une page de titre, la *basmala* et le colophon [108]. Or, dans les manuscrits du *Ǧumal* la trace des *ǧuzʾ* est résiduelle, car le copiste mentionne seulement la fin de chaque fascicule dans le texte, sans en reproduire ni le colophon ni la page de titre pour le fascicule suivant. Ces manuscrits, selon toute probabilité, ont donc été copiés en *codex* à partir de *ʾaǧzāʾ*. On ne saurait pas établir à quel moment exact cette subdivision apparaît, si elle date de l'époque de la composition du traité ou de peu de temps après, mais, de toute évidence, cette structuration matérielle du *Ǧumal* est ancienne et elle est conservée jusque, au moins, au VII^e^/XIII^e^ siècle, comme les manuscrits et les commentaires précédemment mentionnés le montrent.

Ce qui est plus important à souligner, enfin, c'est la valeur symbolique et la fonction d'une telle division. Pour reprendre les mots d'Humbert, « avoir eu, pour un texte, l'honneur d'être copié par *ǧuzʾ* semble indiquer que le texte (ou une certaine version du texte) a connu à un moment donné un succès tel qu'il a été copié sous une forme susceptible d'en faciliter la circulation et la lecture, privée ou publique » [109]. Il s'agit là, donc, d'un élément important pour comprendre et établir l'histoire du texte du *Ǧumal*, car cela nous permet de connaître ou, au moins, d'imaginer comment ce traité a vécu et a circulé.

Le fait que ce traité ait été produit et conservé pendant quelque temps en fascicules pourrait paraître une raison de plus pour le considérer comme un outil « pédagogique ». En réalité, c'est exactement le contraire qui semble se passer. Les exemples dont parle Humbert dans son étude sont, dans l'ordre, le *Ġarīb al-ḥadīṯ* de ʾAbū ʿUbayd (m. 224/838), le *Kitāb* de Sībawayhi, le *Taʾrīḫ* et le *K. ʾAsnā al-maqāṣid* d'al-Buḫārī (m. 256/870), et le *K. al-Ǧarāǧ* de Yaḥyā b. ʾĀdam (m. 203/818) ; il ne s'agit donc pas d'ouvrages « pédagogiques » *stricto sensu*, mais d'ouvrages parmi les plus importants dans leur discipline, dont leurs auteurs constituent les références absolues. Le fait de copier le *Ǧumal* par *ǧuzʾ* équivaudrait donc à l'élever au rang des traités constituant la plus haute référence dans le domaine de la grammaire.

En analysant la structure du texte non du point de vue de sa matérialité, mais du point de vue théorique, on se rend rapidement compte que l'organisation interne du *Ǧumal* suit un ordre particulier. Alors que, à partir du III^e^/IX^e^ siècle, la matière syntaxique commence à être organisée selon deux principes fondateurs, celui des parties du discours et celui de la

---

[108] *Cf.* Humbert, 1997.

[109] Humbert, 1997 : 86.

flexion désinentielle[110], le *Ğumal* s'éloigne de cette taxinomie et se différencie assez clairement de la grande majorité des traités de grammaire arabe.

Après une brève introduction sur les parties du discours, sur la flexion désinentielle (*ʾiʿrāb*) et sur ses marques (p. 17-21/2-6)[111], le traité continue avec la présentation des différents éléments qui composent la phrase verbale : le verbe, le sujet et le complément d'objet, les différents types de transitivité, et les autres compléments du verbe (p. 21-48/7-35). C'est seulement après cela que la phrase nominale est présentée, suivie par l'analyse des opérateurs (*kāna* et *ʾinna*, appelés tous les deux *ḥurūf*[112]) qui agissent sur elle (p. 48-72/36-59). Ensuite, al-Zaǧǧāǧī aborde les opérateurs du cas indirect[113] (p. 72-87/60-75) et, enfin, il dédie une grande partie de l'ouvrage à la présentation d'autres éléments et structures syntaxiques.

Cet agencement des fonctions syntaxiques laisse entrevoir, comme le souligne Viain, « une analyse syntaxique centrée sur l'unité phrastique »[114]. En effet, cet ordre de présentation concentre d'abord les fonctions syntaxiques fondamentales liées à la phrase verbale – non seulement ses constituants de base, mais aussi les compléments du verbe – et à la phrase nominale (avec ses opérateurs) ; et elle regroupe ensuite toutes les autres fonctions et structures – l'exception (*istiṯnāʾ*), la spécification (*tamyīz*), les tournures de l'étonnement (*taʿaǧǧub*) et de l'interpellation (*nidāʾ*), etc. – qui sont interprétées, donc, comme des éléments supplémentaires, secondaires, par rapport aux structures communicatives de base.

Une autre remarque qui peut être faite à partir de cet ordre de présentation concerne la relation dans laquelle les deux types de phrases arabes se trouvent : la phrase verbale semble en effet jouir d'une sorte de « primauté ». Cela n'apparaît pas seulement par le fait

---

110 Pour les différentes manières dont ces deux principes interagissent et les différentes formes et enjeux que l'organisation taxinomique prend dans les traités de grammaire arabe, *cf.* Larcher, 1988 (notamment p. 132-134) ; Viain, 2014. Cette dernière dédie notamment un chapitre au *Ğumal* d'al-Zaǧǧāǧī (Viain, 2014 : ch. 5, p. 261-305).

111 La première numérotation se réfère à l'édition Ben Cheneb, la seconde à l'édition Ḥamad.

112 Si *ʾinna* est une particule, *kāna* est catégorisé comme verbe par les grammairiens arabes. Cela signifie que le terme *ḥarf* est utilisé dans le *Ğumal* dans son acception logique d'« opérateur », et non dans celle grammaticale de « particule ».

113 Dans la catégorie de *ḥurūf al-ǧafḍ*, al-Zaǧǧāǧī n'inclut pas seulement les particules, mais aussi les *ẓurūf* et les noms, c'est-à-dire tous les mots qui peuvent régir le cas indirect. Par ailleurs, la relation entre ces derniers et le nom qu'ils régissent au cas indirect est toujours, d'après lui, une relation de *ʾiḍāfa* ; *cf.* Zaǧǧāǧī, *Ğumal*, éd. Ben Cheneb, 72, éd. Ḥamad, 60.

114 Viain, 2014 : 296.

qu'elle est analysée avant la phrase nominale, mais surtout par la présentation qu'al-Zaǧǧāǧī fait du thème (*mubtadaʾ*) :

> زيد قائم فزيد مرفوع لأنه مبتدأ والابتداء معنى رفعه وهو مضارعته للفاعل وذلك أن المبتدأ لا بد له من خبر ولا بد للخبر من مبتدأ يسند إليه وكذلك الفعل والفاعل لا يستغني أحدهما عن صاحبه

> « Zayd est debout » : « Zayd » est au cas nominatif parce qu'il est le thème (*litt.* ce par quoi on commence), et le fait d'être au début [de la phrase] est le sens de son nominatif, et (le [fait qu'il soit au] nominatif) constitue sa ressemblance (*i.e.* du thème) au sujet. Cela est que le thème nécessite un propos, et que le propos nécessite un thème qui en est le support (*litt.* sur lequel on s'appuie), tout comme le verbe et le sujet ne peuvent pas se passer l'un de l'autre [115].

Le fait que le thème d'abord et le propos ensuite soient comparés aux constituants du noyau de la phrase verbale nous semble un élément suffisant pour considérer, dans la théorie d'al-Zaǧǧāǧī, la phrase verbale comme le prototype de structure communicative en arabe [116], c'est-à-dire simplement comme mesure pour la représentation et l'explication d'autres structures et phénomènes phrastiques. Cela est aussi l'interprétation que donnent, explicitement ou implicitement, certains commentateurs du *Ǧumal* [117].

Cependant, alors que Viain interprète l'unité phrastique comme étant « décomposée en trois éléments fondamentaux : verbe-sujet-objet pour la phrase verbale, régissant-thème-propos pour la phrase thématique » [118], donc comme une unité formelle de la théorie de la rection commune aux deux types de phrases, il nous semble plutôt que cette unité se réalise par le biais de la relation prédicative entre support et apport – le concept de *yusnad ʾilay-hi*

---

[115] Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 48, éd. Ḥamad, 36. *Cf.* aussi l'explication de ce passage que donne Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 543-545.

[116] Nous utilisons ici le terme « prototype » dans le sens qui lui est attribué en sciences cognitives, c'est-à-dire comme élément le plus représentatif d'une catégorie conceptuelle. La théorie du prototype s'inscrit dans un modèle de catégorisation graduelle.

[117] *Cf.*, par exemple, Baṭalyawsī, *Ḥulal*, 144-145 ; Ibn Abī l-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 542.

[118] Viain, 2014 : 296. Elle semble baser son interprétation (p. 293-295) sur la lecture du passage « والابتداء معنى رفعه » comme « *wa-l-ibtidāʾ maʿnan rafaʿa-hu* » (lecture qui est donné aussi par les deux éditeurs du *Ǧumal*), en comprenant ainsi *maʿnā* par « régissant abstrait », dans le sens qu'elle attribue à al-Ǧurǧānī mais qu'elle cite d'après le commentaire d'al-ʾAzharī (*Šarḥ al-ʿAwāmil*, 312), et en y voyant donc la preuve d'une conception tripartite de la phrase nominale. De notre côté, en nous basant aussi sur l'explication qu'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ (*Basīṭ*, I, 543-544) donne de ce passage, nous en faisons une lecture différente : « *wa-l-ibtidāʾ maʿnā rafʿi-hi* », ce qui signifie, d'une manière très littérale, que le fait que le nom se trouve au début de la phrase est le sens, la raison, de sa flexion au cas nominatif.

étant explicitement mentionné –, ce qui est un signe évident de l'empreinte logique sous-jacente à son organisation taxinomique de la matière grammaticale [119].

Ce qui est intéressant, ce sont les possibles raisons derrière cette organisation. Le fait de rendre la phrase verbale prototypique oblige ensuite à rapporter les autres types de constructions prédicatives aux éléments de cette phrase modèle. Or, dans la phrase verbale, et contrairement à la phrase nominale, la théorie rectionnelle, typique de la grammaire arabe, trouve sa pleine réalisation. Cela équivaudrait donc à subordonner la relation prédicative, typique de la logique, à la théorie rectionnelle des grammairiens arabes [120] et constituerait donc un positionnement polémique face aux logiciens, ce dont al-Zaǧǧāǧī avait déjà laissé trace dans son *ʾĪḍāḥ* [121].

Dans les chapitres dédiés aux structures syntaxiques secondaires, des sections semblent se profiler :

- différentes constructions concernant le verbe : nom d'agent, tournure de l'étonnement, *niʿma* et *biʾsa*, etc. (p. 88-137/76-124) ;
- différentes constructions concernant le nom : le nombre, la *ʾiḍāfa*, la date, l'interpellation, etc. (p. 137-194/125-181) ;
- le verbe au *muḍāriʿ manṣūb* et ses occurrences (p. 194-215/182-206) ;
- le verbe au *muḍāriʿ maǧzūm* et ses occurrences (p. 215-223/207-217) ;
- le nom triptote et le nom diptote (p. 224-234/218-229) ;
- certaines fonctions qui prennent le cas accusatif : exception, négation générique, spécificatif (p. 235-247/230-244).

Comme il l'avait fait avec la phrase verbale et la phrase nominale, ici aussi on remarque qu'al-Zaǧǧāǧī présente d'abord les éléments liés au verbe et ensuite ceux liés au nom.

À l'intérieur de ces sections, tout comme à l'intérieur de celles sur la phrase verbale et sur la phrase nominale, on peut néanmoins rencontrer, parfois, des chapitres « étrangers » à la catégorie de la section et qui ne semblent pas avoir de liens directs avec celle-ci : ainsi, par

---

[119] Une autre preuve de la forte présence de la logique dans ce traité est constituée par l'utilisation du terme *ḥarf* dans le sens d'opérateur : il est utilisé pour identifier non seulement – comme déjà bien signalé – « *ʾinna* et ses sœurs » (des particules) et « *kāna* et ses sœurs » (des verbes), mais aussi les mots régissant le cas indirect, parmi lesquels des particules et des noms. Ces trois catégories sont par ailleurs présentées l'une à la suite de l'autre ; *cf.* Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 53-77, éd. Ḥamad, 41-65. *Cf.* aussi *supra*, p. 168, n. 112.

[120] Cette idée avait déjà été formulée par Kouloughli (2007 : 40) et a ensuite été reprise par Viain (2014 : 302-303).

[121] *Cf.* Zaǧǧāǧī, *Īḍāḥ*, 48, 58 et Versteegh, 1995a : 49, 74.

exemple, les chapitres sur l'apposition se trouvent dans la section sur la phrase verbale, mais l'apposition *waḥda-hu* trouve place dans la section sur les verbes au *muḍāriʿ manṣūb* ; ou encore le *mā* négation de la phrase nominale est insérée parmi les différentes constructions concernant le verbe.

Une grosse partie du *Ǧumal* est enfin dédiée à la morphophonologie (p. 247-382/245-418) : elle occupe presque les deux cinquièmes de l'ouvrage. Cependant, celle-ci se révèle également assez compliquée. À l'intérieur, en effet, on peut trouver, par exemple, une partie sur l'orthographe, une partie sur la citation et un ensemble de chapitres sur des éléments que nous définirions transversaux. Le plus remarquable de ces chapitres – par rapport au rôle qu'il joue dans la taxinomie dominante de la théorie grammaticale arabe – concerne les compléments verbaux régis à l'accusatif, les *mafʿūlīn*[122], qui étaient divisés en deux chapitres lors de la présentation de la phrase verbale et qui se trouvent maintenant réunis. On pourrait supposer que ce chapitre occupe une place dans une partie plus proprément morphophonologique en raison de la déclinaison finale en *a* qui est un trait commun à ces compléments, mais l'analyse qu'al-Zaǧǧāǧī propose est strictement grammaticale. En plus, les chapitres successifs sont dédiés aux différentes valeurs (interrogative, prédicative, hypothétique, etc.) de *mā*, *man* et *ʾayy*, ce qui sort clairement ces chapitres du domaine de la morphophonologie.

L'organisation interne du *Ǧumal*, on vient de le voir, est assez compliquée et sa taxinomie assez originale par rapport à la grande majorité des traités de grammaire arabe. L'agencement des chapitres, qui semble organisé autour de catégories générales (phrase verbale, phrase nominale, syntagmes verbaux, syntagmes nominaux, verbes « au subjonctif », noms à l'accusatif, etc), suit parfois un ordre dont la logique est parfois difficile à saisir. Cela est contrebalancé par une présentation interne de chaque chapitre souvent assez simple et claire : des règles, quelques définitions, des explications, et beaucoup d'exemples.

---

[122] C'est ainsi qu'al-Zaǧǧāǧī les appelle ; *cf.* Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 305, éd. Ḥamad, 316. Cette terminologie est visiblement particulière par rapport à celle qui sera employée par les grammairiens post-classiques, celle de *mafʿūlāt* ou *mafāʿīl*. Elle semble en plus véhiculer, de par l'utilisation du terme *mafʿūl* dans son acception verbale (ce qui est marqué par l'utilisation du pluriel externe masculin), l'idée que pour al-Zaǧǧāǧī ces éléments sont des compléments du verbe de plein titre.

## 5.4. Les manuscrits

Les problématiques du travail avec les manuscrits sont bien connues par les spécialistes : non seulement il est difficile d'avoir accès aux manuscrits – certains pays peuvent être à un moment ou à un autre inaccessibles, encore plus aujourd'hui en raison des faits qui secouent brutalement le monde arabo-musulman ; des bibliothèques sont fermées pour travaux ou déménagement, souvent pour une durée indéterminée –, mais il est aussi et surtout difficile de retrouver l'information sur l'existence même de certaines copies. Des microfilms, des microfiches et des copies numériques circulent d'une bibliothèque à une autre, d'un pays à un autre, mais elles demeurent très mal répertoriées (à l'exclusion, peut-être, de l'Institut des manuscrits arabes du Caire). Nous avons discuté plus dans le détail de toutes ces difficultés dans la première partie de ce travail, à laquelle nous renvoyons [123].

Humbert avait déjà signalé, au milieu des années quatre-vingt-dix, que de grands pas avaient été faits dans les décennies précédentes vers une meilleure connaissance des fonds manuscrits arabes, et signalait, à raison, le rôle joué dans ce mouvement par les grandes encyclopédies de Brockelmann, *Geschichte der arabischen Literatur* (*GAL*), et de Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums* (*GAS*) [124]. Cependant, lors de nos recherches dans les bibliothèques, notamment celles du monde arabe, nous avons constaté que ces grands ouvrages, sources absolument incontournables et mines de précieuses informations encore aujourd'hui, commencent à vieillir en ce qui concerne leurs renseignements sur les manuscrits : de nouveaux manuscrits ont entre-temps été découverts, beaucoup d'autres continueront à l'être ; certains numéros de cote ont été changés ; certains manuscrits ont changé de localisation. Les changements dans le repérage et le travail avec les manuscrits, en plus, se sont accentués au cours des dernières années avec l'explosion des « humanités numériques » (calque de l'anglais *digital humanities*).

Ce qui nous semble donc important ici, c'est de faire le point sur les manuscrits du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī, en mettant à jour les informations données par *GAL* et *GAS* avec les éléments que nous avons pu vérifier lors des recherches dans certaines bibliothèques d'Afrique du Nord et d'Espagne [125]. La liste compte trente-sept entrées : nous avons marqué avec un astérisque (*) les vingt manuscrits que nous avons pu consulter (que cela soit depuis l'origi-

---

123 *Cf. supra*, § 3.2.1 « Philologie et travail de terrain : au cœur des bibliothèques », p. 66.

124 *Cf.* Humbert, 1995 : 18.

125 Pour la liste des bibliothèques où les recherches se sont déroulées, *cf. supra*, p. 69.

nal, le microfilm ou une copie numérisée) ; pour les dix-sept copies restantes, nous avons reproduit les données fournies par *GAS*[126]. Les manuscrits qui, à notre connaissance, n'avaient pas été signalés auparavant, ni par ces deux encyclopédies ni par d'autres études, ont été indiqués en gras ; si le manuscrit a changé de numéro de cote ou de bibliothèque, la nouvelle information a également été mise en gras. Cette liste sera bien évidemment susceptible, elle aussi, d'être enrichie de nouvelles copies qui pourront être un jour découvertes, ainsi que par d'autres copies peut-être déjà signalées mais dont l'existence, malgré mes efforts, nous est restée inconnue. Dans la perspective de fournir une présentation des manuscrits existant à la fois différente et plus significative que celle proposée par *GAS*, nous les avons classés par ordre chronologique.

*Copies datées ou datables*

*VII^e^/XIII^e^ siècle*

- 604/1207 : Escorial, Real Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo de El Escorial, 30/1 *
- 608/1211-1212 : Ankara, Dil ve Tarih-Coğrafya Fakültesi Kütüphanesi, Saib 486
- 617/1220 : Istanbul, Süleymaniye Kütüphanesi, Şehit Ali Paşa 2511/1 *
- 668/1269-1270 : Istanbul, Süleymaniye Kütüphanesi, Yeni Cami 1062
- 683/1284-1285 : Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, *naḥw šīn* 67 *
- Ankara, Dil ve Tarih-Coğrafya Fakültesi Kütüphanesi, Saib 3270
- Damas, Ẓāhiriyya, *ʿāmm* 5760
- Fès, Maktabat al-Qarawiyyīn, 509 *
- Tunis, Bibliothèque Nationale, 18617 (fonds Ḥasan Ḥusnī ʿAbd al-Wahhāb) *

*VIII^e^/XIV^e^ siècle*

- 707/1307-1308 : Istanbul, Millet Kütüphanesi, Feyzüllah 1912
- 720/1320 : Istanbul, Beyazıt Kütüphanesi, Veliyüddin 3026
- 732/1331 : **Alger, Bibliothèque Nationale, 2014** *
- 745/1344 : Alger, Bibliothèque Nationale, **39** (ancien n° 38 du catalogue Fagnan) *
- 751/1350-1351 : Istanbul, Köprülü Kütüphanesi, 1462
- 765/1364 : Bagdad, Bibliothèque privée de Muḥammad Makkiyya, 244

[126] *Cf. GAS*, IX, 88-89.

- 772/1371 : Leipzig, Universitätsbibliothek, Vollers 406 (bibliothèque Rifāʿiyya) * [127]
- 800/1397-1398 : Sanaa, al-Ḫizāna al-Mutawakkiliyya, *naḥw* 130/1
- 800/1397-1398 : Médine, al-Madrasa al-Maḥmūdiyya, *naḥw* 20
- Berlin, Staatsbibliothek, 6461

*IXe/XVe siècle*

- 824/1421 : Madrid, Biblioteca Nacional, **4936** (anciennement : n° 85) *
- 846/1442-1443 : Istanbul, Süleymaniye Kütüphanesi, Esat Efendi 3050
- 879/1474 : Tunis, **Bibliothèque Nationale, 15678** (anciennement : Aḥmadiyya, 4191) *
- 895/1490 : Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, *maǧmūʿ* 486
- 896/1491 : **Madrid, Biblioteca Tomás Navarro Tomás, 19** * [128]

*Xe/XVIe siècle*

- 916/1510 : Escorial, Real Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo de El Escorial, 108/1 *
- Alger, Bibliothèque Nationale, **38** (ancien n° 39 du catalogue Fagnan) *

*XIe/XVIIe siècle*

- 1017/1608 : **Tunis, Bibliothèque Nationale, 16618** *
- **Jérusalem, al-Maktaba al-Ḫālidiyya, 1461** (anciennement : n° 837/4)

*XIIe/XVIIIe siècle*

- 1146/1734 : Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, Taymūr *naḥw* 472 *

*XIIIe/XIXe siècle*

- 1230/1815 : **Tunis, Bibliothèque Nationale, 9567/2** *

*Autres copies*

- **Fès, Maktabat al-Qarawiyyīn, 1211** *
- Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, Taymūr *naḥw* 354 *

---

[127] Le manuscrit ainsi que sa description détaillée sont disponibles en ligne sur le site du projet de numérisation et d'étude de la bibliothèque privée de la famille damascène al-Rifāʿī, qui est aujourd'hui conservée à la bibliothèque universitaire de Leipzig. URL : www.refaiya.uni-leipzig.de/receive/RefaiyaBook_islamhs_00001684 (consulté le 5 septembre 2015).

[128] Ce manuscrit est accessible en ligne sur le site des fonds numérisés du Consejo Superior de Investigaciones Científicas (CSIC). URL : http://simurg.bibliotecas.csic.es/viewer/image/CSIC001227527/1/ (consulté le 5 septembre 2015).

- Madrid, Biblioteca Nacional, **4922** (anciennement : n° 66) *
- **Marrakech, Maktabat Ibn Yūsuf, 542**
- **Rabat, al-Ḫizāna al-ḥasaniyya, 13561**
- Sofia, Narodna Biblioteka, 2055
- **Tunis, Bibliothèque Nationale, 18490** (fonds Ḥasan Ḥusnī ʿAbd al-Wahhāb) *

Nous n'avons pas inclus dans cette liste deux courts fragments de, respectivement, une et deux pages qui sont conservés dans des recueils à Madrid (Biblioteca Nacional, 5238/18) et à Paris (Bibliothèque nationale de France, 5701). ʿAyyād b. ʿĪd al-Ṭubaytī mentionne également un mansucrit du *Ǧumal* qui aurait été copié en 590 H (= 1194), mais il n'en donne pas la référence ; nous ne savons donc pas s'il s'agit de l'une des copies mentionnées ci-dessus, ou d'une autre encore qui nous est restée inconnue.

Au total, nous avons repéré neuf manuscrits qui étaient inconnus jusqu'à aujourd'hui, et cinq dont la référence a changé et pour lesquels une mise à jour était donc nécessaire : il s'agit néanmoins d'une partie assez importante des trente-sept entrées mentionnées. Si l'on considère que ces intégrations ont été faites à partir presque uniquement d'une dizaine parmi les bibliothèques les plus importantes d'Afrique du Nord, il nous est possible d'imaginer combien de copies pourraient être conservées dans d'autres bibliothèques, autant publiques que privées, qui sont aujourd'hui peu ou mal, voire pas du tout, indexées. Notre liste pourrait donc évoluer considérablement.

L'inventaire chronologique laisse clairement apparaître une concentration des copies entre le VII^e^/XIII^e^ et le IX^e^/XV^e^ siècles : huit copies au cours du VII^e^/XIII^e^ siècle, dix au cours du VIII^e^/XIV^e^ siècle, et cinq au cours du IX^e^/XV^e^ siècle. Bien que le mouvement de copie s'affaiblisse par la suite – deux copies au cours du X^e^/XVI^e^ et du XI^e^/XVII^e^ siècle, une copie au XII^e^/XVIII^e^ et au XIII^e^/XIX^e^ siècle –, il ne s'arrête toutefois jamais complètement. C'est probablement le signe d'une tradition qui continue, bien qu'apparemment de manière moins massive et importante.

En ce qui concerne la localisation de ces manuscrits, ils semblent se répandre sur la totalité de l'aire méditerranéenne du monde arabo-musulman. Quant au style d'écriture, des copies d'écriture occidentale et des copies d'écriture orientale semblent avoir été composées pendant toute cette période, sans qu'aucune tendance prévalente semble se dessiner.

# 5.5. Les éditions

Le *Ǧumal* a fait l'objet de deux éditions au cours du XX^e^ siècle, à deux périodes et à deux endroits éloignés l'un de l'autre : la première date de 1927 et a été faite en Algérie par Mohamed Ben Cheneb ; la deuxième date de 1404/1984, a été réalisée par ʿAlī Tawfīq al-Ḥamad et imprimée au Liban. Nous allons présenter ces deux éditions.

## 5.5.1. L'*editio princeps* de Ben Cheneb

L'édition du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī a représenté une des premières étapes de la (re)découverte de ce grammairien par les arabisants européens – l'autre, majeure, étant l'édition de son *ʾĪḍāḥ fī ʿilal al-naḥw*. Ce travail est, par ailleurs, l'œuvre d'un savant algérien, Mohamed Ben Cheneb, qui incarnait, de par sa formation, la double nature de savant traditionnel, profond connaisseur de la culture arabe classique, et d'arabisant appliquant à ses recherches les méthodes critiques développées en Europe.

Muḥammad b. al-ʿArabī b. ʾAbī Šanab (francisé en Mohamed ben Larbi Ben Cheneb)[129] est né en Algérie, à Taqbu, près de Médéa, le 10 *raǧab* 1286/16 octobre 1869 au sein d'une famille de petits notables ruraux d'origine turque. Après une brève formation à l'école coranique, il a commencé son parcours d'études dans les institutions coloniales : d'abord à l'école française, ensuite au collège de Médéa, et enfin à l'école normale d'instituteurs d'Alger-Bouzaréa où il a obtenu son diplôme en 1888. Il est ensuite nommé instituteur et, en 1892, il est affecté à Alger. Cette période a été fondamentale pour sa formation : à côté de son activité d'enseignant, il a ainsi pu approfondir ses connaissances de la culture arabe classique et des langues étrangères, tout en réussissant la première partie de son baccalauréat, ainsi que le brevet et le diplôme d'arabe de l'École des Lettres d'Alger. C'est aussi la période de ses premiers écrits scientifiques. En 1898, il a été nommé professeur de langue et littérature arabes à la Médersa de Constantine, puis, en 1901, à la Médersa d'Alger. Sa carrière d'enseignant a progressé vite : en 1908, il a été nommé chargé de conférences à la faculté des lettres de l'université d'Alger, qui venait juste d'être fondée ; en 1922, il a obtenu

[129] De plus en plus d'études sont consacrées, en partie ou en totalité, à la figure de ce savant, autant pour son activité intellectuelle et scientifique, que pour son rôle dans la politique et la société algériennes en pleine époque coloniale. Nous nous contenterons de renvoyer ici aux nécrologies d'Alfred Bel (1929) et de Georges Marçais (1929), et aux notices qui ont été dédiées à Ben Cheneb par Mohamed Hadj-Sadok dans *EI*[2] (III, 711-713) et par Alain Messaoudi dans le *Dictionnaire des orientalistes de langue française* (Pouillon (éd.), 2008 : 79-80).

son doctorat ès lettres ; en 1924, il a enfin été nommé professeur de langue et littérature arabes à la faculté de lettres et a succédé ainsi à son ancien professeur René Basset (1855-1924). Il est mort en 1929 au bout d'une maladie très rapide.

Ce qui ressort fortement de sa biographie, et qui n'a jamais manqué d'être mis en relief, est le côté bi-culturel de ce savant : formé aux écoles françaises et aux méthodes scientifiques et pédagogiques européennes, suivant le parcours scolaire et universitaire français, il n'a jamais arrêté d'étudier la culture arabe dans ses différents domaines. D'instituteur à universitaire, il s'est intégré au cercle des arabisants de l'époque, non seulement français, mais aussi espagnols, italiens, allemands et russes.

Sa production s'étale sur différents champs du savoir, toujours liés au patrimoine culturel arabe et algérien : la littérature, la linguistique et la lexicographie, mais aussi l'histoire et les récits de voyage. Son chef-d'œuvre est incontestablement son recueil *Proverbes arabes d'Algérie et du Maghreb*, mais sa liste bibliographique est riche surtout en éditions de textes arabes anciens, dont il est devenu incontestablement l'un de spécialistes à son époque. Nombreux sont aussi les articles scientifiques qu'il a publiés, en français, principalement dans la *Revue Africaine*, dont il était secrétaire adjoint. Sa production compte au total cinquante-sept titres, auxquels il faut aussi ajouter soixante-quatre entrées dans la première édition de l'*Encyclopédie de l'Islam*.

Hadj-Sadok considère que les préférences et les intérêts scientifiques de Ben Cheneb ont été inspirés par le « désir de faire connaître ou de sauver de l'oubli le patrimoine culturel de l'Algérie d'abord, de l'Occident musulman ensuite »[130]. C'est certainement une clef de lecture pour comprendre les raisons qui sont derrière le choix d'éditer le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī. Georges Marçais nous en fournit un cadre plus précis :

> La Faculté d'Alger : c'était sa maison, et il devait y prendre une place plus large encore, quand il fallut essayer de combler le vide que nous laissait la mort de René Basset. Ce fut pour fournir des textes d'explication aux étudiants qu'il établit en 1926 les excellentes éditions du *Diwân de Orwa ben el-Ward* et de celui d'*Alqama*, avec commentaire de Chantamarî, inaugurant ainsi de façon magistrale notre collection algérienne de la *Bibliotheca arabica*. Dans la même collection, il donna en 1927 le *Traité de grammaire* d'Ez-Zadjdjâdji. Pour faciliter à ses auditeurs l'initiation à la métrique arabe il en publiait un traité : la *Tohfat el-adab*[131].

---

130 *EI*², III, 713.

131 Marçais, 1929 : 158. *Cf.* aussi Bel, 1929 : 362.

À en croire le témoignage de Georges Marçais, le *Gumal* a donc été édité dans le cadre des activités de Ben Cheneb à la Faculté d'Alger ; comme les trois autres traités publiés dans la même collection (*Bibliotheca arabica*) étaient conçus pour fournir un support d'étude aux étudiants, il est licite d'inférer que l'édition du *Ǧumal* devait remplir les mêmes objectifs. Cependant, l'indice le plus important nous est fourni par Ben Cheneb lui-même lorsqu'il nous dit que, une vingtaine d'années avant l'édition, il avait produit une copie manuscrite de ce texte[132]. Or, cela semble renvoyer à la période où il était professeur à la Médersa d'Alger, ou peut-être même à la période où, encore instituteur, il suivait des cours à la mosquée pour approfondir ses connaissances de la culture et du patrimoine arabes classiques. Il est fort probable que le *Ǧumal* était alors le manuel utilisé dans l'enseignement de la grammaire de l'arabe classique dans le parcours d'études arabo-musulman traditionnel, comme certaines sources semblent l'indiquer[133], d'où sa décision de s'en faire une copie. Dans cette perspective, par conséquent, l'édition du *Ǧumal* ne constituait pas seulement, pour Ben Cheneb, un support d'enseignement pour ses cours universitaires, mais aussi une tentative de prolonger les méthodes et répandre les matériaux d'enseignement des écoles algériennes traditionnelles en assurant une plus large diffusion, grâce à l'imprimerie, à l'un des textes les plus représentatifs.

L'*editio princeps* est parue dans la collection « Bibliotheca arabica » (*Ḫizānat al-kutub al-ʿarabiyya*) de la Faculté des Lettres d'Alger, co-publiée par l'imprimeur-éditeur Jules Carbonel à Alger et par l'éditeur Edouard Champion à Paris, en 1927. Ces informations sont rapportées sur la couverture du côté arabe et sur la page de garde du côté français. Assez curieusement, cependant, la page de garde du côté arabe porte la mention de l'imprimeur-éditeur Jules Carbonel uniquement et, en plus, la date de 1926. Cela pourrait indiquer que l'impression de l'ouvrage a été entamée en 1926 et que celui-ci a été commercialisé seulement l'année suivante.

Le travail d'établissement du texte de cette édition se base sur les trois manuscrits suivants :

1. Alger, Bibliothèque Nationale, 39 (ancien n° 38 du catalogue Fagnan, c'est ainsi que Ben Cheneb le signale) : 122 f., copie achevée à Bougie le jeudi 7 *ǧumādā I* 745/16 septembre 1344, copiste Yaḥyā Masʿūd ʿImrān ; ce manuscrit était conservé, selon toute

---

[132] *Cf.* Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 15.

[133] Abdel Aziz Essaouri (communication personnelle, 29 avril 2014) et Versteegh (1995a : 4). *Cf.* aussi *supra*, p. 46, n. 30.

probabilité, dans les fonds de la ville de Constantine lors de la conquête française, moment où il a été réquisitionné et remis à la Bibliothèque d'Alger[134] ;

2. Alger, Bibliothèque Nationale, 38 (ancien n° 39 du catalogue Fagnan, c'est ainsi que Ben Cheneb le signale) : 91 f., copie datable au x^e^/xvi^e^ siècle ; ce manuscrit provient, comme le précédent, de la ville de Constantine ;
3. un manuscrit que Ben Cheneb avait copié de sa main une vingtaine d'années avant l'édition du texte, mais pour lequel il ne nous dit pas sur quel original il s'était basé[135] ; cette copie n'est conservée aujourd'hui ni à la section des manuscrits ni dans le fonds Ben Cheneb de la Bibliothèque Nationale ; malgré nos recherches, nous n'avons pas pu la retrouver[136].

L'édition ne comporte pas d'apparat critique ni même de notes pour signaler les variantes textuelles entre les manuscrits, un trait qui semble toutefois commun aux éditions de textes arabes anciens du début du xx^e^ siècle. En revanche, Ben Cheneb accompagne le texte du commentaire des vers-témoins, à la manière des commentateurs arabes[137] : à cet égard, il semble donc renouer avec la tradition musulmane savante.

Une brève introduction présente de manière sommaire la vie d'al-Zağğāğī et dresse une liste de ses maîtres, de ses disciples et de sa production écrite. Un inventaire de treize commentaires du *Ǧumal* conservés en manuscrit est aussi proposé. L'édition – ou, plutôt, le commentaire des vers-témoins – est enfin complétée par deux index : un pour les poètes et un autre pour les rimes.

---

[134] Sur l'histoire de ce manuscrit, Fagnan (1995 [1893] : ı) nous dit : « Un homme [...] eut l'heureuse idée de profiter de la conquête de cette ville [*i.e.* Constantine] (1837) pour y aller recueillir des manuscrits : M. Berbrugger paraît avoir dirigé ses recherches presque exclusivement du côté des mosquées [...] », et plus loin (p. ıı) « D'après ce "Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque d'Alger par ordre numérique et d'entrée, mars 1844", il est permis de présumer que les numéros 1-376 dudit catalogue proviennent de Constantine pour la plus grande partie, presque la totalité, car ils y sont marqués de la lettre C ».

[135] « *nusḫa kunnā istansaḫnā-hā munḏu ʿišrīn sana ʿan ʾaṣl ṣaḥīḥ ʿalā mā yaẓhur min al-muqābala maʿa ġayri-hi* », Zağğāğī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 15.

[136] Nous voudrions remercier tout particulièrement le père Henri Teissier, archevêque émérite d'Alger et ami de la famille Ben Cheneb, qui a essayé à plusieurs reprises, malheureusement sans succès, de nous mettre en contact avec l'un des petits-fils de Mohamed Ben Cheneb susceptible de nous renseigner à ce sujet.

[137] C'est une tendance qu'on retrouve aussi dans quelques manuscrits du *Ǧumal* : dans les marges du *matn*, le copiste (ou un lecteur postérieur) insère l'explication des *šawāhid*, faite par lui-même ou recopiée d'après un commentateur du *Ǧumal*. *Cf.*, par exemple, les manuscrits Alger, Bibliothèque Nationale, 38 et Madrid, Biblioteca Nacional, 4922.

L'édition de Ben Cheneb a été réimprimée en 1376/1957 par la librairie C. Klincksieck, à Paris, à l'intérieur de la collection « Études arabes et islamiques. Première série : manuels ». Il s'agit d'une réimpression photomécanique, mais deux petites modifications apparaissent sur la couverture en français : d'un côté, l'apparition du sous-titre « Précis de grammaire arabe » qui accompagne la mention « az-Zaǧǧâǧî al-Ğumal » ; de l'autre, la mention du commentaire des vers-témoins disparaît et laisse la place à l'indication « publié avec un Introduction et un Index ». Ces petites modifications, qui pourraient sembler anodines, marquent en effet un changement de perspective par rapport au public visé : alors que le premier tirage de 1927 était conçu pour des étudiants arabophones et s'est diffusé principalement en Algérie, la réimpression de 1957 visait plutôt un public d'arabisants et a joui d'une bonne diffusion en France et en Europe.

### 5.5.2. L'édition d'al-Ḥamad

Reconstruire le contexte de l'édition d'al-Ḥamad[138] se révèle beaucoup plus facile, du moment que l'éditeur lui-même explique, dans l'introduction, les raisons qui l'ont amené à un tel travail[139]. Son premier contact avec le *Ğumal* a eu lieu lors de ses études universitaires, des extraits de ce texte faisant partie de l'anthologie de textes grammaticaux au programme des étudiants. Quelques années plus tard, le mémoire de maîtrise (*māǧistīr*) l'a conduit à se confronter avec l'édition d'un des commentaires du *Ğumal*, celui d'Ibn Hišām al-ʾAnṣārī[140].

Le premier constat qu'al-Ḥamad émet est celui de la faible diffusion de l'édition imprimée de Ben Cheneb, notamment au Moyen-Orient, et la difficulté, par conséquent, de pouvoir la consulter. Un deuxième regret de sa part est que le travail de Ben Cheneb se base uniquement sur trois manuscrits maghrébins, alors qu'il en existe beaucoup d'autres. Dans certains de ces derniers, enfin, al-Ḥamad croit voir des différences significatives par rapport à l'ouvrage imprimé, ce qui constitue pour lui une raison de plus pour rééditer le *Ğumal*[141].

---

[138] ʿAlī Tawfīq al-Ḥamad était, au moment de l'édition du *Ğumal*, professeur à la Faculté des Lettres de l'université Yarmūk d'Irbid. Il occupe aujourd'hui la chaire de langue et linguistique arabes à la Faculté de Langue et de Lettres Arabes de l'université ʾUmm al-Qurā de La Mecque.

[139] *Cf.* Zaǧǧāǧī, *Ğumal*, éd. Ḥamad, 40-43.

[140] D'après les informations que le même al-Ḥamad nous donne, ce mémoire a été soutenu à la Faculté des Lettres de l'université du Caire en 1976 sous la direction de Yaʿqūb Bakr et de Maḥmūd Fahmī Ḥiǧāzī.

[141] ʿAlī Tawfīq al-Ḥamad est aussi l'éditeur du *K. Ḥurūf al-maʿānī* (tel est le titre que son édition porte ; en réalité, *K. Maʿānī al-ḥurūf*) d'al-Zaǧǧāǧī, ainsi que d'autres traités grammaticaux comme, par exemple, le *K. al-Miftāḥ fī al-ṣarf* de ʿAbd al-Qāhir al-Ğurǧānī. À propos de cette dernière édition, *cf.* Larcher, 1993.

Son travail d'établissement du texte pour cette édition se base sur les quatre manuscrits suivants :

1. Istanbul, Süleymaniye Kütüphanesi, Şehit Ali Paşa 2511/1 : f. 1-76, dans un recueil qui contient aussi le *ʾĪḍāḥ*, le *K. al-Lāmāt* et le *Šarḥ ḫuṭbat ʾAdab al-kātib* du même al-Zaǧǧāǧī, copie achevée le 26 *rabīʿ II* 617/30 juin 1220 ; il porte un certificat d'audition (*samāʿ*) délivré par ʿAbd al-ʿAzīz b. Saḥnūn al-Ġumārī (m. 624/1227) à Zayn al-dīn ʾAbū al-ʿAbbās ʾAḥmad b. ʿAbd Allāh b. ʿAzzāz al-Šāfiʿī et daté de *raǧab* 617/septembre 1220 ; le texte de ce manuscrit porte la trace d'une division en quatre parties ; l'éditeur ne consulte pas le manuscrit original, mais la copie microfilmée qui est conservée à l'Institut des manuscrits arabes du Caire (n° 42) ;
2. Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, Taymūr *naḥw* 354 : 109 f., copie non datée mais d'écriture ancienne ;
3. Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, Taymūr *naḥw* 472 : 73 f., copie achevé le jeudi 7 *ramaḍān* 1146/11 février 1734 ;
4. Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, *naḥw šīn* 67 : 81 f., copié en 683/1284-1285.

En plus de ces quatre manuscrits, al-Ḥamad utilise aussi l'édition imprimée de Ben Cheneb, qu'il inclut dans l'apparat critique et dont il signale les variantes textuelles.

Malheureusement, cette édition risque d'être exposée à des remarques similaires à celles qu'al-Ḥamad a formulées à l'égard de l'édition de Ben Cheneb à propos de l'origine et de la diversité des manuscrits pris en considération. Si, d'un côté, il est vrai que l'éditeur peut compter sur l'*editio princeps*, issue de trois manuscrits algériens, ainsi que sur le manuscrit Şehit Ali 2511/1, l'un des plus remarquables, il est aussi évident qu'il se cantonne aux ressources qu'il a à disposition dans la ville du Caire, le manuscrit Şehit Ali 2511/1 ayant été consulté sur le microfilm conservé à l'Institut des manuscrits arabes. Al-Ḥamad ne présente pas d'étude généalogique des manuscrits du *Ǧumal* (sinon de la totalité, au moins d'une partie de ceux qui sont connus), permettant de dresser le *stemma codicum* et identifier les meilleurs exemplaires pour une vraie édition critique recensant toutes les variations et les différentes leçons. Nous ne savons pas, en fin de compte, pourquoi ces quatre copies ont été choisies, si ce n'est pour des raisons de proximité. Aucune mention, en outre, n'est faite des autres manuscrits existants.

Une autre question concerne les différences « significatives » que l'éditeur remarque entre la première édition et les manuscrits auxquels il a accès. Certes, des variantes existent, dont une bonne partie devrait être due à des interventions délibérées ; cependant, elles n'affectent pas le sens véhiculé. Parmi les variations les plus fréquentes, on remarque, ici ou

là, l'absence (ou l'addition) d'un exemple[142], le changement dans l'ordre des éléments à l'intérieur de courtes listes[143], le remplacement d'un mot (ou d'une brève tournure) par un autre[144], ou l'omission d'une formule figée[145]. Les modifications au niveau du texte qui pourraient paraître comme plus marquées et importantes sont en réalité rares et demeurent dépourvues d'implications pour le sens général, car elles consistent principalement en l'introduction d'une petite phrase en exemple[146] ou en une légère différence dans l'ordre de présentation de traits grammaticaux[147]. La seule variante qui semble effectivement avoir des conséquences au niveau de la compréhension et de l'interprétation est celle signalée et étudiée par Zabarah (*manṣūb* à la place de *marfūʿ*)[148]. Bien évidemment, toutes ces variantes se révèlent au contraire précieuses pour la reconstruction du *stemma codicum*, c'est-à-dire de la généalogie des manuscrits.

Malgré ces deux remarques, l'édition d'al-Ḥamad se révèle un instrument bien conçu et fort utile. L'apparat critique signale de manière très précise les variantes textuelles parmi

---

[142] Pour en donner un simple aperçu, l'édition Ben Cheneb rapporte, à propos du *yāʾ* comme marque du cas indirect, l'exemple « *marartu bi-l-Zaydayn wa-l-Zaydīn* [*sic*] » (Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 20), alors que Ḥamad donne « *marartu bi-l-Zaydayn wa-l-Zaydīn wa-l-ʿAmrayn wa-l-ʿAmrīn* » (Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ḥamad, 5).

[143] *Cf.*, par exemple, la liste des mots-outils qui imposent le cas direct au thème : « [...] *wa-ʾaṣbaḥa wa-ṣāra wa-ẓalla wa-bāta wa-dāma wa-laysa* [...] » dans le manuscrit Istanbul, Süleymaniye Kütüphanesi, Şehit Ali, 2511/1, f. 9v, « [...] *wa-ʾaṣbaḥa wa-ʾaḍḥa wa-ṣāra wa-ẓalla wa-bāta wa-laysa* [...] » dans le manuscrit Fès, Qarawiyyīn, 509, f. 11v, « [...] *wa-ʾaṣbaḥa wa-ṣāra wa-ʾaḍḥa wa-ẓalla wa-bāta wa-laysa* [...] » dans Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 53.

[144] Pour ne donner que deux exemples, l'inaccompli *taṯbut* à la place de l'accompli *ṯabatat* (Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 33, éd. Ḥamad, 21), ou la tournure « *tubaddil al-kasra fatḥa* » à la place de « *tufattiḥ al-kasra* » (Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 171, éd. Ḥamad, 160).

[145] Pour l'omission d'une formule figée, comme « *fa-fham tuṣib* », « (*ka-*)*qawli-ka* » ou « *wa-mā ʾašbaha ḏālika* », *cf.* par exemple et respectivement Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb [éd. Ḥamad], 35 [22], 68 [55], 77 [65].

[146] Par exemple, après qu'al-Zaǧǧāǧī a mentionné la « ressemblance » du thème avec le sujet de la phrase verbale et ainsi expliqué le cas sujet du premier, l'édition d'al-Ḥamad rapporte la phrase suivante : « comme quand tu dis "Zayd est debout" : "Zayd" est au cas sujet par le [fait qu'il soit au] début [de la phrase], et "debout" est son propos » (*naḥw qawli-ka zaydun qāʾimun fa-zayd marfūʿ bi-l-ibtidāʾ wa-qāʾim ḫabaru-hu*, Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ḥamad, 36). Cette phrase est absente dans certains manuscrits ainsi que dans l'édition de Ben Cheneb (p. 48).

[147] À titre d'exemple, lorsqu'il est question de l'effacement du *nūn* comme marque de l'apocopé, le texte de l'édition de Ben Cheneb énumère les trois cas – le duel (masculin), le pluriel (masculin) et la deuxième personne du féminin (singulier) – et ensuite donne un exemple pour chacun d'entre eux (Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 21). Dans le texte de l'édition d'al-Ḥamad, en revanche, cette liste est coupée en deux : le texte mentionne d'abord le duel (masculin) et le pluriel (masculin) et en donne des exemples ; seulement ensuite il présente le cas de la deuxième personne du féminin (singulier) avec son exemple (Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ḥamad, 5-6).

[148] *Cf.* Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 25, éd. Ḥamad, 12 ; Zabarah, 2005 : 66 (n. 14), 194-195. Pour une brève présentation de la discordance des deux leçons rapportées et de leur interprétation, *cf. supra*, p. 48.

les sources de l'édition (manuscrits et édition de Ben Cheneb). Le texte porte les marques de la foliation dans le manuscrit utilisé comme base, le Şehit Ali 2511/1, et, dans les marges, celles de la pagination de l'édition Ben Cheneb, ce qui se démontre très utile pour passer d'une édition à l'autre. À la fin de l'ouvrage, on rencontre un riche index qui inclut différentes sections pour les citations probantes (Coran, *ḥadīṯ*, proverbes et vers de poésie), pour les savants et poètes mentionnés, pour les noms de tribus et de lieu, et deux pour les chapitres du *Ǧumal* : le premier dans l'ordre de leur apparition, le seconde organisé par « sujet ».

À cet égard, il est intéressant d'ébaucher rapidement l'organisation par « sujet » qu'al-Ḥamad présente, car elle exprime aussi sa conception de la matière grammaticale. En même temps, cela nous permet de comparer sa taxinomie à celle(s) des grammairiens classiques et de mesurer ainsi la distance qui sépare (ou qui unit) ces derniers avec les grammairiens d'aujourd'hui. Un changement assez évident apparaît dès l'organisation des trois parties majeures qui composent la grammaire : contrairement aux grammairiens arabes médiévaux, al-Ḥamad présente d'abord la phonétique, ensuite la morphologie, et enfin la syntaxe ; il nous semble pouvoir déceler ici une claire influence des grammaires d'empreinte européenne. En revanche, un élément de continuité est assuré par l'agencement de la matière syntaxique : ce dernier reproduit la taxinomie dominante, les données y étant organisées d'abord selon les parties du discours, et ensuite selon leur flexion désinentielle. La théorie du *ʾiʿrāb* reste fermement au centre de l'idée de langue arabe *fuṣḥā*.

Pour revenir à l'édition critique, elle est enfin précédée par une introduction convenable qui présente aussi bien la vie d'al-Zaǧǧāǧī que le *Ǧumal* sous différents aspects. Très factuelle, elle s'inscrit cependant dans la continuité des récits classiques sans prendre suffisamment ses distances : ainsi al-Ḥamad reproduit non seulement les catégories figées d'« école de Baṣra » et d'« école de Kūfa », mais aussi les *topoï* sur les circonstances prétendues de composition du *Ǧumal*. En revanche, on rendra grâce à l'éditeur pour avoir dressé une liste satisfaisante des commentaires du *Ǧumal* (d'al-Zaǧǧāǧī), divisés en commentaires grammaticaux (quarante et un titres) et commentaires des citations probantes (dix-huit titres) ; cette liste, malgré quelques erreurs, se révèle bien plus riche et précise que les inventaires précédents [149].

La première impression de cette édition date de 1404/1984 et il s'agit en effet d'une coédition entre Muʾassasat al-risāla de Beyrouth et Dār al-ʾAmal d'Irbid. Elle a été réimprimée

[149] *Cf.* notamment Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 603 et Baġdādī, *Īḍāḥ*, I, 368.

plusieurs fois par les mêmes maisons d'édition, mais une réimpression est apparue aussi en Iran, à Téhéran, Intišārāt istiqlāl, 1410 H.

De manière générale, nous avons donc à notre disposition deux bonnes éditions pour travailler sur le *Ǧumal fī al-naḥw* de ʾAbū al-Qāsim al-Zaǧǧāǧī.

# Troisième partie

—

# La diffusion et la postérité du *Ǧumal*

# 6. Les chaînes de transmission

Nous avons présenté et discuté, dans la première partie, les différentes façons d'appréhender l'étude de la diffusion d'un texte, avec une attention particulière pour les dynamiques propres au monde du savoir arabo-musulman[1]. Dans ce cadre, les chaînes de garants constituent sans aucun doute le type de source le plus important et immédiat, car elles illustrent, ne fût-ce que partiellement, la diffusion d'un texte à travers le temps par la mention des noms des transmetteurs qui ont œuvré, l'un après l'autre, à son enseignement.

Dans ce chapitre, nous avons essayé de recueillir toutes les chaînes de transmission que nous avons pu retrouver à propos du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī. Elles proviennent, pour la presque totalité, d'ouvrages du genre des *barnāmaǧ* et des *fahrasa*, un genre qui était très prolifique en Occident musulman et qui nous permet, aujourd'hui, d'avoir à notre disposition une base d'informations assez riche.

Le matériel ainsi recueilli a été reparti en deux groupes : les lignées occidentales et les lignées orientales. Le critère pour cette division se base, au premier chef, sur l'aire géographique où l'auteur de l'ouvrage a vécu, spécialement pendant sa période de maturité intellectuelle, lorsqu'il était susceptible de dispenser des enseignements. Néanmoins, cette division apparaîtra d'autant plus évidente lors de la lecture et de l'analyse des chaînes.

Nous allons les rapporter telles qu'elles sont données par les auteurs arabes – seul la mention du titre et de l'auteur, « le *K. al-Ǧumal fī al-naḥw* de ʾAbū al-Qāsim al-Zaǧǧāǧī », ayant été généralement omise lorsque celle-ci se situe au tout début de la chaîne. Il est à noter que les auteurs arabes médiévaux avaient l'habitude de les présenter de manière ascendante, c'est-à-dire depuis le savant le plus récent en remontant jusqu'à l'auteur du *matn*. Nous les avons donc traduites en introduisant chaque maillon, correspondant à un savant, par une

---

[1] *Cf. supra*, ch. 3 « Méthodologie », notamment § 3.2 « Retour aux sources : les manuscrits » et 3.3 « L'historiographie musulmane entre prosopographie et chaînes de transmission », p. 61-85.

numérotation descendante, le numéro 1 correspondant à l'auteur du traité ʾAbū al-Qāsim al-Zaǧǧāǧī. Pour marquer la division entre les chaînons et rendre ainsi leur identification plus immédiate, nous avons inséré dans le texte arabe une barre verticale. Comme certaines chaînes d'auteurs plus tardifs continuent des lignées d'auteurs antérieurs, nous avons parfois décidé de rapporter seulement les éléments nouveaux, notamment lorsque ceux-ci se limitent à un ou deux maillons supplémentaires sans apporter de modifications aux éléments précédents. Pareillement, il est possible de rencontrer le nom de certains transmetteurs dans différentes chaînes ; c'est pourquoi les transmetteurs mentionnés pour la première fois seront marqués en gras. Nous ajouterons aussi, entre crochets, les éléments onomastiques (prénom, patronyme, teknonyme et/ou nom de renommée) qui permettent d'identifier les personnages dans la riche production bio-bibliographique arabe et, entre parenthèses, leur date de mort. Les commentateurs du *Ǧumal* seront signalés par un astérisque (*) juste après leur nom. Enfin, chaque lignée sera analysée : nous commencerons par présenter les transmetteurs qui y sont mentionnés et les circonstances de leur transmission, cette fois-ci de manière descendante, c'est-à-dire par ordre chronologique, et nous finirons par comparer les données offertes avec celles présentées par d'autres chaînes.

## 6.1. En al-Andalus et au Maghreb

Comme nous l'avons déjà dit, le matériel dont nous disposons, en fait de recueils de titres d'ouvrages et de leur transmission (*barāmiǧ* et *fahāris*), pour la partie occidentale du monde arabo-musulman est assez riche. Cela nous a permis d'identifier pas moins de vingt chaînes de transmission. Nous allons les présenter par groupes, soit en raison d'un même transmetteur final (*i.e.* l'auteur de l'ouvrage qui nous les rapporte), soit parce qu'elles forment une même famille dont les chaînes postérieures continuent les chaînes antérieures ou se rapportent à un même tronc commun. Ces groupes seront abordés par ordre chronologique de leur première apparition.

## 6.1.1. Le premier témoignage : Ibn ʿAṭiyya

La chaîne de transmission la plus ancienne dont nous disposons est celle mentionnée dans le *Fihris* d'Ibn ʿAṭiyya (m. 541/1147)[2]. Originaire de Grenade, où il est né en 481/1088-1089, Ibn ʿAṭiyya s'est beaucoup déplacé en al-Andalus et a aussi accompli un voyage d'étude en Orient. Spécialiste des sciences religieuses, il a occupé la charge de juge d'Almería, puis de Murcie. Son *Fihris*, un dictionnaire de ses trente maîtres avec l'indication des ouvrages étudiés sous leur direction, a été composé à Almería et achevé en 533/1139[3]. La chaîne qu'il nous rapporte à propos du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī est la suivante :

وقرأت عليه [أبي الفقيه أبي بكر غالب بن عبد الرحمن بن غالب بن عطية] كتاب الجمل في النحو لأبي القاسم عبد الرحمن بن إسحاق الزجاجي قراءة فك ونظر أخبرني به | عن الأستاذ أبي عبد الله الكفيف المالقي | عن شيخه الأستاذ الكفيف أيضا صاحب فك التطيير وكان أحسن الناس ذهنا | عن شيوخه | قال القاضي أبو محمد رضي الله عنه وهو كتاب لم يثبت فيه إسناد | إلى أبي القاسم

(6) J'ai lu devant [mon père, le jurisconsulte **ʾAbū Bakr Ġālib b. ʿAbd al-Raḥmān b. Ġālib Ibn ʿAṭiyya** (m. 518/1124)] le *K. al-Ǧumal fī al-naḥw* de ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧī, en décortiquant (le texte) (*fakk*) et en y réfléchissant (*naẓar*). Il me l'a rapporté

(5) du professeur **ʾAbū ʿAbd Allāh al-Kafīf al-Mālaqī** [qui l'a transmis]

(4) de son maître, le professeur aveugle lui aussi, l'auteur du *Fakk al-taṭyīr* [?], qui était le plus intelligent des gens, [qui l'a transmis]

(3) de ses maîtres.

(?) Le juge ʾAbū Muḥammad [Ibn ʿAṭiyya (*i.e.* l'auteur du *Fihris*)], que Dieu soit satisfait de lui, a dit : c'est un livre dont la chaîne de transmission n'est pas établie[4]

---

[2] Son nom complet est ʾAbū Muḥammad ʿAbd al-Ḥaqq b. Ġālib b. ʿAbd al-Raḥmān b. Ġālib b. ʿAbd al-Raʾūf (b. al-Qāsim) b. Tammām b. ʿAbd Allāh b. Tammām b. ʿAṭiyya al-Muḥāribī. Parmi les sources et les ouvrages de référence sur lui, *cf.* Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, II, 563-564 (n° 834) ; Ḍabbī, *Buġya*, II, 506-508 (n° 1106) ; Ibn al-Abbār, *Muʿǧam*, 259-262 (n° 240) ; Ḏahabī, *Siyar*, XIX, 587-588 (n° 337) ; Ibn al-Ḫaṭīb, *Iḥāṭa*, III, 539-541 ; Ibn Farḥūn, *Dībāǧ*, II, 57-59 (n° 8) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 73-74 (n° 1470) ; Maḫlūf, *Šaǧara*, I, 129 (n° 375) ; *BA*, II, 409-414 (n° 333) ; *PUA*, id. 4197.

[3] À propos du *Fihris* d'Ibn ʿAṭiyya, *cf.* Tarġī, 1420/1999 : 267-281 ; *BA*, II, 413.

[4] Cette phrase ne semble pas faire partie intégrante de la chaîne de transmission. Néanmoins, nous avons décidé de l'insérer ici parce que, non seulement elle explicite le manque d'un lien direct et attesté avec al-Zaǧǧāǧī, mais aussi elle permet de reproduire cet écart graphiquement (signalé par un point d'interrogation) à l'intérieur de notre schéma.

(1) jusqu'à ʾAbū al-Qāsim [al-Zaǧǧāǧī][5].

Ibn ʿAṭiyya nous dit donc avoir étudié le *Ǧumal* en profondeur avec son père (6). Celui-ci a vécu sa vie principalement à Grenade : il y est né en 441/1049-1050 et y a acquis sa première formation ; après avoir voyagé en Orient entre 469/1076-1077 et 471/1078-1079 pour accomplir le pèlerinage et compléter ses études, il est retourné dans sa ville natale où il a commencé à enseigner les commentaires coraniques et les traditions prophétiques[6].

C'est déjà à ce point de la chaîne que des difficultés de reconstruction commencent à se manifester. Son maître ʾAbū ʿAbd Allāh al-Kafīf al-Mālaqī (5) n'est pas mentionné dans les sources sur Ġālib Ibn ʿAṭiyya (le père) et, comme nous ignorons son nom complet, il a été impossible de l'identifier avec certitude à l'intérieur de la littérature biographique arabe. Mais ʾAbū Muḥammad Ibn ʿAṭiyya (le fils et auteur du *Fihris*) vient partiellement à notre secours dans un autre de ses ouvrages, le commentaire coranique *al-Muḥarrar al-waǧīz*. Dans cet ouvrage, il rapporte une opinion linguistique transmise par son père et attribué au même ʾAbū ʿAbd Allāh al-Kafīf al-Mālaqī, dont il nous dit qu'il s'était installé à Grenade à l'époque de l'émir Bādīs b. Ḥabbūs (r. 429-465/1038-1073) et qu'il y avait enseigné[7]. Nous en déduisons que Ġālib Ibn ʿAṭiyya (le père) doit avoir suivi son enseignement à Grenade entre 450/1058 et 465/1073 environ.

Ici s'arrête tout ce que nous pouvons déduire de cette chaîne. L'enseignant de ʾAbū ʿAbd Allāh al-Kafīf al-Mālaqī (4) n'est pas mentionné nommément et il est donc impossible de savoir, pour l'instant, de qui il s'agit. L'ouvrage qui lui est attribué, le *Fakk al-taṭyīr*, ne semble avoir laissé aucune trace dans l'histoire non plus[8]. Ce personnage, non identifié, aurait ensuite transmis le *Ǧumal* de « ses maîtres », mais cela est encore plus vague parce qu'aucune figure précise n'est même indiquée. Ibn ʿAṭiyya (le fils) est lui-même incapable de remonter plus haut et donc de se relier à al-Zaǧǧāǧī.

---

5 Ibn ʿAṭiyya, *Fihris*, 74.

6 Sur le père d'Ibn ʿAṭiyya (ʾAbū Bakr Ġālib b. ʿAbd al-Raḥmān b. Ġālib), *cf.* Ibn ʿAṭiyya, *Fihris*, 59-77 (n° 1) ; ʿIyāḍ, *Ġunya*, 189-191 (n° 84) ; Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, II, 667-668 (n° 988) ; Ḍabbī, *Buġya*, II, 577-578 (n° 1281) ; Ḏahabī, *Taḏkira*, IV, 1269-1270 (n° 1069) ; Ibn Farḥūn, *Dībāǧ*, I, 136 (n° 2) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, VI, 95-96 ; Maḫlūf, *Šaǧara*, I, 129 (n° 374) ; *PUA*, id. 7403.

7 *Cf.* Ibn ʿAṭiyya, *Muḥarrar*, III, 89.

8 Ce titre n'est ni répertorié par les ouvrages de référence *GAL*, *GAS* et *BA*, ni mentionné par les sources arabes que nous avons consultées.

La chaîne la plus ancienne que nous possédions est aussi la plus compliquée à reconstruire et la plus mystérieuse. Les seules figures que nous ayons pu identifier la situent principalement à Grenade, dans une lignée de savants en sciences religieuses.

### 6.1.2. Les transmissions d'Ibn Ḫayr

La *Fahrasa* d'Ibn Ḫayr al-ʾIšbīlī (m. 575/1179) est certainement la plus remarquable des compositions de ce genre. Il s'agit d'un ouvrage exceptionnel, car elle est à la fois l'une des plus riches en informations – avec environ 1 400 titres mentionnés et, parfois, plusieurs chaînes de transmission pour chacun d'entre eux – et l'une des plus anciennes que l'on connaisse. Elle permet ainsi de reconstruire les différentes voies de pénétration en al-Andalus d'un grand nombre de traités, toutes disciplines confondues.

De la vie de son auteur, ʾAbū Bakr Muḥammad b. Ḫayr b. ʿUmar b. Ḫalīfa al-Lamtūnī al-ʾAmawī[9], nous savons qu'il est né en 502/1108, probablement à Fès, même si certaines sources donnent Séville comme lieu de naissance. C'est en tout cas dans cette deuxième ville qu'Ibn Ḫayr a principalement vécu. Ses études l'ont amené à se déplacer beaucoup et à visiter de nombreuses villes de la péninsule ibérique, notamment entre 534/1139 et 538/1144 ; dans sa *Fahrasa*, il énumère cent trois maîtres desquels il transmettait par *ʾiǧāza*[10]. Savant en différents domaines du savoir, mais principalement en sciences religieuses, il a eu à son tour un grand nombre de disciples. Vers la fin de sa vie, il a commencé à enseigner dans la grande mosquée de Cordoue et il en est devenu l'imam à partir de 573/1177-1178.

Sa *Fahrasa* n'est pas organisée selon les maîtres, comme celle d'Ibn ʿAṭiyya, mais selon les ouvrages étudiés. Ces derniers sont classés selon leur discipline, dont l'ordre de présentation correspond à deux sections principales : d'abord les sciences religieuses – les sciences coraniques, puis le *ḥadīṯ* (qui occupe une large section), ensuite le *fiqh* malékite –, et à la fin les sciences profanes – grammaire, lexicographie, *ʾadab* et poésie. La date la plus tardive mentionnée pour une transmission est celle de *ramaḍān* 564 H (= 29 mai-27 juin 1169), ce qui

---

[9] Sur Ibn Ḫayr, *cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, II, 209-211 (n° 1450) ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, VIII, 299-303 (n° 93) ; Ḏahabī, *ʿIbar*, III, 69 ; Ḏahabī, *Siyar*, XXI, 85-86 (n° 34) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XII, 559-560 (n° 172) ; Ṣafadī, *Wāfī*, III, 51 (n° 949) ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, II, 123 (n° 2998) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 102 (n° 168) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, VI, 416-417 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, IX, 294 ; *EI*², III, 861 ; *BA*, III, 719-723 (n° 712) ; *PUA*, id. 8946.

[10] *Cf.* Ibn Ḫayr, *Fahrasa*, 558-574.

devrait signifier que la composition de la *Fahrasa*, au moins dans sa forme finale, y est postérieure[11].

En ce qui concerne le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī, il mentionne trois chaînes par lesquelles il transmet l'ouvrage. Nous allons les présenter dans l'ordre qu'Ibn Ḫayr nous offre.

*Première chaîne d'Ibn Ḫayr*

حدثني به الشيخ الإمام الحاج أبو حفص عمر بن عياد بن أيوب بن عبد الله اليحصبي | عن أبي حفص عمر بن خطاب بن يوسف الماردي | عن أبيه قراءة عليه | عن الفقيه أبي عبد الله بن الفخار | عن أبي الحسن علي بن محمد بن إسماعيل بن محمد التميمي المقرئ الأنطاكي | عن أبي القاسم الزجاجي مؤلفه

(6) Le maître, l'imam, le pèlerin **ʾAbū Ḥafṣ ʿUmar b. ʿAyyād b. ʾAyyūb b. ʿAbd Allāh al-Yaḥṣubī** [**al-Šarīšī**] (m. 545/1151) me l'a transmis

(5) de **ʾAbū Ḥafṣ ʿUmar b. Ḫaṭṭāb b. Yūsuf** [**b. Hilāl**] **al-Māridī** (m. 501/1107-1108) [qui l'a transmis]

(4) de son père [**ʾAbū Bakr Ḫaṭṭāb b. Yūsuf b. Hilāl al-Māridī** (m. après 450/1059)] par lecture devant lui [ce dernier l'ayant transmis]

(3) du jurisconsulte **ʾAbū ʿAbd Allāh** [**Muḥammad b. ʿUmar b. Yūsuf**] **b. al-Faḫḫār** [**al-Ḥāfiẓ**] (m. 419/1028) [qui l'a transmis]

(2) de **ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Muḥammad b. ʾIsmāʿīl b. Muḥammad al-Tamīmī al-ʾAnṭākī** (m. 377/987), le maître en lectures coraniques, [qui l'a transmis]

(1) de son auteur ʾAbū al-Qāsim al-Zaǧǧāǧī[12].

Cette première chaîne présente immédiatement la figure de ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAnṭākī (2), qui, comme on le verra par la suite, constitue le transmetteur principal du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī. Cependant, comme nous l'avons signalé précédemment, nous n'avons aucune trace d'un contact direct entre lui et al-Zaǧǧāǧī : al-ʾAnṭākī n'arrive à Damas qu'en 339/951, après que l'auteur du *Ǧumal* devait déjà être mort – où qu'il s'en était déjà éloigné, s'il s'avérait que sa mort ait eu lieu en 340/952. Il est donc à supposer qu'al-ʾAnṭākī a appris le *Ǧumal* de

[11] En ce qui concerne la *Fahrasa* d'Ibn Ḫayr, *cf.* Tarġī, 1420/1999 : 217-228 ; Vizcaíno Plaza, 2002 ; *BA*, III, 720-722.

[12] Ibn Ḫayr, *Fahrasa*, 382 (n° 766).

manière indirecte, soit d'un (ou plusieurs) des disciples d'al-Zaǧǧāǧī, soit à partir d'une copie écrite [13].

C'est en tout cas ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAnṭākī qui a introduit l'ouvrage en al-Andalus, lorsqu'il s'y est rendu pour répondre à la demande du calife al-Ḥakam II al-Mustanṣir (r. 350-366/961-976) qui cherchait un enseignant des lectures coraniques. Il s'est installé à Cordoue en 352/963 et s'est dédié à l'enseignement, domaine dans lequel il était renommé et qui lui amena un bon nombre de disciples. Parmi ces derniers, il devait y avoir Ibn al-Faḫḫār al-Ḥāfiẓ (3). Nous n'avons pas, encore une fois, de témoignages attestant un contact direct entre ces deux savants, mais, dans ce deuxième cas, cela semble être très probable : Ibn al-Faḫḫār est en effet né à Cordoue vers 343/954-955 et, dans cette ville, il a reçu une formation principalement en sciences religieuses. Bien que non mentionné par les sources, al-ʾAnṭākī devait être l'un de ses maîtres. Après avoir voyagé en Orient, Ibn al-Faḫḫār est revenu en al-Andalus – d'abord à Cordoue et ensuite, vers la fin de sa vie, à Valence – où il a été connu comme expert en sciences coraniques et en traditions prophétiques [14].

C'est toujours à Cordoue que le *Ǧumal* devrait avoir été transmis à ʾAbū Bakr Ibn Hilāl al-Māridī (4). Ce dernier y est probablement né vers la fin du IVe/Xe siècle et y a reçu sa première formation, avant de la quitter pour s'installer à Mérida d'abord et à Badajoz ensuite. Ibn Hilāl al-Māridī était un grammairien et a composé plusieurs traités dans cette discipline [15]. Il a ensuite transmis tous ses savoirs grammaticaux et littéraires à son fils ʾAbū Ḥafṣ ʿUmar b. Ḫaṭṭāb (5), né à Badajoz et lui-même, par la suite, savant en grammaire et belles-lettres. Ce dernier s'est aussi dédié à l'enseignement, qu'il a pratiqué d'abord à Séville et plus tard à Jerez (de la Frontera) [16].

ʾAbū Ḥafṣ ʿUmar b. ʿAyyād al-Yaḥṣubī (6) aurait étudié le *Ǧumal* auprès de ʾAbū Ḥafṣ ʿUmar b. Ḫaṭṭāb al-Māridī dans la ville de Jerez, où ce dernier enseignait pendant les dernières années de sa vie et où al-Yaḥṣubī est probablement né. Les sources, peu nombreuses, ne

---

13 Sur ce point, ainsi que sur la biographie de ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAnṭākī, *cf. supra*, p. 120.

14 Sur Ibn al-Faḫḫār al-Ḥāfiẓ (ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿUmar b. Yūsuf), *cf.* Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, II, 746-749 (n° 1121) ; Ḍabbī, *Buġya*, I, 146-147 (n° 222) ; Ḏahabī, *Siyar*, XVII, 372-374 (n° 234) ; Ṣafadī, *Wāfī*, IV, 245 (n° 1778) ; Ibn Farḥūn, *Dībāǧ*, II, 235-236 (n° 62) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, V, 97 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, XI, 97 ; *BA*, A, 174-176 (n° 2115) ; *PUA*, id. 10165.

15 Sur ʾAbū Bakr Ḫaṭṭāb b. Yūsuf b. Hilāl al-Māridī, *cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, I, 444 (n° 803) ; Yamānī, *Išāra*, 112 (n° 69) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 77 (n° 122) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 553 (n° 1161) ; Baġdādī, *Hadiyya*, I, 347 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, IV, 103 ; *BA*, III, 451-452 (n° 605) ; *PUA*, id. 3064.

16 Sur ʾAbū Ḥafṣ ʿUmar b. Ḫaṭṭāb b. Yūsuf b. Hilāl al-Māridī, *cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, III, 298 (n° 2619) ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, V, 445-446 (n° 764) ; Ibn al-Zubayr, *Ṣila*, 62 (n° 111) ; *BA*, III, 452-453 (n° 606) ; *PUA*, id. 6995.

mentionnent pas cette première partie de sa vie, mais elles se contentent de mentionner son voyage en Orient autour de 519/1125-1126 et ses études avec des savants à La Mecque et en Égypte. De retour en al-Andalus, il s'est installé à nouveau à Jerez[17]. C'est selon toute probabilité dans cette ville qu'Ibn Ḫayr a étudié le *Ǧumal* avec lui[18].

Cette chaîne a donc été transmise par deux savants en sciences religieuses d'abord (2-3) et deux grammairiens ensuite (4-5). Les lieux où la transmission du texte s'est faite sont, dans l'ordre, Cordoue (2-4), Badajoz (4-5) et Jerez (5-7[19]).

Il est aussi fondamental de signaler que cette chaîne est celle, et la seule, qu'Ibn Ḫayr mentionne pour la transmission des autres ouvrages d'al-Zaǧǧāǧī en al-Andalus : non seulement le *ʾĪḍāḥ fī ʿilal al-naḥw*, mais aussi le *Muḫtariʿ fī al-qawāfī* (qu'Ibn Ḫayr donne sous le titre d'*al-Maǧmūʿ fī maʿrifat ʾanwāʿ al-šiʿr wa-qawāfī-hi*), le *Maʿānī al-ḥurūf*, le *Muḫtaṣar al-Zāhir*, et le *Šarḥ ḫuṭbat ʾAdab al-kātib*[20].

*Deuxième chaîne d'Ibn Ḫayr*

وحدثني به أيضا الشيخ الفقيه أبو الحسن يونس بن محمد بن مغيث إذنا ومشافهة قال | حدثني أبو القاسم حاتم بن محمد الطرابلسي قال | حدثني أبو عمر أحمد بن محمد بن عبد الله المقرئ الطلمنكي قال | أخبرنا أبو الحسن الأنطاكي | عن أبي القاسم الزجاجي رحمه الله

(5) Le maître, le jurisconsulte **ʾAbū al-Ḥasan Yūnus b. Muḥammad b. Muġīṯ** [**Ibn al-Ṣaffār**] (m. 532/1138) aussi me l'a transmis par autorisation (*ʾiḏn*) et oralement (*mušāfaha*) en disant :

(4) **ʾAbū al-Qāsim Ḥātim b. Muḥammad al-Ṭarābulusī** (m. 469/1077) me [l']a transmis en disant :

(3) **ʾAbū ʿUmar ʾAḥmad b. Muḥammad b. ʿAbd Allāh al-Ṭalamankī** (m. 429/1038), le maître en lectures coraniques, me [l']a transmis en disant :

(2) ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAnṭākī (m. 377/987) nous [l']a rapporté

---

[17] Sur al-Yaḥṣubī (ʾAbū Ḥafṣ ʿUmar b. ʿAyyād b. ʾAyyūb), *cf.* Ibn Abbār, *Takmila*, III, 298-299 (n° 2621) ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, V, 456 (n° 790) ; Ibn al-Zubayr, *Ṣila*, 63-64 (n° 116) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XI, 879 (n° 286) ; *PUA*, id. 7052.

[18] Lorsqu'il présente la liste de ses maîtres, Ibn Ḫayr les repartit selon la ville dans laquelle il a étudié avec eux. Al-Yaḥṣubī est inséré dans le groupe des « autres endroits », les villes mentionnées explicitement étant Séville, Cordoue, Almería, Malaga et Algésiras. *Cf.* Ibn Ḫayr, *Fahrasa*, 572 (n° 93) ; *BA*, III, 722.

[19] Le chaînon n° 7 correspond à Ibn Ḫayr, qui reçoit l'ouvrage d'al-Yaḥṣubī.

[20] *Cf.* Ibn Ḫayr, *Fahrasa*, 389-390 (n° 788-789), 397 (n° 840), 421 (n° 865), 424 (n° 879).

(1) de ʾAbū al-Qāsim al-Zaǧǧāǧī, que Dieu ait pitié de lui[21].

Cette deuxième chaîne remonte aussi à ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAnṭākī qui, cette fois-ci, transmet le *Ǧumal* toujours à Cordoue mais à un deuxième disciple, ʾAbū ʿUmar al-Ṭalamankī (3). Celui-ci est né en 340/951-952 à Talamanca de Jarama, près de Madrid, mais il s'est rendu à Cordoue dès 362/972-973 pour ses études. Les sources nous disent que, avec ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAnṭākī, il a étudié les lectures coraniques (*qirāʾāt*). Dès lors, nous pouvons supposer que, les *qirāʾāt* n'étant rien d'autre que des lectures grammaticales du *ductus* coranique[22], l'enseignement du *Ǧumal* devait être couplé à celui des lectures coraniques comme support grammatical. ʾAbū ʿUmar al-Ṭalamankī est ensuite parti en Orient, où il a approfondi ses connaissances des *qirāʾāt* et du *ḥadīṯ*. À son retour dans la péninsule ibérique, il a enseigné d'abord à Cordoue, ensuite à Almería, Murcie et Saragosse (où il se trouve en 425/1034), avant de retourner définitivement dans sa ville natale[23].

Avant de quitter définitivement Cordoue, ʾAbū ʿUmar al-Ṭalamankī a eu le temps de transmettre le *Ǧumal* à Ḥātim al-Ṭarābulusī (4). Né à Cordoue en 378/988, ce dernier y a reçu sa première formation avant de, lui aussi, partir pour le pèlerinage et étudier le long du chemin, notamment à Kairouan. Grand traditionniste de l'Occident musulman, il a travaillé ensuite comme jurisconsulte à Cordoue, tout en assurant l'enseignement et la transmission de ses connaissances[24].

Parmi ses disciples, il y a ʾAbū al-Ḥasan Yūnus Ibn Muġīṯ (5), né à Cordoue en 447/1055 au sein d'une famille de notables cordouane. Il a ainsi commencé tôt ses études et est devenu l'un des principaux transmetteurs de Ḥātim al-Ṭarābulusī. Ibn Muġīṯ était un homme de lettres et un savant en sciences religieuses, mais il est surtout resté connu pour la qualité et

---

21 Ibn Ḫayr, *Fahrasa*, 383 (n° 766).

22 *Cf.* Larcher 2013b et 2014b.

23 Sur ʾAbū ʿUmar al-Ṭalamankī (ʾAḥmad b. Muḥammad b. ʿAbd Allāh), *cf.*, entre autres, Ḥumaydī, *Ǧaḏwa*, 166-167 (n° 187) ; Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, I, 83-85 (n° 92) ; Ḍabbī, *Buġya*, I, 205 (n° 348) ; Ḏahabī, *Siyar*, XVII, 566-569 (n° 374) ; Ḏahabī, *Taḏkira*, III, 1098-1100 (n° 994) ; Ṣafadī, *Wāfī*, VIII, 32-33 (n° 3432) ; Ibn Farḥūn, *Dībāǧ*, I, 178-180 (n° 56) ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, I, 110-111 (n° 554) ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, II, 123-124 ; *EI²*, X, 170-171 ; *BA*, VII, 413-431 (n° 1754) ; *PUA*, id. 1811.

24 Sur Ḥātim al-Ṭarābulusī (ʾAbū al-Qāsim Ḥātim b. Muḥammad b. ʿAbd al-Raḥmān), *cf.* Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, I, 253-255 (n° 358) ; Ḍabbī, *Buġya*, I, 332 (n° 660) ; Ḏahabī, *ʿIbar*, II, 326 ; Ḏahabī, *Siyar*, XVIII, 336-337 (n° 157) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, X, 275-276 (n° 280) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, V, 296 ; Ben Cheneb, 1907 : 165-166 (n° 125) ; Baġdādī, *Hadiyya*, I, 259 ; *BA*, V, 483-484 (n° 1251) ; *PUA*, id. 2829.

la quantité de ses transmissions[25], ce qui lui a assuré un grand nombre de disciples[26]. Parmi ces derniers, Ibn Ḫayr, qui nous dit l'avoir rencontré et avoir étudié avec lui à Cordoue[27].

De toute évidence, la deuxième chaîne qu'Ibn Ḫayr rapporte est liée à la ville de Cordoue – toutes les transmissions entre les savants qui viennent d'être mentionnés y ayant eu lieu – et à une lignée de grands transmetteurs, tous savants en sciences religieuses (soit maîtres en lectures coraniques, soit traditionnistes).

*Troisième chaîne d'Ibn Ḫayr*

وحدثنا به غير واحد من شيوخنا | عن أبي علي الغساني | عن أبي مروان الطبني | عن أبي المطرف عبد الرحمن بن مروان القنازعي | عن أبي الحسن الأنطاكي المقرئ | عن أبي القاسم الزجاجي رحمه الله

(6) Plusieurs de nos maîtres nous l'ont également transmis
(5) de **ʾAbū ʿAlī** [**al-Ḥusayn b. Muḥammad b. ʾAḥmad**] **al-Ġassānī** (m. 498/1105) [qui l'a transmis]
(4) de **ʾAbū Marwān** [**ʿAbd al-Malik b. Ziyādat Allāh b. ʿAlī**] **al-Ṭubnī** (m. 457/1065) [qui l'a transmis]
(3) de **ʾAbū al-Muṭarrif ʿAbd al-Raḥmān b. Marwān al-Qanāziʿī** (m. 413/1022) [qui l'a transmis]
(2) de ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAnṭākī (m. 377/987), le maître en lectures coraniques, [qui l'a transmis]
(1) de ʾAbū al-Qāsim al-Zaǧǧāǧī, que Dieu ait pitié de lui[28].

Pour la troisième fois (sur trois), la transmission d'Ibn Ḫayr remonte à ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAnṭākī, chaînon désormais indissociable de ʾAbū al-Qāsim al-Zaǧǧāǧī. Après lui, par contre, une troisième voie encore différente s'ouvre. Elle est entamée par ʾAbū al-Muṭarrif al-Qanāziʿī (3), jurisconsulte et traditionniste né à Cordoue en 341/952-953. Les sources rapportent

---

[25] Pour une liste complète des ouvrages qu'il transmettait dans différents domaines du savoir (sciences coraniques, *ḥadīṯ*, *fiqh* malékite, grammaire, belles-lettres, etc.), *cf.* *BA*, V, 66-68.

[26] Sur ʾAbū al-Ḥasan Yūnus b. Muḥammad b. Muġīṯ, *cf.* ʿIyāḍ, *Ġunya*, 224-226 (n° 96) ; Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, III, 981-982 (n° 1524) ; Ḍabbī, *Buġya*, II, 689 (n° 1505) ; Ibn al-Abbār, *Muʿǧam*, 319-321 (n° 313) ; Ḏahabī, *Siyar*, XX, 123-124 (n° 74) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XI, 584-585 (n° 121) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XXIX, 401-402 (n° 226) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 366 (n° 2208) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, VI, 167 ; Baġdādī, *Hadiyya*, II, 572 ; *BA*, V, 66-68 (n° 1040) ; *PUA*, id. 11999.

[27] *Cf.* Ibn Ḫayr, *Fahrasa*, 562 (n° 32) ; *BA*, III, 721.

[28] Ibn Ḫayr, *Fahrasa*, 383 (n° 766).

qu'il a étudié avec ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAnṭākī le Coran et ses lectures ; à cela, nous pouvons donc ajouter l'étude du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī. Exception faite pour une période de quatre ans entre 367/977-978 et 371/981-982, pendant laquelle il a étudié à Kairouan, en Égypte et à La Mecque, ʾAbū al-Muṭarrif al-Qanāziʿī a vécu sa vie entière dans la capitale califale [29]. Parmi ses élèves, on compte non seulement ʾAbū Marwān al-Ṭubnī, mais aussi Ḥātim al-Ṭarābulusī, dont le nom vient d'être mentionné comme transmetteur du *Ǧumal* dans la deuxième chaîne d'Ibn Ḫayr.

En ce qui concerne ʾAbū Marwān al-Ṭubnī (4) il est né en 396/1006 à Cordoue au sein d'une famille de traditionnistes et de poètes. C'est dans cette ville qu'il a suivi l'enseignement d'al-Qanāziʿī et a ainsi appris le *Ǧumal*. Après avoir effectué deux voyages en Orient, pour le pèlerinage et pour les études, il est retourné à Cordoue où il s'est adonné à l'enseignement. Il a été connu comme traditionniste et poète [30].

Parmi ceux qui transmettaient de lui, bien que les biographes ne le mentionnent pas, il y avait ʾAbū ʿAlī al-Ġassānī (5). Né en 427/1035, traditionniste et homme de lettres lui aussi, il a vécu sa vie entière à Cordoue, sauf pour quelques déplacements à l'intérieur de la péninsule ibérique. Contrairement à ses prédécesseurs, en revanche, il ne semble pas être parti en Orient. Si Ibn Ḫayr indique ici qu'il transmettait le *Ǧumal* de ʾAbū Marwān al-Ṭubnī, nous savons qu'il avait également été disciple de Ḥātim al-Ṭarābulusī – mentionné dans la chaîne précédente, ainsi que disciple du ʾAbū al-Muṭarrif al-Qanāziʿī qui apparaît dans la présente chaîne –, avec lequel il pourrait aussi avoir étudié le texte. L'activité d'enseignement de ʾAbū ʿAlī al-Ġassānī s'est déroulée, par la suite, dans la grande mosquée de Cordoue [31].

---

[29] Sur ʾAbū al-Muṭarrif al-Qanāziʿī (ʿAbd al-Raḥmān b. Marwān b. ʿAbd al-Raḥmān), *cf.* Ḥumaydī, *Ǧaḏwa*, 401 (n° 617) ; Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, II, 481-483 (n° 701) ; Ḍabbī, *Buġya*, II, 482 (n° 1045) ; Ibn Saʿīd, *Muġrib*, I, 166-167 (n° 114) ; Ḏahabī, *ʿIbar*, II, 224 ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, IX, 220 (n° 99) ; Ibn Farḥūn, *Dībāǧ*, I, 485 (n° 19) ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, I, 343 (n° 1618) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, V, 70 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, V, 194-195 ; *BA*, VII, 59-61 (n° 1598) ; *PUA*, id. 4574.

[30] Sur ʾAbū Marwān al-Ṭubnī (ʿAbd al-Malik b. Ziyādat Allāh b. ʿAlī), *cf.* Ḥumaydī, *Ǧaḏwa*, 409-411 (n° 630) ; Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, II, 528-530 (n° 778) ; Ḍabbī, *Buġya*, II, 492-493 (n° 1068) ; Ibn Saʿīd, *Muġrib*, I, 92-93 (n° 26) ; Ḏahabī, *Siyar*, III, 112 ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, X, 92 (n° 186) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 109 (n° 1566) ; *BA*, VII, 474-476 (n° 1781) ; *PUA*, id. 5749.

[31] Sur ʾAbū ʿAlī al-Ġassānī (al-Ḥusayn b. Muḥammad b. ʾAḥmad), *cf.* Ibn ʿAṭiyya, *Fihris*, 77-90 (n° 2) ; ʿIyāḍ, *Ġunya*, 138-140 (n° 48) ; Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, I, 233-235 (n° 333) ; Ḍabbī, *Buġya*, I, 327 (n° 645) ; Ibn al-Abbār, *Muʿǧam*, 77-80 (n° 67) ; Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, II, 180 (n° 195) ; Ḏahabī, *Taḏkira*, IV, 1233-1235 (n° 1049) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, X, 803-804 (n° 307) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XIII, 32 (n° 30) ; Ibn Farḥūn, *Dībāǧ*, I, 332-333 (n° 3) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, V, 420 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, IV, 44-45 ; *BA*, I, 400-401 (n° 124) ; *PUA*, id. 2936.

Parmi ses disciples, il y avait ʾAbū al-Ḥasan Yūnus Ibn Muġīṯ, lui aussi mentionné dans la deuxième chaîne d'Ibn Ḫayr. Il est donc probablement l'un des maîtres auxquels Ibn Ḫayr fait référence pour la transmission jusqu'à lui de cette troisième chaîne (6). Il a été par contre impossible, malheureusement, d'identifier avec précision d'autres savants à la fois disciples de ʾAbū ʿAlī al-Ġassānī et maîtres d'Ibn Ḫayr, qui auraient pu constituer des maillons communs pour la transmission du *Ǧumal*. Cela pourrait néanmoins signifier que le *Ǧumal* était déjà largement étudié et transmis à cette époque.

Cette troisième chaîne, tout comme la deuxième, a été transmise à Cordoue par des savants en sciences religieuses, notamment des traditionnistes. Cependant, contrairement à la deuxième, la troisième pourrait présenter une sorte de « faiblesse » dans le fait que le dernier chaînon entre ʾAbū ʿAlī al-Ġassānī et Ibn Ḫayr n'est pas explicitement mentionné.

Dans l'ensemble, les trois chaînes rapportées par Ibn Ḫayr remontent toutes à ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAnṭākī comme transmetteur du *Ǧumal* d'après son auteur et comme introducteur du texte en al-Andalus. Un autre trait majeur est représenté par le fait que ces lignées de transmission reposent très majoritairement sur des traditionnistes et des lecteurs coraniques ; seuls deux grammairiens, ʾAbū Bakr Ḫaṭṭāb b. Yūsuf b. Hilāl al-Māridī et son fils ʾAbū Ḥafṣ ʿUmar, apparaissent dans la première chaîne.

### 6.1.3. Les chaînes des grammairiens

La deuxième chaîne mentionnée par Ibn Ḫayr, au moins en ce qui concerne ses quatre premiers maillons, a donné naissance à une sorte de postérité « génétique ». Elle a été en effet reprise et continuée par un bon nombre de savants postérieurs, parmi lesquels deux grammairiens et commentateurs du *Ǧumal*, ʾAbū Ḏarr Muṣʿab Ibn ʾAbī al-Rukab al-Ḫušanī (m. 604/1208) et Ibn ʾAbī al-Rabīʿ (m. 688/1289). Il s'agit, en outre, des deux seuls grammairiens qui ont enregistré dans leur *barnāmaǧ* la voie par laquelle ils ont transmis le *Ǧumal*, ou au moins les seuls dont celui-ci a été conservée jusqu'à nos jours. C'est pour cette raison que nous avons nommé cette lignée « les chaînes des grammairiens ».

Il est difficile de comprendre pourquoi cette chaîne, qui passe, après ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAnṭākī, par ʾAbū ʿUmar al-Ṭalamankī et Ḥātim al-Ṭarābulusī, a eu le plus de succès parmi les trois et a été retenue par les deux grammairiens. Si, d'un côté, elle est la seule dont Ibn Ḫayr mentionne le mode de transmission (*ʾiḏnan wa-mušāfahatan*), ce qui semble lui accorder un statut supérieur par rapport aux deux autres, en même temps la première chaîne de

transmission passe par l'intermédiaire de deux grammairiens et constitue également la voie de transmission des autres traités d'al-Zaǧǧāǧī.

La raison de sa diffusion et de sa postérité pourrait donc être trouvée, de manière plus banale, dans les circonstances de sa constitution. Alors que ʾAbū Bakr Ḫaṭṭāb al-Māridī a exercé ses activités d'enseignement dans la ville de Badajoz, et son fils ʾAbū Ḥafṣ ʿUmar à Séville et, surtout, à Jerez, la deuxième chaîne s'est déployée à Cordoue, la capitale califale. En raison du prestige de cette ville, ainsi que de sa grande fréquentation par les savants les plus renommés de l'Occident musulman et, par conséquent, par les étudiants qui voulaient se former auprès d'eux, Ḥātim al-Ṭarābulusī se serait assuré, par rapport à son contemporain ʾAbū Bakr Ḫaṭṭāb al-Māridī, une plus grande audience et un plus grand nombre de disciples, ce qui aurait permis à sa chaîne de se répandre davantage en al-Andalus auprès des générations postérieures.

À cela, on peut ajouter deux considérations supplémentaires. La première concerne la plus grande renommée dont Ḥātim al-Ṭarābulusī a joui, sans aucun doute, par rapport à ʾAbū Bakr Ḫaṭṭāb al-Māridī. La deuxième reprend et développe une remarque que nous avons faite précédemment : le *Ǧumal* pourrait avoir été utilisé de manière assez systématique comme support grammatical pour l'étude des lectures coraniques, qui constituent, par ailleurs, un vrai domaine de prédilection pour les savants andalous, voire leur point de force et spécificité à l'échelle du monde musulman. Si une étroite connexion entre l'étude du *Ǧumal* et celui des lectures coraniques se révélait exacte, il en découlerait que sa transmission aurait pu être perçue comme plus fiable du côté des savants en sciences religieuses, comme c'est le cas pour Ḥātim al-Ṭarābulusī. Cela, enfin, expliquerait la forte présence de savants en sciences religieuses de manière plus générale dans ses chaînes de transmission.

### a. ʾAbū Ḏarr al-Ḫušanī

Fils du grammairien et maître en lectures coraniques ʾAbū Bakr Muḥammad b. Masʿūd b. ʿAbd Allāh Ibn ʾAbī al-Rukab al-Ḫušanī (m. 544/1149), il est né à Jaén en 533/1138-1139 ou en 535/1140-1141. Après une première formation avec son père, il a continué ses études non seulement en al-Andalus, à Grenade et à Cordoue, mais aussi au Maghreb, à Fès, à Bougie et à Tlemcen. De retour dans la péninsule ibérique, il a vécu quelque temps à Séville où il a travaillé comme enseignant tout en occupant la charge d'imam de la grande mosquée. Il s'est ensuite rendu à Fès, où il a passé les dernières années de sa vie jusqu'à sa mort en 604/1208. Ses enseignements, autant en grammaire qu'en belles-lettres et traditions prophétiques, de-

vaient être très renommés, ce qui lui a assuré un large auditoire ; à cet égard, les sources rapportent une très longue liste de noms de ses disciples. ʾAbū Ḏarr est l'auteur d'un commentaire du *Ǧumal*[32].

Son *Barnāmaǧ*, conservé partiellement sur six feuilles du manuscrit Escorial, Real Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo de El Escorial, 1920/5 et encore inédit, rapporte les ouvrages qu'il a étudiés, classés selon leur discipline. En cela, il s'apparente comme structure à celui d'Ibn Ḫayr ; mais contrairement à celui-ci, le *Barnāmaǧ* de ʾAbū Ḏarr est beaucoup plus succinct et ne mentionne qu'une chaîne par ouvrage. Les quelques pages qui ont été conservées recèlent les titres issus des domaines des lectures et, plus généralement, des sciences coraniques, des traditions prophétiques, de la grammaire, de la lexicographie et de la poésie[33].

La chaîne du *Ǧumal* que ʾAbū Ḏarr rapporte est la suivante :

قرأته مرة وثانيا على الفقيه الأستاذ المقرئ النحوي أبي مروان عبيد الله بن عمر بن هشام الحضرمي رحمه الله حدثني به | عن أبي محمد بن عتاب | عن حاتم بن محمد | عن أبي عمر الطلمنكي | عن المقرئ أبي الحسن الأنطاكي | عن مؤلفه

(6) Je l'ai lu une première et une deuxième fois devant le jurisconsulte, le professeur, le maître en lectures coraniques, le grammairien **ʾAbū Marwān ʿUbayd Allāh b. ʿUmar b. Hišām al-Ḥaḍramī** * (m. après 550/1156), que Dieu ait pitié de lui. Il me l'a rapporté

(5) de **ʾAbū Muḥammad [ʿAbd al-Raḥmān b. Muḥammad] b. ʿAttāb** (m. 520/1126) [qui l'a transmis]

(4) de [ʾAbū al-Qāsim] Ḥātim b. Muḥammad [al-Ṭarābulusī] (m. 469/1077) [qui l'a transmis]

(3) de ʾAbū ʿUmar [ʾAḥmad b. Muḥammad] al-Ṭalamankī (m. 429/1038) [qui l'a transmis]

(2) du maître en lectures coraniques ʾAbū al-Ḥasan [ʿAlī b. Muḥammad] al-ʾAnṭākī (m. 377/987) [qui l'a transmis]

---

[32] Sur ʾAbū Ḏarr Muṣʿab b. Muḥammad b. Masʿūd Ibn ʾAbī al-Rukab al-Ḫušanī, *cf.*, entre autres, Ibn al-Abbār, *Takmila*, II, 423-424 (n° 1812) ; Ibn Saʿīd, *Muġrib*, II, 55 (n° 371) ; Ḏahabī, *Siyar*, XXI, 477-478 (n° 241) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XIII, 104-105 (n° 216) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XXV, 615-616 (n° 398) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 287-288 (n° 1998) ; Ibn al-Qāḍī, *Ǧaḏwa*, I, 336 (n° 355) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, VII, 27 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, XII, 292 ; *BA*, I, 715-720 (n° 236) ; *PUA*, id. 10936. À propos de son commentaire du *Ǧumal*, *cf. infra*, p. 272.

[33] ʾAhwānī (1955 : 99-100) attribue ce *Barnāmaǧ*, de façon erronée, à ʾAbū Bakr Muḥammad Ibn ʾAbī al-Rukab al-Ḫušanī, père de ʾAbū Ḏarr Muṣʿab. La réelle paternité est retablie par Vajda (1963 : 89-92), qui présente également quelques notes sur différentes chaînes de garants et, notamment, sur le début de celle concernant le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī (p. 91-92). *Cf.* également *BA*, I, 718-719.

(1) de son auteur [ʾAbū al-Qāsim al-Zaǧǧāǧī][34].

Comme nous l'avons déjà dit, cette chaîne reprend la deuxième chaîne d'Ibn Ḫayr et en propose, à la fois, une continuation et une variation à partir du quatrième maillon. Après Ḥātim al-Ṭarābulusī, en effet, Ibn Ḫayr inclut ʾAbū al-Ḥasan Yūnus Ibn Muġīṯ ; en revanche, ici, ʾAbū Ḏarr mentionne ʾAbū Muḥammad Ibn ʿAttāb (5). Ce dernier, par ailleurs, avait accordé une *ʾiǧāza* à Ibn Ḫayr, même s'ils ne s'étaient pas rencontrés directement.

Né à Cordoue en 433/1041, ʾAbū Muḥammad Ibn ʿAttāb a été l'un des traditionnistes les plus importants de son époque en al-Andalus, ainsi qu'un grand transmetteur d'ouvrages, notamment en sciences religieuses, comme en témoignent le *qāḍī* ʿIyāḍ (m. 544/1149), Ibn Ḫayr et Ibn Baškuwāl (m. 578/1183). Profondément absorbé par l'enseignement et la transmission du savoir, il semble avoir vécu sa vie entière à Cordoue[35].

Les sources nous disent qu'Ibn Hišām al-Ḥaḍramī (6), né à Cordoue en 489/1096, a étudié avec Ibn ʿAttāb le *ḥadīṯ* ; à côté de cela, nous pouvons maintenant ajouter qu'il a aussi appris de lui le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī. C'est le premier commentateur du *Ǧumal* que l'on rencontre dans les chaînes de transmission : Ibn Hišām al-Ḥaḍramī est en effet l'auteur d'un commentaire grammatical du texte, ainsi que d'un commentaire de ses vers-témoins. Maître en lectures coraniques et grammairien, il s'est déplacé souvent des deux côtés du détroit de Gibraltar. Il a d'abord enseigné à Marrakech, Meknès et Tlemcen ; dans cette dernière ville, il a séjourné pendant sept ans en donnant des cours dans la grande mosquée. Il est ensuite retourné en al-Andalus, à Almería et plus tard à Murcie, où il a occupé la charge de prédicateur et d'enseignant du Coran à la grande mosquée. Aucun de ses biographes n'offre de renseignements sur lui après qu'il eut quitté cette dernière ville en 550/1155-1156[36].

---

[34] ʾAbū Ḏarr al-Ḫušanī, *Barnāmaǧ*, ms. Escorial, Real Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo de El Escorial, 1920/5, p. 9. Dans la transcription du texte arabe, afin d'en faciliter la lecture, nous avons ajouté les *hamza* et les points diacritiques qui sont presque complètement absents du manuscrit.

[35] Sur ʾAbū Muḥammad Ibn ʿAttāb (ʿAbd al-Raḥmān b. Muḥammad), *cf.* Ibn ʿAṭiyya, *Fihris*, 106-108 (n° 9) ; ʿIyāḍ, *Ġunya*, 162-165 (n° 64) ; Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, I, 512-514 (n° 753) ; Ḍabbī, *Buġya*, II, 464 (n° 989) ; Ḏahabī, *Siyar*, XIX, 514-515 (n° 297) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XI, 319-320 (n° 415) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XVIII, 258 (n° 310) ; Ibn Farḥūn, *Dībāǧ*, I, 479 (n° 15) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, VI, 101 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, V, 184 ; *BA*, II, 430-432 (n° 339) ; *PUA*, id. 4549.

[36] Sur Ibn Hišām al-Ḥaḍramī (ʾAbū Marwān ʿUbayd Allāh b. ʿUmar), *cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, III, 124-125 (n° 2223) ; Yamānī, *Išāra*, 175 (n° 103) ; Ḏahabī, *Maʿrifa*, II, 994-995 (n° 716) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XI, 987 (n° 590) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XIX, 398 (n° 383) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 117 (n° 193) ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, I, 436 (n° 2040) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 127 (n° 1611) ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, VI, 242 ; *BA*, III, 463-464 (n° 612) ; *PUA*, id. 6030. Sur ses commentaires du *Ǧumal*, *cf. infra*, p. 266 et 298.

En réalité, nous pouvons inférer qu'il est retourné vivre à Tlemcen. Ibn al-ʾAbbār, en effet, nous dit que ʾAbū Ḏarr al-Ḫušanī a étudié avec Ibn Hišām al-Ḥaḍramī dans cette ville[37] ; or, étant donné que ʾAbū Ḏarr est né en 533/1138-1139 ou en 535/1140-1141, et en raison de la chronologie de ses déplacements, il n'aurait pu rencontrer Ibn Hišām à Tlemcen qu'après 550/1156. Grâce à son *Barnāmağ*, nous savons que ʾAbū Ḏarr a étudié avec lui non seulement le *Ğumal* d'al-Zağğāğī, mais aussi le *K. al-Tabṣira fī al-qirāʾāt al-sabʿ al-mašhūrāt* de ʾAbū Muḥammad Makkī b. ʾAbī Ṭālib (m. 437/1045)[38]. Cela fournit un exemple supplémentaire de la corrélation entre l'étude des lectures coraniques et celui du *Ğumal*.

La chaîne de ʾAbū Ḏarr al-Ḫušanī, qui se développe à Cordoue jusqu'au début du VI^e^/XII^e^ siècle, est aussi la plus ancienne à témoigner d'une rediffusion, à partir d'al-Andalus, du *Ğumal* en Afrique du Nord : vers la moitié du VI^e^/XII^e^ siècle, il est certainement enseigné à Tlemcen par un *muqriʾ* et grammairien andalou qui s'y est installé.

## UNE POSSIBLE CONTINUATION ? DE ʾABŪ ḎARR À AL-RUʿAYNĪ

ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Muḥammad b. ʿAlī al-Ruʿaynī[39], né à Séville en 592/1196, a longuement travaillé comme *kātib* au service des souverains et des gouverneurs d'al-Andalus et du Maghreb ; il est mort à Marrakech en 666/1267. Il s'est ainsi beaucoup déplacé des deux côtés du détroit (Jerez, Cordoue, Grenade, Malaga, Almería, Jaén et Murcie en al-Andalus ; Ceuta, Tlemcen et Marrakech au Maghreb) et a pu suivre l'enseignement d'un grand nombre de maîtres.

Al-Ruʿaynī a recueilli leurs noms dans son *Barnāmağ*, en les répartissant selon la matière principale qu'il a étudiée avec eux. En cela, il diffère profondément des ouvrages du même genre d'Ibn Ḫayr et de ʾAbū Ḏarr al-Ḫušanī, car il se focalise sur ses maîtres et les présente en donnant la liste des ouvrages qu'il a appris d'eux, ainsi que la liste de leurs maîtres et des ouvrages qu'ils avaient étudiés à leur tour. En plus, il n'enregistre aucune chaîne de transmission complète des ouvrages qu'il transmet, en se différenciant ainsi du *Fihris* d'Ibn ʿAṭiyya[40]. Cependant, des éléments qu'il donne dans son *Barnāmağ* relient l'étude du *Ğumal* à

---

37 *Cf.* Ibn al-Abbār, Takmila, II, 423 ; *BA*, I, 716.

38 *Cf.* ʾAbū Ḏarr al-Ḫušanī, *Barnāmağ*, ms. Escorial, Real Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo de El Escorial, 1920/5, p. 1 ; *BA*, I, 716. Sur Makkī b. ʾAbī Ṭālib et sur son ouvrage, *cf. EI²*, VI, 172-173 ; *DAOA*, I, 385-393 (n° 208) ; *BA*, I, 734-741 (n° 242).

39 Sur al-Ruʿaynī, *cf.* Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, VI, 323-369 (n° 636) ; Ibn al-Zubayr, *Ṣila*, 140-141 (n° 283) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XV, 135 (n° 213) ; Ibn al-Ḫaṭīb, *Iḥāṭa*, IV, 163-167 ; *EI²*, VIII, 592 ; *BA*, VII, 173-179 (n° 1657) ; *PUA*, id. 6808.

40 Pour une brève présentation du *Barnāmağ* d'al-Ruʿaynī, *cf. BA*, VII, 176-178.

différents savants, maîtres de ses maîtres. L'un de ceux-ci est ʾAbū Ḏarr, ce qui nous permet de reconstruire une continuation de sa chaîne de transmission.

Dans la section consacrée à ses maîtres en *fiqh*, il présente ʾAbū al-ʿAbbās ʾAḥmad b. Muḥammad b. ʾAḥmad al-Laḫmī al-ʿAzafī, connu aussi comme Ibn ʾAbī ʿAzafa (m. 633/1236)[41]. Il est né en 557/1162, probablement à Ceuta, et devrait s'être formé dans sa ville natale, ainsi que dans d'autres villes du Maroc actuel, notamment à Marrakech. Al-Ruʿaynī nous informe qu'il a vécu la quasi-totalité de sa vie à Ceuta, où il était un traditionniste et un jurisconsulte renommé et assurait ses enseignements dans la grande mosquée de la ville.

Parmi les maîtres de ʾAbū al-ʿAbbās ʾAḥmad al-ʿAzafī, on compte ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Saʿīd Ibn Zarqūn (m. 586/1190), dont il a suivi les leçons lorsque ce dernier était juge de Ceuta. Ibn Zarqūn était par ailleurs un transmetteur du *Ǧumal* – comme on va le voir par la suite – dans la chaîne rapportée par Ibn ʾAbī al-Rabīʿ, par surcroît lui aussi en relation avec al-ʿAzafī dont il était le disciple. Toutefois, cela n'est pas mentionné par al-Ruʿaynī.

Ce qu'il nous dit, en revanche, c'est que ʾAbū al-ʿAbbās ʾAḥmad al-ʿAzafī a entendu le *Ǧumal* – ainsi que d'autres ouvrages de grammaire et de lexicographie, parmi lesquels le *ʾĪḍāḥ* d'al-Fārisī, le *Kitāb* de Sībawayhi et le *Kāmil* d'al-Mubarrad – de ʾAbū Ḏarr al-Ḫušanī[42]. Al-ʿAzafī, ensuite, a donné la licence de transmettre (*ʾiǧāza*) à al-Ruʿaynī, qui devrait avoir étudié avec lui à Ceuta, pour tout ce qu'il avait composé, ainsi que pour tout ce qu'il transmettait de ses maîtres[43], ce qui sous-entend aussi le *Ǧumal*[44].

En nous basant sur ces éléments, nous pouvons conclure que la chaîne de ʾAbū Ḏarr (comme nous l'avons définie) s'est répandue hors d'al-Andalus et couvre principalement les

---

[41] Sur ʾAbū al-ʿAbbās ʾAḥmad al-ʿAzafī, *cf.* Ruʿaynī, *Barnāmaǧ*, 42-47 (n° 14) ; Ibn Abī al-Rabīʿ, *Barnāmaǧ*, 260-261 ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XIV, 100-101 (n° 156) ; Ṣafadī, *Wāfī*, VII, 349 (n° 3339) ; Tinbuktī, *Nayl*, 77-78 (n° 40) ; Ziriklī, *Aʿlām*, I, 218 ; *BA*, I, 119-125 (n° 39) ; *PUA*, id. 1645.

[42] « *wa-min šuyūḫi-hi* [...] *ʾAbū Ḏarr Muṣʿab b. Muḥammad b. Masʿūd* [*Ibn ʾAbī al-Rukab al-Ḫušanī*] *samiʿa ʿalay-hi al-ʾĪḍāḥ wa-l-Ǧumal* [...] », Ruʿaynī, *Barnāmaǧ*, 45.

[43] *Cf.* Ruʿaynī, *Barnāmaǧ*, 43.

[44] Al-Ruʿaynī mentionne avoir étudié le *Ǧumal* avec trois autres maîtres, qui, pourtant, ne semblent pas pouvoir être mis en relation avec des chaînes de transmission. En même temps, al-Ruʿaynī a aussi suivi l'enseignement de ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʾIsmāʿīl Ibn Ḫalafūn, dont le nom apparaît dans la chaîne de transmission d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ que nous présentons ci-après ; cependant, il ne dit pas avoir étudié le *Ǧumal* avec lui (*cf.* Ruʿaynī, *Barnāmaǧ*, 54-55, n° 17).

régions occidentales du Maghreb : Ibn Hišām al-Ḥaḍramī a transmis le *Ǧumal* à Tlemcen, et ʾAbū al-ʿAbbās ʾAḥmad al-ʿAzafī à Ceuta ; mais, à cela, nous pouvons aussi ajouter que ʾAbū Ḏarr al-Ḫušanī et al-Ruʿaynī eux-mêmes ont vécu la dernière partie de leur vie respectivement à Fès et à Marrakech.

### b. Ibn ʾAbī al-Rabīʿ

Le deuxième grammairien à nous offrir une chaîne de transmission du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī est certainement plus connu, aussi bien par ses écrits grammaticaux – parmi lesquels, un commentaire du *Ǧumal* – que par son *Barnāmaǧ*, qui a été largement étudié et maintes fois édité.

ʾAbū al-Ḥusayn ʿUbayd Allāh b. ʾAḥmad b. ʿUbayd Allāh Ibn ʾAbī al-Rabīʿ al-ʾIšbīlī[45] est né à Séville en 599/1203. Sa formation, qui couvre tous les domaines principaux du savoir, est néanmoins marquée par une empreinte principalement linguistique : elle s'est déroulée dans sa ville natale, où il a pu fréquenter les cours de grammairiens parmi les plus éminents de son époque en al-Andalus. En raison de l'avancée des troupes chrétiennes, il a quitté Séville en 646/1248 et s'est réfugié, après une brève halte à Jerez, à Ceuta. Dans cette ville, il a enseigné jusqu'à sa mort en 688/1289.

Son *Barnāmaǧ*, écrit par son disciple Ibn al-Šāṭṭ (m. 723/1323), probablement sous la dictée d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ, est un mélange des deux types de répertoires qu'on a précédemment rencontrés : dans une première partie, il présente douze maîtres avec lesquels il a étudié ; dans une deuxième partie, il enregistre les chaînes de transmission (une par titre) de quarante ouvrages, repartis selon la discipline dont ils relèvent (lectures coraniques, *ḥadīṯ*, droit, grammaire, lexicographie et littérature). D'autres titres, mais sans chaîne de transmission, sont mentionnés dans la première partie lorsqu'il énumère les ouvrages appris avec chaque maître. Très concis, comme celui de ʾAbū Ḏarr al-Ḫušanī, il visait probablement à donner une simple liste de ses maîtres les plus importants et des ouvrages les plus représentatifs de chaque discipline à son époque en al-Andalus et dans le Maghreb occidental[46].

---

[45] Sur Ibn ʾAbī al-Rabīʿ, *cf.* Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, VIII, 537-538 (n° 54) ; Yamānī, *Išāra*, 174 (n° 102) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XV, 611-612 (n° 510) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XIX, 359-360 (n° 333) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 116-117 (n° 192) ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, I, 431 (n° 2013) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 125-126 (n° 1606) ; Ibn al-Qāḍī, *Durra*, II, 350-351 (n° 973) ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, VI, 236-237 ; *BA*, I, 707-711 (n° 232) ; *PUA*, id. 5994. À propos de son commentaire du *Ǧumal*, *cf. infra*, p. 285.

[46] À propos du *Barnāmaǧ* d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ, *cf.* ʾAhwānī, 1955 : 110-120 ; Chalmeta, 1968 ; *BA*, I, 708-709.

La chaîne du *Ǧumal* qu'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ enregistre est la suivante :

يحمله عن ابن خلفون والشلوبين وغيرهما | عن أبي عبد الله بن زرقون | عن أبي عبد الله الخولاني | عن أبي عمر أحمد بن محمد بن عبد الله الطلمنكي | عن أبي الحسن علي بن محمد الأنطاكي | عن أبي القاسم الزجاجي

(6a) Il [*i.e.* Ibn ʾAbī al-Rabīʿ] le transmet de [**ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʾIsmāʿīl b. Muḥammad**] **Ibn Ḫalafūn** (m. 636/1239),

(6b) de [**ʾAbū ʿAlī ʿUmar b. Muḥammad b. ʿUmar**] **al-Šalawbīn** * (m. 645/1247)

(6c) et d'autres [qui l'ont transmis]

(5) de **ʾAbū ʿAbd Allāh** [**Muḥammad b. Saʿīd**] **Ibn Zarqūn** (m. 586/1190) [qui l'a transmis]

(4) de **ʾAbū ʿAbd Allāh** [**ʾAḥmad b. Muḥammad Ibn al-Ḥaṣṣār**] **al-Ḫawlānī** (m. 508/1115) [qui l'a transmis]

(3) de ʾAbū ʿUmar ʾAḥmad b. Muḥammad b. ʿAbd Allāh al-Ṭalamankī (m. 429/1038) [qui l'a transmis]

(2) de ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Muḥammad al-ʾAnṭākī (m. 377/987) [qui l'a transmis]

(1) de ʾAbū al-Qāsim al-Zaǧǧāǧī[47].

Cette chaîne est aussi une sorte de continuation de la deuxième chaîne d'Ibn Ḫayr ; cependant, contrairement à celle de ʾAbū Ḏarr, elle bifurque plus tôt, après le troisième maillon, c'est-à-dire après ʾAbū ʿUmar al-Ṭalamankī. En plus, elle présente quelques difficultés d'identification et de liaison entre ce dernier et ʾAbū ʿAbd Allāh Ibn Zarqūn, le cinquième maillon.

C'est le quatrième chaînon, en effet, qui est particulièrement problématique, car le nom ʾAbū ʿAbd Allāh al-Ḫawlānī (4) est commun à Muḥammad b. ʿAbd Allāh, connu comm Ibn Ġalbūn (m. 448/1057), et à son fils ʾAḥmad b. Muḥammad, connu aussi comme Ibn al-Ḥaṣṣār (m. 508/1115). En réalité, tous les deux semblent impliqués dans la transmission du *Ǧumal* jusqu'à Ibn Zarqūn.

ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿAbd Allāh b. ʿAbd al-Raḥmān Ibn Ġalbūn al-Ḫawlānī[48], le père, est né vers 372/982-983 à Cordoue, où il a suivi l'enseignement d'un grand nombre de traditionnistes, avant de devenir lui-même transmetteur de *ḥadīṯ*. Parmi ses maîtres, on compte non seulement ʾAbū ʿUmar al-Ṭalamankī, mais aussi ʾAbū al-Muṭarrif al-Qanāziʿī,

---

47 Ibn Abī l-Rabīʿ, *Barnāmaǧ*, 268.

48 Sur Ibn Ġalbūn al-Ḫawlānī, *cf.* Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, III, 787 (n° 1181) ; Ḏahabī, *Siyar*, XVIII, 21-22 (n° 14) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, IX, 716 (n° 291) ; *BA*, III, 196 (n° 491) ; *PUA*, id. 9593.

qui apparaît comme transmetteur du *Ǧumal* dans la troisième chaîne d'Ibn Ḫayr. Nous ne savons pas exactement quand il a quitté Cordoue, mais cela doit être lié à l'effondrement du califat et à la période d'instabilité qui a suivi. Il s'est ensuite installé à Séville où il a vécu jusqu'à sa mort en 448/1057.

Quant à son fils, ʾAbū ʿAbd Allāh ʾAḥmad b. Muḥammad b. ʿAbd Allāh Ibn Ġalbūn al-Ḫawlānī, connu comme Ibn al-Ḥaṣṣār[49], il est né en 418/1027-1028, probablement à Séville. Il ne semble donc pas possible qu'il ait pu rencontrer ʾAbū ʿUmar al-Ṭalamankī, aussi bien pour des raisons chronologiques – al-Ṭalamankī est mort en 429/1038, lorsque ʾAḥmad n'avait que onze ans – que géographiques – al-Ṭalamankī ne semble pas avoir été à Séville vers la fin de sa vie. Les sources mentionnent cependant que ce dernier lui a accordé une *ʾiǧāza*, mais cette transmission pourrait s'être faite par l'intermédiaire de son père – comme al-Ḏahabī semble l'indiquer dans son *Siyar* –, qui s'est occupé de sa première formation et duquel il transmettait un grand nombre d'ouvrages. Les sources semblent par ailleurs souligner davantage ses qualités et sa fiabilité comme transmetteur d'ouvrages et de *ḥadīṯ*, plutôt que comme savant. Il semblerait avoir vécu sa vie entière à Séville, où il est mort en *šaʿbān* 508/janvier 1115.

Le lien entre ʾAbū ʿAbd Allāh ʾAḥmad Ibn al-Ḥaṣṣār al-Ḫawlānī et le maillon suivant, ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Saʿīd Ibn Zarqūn (5), aurait pu également poser problème, car ce dernier est né en 502/1108 à Jerez. Encore une fois, pour des raisons chronologiques et géographiques, il ne semble pas possible que les deux personnages se soient rencontrés. Al-Ḏahabī et Ibn al-Ǧazarī avaient toutefois mentionné, dans la biographie d'Ibn al-Ḥaṣṣār al-Ḫawlānī, une *ʾiǧāza* que ce dernier aurait accordée à Ibn Zarqūn[50]. On découvre en effet, grâce à Ibn al-ʾAbbār, que le père d'Ibn Zarqūn, ʾAbū al-Ṭayyib Saʿīd (m. vers 520/1126), a étudié avec Ibn al-Ḥaṣṣār al-Ḫawlānī et en a obtenu la *ʾiǧāza* en *muḥarram* 498/23 septembre-22 octobre 1104. Quand, quatre ans plus tard, en *ḏū al-qaʿda* 502/juin 1109, ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad Ibn Zarqūn avait à peine quelques mois de vie, son père a demandé à Ibn al-Ḥaṣṣār al-Ḫawlānī la licence de transmettre en son nom pour le fils aussi[51]. En ce qui concerne le *Ǧumal*, par conséquent, cette licence de transmettre devait remonter à ʾAbū ʿUmar al-Ṭalamankī par l'intermédiaire du père d'Ibn al-Ḥaṣṣār, ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad

---

[49] Sur Ibn al-Ḥaṣṣār al-Ḫawlānī, *cf.* ʿIyāḍ, *Ġunya*, 106-108 (n° 35) ; Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, I, 126-127 (n° 160) ; Ḍabbī, *Buġya*, I, 208 (n° 358) ; Ḏahabī, *Siyar*, XIX, 296-297 (n° 187) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XI, 110 (n° 216) ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, I, 111 (n° 559) ; *PUA*, id. 1817.

[50] *Cf.* Ḏahabī, *Siyar*, XIX, 297 ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, I, 111.

[51] *Cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, IV, 85.

Ibn Ġalbūn al-Ḫawlānī. Il est assez curieux, d'ailleurs, de remarquer le parallélisme entre Ibn al-Ḥaṣṣār et Ibn Zarqūn, dont les pères ont voulu leur assurer une bonne formation en demandant pour eux la *ʾiǧāza* de la part de maîtres et transmetteurs renommés lorsqu'ils n'avaient que quelques mois de vie, voire, dans le cas du premier, lorsqu'il n'était peut-être pas encore né.

En ce qui concerne les études d'Ibn Zarqūn, elles ont commencé très tôt sous l'impulsion de son père, qui, après lui avoir assuré une première formation dans la péninsule ibérique, l'a amené dès 516/1122-1123 à Marrakech. Ses études se sont ensuite poursuivies à Ceuta, à Badajoz et à Séville. Les sources rapportent que ʾAbū Muḥammad Ibn ʿAttāb – qui apparaît dans la chaîne de ʾAbū Ḏarr, où il transmet le *Ǧumal* d'après Ḥātim al-Ṭarābulusī – lui a accordé une *ʾiǧāza*, mais nous ne savons pas si cela s'est fait à distance ou si les deux savants se sont rencontrés personnellement. La vie d'Ibn Zarqūn est caractérisée par de nombreux déplacements : il a d'abord côtoyé le *qāḍī* ʿIyāḍ (m. 544/1149) et travaillé avec lui à Grenade ; ensuite, il a lui-même occupé la charge de *qāḍī* dans différentes villes, Silves, Niebla, Ceuta et Jerez. Il a consacré les dernières années de sa vie à l'enseignement, qu'il assurait dans la grande mosquée de Séville [52].

Après Ibn Zarqūn, la chaîne de transmission se divise en trois branches, qui reconvergent ensuite vers Ibn ʾAbī al-Rabīʿ ; en d'autres termes, ce dernier signale que le *Ǧumal* lui a été transmis à partir d'Ibn Zarqūn par, au moins, trois voies différentes, dont deux sont bien identifiées.

La première de ces voies passe par Ibn Ḫalafūn (6a), traditionniste et jurisconsulte né à Huelva en 555/1160. Très tôt, il s'est installé à Séville, où il a bénéficié d'un milieu intellectuel très vivant : dans cette ville, il a étudié avec Ibn Zarqūn, probablement son maître le plus important, et doit avoir aussi suivi l'enseignement de ʾAbū Ḏarr al-Ḫušanī, qui lui a donné la *ʾiǧāza*. ʾAbū Ḏarr, rappellons-le, est non seulement l'auteur d'un commentaire du *Ǧumal*, mais aussi la source d'une des chaînes de transmission de cet ouvrage [53]. Ibn Ḫalafūn a demeuré à Séville par la suite et s'est dédié à l'enseignement. Seulement vers la fin de sa vie il est retourné dans sa ville natale de Huelva. Parmi ses disciples, on compte aussi ʾAbū

---

[52] Sur Ibn Zarqūn (ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Saʿīd b. ʾAḥmad), *cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, II, 231-232 (n° 1494) ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, VI, 203-208 (n° 597) ; Ḏahabī, *Siyar*, XXI, 147-150 (n° 76) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XII, 821-822 (n° 228) ; Ṣafadī, *Wāfī*, III, 102 (n° 1039) ; Ibn Farḥūn, *Dībāǧ*, II, 259-260 (n° 77) ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, II, 127 (n° 3020) ; Ben Cheneb, 1907 : 164 (n° 123) ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, X, 25 ; *BA*, VI, 275-277 (n° 1436) ; *PUA*, id. 9041.

[53] En ce qui concerne la chaîne de transmission de ʾAbū Ḏarr, *cf. supra*, p. 199. Pour son commentaire du *Ǧumal*, *cf. infra*, p. 272.

al-Ḥasan al-Ruʿaynī, précédemment mentionné, mais qui ne nous dit pas avoir étudié le *Ǧumal* avec lui. Quant à Ibn ʾAbī al-Rabīʿ, il affirme l'avoir rencontré à Séville et avoir obtenu de lui la *ʾiǧāza* pour tout ce qu'il transmettait de ses maîtres [54].

Une deuxième voie est celle qui passe par ʾAbū ʿAlī al-Šalawbīn (6b). Né à Séville en 562/1166-1167 au sein d'une famille modeste, il a néanmoins pu suivre les cours d'un très grand nombre de savants. Sa formation ayant été très solide, les sources affirment qu'il a commencé très tôt à enseigner les lectures coraniques, déjà en 580/1184-1185. À ce moment, il a gagné la faveur des gouvernants almohades et, sous le règne du souverain ʾAbū Yūsuf Yaʿqūb al-Manṣūr (r. 580-595/1184-1199), il a séjourné quelque temps à Marrakech. La vraie spécialité d'al-Šalawbīn, toutefois, était la grammaire, matière qu'il a enseignée dès son retour à Séville et pendant tout le reste de sa vie. Auteur d'une dizaine de traités de grammaire, il a aussi commenté le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī. Il est devenu la figure de référence pour les études grammaticales en al-Andalus à son époque, et a ainsi été le maître de la vaste majorité des grammairiens et des savants des générations postérieures. Ses disciples, ainsi que les sources, font l'éloge de ses connaissances en langue arabe ; Ibn Saʿīd atteste même que la renommée d'al-Šalawbīn avait atteint l'Orient lorsqu'il était encore vivant [55].

Parmi les maîtres d'al-Šalawbīn, on reconnaît certains commentateurs du *Ǧumal*, comme ʾAbū al-Qāsim al-Suhaylī (m. 581/1185), ʾAbū ʾIsḥāq ʾIbrāhīm b. Muḥammad Ibn Malkūn (m. 581/1185 ou 584/1188) et ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Ǧaʿfar Ibn Ḥamīd al-Balansī (connu aussi comme Ibn Maʾmūn al-ʾAnṣārī, m. 586/1190) ; en plus, il a aussi obtenu la *ʾiǧāza* d'Ibn Ḫayr. C'est néanmoins assez curieux qu'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ ne mentionne nullement ces derniers dans sa chaîne de transmission du *Ǧumal* – bien que, comme nous avons déjà eu l'occasion de le souligner, sa chaîne reprenne et continue, au moins en partie, la deuxième chaîne d'Ibn Ḫayr –, et qu'il relie al-Šalawbīn à Ibn Zarqūn. En même temps, lorsqu'il pré-

---

[54] Sur Ibn Ḫalafūn (ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʾIsmāʿīl b. Muḥammad), *cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, II, 351-352 (n° 1683) ; Ruʿaynī, *Barnāmaǧ*, 54-55 (n° 17) ; Ibn Abī al-Rabīʿ, *Barnāmaǧ*, 260 ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, VI, 128-131 (n° 324) ; Ḏahabī, *Siyar*, XXIII, 71-72 (n° 51) ; Ḏahabī, *Taḏkira*, IV, 1400-1401 (n° 1125) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XIV, 222 (n° 429) ; Ṣafadī, *Wāfī*, II, 218 (n° 611) ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, IX, 61 ; *BA*, III, 572-574 (n° 673) ; *PUA*, id. 8569.

[55] Parmi les nombreuses références sur al-Šalawbīn (ʾAbū ʿAlī ʿUmar b. Muḥammad b. ʿUmar), *cf.* Qifṭī, *Inbāh*, II, 332-335 (n° 509) ; Ibn al-Abbār, *Takmila*, III, 307-308 (n° 2639) ; Ruʿaynī, *Barnāmaǧ*, 83-85 (n° 30) ; Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, III, 451-452 (n° 498) ; Ibn Saʿīd, *Muġrib*, II, 129-130 (n° 443) ; Ibn Abī al-Rabīʿ, *Barnāmaǧ*, 258-259 ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, V, 460-464 (n° 807) ; Ibn al-Zubayr, *Ṣila*, 70-71 (n° 128) ; Yamānī, *Išāra*, 241 (n° 147) ; Ḏahabī, *Siyar*, XXIII, 207-208 (n° 124) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XIV, 529-530 (n° 384) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XXIII, 69-71 (n° 52) ; Ibn Farḥūn, *Dībāǧ*, II, 78-80 (n° 3) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 172-173 (n° 255) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 224-225 (n° 1855) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, VII, 402 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, VII, 316 ; *EI²*, IX, 265-266 ; *BA*, VII, 271-278 (n° 1690) ; *PUA*, id. 7087. À propos de son commentaire du *Ǧumal*, *cf. infra*, p. 279.

sente ce grammairien dans la première partie de son *Barnāmağ*, il dit avoir étudié avec lui le *Kitāb* de Sībawayhi, le *Mufaṣṣal* d'al-Zamaḫšarī et la *Muqaddima* d'al-Ǧazūlī, mais il ne fait point référence au *Ǧumal* d'al-Zağğāğī. Quoi qu'il en soit, la centralité d'al-Šalawbīn pour les études grammaticales en al-Andalus au VII^e^/XIII^e^ siècle, ainsi que sa connaissance du *Ǧumal* et son rôle dans la transmission de cet ouvrage ne peuvent pas être remis en cause.

En ce qui concerne la troisième voie par laquelle le *Ǧumal* a été transmis d'Ibn Zarqūn à Ibn ʾAbī al-Rabīʿ, ce dernier ne se réfère à personne nommément, mais se limite à parler d'« autres maîtres » (6c). Nous avons identifié deux figures qui pourraient se cacher derrière cet anonymat.

Le premier est ʾAbū ʿUmar Muḥammad b. ʾAḥmad b. Muḥammad b. ʾAḥmad b. ʾAbī Hārūn al-Tamīmī (m. 647/1249-1250)[56], avec lequel Ibn ʾAbī al-Rabīʿ nous dit avoir étudié le *Ǧumal* deux fois (ainsi que les lectures coraniques). Maître en lectures coraniques et grammairien, il est né en 575/1179-1180 à Séville, où il a enseigné pendant toute sa vie. Expulsé de cette ville après sa conquête par l'armée chrétienne, il est mort un an plus tard à Algésiras. Ibn ʾAbī Hārūn al-Tamīmī s'était formé avec son père, ʾAbū al-Qāsim ʾAḥmad (m. après 607/1210-1211)[57], qui avait étudié avec Ibn Ḫayr, mais il avait aussi été disciple de deux commentateurs du *Ǧumal*, Ibn Ḫarūf (m. 609/1212) et ʾAbū Bakr Muḥammad b. Ṭalḥa al-ʾUmawī (m. 618/1221), ainsi que transmetteur de ʾAbū ʿAlī al-Šalawbīn. En revanche, un lien direct entre lui et Ibn Zarqūn ne semble pas être attesté, mais cela n'est pas invraisemblable en raison du fait que, à l'époque où Ibn ʾAbī Hārūn al-Tamīmī étudiait à Séville, Ibn Zarqūn enseignait dans la grande mosquée de la ville[58].

La deuxième figure que nous avons identifiée correspond à ʾAbū al-ʿAbbās ʾAḥmad b. Muḥammad al-Laḫmī al-ʿAzafī (m. 633/1236), dont nous avons parlé précédemment en relation avec sa transmission du *Ǧumal* de ʾAbū Ḏarr al-Ḫušanī à ʾAbū al-Ḥasan al-Ruʿaynī[59]. Or, ʾAbū al-ʿAbbās al-ʿAzafī avait aussi été disciple d'Ibn Zarqūn lorsque ce dernier occupait la fonction de juge de Ceuta, et Ibn ʾAbī al-Rabīʿ nous dit avoir obtenu de lui la *ʾiǧāza* pour tout

---

[56] Sur Ibn ʾAbī Hārūn al-Tamīmī, *cf.* Ibn Abī al-Rabīʿ, *Barnāmağ*, 256 ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, VI, 32 (n° 53) ; *PUA*, id. 8364.

[57] À propos du père d'Ibn ʾAbī Hārūn, ʾAbū al-Qāsim ʾAḥmad b. Muḥammad b. ʾAḥmad, *cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, I, 195 (n° 254) ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, I, 365-366 (n° 501) ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, I, 97 (n° 480) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 359 (n° 696) ; *PUA*, id. 1602.

[58] Sur ces deux personnages et sur leur transmission du *Ǧumal*, voir aussi la première chaîne d'al-Tuǧībī, *cf. infra* p. 227.

[59] *Cf. supra*, p. 203.

ce qu'il transmettait de tous ses maîtres [60]. Il est impossible de savoir si les deux savants, Ibn ʾAbī al-Rabīʿ et al-ʿAzafī, se sont rencontrés personnellement, car, pour le deuxième, les sources ne mentionnent pas de déplacements en al-Andalus, et le deuxième ne semble s'être rendu à Ceuta qu'après 646/1248, lorsqu'al-ʿAzafī était déjà décédé. Il n'est donc pas à exclure que cette *ʾiǧāza* ait été accordée à distance.

Les incertitudes sur les modalités de rencontre et de transmission entre ces deux derniers et les autres maillons pourraient constituer les raisons de leur absence dans la chaîne. Pour le reste, comme nous en avons désormais l'habitude, les savants qui y sont mentionnés sont tous des traditionnistes ou des maîtres en lectures coraniques, à l'exception du seul ʾAbū ʿAlī al-Šalawbīn qui était spécialiste de grammaire.

La localisation de cette chaîne en constitue un autre aspect de grand intérêt. Sa transmission se fait à Cordoue jusqu'à la chute du califat, au début du Ve/XIe siècle, lorsqu'elle « se déplace » à Séville. C'est le quatrième chaînon, ʾAbū ʿAbd Allāh Ibn Ġalbūn al-Ḫawlānī, qui s'y est installé après l'effondrement du pouvoir omeyyade. Après lui, l'enseignement du *Ǧumal* d'un maillon à un autre – du moins entre ceux qui sont explicitement mentionnés – a toujours eu lieu dans cette deuxième ville. Même dans le cas d'Ibn Zarqūn, un traditionniste qui s'est longuement déplacé, tant en al-Andalus qu'au Maghreb occidental, seuls ses disciples sévillans semblent avoir été retenus à l'intérieur de cette chaîne. C'est peut-être une autre raison pour laquelle ʾAbū al-ʿAbbās al-ʿAzafī, traditionniste de Ceuta, disciple d'Ibn Zarqūn et maître d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ, n'est pas explicitement mentionné. Entre Ibn Ġalbūn al-Ḫawlānī et ce dernier, donc, la transmission du *Ǧumal* est strictement (au moins d'un point de vue formel) localisée à Séville. Bien évidemment, cela n'exclut pas que, à tous les niveaux de la chaîne, chaque savant ait pu enseigner et diffuser ce texte à d'autres endroits. Subsiste néanmoins la forte impression que les transmetteurs mentionnés ont été sélectionnés, si on ose le dire [61], pour en faire, en quelque sorte, « la chaîne de Séville ». On pourrait être en train d'assister à une tentative d'affirmer, tout en la construisant, la tradition et la légitimité intellectuelles de cette ville, notamment en ce qui concerne les études grammati-

---

[60] *Cf.* Ibn Abī al-Rabīʿ, *Barnāmaǧ*, 260-261.

[61] Ce n'est pas seulement le cas de ʾAbū al-ʿAbbās al-ʿAzafī. Nous avons en effet mentionné différents liens entre les maillons de cette chaîne et des savants d'autres villes, parfois transmetteurs attestés du *Ǧumal* ou, autrement, commentateurs de ce texte : Ibn Ġalbūn al-Ḫawlānī disciple du Cordouan ʾAbū al-Muṭarrif al-Qanāziʿī (transmetteur) ; Ibn Zarqūn disciple du Cordouan ʾAbū Muḥammad Ibn ʿAttāb (transmetteur) ; Ibn Ḫalafūn disciple de ʾAbū Ḍarr Ibn ʾAbī al-Rukab al-Ḫušanī (transmetteur et commentateur), dont la chaîne s'est diffusée dans le Maghreb occidental ; al-Šalawbīn et certains de ses maîtres, comme par exemple ʾAbū al-Qāsim al-Suhaylī (commentateur) de Malaga. Aucun de ces liens n'est retenu par la chaîne d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ.

cales et, plus précisément, le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī : elle débute avec la chute du califat de Cordoue, à l'époque des *mulūk al-ṭawāʾif* et d'une forte concurrence intellectuelle entre les différents royaumes, et arrive jusqu'à la chute de Séville dans les mains des troupes chrétiennes. Cette légitimité et cette autorité pourraient avoir été conçues en opposition non seulement aux autres centres culturels islamiques de la péninsule ibérique, mais aussi par rapport à d'autres commentateurs du *Ǧumal*.

## c. Les continuations de la chaîne d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ

La chaîne d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ est sans aucun doute celle qui a eu le plus grand succès, derrière seulement la deuxième chaîne d'Ibn Ḫayr dont elle constitue une continuation. Huit auteurs postérieurs l'ont reprise : trois d'entre eux en proposent une petite variation finale, alors que cinq la continuent de manière plus significative. Cette continuation, toutefois, ne témoigne pas d'une grande richesse : les variations sont minimes et, dans l'ensemble, nous nous trouvons face à une branche commune. Nous allons présenter ces chaînes et témoignages regroupés par traits communs.

*Ibn ʿUṣfūr*

Contemporain et collègue d'étude d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ, ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Muʾmin b. Muḥammad Ibn ʿUṣfūr est né à Séville en 597/1200-1201. Il semble avoir fait la totalité de ses études dans sa ville natale, où il a notamment suivi les leçons de ʾAbū ʿAlī al-Šalawbīn, qu'il a fréquenté pendant une dizaine d'années et auprès duquel il a côtoyé, en tant que disciples, Ibn ʾAbī al-Rabīʿ. Suite à des controverses avec son maître, Ibn ʿUṣfūr s'en est éloigné et a commencé lui-même à enseigner. Cette nouvelle phase de sa vie est caractérisée par une grande mobilité. Après Séville, il est passé par Jerez, Malaga, et Murcie, en enseignant pendant plusieurs mois dans chacune de ces localités. Il est ensuite parti pour Tunis ; puis il a séjourné à Bougie ; il est retourné pendant quelque temps en al-Andalus ; il a été à Salé. Enfin, appelé par le sultan hafside ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad al-Mustanṣir (r. 647-675/1249-1277), il s'est définitivement installé à Tunis, où il est mort en 669/1271. Grammairien renommé, il a eu parmi ses disciples un certain nombre d'importants savants de la génération suivante, parmi lesquels le plus important a été sans aucun doute ʾAbū

Ḥayyān al-Ġarnāṭī. Ibn ʿUṣfūr est aussi l'auteur de trois commentaires (grand, moyen, petit) du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī[62].

La chaîne dans laquelle apparaît le nom d'Ibn ʿUṣfūr n'est pas incluse dans un ouvrage du genre des *barnāmaǧ* et de *fahrasa*, que ce grammairien ne semble pas avoir composé. Elle se trouve dans un manuscrit du *Ǧumal* (ms. Fès, Maktabat al-Qarawiyyīn, 509), sur la page du titre et en dessous de celui-ci. Elle est par ailleurs précédée d'une chaîne qui remonte de ʾAbū al-Qāsim al-Zaǧǧāǧī jusqu'à Sībawayhi. Bien qu'elle n'apporte qu'une petite modification finale à la chaîne d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ, nous avons décidé de la reproduire dans son intégralité car elle n'est pas éditée et donc indisponible au grand public. En voici le texte :

واخذ ابو الحسن علي بن مومن الحضرمي الشهير بابن عصفور | عن الاستاذ الجليل ابي علي عمر بن محمد الازدي الشهير بالشلوبين وغيره واخذ الشلوبين | عن الاستاذ ابي عبد الله محمد بن سعيد الخولاني | عن ابي عمر الطلمنكي | عن ابي الحسن الانطاكي | عن ابي الـ[قاسـ]ـم الزجاجي

(7) **ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Muʾmin al-Ḥaḍramī**, connu comme **Ibn ʿUṣfūr** * (m. 669/1271) [l']a appris

(6) du vénérable professeur ʾAbū ʿAlī ʿUmar b. Muḥammad al-ʾAzdī, connu comme al-Šalawbīn * (m. 645/1247) et d'autres ; al-Šalawbīn [l']a appris

(5) du professeur ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Saʿīd [Ibn Zarqūn] (m. 586/1190) [qui l'a transmis]

(4) de [ʾAbū ʿAbd Allāh ʾAḥmad b. Muḥammad Ibn al-Ḥaṣṣār] al-Ḫawlānī (m. 508/1115) [qui l'a transmis]

(3) de ʾAbū ʿUmar [ʾAḥmad b. Muḥammad b. ʿAbd Allāh] al-Ṭalamankī (m. 429/1038) [qui l'a transmis]

(2) de ʾAbū al-Ḥasan [ʿAlī b. Muḥammad] al-ʾAnṭākī (m. 377/987) [qui l'a transmis]

(1) de ʾAbū al-Qāsim al-Zaǧǧāǧī[63].

---

[62] Sur Ibn ʿUṣfūr, *cf.* Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, V, 413-414 (n° 700) ; Ġubrīnī, *ʿUnwān*, 317-319 (n° 98) ; Ibn al-Zubayr, *Ṣila*, 142-143 (n° 285) ; Yamānī, *Išāra*, 236-237 (n° 143) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XV, 172-173 (n° 318) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XXII, 265-267 (n° 188) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 169-170 (n° 251) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 210 (n° 1810) ; Maqqarī, *Nafḥ*, IV, 148 (n° 627) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, VII, 575-576 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, VII, 251 ; *EI*[2], III, 987 ; *Lexicon Grammaticorum*, 455-456 ; *BA*, V, 535-542 (n° 1288) ; *PUA*, id. 6670.

[63] Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, ms. Fès, Maktabat al-Qarawiyyīn, 509, f. 1. Le texte arabe apparaît, dans le manuscrit, complètement diacrité mais sans *hamza*. Cette absence ne gênant pas la lecture, nous avons décidé de le reproduire tel quel.

Il s'agit de la seule chaîne de garants que nous ayons trouvée dans les manuscrits consultés. Elle signale qu'Ibn ʿUṣfūr transmet le *Ǧumal* d'après ʾAbū ʿAlī al-Šalawbīn et se relie ensuite à la même chaîne qui avait été rapportée par Ibn ʾAbī al-Rabīʿ. La main qui l'a écrite semble être la même que celle qui a copié le manuscrit. Cela pourrait donc être le travail de l'un des disciples d'Ibn ʿUṣfūr – sans que, malheureusement, l'on sache de qui il s'agit : le colophon n'enregistre ni la date ni le lieu de copie, ni le nom du copiste –, soucieux d'enregistrer de qui son maître avait appris (et lui transmettait) le *Ǧumal* et, en ce qui concerne l'auteur du texte, de qui al-Zaǧǧāǧī avait appris l'art de la grammaire. Ces considérations pourraient contribuer à dater ce manuscrit du VII^e^/XIII^e^ siècle.

*al-Lablī et Ibn Rušayd*

Né à Niebla, probablement en 613/1216-1217, ʾAbū Ǧaʿfar ʾAḥmad b. Yūsuf b. Yaʿqūb al-Fihrī al-Lablī (m. 691/1291)[64] était un contemporain d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ. Après une première formation dans sa ville natale, il s'est rendu à Séville où il a approfondi ses études, notamment linguistiques, avec un certain nombre de maîtres, parmi lesquels ʾAbū ʿAlī al-Šalawbīn et ʾAbū ʿAbd Allāh Ibn Ḫalafūn. Al-Lablī a ensuite quitté al-Andalus – probablement lorsqu'il devait avoir vingt-cinq ou trente ans – et a continué ses études d'abord au Maghreb, à Ceuta, Bougie et Tunis, et ensuite en Orient, au Caire (où il se trouve en 651/1253-1254), à Alexandrie et à Damas. Cette dernière étape, en Orient, était concentrée à un approfondissement de ses connaissances en sciences religieuses. Il s'est enfin installé à Tunis, où il s'est dédié à l'enseignement. La langue arabe était son vrai domaine de spécialisation : la plupart de ses écrits concernent la grammaire, la lexicographie et la rhétorique. Il est aussi l'auteur de deux commentaires (un grammatical et l'autre sur les vers-témoins) du *Ǧumal*[65].

Son disciple al-Wādī ʾĀšī mentionne qu'al-Lablī a composé une *Fahrasa* et une *Mašyaḫa* et que, dans cette dernière, il a mentionné ses maîtres dans les *ʾuṣūl al-dīn*[66]. Pendant longtemps, c'est uniquement ce deuxième ouvrage qui semblait être connu, en raison aussi du

---

[64] Sur ʾAbū Ǧaʿfar al-Lablī, *cf.* ʿAbdarī, *Riḥla*, 116-117 ; Ġubrīnī, *ʿUnwān*, 345-346 (n° 106) ; Ibn Rušayd, *Milʾ*, II, 209-250 (n° 7) ; Yamānī, *Išāra*, 53 (n° 38) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XV, 722-723 (n° 9) ; Wādī Āšī, *Barnāmaǧ*, 53-54 (n° 15) ; Ṣafadī, *Wāfī*, VIII, 295 (n° 3714) ; Ibn Farḥūn, *Dībāǧ*, I, 253-254 (n° 138) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 35 (n° 64) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 402-403 (n° 799) ; Maqqarī, *Nafḥ*, II, 208-210 (n° 121) ; Ibn al-Qāḍī, *Durra*, I, 17 (n° 43) ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, II, 212-213 ; *BA*, VI, 460-463 (n° 1501) ; *PUA*, id. 2088.

[65] En ce qui concerne ses deux commentaires des vers-témoins du *Ǧumal*, *cf. infra*, p. 286 et 302.

[66] *Cf.* Wādī Āšī, *Barnāmaǧ*, 54. *Cf.* aussi ʿAbdarī, *Riḥla*, 116, qui l'a rencontré à Tunis et mentionne « deux *barnāmaǧ*, un grand et un petit » (*barnāmaǧān kabīr wa-ṣaġīr*).

fait qu'il a été publié sous le titre de *Fihrist al-Lablī*. Il y mentionne vingt savants – dont trois seulement ont été ses maîtres directs – qui lui permettent d'établir une chaîne de transmission qui remonte jusqu'à ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAšʿarī (m. 324/935-936), fondateur de l'école théologique homonyme dont al-Lablī revendiquait donc être un héritier. De par le caractère de l'ouvrage, al-Lablī mentionne un seul ouvrage de grammaire, le *Mufaṣṣal* d'al-Zamaḫšarī, qu'il aurait étudié avec l'un de ses maîtres [67].

En réalité, al-Lablī a également composé une *Fahrasa* où il énumère les ouvrages qu'il a étudiés et donne, pour chacun d'entre eux, les chaînes de transmission par lesquelles il les a appris, à la manière des ouvrages du même genre d'Ibn Ḫayr et de ʾAbū Ḏarr al-Ḫušanī. Par sa taille, il se rapproche davantage de ce dernier que du premier. Une bonne partie de ce texte est rapportée dans la *riḥla* d'Ibn Rušayd (m. 721/1321) [68], qui a été son disciple à Tunis et dont on parlera ci-après. Un manuscrit de la *Fahrasa* d'al-Lablī a aussi été découvert en 2004 : copié en 678/1279-1280 (*i.e.* du vivant de l'auteur) et conservé dans une bibliothèque privée, une copie microfilmée en est maintenant disponible à la Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc à Rabat [69]. Ce texte a tout récemment été édité (1434/2013) sous le titre de *Fahrasa* [70], ce qui amènera certainement à de nombreuses confusions avec la *Mašyaḫa*, malheureusement publiée sous le titre de *Fihrist*.

En ce qui concerne le *Ǧumal*, al-Lablī ne donne pas une chaîne complète mais il se réfère simplement au maître auprès duquel il l'a appris :

قال أبو جعفر أكملته تفقها بين قراءة وسماع على أبي علي الشلوبين

> ʾAbū Ǧaʿfar [al-Lablī] a dit : je l'ai complété de manière minutieuse (*tafaqquh*), entre lecture et écoute, sous la direction de ʾAbū ʿAlī al-Šalawbīn [71].

La référence est faite au grammairien ʾAbū ʿAlī al-Šalawbīn, avec lequel al-Lablī a étudié à Séville et qui est mentionné par Ibn ʾAbī al-Rabīʿ dans sa chaîne. Dès lors, il est possible de

---

67 *Cf.* Lablī, *Fihrist*, 124. À propos de cet ouvrage, *cf. BA*, VI, 462.

68 *Cf.* Ibn Rušayd, *Milʾ*, II, 213-250.

69 Ce manuscrit a été présenté par son propriétaire au concours pour le prix annuel Ḥasan II des manuscrits, en 2004, organisé par le Ministère de la Culture du Maroc ; il a été microfilmé à cette occasion. En ce qui concerne ce concours, déjà mentionné, *cf. supra*, p. 68, n. 36.

70 Pour une présentation plus détaillée de ce deuxième ouvrage, *cf.* la bonne introduction de l'éditeur (Lablī, *Fahrasa*, notamment p. 26-28 et 38-49).

71 Lablī, *Fahrasa*, 98 (n° 40). *Cf.* aussi Ibn Rušayd, *Milʾ*, II, 236.

supposer qu'al-Lablī s'inscrit dans la même lignée qu'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ. Cette impression semble être confirmée par la citation qu'en fait Ibn Rušayd, qui reprend mot à mot la citation précédente tout en ajoutant à la fin « et il a mentionné sa chaîne de transmission »[72] : la chaîne d'al-Šalawbīn devrait être la même que celle mentionnée par Ibn ʾAbī al-Rabīʿ.

La raison pour laquelle Ibn Rušayd rapporte une partie de la *Fahrasa* d'al-Lablī est sans doute que ce dernier lui avait accordé la *ʾiǧāza* pour toutes ses transmissions et ses ouvrages. Né à Ceuta en 657/1259, Ibn Rušayd avait commencé ses études avec les savants de cette ville, parmi lesquels les grammairiens Ibn ʾAbī al-Rabīʿ et ʾAbū ʾIsḥāq al-Ġāfiqī (m. 716/1317), un commentateur du *Ǧumal* que nous rencontrerons ensuite dans une autre chaîne de transmission. Ibn Rušayd a poursuivi sa formation d'abord en al-Andalus ; en 683/1284 il est parti pour Tunis ; de là, il s'est enfin rendu en Orient, à Damas, au Caire et dans les villes saintes de la péninsule arabique. Il a ainsi acquis de vastes connaissances dans les domaines littéraire, linguistique et religieux, ce qui lui a permis, à son retour en Occident musulman, d'être nommé imam et prédicateur de la grande mosquée de Grenade en 692/1292-1293, puis, vers 708/1309, imam à Marrakech. Il a vécu les dernières années de sa vie à Fès[73].

Sa *riḥla*, appelée *Milʾ al-ʿayba bi-mā ǧumiʿa bi-ṭūl al-ġayba fī al-wiǧha al-waǧīha ʾilā al-ḥaramayn Makka wa-Ṭayba* et dont deux volumes seulement ont pour le moment été édités, s'apparente davantage à un ouvrage du genre des *Fahāris* plutôt qu'à un récit de voyage. Ibn al-Rušayd se concentre davantage sur la présentation de son voyage intellectuel plutôt que sur la description géographique des lieux qu'il visite. Pour chaque ville, il offre en effet des rubriques biographiques sur les maîtres dont il a suivi l'enseignement. Dans ce cadre, il affirme avoir suivi à Tunis, dès son arrivée dans cette ville, l'enseignement de ʾAbū Ǧaʿfar al-Lablī, qui lui a accordé la licence de transmettre le 27 *rabīʿ I* 684/2 juin 1285[74]. Parmi les ouvrages qu'Ibn Rušayd avait l'autorisation de transmettre, il devait y avoir le *Ǧumal* ainsi que le commentaire qu'al-Lablī avait composé sur les vers-témoins de ce traité grammatical.

---

72 « *wa-ḏakara sanada-hu* », Ibn Rušayd, *Milʾ*, II, 236.

73 Sur Ibn Rušayd (Muḥibb al-dīn ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿUmar b. Muḥammad), *cf.* Ṣafadī, *Wāfī*, IV, 284-286 (n° 1805) ; Ibn al-Ḫaṭīb, *Iḥāṭa*, III, 135-143 ; Ibn Farḥūn, *Dībāǧ*, II, 297-298 (n° 102) ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, II, 193 (n° 3320) ; Ibn Ḥaǧar, *Durar*, IV, 111-113 (n° 308) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 199-200 (n° 343) ; Dāwūdī, *Ṭabaqāt*, II, 217-219 (n° 552) ; Ibn al-Qāḍī, *Durra*, I, 201-203 (n° 524) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, VIII, 102 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, XI, 93-94 ; *EI²*, III, 933-934 ; *BA*, IV, 504-515 (n° 1004) ; *PUA*, id. 10153.

74 *Cf.* Ibn Rušayd, *Milʾ*, II, 209.

Ces deux brefs témoignages nous permettent de dresser deux constats qui avaient, par ailleurs, déjà été ébauchés. En premier lieu, le rôle de ʾAbū ʿAlī al-Šalawbīn dans l'enseignement et la transmission du savoir grammatical en al-Andalus : les deux commentateurs du *Ǧumal* de cette période qui nous ont laissé une chaîne (entière ou partielle) de transmission de ce texte, Ibn ʾAbī al-Rabīʿ et al-Lablī, se relient explicitement à lui. Deuxièmement, la « chaîne de Séville », suite à la chute de la ville et à l'émigration de ses savants, semble commencer à se répandre au Maghreb : Ibn ʾAbī al-Rabīʿ s'est installé à Ceuta, et al-Lablī à Tunis, où il est vraisemblable qu'ils ont transmis l'ouvrage.

*al-Tuǧībī*

Contemporain d'Ibn Rušayd, al-Qāsim b. Yūsuf b. Muḥammad al-Tuǧībī (m. 730/1329-1330) a enregistré dans son *Barnāmaǧ* trois chaînes par lesquelles il avait appris le *Ǧumal*. Les deux premières seront analysées par la suite dans une section indépendante, où nous présenterons de manière plus détaillée al-Tuǧībī et son *Barnāmaǧ*[75]. Pour le moment, nous nous contenterons de mentionner qu'il est né en 666/1267-1268 à Ceuta, qu'il a voyagé dans plusieurs villes d'al-Andalus, du Maghreb, de la péninsule arabique et du Moyen-Orient entre 694/1295 et 700/1300, et qu'il est ensuite rentré dans sa ville natale où il a principalement vécu le reste de sa vie.

En ce qui concerne la troisième chaîne qu'al-Tuǧībī mentionne, en revanche, elle reprend exactement celle d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ[76], avec lequel il a étudié à Ceuta. Al-Tuǧībī témoigne donc explicitement que, après la chute de Séville, Ibn ʾAbī al-Rabīʿ a diffusé sa chaîne au Maghreb.

*al-Mintūrī et al-Muǧārī*

Un siècle après al-Tuǧībī, nous trouvons un nouveau témoignage de continuation de la chaîne d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ dans la *Fahrasa* d'al-Mintūrī (m. 834/1431). Né à Grenade en 761/1360, ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿAbd al-Malik b. ʿAlī b. ʿAbd al-Malik al-Qaysī al-Mintūrī[77] a étudié à Grenade et à Fès. Disciple majeur de ʾAbū ʿAbd Allāh al-Qayǧāṭī

---

[75] Nous renvoyons donc au paragraphe suivant, « c. al-Tuǧībī », p. 226, pour la vie d'al-Tuǧībī et les références sur lui.

[76] « *wa-ḥaddaṯa-nā* [*ʾAbū al-Ḥusayn Ibn ʾAbī al-Rabīʿ al-Qurašī*] *ʾayḍan bi-hi ʿan ʾAbī ʿAlī Ibn* [*sic* !] *al-Šalawbīn wa-ġayri-hi ʿan ʾAbī ʿAbd Allāh Ibn Zarqūn ʿan ʾAbī ʿAbd Allāh al-Ḫawlānī ʿan ʾAbī ʿUmar ʾAḥmad b. Muḥammad al-Ṭalamankī al-maḏkūr bi-hi* », Tuǧībī, *Barnāmaǧ*, 280.

[77] Sur al-Mintūrī, *cf.* Sarrāǧ, *Fahrasa*, 670-671 (n° 40) ; Qarāfī, *Tawšīḥ*, 207 (n° 200) ; Ibn al-Qāḍī, *Durra*, I, 295

(m. 811/1408), qu'il a fréquenté pendant de nombreuses années, il lui a vraisemblablement succédé comme enseignant du Coran et des lectures coraniques après sa mort. Auteur d'un certain nombre d'ouvrages, principalement dans le domaine des lectures coraniques, al-Mintūrī semble avoir vécu à Grenade. En ce qui concerne sa *Fahrasa*, elle est similaire à celle d'Ibn Ḫayr : très vaste, elle énumère tous les livres qu'il a étudiés et donne généralement, pour chacun d'entre eux, plusieurs listes de diffusion par lesquelles lesdits ouvrages lui ont été transmis. À la fin du traité, nous trouvons aussi la liste des quatorze maîtres (dix Andalous et quatre Maghrébins) avec lesquels il a étudié, et des vingt-cinq qui lui ont accordé, à distance, une *ʾiǧāza*.

À propos du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī, al-Mintūrī rapporte deux chaînes complètes, totalement différentes l'une de l'autre, auxquelles il ajoute la mention d'un autre maître avec lequel il a étudié ce texte, sans mentionner cependant sa chaîne de transmission. La deuxième chaîne d'al-Mintūrī, du moment qu'elle diverge de celle d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ, sera présentée par la suite dans une section différente. Celle que nous présentons ici est la première qu'al-Mintūrī cite :

قرأت بعضه تفقها على شيخنا الأستاذ أبي عبد الله محمد بن محمد القيجاطي وسمعت بعضه تفقها على صهري الأستاذ أبي عبد الله محمد بن سعد بن بقي وعلى الأستاذ أبي عبد الله محمد بن علي البلنسي وأجازوا لي جميعه وحدثوني به | عن الأستاذ أبي عبد الله محمد بن علي بن الفخار | عن الأستاذ أبي إسحاق إبراهيم بن أحمد الغافقي | عن الأستاذ أبي الحسين عبيد الله بن أحمد بن أبي الربيع | عن الأستاذ أبي علي عمر بن محمد الشلوبين | عن القاضي أبي عبد الله محمد بن سعيد بن زرقون | عن الراوية أبي عبد الله أحمد بن محمد الخولاني | عن أبي عمر أحمد بن عمر الطلمنكي | عن أبي الحسن علي بن محمد الأنطاكي | عنه

(10a) J'en ai lu une partie de manière minutieuse (*tafaqquh*) devant notre maître, le professeur **ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Muḥammad al-Qayǧāṭī** (m. 811/1408),

(10b) et j'en ai entendu une partie de manière minutieuse (*tafaqquh*) de mon beau-père, le professeur **ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Saʿd b. Baqī** (m. 791/1389)

(10c) et du professeur **ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿAlī al-Balansī** (m. 782/1380) ; ils m'ont donné licence de transmettre l'entièreté [du *Ǧumal*], en le transmettant

(9) du professeur **ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿAlī Ibn al-Faḫḫār [al-Bayrī al-Ḫawlānī]** * (m. 754/1353) [qui l'a transmis]

---

(n° 790) ; Tinbuktī, *Nayl*, 495-496 (n° 607) ; Ben Cheneb, 1907 : 121-122 (n° 67) ; Maḫlūf, *Šaǧara*, I, 247-248 (n° 892) ; Kattānī, *Fihris*, II, 564-565 (n° 322) ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, X, 257-258 ; *BA*, VI, 566-575 (n° 1566) ; *PUA*, id. 9778.

(8) de **ʾAbū ʾIsḥāq ʾIbrāhīm b. ʾAḥmad al-Ġāfiqī** * (m. 716/1317) [qui l'a transmis]

(7) du professeur ʾAbū al-Ḥusayn ʿUbayd Allāh b. ʾAḥmad Ibn ʾAbī al-Rabīʿ * (m. 688/1289) [qui l'a transmis]

(6) du professeur ʾAbū ʿAlī ʿUmar b. Muḥammad al-Šalawbīn * (m. 645/1247) [qui l'a transmis]

(5) du juge ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Saʿīd Ibn Zarqūn (m. 586/1190) [qui l'a transmis]

(4) du grand transmetteur ʾAbū ʿAbd Allāh ʾAḥmad b. Muḥammad al-Ḫawlānī (m. 508/1115) [qui l'a transmis]

(3) de ʾAbū ʿUmar ʾAḥmad b. ʿUmar[78] al-Ṭalamankī (m. 429/1038) [qui l'a transmis]

(2) de ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Muḥammad al-ʾAnṭākī (m. 377/987) [qui l'a transmis]

(1) de [ʾAbū al-Qāsim al-Zaǧǧāǧī][79].

Jusqu'à Ibn ʾAbī al-Rabīʿ (7), nous sommes face à la même chaîne que celui-ci avait rapportée, avec la seule variante que, juste avant lui, une seule voie a été retenue, celle de ʾAbū ʿAlī al-Šalawbīn. Après lui, le *Ǧumal* a été transmis à ʾAbū ʾIsḥāq al-Ġāfiqī (8). Il est né à Séville en 641/1243-1244, mais sa famille s'est installée à Ceuta après la conquête de sa ville natale par l'armée chrétienne en 646/1248. Al-Ġāfiqī semble avoir vécu sa vie entière dans cette dernière ville. C'est certainement là, en tout cas, qu'il a suivi l'enseignement d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ, auquel il était apparemment lié. Spécialiste de grammaire, il a composé un commentaire du *Ǧumal*. Vers la fin de sa vie, il a été nommé *qāḍī* de la ville[80].

C'est également à Ceuta qu'al-Ġāfiqī a enseigné le *Ǧumal* à ʾAbū ʿAbd Allāh Ibn al-Faḫḫār al-Bayrī al-Ḫawlānī (9). Nous n'avons pas d'informations sur le lieu et la date de naissance de ce dernier, mais nous savons qu'après avoir étudié de manière approfondie avec al-Ġāfiqī il a aussi poursuivi ses études avec un certain nombre d'autres savants à Grenade. Il a par ailleurs été l'élève d'Ibn Rušayd, qui avait appris le *Ǧumal* auprès d'al-Lablī, disciple d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ, et dont nous avons précédemment parlé. À Grenade, Ibn al-Faḫḫār à occupé les charges de prédicateur de la grande mosquée et, vers la fin de sa vie, d'enseignant à la *madrasa* Yūsufiyya, fondée en 749/1348, seulement cinq ans avant sa mort. Commentateur du

---

[78] « b. ʿUmar » devrait être une erreur : le vrai nom d'al-Ṭalamankī est ʾAḥmad b. Muḥammad b. ʿAbd Allāh ; *cf. supra*, p. 195.

[79] Mintūrī, *Fahrasa*, 185 (n° 204).

[80] Sur al-Ġāfiqī (ʾAbū ʾIsḥāq ʾIbrāhīm b. ʾAḥmad b. ʿĪsā), *cf.* Ḏahabī, *Maʿrifa*, III, 1465-1466 (n° 1175) ; Wādī Āšī, *Barnāmaǧ*, 111 (n° 101) ; Ṣafadī, *Wāfī*, V, 312 (n° 2385) ; Yāfiʿī, *Mirʾāt*, IV, 193 ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, I, 14-15 (n° 16) ; Ibn Ḥaǧar, *Durar*, I, 13 (n° 17) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 405 (n° 806) ; Ibn al-Qāḍī, *Durra*, I, 94 (n° 224) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, VIII, 70 ; Kattānī, *Fihris*, II, 884 (n° 499) ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, I, 7 ; *BA*, I, 350-351 (n° 112) ; *PUA*, id. 40.

*Ǧumal*, il était particulièrement renommé pour ses connaissances grammaticales[81]. Ibn al-Faḫḫār est ici le quatrième grammairien et commentateur mentionné de manière consécutive dans cette chaîne.

Après Ibn al-Faḫḫār, la chaîne se divise en trois voies – tout comme cela était apparu dans la chaîne d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ – qui reconvergent ensuite vers al-Mintūrī. Le premier à être mentionné est ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Muḥammad b. ʿAlī al-Qayǧāṭī[82] (10a). Né à Grenade vers 730/1330, il a étudié avec les savants les plus importants de la capitale nasride. Avec Ibn al-Faḫḫār, il n'a pas seulement étudié le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī et d'autres traités de grammaire, mais aussi le *K. al-Taysīr fī al-qirāʾāt al-sabʿ* de l'Andalou ʾAbū ʿAmr al-Dānī (m. 444/1053), énième témoignage de l'enseignement parallèle de la grammaire et des lectures coraniques. Parmi ses maîtres, on compte aussi ʾAbū Saʿīd Farağ b. Qāsim Ibn Lubb (m. 782/1381), que nous retrouverons ensuite dans l'autre chaîne de transmission d'al-Mintūrī, ainsi que ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Muḥammad al-Maqqarī (m. 759/1357), qui a séjourné à Grenade un an environ entre 756/1356 et 757/1357 et qui apparaît dans une chaîne dont on parlera ultérieurement. Al-Qayǧāṭī était le maître le plus important en lectures coraniques à son époque en al-Andalus ; la quasi-totalité des savants les plus importants des générations postérieures s'est formée avec lui. Dans ses enseignements, comme cela peut être facilement déduit et comme nous aurons l'occasion de le signaler aussi par la suite, al-Qayǧāṭī se basait non seulement sur les ouvrages de lectures coraniques, mais aussi sur des textes de grammaire, dont le *Ǧumal*.

Le deuxième maître qui a transmis le *Ǧumal* est ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Saʿd b. Muḥammad b. Lubb Ibn Baqī[83] (10b), dont al-Mintūrī a épousé la fille. Né en 722/1322, il était un membre de la famille de haut lignage des Banū Baqī b. Maḫlad. Il a été le disciple d'Ibn al-Faḫḫār al-Bayrī al-Ḫawlānī, avec lequel il a étudié la grammaire – ce qui est reflété par la chaîne de transmission du *Ǧumal* – et les lectures coraniques ; il a été aussi le disciple de ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Muḥammad al-Maqqarī et de ʾAbū Saʿīd Ibn Lubb. Ibn Baqī semble avoir vécu sa vie entière à Grenade et a été à son tour enseignant et prédicateur.

---

[81] Sur Ibn al-Faḫḫār al-Bayrī al-Ḫawlānī (ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿAlī b. ʾAḥmad), *cf.* Ḏahabī, *Maʿrifa*, III, 1541-1543 (n° 1242) ; Ibn al-Ḫaṭīb, *Iḥāṭa*, III, 35-38 ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, II, 177 (n° 3245) ; Ibn Ḥağar, *Durar*, IV, 57 (n° 160) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 174-175 (n° 293) ; Maqqarī, *Nafḥ*, V, 355-359, 378-382 (n° 12) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, VIII, 300-301 ; *BA*, III, 90-91, A, 174 (n° 444) ; *PUA*, id. 9939. À propos de son commentaire, *cf. infra*, p. 290.

[82] Sur al-Qayǧāṭī, *cf.* Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, II, 214 (n° 3423) ; Ibn Ḥağar, *Durar*, IV, 200-201 (n° 545) ; Muǧārī, *Barnāmağ*, 92-104 (n° 2) ; Ibn al-Qāḍī, *Durra*, I, 293 (n° 781) ; *BA*, VII, 97-100 (n° 1616) ; *PUA*, id. 10444.

[83] Sur Ibn Baqī, *cf.* Ibn al-Ḫaṭīb, *Iḥāṭa*, III, 39-41 ; Ibn Ḥağar, *Durar*, III, 443 (n° 1187) ; Muǧārī, *Barnāmağ*, 124-125 (n° 7) ; Ibn al-Qāḍī, *Durra*, I, 270 (n° 697) ; Tinbuktī, *Nayl*, 460-461 (n° 572) ; *PUA*, id. 9018.

Enfin, la troisième voie est représentée par ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿAlī b. ʾAḥmad al-Balansī[84] (10c). Né à Grenade au sein d'une famille originaire de Valence, il était jurisconsulte et grammairien. Comme al-Qayǧāṭī, il semble avoir suivi l'enseignement de ʾAbū ʿAbd Allāh al-Maqqarī, lui aussi transmetteur du *Ǧumal*, lors de son séjour à Grenade. Cependant, selon cette chaîne, al-Balansī a transmis le *Ǧumal* d'après Ibn al-Faḫḫār al-Bayrī al-Ḫawlānī, dont il a repris la chaire à la *madrasa* Yūsufiyya après la mort de ce dernier. C'est donc à Grenade qu'al-Mintūrī a appris le *Ǧumal* de ces trois maîtres.

La même chaîne est donnée par un contemporain d'al-Mintūrī, ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Muḥammad b. ʿAlī al-Muǧārī (m. 862/1458)[85]. Les sources sur ce personnage sont peu nombreuses et assez pauvres en informations ; c'est grâce à son *Barnāmaǧ* que nous pouvons en ébaucher un portrait intellectuel. Il devrait être né au plus tard vers 775/1373-1374, parce qu'il nous dit avoir fréquenté pendant plus de trente ans ʾAbū ʿAbd Allāh al-Qayǧāṭī (m. 811/1408). Il est donc probablement né à Grenade et, en tout cas, il s'y est certainement formé. Il est ensuite parti étudier, entre 798/1395-1396 et 799/1396-1397 au moins, à Tlemcen, à Bougie, à Tunis et en Égypte. Il est ensuite retourné à Grenade. Les ouvrages qu'il a étudiés relèvent de tous les domaines du savoir, mais semblent montrer, toutefois, une concentration majeure autour des sciences religieuses.

Son *Barnāmaǧ* énumère les textes qu'il a appris. Contrairement à celui d'Ibn Ḫayr, par exemple, le *Barnāmaǧ* d'al-Muǧārī les répartit selon les maîtres (trente-quatre au total) avec lesquels il les a étudiés, de telle sorte qu'un titre peut être évoqué à plusieurs reprises s'il a été étudié avec différents savants. Pour chaque titre, al-Muǧārī mentionne souvent, bien que ce ne soit pas systématique, la chaîne par laquelle il lui a été transmis.

En ce qui concerne le *Ǧumal*, par conséquent, il est mentionné sept fois : il l'a étudié avec six maîtres à Grenade et avec un maître à Tlemcen. Seulement trois chaînes de transmission, par contre, sont données. Nous nous concentrons, dans cette section, sur deux de ces trois chaînes ; l'autre, la deuxième par ordre d'occurrence dans le *Barnāmaǧ*, ne reprend pas celle d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ et sera donc présentée par la suite.

---

[84] Sur al-Balansī, *cf.* Ibn al-Ḫaṭīb, *Iḥāṭa*, III, 38-39 ; Ibn Ḥaǧar, *Durar*, IV, 89 (n° 245) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 191 (n° 323) ; Ibn al-Qāḍī, *Durra*, I, 288 (n° 766) ; Tinbuktī, *Nayl*, 455-456 (n° 562) ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, X, 305 ; *BA*, I, 164-169 (n° 53) ; *PUA*, id. 9945.

[85] Sur al-Muǧārī, *cf.* Saḫāwī, *Ḍawʾ*, IX, 151 (n° 380) ; Balawī, *Ṯabat*, 199-201 ; *BA*, VI, 606-609 (n° 1576).

La première de ces chaînes[86] correspond à la première de celles mentionnées par al-Mintūrī, c'est-à-dire celle que nous venons de présenter. Compte tenu du haut dégré de similarité, nous n'allons pas la reproduire ici en entier, mais nous nous limiterons à en indiquer les deux petites différences. Tout d'abord, nous remarquons que, au niveau du maillon n° 6, al-Muǧārī mentionne aussi bien al-Šalawbīn qu'Ibn Ḫalafūn, c'est-à-dire les deux noms qu'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ avait donnés, alors qu'al-Mintūrī s'était contenté de citer uniquement le premier. En ce qui concerne le dernier maillon (n° 10), al-Mintūrī avait évoqué trois maîtres auprès desquels il avait étudié le *Ǧumal*; en revanche, al-Muǧārī en mentionne un seulement, ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Muḥammad b. ʿAlī al-Qayǧāṭī. Comme nous l'avons dit, il ne s'agit que de deux légères variations qui n'ont pas d'incidence sur la structure de la chaîne. Concernant sa relation avec ʾAbū ʿAbd Allāh al-Qayǧāṭī, al-Muǧārī affirme l'avoir côtoyé pendant une trentaine d'années et avoir étudié avec lui non seulement le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī – et, en ce qui concerne les traités de grammaire, le *ʾĪḍāḥ* d'al-Fārisī et le *Qawānīn* d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ –, mais aussi des ouvrages sur les lectures coraniques[87].

La troisième chaîne mentionnée par al-Muǧārī comporte une variante au niveau du dixième maillon, c'est-à-dire celui de son maître :

قرأت عليه [أبو الحسن علي بن عبد الحق البرجي] جميع كتاب الجمل لأبي القاسم الزجاجي قراءة تفهم [...] وحدثني بـ[ـها] | عن شيخه أبي عبد الله البيري المذكور قبل | بسنده المسمى فيـ[ـها]

(10) J'ai lu devant lui [*i.e.* **ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. ʿAbd al-Ḥaqq al-Barǧī**] la totalité du *Ǧumal* de ʾAbū al-Qāsim al-Zaǧǧāǧī de manière approfondie (*tafahhum*) ; il me l'a transmis

(9) de son maître ʾAbū ʿAbd Allāh [Muḥammad b. ʿAlī Ibn al-Faḫḫār] al-Bayrī [al-Ḫawlānī] * (m. 754/1353), mentionné précédemment,

(1-8) par sa chaîne de garants qui y était désignée[88].

Al-Muǧārī fait donc ici référence, jusqu'au neuvième maillon, à la même chaîne que nous avons présentée ci-dessus. La seule nouveauté est donc liée au nom du maître qui lui a transmis le *Ǧumal* d'après Ibn al-Faḫḫār al-Bayrī al-Ḫawlānī : il s'agit de ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī

---

[86] *Cf.* Muǧārī, *Barnāmaǧ*, 100.

[87] *Cf.* Muǧārī, *Barnāmaǧ*, 92-104 (n° 2).

[88] Muǧārī, *Barnāmaǧ*, 124. En réalité, al-Muǧārī fait référence en parallèle au *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī et à la *ʾAlfiyya* d'Ibn Mālik. Comme ce deuxième texte ne nous concerne pas ici, nous avons décidé de l'omettre de la citation.

b. ᶜAbd al-Ḥaqq al-Barǧī, dont al-Muǧārī rapporte qu'il était grammairien. Avec lui, il a étudié le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī et la *ʾAlfiyya* d'Ibn Mālik. Les sources ne semblent pas avoir gardé la trace de ce personnage, qui devait avoir été un disciple d'Ibn al-Faḫḫār al-Bayrī al-Ḫawlānī et ensuite lui-même enseignant de grammaire à Grenade au VIII^e^/XIV^e^ siècle, mais nous ne savons rien de plus sur lui. Al-Mintūrī a aussi mentionné avoir étudié le *Ǧumal* avec ʾAbū al-Ḥasan ᶜAlī b. ᶜAbd al-Ḥaqq al-Barǧī, mais il n'a pas explicité par quelle voie ce dernier le lui transmettait[89].

Nous avions déjà signalé que, après la conquête de Séville par l'armée chrétienne, la chaîne d'Ibn ʾAbī al-Rabīᶜ s'est « déplacée » à Ceuta avec le déplacement de ce dernier. Dans cette ville, elle a été prolongée par al-Tuǧībī et ʾAbū ʾIsḥāq al-Ġāfiqī. Or, d'après les témoignages d'al-Mintūrī et d'al-Muǧārī, l'« exil » de cette chaîne hors d'al-Andalus ne semble avoir été que temporaire : avec Ibn al-Faḫḫār al-Bayrī al-Ḫawlānī elle est « ramenée » à Grenade, la capitale du royaume nasride. Celle que nous avions appelée « la chaîne de Séville » et qui n'était en réalité que la continuation d'une chaîne cordouane semble maintenant être prolongée par une « chaîne de Grenade ». Il n'est pas anodin de remarquer que ces trois villes ont été, successivement, les trois villes les plus importantes du point de vue politique et culturel en al-Andalus : Cordoue avait été la capitale à l'époque du califat, Séville le siège du pouvoir almoravide et almohade en al-Andalus, et enfin Grenade la capitale du royaume nasride.

*Ibn al-Qāḍī*

Deux siècles plus tard, le polygraphe Ibn al-Qāḍī (m. 1025/1616) rapporte et continue les deux chaînes d'al-Mintūrī – celle que nous avons déjà présentée et celle que nous présenterons ultérieurement – à l'intérieur de sa *Fahrasa*. Né à Fès en 960/1553, il a étudié auprès des maîtres les plus importants du Maghreb et est ensuite parti pour La Mecque, où il a séjourné deux ans, afin de suivre l'enseignement de certains savants de l'Orient musulman. À son retour, il est devenu proche du sultan saᶜdien Aḥmad al-Manṣūr (r. 986-1012/1578-1603), auprès duquel il a demeuré toute sa vie[90].

La *Fahrasa* d'Ibn al-Qāḍī, appelée *Rāʾid al-fallāḥ bi-ᶜawālī al-ʾasānīd al-ṣiḥāḥ*, présente à la fois les maîtres avec lesquels il s'est formé, et la liste des livres appris avec leurs chaînes de

---

89 *Cf.* Mintūrī, *Fahrasa*, 186 (n° 204).

90 Sur Ibn al-Qāḍī (Šihāb al-dīn ʾAbū al-ᶜAbbās Aḥmad b. Muḥammad b. Aḥmad), *cf.* Ibn Ibrāhīm, *Iᶜlām*, II, 295-299 (n° 226) ; *EI*², III, 837-838 ; Tarǧī, 1420/1999 : 640-641 (n° 88).

transmission. En réalité, la *Fahrasa* constitue en elle-même une *ʾiǧāza* qu'Ibn al-Qāḍī a accordée à Zaydān b. ʾAḥmad al-Manṣūr al-Ḏahabī (m. 1036/1627), fils du sultan ʾAḥmad al-Manṣūr son protecteur, dont il devait être le précepteur et qui est devenu ensuite sultan du Maroc.

La chaîne de transmission du *Ǧumal* qui est donnée dans le *Rāʾid al-fallāḥ* remonte à al-Mintūrī ; à partir de ce dernier, Ibn al-Qāḍī reprend, en les citant mot-à-mot, les deux chaînes que le même al-Mintūrī avait mentionnées dans sa *Fahrasa*[91]. En revanche, en ce qui concerne la partie de la chaîne qui descend de ce dernier à Ibn al-Qāḍī, elle n'est pas citée en entier dans l'entrée dédiée au *Ǧumal*, où il est cependant signalé qu'elle est commune, pour la même section, à celle du *ʾĪḍāḥ* d'al-Fārisī : c'est ici donc que nous la retrouvons.

أجزته له أبقاه الله تعالى بمنه | عن الخطيب أبي عبد الله محمد بن يوسف | عن أبي القاسم بن ابراهيم | عن أبي العباس الدقون | عن أبي عبد الله المواق | عن أبي عبد الله المنتوري قال [...]

(16) Je [*i.e.* **Ibn al-Qāḍī** (m. 1025/1616)] ai accordé la *ʾiǧāza* (pour le *Ǧumal*) à [**Zaydān b. ʾAḥmad al-Manṣūr al-Ḏahabī** (m. 1036/1627)] – que Dieu le très Haut le préserve, de par sa grâce – [en le transmettant]

(15) du prédicateur **ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Yūsuf** [**al-Tarġī**] (m. 1014/1605-1606) [qui l'a transmis]

(14) de **ʾAbū al-Qāsim** [**b. Muḥammad**] **b. ʾIbrāhīm** [**al-M.š.n.zā'ī/al-M.š.t.rā'ī al-Dukkālī**] (m. 978/1570-1571) [qui l'a transmis]

(13) de **ʾAbū al-ʿAbbās** [**ʾAḥmad b. Muḥammad**] **al-Daqqūn** (m. 921/1515) [qui l'a transmis]

(12) de **ʾAbū ʿAbd Allāh** [**Muḥammad b. Yūsuf**] **al-Mawwāq** (m. 897/1492) [qui l'a transmis]

(11) de ʾAbū ʿAbd Allāh [Muḥammad b. ʿAbd al-Malik] al-Mintūrī, qui a dit [...][92].

Cette chaîne, comme nous l'avons signalé, réunit et continue les deux chaînes d'al-Mintūrī (11), celle que nous avons présentée dans cette section et celle que nous présenterons ensuite. Après lui, la chaîne d'Ibn al-Qāḍī est poursuivie par ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Yūsuf b. ʾAbī al-Qāsim b. Yūsuf al-ʿAbdarī al-Mawwāq al-Ġarnāṭī[93] (12). Ce dernier

---

91 *Cf.* Ibn al-Qāḍī, *Rāʾid*, II, 342 (n° 281).

92 Ibn al-Qāḍī, *Rāʾid*, II, 341.

93 Sur al-Mawwāq, *cf.* Saḫāwī, *Ḍawʾ*, X, 98 (n° 314) ; Qarāfī, *Tawšīḥ*, 234-235 (n° 251) ; Ibn al-Qāḍī, *Durra*, I, 221 (n° 590) ; Ibn al-Qāḍī, *Ǧaḏwa*, I, 319 (n° 330) ; Tinbuktī, *Nayl*, 561-563 (n° 691) ; Ben Cheneb, 1907 : 122 (n° 68) ; Maḫlūf, *Šaǧara*, I, 262 (n° 961) ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, XII, 133 ; *BA*, VI, 529-532 (n° 1544) ; *PUA*, id. 10764.

était le petit-fils de ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad Ibn Baqī, maître et beau-père d'al-Mintūrī ; al-Mawwāq était donc neveu de ce dernier. Jurisconsulte originaire de Grenade, il pourrait avoir été à Fès pour une partie de ses études, mais c'est certainement en al-Andalus qu'il a vécu : il a été *qāḍī* de Malaga et, surtout, de Grenade. Les sources le décrivent comme le dernier grand savant andalou : en effet, il n'a pas fui la ville face à l'avancée de l'armée chrétienne et y est demeuré jusqu'au dernier jour de la domination musulmane dans la péninsule ibérique ; il est mort quelques mois à peine après la chute de Grenade.

Parmi ceux qui transmettaient d'al-Mawwāq, il y avait ʾAbū al-ʿAbbās ʾAḥmad b. Muḥammad b. Yūsuf al-Ṣinhāǧī al-Daqqūn[94] (13). Né à Grenade à une date inconnue, il y a grandi et fait ses études ; c'est toujours à Grenade qu'il a appris le *Ǧumal* d'al-Mawwāq. Jurisconsulte malékite, il a probablement abandonné cette ville à cause de la reconquête chrétienne et s'est installé à Fès, où il a vécu le reste de sa vie et a fini par occuper la charge de prédicateur à la mosquée al-Qarawiyyīn.

C'est dans cette ville que ʾAbū al-Qāsim Ibn ʾIbrāhīm (14) devrait avoir étudié avec lui et appris le *Ǧumal*. Les sources sur ce personnage sont peu nombreuses et n'offrent pas de renseignements détaillés sur sa vie : nous savons seulement qu'il est né en 896/1490-1491, originaire probablement de Fès, et qu'il était jurisconsulte et grammairien[95].

Parmi les disciples de ce dernier, il y avait le maître en lectures coraniques ʾAbū ʿAbd Allāh al-Tarġī[96] (15). Né en 943/1536-1537 à Fès, les sources nous disent qu'il a étudié avec ʾAbū al-Qāsim Ibn ʾIbrāhīm les lectures coraniques ; d'après la chaîne d'Ibn al-Qāḍī, il transmettait également de lui le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī (et le *ʾĪḍāḥ* d'al-Fārisī). Il s'agit de l'énième témoignage de l'étude parallèle de la grammaire et des lectures coraniques, celui-ci étant plus tardif que les précédents car il date du x^e^/xvi^e^ siècle. ʾAbū ʿAbd Allāh al-Tarġī s'est ensuite installé à Marrakech, où il semble avoir vécu le reste de sa vie. C'est dans cette ville qu'Ibn al-Qāḍī (16) l'a rencontré : il affirme y avoir reçu la *ʾiǧāza* de sa part le samedi 1 *ḏū al-qaʿda* 998/1 septembre 1590 et l'avoir côtoyé jusqu'à *muḥarram* 999/novembre 1590[97].

---

[94] Sur al-Daqqūn, *cf.* Qarāfī, *Tawšīḥ*, 64 (n° 36) ; Ibn al-Qāḍī, *Durra*, I, 43-44 (n° 131) ; Ibn al-Qāḍī, *Ǧaḏwa*, I, 132 (n° 69) ; Tinbuktī, *Nayl*, 136 (n° 131) ; Ben Cheneb, 1907 : 127 (n° 75) ; Maḫlūf, *Šaǧara*, I, 276 (n° 1031) ; *BA*, I, 324-329 (n° 98) ; *PUA*, id. 1928.

[95] Sur ʾAbū al-Qāsim Ibn ʾIbrāhīm – dont le nom le plus complet que nous ayons pu reconstruire est ʾAbū al-Qāsim b. ʾAbī ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʾIbrāhīm al-M.š.n.zāʾī/al-M.š.t.rāʾī al-Dukkālī –, *cf.* Ibn al-Qāḍī, *Durra*, II, 465 (n° 1343) ; Ibn al-Qāḍī, *Ǧaḏwa*, I, 110 (n° 38).

[96] Sur al-Tarġī (ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Yūsuf), *cf.* Ibn al-Qāḍī, *Durra*, I, 231-243 (n° 624) ; Ḥuḍaykī, *Ṭabaqāt*, I, 290 (n° 327) ; Kattānī, *Salwa*, III, 359-360 (n° 1349) ; Kattānī, *Fihris*, I, 265 (n° 103).

[97] *Cf.* Ibn al-Qāḍī, *Durra*, I, 232.

Ce qui est intéressant à propos de cette dernière chaîne, c'est qu'Ibn al-Qāḍī avait voyagé et étudié aussi en Orient, avec des savants orientaux, mais la chaîne qu'il rapporte pour le *Ǧumal* est une chaîne andalou-maghrébine. Il s'agit certainement d'un signe que la diffusion de cet ouvrage était plus large et faisait plus autorité dans les régions occidentales du monde arabo-musulman.

De manière générale, la chaîne d'al-Mintūrī et d'al-Muǧārī, qui est poursuivie ensuite par Ibn al-Qāḍī, prolonge celle d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ de trois siècles et demi et en assure la continuation jusqu'au milieu du XI^e^/XVII^e^ siècle au moins. Cette si riche postérité peut être expliquée par la célébrité d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ et de son maître ʾAbū ʿAlī al-Šalawbīn, ainsi que, de manière plausible, par la présence de deux autres grammairiens commentateurs du *Ǧumal*.

Cependant, un autre élément à ne pas négliger pour en expliquer le succès et la postérité est le facteur politique, ou il vaudrait mieux dire la relation entre pouvoir et monde du savoir. Nous avons signalé que, jusqu'à al-Mintūrī et al-Muǧārī, la chaîne avait parcouru les trois capitales politiques et culturelles successives en al-Andalus, dans l'ordre Cordoue, Séville et Grenade. Ce qu'Ibn al-Qāḍī nous montre, c'est que la chaîne semble continuer cette tendance. Elle est demeuré à Grenade jusqu'aux tous derniers jours de la présence musulmane dans la péninsule ibérique, et s'est ensuite « installée » à Fès, qui était à cette époque la capitale de la dynastie Waṭṭāside (876-961/1472-1554)[98]. En parfaite correspondance avec la victoire des Saʿdiens sur les Waṭṭāsides et leur mainmise sur la totalité du Maroc[99], dont la capitale était alors Marrakech, on remarque que la chaîne de transmission s'est « déplacée » dans cette dernière ville : c'est ʾAbū ʿAbd Allāh al-Tarǧī, né à Fès en 943/1536-1537, qui l'a « amenée » dans la nouvelle capitale. De manière globale, donc, cette chaîne, dès ses débuts et jusqu'à Ibn al-Qāḍī, correspond à une sorte de « chaîne des capitales ».

D'un côté, cela peut paraître surprenant, en raison du fait que le *Ǧumal*, sans aucun doute, était enseigné aussi dans d'autres villes et n'était pas limité aux cercles proches du pouvoir. En même temps, par contre, cela n'est pas complètement inattendu, car les savants les plus éminents ont toujours eu tendance – pas uniquement dans le monde arabo-musulman – à se rapprocher du pouvoir et à former des cercles culturels proches de la cour. Cela

---

98 À propos de l'histoire de la dynastie marocaine des Waṭṭāsides, *cf. EI²*, XI, 198-199.

99 La dynastie des Saʿdiens a gouverné le Maroc (d'abord une partie et ensuite la totalité) entre le milieu du X^e^/XVI^e^ siècle et 1070/1659 ; *cf. EI²*, VIII, 743-746.

est encore plus évident et naturel dans le cas du mécénat, très répandu dans le monde islamique médiéval et dont témoigne le même Ibn al-Qāḍī. Ce dernier n'a pas seulement été proche du sultan saʿdien Aḥmad al-Manṣūr et résidé à sa cour à Marrakech, mais il a aussi été le précepteur de son fils Zaydān, qui est devenu plus tard sultan lui-même ; la *fahrasa* d'Ibn al-Qāḍī est par ailleurs un legs culturel et intellectuel qu'il fait au prince Zaydān.

### d. al-Tuǧībī

Contrairement aux deux auteurs précédents, ʾAbū Ḏarr al-Ḫušanī et Ibn ʾAbī al-Rabīʿ, al-Tuǧībī n'est pas un grammairien. Comme eux, en revanche, il prolonge la deuxième chaîne d'Ibn Ḫayr. Cela se fait par deux voies qui, comme nous allons le voir, s'entrecroisent étroitement avec les données présentées à propos des chaînes des deux grammairiens. C'est la raison pour laquelle nous incluons al-Tugībī dans le groupe des chaînes que nous avons identifiées comme celles « des grammairiens ».

Al-Tuǧībī est né à Ceuta en 666/1267-1268 au sein d'une famille originaire de Valence. Nous connaissons de manière assez précise la période de sa formation et de ses études notamment grâce à deux de ses ouvrages, le *Barnāmaǧ* et une *riḥla*, où il détaille ses déplacements et les maîtres dont il a suivi l'enseignement. Il a commencé sa formation à Ceuta, où il a assisté aux leçons de différents maîtres ; pour ce qui nous intéresse davantage ici, nous soulignons qu'il a appris avec Ibn ʾAbī al-Rabīʿ les lectures coraniques et la grammaire. Il a quitté cette ville entre 694/1295 et 700/1300 pour étudier dans d'autres régions du monde arabo-musulman : en *ramaḍān* et *šawwāl* 694 H (= 15 juillet-11 septembre 1295), il est en al-Andalus, à Malaga puis à Almería ; au début de 695 H (qui commence le 10 novembre 1295), il est à Bougie ; en *ramaḍān* 695 H (= 3 juillet-2 août 1296), il est à Tunis ; le 9 *rabīʿ II* 696 H (= 4 février 1297), il arrive à Alexandrie, d'où il rejoint le Caire ; il arrive à La Mecque pour le pèlerinage la même année (fin septembre 1297) ; ensuite il se rend à Jérusalem et enfin, en *muḥarram* et *ṣafar* 697 H (= 19 octobre-16 décembre 1297), il est à Damas. Nous savons qu'al-Tuǧībī est déjà certainement à Ceuta le 22 *rabīʿ I* 700 (= 5 décembre 1300). Traditionniste, il a vécu dans cette ville – exception faite pour quelques déplacements occasionnels, notamment à Fès – en dispensant son enseignement à la mosquée[100].

[100] Sur al-Tuǧībī (al-Qāsim b. Yūsuf b. Muḥammad), *cf. Bulġat al-umniyya*, 28-29 (n° 7) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XXIV, 173 (n° 176) ; Ibn Ḥaǧar, *Durar*, III, 240 (n° 611) ; Kattānī, *Fihris*, I, 264-265 (n° 102) ; *EI²*, X, 628 ; *BA*, VII, 543-554 (n° 1803).

Le *Barnāmağ* a certainement été composé après son voyage en Orient, même s'il est impossible de définir une date exacte. Il présente les chaînes de transmission de trois cent quarante titres répartis selon la discipline dont ils relèvent. Similaire, par sa structure et son contenu, à ceux d'Ibn Ḫayr et de ʾAbū Ḏarr al-Ḫušanī, il se situe à mi-chemin entre les deux en ce qui concerne la quantité de titres rapportés [101].

Comme nous l'avons déjà signalé, al-Tuğībī rapporte trois chaînes de transmission du *Ğumal* d'al-Zağğāğī. La troisième, par ordre chronologique, a été présentée précédemment [102] ; nous allons traiter maintenant des deux autres. La première chaîne enregistrée est la suivante :

قرأت جميعه تفقها على العلامة الأوحد أبي الحسين ابن أبي الربيع القرشي رحمه الله تعالى وحدثنا به | عن النحوي أبي عمر محمد بن أحمد بن محمد التميمي قراءة عليه لجميعه تفقها عودا بعد بدء وحدثه به | عن أبيه أبي القاسم أحمد | عن المقرئ أبي بكر بن خير الإشبيلي | عن أبي محمد بن عتاب | عن أبي القاسم حاتم بن محمد الطرابلسي | عن أبي عمر الطلمنكي | عن أبي الحسن علي بن محمد الأنطاكي | عن أبي القاسم الزجاجي

(9) Je l'ai lu entièrement de manière minutieuse (*tafaqquh*) devant l'érudit unique (en son genre) ʾAbū al-Ḥusayn [ʿUbayd Allāh b. ʾAḥmad] Ibn ʾAbī al-Rabīʿ al-Qurašī * (m. 688/1289), que Dieu le très Haut ait pitié de lui. Il nous l'a rapporté

(8) du grammairien **ʾAbū ʿUmar Muḥammad b. ʾAḥmad b. Muḥammad** [**Ibn ʾAbī Hārūn**] **al-Tamīmī** (m. 647/1249-1250) par lecture intégrale devant lui de manière minutieuse (*tafaqquh*) et répétée. Il le lui a rapporté

(7) de son père **ʾAbū al-Qāsim ʾAḥmad** [**Muḥammad b. ʾAḥmad b. ʾAbī Hārūn al-Tamīmī**] (m. après 607/1211) [qui l'a transmis]

(6) du maître en lectures coraniques ʾAbū Bakr [Muḥammad] Ibn Ḫayr al-ʾIšbīlī (m. 575/1179) [qui l'a transmis]

(5) de ʾAbū Muḥammad [ʿAbd al-Raḥmān b. Muḥammad] b. ʿAttāb (m. 520/1126) [qui l'a transmis]

(4) de ʾAbū al-Qāsim Ḥātim b. Muḥammad al-Ṭarābulusī (m. 469/1077) [qui l'a transmis]

(3) de ʾAbū ʿUmar [ʾAḥmad b. Muḥammad] al-Ṭalamankī (m. 429/1038) [qui l'a transmis]

(2) de ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Muḥammad al-ʾAnṭākī (m. 377/987) [qui l'a transmis]

---

101 À propos du *Barnāmağ* d'al-Tuğībī, *cf.* Ramos Calvo, 1977 ; Tarġī, 1420/1999 : 228-249 ; *BA*, VII, 546-547.

102 *Cf. supra*, p. 216.

(1) de ʾAbū al-Qāsim al-Zaǧǧāǧī[103].

Tous les personnages que nous trouvons dans cette lignée ont déjà été mentionnés ; c'est l'articulation entre les maillons qui est nouvelle. Jusqu'à Ibn Ḫayr (6), cette chaîne ressemble fortement à la deuxième chaîne que celui-ci avait mentionnée. Cependant, il y a une différence entre les deux que nous considérerions comme assez significative : alors que, comme cinquième maillon, Ibn Ḫayr avait cité ʾAbū al-Ḥasan Ibn Muġīṯ, al-Tuǧībī donne ici ʾAbū Muḥammad Ibn ʿAttāb. La chose pourrait sembler anodine si ce n'est qu'Ibn Ḫayr ne mentionne jamais ce dernier comme transmetteur du *Ǧumal* dans aucune de ses trois chaînes. ʾAbū Muḥammad Ibn ʿAttāb a par contre déjà été cité comme transmetteur du *Ǧumal* par ʾAbū Ḏarr al-Ḫušanī, mais ce dernier, dans sa chaîne, n'a pas mentionné Ibn Ḫayr. C'est donc la première fois qu'une chaîne mentionne explicitement la transmission du *Ǧumal* d'Ibn ʿAttāb à Ibn Ḫayr, et cela est encore plus surprenant du moment que ce dernier nous dit explicitement transmettre d'après Ibn ʿAttāb mais ne pas l'avoir rencontré personnellement[104] !

Après ce dernier, nous trouvons deux personnages qui ont déjà été évoqués lorsqu'il était question d'identifier les « autres maîtres » par lesquels Ibn ʾAbī al-Rabīʿ transmettait le *Ǧumal* à partir d'Ibn Zarqūn[105]. ʾAbū al-Qāsim ʾAḥmad Ibn ʾAbī Hārūn al-Tamīmī[106] (7), contemporain d'Ibn Zarqūn, a étudié avec un certain nombre de maîtres à Séville. Les sources rapportent, notamment, qu'il a étudié les lectures coraniques avec Ibn Ḫayr, duquel il a transmis aussi le *Ǧumal*. Devenu maître en lectures coraniques, il a eu parmi ses disciples le grammairien ʾAbū ʿAlī al-Šalawbīn, plusieurs fois mentionné pour son rôle comme transmetteur de ce texte.

Une autre des personnes qui transmettaient d'après lui était son fils, ʾAbū ʿUmar Muḥammad b. ʾAḥmad b. Muḥammad Ibn ʾAbī Hārūn al-Tamīmī[107] (8). Né à Séville en 575/1179-1180, il avait également suivi l'enseignement d'al-Šalawbīn, commentateur et transmetteur du *Ǧumal*, et de deux autres commentateurs du même texte, Ibn Ḫarūf

---

[103] Tuǧībī, *Barnāmaǧ*, 280.

[104] *Cf.* Ibn Ḫayr, *Fahrasa*, 561 (n° 26) ; et aussi *BA*, III, 721.

[105] *Cf. supra*, p. 207.

[106] À propos du père, ʾAbū al-Qāsim ʾAḥmad Ibn ʾAbī Hārūn al-Tamīmī, *cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, I, 195 (n° 254) ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, I, 365-366 (n° 501) ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, I, 97 (n° 480) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 359 (n° 696) ; *PUA*, id. 1602.

[107] En ce qui concerne le fils, ʾAbū ʿUmar Muḥammad Ibn ʾAbī Hārūn al-Tamīmī, *cf.* Ibn Abī al-Rabīʿ, *Barnāmaǧ*, 256 ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, VI, 32 (n° 53) ; *PUA*, id. 8364.

(m. 609/1212) et ʾAbū Bakr Muḥammad b. Ṭalḥa al-ʾUmawī (m. 618/1221). Maître en lectures coraniques comme son père, mais aussi grammairien, il a enseigné pendant toute sa vie à Séville. Après la chute de cette ville dans les mains des troupes chrétiennes, il s'est réfugié à Algésiras, où il est mort un an plus tard.

Ibn ʾAbī al-Rabīʿ (9) a dédié une place à ce dernier parmi les maîtres énumérés dans son *Barnāmağ* et, bien qu'il ne l'ait pas inclus dans sa chaîne de transmission, il affirme avoir étudié deux fois le *Ğumal* avec lui[108]. Cette « lecture répétée » est aussi mentionnée explicitement dans la chaîne d'al-Tuğībī. Enfin, en ce qui concerne le lien entre ces deux derniers, nous avons déjà mentionné qu'al-Tuğībī avait étudié à la fois la grammaire et les lectures coraniques avec Ibn ʾAbī al-Rabīʿ à Ceuta.

Comme nous venons de le voir, cette chaîne s'entrecroise avec celle d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ et évolue de manière tout à fait parallèle : comme celle-là, celle-ci commence à Cordoue et se poursuit à Séville, pour finir à Ceuta suite au déplacement d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ. La seule différence, à cet égard, entre les deux chaînes est que celle d'al-Tuğībī ne semble arriver à Séville, « amenée » par Ibn Ḫayr, qu'au cours du VI^e^/XII^e^ siècle, c'est-à-dire un siècle environ après celle d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ.

La deuxième chaîne qu'al-Tuğībī mentionne ne propose rien d'autre qu'une variante de celle qu'on vient de présenter :

وحدثنا أيضا به | عن أبي القاسم ابن بقي القرطبي | عن أبي القاسم ابن بشكوال | عن ابن عتاب المذكور به

(8) Et il [*i.e.* Ibn ʾAbī al-Rabīʿ * (m. 688/1289)] nous l'a transmis aussi

(7) de **ʾAbū al-Qāsim** [**ʾAḥmad b. Yazīd**] **Ibn Baqī al-Qurṭubī** (m. 625/1228) [qui l'a transmis]

(6) de **ʾAbū al-Qāsim** [**Ḫalaf b. ʿAbd al-Malik**] **Ibn Baškuwāl** (m. 578/1183) [qui l'a transmis]

(5) du [sus]mentionné [ʾAbū Muḥammad ʿAbd al-Raḥmān b. Muḥammad] b. ʿAttāb (m. 520/1126)[109].

[108] *Cf.* Ibn Abī al-Rabīʿ, *Barnāmağ*, 256. Pour une brève biographie de la vie d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ et pour les références biographiques sur lui, *cf. supra*, p. 204 (n. 45).

[109] Tuğībī, *Barnāmağ*, 280.

Cette chaîne reprend donc la précédente jusqu'à ʾAbū Muḥammad Ibn ʿAttāb (5) et s'en sépare ensuite pour présenter une deuxième voie de transmission jusqu'à Ibn ʾAbī al-Rabīʿ. Elle passe d'abord par Ibn Baškuwāl (6), traditionniste né à Cordoue en 494/1101. C'est dans cette ville qu'il semble avoir toujours vécu, exception faite d'un bref séjour à Séville vers 515/1121-1122. Parmi un grand nombre de savants dont il a suivi l'enseignement, on remarque ʾAbū al-Ḥasan Yūnus b. Muḥammad b. Muġīṯ, qui était cité dans la deuxième chaîne d'Ibn Ḫayr ; et parmi ceux qui lui ont donné une *ʾiǧāza*, Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī, qui est mentionné dans une chaîne dont on parlera ensuite, et Ibn ʿAṭiyya, l'auteur de la chaîne la plus anciennement attestée que l'on connaisse. Mais, sans aucun doute, son maître principal a été ʾAbū Muḥammad Ibn ʿAttāb : Ibn Baškuwāl l'a côtoyé dès son enfance et jusqu'à la mort de ce dernier. Les activités principales d'Ibn Baškuwāl ont été la rédaction d'ouvrages (une trentaine au total) et l'enseignement. Parmi ses disciples, on compte ʾAbū ʿAlī al-Šalawbīn et ʾAbū al-ʿAbbās ʾAḥmad b. Muḥammad b. ʾAḥmad al-Laḫmī al-ʿAzafī, tous les deux mentionnés précédemment en relation avec la transmission du *Ǧumal*[110].

Cependant, dans cette chaîne, al-Tuǧībī cite un autre des nombreux disciples d'Ibn Baškuwāl, ʾAbū al-Qāsim Ibn Baqī al-Qurṭubī (7). Né à Cordoue en 537/1143 et membre de la famille des Banū Baqī b. Maḫlad, une des plus importantes et de haut lignage en al-Andalus, ce dernier a étudié avec certains des maîtres les plus importants de son époque et est devenu traditionniste et jurisconsulte de tendance zahirite. À l'époque du sultan almohade ʾAbū Yūsuf Yaʿqūb al-Manṣūr (r. 580-595/1184-1199), il a occupé pendant une certaine période la charge de *qāḍī* de Marrakech. Après cela, il a aussi été nommé *qāḍī* de Cordoue[111]. Ibn ʾAbī al-Rabīʿ (8) mentionne avoir étudié avec lui à Séville le *Muwaṭṭaʾ* de Mālik b. ʾAnas et le *Kāfī* de ʾAbū ʿAbd Allāh Ibn Šurayḥ sur les lectures coraniques et avoir reçu la *ʾiǧāza* pour tout ce qu'il avait appris de ses maîtres[112]. Cela semble indiquer, cependant, qu'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ n'aurait pas étudié le *Ǧumal* directement avec Ibn Baqī, ce qui paraît assez curieux du mo-

---

[110] Sur Ibn Baškuwāl (ʾAbū al-Qāsim Ḫalaf b. ʿAbd al-Malik b. Masʿūd), *cf.* Ibn al-Abbār, *Muʿǧam*, 82-85 (n° 70) ; Ibn al-Abbār, *Takmila*, I, 459-462 (n° 848) ; Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, II, 240-241 (n° 217) ; Ḏahabī, *Siyar*, XXI, 139-143 (n° 71) ; Ḏahabī, *Taḏkira*, IV, 1339-1341 (n° 1097) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XII, 612-613 (n° 271) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XIII, 369-370 (n° 463) ; Ibn Farḥūn, *Dībāǧ*, I, 353-354 (n° 7) ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, IV, 105-106 ; *EI*², III, 756 ; *BA*, II, 550-565 (n° 393) ; *PUA*, id. 3132.

[111] Sur Ibn Baqī al-Qurṭubī (ʾAbū al-Qāsim ʾAḥmad b. Yazīd b. ʿAbd al-Raḥmān), *cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, I, 220-221 (n° 291) ; Ruʿaynī, *Barnāmaǧ*, 50-53 (n° 16) ; Ibn Abī al-Rabīʿ, *Barnāmaǧ*, 259-260 ; Ḏahabī, *Siyar*, XXII, 274-277 (n° 156) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XIII, 791-792 (n° 287) ; Ṣafadī, *Wāfī*, VIII, 275 (n° 3697) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 399 (n° 789) ; Tinbuktī, *Nayl*, 77 (n° 39) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, VII, 205 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, II, 206 ; *BA*, II, 517-519 (n° 383) ; *PUA*, id. 2085.

[112] *Cf.* Ibn Abī al-Rabīʿ, *Barnāmaǧ*, 260.

ment que cette filiation intellectuelle est rapportée ensuite dans une chaîne de transmission.

Cette deuxième chaîne s'est prolongée à Cordoue encore plus longtemps que la précédente. La transmission du texte semble s'être faite dans cette ville jusqu'à Ibn Baqī al-Qurṭubī ; ce n'est qu'avec ce dernier qu'elle se transfère à Séville, au début du VII^e^/XIII^e^ siècle, grâce à la *ʾiǧāza* qu'il a accordée à Ibn ʾAbī al-Rabīʿ.

Les chaînes d'al-Tuǧībī ne sont pas révolutionnaires dans leur contenu, d'autant plus qu'elle mentionnent des savants qu'on avait pour la plupart déjà rencontrés et qu'elles attestent de la diffusion du *Ǧumal* dans les mêmes villes, c'est-à-dire Cordoue, Séville et Ceuta. Elles montrent plutôt, une fois de plus, que les savants avaient souvent plusieurs chaînes de transmission à leur disposition pour un même ouvrage : cela est évident non seulement dans le fait qu'Ibn Ḫayr et al-Tuǧībī mentionnent chacun trois chaînes de transmission, mais aussi et surtout dans le fait que les auteurs postérieurs pouvaient – comme, par exemple, al-Tuǧībī fait avec Ibn Ḫayr et avec Ibn ʾAbī al-Rabīʿ – présenter des variations par rapport aux chaînes que leurs maîtres avaient auparavant certifiées en les mettant par écrit dans leur *fahrasa*.

### 6.1.4. Autres chaînes andalou-maghrébines

Nous avons réuni dans cette section trois chaînes qui se différencient assez nettement de celles que nous avons rencontrées jusqu'ici. Elles témoignent, une fois de plus, de l'introduction du *Ǧumal* en al-Andalus par ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAnṭākī, mais elles montrent ensuite une évolution complètement autonome : presqu'aucun des transmetteurs qui y apparaissent n'a été mentionné dans les chaînes précédentes.

*al-Ġubrīnī*

La première de ces chaînes est rapportée par ʾAbū al-ʿAbbās ʾAḥmad b. ʾAḥmad b. ʿAbd Allāh al-Ġubrīnī (m. 704/1304-1305 ou 714/1315)[113]. Né en 644/1246-1247 à Bougie (ou dans ses alentours immédiats), al-Ġubrīnī s'est beaucoup déplacé, au Maghreb et en al-Andalus, pour suivre l'enseignement de différents maîtres, au total soixante-dix environ. Expert des

[113] Sur al-Ġubrīnī, *cf.* Nubāhī, *Quḍāt*, 132 ; Wādī Āšī, *Barnāmaǧ*, 43-44 (n° 5) ; Ibn Farḥūn, *Dībāǧ*, I, 252 (n° 135) ; Maḫlūf, *Šaǧara*, I, 215 (n° 754) ; Kattānī, *Fihris*, II, 883-884 (n° 497) ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, I, 151.

ʾ*uṣūl al-fiqh*, il a occupé la charge de *qāḍī* dans plusieurs villes du Maghreb et surtout, vers la fin de sa vie, à Bougie. Son ʿ*Unwān al-dirāya fī-man ʿurifa min al-ʿulamāʾ fī al-miʾa al-sābiʿa bi-Biǧāya* est un dictionnaire biographique des savants actifs dans la ville de Bougie au VII^e^/XIII^e^ siècle, dont il souligne l'activité et l'importance intellectuelles. À la fin de ce traité, al-Ġubrīnī inclut la liste de ses propres transmissions, à la manière des *fahrasa* d'Ibn Ḫayr ou d'al-Lablī : il énumère les titres qu'il transmet et en donne pour chacun une chaîne des garants.

La chaîne qu'al-Ġubrīnī mentionne pour le *Ǧumal* est la suivante :

وحدثني بكتاب الجمل للزجاجي الفقيه النحوي أبو عبد الله الأديب قال | حدثنا الفقيه أبو بكر بن محرز | عن ابن عبد الرحمن الحوضي | عن أبي علي الغساني | عن أبي القاسم عبد الرحمن بن الحسن بن سعيد الخزرجي | عن الأنطاكي | عن أبي القاسم الزجاجي

(7) Le jurisconsulte, le grammairien **ʾAbū ʿAbd Allāh** [**Muḥammad b. ʿAbd Allāh b. ʾAbī Bakr Ibn al-ʾAbbār al-Quḍāʿī**] (m. 658/1260) le lettré m'a transmis le *K. al-Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī en disant :

(6) le jurisconsulte **ʾAbū Bakr** [**Muḥammad b. Muḥammad b. ʾAḥmad**] **Ibn Muḥriz** (m. 655/1257) nous l'a transmis

(5) de **Ibn ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥawḍī** [?] [qui l'a transmis]

(4) de ʾAbū ʿAlī [al-Ḥusayn b. Muḥammad b. ʾAḥmad] al-Ġassānī (m. 498/1105) [qui l'a transmis]

(3) de **ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. al-Ḥasan b. Saʿīd al-Ḫazraǧī** (m. 446/1054) [qui l'a transmis]

(2) de [ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Muḥammad] al-ʾAnṭākī (m. 377/987) [qui l'a transmis]

(1) de ʾAbū al-Qāsim al-Zaǧǧāǧī[114].

Dans cette nouvelle chaîne, nous rencontrons un autre des nombreux disciples de ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAnṭākī (2). Il s'agit cette fois-ci de ʾAbū al-Qāsim al-Ḫazraǧī (3), né à Cordoue en 360/971. Après avoir étudié avec al-ʾAnṭākī, il est parti pour l'Orient en 380/990 et il y est demeuré vingt ans, pendant lesquels il a parcouru différentes régions afin d'étudier avec plusieurs savants. Rentré à Cordoue vers 400/1009-1010, et devenu un maître en lectures coraniques assez renommé, il s'est consacré à l'enseignement, qu'il dispensait dans les mosquées de la ville[115]. Parmi ses disciples, il y avait ʾAbū ʿAlī al-Ġassānī (4), traditionniste et

[114] Ġubrīnī, ʿ*Unwān*, 389.

[115] Sur al-Ḫazraǧī (ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. al-Ḥasan b. Saʿīd), *cf.* Ḍabbī, *Buġya*, II 471 (n° 1010) ; Ibn

homme de lettres cordouan né en 427/1035, auquel il a transmis le *Ǧumal* ; Ibn Ḫayr avait déjà cité ʾAbū ʿAlī al-Ġassānī dans sa troisième chaîne [116].

Le maillon suivant, un certain Ibn (ou ʾAbū ?) ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥawḍī (5), est malheureusement mystérieux. Le seul al-Ḥawḍī de cette période en al-Andalus que nous ayons pu repérer – connu comme Ibn ʾAḥad ʿAšar, jurisconsulte et traditionniste d'Almería qui a été disciple de ʾAbū ʿAlī al-Ġassānī, né en 456/1062-1064 et mort en 531/1137 [117] – ne porte pas le nom ʿAbd al-Raḥmān dans sa chaîne onomastique. On pourrait supposer qu'al-Ḥawḍī soit une mauvaise lecture (du copiste ou de l'éditeur) pour al-Ḥawṭī, *nisba* qui pourrait avoir été créée à partir d'Ibn Ḥawṭ Allāh, *šuhra* d'une ancienne famille andalouse, dont le premier membre à être mentionné par les sources est ʾAbū al-Rabīʿ Sulaymān b. Dāwūd b. ʿAbd al-Raḥmān (m. 567/1172) [118]. Nous savons que le fils de ce dernier, ʾAbū Muḥammad ʿAbd Allāh (m. 612/1215) [119], a été maître de ʾAbū Bakr Ibn Muḥriz, mais nous ignorons s'il transmettait de ʾAbū ʿAlī al-Ġassānī (mort un demi-siècle avant sa naissance) et éventuellement par quelle(s) voie(s).

Moins de difficultés sont posées par ʾAbū Bakr Ibn Muḥriz (6), si ce n'est, comme on vient de le voir, pour la figure d'après laquelle il transmettait le *Ǧumal*. Né à Valence, Ibn Muḥriz s'est formé avec différents maîtres andalous, avant de partir en Orient. Il a ensuite habité à Valence, mais se rendait régulièrement à Marrakech. Spécialiste du droit islamique, et excellent connaisseur des traditions prophétiques et de lexicographie, il s'est installé à Bougie après 640/1243 et y a demeuré les dernières années de sa vie. Il était un enseignant renommé et une des figures les plus importantes de la communauté andalouse de la ville [120].

C'est à Bougie qu'Ibn al-ʾAbbār (7) a étudié avec lui. Né à Valence en 595/1199, ce polygraphe est particulièrement connu pour sa *Takmila li-K. al-Ṣila* (continuation de la *Ṣila* d'Ibn

---

Baškuwāl, *Ṣila*, II, 493-494 (n° 716) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, IX, 683 (n° 170) ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, I, 332 (n° 1561) ; Baġdādī, *Hadiyya*, I, 516 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, V, 134 ; *PUA*, id. 4313.

[116] Pour des informations supplémentaires, ainsi que pour les références bibliographiques sur ʾAbū ʿAlī al-Ġassānī, *cf. supra*, p. 197.

[117] *Cf. BA*, III, 486 (n° 627), IV, 232 (n° 841) ; *PUA*, id. 8815.

[118] *Cf.* Ibn al-ʾAbbār, *Takmila*, IV, 60 (n° 3151) ; *PUA*, id. 3772.

[119] *Cf.* Ibn al-ʾAbbār, *Takmila*, III, 91-93 (n° 2150) ; Ḏahabī, *Taḏkira*, IV, 1397-1399 (n° 1123) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 44 (n° 1387) ; *BA*, III, 321-325, (nº 566) ; *PUA*, id. 5155.

[120] Sur Ibn Muḥriz (ʾAbū Bakr Muḥammad b. Muḥammad b. ʾAḥmad), *cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, II, 370-371 (n° 1711) ; Ġubrīnī, *ʿUnwān*, 283-288 (n° 89) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XIV, 790 (n° 227) ; Ṣafadī, *Wāfī*, I, 198-200 (n° 122) ; Qarāfī, *Tawšīḥ*, 239-240 (n° 259) ; Tinbuktī, *Nayl*, 380 (n° 495) ; Maḫlūf, *Šaǧara*, I, 194 (n° 655) ; *BA*, IV, 240-243, (nº 853) ; *PUA*, id. 7764.

Baškuwāl), un dictionnaire biographique des savants andalous parmi les plus importants dans son genre pour cette région du monde musulman. Ibn al-ʾAbbār a beaucoup voyagé tout au long de sa vie. Lors de sa période de formation, il a parcouru al-Andalus et a ainsi étudié avec plus de cent trente maîtres, parmi lesquels nous signalons ʾAbū ʿAbd Allāh Ibn Ḫalafūn, mentionné dans la chaîne d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ, et ʾAbū al-Qāsim ʾAḥmad b. Yazīd Ibn Baqī al-Qurṭubī, qui apparaît dans une des chaînes d'al-Tuǧībī. Ibn al-ʾAbbār a ensuite travaillé dans la chancellerie de sa ville natale jusqu'à la conquête de cette dernière par les troupes chrétiennes en 636/1238, lorsqu'il s'est réfugié à Tunis. À partir de là, il est retourné au moins une fois, brièvement, en al-Andalus et s'est rendu plusieurs fois à Bougie. C'est probablement vers 646/1248 qu'il a étudié avec Ibn Muḥriz et en a obtenu la *ʾiǧāza*. Son dernier voyage dans cette ville semble avoir eu lieu en 657/1259 : al-Ġubrīnī a probablement suivi ses enseignements à ce moment-là [121].

La chaîne qu'al-Ġubrīnī nous offre est la deuxième, par ordre chronologique, à avoir été « exportée » à partir d'al-Andalus vers l'Afrique du Nord. Plus précisément, ces deux premières chaînes sont transmises dans les régions de l'Algérie actuelle : la première, celle de ʾAbū Ḏarr al-Ḫušanī s'était répandue à Tlemcen, à l'ouest, vers la moitié du VI^e^/XII^e^ siècle ; celle d'al-Ġubrīnī s'est diffusé à Bougie, à l'est, un siècle plus tard, vers la moitié du VII^e^/XIII^e^ siècle. Bien qu'à l'époque ces deux régions fissent partie de deux sphères politiques et culturelles bien différentes, cela sert à montrer l'ancienneté de la présence et de la tradition du *Ǧumal* en « Algérie » et pourrait ainsi constituer l'une des raisons qui ont amené Ben Cheneb – dernier maillon de notre histoire – à éditer ce texte en 1926-1927.

*al-Muǧārī et al-Balawī*

Nous avons déjà présenté al-Muǧārī (m. 862/1458) et son *Barnāmaǧ* lorsque nous avons parlé de deux des chaînes qu'il rapporte à propos du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī [122]. Nous renvoyons donc à ce passage pour des renseignements sur lui et nous nous limitons à présenter ici la troisième chaîne – en réalité, la deuxième par ordre d'occurrence dans le texte – qu'il enregistre :

---

[121] Sur Ibn al-ʾAbbār (ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿAbd Allāh b. ʾAbī Bakr), *cf.* Ibn Saʿīd, *Muġrib*, II, 309-312 (n° 557) ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, VI, 253-275 (n° 709) ; Ġubrīnī, *ʿUnwān*, 309-313 (n° 95) ; Ḏahabī, *Siyar*, XXIII, 336-339 (n° 234) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XIV, 896-897 (n° 464) ; Ṣafadī, *Wāfī*, III, 355-358 (n° 1436) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, VII, 510 ; Maḫlūf, *Šaǧara*, I, 195-196 (n° 661) ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, X, 204 ; *EI*^2^, III, 694-695 ; *BA*, I, 535-563, (nº 173) ; *PUA*, id. 9494.

[122] *Cf. supra*, p. 220.

وأما الجمل فحدثه به | عن أبي عبد الله محمد بن سعيد بن عثمان الهزميري نزيل مصر إجازة | عن أحمد بن أبي الفتح | عن عبد الله بن عبد الرحمن المرسي | عن ابن النعمة | عن أبي محمد بن السيد | عن عاصم بن أيوب | عن محمد بن أبي الفتح البطليوسي | عن نافع الأديب | عن أبي الحسن الأنطاكي | عن المؤلف

(11) Quant au *Ǧumal*, il [*i.e.* **ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Muḥammad b. ʾAḥmad al-Maqqarī** (m. 758-759/1357-1358)] l'a transmis à [**ʾAbū ʾIsḥāq ʾIbrāhīm b. Mūsā b. Muḥammad al-Laḫmī al-Šāṭibī** (m. 790/1388)]

(10) de **ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Saʿīd b. ʿUṯmān al-Hizmīrī** [?], installé en Égypte, par licence de transmettre (*ʾiǧāza*)

(9) d'après **ʾAḥmad b. ʾAbī al-Fatḥ** [?] [qui l'a transmis]

(8) de **ʿAbd Allāh b. ʿAbd al-Raḥmān al-Mursī** [?] [qui l'a transmis]

(7) de [**ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. ʿAbd Allāh b. Ḫalaf**] **Ibn al-Niʿma** (m. 567/1172) [qui l'a transmis]

(6) de **ʾAbū Muḥammad** [**ʿAbd Allāh b. Muḥammad**] **Ibn al-Sīd** [**al-Baṭalyawsī**] * (m. 521/1127) [qui l'a transmis]

(5) de [**ʾAbū Bakr**] **ʿĀṣim b. ʾAyyūb** [**al-Baṭalyawsī**] (m. 494/1100-1101) [qui l'a transmis]

(4) de [**ʾAbū Bakr**] **Muḥammad** [**b. Mūsā**] **b. ʾAbī al-Fatḥ** [**Ibn Ġurāb**] **al-Baṭalyawsī** (m. 460/1068) [qui l'a transmis]

(3) de **Nāfiʿ** [**b. Riyāḍ al-Ǧazīrī** (m. après 440/1048-1049) ?] le lettré [qui l'a transmis]

(2) de ʾAbū al-Ḥasan [ʿAlī b. Muḥammad] al-ʾAnṭākī (m. 377/987) [qui l'a transmis]

(1) de l'auteur [ʾAbū al-Qāsim al-Zaǧǧāǧī][123].

Nous rencontrons, dans cette chaîne, le cinquième disciple différent à avoir transmis le *Ǧumal* d'après ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAnṭākī. Al-Muǧārī l'identifie simplement avec Nāfiʿ al-ʾAdīb (3), ce qui rend son identification difficile. Ibn Baškuwāl enregistre dans sa *Ṣila* un certain ʾAbū ʿUṯmān Nāfiʿ al-ʾAdīb (m. après 444/1052-1053), dont nous ne connaissons que le nom d'un maître et d'un disciple, et qu'il était originaire de Malaga[124]. Al-Ḥumaydī présente dans sa *Ǧaḏwa* un certain ʾAbū al-Ḥasan Nāfiʿ b. Riyāḍ al-Ǧazīrī (m. après 440/1048-1049), dont il nous dit seulement qu'il était un lettré (« *min šuyūḫ al-ʾadab* ») et qu'il était arrivé à Cordoue avant 400/1009-1010[125]. Les données sont pauvres, mais il se pourrait qu'il s'agisse de la même personne. Il(s) ne peu(ven)t être mis en relation directe ni avec ʾAbū al-Ḥasan

123 Muǧārī, *Barnāmaǧ*, 121.

124 *Cf.* Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, III, 922 (n° 1417) ; *PUA*, id. 11184.

125 *Cf.* Ḥumaydī, *Ǧaḏwa*, 529 (n° 844) ; Ḍabbī, *Buġya*, II, 640 (n° 1403) ; *BA*, A, 381-382 (n° 2341) ; *PUA*, id. 11187.

al-ʾAnṭākī, ni avec le maillon successif dans la chaîne ; cependant, le fait qu'il ait vécu pendant longtemps à Cordoue pourrait être un argument en faveur de son identification avec le Nāfiʿ mentionné dans la chaîne d'al-Muǧārī.

ʾAbū Bakr Muḥammad b. Mūsā b. Fatḥ (ou ʾAbī al-Fatḥ), connu comme Ibn Ġurāb al-Baṭalyawsī[126] (4) était originaire de Badajoz. Sa formation principale semble s'être déroulée à Cordoue, où il a aussi vraisemblablement appris le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī. Expert en traditions (*ʾaḫbār*), en philologie et en poésie, il est ensuite retourné enseigner dans sa ville natale, où il a été l'une des figures les plus éminentes à la cour du souverain al-Muẓaffar Ibn al-ʾAfṭas (r. 437-460/1045-1068).

C'est dans ce cadre qu'il eut comme disciples ʾAbū ʿAlī al-Ġassānī et, surtout, ʿĀṣim b. ʾAyyūb al-Baṭalyawsī (5). Ce dernier a voyagé ensuite en al-Andalus afin d'étudier avec d'autres savants, notamment à Séville et Cordoue, mais a fini par retourner lui aussi à Badajoz, où il semble avoir repris la place d'enseignant qui avait été celle de son maître Ibn Ġurāb. Lettré très renommé, en plus d'être grammairien et lexicographe, il a composé plusieurs commentaires de poésie arabe ancienne et un commentaire du *Kitāb* de Sībawayhi[127].

ʿĀṣim b. ʾAyyūb a ensuite été, avec ʾAbū ʿAlī al-Ġassānī, le maître principal d'Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī (6). Né à Badajoz en 444/1052-1053, ce dernier a été l'une des figures les plus éminentes de l'histoire culturelle andalouse. Il s'est beaucoup déplacé à l'intérieur d'al-Andalus – Tolède, Albarracín, Saragosse et Cordoue – en gagnant sa vie comme poète à la cour des différents princes et souverains. Il s'est enfin installé à Valence, où il a vécu les deux dernières décennies de sa vie au moins. Sa renommée lui a permis de réunir autour de lui un important cercle d'intellectuels[128].

Parmi les disciples qui faisaient partie de ce cercle figure Ibn al-Niʿma (7). Né à Almería en 491/1097-1098, il s'est installé avec son père à Valence en 506-507/1112-1114, moment où

---

[126] Sur Ibn Ġurāb al-Baṭalyawsī, *cf.* Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, III, 795-796 (n° 1197) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, X, 123 (n° 270) ; *BA*, II, 468 ; *PUA*, id. 10588.

[127] Sur ʿĀṣim b. ʾAyyūb al-Baṭalyawsī, *cf.* Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, II, 656-657 (n° 976) ; Qifṭī, *Inbāh*, II, 384 (n° 533) ; Yamānī, *Išāra*, 157 (n° 90) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XVI, 563 (n° 594) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 101-102 (n° 164) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 24 (n° 1335) ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, V, 51-52 ; *BA*, II, 468-469 (n° 357) ; *PUA*, id. 4073.

[128] Parmi les très nombreuses références sur Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī (ʾAbū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Muḥammad), *cf.* Ibn ʿAṭiyya, *Fihris*, 141 (n° 29) ; ʿIyāḍ, *Ġunya*, 158-159 (n° 61) ; Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, II, 443-444 (n° 649) ; Ḍabbī, *Buġya*, II, 436 (n° 895) ; Yāqūt, *Udabāʾ*, IV, 1527-1529 (n° 653) ; Qifṭī, *Inbāh*, II, 141-143 (n° 356) ; Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, III, 96-98 (n° 347) ; Ibn Saʿīd, *Muġrib*, I, 385-386 (n° 276) ; Yamānī, *Išāra*, 170-171 (n° 100) ; Ḏahabī, *Siyar*, XIX, 532-533 (n° 315) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XI, 368-369 (n° 14) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XVII, 568-571 (n° 478) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 114-115 (n° 189) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 55-56 (n° 1422) ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, VI, 121-122 ; *EI²*, I, 1125 ; *Lexicon Grammaticorum*, 70-71 ; Serrano, 2002 ; *BA*, V, 304-337 (n° 1151) ; *PUA*, id. 5392.

il doit avoir commencé à fréquenter Ibn al-Sīd. En 513/1119-1120 il est arrivé à Cordoue afin d'étudier avec les savants de cette ville ; parmi ceux dont il a suivi l'enseignement, on remarque deux autres transmetteurs du *Ǧumal* que nous avons précédemment mentionnés, ʾAbū Muḥammad Ibn ʿAttāb et ʾAbū al-Ḥasan Ibn Muġīṯ. Ibn al-Niʿma est ensuite retourné à Valence et, avec des connaissances approfondies en lectures coraniques et traditions prophétiques, s'est dédié à l'enseignement dans la même mosquée où il avait auparavant suivi l'enseignement de son maître Ibn al-Sīd [129].

Après Ibn al-Niʿma, la chaîne devient en quelque sorte mystérieuse. En effet, les trois maillons suivants (8-10) ne peuvent pas, en l'état actuel de nos connaissances, être définis avec précision.

Le seul personnage qui pourrait correspondre à ʿAbd Allāh b. ʿAbd al-Raḥmān al-Mursī (8) – c'est-à-dire dont la chaîne onomastique contient ces trois éléments – est ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿAbd al-Raḥmān b. ʿAlī al-Tuǧībī al-Mursī (m. 610/1213), connu comme Ibn al-ʾAdīb et al-Ḥāfiẓ, traditionniste et maître en lectures coraniques né à Alicante vers 540/1145-1146. Il s'est formé en al-Andalus, mais il ne semblerait avoir été ni à Cordoue ni à Valence, les deux seuls endroits où, pour autant que nous sachions, Ibn al-Niʿma aurait pu enseigner. De plus, ni les sources ni, encore plus important, le *Barnāmaǧ* du même al-Hafiẓ al-Tuǧībī ne rapportent de relations ou de contacts entre ces deux personnages ; dans ce texte, à vrai dire dédié principalement aux sciences religieuses, le *Ǧumal* n'est pas mentionné non plus. Al-Ḥāfiẓ al-Tuǧībī est ensuite parti en Orient (Alexandrie, Le Caire et La Mecque) et, à son retour, il semble être resté au Maghreb, d'abord à Ceuta à partir de 574/1178-1179, ensuite à Fès à partir de 594/1197-1198, puis à Marrakech, et enfin à Tlemcen [130]. Nous n'avons pu le relier à aucun autre transmetteur du *Ǧumal* non plus, raison pour laquelle nous doutons qu'il s'agisse de la personne mentionnée dans la chaîne.

En ce qui concerne ʾAḥmad b. ʾAbī al-Fatḥ (9), il pourrait s'agir d'un certain ʾAḥmad b. ʿAbd Allāh b. ʾAḥmad b. ʾAbī al-Fatḥ al-ʿAbdarī al-Šāṭibī, connu comme Ibn al-ʾAmīn, dont

---

[129] Sur Ibn al-Niʿma (ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. ʿAbd Allāh b. Ḫalaf), *cf.* Ḍabbī, *Buġya*, II, 552 (n° 1228) ; Ibn al-Abbār, *Muʿǧam*, 286-287 (n° 269) ; Ibn al-Abbār, *Takmila*, III, 359-361 (n° 2755) ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, V, 226-231 (n° 455) ; Ibn al-Zubayr, *Ṣila*, 104-105 (n° 211) ; Ḏahabī, *Siyar*, XX, 584-585 (n° 366) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XXI, 213 (n° 137) ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, I, 488-489 (n° 2256) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 171 (n° 1718) ; Tinbuktī, *Nayl*, 314-315 (n° 398) ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, VII, 134-135 ; *BA*, IV, 336-338 (n° 918) ; *PUA*, id. 6579.

[130] Sur al-Ḥāfiẓ al-Tuǧībī, *cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, II, 291-293 (n° 1589) ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, VI, 352-357 (n° 941) ; Ḏahabī, *Siyar*, XXII, 24-25 (n° 19) ; Ḏahabī, *Taḏkira*, IV, 1394-1395 (n° 1121) ; Ṣafadī, *Wāfī*, III, 234 (n° 1242) ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, II, 146 (n° 3112) ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, X, 145 ; *BA*, II, 29-32 (n° 261), A, 106-113 (n° 261) ; *PUA*, id. 9319.

le nom est enregistré dans le *Ḏayl* d'Ibn ʿAbd al-Malik (m. 703/1303), mais pour lequel nous ne savons rien de plus[131]. Nous pouvons seulement ajouter que la *nisba* al-Šāṭibī semble le mettre en relation avec la ville de Xàtiva, dans la région de Valence.

Quant à ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Saʿīd b. ʿUṯmān al-Hizmīrī (10), la *nisba* al-Hizmīrī fait référence à la tribu berbère des Hizmīra[132], ce qui devrait l'identifier comme originaire du Maghreb occidental; al-Muǧārī nous dit, en plus, qu'il s'était apparemment installé en Égypte. Deux personnages retrouvés dans les sources arabes portent un nom dont une partie correspond à celui mentionné par al-Muǧārī dans cette chaîne. Le premier est ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad al-Hizmīrī, dont nous savons seulement qu'il est mort en 678/1280 à l'âge de soixante et quelques années et qu'il a été enseveli à ʾAġmāt[133]. Cependant, son patronyme est mentionné dans les sources soit comme b. ʿAbd Allāh, soit comme b. ʿAbd al-Wāḥid, soit comme b. ʿAbd al-Karīm b. ʿAbd al-Wāḥid, et, en plus, il ne semble pas s'être rendu en Égypte. Le deuxième personnage s'appelle ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Saʿīd b. ʿUṯmān b. Saʿīd al-Ṣinhāǧī al-Hanāʾī al-Zamūrī[134]. Il ne porte pas la *nisba* al-Hizmīrī[135], mais ce deuxième personnage, jurisconsulte originaire du Maghreb occidental, a étudié en Égypte lors du voyage pour le pèlerinage; parmi ses maîtres, les sources mentionnent ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī. Cependant, bien que nous ne connaissions pas la chronologie exacte de sa vie, al-Zamūrī semble avoir été contemporain du ʾAbū ʿAbd Allāh al-Maqqarī qui constitue le chaînon suivant et auquel, on infère, il aurait transmis le *Ǧumal*; en réalité, les sources semblent tenir al-Zamūrī pour disciple d'al-Maqqarī.

À partir de ce dernier, ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Muḥammad b. ʾAḥmad al-Maqqarī (11), la chaîne redevient à nouveau claire. Né probablement à Tlemcen, où il a achevé la première partie de sa formation, il est parti pour le pèlerinage (qu'il a accompli en 740/1340) et, le long de la route, il a étudié à Bougie, à Tunis, au Caire, à La Mecque, à Damas, à Jérusalem et, au retour, à Sijilmassa. Au Caire, il a suivi l'enseignement de ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī. À son retour à Tlemcen, il a d'abord occupé la charge de *qāḍī* de cette ville, avant de la quitter définitivement en 749/1348-1349 en faveur de Fès, où il a assuré pendant quelque temps les mêmes fonctions. En 756/1355, il s'est rendu en al-Andalus:

---

131 *Cf.* Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, I, 134 (n° 199); *PUA*, id. 1203.

132 *Cf.* Ibn al-Qāḍī, *Ǧaḏwa*, I, 14.

133 *Cf.* Tinbuktī, *Kifāya*, II, 28 (n° 431); Tinbuktī, *Nayl*, 383-384 (n° 503); Maḫlūf, *Šaǧara*, I, 201 (n° 687).

134 *Cf.* Ibn al-Qāḍī, *Ǧaḏwa*, I, 238 (n° 217); Tinbuktī, *Kifāya*, II, 93-94 (n° 488); Tinbuktī, *Nayl*, 457 (n° 566).

135 Pourrait-elle être, éventuellement, le résultat d'une mauvaise lecture de la *nisba* al-Zamūrī, ou bien d'une sorte de fusion entre al-Hanāʾī et al-Zamūrī?

après être passé par plusieurs villes, parmi lesquelles Malaga et Vélez-Malaga, il a séjourné pendant un an à Grenade, où il a dispensé des cours à la *madrasa* de la ville. ʾAbū ʿAbd Allāh al-Maqqarī devait être très renommé, car les sources révèlent que tous les savants de la ville (y compris ceux qui étaient déjà bien affirmés) ont assisté à son enseignement : non seulement ʾAbū ʾIsḥāq al-Šāṭibī, mais aussi ʾAbū ʿAbd Allāh al-Qayğāṭī, ʾAbū ʿAbd Allāh al-Balansī, ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Saʿd Ibn Baqī – ces trois derniers mentionnés dans la chaîne d'al-Mintūrī que nous avons présentée précédemment – et ʾAbū Saʿīd Ibn Lubb. Retourné à Fès, al-Maqqarī y est mort quelques années plus tard[136].

Al-Muğārī signale qu'al-Maqqarī a accordé la *ʾiğāza* à ʾAbū ʾIsḥāq al-Šāṭibī pour le *Ğumal* ainsi que pour d'autres textes ; celle qu'il rapporte est donc la chaîne de transmission relative à cette *ʾiğāza*[137]. ʾAbū ʾIsḥāq al-Šāṭibī est né probablement à Grenade avant 720/1320. Outre al-Maqqarī, il a aussi suivi l'enseignement d'Ibn al-Faḫḫār al-Bayrī al-Ḫawlānī et de ʾAbū ʿAbd Allāh al-Balansī. Traditionniste et jurisconsulte, il a vécu à Grenade et a été l'une des figures les plus importantes du malékisme, non seulement à son époque[138]. Al-Muğārī revendique avoir été le seul à recevoir la *ʾiğāza* – ou, du moins, une *ʾiğāza ʿāmma* (licence générale) – de ʾAbū ʾIsḥāq al-Šāṭibī[139].

La chaîne d'al-Muğārī est continuée un siècle plus tard par ʾAbū Ğaʿfar ʾAḥmad b. ʿAlī b. ʾAḥmad Ibn Dāwūd al-Balawī (m. 938/1531-1532 ?)[140]. Né à Guadix vers 866/1461-1462, il s'est rendu à Grenade, peut-être vers 888/1483, pour approfondir ses études ; dans cette ville il a été le disciple, entre autres savants, de ʾAbū al-Ḥasan al-Qalṣādī (m. 891/1486), un commentateur du *Ğumal*. Face à l'avancée des troupes chrétiennes, il a quitté al-Andalus en 894/1489 et s'est d'abord réfugié à Tlemcen, avant de se rendre à Oran, à Tunis et, enfin, à Constantinople, où il aurait vécu le reste de sa vie sous la protection des sultans ottomans.

---

136 Sur ʾAbū ʿAbd Allāh al-Maqqarī (Muḥammad b. Muḥammad b. ʾAḥmad), *cf.* Ibn al-Ḫaṭīb, *Iḥāṭa*, II, 191-226 ; Ibn al-Qāḍī, *Durra*, I, 170 (n° 484) ; Tinbuktī, *Nayl*, 420-427 (n° 550) ; Maḫlūf, *Šağara*, I, 232 (n° 832) ; Kaḥḥāla, *Muʿğam*, XI, 181 ; *BA*, VI, 507-512 (n° 1530), A, 494 (n° 1530). Signalons également que ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad al-Maqqarī est l'ancêtre du plus connu Šihāb al-dīn ʾAḥmad al-Maqqarī, l'auteur du *Nafḥ al-ṭīb*.

137 *Cf.* Muğārī, *Barnāmağ*, 119-121.

138 Sur al-Šāṭibī (ʾAbū ʾIsḥāq ʾIbrāhīm b. Mūsā b. Muḥammad), *cf.* Muğārī, *Barnāmağ*, 116-122 (n° 4) ; Ibn al-Qāḍī, *Durra*, I, 97 (n° 236) ; Tinbuktī, *Nayl*, 48-52 (n° 17) ; Ben Cheneb, 1907 : 253-254 (n° 227) ; Maḫlūf, *Šağara*, I, 231 (n° 828) ; Kaḥḥāla, *Muʿğam*, I, 118-119 ; *EI*², IX, 376-378 ; *BA*, VII, 354-364 (n° 1725) ; *PUA*, id. 269.

139 *Cf.* Muğārī, *Barnāmağ*, 116.

140 Sur al-Balawī, *cf.* Tinbuktī, *Kifāya*, 133-134 (n° 87) ; Tinbuktī, *Nayl*, 138 (n° 136) ; Qarāfī, *Tawšīḥ*, 54-55 (n° 19) ; Maḫlūf, *Šağara*, I, 273 (n° 1016) ; Kaḥḥāla, *Muʿğam*, I, 316 ; *BA*, III, 59-62 (n° 431) ; *PUA*, id. 1360.

Dans son *Ṯabat*, al-Balawī enregistre les noms de ses maîtres selon l'endroit où il les a rencontrés. Pour chacun d'entre eux, il mentionne auprès de qui ils s'étaient formés, il recueille les titres des ouvrages avec chaînes de transmission qu'ils transmettaient, et il inclut le texte des *ʾiǧāza* que ceux-ci lui ont accordées. Dans les sections ainsi créées, le titre d'un ouvrage peut revenir plusieurs fois. Le *Ǧumal* y est mentionné sept fois ; cependant, il enregistre une seule chaîne entière. Cette dernière se trouve dans la section sur son maître ʾAbū al-Qāsim al-Fihrī. Comme elle prolonge la deuxième chaîne d'al-Muǧārī (celle qu'on vient de présenter), nous nous limiterons à en citer la partie nouvelle :

وأما كتاب الجمل لأبي القاسم الزجاجي فقرأت من أوله إلى باب النداء قراءة تفقه وتفهم | على شيخنا أبي عمرو بن منظور رحمه الله وحدثني شيخنا الحاج الراوية أبو عبد الله محمد المجاري رحمه الله إجازة | عن شيخه أبي إسحاق الشاطبي | عن [...]

(13) Quant au *K. al-Ǧumal* de ʾAbū al-Qāsim al-Zaǧǧāǧī, je [*i.e.* **ʾAbū al-Qāsim Muḥammad b. Muḥammad b. Muḥammad al-Fihrī** (m. après 894/1489)] ai lu du début jusqu'au chapitre de l'interpellation (*bāb al-nidāʾ*) d'une manière minutieuse (*tafaqquh*) et approfondie (*tafahhum*)[141] devant notre maître **ʾAbū ʿAmr** [**Muḥammad b. Muḥammad b. Muḥammad**] **Ibn Manẓūr** (m. 888-889/1483-1484), que Dieu ait pitié de lui ;

(12) et notre maître, le pèlerin, le grand transmetteur ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad [b. Muḥammad b. ʿAlī] al-Muǧārī (m. 862/1458), que Dieu ait pitié de lui, me l'a transmis par licence (*ʾiǧāza*)

(11) de son maître ʾAbū ʾIsḥāq [ʾIbrāhīm b. Mūsā b. Muḥammad] al-Šāṭibī (m. 790/1388) [qui l'a transmis]

(1-10) de [...][142].

ʾAbū al-Qāsim al-Fihrī affirme donc avoir étudié une partie du *Ǧumal* auprès de ʾAbū ʿAmr Muḥammad Ibn Manẓūr[143]. Celui-ci, dernier membre de la famille des Banū Manẓūr, origi-

---

[141] Les deux termes *tafaqqaha* et *tafahhama* ont en réalité un sens très proche : pour leurs formes de base, *faqiha* et *fahima*, Ibn Manẓūr (*Lisān al-ʿArab*, *s.r.*) donne le sens de *ʿalima*. Larcher (2012 : 275-278), traitant plus spécifiquement de *tafahhama* et du parallélisme qu'al-ʾAstarābāḏī fait avec *taʿallama*, précise qu'il s'agit de verbes moyens à sujet non agentif signifiant à peu près « se faire expliquer quelque chose (par quelqu'un) ». Si on se fait expliquer quelque chose, c'est parce qu'on ne la comprend pas tout de suite et on a besoin de plusieurs répétitions ; à partir de là, on peut identifier une valeur de progressivité et donner pour ces verbes la paraphrase « comprendre peu à peu » ou, dans ce cas plus précis, celle de « pénétrer peu à peu dans le sens du texte ».

[142] Balawī, *Ṯabat*, 156-157.

[143] Sur ʾAbū ʿAmr Ibn Manẓūr (Muḥammad b. Muḥammad b. Muḥammad), *cf.* Balawī, *Ṯabat*, 215-216 ; Tinbuktī, *Kifāya*, 194 (n° 598) ; Tinbuktī, *Nayl*, 558 (n° 684) ; *BA*, IV, 104-106 (n° 773) ; *PUA*, id. 10480.

naire de Séville, a été jurisconsulte et a occupé les charges de *qāḍī* et de prédicateur à la grande mosquée de Grenade. Parmi ses disciples, à côté de ʾAbū al-Qāsim al-Fihrī, on compte aussi al-Mawwāq, mentionné dans la chaîne du *Ǧumal* d'Ibn al-Qāḍī, et le même ʾAbū Ǧaʿfar al-Balawī, l'auteur du *Ṯabat* d'où est tirée cette chaîne. En ce qui concerne ses maîtres, les sources donnent les noms de ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿAbd al-Malik al-Mintūrī et d'al-Muǧārī.

Cependant, ʾAbū al-Qāsim al-Fihrī avait été lui-même disciple d'al-Muǧārī. Né en 825/1422, il a étudié avec ce dernier et avec ʾAbū al-Ḥasan al-Qalṣāḍī. Dans la *ʾiǧāza* qu'il a accordée à al-Balawī, datée du 16 *rabīʿ I* 893/29 février 1488, il mentionne explicitement les *barnāmaǧ* de ces deux savants : al-Balawī aurait pu transmettre tout ce qui y était contenu [144]. Nous inférons à partir du texte du *Ṯabat* que cette première transmission devrait avoir eu lieu à Grenade. Al-Balawī mentionne cependant avoir rencontré ʾAbū al-Qāsim al-Fihrī aussi à Almuñécar (petite ville portuaire au sud de Grenade) en 894/1489, lorsqu'ils s'apprêtaient à rejoindre les côtes d'Afrique du Nord. De manière générale, toutefois, il n'affirme pas explicitement avoir étudié le *Ǧumal* avec lui [145].

Cette chaîne est très intéressante, malgré les difficultés qu'elle présente. Elle est en effet la première – et la seule – à montrer, au moins dans ses débuts, une claire lignée d'hommes de lettres, de Nāfiʿ al-ʾAdīb jusqu'à Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī (maillons 3-6). Cette partie de la chaîne s'est développée principalement à Badajoz, où le souverain al-Muẓaffar Ibn al-ʾAfṭas (r. 437-460/1045-1068) encourageait et patronnait les études littéraires et philologiques [146]. Cela a contribué à faire de cette ville l'un des centres culturels les plus importants de l'époque des *mulūk al-ṭawāʾif*. À cet égard, il faut rappeler que les deux grammairiens mentionnés dans la première chaîne d'Ibn Ḫayr, ʾAbū Bakr Ḫaṭṭāb Ibn Hilāl al-Māridī (m. après 450/1058-1059) et son fils ʾAbū Ḥafṣ ʿUmar (m. 501/1107-1108), ont aussi vécu un certain temps à Badajoz et pourraient donc être entrés en contact avec les trois al-Baṭalyawsī de cette chaîne : Ibn Ġurāb (m. 460/1068), ʿĀṣim b. ʾAyyūb (m. 494/1100-1101) et Ibn al-Sīd (m. 521/1127).

---

144 Cette *ʾiǧāza* est contenue dans le *Ṯabat* d'al-Balawī (p. 163-166).

145 *Cf.* Balawī, *Ṯabat*, 166-175. Al-Balawī (*Ṯabat*, 156-175) est par ailleurs la seule source que nous ayons pu trouver sur ʾAbū al-Qāsim al-Fihrī.

146 Soravia, 1990 (notamment p. 184) parle d'une véritable école (*madrasa*) qui aurait vu le jour à la cour du souverain al-Muẓaffar Ibn al-ʾAfṭas.

Avec Ibn al-Sīd et son disciple Ibn al-Niʿma, la chaîne s'est « déplacée » à Valence. Nous perdons ensuite ses traces – trois maillons ne peuvent pas être identifiés précisément – mais nous la retrouvons deux siècles plus tard en Afrique du Nord. Comme pour la chaîne d'al-Ġubrīnī, elle aussi à Valence entre la fin du VI$^{e}$/XII$^{e}$ et le début du VII$^{e}$/XIII$^{e}$ siècle, il est possible qu'elle ait été « amenée » en Afrique du Nord suite à la conquête de la ville de Valence par l'armée chrétienne.

Depuis le Maghreb, cette chaîne est revenue en al-Andalus avec ʾAbū ʿAbd Allāh al-Maqqarī, qui l'a transmise à Grenade au milieu du VIII$^{e}$/XIV$^{e}$ siècle. Elle est demeurée dans la capitale nasride un siècle et demi, presque jusqu'à la fin de ce royaume et de la domination musulmane dans la péninsule ibérique. De manière assez romanesque, nous la retrouvons d'abord à Grenade en 893/1488, et puis en 894/1489 dans une petite ville portuaire, Almuñécar, lorsqu'elle est transmise entre deux savants en train de fuir l'avancée des troupes chrétiennes et prêts à s'embarquer pour l'Afrique du Nord.

### 6.1.5. Une réintroduction depuis l'Orient

La dernière chaîne à analyser, parmi celles rapportées par des Andalous, est la deuxième que nous trouvons dans la *Fahrasa* d'al-Mintūrī (m. 834/1431). Ayant déjà présenté la *Fahrasa* et son auteur, nous n'allons pas nous répéter ici [147]. Il s'agit de la seule chaîne andalouse qui ne transite pas par ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAnṭākī. Voici ce qu'al-Mintūrī enregistre :

وسمعت بعضه تفقها على الأستاذ أبي سعيد فرج بن قاسم بن لب وأجاز لي جميعه وحدثني به | عن الأستاذ أبي الحسن علي بن عمر القيجاطي قراءة لبعضه وسماعا لأكثره تفقها وإجازة لباقيه | عن القاضي أبي علي الحسين بن عبد العزيز بن أبي الأحوص قراءة لجميعه عليه تفقها | عن الشيخ أبي القاسم أحمد بن عمر بن أحمد الخزرجي | عن القاضي أبي بكر محمد بن عبد الله بن العربي | عن شجاع بن فارس الذهلي | عن أبي الحسين الصابي الكاتب | عنه

(8) J'en ai entendu une partie de manière minutieuse (*tafaqquh*) devant le professeur **ʾAbū Saʿīd Farağ b. Qāsim Ibn Lubb** * (m. 782/1381) ; il m'a donné licence de transmettre l'entièreté [du *Ǧumal*], en le transmettant

(7) du professeur **ʾAbū al-Ḥusayn ʿAlī b. ʿUmar** [**b. ʾIbrāhīm**] **al-Qayğāṭī** (m. 730/1330), par lecture d'une partie et écoute de la plus grande partie de manière minutieuse (*ta-*

[147] Nous renvoyons donc au début de la section sur al-Mintūrī, p. 216.

*faqquh*), et par licence de transmettre (*ʾiǧāza*) pour la partie restante ; [ce dernier l'a transmis]

(6) du juge **ʾAbū ʿAlī al-Ḥusayn b. ʿAbd al-ʿAzīz Ibn ʾAbī al-ʾAḥwaṣ** * (m. 679/1280), par lecture de sa totalité devant lui de manière minutieuse (*tafaqquh*) ; [ce dernier l'a transmis]

(5) du maître **ʾAbū al-Qāsim ʾAḥmad b. ʿUmar b. ʾAḥmad al-Ḫazraǧī** (m. 616/1219) [qui l'a transmis]

(4) du *qāḍī* **ʾAbū Bakr Muḥammad b. ʿAbd Allāh Ibn al-ʿArabī** (m. 543/1148) [qui l'a transmis]

(3) de [**ʾAbū al-Fawāris**] **Šuǧāʿ b. Fāris** [**b. Ḥusayn**] **al-Ḏuhlī** (m. 507/1113) [qui l'a transmis]

(2) de **ʾAbū al-Ḥusayn** [**Hilāl b. al-Muḥassin b. ʾIbrāhīm**] **al-Ṣābī al-Kātib** (m. 448/1056) [qui l'a transmis]

(1) de [ʾAbū al-Qāsim al-Zaǧǧāǧī][148].

Le *Ǧumal*, cette fois-ci, n'est pas transmis par ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAnṭākī. Néanmoins, nous remarquons un vide après al-Zaǧǧāǧī, car le premier maillon après lui n'est que ʾAbū al-Ḥusayn Hilāl b. al-Muḥassin al-Ṣābī al-Kātib[149] (2), mort plus d'un siècle après al-Zaǧǧāǧī ; né en 359/970, les deux n'ont certainement pas pu se rencontrer. Avec lui, on est à nouveau forcé de se poser la question – qu'on s'était déjà posée à propos de la transmission d'al-ʾAnṭākī – de comment et, éventuellement, par qui ce texte lui est parvenu. Nous savons qu'il était un lettré et qu'il travaillait dans le *dīwān al-ʾinšāʾ* de la cour abbasside ; mais surtout, qu'il avait été disciple de ʾAbū ʿAlī al-Fārisī et d'al-Rummānī (m. 384/994). Or, al-Fārisī devait certainement connaître, directement ou indirectement, al-Zaǧǧāǧī ; le nom d'al-Ṣābī, en plus, a été retenu comme celui de l'un des transmetteurs d'*al-ʾĪḍāḥ al-ʿaḍudī*. C'est donc peut-être auprès d'al-Fārisī que ce dernier avait appris le *Ǧumal*. Mais nous ignorons tout de même comment ce dernier avait connu le texte, si c'est directement d'al-Zaǧǧāǧī, par l'intermédiaire d'un des disciples de ce dernier, ou bien par un manuscrit.

Quant à Šuǧāʿ b. Fāris al-Ḏuhlī al-Suhrawardī (3), il est né en 430/1039 à Suhraward, près de Zanjan dans le nord-ouest de la Perse ; toutefois, il semble s'être rendu tôt à Bagdad pour approfondir ses études et il pourrait y avoir rencontré al-Ṣābī. Il a été un traditionniste re-

---

148 Mintūrī, *Fahrasa*, 185 (n° 204).

149 Sur al-Ṣābī al-Kātib (ʾAbū al-Ḥusayn Hilāl b. al-Muḥassin b. ʾIbrāhīm), *cf.* Ḫaṭīb Baġdādī, *Taʾrīḫ*, XVI, 117 (n° 7380) ; Ibn al-Anbārī, *Nuzha*, 261 ; Yāqūt, *Udabāʾ*, VI, 2783-2785 (n° 1211) ; Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, VI, 101-105 (n° 785) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, IX, 719-720 (n° 304) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XXVII, 373-375 (n° 359) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, V, 207.

nommé et, surtout, les sources soulignent son infatigable travail de copiste, non seulement de textes sur les sciences religieuses, mais aussi de poésie [150]. Cela nous laisse supposer que sa contribution dans l'histoire du *Ǧumal*, et pour ce qui concerne plus précisément sa transmission à l'intérieur de cette chaîne, pourrait avoir été la production d'une copie manuscrite.

Cette chaîne est enfin introduite en al-Andalus par ʾAbū Bakr Ibn al-ʿArabī (4), traditionniste né à Séville en 468/1076. Entre 485/1092 et 495/1101-1102, il a voyagé en Orient, où il a étudié auprès de différents maîtres au Caire, à Alexandrie, à Jérusalem, à La Mecque, à Damas et à Bagdad. C'est selon toute probabilité dans la capitale abbasside qu'il est entré en contact avec Šuǧāʿ b. Fāris. De retour à Séville, il a occupé la charge de *qāḍī* de la ville, avant de se retirer de la vie publique et de se dédier à l'enseignement et à la rédaction de ses ouvrages. Après la conquête almohade de la ville, il s'est rendu en délégation à Marrakech, vers 542/1147, mais il est mort peu de temps après, à Fès, sur la route du retour [151].

Lorsqu'Ibn al-ʿArabī était encore à Séville, le père de ʾAbū al-Qāsim ʾAḥmad b. ʿUmar b. ʾAḥmad al-Ḫazraǧī (5) lui a demandé, et obtenu, la *ʾiǧāza* pour son fils, qui était né à Cordoue en 521/1136 et était encore trop jeune pour suivre l'enseignement du *qāḍī* sévillan. ʾAbū al-Qāsim al-Ḫazraǧī est devenu un traditionniste dont les transmissions étaient considérées comme fiables et donc particulièrement renommées. Une fois parti de Cordoue, il s'est d'abord installé à Niebla. Quelques années plus tard, il a franchi le détroit de Gibraltar et s'est installé à Fès, où il s'est occupé de commerce, mais où les étudiants continuaient à venir le chercher pour étudier avec lui [152].

Cependant, nous ne savons pas comment ce dernier aurait transmis le *Ǧumal* à Ibn ʾAbī al-ʾAḥwaṣ (6). Né à Jaén en 603/1206-1207, il a parcouru al-Andalus tout au long de sa vie. Pendant sa jeunesse, il est parti étudier à Grenade, Séville – où il a suivi les cours de ʾAbū

---

[150] Sur ʾAbū al-Fawāris Šuǧāʿ b. Fāris b. Ḥusayn al-Ḏuhlī al-Suhrawardī, *cf.* Samʿānī, *Ansāb*, III, 341 ; Ḏahabī, *Siyar*, XIX, 355-357 (n° 210) ; Ḏahabī, *Taḏkira*, IV, 1240-1241 (n° 1052) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XI, 88 (n° 181) ; Ibn al-Dimyāṭī, *Mustafād*, 129-130 (n° 87) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XVI, 113-114 (n° 125) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, VI, 27 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, IV, 296.

[151] Sur ʾAbū Bakr Ibn al-ʿArabī (Muḥammad b. ʿAbd Allāh b. Muḥammad), *cf.* ʿIyāḍ, *Ġunya*, 66-72 (n° 10) ; Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, III, 855-857 (n° 1305) ; Ḍabbī, *Buġya*, I, 125-131 (n° 180) ; Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, IV, 296-297 (n° 626) ; Ibn Saʿīd, *Muġrib*, I, 254-255 (n° 177) ; Ḏahabī, *Siyar*, XX, 197-204 (n° 128) ; Ḏahabī, *Taḏkira*, IV, 1294-1298 (n° 1081) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XI, 834-837 (n° 174) ; Ṣafadī, *Wāfī*, III, 330 (n° 1388) ; Ibn Farḥūn, *Dībāǧ*, II, 252-256 (n° 74) ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, X, 242-243 ; *EI*², III, 729 ; *BA*, II, 129-158 (n° 298) ; *PUA*, id. 9681.

[152] Sur ʾAbū al-Qāsim al-Ḫazraǧī (ʾAḥmad b. ʿUmar b. ʾAḥmad), *cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, I, 212 (n° 277) ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, I, 347-348 (n° 445) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XIII, 463-464 (n° 344) ; Ibn al-Qāḍī, *Ǧaḏwa*, I, 110 (n° 39) ; *PUA*, id. 1429.

ʿAlī al-Šalawbīn –, Orihuela – où il a étudié avec ʾAbū al-Qāsim Ibn Baqī –, Valence, Murcie et Malaga. Ensuite, de retour à Grenade, il a commencé à enseigner les lectures coraniques et la grammaire, puis il s'est déplacé à Malaga où il a rempli le rôle de prédicateur à la grande mosquée. Vers 664/1266, il est retourné à Grenade, et il a été nommé *qāḍī* d'Almería, puis de Baza, enfin à nouveau de Malaga. Malgré cette mobilité, il ne semble toutefois s'être jamais rendu en Afrique du Nord, notamment pendant sa jeunesse ; il n'aurait donc pas rencontré ʾAbū al-Qāsim al-Ḫazraǧī, et les circonstances de la transmission du *Ǧumal* entre ces deux savants restent mystérieuses. Ibn ʾAbī al-ʾAḥwaṣ est devenu un jurisconsulte et un maître en lectures coraniques renommé, et le jeune ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī affirme (d'après Ibn al-Ǧazarī) s'être déplacé de Grenade pour étudier le Coran et ses lectures expressément avec lui. Ibn ʾAbī al-ʾAḥwaṣ est par ailleurs l'auteur, outre des traités sur le droit islamique et les lectures coraniques, d'un commentaire du *Ǧumal*[153].

Parmi les disciples de ce dernier, les sources disent assez clairement que ʾAbū al-Ḥasan (plutôt que ʾAbū al-Ḥusayn qui apparaît dans la chaîne) ʿAlī al-Qayǧāṭī (7) a étudié à Grenade avec lui le Coran et les lectures coraniques. Né à Baza en 650/1252-1253, il s'est formé aussi bien dans sa ville natale qu'à Grenade, où il a suivi l'enseignement, entre autres, de deux commentateurs du *Ǧumal*, ʾAbū al-Ḥasan Ibn al-Ḍāʾiʿ (m. 680/1281) et ʾAbū al-Ḥasan al-ʾUbaḏī (m. 680/1281), et d'un autre transmetteur de ce texte, Ibn al-Zubayr (m. 708/1308)[154]. Rentré ensuite à Baza, il est rappelé à Grenade en 712/1312-1313 : il est chargé de la *ḫuṭba* dans la grande mosquée et y enseigne le Coran et la langue arabe[155]. Il est par ailleurs le grand-père du ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad al-Qayǧāṭī, maître d'al-Mintūrī et d'al-Muǧārī et transmetteur lui-même du *Ǧumal*, dont nous avons parlé précédemment.

Né en 701/1301-1302, ʾAbū Saʿīd Ibn Lubb al-Ġarnāṭī (8) a étudié les lectures coraniques avec al-Qayǧāṭī. Il a aussi suivi l'enseignement de deux autres transmetteurs du *Ǧumal*, du grammairien Ibn al-Faḫḫār al-Bayrī al-Ḫawlānī et de ʾAbū ʿAbd Allāh al-Maqqarī, lors du séjour de ce dernier à Grenade. Ibn Lubb est devenu un maître important : à partir de 754/1353, il a régulièrement dispensé des enseignements à la *madrasa* Yūsufiyya, et cela

---

[153] Sur Ibn ʾAbī al-ʾAḥwaṣ (ʾAbū ʿAlī al-Ḥusayn b. ʿAbd al-ʿAzīz b. Muḥammad, connu aussi comme Ibn al-Nāẓir), *cf.* Nubāhī, *Quḍāt*, 127 ; Ibn al-Ḫaṭīb, *Iḥāṭa*, I, 463-465 ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, I, 220 (n° 1106) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 535-536 (n° 1111) ; Dāwūdī, *Ṭabaqāt*, I, 150-151 (n° 148) ; Ben Cheneb, 1907 : 176-177 (n° 142) ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, IV, 17 ; *BA*, I, 675-676 (n° 211) ; *PUA*, id. 2419.

[154] À propos de ce dernier, *cf.* la chaîne suivante, p. 250.

[155] Sur ʾAbū al-Ḥasan al-Qayǧāṭī (ʿAlī b. ʿUmar b. ʾIbrāhīm), *cf.* Ibn al-Ḫaṭīb, *Iḥāṭa*, IV, 104-107 ; Ibn Farḥūn, *Dībāǧ*, II, 110 (n° 19) ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, I, 492-493 (n° 2280) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 180 (n° 1741) ; Baġdādī, *Hadiyya*, I, 723 ; *PUA*, id. 6633.

jusqu'à la fin de sa vie. Il a aussi occupé les charges de *muftī* de la ville et, tardivement, de prédicateur à la grande mosquée. Auteur de plusieurs traités en droit islamique et en grammaire, il a composé l'un des derniers commentaires occidentaux du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī. Parmi ses disciples, on compte al-Mintūrī, mais aussi ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Saʿd b. Baqī et ʾAbū ʿAbd Allāh al-Qayǧāṭī (deux autres maîtres d'al-Mintūrī), ainsi que ʾAbū ʾIsḥāq al-Šāṭibī, mentionné dans la chaîne précédente et avec lequel Ibn Lubb aurait eu des divergences intellectuelles [156].

Cette chaîne témoigne d'une réintroduction tardive du *Ǧumal* depuis l'Orient en al-Alandalus. C'est ʾAbū Bakr Ibn al-ʿArabī, vers la fin du Ve/XIe siècle, c'est-à-dire un siècle et demi après ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAnṭākī, qui représente le maillon de conjonction entre les deux transmetteurs orientaux et les savants andalous postérieurs. Cette réintroduction pourrait être liée, plus précisément, à une copie manuscrite plutôt qu'à une transmission orale : non seulement le deuxième maillon, al-Ṣābī al-Kātib, n'a pas rencontré directement al-Zaǧǧāǧī et nous ne savons pas comment il a appris le *Ǧumal*, mais aussi le troisième maillon, Šuǧāʿ b. Fāris al-Ḏuhlī, était un copiste de manuscrits très prolifique et renommé.

Quoi qu'il en soit, al-Mintūrī ajoute à la fin de cette chaîne qu'elle a le même statut que l'autre qu'il a rapportée, c'est-à-dire celle qui passe par al-ʾAnṭākī, Ibn Zarqūn, Ibn ʾAbī al-Rabīʿ, al-Šalawbīn et Ibn al-Faḫḫār al-Bayrī al-Ḫawlānī (pour ne mentionner que les personnages principaux) et qui constitue la chaîne ayant eu le plus grand succès en al-Andalus [157].

Cette chaîne est ensuite reprise et continuée par Ibn al-Qāḍī (m. 1025/1616), qui, comme nous l'avons vu précédemment, cite le texte de la *Fahrasa* d'al-Mintūrī en ce qui concerne le *Ǧumal*, en reprenant donc les deux chaînes, et les continue jusqu'à lui pour enfin les transmettre par *ʾiǧāza* au prince et futur sultan Zaydān b. ʾAḥmad al-Manṣūr al-Ḏahabī (m. 1036/1627) [158].

---

[156] Sur Ibn Lubb (ʾAbū Saʿīd Faraǧ b. Qāsim b. ʾAḥmad), *cf.* Ibn al-Ḫaṭīb, *Iḥāṭa*, IV, 253-255 ; Ibn Farḥūn, *Dībāǧ*, II, 139-142 (n° 2) ; Sarrāǧ, *Fahrasa*, 646-652 (n° 34) ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, II, 8-9 (n° 2551) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 243-244 (n° 1897) ; Dāwūdī, *Ṭabaqāt*, II, 25-28 (n° 402) ; Ibn al-Qāḍī, *Durra*, II, 453-454 (n° 1297) ; Tinbuktī, *Nayl*, 357-360 (n° 462) ; Maqqarī, *Nafḥ*, V, 509-514 (n° 25) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, VIII, 483 ; Ben Cheneb, 1907 : 369 (n° 353) ; Maḫlūf, *Šaǧara*, I, 230-231 (n° 862) ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, VIII, 58 ; *BA*, IV, 24-28 (n° 734), A, 292 (n° 734) ; *PUA*, id. 7520.

[157] « *qultu wa-bi-hāḏā al-ʾisnād al-ʾaḫīr sāwaytu al-ʾustāḏ ʾabā ʿAbd Allāh Ibn al-Faḫḫār šayḫ ʾašyāḫī al-ṭalāṭa al-mutaqaddimīn* », Mintūrī, *Fahrasa*, 186. À propos de l'autre chaîne rapportée par al-Mintūrī, *cf. supra*, p. 216.

[158] *Cf.* Ibn al-Qāḍī, *Rāʾid*, II, 342 (n° 281). Pour la présentation détaillée de la continuation de ces chaînes par Ibn al-Qāḍī, *cf. supra*, p. 223.

Enfin, il faut signaler un parallélisme qui caractérise les trois premiers chaînons après al-Zaǧǧāǧī – al-Ṣābī al-Kātib, Šuǧāᶜ b. Fāris al-Ḏuhlī et ʾAbū Bakr Ibn al-ᶜArabī –, c'est-à-dire la manière par laquelle le *Ǧumal* a été introduit en al-Andalus. Ces trois personnages sont en effet aussi responsables de l'introduction en al-Andalus du *ʾĪḍāḥ* d'al-Fārisī : ils apparaissent dans la deuxième chaîne (sur trois) qu'Ibn Ḫayr mentionne pour ce texte ; cette chaîne, par la suite, deviendra la chaîne de référence pour le *ʾĪḍāḥ* d'al-Fārisī, c'est-à-dire la plus importante et la plus mentionnée [159].

## 6.2. En Orient

Les sources arabes, et al-Qifṭī en premier, signalent que le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī a été remplacé comme manuel d'étude, notamment en Orient, par le *ʾĪḍāḥ* d'al-Fārisī et par le *Lumaᶜ* d'Ibn Ǧinnī [160]. En effet, ce texte ne semble pas avoir laissé beaucoup de traces dans le Machrek : alors que nous avons repéré vingt chaînes de transmission du *Ǧumal* enregistrées par des Andalous et des Maghrébins, nous en avons trouvé seulement deux rapportées, de manière plus générale, en Orient. À vrai dire, les ouvrages de *barnāmaǧ* et de *fahrasa*, source principale pour ce genre de recherches, étaient produits et diffusés davantage dans la partie occidentale du monde arabo-musulman. En conséquence, seul un faible nombre de traces nous sont parvenues.

À cet égard, il nous semble encore plus important de souligner qu'Ibn al-Nadīm (m. 385/995) ne signale pas le *Ǧumal* dans son *Fihrist* – le seul ouvrage d'al-Zaǧǧāǧī mentionné étant le *K. al-Qawāfī* [161]. Cela est particulièrement important si l'on considère que le *Fihrist* a été composé une quarantaine d'années après la mort d'al-Zaǧǧāǧī et que cet index de livres prétendait recenser tous les livres écrits en arabe. Devons-nous supposer que le manuscrit du *Ǧumal* n'était pas encore arrivé à Bagdad ?

La première chaîne « orientale » est de beaucoup postérieure : elle a été enregistrée par Ibn Ḥaǧar al-ᶜAsqalānī (m. 852/1449) dans son *al-Muᶜǧam al-mufahras*. Né au Caire en

---

159 *Cf.* Ibn Ḫayr, *Fahrasa*, 384 (n° 769) ; Ibn ʾAbī al-Rabīᶜ, *Barnāmaǧ*, 268 ; Tuǧībī, *Barnāmaǧ*, 279 ; Mintūrī, *Fahrasa*, 185 (n° 203) ; Ibn al-Qāḍī, *Rāʾid*, II, 341 (n° 280).

160 *Cf.* Qifṭī, *Inbāh*, II, 161.

161 *Cf.* Ibn al-Nadīm, *Fihrist*, 80.

773/1372, il a reçu sa première formation en Égypte, entre Le Caire et Alexandrie ; il a ensuite parcouru le Moyen-Orient, notamment Yémen, Hedjaz et Syrie, entre 799/1397 et 803/1400 afin d'approfondir ses connaissances. Spécialisé en traditions prophétiques, il a commencé à enseigner en 808/1406. À partir de 827/1423, il a occupé à plusieurs reprises la charge de *qāḍī* d'Égypte, en assurant cette fonction pendant plus de vingt et un ans au total. Ibn Ḥaǧar doit sa renommée principalement à ses traités sur le *ḥadīṯ*. *Al-Muʿǧam al-mufahras* est l'un des ouvrages qu'il a composés pour retracer sa formation intellectuelle : il y a enregistré les chaînes de transmission des textes, organisés par matière, qu'il avait appris avec ses maîtres et s'apparente en cela à la *Fahrasa* d'Ibn Ḫayr [162]. En ce qui concerne le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī, il donne la chaîne suivante :

أنبأنا أبو حيان | عن جده أبي حيان | أنبأنا أبو جعفر ابن الزبير قراءة عليه ونظرا | عن أبي إبراهيم إسحاق بن إبراهيم بن أبي عامر الطوسي | عن محمد بن عبد الله بن خليل | عن أبي علي الحاني | عن عبد الرحمن بن الحسين الأستاذ | عن علي بن محمد بن إسماعيل الأنطاكي | عن أبي القاسم عبد الرحمن بن إسحاق الزجاجي به

(9) **ʾAbū Ḥayyān** [**Muḥammad b. Ḥayyān b. ʾAṯīr al-dīn ʾAbī Ḥayyān Muḥammad**] (m. 806/1404) nous en a informé

(8) de son grand-père [**ʾAṯīr al-dīn**] **ʾAbū Ḥayyān** [**Muḥammad b. Yūsuf b. ʿAlī al-Ġarnāṭī**] * (m. 745/1344) [en disant]

(7) **ʾAbū Ǧaʿfar** [**ʾAḥmad b. ʾIbrāhīm**] **Ibn al-Zubayr** (m. 708/1308) nous en a informé par lecture devant lui et de manière réfléchie (*naẓar*) [en le transmettant]

(6) de **ʾAbū ʾIbrāhīm ʾIsḥāq b. ʾIbrāhīm b. ʾAbī ʿĀmir al-Ṭūsī** (m. 650/1252 ou 655/1257) [qui l'a transmis]

(5) de [**ʾAbū ʿAbd Allāh**] **Muḥammad b. ʿAbd Allāh** [**b. Muammad**] **b. Ḫalīl** [**al-Qaysī**] (m. 570/1175) [qui l'a transmis]

(4) de **ʾAbū ʿAlī al-Ḥānī** [?] [qui l'a transmis]

(3) de **ʿAbd al-Raḥmān b. al-Ḥusayn** [?] le professeur [qui l'a transmis]

(2) de [ʾAbū al-Ḥasan] ʿAlī b. Muḥammad b. ʾIsmāʿīl al-ʾAnṭākī (m. 377/987) [qui l'a transmis]

(1) de ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧī [163].

Cette chaîne remonte à ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAnṭākī (2), comme la quasi-totalité des chaînes du *Ǧumal*. Les deux maillons suivants présentent néanmoins quelques difficultés d'identifica-

---

[162] Sur Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī et son *al-Muʿǧam al-mufahras*, *cf.* l'excellente notice dans *EI²*, III, 799-802.

[163] Ibn Ḥaǧar, *Muʿǧam*, 412 (n° 1889).

tion. Les noms ʿAbd al-Raḥmān b. al-Ḥusayn et al-Ḥānī – al-Rūdānī, qui mentionne la même chaîne, ajoute la *kunya* ʾAbū al-Faraǧ pour le premier, et donne la variante Ibn al-Ḥinnāʾī pour le seconde[164] – sont assez attestés en Orient (plutôt al-Ḥinnāʾī qu'al-Ḥānī pour le second) et semblent absents au Maghreb et en al-Andalus. Une transmission entre un ʿAbd al-Raḥmān b. al-Ḥusayn (ʾAbū al-Qāsim al-Hamdānī, m. 415/1024) et un al-Ḥinnāʾī (ʾAbū al-Qāsim al-Ḥusayn b. Muḥammad, m. 457/1065) est également attestée[165]. Cependant, aucun des personnages orientaux qui pourraient correspondre à ces noms ne semble pouvoir être relié, d'un côté, à ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAnṭākī, de l'autre, à ʾAbū ʿAbd Allāh Ibn Ḫalīl al-Qaysī, Andalou qui a longuement vécu à Fès. C'est pourquoi nous pensons qu'il s'agit, dans le troisième et dans le quatrième maillons, de figures issues de la partie occidentale du monde arabo-musulman.

Le seul Andalou du nom de ʿAbd al-Raḥmān b. al-Ḥusayn (3) qui aurait pu, sur des bases chronologiques et géographiques, rencontrer al-ʾAnṭākī a été enregistré par Ibn al-ʾAbbār[166]. Mentionné uniquement comme ʿAbd al-Raḥmān b. al-Ḥusayn, il a été disciple du Cordouan ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Yaḥyā b. ʿAbd al-ʿAzīz Ibn al-Ḫarrāz (m. 369/980)[167] et s'est ensuite installé à Tudela (dans la région de la Navarre actuelle) ; nous ne connaissons rien de plus sur lui.

Mais derrière ce nom (et une petite modification de son patronyme) pourrait aussi se cacher ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. al-Ḥasan b. Saʿīd al-Ḫazraǧī (m. 446/1054), maître en lectures coraniques de Cordoue que nous avons rencontré dans la chaîne d'al-Ġubrīnī, où il a transmis le *Ǧumal* d'al-ʾAnṭākī à ʾAbū ʿAlī al-Ġassānī.

Aucun al-Ḥānī ou al-Ḥinnāʾī (4) n'est répertorié dans les sources andalouses. Il pourrait peut-être s'agir, encore une fois, d'une faute de copie ou de lecture cachant derrière elle le nom de ʾAbū ʿAlī al-Ġassānī (m. 498/1105), traditionniste et homme de lettres de Cordoue. Il ne s'agit que d'une hypothèse qui, au cas où elle serait confirmée (aussi bien pour al-Ḫazraǧī que pour al-Ġassānī), relierait les débuts de cette chaîne à celle d'al-Ġubrīnī[168].

Les choses redeviennent plus claires avec ʾAbū ʿAbd Allāh Ibn Ḫalīl al-Qaysī (5). Originaire soit de Cordoue soit de Séville, il a fait ses études en al-Andalus où il a été le disciple

---

164 *Cf.* Rūdānī, *Ṣila*, 202.

165 *Cf.*, entre autres, Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ*, XXXIV, 308, et Ḍahabī, *Taʾrīḫ*, IX, 254.

166 *Cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, III, 137 (n° 2253) ; *PUA*, id. 4316.

167 *Cf.* Ibn al-Faraḍī, *ʿUlamāʾ*, II, 79-80 (n° 1325) et, pour plus de références bibliographiques, *PUA*, id. 10712.

168 Sur la chaîne d'al-Ġubrīnī, *cf. supra*, p. 231.

d'un grand nombre de transmetteurs du *Ǧumal* cités dans les chaînes précédentes : ʾAbū Bakr Ġālib Ibn ʿAṭiyya, ʾAbū ʿAlī al-Ġassānī, ʾAbū Muḥammad b. ʿAttāb, Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī et ʾAbū Bakr Ibn al-ʿArabī. Il a ensuite quitté al-Andalus, à une date et pour des raisons que nous ignorons, et s'est installé à Fès, où il semble avoir vécu assez longuement. Seulement vers la fin de sa vie, il se serait déplacé à Marrakech [169].

C'est dans cette dernière ville qu'il a accordé, en 570/1174-1175, peu avant sa mort, la *ʾiǧāza* à ʾAbū ʾIbrāhīm ʾIsḥāq b. ʾIbrāhīm b. ʿĀmir (plutôt que b. ʾAbī ʿĀmir) al-Ṭūsī. Né seulement six ans plus tôt, en 564/1168-1169, probablement à Grenade, ce dernier a fait ses études à Marrakech. Outre Ibn Ḫalīl al-Qaysī, il a aussi suivi l'enseignement d'un autre transmetteur du *Ǧumal*, ʾAbū ʿAbd Allāh Ibn Zarqūn, qui était l'oncle maternel de sa mère et a été cité par Ibn ʾAbī al-Rabīʿ dans sa chaîne de transmission. Devenu maître en lectures coraniques et homme de lettres, al-Ṭūsī semblerait être retourné vivre en al-Andalus. Ce qui est curieux à propos de ce personnage, c'est que les sources andalou-maghrébines n'en ont pas gardé la trace, malgré le fait qu'il aurait vécu entre al-Andalus et les villes du Maroc actuel ; ce personnage nous est connu uniquement à travers les sources orientales [170].

Ces mêmes sources orientales signalent régulièrement que son principal transmetteur a été Ibn al-Zubayr (7), traditionniste né à Jaén vers la fin de 627/1230. Après la conquête de cette ville par l'armée chrétienne, en 643/1246, Ibn al-Zubayr a beaucoup voyagé pour ses études, non seulement en al-Andalus, mais aussi à Ceuta ; nous ne savons donc pas où il aurait étudié avec al-Ṭūsī. Cependant, nous savons qu'il a étudié, lui aussi, avec d'autres transmetteurs du *Ǧumal* : ʾAbū ʿAlī al-Šalawbīn, Ibn ʾAbī al-ʾAḥwaṣ et Ibn ʾAbī al-Rabīʿ ; il a aussi été en contact, bien qu'à distance, avec ʾAbū Bakr Muḥammad Ibn Muḥriz, qui s'était installé à Bougie. Ibn al-Zubayr a ensuite vécu à Grenade, où il a travaillé comme *qāḍī* tout en se dédiant aussi à l'enseignement [171].

---

[169] Sur Ibn Ḫalīl al-Qaysī (ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿAbd Allāh b. Muḥammad), *cf.* Ibn al-Abbār, *Muʿǧam*, 181-182 (n° 161) ; Ibn al-Abbār, *Takmila*, II, 200 (n° 1434) ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, VI, 305-306 (n° 796) ; Ḏahabī, *Siyar*, XX, 517 (n° 330) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XII, 444 (n° 371) ; Ibn al-Qāḍī, *Ǧaḏwa*, I, 265-266 (n° 273) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, VI, 393 ; Ibn Ibrāhīm, *Iʿlām*, IV, 108-110 (n° 504) ; *PUA*, id. 9454.

[170] Sur ʾAbū ʾIbrāhīm al-Ṭūsī (ʾIsḥāq b. ʾIbrāhīm b. ʿĀmir), *cf.* Ḏahabī, *Siyar*, XXIII, 300-301 (n° 207) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XIV, 636 (n° 606) ; Ṣafadī, *Wāfī*, VIII, 398 (n° 3839) ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, I, 141 (n° 721) ; Ibn Taġrī Birdī, *Manhal*, II, 354-355 (n° 401) ; *BA*, VII, 536 (n° 1795).

[171] Sur Ibn al-Zubayr (ʾAbū Ǧaʿfar ʾAḥmad b. ʾIbrāhīm), *cf.* Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, I, 39-45 (n° 31) ; Ḏahabī, *Taḏkira*, II, 1484-1485 (n° 1169) ; Wādī Āšī, *Barnāmaǧ*, 99 (n° 71) ; Ṣafadī, *Wāfī*, VI, 222-223 (n° 2690) ; Ibn al-Ḫaṭīb, *Iḥāṭa*, I, 188-193 ; Ibn Farḥūn, *Dībāǧ*, I, 188-189 (n° 66) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 14 (n° 25) ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, I, 35 (n° 132) ; Ibn Ḥaǧar, *Durar*, I, 84-86 (n° 232) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 291-292 (n° 532) ; Dāwūdī, *Ṭabaqāt*, I, 26-27 (n° 25) ; Ibn al-Qāḍī, *Durra*, I, 4 (n° 8) ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, I, 138 ; *EI*², III, 1000-1001 ; *BA*, VI, 327-339 (n° 1456) ; *PUA*, id. 705.

À Grenade, où il est né en 654/1256, ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī (8) aurait reçu sa première formation et aurait notamment étudié les *ʾuṣūl al-dīn*, la rhétorique et la grammaire avec Ibn al-Zubayr. D'autres transmetteurs du *Ǧumal* avec lesquels il a étudié sont Ibn ʾAbī al-ʾAḥwaṣ et ʾAbū Ǧaʿfar al-Lablī. Il a quitté al-Andalus vers 677/1278 ; parmi les raisons de son départ, il y aurait aussi eu son refus de la décision du sultan nasride Muḥammad II (r. 671-701/1273-1302) d'intégrer les « sciences des anciens », dont la *falsafa*, à l'intérieur du parcours d'études à côté des sciences islamiques traditionnelles. Il s'est beaucoup déplacé pendant les dix années suivantes, en passant par l'Afrique du Nord, le Soudan, la péninsule arabique, la Syrie et l'Irak ; cela lui aurait permis d'obtenir la *ʾiǧāza* de plus de mille cinq cents maîtres. En 680/1281 il s'est établi de manière plus ou moins définitive au Caire, où il s'est adonné à l'enseignement dans les nombreuses *madrasa* de la ville. Il est certainement devenu l'un des grammairiens les plus connus de son époque et, probablement, aussi dans toute l'histoire de la grammaire arabe. Parmi ses nombreux traités, qui touchent à différents domaines du savoir et, en ce qui concerne la grammaire, abordent également d'autres langues que l'arabe, comme le turc et quelques langues de la corne de l'Afrique, on compte aussi un commentaire du *Ǧumal*[172].

ʾAbū Ḥayyān a ensuite transmis le *Ǧumal* à son petit-fils ʾAbū Ḥayyān Muḥammad b. ʾḤayyān, né en 734/1333-1334, probablement au Caire[173]. Ce dernier a été le maître principal d'Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī en ce qui concerne les textes et les transmissions de ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī : à cet égard, il est maintes fois mentionnés dans *al-Muʿǧam al-mufahras*.

Rapportée par un savant oriental, cette chaîne montre néanmoins une claire empreinte andalouse : introduite par ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAnṭākī, elle se développe d'abord à Cordoue et ensuite, après un passage à Marrakech, à Grenade. C'est de là que ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī l'« exporte » en Orient, plus précisément au Caire, où elle est transmise jusqu'à Ibn Ḥaǧar. Cela est certainement un signe de l'importance de la tradition andalouse, même en Orient, pour l'étude de ce texte.

---

[172] Parmi les très nombreuses références sur ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī (Muḥammad b. Yūsuf b. ʿAlī), *cf.* Ibn Rušayd, *Milʾ*, V, 373-379 ; Yamānī, *Išāra*, 290-292 (n° 167) ; Ṣafadī, *Wāfī*, V, 267-283 (n° 2345) ; Wādī Āšī, *Barnāmaǧ*, 74-76 (n° 45) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 203-204 (n° 292) ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, II, 249-250 (n° 3555) ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Nuḥāt*, 289-292 (n° 219) ; Ibn Ḥaǧar, *Durar*, IV, 302-310 (n° 832) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 280-285 (n° 516) ; Dāwūdī, *Ṭabaqāt*, II, 286-291 (n° 608) ; Maqqarī, *Nafḥ*, II, 535-584 (n° 216) ; Ben Cheneb, 1907 : 211-214 (n° 184) ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, XII, 130-131 ; *EI²*, I, 129-130 ; *Lexicon Grammaticorum*, 4-5 ; *BA*, I, 361-396 (n° 120) ; *PUA*, id. 10790.

[173] À propos du petit-fils de ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī, *cf.* Ibn Ḥaǧar, *Inbāʾ*, II, 283 ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, IX, 93.

Cette même chaîne de transmission est enregistrée par Šams al-dīn ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Sulaymān b. al-Fāsī al-Rūdānī[174] (m. 1094/1683), connu en Orient comme al-Maġribī. Né en 1037/1627-1628 à Taroudant, dans le Sud marocain, où il a reçu sa première formation, il est ensuite allé faire ses études dans d'autres villes du Maroc, notamment à Marrakech. À une date inconnue, il s'est rendu en Orient et a étudié aussi en Égypte et en Syrie. Il s'est installé ensuite à La Mecque où il a demeuré pendant longtemps de manière stable, exception faite pour un séjour d'une année à Constantinople en 1081/1670-1671. Traditionniste et savant en astronomie, vers la fin de sa vie il est parti pour Damas, où il s'est dédié à la composition de certains de ses ouvrages.

Sa *fahrasa*, appelée *Ṣilat al-ḫalaf bi-mawṣūl al-salaf*, enregistre les ouvrages qu'il avait appris et qu'il transmettait. Contrairement à la plupart des autres textes du même genre, les titres n'y sont pas organisés par matière, mais par simple ordre alphabétique selon la première lettre du titre.

La chaîne qu'il mentionne pour le *Ǧumal* est la même que celle mentionnée par Ibn Ḥaǧar[175]. Cependant, al-Rūdānī s'arrête avec ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī (maillon n° 8 chez Ibn Ḥaǧār) et ne mentionne pas par quelle voie le texte à été transmis de ce dernier jusqu'à lui. Il est vrai que plusieurs chaînes, dans sa *Ṣila*, présentent une coupure similaire ; cependant, en ce qui concerne le *Ǧumal*, cela peut aussi s'expliquer par le fait qu'il a très vraisemblablement étudié le *Ǧumal* pendant sa jeunesse au Maroc, plutôt qu'en Orient à un âge plus avancé. Nous savons en effet qu'al-Rūdānī a étudié à la *madrasa* Nāṣiriyya à Tamegroute, dans la vallée du Drâa, avec Muḥammad Ibn Nāṣir al-Darʿī (m. 1085/1674-1675) – un des plus grands savants de l'Occident musulman à cette époque, à en croire les sources[176] –, et nous savons par un témoignage parallèle que ce dernier utilisait le *Ǧumal* pendant ses enseignements[177]. Il est cependant intéressant de noter qu'al-Rūdānī ait préféré mentionner dans sa *fahrasa* une chaîne qui ne semblait être diffusée qu'en Orient – bien que, peut-être, plus prestigieuse en raison de la présence de ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī – plutôt que d'en continuer une des nombreuses qui étaient attestées au Maghreb.

---

[174] Sur al-Rūdānī, *cf.* Ḥuḍaykī, *Ṭabaqāt*, I, 307-309 (n° 359) ; Kattānī, *Fihris*, I, 425-429 (n° 214) ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, XI, 221.

[175] *Cf.* Rūdānī, Ṣila, 202.

[176] *Cf.* Salāwī, *Ṭalʿa*, I, 152. Pour une biographie de Muḥammad Ibn Nāṣir al-Darʿī, *cf.* Salāwī, *Ṭalʿa*, I, 126*sqq* ; Ibn Nāṣir, *Fihris*, 14-15.

[177] C'est son frère Ḥusayn Ibn Nāṣir qui affirme avoir étudié avec lui des parties du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī ; *cf.* Ibn Nāṣir, *Fihris*, 95-96.

L'importance de ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī et son rôle comme transmetteur du *Ǧumal*[178] ne sembleraient pas avoir été suffisants, toutefois, pour assurer une transmission stable et durable de ce texte en Orient.

Le célèbre polygraphe égyptien Ǧalāl al-dīn al-Suyūṭī, né en 849/1445 et mort en 911/1505 au Caire, enregistre dans son petit *Fihrist* (*ṣaġīr*) une chaîne de garants par laquelle il aurait appris l'art de la grammaire ou, plutôt, dont il aurait été l'héritier : la chaîne ne s'arrête pas avec Sībawayhi, mais elle remonte même jusqu'à ʾAbū al-ʾAswad al-Duʾalī et à ʿAlī b. ʾAbī Ṭālib[179]. En parcourant cette lignée de manière ascendante (ana-chronique), le premier maillon important que nous remarquons est ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī. À partir de lui, la chaîne remonte par toute une lignée de grammairiens andalous : en passant, entre autres, par ʾAbū ʿAlī al-Šalawbīn, elle arrive jusqu'à al-Rabāḥī[180]. Rappelons que ce dernier avait été le principal introducteur en al-ʾAndalus du *Kitāb* de Sībawayhi[181] ; c'est en effet dans la proximité de ce texte et de ses chaînes de transmission que cette lignée semble se développer. La lignée qu'al-Suyūṭī nous offre, par ailleurs, représente un témoignage supplémentaire, et non des moindres, de l'importance et de l'influence que la grammaire arabe en al-Andalus a eues en Orient à la période post-classique et, notamment, à partir du VII^e^/XIII^e^ siècle.

Cette chaîne mentionne donc deux des grammairiens andalous les plus importants, ʾAbū Ḥayyān et al-Šalawbīn, tous les deux commentateurs du *Ǧumal* et importants transmetteurs de ce texte. Néanmoins, dans la section du *Fihrist* dédiée aux ouvrages de grammaire, al-Suyūṭī n'inclut pas ce traité[182]. Ce témoignage confirme que, au moins à l'époque d'al-Suyūṭī, le *Ǧumal* occupait en Orient une place secondaire dans les études grammaticales.

---

178 *Cf.* aussi, à cet égard, la *ʾiǧāza* de ʾAbū Ḥayyān rapportée par Ṣafadī, *Wāfī*, V, 277-281, et notamment p. 278 pour la mention du *Ǧumal*.

179 *Cf.* Suyūṭī, *Fihrist*, 394-399. Sur al-Suyūṭī, *cf. EI²*, VII, 951-954.

180 *Cf.* Suyūṭī, *Fihrist*, 395-398.

181 *Cf.* notamment Humbert, 1995 : 116-144

182 *Cf.* Suyūṭī, *Fihrist*, 322-340. Parmi les textes mentionnés, il inclut en revanche le *Ǧumal* d'al-Ǧurǧānī ; les ouvrages d'un autre grammairien andalou installé en Orient, Ibn Mālik ; et deux courts textes de deux Maghrébins, la *ʾAlfiyya* d'Ibn Muʿṭī et la *ʾĀǧurrūmiyya* d'Ibn ʾĀǧurrūm.

# 7. Les commentaires

Pour évaluer le succès et la postérité d'un ouvrage, un des aspects les plus importants, mais aussi le plus évident, est représenté par le nombre de commentaires dont celui-ci a fait l'objet. En même temps, répertorier les commentaires d'un texte, les identifier et les localiser pourrait permettre de mieux en décrire la diffusion et d'en comprendre la transmission. Cela contribue aussi, en lien étroit avec les chaînes de transmission, à identifier des lignées intellectuelles et à ébaucher de possibles relations entre les textes.

Une autre raison, importante, pour laquelle nous allons dresser un inventaire critique de tous les commentaires du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī, composés aussi bien en al-Andalus et au Maghreb qu'en Orient, est d'essayer de résoudre les ambiguïtés et les incertitudes qui règnent dans l'identification du texte (*matn*) que certains titres commentent. Gilliot a remarqué à plusieurs reprises la confusion qui demeure, notamment, entre les commentaires du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī et les commentaires du *Ǧumal* d'al-Ǧurǧānī, et a souligné l'importance de mettre de l'ordre dans tout cela[1]. La liste que nous avons présentée dans la deuxième partie de ce travail et qui recense les traités grammaticaux portant le titre de *Ǧumal* nous aidera dans cette tâche[2].

Plusieurs auteurs ont déjà essayé de répertorier les commentaires du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī. À vrai dire, la première tentative dans ce sens a été le fameux *Kašf al-ẓunūn* de Ḥāǧǧī Ḫalīfa, qui remonte au XI^e^/XVII^e^ siècle ; cet ouvrage a été complété, entre la fin du XIX^e^ siècle et le début du XX^e^, par le *ʾĪḍāḥ al-maknūn fī al-ḏayl ʿalā Kašf al-ẓunūn* de ʾIsmāʿīl Bāšā al-Baġdādī[3]. Plusieurs chercheurs et éditeurs des commentaires du *Ǧumal* ont aussi entrepris cette tâche, mais leurs résultats ne se révèlent pas toujours complets et/ou précis. Bro-

---

1 *Cf.* Gilliot, 1993 : 405 et 1998 : 327.

2 *Cf. supra*, § 5.1.1 « Les traités homonymes », p. 140.

3 Les sections sur le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī se trouvent dans Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 603-605, et Baġdādī, *Īḍāḥ*, I, 368.

ckelmann, dans sa *Geschichte der arabischen Literatur*, ne s'était intéressé qu'aux commentaires conservés en manuscrit[4]. Excellente, malgré quelques imprécisions et quelques lacunes, est la liste dressée par Sezgin[5]. Un répertoire plus récent a été fait par Ḥibšī[6], mais il n'apporte pas beaucoup de corrections ou d'informations supplémentaires par rapport au précédent et, de manière générale, il se révèle d'une qualité inférieure. La meilleure liste produite jusqu'ici est celle que donne al-Ṯubaytī dans l'introduction à son édition du *Basīṭ* d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ[7] : elle est en effet la plus riche et l'auteur signale, de manière générale, la source d'où il tire l'information pour chaque titre. Cette dernière, toutefois, contient aussi quelques imprécisions[8] et, surtout, ne présente aucune information sur l'auteur ou sur le traité qu'elle mentionne. C'est aussi en raison de tout cela qu'il nous a semblé nécessaire de reprendre cette tâche et d'appliquer une approche critique dans l'identification de chaque titre et de son auteur. Les références aux travaux précédents seront bien évidemment indiquées.

Les titres que nous allons présenter ont été divisés en trois groupes : les commentaires andalous, les commentaires maghrébins et les commentaires orientaux. Bien évidemment, il a parfois été difficile de définir de manière claire et univoque dans quel groupe un commentaire devait être inséré, en raison du fait que les savants (au moins certains d'entre eux) circulaient et passaient d'une région à l'autre, ce qui rend difficile d'identifier les influences exercées sur leur travail. Cela est particulièrement vrai en ce qui concerne le Maghreb, qui par ailleurs pourrait être divisé en deux parties par rapport au type de relations qu'elles ont entretenues avec al-Andalus : une partie occidentale qui a été en lien constant et direct avec le monde andalou, aussi bien du point de vue culturel que, à certains moments, politique ; et une partie orientale, où la relation avec la péninsule ibérique a été strictement culturelle et l'influence andalouse moins forte que dans la partie occidentale, car elle s'est principalement manifestée, dans un premier temps, par le simple passage des savants andalous en route pour l'Orient et, avec le déroulement des évènements historiques et la reconquête chrétienne de la péninsule ibérique, par l'installation d'un nombre grandissant d'Andalous.

---

4 *Cf. GAL*, I, 110, S I, 171.

5 *Cf. GAS*, IX, 89-94.

6 *Cf.* Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 770-776.

7 *Cf.* Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 79-87.

8 Nous avons notamment eu l'impression que l'auteur de cette dernière liste essaie de recenser le plus grand nombre possible de titres, ce qui l'a amené à inclure des ouvrages de filiation douteuse avec le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī.

Ce qui fera le distinguo, de manière générale, dans tous ces cas, c'est justement l'influence que le monde andalou a exercée sur chaque savant et, plus précisément, la question de savoir s'il s'agit d'une influence directe ou bien indirecte. En tout cas, nous expliquerons notre choix cas par cas.

Dans chacune de ces trois sections, les commentaires seront divisés en deux groupes : ceux qui commentent l'ouvrage entier seront présentés en premier ; ceux qui se focalisent sur l'explication des citations probantes (*šawāhid*) et, plus précisément, des vers-témoins (*ʾabyāt*) seront abordés ensuite. Certains auteurs ont produit les deux types de commentaires, et chacun des deux sera donc présenté dans le groupe dont il relève. Bien que les deux ouvrages d'un même auteur soient souvent liés l'un à l'autre, cette distinction est pertinente, car les deux types de commentaire ont une visée complètement différente et appartiennent à deux domaines distincts : dans le premier cas, ce sont des commentaires grammaticaux à proprement parler ; dans le deuxième cas, il s'agit plutôt de commentaires littéraires, car l'auteur s'intéresse davantage aux citations poétiques, à l'identification du poète et du contexte littéraire, bien qu'il ne néglige pas l'explication du sens et des difficultés grammaticales que le vers présente.

Une dernière section, enfin, présentera plus brièvement les commentaires qui ont été reliés au *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī mais dont la filiation paraît être fausse ou, à tout le moins, douteuse.

Pour chaque commentaire, nous donnerons un bref aperçu de la vie de son auteur, en nous concentrant principalement sur les villes ou les régions dans lesquelles il a vécu (et où il aurait pu transmettre son commentaire), et sur les figures de transmetteurs ou d'autres commentateurs du *Ǧumal* avec lesquels il est entré en contact. En ce qui concerne ensuite l'ouvrage, nous indiquerons par qui il a été signalé et nous discuterons de sa filiation avec le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī. Si une chaîne de transmission de l'ouvrage en question a été repérée, nous la mentionnerons. Enfin, nous donnerons, le cas échéant, la liste des manuscrits du texte [9] et les références aux travaux d'édition dont il a fait l'objet.

[9] Les manuscrits seront organisés par ordre chronologique de copie. La date de copie précèdera donc la cote du manuscrit.

# 7.1. Les commentaires andalous

Al-Yāfiʿī (m. 768/1367) rapporte, sur la base du témoignage de certains Maghrébins, que cent vingt commentaires du *Ǧumal* auraient été composés en Occident musulman[10] – et cela avant le milieu du VIII^e^/XIV^e^ siècle ! Ce récit est maintenant très connu et régulièrement cité par tous ceux qui s'intéressent au *Ǧumal* afin de montrer le succès et l'importance de cet ouvrage. Malgré nos efforts, nous ne sommes pas parvenu à en retrouver autant : notre décompte s'arrête à cinquante-quatre (soixante-deux, si on compte aussi les différentes versions d'un même texte) commentaires andalous ; à cela, il est vrai, il faudrait aussi ajouter les commentaires maghrébins que nous présentons dans la section suivante (neuf titres). Non sans une pointe d'ironie, on pourrait arriver à constater que, malgré les avancés technologiques, l'information ne circule pas beaucoup mieux aujourd'hui qu'elle ne circulait jadis ! En comparant le chiffre proposé par Yāfiʿī avec les données que nous avons pu recueillir, on remarque aussi que le taux de perte de l'information est assez élevé.

Quoi qu'il en soit, les commentaires andalous du *Ǧumal* constituent nettement le groupe le plus nombreux.

## 7.1.1. Commentaires grammaticaux

[1] IBN AL-ʿARĪF (m. 390/1000)
*Šarḥ al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī*

Sur l'auteur : ʾAbū al-Qāsim al-Ḥusayn b. al-Walīd b. Naṣr[11], né à Cordoue, grammairien et poète. Après des études dans sa ville natale, il est parti étudier en Égypte. Il est ensuite retourné en al-Andalus et est devenu proche du vizir omeyyade al-Manṣūr Ibn ʾAbī ʿĀmir (r. 368-392/978-1002) : il assurait la formation de ses enfants et participait à ses cercles littéraires. Il est mort à Tolède pendant une expédition militaire.

---

[10] *Cf.* Yāfiʿī, *Mirʾāt*, II, 249 ; repris par Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, IV, 220.

[11] Sur Ibn al-ʿArīf, *cf.* Ibn al-Faraḍī, *ʿUlamāʾ*, I, 114-115 (n° 356) ; Ḥumaydī, *Ǧaḏwa*, 278-279 (n° 378) ; Ḍabbī, *Buġya*, I, 329-330 (n° 655) ; Yāqūt, *Udabāʾ*, III, 1164-1167 (n° 407) ; Yamānī, *Išāra*, 105-107 (n° 66) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 71-72 (n° 114) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 542-543 (n° 1133) ; Flügel, 1862 : 265 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, IV, 67 ; *EI*^2^, III, 735 ; *GAS*, IX, 223 ; *BA*, II, 344-345 (n° 304) ; *PUA*, id. 2938.

Parmi les biographes d'Ibn al-ʿArīf, le seul à mentionner ce commentaire est Yāqūt ; ce traité est cependant bien connu et correctement répertorié par les ouvrages de référence, à partir de Ḥāǧǧī Ḫalīfa [12]. Un manuscrit en est conservé :

• Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, *naḥw* 464.

ʿAyyād b. ʿĪd al-Ṯubaytī, éditeur du *Basīṭ* d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ, mentionne qu'un étudiant irakien était en train d'en préparer l'édition pour sa thèse de doctorat à la Kulliyyat dār al-ʿulūm du Caire [13] ; nous n'avons pas trouvé d'autres références à cette thèse. Ce commentaire, le premier à avoir été composé au sujet du *Ǧumal*, et cela seulement un demi-siècle après la mort d'al-Zaǧǧāǧī, demeure inédit.

## [2] ʾABŪ AL-FUTŪḤ ṮĀBIT AL-ǦURǦĀNĪ (m. 431/1039)

### *Šarḥ al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī*

Sur l'auteur : Ṯābit b. Muḥammad [14], né en 350/961-962 dans le Ǧurǧān, avait étudié avec différents maîtres à Bagdad. Il est arrivé en al-Andalus en 406/1015-1016 : il a été d'abord à Dénia, ensuite à Grenade, et à Séville aussi pendant quelque temps. En 431/1039, il a été exécuté en raison de son implication dans un complot contre le souverain de Grenade.

Al-Ḥumaydī mentionne déjà ce commentaire et il ajoute qu'al-Ǧurǧānī l'a dicté en al-Andalus [15] ; après lui, ces informations sont reproduites régulièrement par toutes les sources et les ouvrages de référence [16]. Ibn Ḫayr rapporte une chaîne par laquelle ce traité lui a été transmis : al-Ǧurǧānī > ʾAbū Bakr Muḥammad b. Hišām al-Muṣḥafī (m. 481/1088) [17] > ʾAbū

---

[12] *Cf.* Yāqūt, *Udabāʾ*, III, 1164 ; Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 604 ; *GAL*, S I, 171 ; *GAS*, IX, 89 (n° 1), 223 (n° 1) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 771 ; *BA*, II, 345.

[13] *Cf.* Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 79-80 (n° 1).

[14] Sur ʾAbū al-Futūḥ Ṯābit al-Ǧurǧānī, *cf.* Ḥumaydī, *Ǧaḏwa*, 262-263 (n° 345) ; Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, I, 206 (n° 293) ; Ḍabbī, *Buġya*, I, 310 (n° 604) ; Yāqūt, *Udabāʾ*, II, 773-774 (n° 276) ; Qifṭī, *Inbāh*, I, 298-299 (n° 165) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, IX, 502 (n° 3) ; Ibn al-Ḫaṭīb, *Iḥāṭa*, I, 454-458 ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 482 (n° 992) ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, III, 102 ; *GAS*, IX, 225 ; *BA*, VII, 679-682 (n° 1872) ; *PUA*, id. 2732.

[15] C'est pour cette raison que nous l'avons inclus parmi les commentaires andalous. Certaines sources, par ailleurs, lui attribuent aussi la *nisba* al-ʾAndalusī ; *cf.*, par exemple, Suyūṭī, *Buġya*, I, 482 (n° 992) ; Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 604.

[16] *Cf.* Ḥumaydī, *Ǧaḏwa*, 262 ; Ibn Ḫayr, *Fahrasa*, 391 (n° 797) ; Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 604 ; *GAS*, IX, 89 (n° 3), 225 ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 771 ; *BA*, VII, 682.

[17] *Cf.* Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, III, 813-814 (n° 1229) ; Ḍabbī, *Buġya*, I, 180-181 (n° 300) ; *BA*, IV, 296-298 (n° 886) ; *PUA*, id. 10635.

ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿAbd al-Raḥmān b. Maʿmar al-Maḏḥiǧī (m. 537/1143)[18] > Ibn Ḫayr. Ce traité a été donc transmis jusqu'au VI^e^/XII^e^ siècle au moins. Il est aujourd'hui perdu.

## [3] IBN ʾABĪ AL-MAWTĀ (m. 434/1043)

*al-Nāhiǧ fī šarḥ mā ʾaškala min al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī*

Sur l'auteur : ʾAbū al-Qāsim Ḫalaf b. Fatḥ b. Ǧūdī[19], originaire d'Évora, a vécu principalement à Cordoue, où il enseignait la langue arabe tout en étant aussi transmetteur de *ḥadīṯ* et maître en lectures coraniques.

Son commentaire, appelé parfois simplement *Šarḥ muškil al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī*, est signalé par les sources médiévales et correctement rapporté dans les ouvrages qui dressent la liste des commentaires du *Ǧumal*[20]. Il n'a pas été conservé.

## [4] IBN AL-ZAYYĀT (m. après 448/1057)

*Šarḥ fī K. al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī*

Sur l'auteur : ʾAbū al-Ḥasan ʾIsḥāq b. al-Ḥasan[21], originaire de Cordoue, est peu et mal connu par les sources. Nous savons seulement qu'il a quitté cette ville au moment de la *fitna* et qu'il s'est installé à Saragosse.

Son commentaire était connu par Ibn al-Abbār et Yamānī (les sources les plus anciennes), mais il semble avoir été oublié par la suite, car il n'a pas été mentionné, non seulement par les autres sources arabes, mais aussi par la plupart des auteurs contemporains[22]. Ibn al-Abbār, selon lequel il s'agissait d'un bon traité, affirme avoir vu un manuscrit du *Ǧumal* lu devant lui en 448/1056-1057[23]. Ce commentaire est aujourd'hui perdu.

---

[18] *Cf.* Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, III, 852 (n° 1298) ; Ḍabbī, *Buġya*, I, 134 (n° 196) ; Ibn al-Abbār, *Muʿǧam*, 137-138 (n° 122) ; *PUA*, id. 9296.

[19] Sur Ibn ʾAbī al-Mawtā, *cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, I, 449-450 (n° 822) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 556 (n° 1168) ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, IV, 106 ; *BA*, I, 704 (n° 228) ; *PUA*, id. 3145.

[20] *Cf.* Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 604 ; *GAS*, IX, 89 (n° 4) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 771 ; *BA*, I, 704.

[21] Sur Ibn al-Zayyāt, *cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, I, 319 (n° 509) ; Yamānī, *Išāra*, 54 (n° 39) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 12 (n° 21) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 438 (n° 893) ; Baġdādī, *Hadiyya*, I, 200 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, II, 232-233 ; *BA*, III, 302-303 (n° 555) ; *PUA*, id. 2159.

[22] Les seuls ouvrages, à notre connaissance, à avoir fait mention de ce commentaires sont Muṭlaq, 1967 : 323 ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 771 ; *BA*, III, 303.

[23] *Cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, I, 319.

## [5] AL-ʾAṢFAR AL-QAṢRĪ (m. 462/1069-1070)

### *al-Ḥulal fī šarḥ al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī*

Sur l'auteur : ʾAbū ʿUṯmān Saʿīd b. ʿĪsā b. ʾAḥmad[24], savant en grammaire et lexicographie, est né en 381/991 à Qaṣr ʿAṭiyya (aujourd'hui Alcázar de San Juan), dans la région de Tolède. Pour ses études, il s'est rendu en 399/1008-1009 à Cordoue, où il a étudié avec ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Sulaymān al-Zahrāwī (m. 431/1039-1040), fils du Sulaymān b. Muḥammad qui avait été disciple d'al-Zaǧǧāǧī[25] ; il a aussi été à Malaga, où il a fréquenté ʾAbū al-Futūḥ al-Ǧurǧānī et ʾAbū ʿUṯmān Nāfiʿ al-ʾAdīb (m. après 444/1053), qui est probablement le personnage mentionné dans la deuxième chaîne d'al-Muǧārī[26]. Al-ʾAṣfar al-Qaṣrī s'est ensuite installé à Tolède.

Son commentaire grammatical est signalé par toutes les sources. Seul al-Qifṭī, qui est l'unique source orientale sur ce personnage, signale explicitement qu'il s'agit du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī. Cela signifie, selon toute probabilité, que pour les Andalous parler simplement de *Ǧumal* renvoie automatiquement au *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī. Le fait qu'un tel processus métonymique ait eu lieu indique, tout à la fois, l'énorme popularité de ce texte et la quasi-absence des autres *Ǧumal* en al-Andalus. Seuls Ibn al-ʾAbbār et Ibn ʿAbd al-Malik mentionnent son titre *al-Ḥulal* et ajoutent qu'il a composé également un commentaire des vers-témoins[27]. Ce titre est inclus dans la plupart des listes sur le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī[28], mais il ne semble pas avoir été conservé.

---

[24] Sur al-ʾAṣfar al-Qaṣrī, *cf.* Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, I, 347 (n° 514) ; Qifṭī, *Inbāh*, II, 47 (n° 274) ; Ibn al-Abbār, *Takmila*, IV, 82 (n° 3205) ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, IV, 39 (n° 90) ; Baġdādī, *Hadiyya*, I, 390 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, IV, 228 ; *BA*, I, 104-105 (n° 30) ; *PUA*, id. 3587.

[25] Sur ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Sulaymān al-Zahrāwī, *cf.* Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, II, 601 (n° 891) ; *PUA*, id. 6502. Sur son père, *cf. supra*, p. 119.

[26] *Cf. supra*, p. 235.

[27] En ce qui concerne le commentaire des vers-témoins du *Ǧumal* composé par al-ʾAṣfar al-Qaṣrī, *cf. infra*, p. 294.

[28] *Cf. GAS*, IX, 89 (n° 7) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 771 ; *BA*, I, 104.

## [6] AL-ʾAʿLAM AL-ŠANTAMARĪ (m. 476/1084)

### *Šarḥ al-Ǧumal*

Sur l'auteur : ʾAbū al-Ḥaǧǧāǧ Yūsuf b. Sulaymān b. ʿĪsā[29], un des savants andalous les plus importants et connus dans les domaines de la poésie et de la langue arabes, est né en 410/1019-1020 à Šantamariyyat al-ġarb (l'actuel Faro, au Portugal). En 433/1041-1042, il s'est rendu à Cordoue pour étudier avec les savants de cette ville[30]. Vers 440/1048-1049, il s'est établi à Séville sur invitation du souverain al-Muʿtaḍid (r. 434-460/1042-1068) afin de s'occuper de l'éducation de ses enfants. Nombreux sont les étudiants qui se sont déplacés jusqu'à Séville pour étudier avec lui ; parmi ceux-là, ʾAbū ʿAlī al-Ġassānī que nous avons déjà rencontré.

Selon Rašīd Balḥabīb, éditeur du *Nukat fī tafsīr Kitāb Sībawayhi* du même auteur, ce commentaire (ainsi que celui sur les vers-témoins[31]) a faussement été attribué à al-ʾAʿlam al-Šantamarī ; il base sa supposition sur le fait que ce dernier ne mentionne pas avoir rédigé un commentaire du *Ǧumal* dans ses autres traités, et que ce titre n'est pas rapporté par Ibn Ḫayr[32]. Cependant, tous les biographes orientaux d'al-ʾAʿlam al-Šantamarī – la presque totalité de ses biographes, en réalité, car le seul autre Andalou à le mentionner est Ibn Baškuwāl, qui n'enregistre pas les titres de ses ouvrages – signalent le *Šarḥ al-Ǧumal*, et le relient explicitement au *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī[33]. Ce traité est inclus dans la liste des commentaires du *Ǧumal* que Ḥāǧǧī Ḫalīfa dresse et est également mentionné par une bonne partie des auteurs contemporains[34]. Il semble que ce commentaire n'a pas été conservé.

---

[29] Sur al-ʾAʿlam al-Šantamarī, *cf.* Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, III, 976-977 (n° 1518) ; Yāqūt, *Udabāʾ*, VI, 2848 (n° 1258) ; Qifṭī, *Inbāh*, IV, 65-67 (n° 829) ; Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, VII, 81-83 (n° 841) ; Yamānī, *Išāra*, 393 (n° 240) ; Ḏahabī, *Siyar*, XVIII, 555-557 (n° 285) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, X, 400-401 (n° 191) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XXIX, 207 (n° 87) ; Yāfiʿī, *Mirʾāt*, III, 121-122 ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 292-293 (n° 419) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 356 (n° 2178) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, V, 411 ; Pons y Boigues, 1898 : 157-158 (n° 118) ; Baġdādī, *Hadiyya*, II, 551 ; Ziriklī, *Aʿlām*, VIII, 233 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, XIII, 302-303 ; *EI*², IX, 315 ; *BA*, I, 79-86 (n° 15) ; *PUA*, id. 11843.

[30] Nous n'avons malheureusement pas pu identifier avec qui il aurait étudié le *Ǧumal*.

[31] À propos du commentaire d'al-ʾAʿlam al-Šantamarī sur les vers-témoins du *Ǧumal*, *cf. infra*, p. 295.

[32] *Cf.* Aʿlam Šantamarī, *Nukat*, I, 37-39.

[33] Les seuls traités que les sources orientales enregistrent sont les deux commentaires du *Ǧumal* et de ses vers-témoins et, parfois, le commentaire de la *Ḥamāsa* de ʾAbū Tammām. C'est assez curieux, en effet, qu'ils ne mentionnent pas, en ce qui concerne la grammaire, ses deux commentaires du *Kitāb* de Sībawayhi de ses vers-témoins, qui non seulement nous sont parvenus et ont été édités (deux fois chacun !), mais qui constituent aujourd'hui les traités grammaticaux les plus connus d'al-ʾAʿlam al-Šantamarī.

[34] *Cf.* Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 604 ; Baġdādī, *Hadiyya*, II, 551 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, XIII, 302-303 ; *GAS*, IX, 90 (n° 10) ; *BA*, I, 85.

## [7] IBN AL-SĪD AL-BAṬALYAWSĪ (m. 521/1127)

### *al-Ḥulal fī ʾiṣlāḥ al-ǧalal min K. al-Ǧumal*

Nous avons déjà rencontré Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī comme transmetteur du *Ǧumal* dans la deuxième chaîne d'al-Muǧārī. Né à Badajoz, ses maîtres principaux ont été ʿĀṣim b. ʾAyyūb al-Baṭalyawsī et ʾAbū ʿAlī al-Ġassānī. Il a longuement parcouru al-Andalus, en passant d'une ville à l'autre comme poète de cour, avant de s'établir définitivement à Valence [35].

Il s'agit, à la fois, d'un des savants andalous les plus importants et d'un des commentaires du *Ǧumal* les plus connus. Le commentaire – comme son titre l'indique, et son auteur nous le dit dans l'introduction [36] – visait à éclaircir les points qu'al-Zaǧǧāǧī n'avait pas suffisamment expliqués et à corriger les imprécisions qu'Ibn al-Sīd y avait trouvées. L'importance de ce texte, d'une taille assez succincte par rapport aux autres commentaires du même *matn*, réside aussi dans l'influence que la *falsafa* d'al-Fārābī y a exercée [37]. Cinq manuscrits de ce texte ont été conservés [38] :

- 468/1075 : Téhéran, Maǧlis-i Šūrā, 2292/1 ;
- 607/1210-1211 : Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, *naḥw* 1110/1 ;
- 651/1253 : Bagdad, Maktabat al-ʾawqāf, 1424-5/1 ;
- 800/1398 : Sanaa, al-Ḫizāna al-Mutawakkiliyya, *naḥw* 130/2 ;
- 840/1436 : Leiden, Bibliotheek Universiteit Leiden, Or. 553/1 [39].

Ce texte a été édité deux fois. La première par ordre chronologique est l'édition de Ḥamza ʿAbd Allāh al-Našratī parue sous le titre de *ʾIṣlāḥ al-ǧalal al-wāqiʿ fī al-Ǧumal* (Riyad, Dār al-mirrīḫ, 1979). Elle se base sur les manuscrits du Caire et de Leiden et est issue d'une thèse de doctorat présentée à l'université al-ʾAzhar en 1974. Cette édition a été rééditée (avec changement dans la pagination) à Beyrouth, Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 1424/2003. L'autre édition est celle de Saʿīd ʿAbd al-Karīm Saʿūdī (Bagdad, Dār al-rašīd, coll. « Silsilat kutub al-turāṯ »

---

35 Pour les références bibliographiques sur Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī, *cf. supra*, p. 236, n. 128.

36 *Cf.* Baṭalyawsī, *Ḥulal*, 57-58.

37 *Cf. BA*, V, 316-317 (Peña Martín), et Ramón Guerrero, 1995. Pour la mention de ce titre parmi les commentaires du *Ǧumal*, *cf.* Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 603 ; *GAL*, I, 110, S I, 171 ; *GAS*, IX, 90 (n° 12).

38 Pour les manuscrits de Bagdad et de Leiden, que nous n'avons pas pu consulter, nous avons croisé les données offertes par Sezgin (*GAS*, IX, 90, n° 12), avec celles indiquées par Saʿūdī dans son édition du texte (Baṭalyawsī, *Ḥulal*, 42-43).

39 Les éditeurs de ce commentaire, Našratī et Saʿūdī, signalent ce manuscrit par le numéro d'inventaire 142, c'est-à-dire par l'ancien numéro qui avait été donné par De Goeje dans son *Catalogus Codicum Arabicorum* (1888) ; *cf.* Voorhoeve, 1957 : 102.

n° 94, 1400/1980), qui se base sur les manuscrits du Caire, de Leiden et de Bagdad. Elle aussi est issue d'un travail universitaire (mémoire de *māğistīr*, Bagdad, 1972) et a été réimprimée à Beyrouth, Dār al-ṭalīʿa (sans date).

Enfin, trois remarques doivent être faites à propos des indications offertes par certains des manuscrits. Le copiste du manuscrit du Caire, incluant aussi le commentaire des vers-témoins du même Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī[40], signale, à la fin de ce dernier, que son manuscrit remonte, par l'intermédiaire d'une autre copie, à un manuscrit qui avait été collationné par Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī et par son disciple Ibn al-Niʿma – que nous avons rencontrés, tous les deux, dans la deuxième chaîne de transmission d'al-Muğārī[41] –, et qui avait ensuite été lu devant son auteur[42].

La deuxième remarque concerne le manuscrit de Téhéran et, notamment, sa date de copie. Dans le colophon qui se trouve à la fin du recueil, contenant le commentaire grammatical et le commentaire des vers-témoins, le copiste signale avoir achevé la copie du manuscrit le 1 *rabīʿ I* 468/14 octobre 1075[43]. Or, nous savons qu'Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī est né en 444/1052-1053 : les deux commentaires du *Ğumal* ont donc été composés pendant sa jeunesse, lorsqu'il ne devait pas avoir plus de vingt-trois ans, et devraient donc compter parmi les premiers ouvrages composés par ce grammairien.

Trois des manuscrits mentionnés, parmi les plus anciens, comprennent à la fois le commentaire grammatical et le commentaire des vers-témoins (Téhéran, Le Caire, Bagdad). En plus, dans l'introduction de chacun des deux commentaires, Ibn al-Sīd mentionne explicitement l'autre texte : le commentaire des vers-témoins est mentionné au début du commentaire grammatical, et vice-versa[44]. Cela devrait signifier que, dans l'esprit de l'auteur, et bien qu'édités aujourd'hui séparément, ces deux textes constituaient à l'origine deux parties d'un seul et même ouvrage, qui portait probablement le titre de *K. al-Ḥulal*.

---

40 *Cf. infra*, p. 295.

41 *Cf. supra*, p. 236.

42 *Cf.* Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī, *al-Ḥulal fī šarḥ ʾabyāt al-Ğumal*, ms. Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, *naḥw* 1110/2, f. 155.

43 *Cf.* Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī, *K. Šarḥ ʾabyāt al-Ğumal*, ms. Téhéran, Mağlis-i Šūrā, 2292/3, f. 84v.

44 *Cf.* Baṭalyawsī, *Ḥulal*, 57 ; Baṭalyawsī, *Šarḥ abyāt al-Ğumal*, 5.

Enfin, signalons qu'Ibn Ḫayr inclut ce texte dans sa *Fahrasa* et en rapporte la brève chaîne suivante : Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī > ʾAbū al-Ḥasan ʿAbd al-Malik b. Muḥammad b. Hišām [Ibn al-Ṭallāʾ] al-Qaysī (m. 551/1156)[45] > Ibn Ḫayr[46].

## [8] IBN AL-BĀḌIŠ (m. 528/1133)

### *Šarḥ al-Ǧumal*

Sur l'auteur : ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. ʾAḥmad b. Ḫalaf[47], né à Grenade en 444/1053, a été un commentateur prolifique des traités de grammaire orientaux les plus importants – il a commenté le *Kitāb* de Sībawayhi, le *Muqtaḍab* d'al-Mubarrad, le *ʾUṣūl* d'Ibn al-Sarrāǧ, le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī, le *Kāfī* d'al-Naḥḥās et le *ʾĪḍāḥ* d'al-Fārisī –, et semble avoir été l'un des grammairiens les plus importants du début du VI^e^/XII^e^ siècle en al-Andalus. Il s'était formé à Grenade, Cordoue et Murcie et avait étudié, parmi un grand nombre de maîtres, avec ʾAbū ʿAlī al-Ġassānī. Retourné à Grenade, il aurait occupé différents rôles (imam, prédicateur, maître en lectures coraniques) dans la grande mosquée de la ville. Auprès de lui se sont formés, parmi les personnages rencontrés précédemment dans le cadre de la transmission du *Ǧumal*, Ibn ʿAṭiyya, Ibn Baškuwāl et ʾAbū Bakr Ibn ʾAbī al-Rukab al-Ḫušanī, père de ʾAbū Ḏarr.

À l'intérieur des biographies d'Ibn al-Bāḏiš, la mention de son commentaire du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī apparaît pour la première fois chez Ibn al-Ḫaṭīb. Néanmoins, Ibn al-ʾAbbār avait déjà mentionné ce texte dans la biographie de ʾAbū Ḥafṣ ʿUmar b. Ḏimām b. al-Muʿtazz al-Ṣinhāǧī : c'est à lui, en effet, qu'Ibn al-Bāḏiš a dicté son commentaire par question et réponse, et cela avant 500/1106[48]. Ce titre est inclus dans la totalité des listes des commentaires du *Ǧumal*[49]. Fuʾād Sayyid avait signalé, en 1957, qu'un manuscrit du texte aurait été conservé au Caire (Dār al-kutub al-miṣriyya, Ṭalʿat *naḥw* 567)[50]. Il s'agit d'une erreur, car le manuscrit que Sayyid signale contient en réalité le commentaire (du *Ǧumal*) d'Ibn Bābašāḏ,

---

45 Sur Ibn al-Ṭallāʾ, *cf.* Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, V, 42-44, (nº 92) ; *BA*, V, 478-479, (nº 1248) ; *PUA*, id. 5845.

46 *Cf.* Ibn Ḫayr, *Fahrasa*, 425 (n° 881).

47 Sur Ibn al-Bāḏiš, *cf.* Ibn ʿAṭiyya, *Fihris*, 101-106 (n° 8) ; ʿIyāḍ, *Ġunya*, 174-176 (n° 77) ; Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, II, 618-619 (n° 922) ; Ḍabbī, *Buġya*, II, 546-547 (n° 1210) ; Qifṭī, *Inbāh*, II, 227- 228 (n° 431) ; Ibn al-Abbār, *Muʿǧam*, 274-276 (n° 256) ; Ibn al-Ḫaṭīb, *Iḥāṭa*, IV, 100-101 ; Ibn Farḥūn, *Dībāǧ*, II, 107-108 (n° 17) ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, I, 459-460 (n° 2145) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 142-143 (n° 1656) ; Pons y Boigues, 1898 : 189 (n° 156) ; Kattānī, *Fihris*, I, 243 (n° 91) ; Ziriklī, *Aʿlām*, IV, 255 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, VII, 15 ; *BA*, II, 492-495 (n° 371) ; *PUA*, id. 6321.

48 *Cf.* Ibn al-Abbār, *Muʿǧam*, 270.

49 *Cf.* Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 604 ; *GAS*, IX, 91 (n° 15) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 772 ; *cf.* aussi *BA*, II, 495. Seul Brockelmann (*GAL*) ne le mentionne pas.

50 *Cf.* F. Sayyid, 1957 : 224 (n° 85).

dont le nom est mentionné au tout début du commentaire après la *basmala*[51]. Bien que leurs noms soient différents (ʿAlī et Ṭāhir), Sayyid a probablement été induit en erreur par la ressemblance entre les deux *šuhra*, Ibn (al-)Bāḏiš et Ibn Bābašāḏ, ainsi que par la parfaite identité des deux autres éléments du nom, la *kunya* ʾAbū al-Ḥasan et le *nasab* b. ʾAḥmad. Aucune autre copie du commentaire d'Ibn al-Bāḏiš n'a été signalée jusqu'ici.

## [9] IBN HIŠĀM AL-ḤAḌRAMĪ (m. après 550/1156)

### *Šarḥ al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī*

Sur l'auteur : ʾAbū Marwān ʿUbayd Allāh b. ʿUmar, nous l'avons déjà rencontré dans la chaîne de transmission de ʾAbū Ḏarr al-Ḫušanī. Né à Cordoue en 489/1096, grammairien et maître en lectures coraniques, il a beaucoup voyagé entre al-Andalus et le Maghreb : Cordoue, Almería – où il a étudié avec ʾAbū al-Ḥaǧǧāǧ Ibn Yasʿūn (m. après 542/1147) – et Murcie au nord du détroit de Gibraltar, Marrakech, Meknès et Tlemcen au sud. C'est dans cette dernière ville qu'il aurait vécu la fin de sa vie[52].

Yamānī et Fīrūzābādī sont les seuls à mentionner, à côté des autres traités d'Ibn Hišām al-Ḥaḍramī, ce commentaire du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī, ainsi qu'un commentaire des vers-témoins du même texte[53]. Ce texte, qui semble aujourd'hui perdu, n'a été mentionné par aucun auteur contemporain.

---

[51] « *bi-smi Allāh al-raḥmān al-raḥīm wa-bi-hi nastaʿīn qāla al-šayḫ ʾAbū al-Ḥasan Ṭāhir b. ʾAḥmad Ibn Bābašāḏ al-naḥwī al-Ǧawharī raḥmat Allāh ʿalay-hi ʾamma baʿd* [...] », Ibn Bābašāḏ, *Šarḥ al-Ǧumal*, ms. Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, Ṭalʿat *naḥw* 567, p. 2.

[52] Pour les références biographiques sur Ibn Hišām al-Ḥaḍramī, *cf. supra*, p. 201, n. 36.

[53] *Cf.* Yamānī, *Išāra*, 175 ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 117. On l'aura remarqué : Yamānī et Fīrūzābādī rapportent souvent, si ce n'est pas toujours, les mêmes informations. En collationnant les textes, on se rend rapidement compte que la *ʾIšāra* d'al-Yamānī est la source principale de la *Bulġa* d'al-Fīrūzābādī. Pour le commentaire des vers-témoins du *Ǧumal* d'Ibn Hišām al-Ḥaḍramī, *cf. infra*, p. 298.

## [10] IBN ʿABD AL-ĞALĪL AL-TUDMĪRĪ (m. 555/1160)

*Tawṭiʾat al-mudḫal ʾilā K. al-Ğumal*

Sur l'auteur : ʾAbū al-ʿAbbās ʾAḥmad b. ʿAbd al-Ğalīl b. ʿAbd Allāh[54], né dans la région de Murcie, a fait ses études à Almería avec, entre autres, Ibn ʿAṭiyya et Ibn Yasʿūn. Devenu grammairien, il s'est rendu ensuite à Bougie, qui était un centre culturel très vivant à cette époque. Appelé à Marrakech par le calife ʿAbd al-Muʾmin (r. 542-558/1147-1163), qui l'a voulu comme précepteur de ses enfants, il a vécu dans cette ville les dernières années de sa vie.

Les sources mentionnent un ouvrage appelé *Tawṭiʾa fī al-ʿarabiyya* (Ibn al-ʾAbbār et Ibn al-Qāḍī) ou *Tawṭīʾa fī al-naḥw* (Ibn ʿAbd al-Malik et Suyūṭī), mais elles ne donnent pas de renseignements supplémentaires, ni le définissent comme un commentaire du *Ğumal*. C'est ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī, dans sa *Taḏkira*, qui rétablit ce lien en donnant le titre de *Tawṭiʾat al-mudḫal ʾilā K. al-Ğumal*, sans spécifier toutefois qu'il s'agit d'un commentaire du *Ğumal* d'al-Zağğāğī[55]. Cette filiation est cependant simple à confirmer, non seulement parce qu'il s'agit d'un Andalou – et nous avons vu précédemment que pour les Andalous le *Ğumal* tout court est le *Ğumal* d'al-Zağğāğī –, mais aussi parce que les sources mentionnent qu'Ibn ʿAbd al-Ğalīl a composé aussi deux commentaires des vers-témoins du *Ğumal*, en l'attribuant cette fois de manière explicite à al-Zağğāğī[56]. Ce commentaire grammatical n'a pas été conservé jusqu'à nous.

---

[54] Sur Ibn ʿAbd al-Ğalīl al-Tudmīrī, *cf.* Qifṭī, *Inbāh*, I, 189 (n° 91) ; Ibn al-Abbār, *Muʿğam*, 41 (n° 29) ; Ibn al-Abbār, *Takmila*, I, 148-149 (n° 175) ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, I, 236-237 (n° 305) ; Yamānī, *Išāra*, 32 (n° 21) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XII, 90 (n° 154) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 21 (n° 38) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 321 (n° 608) ; Ibn al-Qāḍī, *Ğaḏwa*, I, 138 (n° 83) ; Ibn Ibrāhīm, *Iʿlām*, II, 68-70 (n° 129) ; Ziriklī, *Aʿlām*, I, 143 ; Kaḥḥāla, *Muʿğam*, I, 260 ; *BA*, I, 645-647 (n° 199) ; *PUA*, id. 1099.

[55] *Cf.* Abū Ḥayyān, *Taḏkira*, 119-120. Sur le commentaire d'Ibn ʿAbd al-Ğalīl al-Tudmīrī, *cf.* aussi *GAS*, IX, 91 (n° 20) ; *BA*, I, 646.

[56] Sur ces deux commentaires des vers-témoins, *cf. infra*, p. 299.

## [11] IBN MAYMŪN AL-ʿABDARĪ (m. 567/1172)

*Šarḥ fī K. al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī* (2 versions : *kabīr* et *ṣaġīr*)

Sur l'auteur : ʾAbū Bakr Muḥammad b. ʿAbd Allāh[57], né à Cordoue vers 497/1103-1104. Il a étudié avec trois transmetteurs du *Ǧumal*, Ibn ʿAttāb, Ibn Muġīṯ et ʾAbū Bakr Ibn al-ʿArabī, et avec un des commentateurs de ce texte, Ibn al-Bāḏiš. Il a travaillé pendant quelque temps comme *qāḍī* de la ville de Montoro (dépendante de Cordoue). Il a abandonné cette région aux alentours de 539/1145 ; il est d'abord passé à Grenade, mais il a fini par s'établir à Marrakech, où il s'est dédié à l'enseignement des belles-lettres et des autres disciplines liées à la langue arabe.

Les sources nous renseignent de manière « graduelle » sur les commentaires d'Ibn Maymūn, c'est-à-dire qu'elles nous donnent, l'une après l'autre, de nouvelles informations : Yāqūt mentionne déjà un commentaire du *Ǧumal* ; Ibn al-ʾAbbār spécifie qu'il s'agit du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī et que ce commentaire était utilisé par les gens (« *istaʿmala-hu al-nās* ») ; Ibn ʿAbd al-Malik revèle que, en réalité, Ibn Maymūn avait composé deux versions du commentaire du *Ǧumal*, une grande et une petite ; enfin, Yamānī signale que son commentaire était en plusieurs volumes (« *ʿiddat muǧalladāt* »), en se référant selon toute probabilité à la grande version[58]. Ce titre est depuis régulièrement et correctement mentionné[59]. Ḥibšī indique qu'un manuscrit aurait été conservé (ms. Médine, al-Madrasa al-Maḥmūdiyya, *naḥw* 33), mais il devrait s'agir d'une erreur, car ce même manuscrit contiendrait en réalité le commentaire d'al-Ḫaffāf al-ʾIšbīlī[60]. Ce commentaire n'aurait donc pas été conservé.

---

[57] Sur Ibn Maymūn al-ʿAbdarī, *cf.* Ḍabbī, *Buġya*, I, 171 (n° 285) ; Yāqūt, *Udabāʾ*, VI, 2653 (n° 1125) ; Qifṭī, *Inbāh*, III, 218 (n° 717) ; Ibn al-Abbār, *Takmila*, II, 194-195 (n° 1421) ; Ibn Saʿīd, *Muġrib*, I, 111-112 (n° 48) ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, VI, 319-322 (n° 836) ; Yamānī, *Išāra*, 318 (n° 189) ; Ibn al-Ḫaṭīb, *Iḥāṭa*, III, 85-88 ; Ibn Farḥūn, *Dībāǧ*, II, 285-286 (n° 97) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 228 (n° 329) ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Nuḥāt*, 146 (n° 105) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 147-148 (n° 243), 254 (n° 472) ; Dāwūdī, *Ṭabaqāt*, II, 172-174 (n° 514) ; Ibn Ibrāhīm, *Iʿlām*, IV, 107-108 (n° 502) ; Ziriklī, *Aʿlām*, VI, 231 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, X, 250-251 ; *BA*, IV, 177-178 (n° 808) ; *PUA*, id. 9717.

[58] *Cf.* Yāqūt, *Udabāʾ*, VI, 2653 ; Ibn al-Abbār, *Takmila*, II, 194 ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, VI, 319 ; Yamānī, *Išāra*, 318.

[59] *Cf.* Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 604 ; *GAS*, IX, 91 (n° 21) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 772 ; *BA*, IV, 178.

[60] *Cf.* Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 772. *Cf.*, en revanche, Ḫaffāf, *Muntaḫab*, I, 164 ; et *infra*, p. 280.

## [12] IBN SAᶜD AL-ĦAYR (m. 571/1175)
### *al-Ḥulal fī šarḥ al-Ǧumal*

Sur l'auteur : ʾAbū al-Ḥasan ᶜAlī b. ʾIbrāhīm b. Muḥammad[61], né à Valence en 510/1116-1117, a suivi l'enseignement d'Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī et, surtout, du disciple de ce dernier, Ibn al-Niᶜma. Poète, lexicographe et grammairien, il a travaillé à Valence comme secrétaire mais s'est aussi dédié à l'enseignement. Vers la fin de sa vie, il a été envoyé à Séville en tant que secrétaire de l'administration par les nouveaux gouvernants almohades qui venaient de prendre le contrôle d'al-Andalus.

Son commentaire du *Ǧumal* est mentionné par tous ses biographes, dont la plupart donne aussi le titre *al-Ḥulal*. Ibn al-ʾAbbār signale que, plutôt qu'un commentaire autonome, il s'agissait plutôt d'une continuation de celui d'Ibn al-Sīd, ce qui expliquerait son titre *al-Ḥulal* : Ibn Saᶜd al-Ħayr aurait commencé là où son maître s'était arrêté[62]. Ibn ᶜAbd al-Malik, suivi en ceci par *BA*, prétend qu'Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī serait mort avant de terminer son commentaire, et que son disciple aurait commencé à partir du *bāb al-nudba* et aurait achevé le travail[63]. Ces affirmations paraissent assez surprenantes car, d'un côté, le commentaire d'Ibn al-Sīd semble être un travail de jeunesse et, de l'autre côté, son commentaire continue bien au delà du *bāb al-nudba* : devrions-nous supposer que la deuxième partie de ce texte, que nous considérons être d'Ibn al-Sīd, est en réalité l'œuvre d'Ibn Saᶜd al-Ħayr ? *BA* soutient également qu'il s'agit d'un commentaire des vers-témoins ; cela, toutefois, n'est confirmé par aucune des sources que nous avons pu consulter. Il devrait bien s'agir d'un commentaire grammatical, mais l'absence de manuscrits de ce texte ne nous permet pas d'en savoir davantage quant à son contenu. Quant à son lien avec le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī, cela est confirmé par toutes les sources : soit elles mentionnent explicitement ce dernier, soit elle font référence au commentaire d'Ibn al-Sīd, qui est bien connu pour être un commentaire du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī. Cela n'a pas empêché Ḥāǧǧī Ħalīfa d'inclure ce traité parmi les commentaires du *Ǧumal* d'al-Ǧurǧānī[64]. Les auteurs arabes plus récents ont rétabli la filia-

---

[61] Sur Ibn Saᶜd al-Ħayr, *cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, III, 366-367 (n° 2765) ; Balafīqī, *Muqtaḍab*, 104-106 ; Ibn ᶜAbd al-Malik, *Ḏayl*, V, 187-191 (n° 372) ; Ibn al-Zubayr, *Ṣila*, 91 (n° 181) ; Yamānī, *Išāra*, 208 (n° 123) ; Kutubī, *Fawāt*, II, 460-462 (n° 332) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 142-143 (n° 224) ; Baġdādī, *Hadiyya*, I, 700 ; Ziriklī, *Aᶜlām*, IV, 251 ; Kaḥḥāla, *Muᶜǧam*, VII, 8 ; *BA*, V, 51-52 (n° 1031) ; *PUA*, id. 6270.

[62] *Cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, III, 367.

[63] *Cf.* Ibn ᶜAbd al-Malik, *Ḏayl*, V, 188 ; *BA*, V, 52.

[64] *Cf.* Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 603.

tion correcte de l'ouvrage[65] ; Brockelmann (*GAL*) et Sezgin (*GAS*), en revanche, ne mentionnent pas ce commentaire.

### [13] AL-SUHAYLĪ (m. 581/1185)

*Šarḥ al-Ǧumal*

Sur l'auteur : ʾAbū al-Qāsim (ou ʾAbū Zayd) ʿAbd al-Raḥmān b. ʿAbd Allāh b. ʾAḥmad[66], né aux alentours de 508/1114-1115 à Fuengirola, près de Malaga, était un savant en sciences religieuses et un grammairien de grand renom. Aveugle depuis l'âge de dix-sept ans, il a fait ses études d'abord à Malaga, ensuite à Cordoue et enfin à Séville ; dans cette dernière ville, il a étudié avec ʾAbū Bakr Ibn al-ʿArabī. Retourné à Malaga, il s'est dédié à une vie d'étude ; sa renommée lui a assuré un grand nombre de disciples et a contribué à faire de cette ville un centre culturel très important à son époque. À la fin de sa vie, en 579/1183, il s'est installé à Marrakech sur invitation du souverain almohade ʾAbū Yaʿqūb Yūsuf (r. 558-580/1163-1184).

Le premier à mentionner son commentaire grammatical du *Ǧumal* est Ibn al-ʾAbbār, qui signale également qu'al-Suhaylī ne l'a pas achevé ; ce titre est assez régulièrement mentionné par les sources postérieures. Aucune d'entre elles, cependant, ne fait référence à al-Zaǧǧāǧī de manière explicite. Comme al-Suhaylī était un Andalou, nous supposons assez naturellement qu'il s'agit bien d'un commentaire du texte d'al-Zaǧǧāǧī. En tout cas, ainsi l'ont compris tous les auteurs qui ont dressé des listes des commentaires du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī : le commentaire d'al-Suhaylī y est toujours inclus[67]. Malheureusement, car il s'agit d'une figure remarquable, ce texte n'a apparemment pas été conservé.

---

[65] *Cf.* Baġdādī, *Hadiyya*, I, 700 ; Ziriklī, *Aʿlām*, IV, 251 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, VII, 8 ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 773.

[66] Sur al-Suhaylī, *cf.* Ḍabbī, *Buġya*, II, 477-478 (n° 1028) ; Ibn ʿAskar/Ibn Ḫamīs, *Aʿlām Mālaqa*, 252-257 (n° 91) ; Qifṭī, *Inbāh*, II, 162-164 (n° 379) ; Ibn al-Abbār, *Takmila*, III, 164-165 (n° 2328) ; Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, III, 143-144 (n° 371) ; Yamānī, *Išāra*, 182-184 (n° 107) ; Ḏahabī, *Taḏkira*, II, 1348-1350 (n° 1099) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XII, 731-732 (n° 22) ; Ṣafadī, *Nakt*, 187-188 ; Ṣafadī, *Wāfī*, XVIII, 170-172 (n° 215) ; Ibn al-Ḫaṭīb, *Iḥāṭa*, III, 477-481 ; Ibn Farḥūn, *Dībāǧ*, I, 480-483 (n° 16) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 122-124 (n° 198) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 81-82 (n° 1491) ; Dāwūdī, *Ṭabaqāt*, I, 266-269 (n° 257) ; Pons y Boigues, 1898 : 249-251 (n° 201) ; *GAL*, S II, 141 ; Ziriklī, *Aʿlām*, III, 313 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, V, 147 ; *EI²*, XII, 782 ; *BA*, VII, 378-382 (n° 1740) ; *PUA*, id. 4403.

[67] *Cf.* Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 604 ; *GAS*, IX, 91 (n° 24) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 773. *Cf.* aussi *BA*, VII, 382.

[14] IBN MALKŪN (m. 581/1185-1186 ou 584/1188-1189)
*Šarḥ ʿalā al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī*

Sur l'auteur : ʾAbū ʾIsḥāq ʾIbrāhīm b. Muḥammad b. Munḏir[68], grammairien, s'est formé à Séville, sa ville natale. Il a reçu la *ʾiǧāza* de la part du Cordouan Ibn Muġīṯ, mais nous ne savons pas s'il l'a rencontré et a étudié avec lui. Il s'est ensuite dédié à l'enseignement dans cette même ville, et parmi ses disciples on compte trois autres commentateurs du *Ǧumal* : ʾAbū Ḏarr al-Ḫušanī, Ibn Ḫarūf et ʾAbū ʿAlī al-Šalawbīn.

Ce commentaire a été mentionné, avec référence explicite à al-Zaǧǧāǧī, par Ibn al-ʾAbbār, Yamānī et Fīrūzābādī. Il semble avoir ensuite été oublié, car le seul autre auteur à le mentionner, très récemment, a été Jesús Zanón dans la *Biblioteca de al-Andalus* (*BA*). Aucun manuscrit de ce texte n'a été signalé jusqu'ici.

[15] IBN ḤAMĪD AL-BALANSĪ (m. 586/1190)
*Šarḥ ʿalā Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*

Sur l'auteur : ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Ǧaʿfar b. ʾAḥmad al-ʾAnṣārī[69], connu aussi comme Ibn Maʾmūn, grammairien et maître en lectures coraniques, il est né près de Valence en 513/1119-1120. Il s'est beaucoup déplacé afin d'étudier avec de nombreux maîtres en al-Andalus, et il a été ainsi à Grenade, Almería, Jaén et Séville ; dans cette dernière ville, il a suivi l'enseignement d'Ibn ʿAṭiyya. Parmi ceux qui lui ont accordé la *ʾiǧāza*, on remarque aussi Ibn Muġīṯ et ʾAbū Bakr Ibn al-ʿArabī. Il est retourné ensuite à Valence, où il s'est dédié à l'enseignement jusqu'à ce que, en 581/1185, il ait été nommé *qāḍī* de la ville. Vers 584/1188-1189 il a abandonné cette ville est s'est installé à Murcie.

Son commentaire du *Ǧumal* est signalé pour la première fois par Ibn ʿAbd al-Malik. Comme les ouvrages d'Ibn Ḥamīd al-Balansī ne sont pas régulièrement mentionnés par ses biographes, le commentaire du *Ǧumal* est ensuite signalé uniquement par Yamānī, Ibn al-Ḫaṭīb et Suyūṭī. Ces quatre auteurs disent qu'il s'agit du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī, mais cela n'em-

---

[68] Sur Ibn Malkūn, *cf.* Qifṭī, *Inbāh*, IV, 196 (n° 976) ; Ibn al-Abbār, *Takmila*, I, 274-275 (n° 405) ; Yamānī, *Išāra*, 18 (n° 7) ; Ṣafadī, *Wāfī*, VI, 130 (n° 2568) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 10 (n° 17) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 431 (n° 872) ; Baġdādī, *Hadiyya*, I, 10 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, I, 108 ; *BA*, IV, 98-99 (n° 766) ; *PUA*, id. 257.

[69] Sur Ibn Ḥamīd al-ʾAnṣārī, *cf.* Ḍabbī, *Buġya*, I, 92-93 (n° 79) ; Ibn ʿAskar/Ibn Ḫamīs, *Aʿlām Mālaqa*, 117-118 (n° 19) ; Ibn al-Abbār, *Takmila*, II, 229-231 (n° 1493) ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, VI, 149-151 (n° 394) ; Yamānī, *Išāra*, 303 (n° 177) ; Ḏahabī, *Siyar*, XXI, 276-277 (n° 149) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XII, 820-821 (n° 226) ; Ibn al-Ḫaṭīb, *Iḥāṭa*, III, 70-72 ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, II, 97-98 (n° 2889) ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Nuḥāt*, 78 (n° 47) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 68-69 (n° 116) ; Baġdādī, *Hadiyya*, II, 102 ; Ziriklī, *Aʿlām*, VI, 72 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, IX, 149 ; *BA*, IV, 101-103 (n° 770) ; *PUA*, id. 8752.

pêche pas Ḥāǧǧī Ḫalīfa de se tromper et de l'inclure parmi les commentaires du *Ǧumal* d'al-Ǧurǧānī[70]. Plus récemment, Baġdādī lui attribue un *Šarḥ Ǧumal al-ṣaġīra* [*sic!*] *li-l-Zaǧǧāǧī* et un *Šarḥ Ǧumal al-kabīra* [re-*sic!*][71] : comme Baġdādī utilise, de manière générale, les expressions (*al-*)*Ǧumal al-kabīra* pour celui d'al-Zaǧǧāǧī et (*al-*)*Ǧumal al-ṣaġīra* pour celui d'al-Ǧurǧānī[72], il ne devrait s'agir là que d'une confusion entre les deux traités, et non de deux versions (grande et petite) du même commentaire. Ce commentaire n'a pas été conservé.

### [16] ʾABŪ ḌARR AL-ḪUŠANĪ (m. 604/1208)

*Šarḥ al-Ǧumal*

Ce grammairien est aussi la source d'une des chaînes de transmission du *Ǧumal* que nous avons analysée précédemment ; il a déjà été présenté à cette occasion[73]. On rappellera seulement, ici, qu'il dit dans sa chaîne avoir transmis le *Ǧumal* d'après Ibn Hišām al-Ḥaḍramī ; nous savons, par contre, qu'il a été aussi disciple d'Ibn Malkūn, un autre commentateur du *Ǧumal*. ʾAbū Ḍarr s'est beaucoup déplacé des deux côtés du détroit tout le long de sa vie, et est mort à Fès où il a vécu ses dernières années.

Son commentaire du *Ǧumal* est mentionné uniquement par Ḍahabī et Ṣafadī, qui, en plus, ne le mettent pas explicitement en relation avec al-Zaǧǧāǧī[74]. Compte tenu aussi de la chaîne de transmission que ʾAbū Ḍarr rapporte, cette filiation est cependant correcte et elle est en effet signalé par quelques autres auteurs contemporains[75]. Aucun manuscrit de ce texte n'a été retrouvé jusqu'aujourd'hui.

---

70 *Cf.* Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 603. *Cf.*, en revanche, Ḥibšī, *Ǧāmiᶜ*, II, 773 ; *BA*, IV, 103.

71 *Cf.* Baġdādī, *Hadiyya*, II, 102.

72 *Cf.* aussi *supra*, p. 140, n. 14.

73 Pour plus d'informations sur lui et pour les références bibliographiques, nous renvoyons donc à cette section, *cf. supra*, p. 199.

74 *Cf.* Ḍahabī, *Siyar*, XXI, 477 ; Ḍahabī, *Taʾrīḫ*, XIII, 104 ; Ṣafadī, *Wāfī*, XXV, 615.

75 *Cf.* Ḥibšī, *Ǧāmiᶜ*, II, 773 ; *BA*, I, 720.

## [17] IBN AL-ZAQQĀQ (m. 605/1208-1209)

*Šarḥ al-Ǧumal*

Sur l'auteur : ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Qāsim b. Yuwanniš[76], né à Séville, où il a fait ses études d'abord avec son père et ensuite avec d'autres maîtres dont nous ignorons le nom. Parti en Orient, il a d'abord séjourné en Irak et à Damas, mais il a fini par s'installer à Alep où il a enseigné le Coran et les lectures coranique à la grande mosquée. Il est mort sur la route du retour du pèlerinage.

Quant au commentaire, al-Qifṭī – qui devrait l'avoir rencontré à Alep – confirme qu'il s'agissait d'un commentaire du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī ; il ajoute qu'il était en quatre gros volumes et qu'il en possédait une copie autographe[77]. Depuis, ce commentaire est régulièrement cité aussi bien par les sources médiévales que par les répertoires contemporains[78]. Ce commentaire semble ajourd'hui perdu.

## [18] IBN MAḶLAD (m. 606/1209-1210 ?)

*Šarḥ fī K. al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī*

Sur l'auteur : ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Muḥammad[79], originaire de Xàtiva, savant en grammaire, il s'est installé dans le *ġarb al-Andalus*, c'est-à-dire les régions du sud du Portugal actuel. *BA* estime sa date de mort à 606/1209-1210, mais on ne sait pas sur quelles bases étant donné qu'Ibn al-ʾAbbār, la seule source qui le mentionne, ne s'exprime pas à ce sujet.

C'est le même Ibn al-ʾAbbār qui mentionne ce commentaire en le reliant explicitement au *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī. Ce titre n'est inclus dans aucune liste des commentaires du *Ǧumal* que nous avons pu consulter, et il ne semble pas avoir été conservé.

---

[76] Sur Ibn al-Zaqqāq (parfois appelé Ibn al-Daqqāq suite à une faute de copie ou de lecture), *cf.* Qifṭī, *Inbāh*, II, 304-305 (n° 481) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XIII, 117 (n° 253) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XXI, 390 (n° 267) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 184 (n° 1750) ; Ziriklī, *Aʿlām*, IV, 320 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, VII, 169-170 ; *BA*, VI, 255-256 (n° 1430).

[77] *Cf.* Qifṭī, *Inbāh*, II, 304.

[78] *Cf.* Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 604 ; *GAS*, IX, 91 (n° 25) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 773 ; *BA*, VI, 256.

[79] Sur Ibn Maḷlad, *cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, II, 280 (n° 1574) ; *BA*, IV, 66 (n° 753) ; *PUA*, id. 10482.

## [19] IBN ḤARŪF (m. 609/1212)

### *Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*

Sur l'auteur : ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Muḥammad b. ʿAlī al-Ḥaḍramī al-ʾIšbīlī[80], né probablement à Séville aux alentours de 524/1129-1130. Parmi ses nombreux maîtres, il a étudié avec des transmetteurs du *Ǧumal*, comme Ibn Ḫayr et Ibn Baškuwāl, et un commentateur de ce texte, Ibn Malkūn. Il a été aussi collègue d'étude de ʾAbū Ḍarr al-Ḫušanī, de quelques années plus jeune que lui. Ibn Ḫarūf s'est beaucoup déplacé tout au long de sa vie en raison de son travail d'artisan ; il a été à Ronda, Ceuta, Séville, Cordoue et, au Maghreb, à Fès et à Marrakech. Cela lui a permis d'abord de suivre l'enseignement des savants qui vivaient dans ces villes, et ensuite d'y enseigner lui-même, ce qui lui a assuré un grand nombre de disciples. Devenu un grammairien très renommé, il est aussi l'auteur d'une copie manuscrite du *Kitāb* de Sībawayhi particulièrement importante, copie qui a été étudiée par Humbert pour les renseignements qu'elle nous offre sur la diffusion de ce texte en al-Andalus et qui montre l'érudition de ce savant[81].

Ibn Ḫarūf al-Ḥaḍramī al-ʾIšbīlī est souvent confondu avec son contemporain et presque homonyme ʾAbū l-Ḥasān ʿAlī b. Muḥammad b. Yūsuf b. Masʿūd Ibn Ḫarūf al-Qaysī al-Qurṭubī, poète mort à Alep en 610/1213-1214 ou en 620/1223-1224[82]. Aussi bien les sources arabes que la littérature contemporaine finissent par confondre souvent les deux personnages et, ainsi, par attribuer un commentaire du *Ǧumal* aussi à ce dernier[83], qui, en réalité, n'en a pas composé.

Le commentaire du *Ǧumal* a bien été composé par Ibn Ḫarūf al-Ḥaḍramī al-ʾIšbīlī. Il est mentionné par la quasi-totalité de ses biographes – à commencer par Yāqūt, Ibn al-ʾAbbār

---

[80] Parmi les très nombreuses références sur Ibn Ḫarūf, *cf.* Yāqūt, *Udabāʾ*, V, 1969-1970 (n° 836) ; Qifṭī, *Inbāh*, IV, 192 (n° 969) ; Ibn al-Abbār, *Takmila*, III, 383-384 (n° 2805) ; Ruʿaynī, *Barnāmaǧ*, 81-82 (n° 28) ; Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, III, 335 (n° 451) ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, V, 319-323 (n° 635) ; Ibn al-Zubayr, *Ṣila*, 122-123 (n° 245) ; Yamānī, *Išāra*, 228 (n° 138) ; Ḏahabī, *Siyar*, XXII, 26 (n° 20) ; Kutubī, *Fawāt*, III, 84-86 (n° 356) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 164-165 (n° 246) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 203-204 (n° 1793) ; Ibn al-Qāḍī, *Ǧaḏwa*, II, 484-485 (n° 548) ; Ibn Ibrāhīm, *Iʿlām*, IX, 62-65 (n° 1376) ; Ziriklī, *Aʿlām*, IV, 330 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, VII, 221 ; *BA*, III, 632-636 (n° 697) ; *PUA*, id. 6806.

[81] *Cf.* Humbert, 1994, et 1995 : 145-154.

[82] Sur ce deuxième, *cf.*, entre autres, Ibn al-Abbār, *Takmila*, III, 391-392 (n° 2824) ; Ruʿaynī, *Barnāmaǧ*, 81-82 (n° 28) ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, V, 396-399 (n° 673) ; *BA*, III, 636-638 (n° 698) ; *PUA*, id. 6849. Sur les risques de confusion entre les deux, *cf.* aussi l'avertissement de Ruʿaynī, *Barnāmaǧ*, 81.

[83] *Cf.*, par exemple, Maqqarī, *Nafḥ*, II, 640 ; Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ḥamad, introduction, 27 (n° 17) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 773.

et son disciple al-Ruᶜaynī – et il est régulièrement inclus dans les listes des commentaires du *Ǧumal* depuis Ḥāǧǧī Ḫalīfa[84]. Une copie de ce commentaire a été signalée avec certitude[85] :

• Marrakech, Maktabat Ibn Yūsuf, 214[86].

Ce manuscrit est incomplet et s'arrête au début du *bāb al-hiǧāʾ*. Il a été édité par Salwā Muḥammad ᶜUmar ᶜArab, 2 vol., La Mecque, *Ǧāmiᶜat ʾUmm al-qurā*, 1419 H ; cette édition est issue d'une thèse de doctorat. À la fin de son étude introductive, l'éditrice signale que ᶜAyyād al-Ṯubaytī aurait trouvé au Maroc un manuscrit du deuxième volume de ce commentaire (incluant donc la partie qui manque dans le manuscrit édité) : en raison de l'absence de titre, ce manuscrit avait été catalogué comme « livre inconnu » (*kitāb maǧhūl*) ; elle ajoute également qu'elle se chargerait de son édition[87]. Malheureusement, elle ne donne pas les références de ce manuscrit et, plus de quinze ans plus tard, son édition n'est, à notre connaissance, pas encore parue.

## [20] AL-RUNDĪ (m. 616/1219)

*Tabyīn al-muškil wa-tafsīr al-muǧmal mimmā iḥtawā wa-štamala ᶜalā K. al-Ǧumal*

Sur l'auteur : ʾAbū ᶜAlī (ou ʾAbū Ḥafṣ) ᶜUmar b. ᶜAbd al-Maǧīd b. ᶜUmar[88], né à Ronda en 547/1152-1153, grammairien et maître en lectures coraniques. Il a étudié dans différentes villes d'al-Andalus : à Malaga, où il a étudié avec al-Suhaylī et avec Ibn Ḥamīd al-Balansī ; à Cordoue, en fréquentant Ibn Baškuwāl ; à Séville, auprès d'Ibn Ḫayr ; il a été également à Grenade et à Ceuta. En plus de ces noms, en ce qui concerne l'étude et la transmission du *Ǧumal*, il a aussi reçu la *ʾiǧāza* de ʾAbū ᶜAbd Allāh Ibn Zarqūn. Il a entamé l'enseignement des

---

[84] *Cf.* Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 602-603 ; *GAL*, S I, 171 ; *GAS*, IX, 91 (n° 26) ; Ḥibšī, *Ǧāmiᶜ*, II, 773 ; *BA*, III, 635.

[85] Brockelmann (*GAL*, S I, 171) avait signalé deux copies de ce texte à Berlin, n° 6459 et 6462. D'après le catalogue d'Ahlwardt, le premier de ces deux manuscrits contient en réalité le commentaire d'Ibn Ḫarūf au *Kitāb* de Sībawayhi (Ahlwardt, 1894 : 4-5, n° 6459). Quant au second, il s'agit en effet d'un commentaire du *Ǧumal* mais anonyme, car le manuscrit est acéphale et l'auteur n'y est pas mentionné ; cependant, Ahlwardt émet lui aussi l'hypothèse qu'il s'agisse du commentaire d'Ibn Ḫarūf (Ahlwardt, 1894 : 7-9, n° 6462).

[86] D'après Sezgin (*GAS*, IX, 91, n° 26), ce manuscrit daterait de 609 H (= 1212-1213), mais Salwā Muḥammad ᶜUmar ᶜArab, qui en a fait l'édition, signale qu'il n'y a pas de date de copie car le manuscrit est incomplet et il n'y donc pas le colophon (Ibn Ḫarūf, *Šarḥ al-Ǧumal*, I, 231).

[87] *Cf.* Ibn Ḫarūf, *Šarḥ al-Ǧumal*, I, 232.

[88] Sur al-Rundī, *cf.* Ibn ᶜAskar/Ibn Ḫamīs, *Aᶜlām Mālaqa*, 326 (n° 144) ; Ibn al-Abbār, *Takmila*, III, 305-306 (n° 2636) ; Ruᶜaynī, *Barnāmaǧ*, 86-88 (n° 31) ; Ibn ᶜAbd al-Malik, *Ḏayl*, V, 450-454 (n° 780) ; Ibn al-Zubayr, *Ṣila*, 67-70 (n° 126) ; Yamānī, *Išāra*, 240 (n° 146) ; Ibn al-Ḫaṭīb, *Iḥāṭa*, IV, 107-109 ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 172 (n° 254) ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, I, 524 (n° 2414) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 220 (n° 1839) ; Pons y Boigues, 1898 : 272-273 (n° 226) ; Baġdādī, *Hadiyya*, I, 784 ; Kaḥḥāla, *Muᶜǧam*, VII, 295 ; *BA*, VII, 192-194 (n° 1662) ; *PUA*, id. 7031.

lectures coraniques à Ceuta et Marrakech. Après la mort d'al-Suhaylī, il a été appelé à Malaga pour prendre la place de ce dernier, et dans cette ville il est demeuré le reste de sa vie.

Son commentaire du *Ǧumal* est mentionné par toutes les sources sur lui, et Ibn al-ʾAbbār spécifie qu'il s'agit d'un commentaire du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī ; al-Ruʿaynī, qui a été disciple d'al-Rundī, affirme en avoir étudié une partie avec lui et en avoir reçu la *ʾiǧāza* pour la totalité, à Malaga en 614/1217[89]. Ḥāǧǧī Ḫalīfa, de manière assez surprenante en raison de la régularité de la mention de ce commentaire par les sources, ne l'inclut pas parmi les commentaires du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī. En revanche, ce titre est régulièrement mentionné par les auteurs contemporains[90]. Un manuscrit en aurait été conservé :

- Marrakech, Maktabat Ibn Yūsuf, 494.

Il ne semble pas avoir fait l'objet d'une édition.

## [21] IBN ṬALḤA (m. 618/1221)

### *Buġyat al-ʾamal fī šarḥ al-Ǧumal*

Sur l'auteur : ʾAbū Bakr Muḥammad b. Ṭalḥa b. Muḥammad al-ʾUmawī[91], né à Évora en 545/1150-1151, Il a suivi l'enseignement d'al-Suhaylī et d'Ibn Malkūn. C'est cependant à Séville que sa vie s'est déroulée : d'après les sources, il y aurait enseigné pendant plus de cinquante ans. Parmi ses nombreux disciples, on compte ʾAbū ʿAlī al-Šalawbīn et ʾAbū al-Ḥasan al-Ruʿaynī.

ʾAbū al-Ḥasan al-Ruʿaynī affirme avoir étudié avec Ibn Ṭalḥa le *Ǧumal* ainsi qu'une partie de son commentaire du *Ǧumal*, pour lequel il ne donne cependant pas de titre. Ibn ʿAbd al-Malik rapporte que les traités grammaticaux d'Ibn Ṭalḥa était renommés et très utiles, mais il ne spécifie pas quels traités il aurait composés[92]. Ce commentaire a presque été oublié, autant par les biographes médiévaux, que par les auteurs modernes et contemporains. Seul al-Ṭubaytī, dans l'introduction à l'édition du *Basīṭ* d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ, le mentionne ; il ajoute qu'il serait cité, sous le titre de *Buġyat al-ʾamal fī šarḥ al-Ǧumal*, dans le commentaire de ʾAbū

---

89 *Cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, III, 306 ; Ruʿaynī, *Barnāmaǧ*, 86.

90 *Cf. GAS*, IX, 92 (n° 32) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 774 ; *BA*, VII, 194.

91 Sur Ibn Ṭalḥa, *cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, II, 312-313 (n° 1621) ; Ruʿaynī, *Barnāmaǧ*, 79-80 (n° 27) ; Ibn Saʿīd, *Muġrib*, I, 258 (n° 181) ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, VI, 235-236 (n° 684) ; Yamānī, *Išāra*, 315 (n° 186) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XIII, 557 (n° 563) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 225-226 (n° 325) ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, II, 139 (n° 3082) ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Nuḥāt*, 127 (n° 89) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 121-122 (n° 204) ; *BA*, V, 474 (n° 1244) ; *PUA*, id. 9190.

92 « *wa-muṣannafātu-hu fī al-naḥw mašhūra maʿrūfat al-faḍl ǧammat al-fawāʾid* », Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, VI, 236.

Ğaᶜfar al-Ruᶜaynī (m. 779/1378) à la *ʾAlfiyya* d'Ibn Muᶜṭī[93]. Il est néanmoins mentionné simplement comme *Šarḥ Ğumal al-Zağğāğī* par ᶜAbd al-Qādir al-Baġdādī dans sa *Ḫizānat al-ʾadab*[94]. Aucun manuscrit du commentaire d'Ibn Ṭalḥa n'a été signalé.

## [22] AL-ŠARĪŠĪ (m. 619/1223)

### *Šarḥ Ğumal al-Zağğāğī*

Sur l'auteur : Kamāl al-dīn ʾAbū al-ᶜAbbās ʾAḥmad b. ᶜAbd Al-Muʾmin b. Mūsā[95], né à Jerez en 557/1161-1162, il a parcouru le monde musulman pour ses études : en Occident musulman, il a étudié à Séville, Algésiras, Ceuta et Fez, et parmi ses maîtres on compte ʾAbū ᶜAbd Allāh Ibn Zarqūn, ʾAbū Ḏarr al-Ḫušanī et Ibn Ḫarūf et ʾAbū al-ᶜAbbās al-ᶜAzafī ; il est ensuite parti au Machrek et a étudié en Syrie et en Égypte. À son retour dans la péninsule ibérique, il s'est dédié à l'enseignement qu'il a dispensé à Jerez, Murcie et Valence. Il est particulièrement connu pour son commentaire des *Maqāmāt* d'al-Ḥarīrī (m. 516/1122).

Ce commentaire est assez régulièrement mentionné par les biographes d'al-Šarīšī, qui explicitent sa filiation avec le *Ğumal* d'al-Zağğāğī. Cependant, Ḥāğğī Ḫalīfa se trompe et l'inclut parmi les commentaires du *Ğumal* d'al-Ğurğānī[96], alors que Sezgin (*GAS*) ne le mentionne pas du tout. Ce texte semble être aujourd'hui perdu.

---

[93] *Cf.* Ibn Abī al-Rabīᶜ, *Basīṭ*, I, 83 (n° 37). Quant à ce commentaire de la *ʾAlfiyya*, il est tantôt attribué à ʾAbū Ğaᶜfar al-Ruᶜaynī (sur lui, *cf. BA*, VII, 179-184, n° 1658), tantôt à son compagnon de voyage Ibn Ğābir al-Hawwārī (sur ce dernier, m. 780/1378, *cf. BA*, VI, 18-25, n° 1321). Nous rappelons que ʾAbū Ğaᶜfar al-Ruᶜaynī est une personne différente du ʾAbū al-Ḥasan al-Ruᶜaynī qui a été disciple d'Ibn Ṭalḥa.

[94] *Cf.* Baġdādī, *Ḫizāna*, IX, 478.

[95] Sur al-Šarīšī, *cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, I, 214 (n° 280) ; Ruᶜaynī, *Barnāmağ*, 90-91 (n° 33) ; Ibn ᶜAbd al-Malik, *Ḏayl*, I, 268-270 (n° 349) ; Yamānī, *Išāra*, 37 (n° 24) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XIII, 570 (n° 594) ; Kutubī, *Fawāt*, I, 120-122 (n° 47) ; Ṣafadī, *Wāfī*, VII, 158 (n° 3084) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 25 (n° 44) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 331 (n° 626) ; Maqqarī, *Nafḥ*, II, 115-116 (n° 64) ; Ibn Ibrāhīm, *Iᶜlām*, II, 131-133 (n° 163) ; Ziriklī, *Aᶜlām*, I, 164 ; Kaḥḥāla, *Muᶜğam*, I, 304-305 ; *EI*², IX, 361-362 ; *BA*, VII, 334-339 (n° 1715) ; *PUA*, id. 1291.

[96] *Cf.* Ḥāğğī, *Kašf*, I, 603. *Cf.*, en revanche, Ḥibšī, *Ğāmiᶜ*, II, 774 ; *BA*, VII, 339.

## [23] IBN ZAYDĀN AL-SUMĀTĪ (m. 624/1227)

*al-Tamšiya ʿalā ʾabwāb al-Ǧumal*

Sur l'auteur : ʾAbū Muḥammad ʿAbd al-ʿAzīz b. ʿAlī b. ʿAbd al-ʿAzīz[97], né à Cordoue en 549/1154, s'est formé en al-Andalus, en recevant la *ʾiǧāza* d'Ibn Ḫayr, d'Ibn Baškuwāl, d'al-Suhaylī et d'Ibn Ḥamīd al-Balansī. Avant 565/1169, il s'est installé à Fès, où il a continué ses études tout en travaillant comme secrétaire d'abord, et comme enseignant en langue arabe ensuite.

Son commentaire du *Ǧumal* n'est mentionné par aucun des biographes, mais il est cité à plusieurs reprises par ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī dans sa *Taḏkira*[98]. Ce dernier ne signale pas explicitement qu'il s'agit d'un commentaire du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī, mais cela est souvent le cas aussi pour les autres commentaires du même texte qu'il cite. Les deux seuls auteurs contemporains à avoir inclus ce texte parmi les commentaires du *Ǧumal* sont Sezgin et al-Ṭubaytī[99]. Ce commentaire ne semble pas avoir été conservé.

## [24] IBN ʾABĪ ĠĀLIB AL-ʿABDARĪ (m. 626/1229)

*al-Muntaḫal fī šarḥ al-Ǧumal*

Sur l'auteur : ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʾAḥmad[100], né à Malaga où son père avait été nommé *qāḍī*. Nous ne connaissons pas les noms de ses maîtres, et nous savons seulement qu'il s'est occupé de droit et de grammaire. Il est mort à Marrakech, mais nous ignorons à quel moment de sa vie il s'y serait installé.

Ce commentaire est mentionné par Ibn ʿAbd al-Malik, qui affirme en avoir vu une copie écrite de la main de son auteur et qu'il s'agissait d'un précis très utile[101]. La mémoire de ce texte semble avoir été perdue, autant à cause de l'absence de manuscrits signalés, qu'en rai-

---

[97] Sur Ibn Zaydān al-Sumātī, *cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, III, 240-242 (n° 2487) ; Ḏahabī, *Mustamlaḥ*, 271 (n° 593) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XIII, 773-774 (n° 252) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XVIII, 530-531 (n° 535) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 101-102 (n° 1547) ; *BA*, VI, 286-287 (n° 1442) ; *PUA*, id. 4764.

[98] *Cf.* Abū Ḥayyān, *Taḏkira*, 304, 315, 322, 608.

[99] *Cf.*, respectivement, *GAS*, IX, 92 (n° 33), et Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 83 (n° 41). Les deux auteurs appellent ce commentateur al-Sammānī, tout comme l'éditeur de la *Taḏkira* l'orthographie al-S.mānī. Nous avons gardé la forme (*i.e.* al-Sumātī) que tous les éditeurs des biographies donnent. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit d'une simple faute de lecture dans les manuscrits.

[100] Sur Ibn ʾAbī Ġālib al-ʿAbdarī, *cf.* Ibn ʿAskar/Ibn Ḥamīs, *Aʿlām Mālaqa*, 160-161 (n° 43) ; Ibn Abd al-Malik, *Ḏayl*, V, 587-588 (n° 1161) ; Ibn Ibrāhīm, *Iʿlām*, IV, 186-187 (n° 543) ; *BA*, A, 85-86 (n° 2011) ; *PUA*, id. 8025.

[101] *Cf.* Ibn Abd al-Malik, *Ḏayl*, V, 587.

son de son absence dans la presque totalité des listes de commentaires du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī. Les seuls auteurs à le signaler, en effet, sont al-Ṯubaytī et Ḥibšī[102].

[25] AL-ʾAʿLAM AL-BAṬALYAWSĪ (m. 637/1239-1240 ou 642/1244-1245)
*Šarḥ al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī*

Sur l'auteur : ʾAbū ʾIsḥāq ʾIbrāhīm b. Muḥammad b. ʾIbrāhīm[103], originaire de Badajoz. Il a étudié, entre autres, avec ʾAbū ʿAbd Allāh Ibn Zarqūn et a vécu principalement à Séville, où il enseignait Coran, lectures coraniques, belles-lettres et grammaire.

Son commentaire est régulièrement mentionné par les sources[104], Yamānī spécifiant qu'il s'agit d'un commentaire du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī. Il n'est pas inclus dans les listes de commentaires rédigées par Ḥāǧǧī Ḫalīfa et Sezgin, mais il est mentionné par les auteurs plus récents[105]. Aucun manuscrit de ce texte n'a été apparemment conservé.

[26] AL-ŠALAWBĪN (m. 645/1247)
*al-Iʿtirāḍ wa-l-infiṣāl fī-mā nusiba fī-hi ṣāḥib al-Ǧumal min kalāmi-hi ʾilā al-iḫtilāl*

Sur l'auteur : ʾAbū ʿAlī ʿUmar b. Muḥammad b. ʿUmar, nous l'avons déjà rencontré dans la chaîne de transmission d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ, lorsque nous avons ébauché sa vie et remarqué son rôle comme le plus important enseignant et transmetteur du savoir grammatical à son époque[106].

Les sources biographiques ne mentionnent pas ce commentaire, ni le fait qu'al-Šalawbīn en aurait composé un sur le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī. C'est en revanche l'auteur lui-même qui le mentionne à l'intérieur de son commentaire de la *Muqaddima ǧazūliyya*, lorsqu'al-Ǧazūlī critique une formulation du *Ǧumal* sur la *ḍamma* comme marque de flexion (*ʾiʿrāb*) et al-Ša-

---

[102] *Cf.* Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 83 (n° 42) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 776.

[103] Sur al-ʾAʿlam al-Baṭalyawsī, *cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, I, 290-291 (n° 447) ; Yamānī, *Išāra*, 19 (n° 8) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XIV, 234 (n° 457) ; Fīrūzābādī, *Buġya*, 11 (n° 18) ; Pons y Boigues, 1898 : 288 (n° 249) ; Ziriklī, *Aʿlām*, I, 62 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, I, 75 ; *BA*, I, 78-79 (n° 14) ; *PUA*, id. 212. Certaines sources mentionnent un ʾAbū ʾIsḥāq ʾIbrāhīm b. Qāsim al-ʾAʿlam al-Baṭalyawsī : Ibn Saʿīd, *Muġrib*, I, 369 (n° 262) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XXX, 27 (n° 36) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 422 (n° 853) ; Maqqarī, *Nafḥ*, III, 451-452 ; Baġdādī, *Hadiyya*, I, 11 ; *PUA*, id. 177. Il devrait s'agir de la même personne, comme cela est signalé aussi dans *BA*.

[104] Du moins, par les sources où il est appelé ʾIbrāhīm b. Muḥammad b. ʾIbrāhīm : Ibn al-ʾAbbār, Yamānī, Ḏahabī et Fīrūzābādī.

[105] *Cf.* Ṯubaytī dans l'introduction d'Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 84 (n° 44) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 774 ; *BA*, I, 79.

[106] *Cf. supra*, p. 208, et n. 55 pour les références bibliographiques.

lawbīn prend parti pour al-Zaǧǧāǧī en renvoyant à l'explication dans son commentaire[107]. Aucun manuscrit de ce traité n'a été malheureusement signalé : compte tenu de l'importance d'al-Šalawbīn dans l'enseignement et la transmission de ce texte, il aurait certainement été un commentaire très intéressant à étudier. Les deux seuls autres auteurs, à notre connaissance, à mentionner ce texte ont été récemment al-Ṯubaytī dans l'introduction au commentaire d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ et Haremska dans *BA*[108].

### [27] IBN SIMĀK AL-MAʿĀFIRĪ (m. vers 650/1252)

*Taʿlīq ʿalā Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*

Sur l'auteur : ʾAbū Muḥamamd Fuḍayl b. Muḥammad b. ʿAbd al-ʿAzīz[109], est né et a vécu à Séville. Parmi ses maîtres, on compte ʾAbū Muḥammad Ibn Ḥawṭ Allāh (m. 612/1215). Il a ensuite travaillé comme enseignant du Coran, des lectures coraniques et de la grammaire. Lors de la conquête chrétienne de la ville (646/1248), il a été fait prisonnier et amené à Tolède. Après sa libération, il a continué son activité d'enseignant dans cette ville.

Ce commentaire, avec attribution au *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī, a été signalé par toutes les sources sur Ibn Simāk, mais il a été oublié par la quasi-totalité des répertoires à partir de Ḥāǧǧī Ḫalīfa[110]. Les sources affirment que les gens le considéraient comme un bon texte (*mustaḥsan*). Il est aujourd'hui perdu.

### [28] AL-Ḫ AFFĀF AL-ʾIŠBĪLĪ (m. deuxième moitié du VII^e^/XIII^e^ siècle)

*al-Muntaḫab al-ʾakmal ʿalā K. al-Ǧumal*

Sur l'auteur : ʾAbū Bakr (ou ʾAbū ʿAbd Allāh) Muḥammad b. ʾAḥmad b. ʿAbd Allāh b. ʾAḥmad al-ʾAnṣārī[111] a étudié les lectures coraniques et la grammaire avec Ibn Simāk al-Maʿāfirī pendant neuf ans ; il a aussi été disciple de ʾAbū ʿAlī al-Šalawbīn. Cette première partie de sa vie semble donc s'être déroulée à Séville. À un moment que nous ignorons, mais vraisemblable-

---

[107] *Cf.* Šalawbīn, *Šarḥ al-Ǧazūliyya*, I, 321.

[108] *Cf.* Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 84 (n° 45) ; *BA*, VII, 275-276.

[109] Sur Ibn Sīmak al-Maʿāfirī, *cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, IV, 27 (n° 3061) ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, V, 542 (n° 1065) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 247 (n° 1909) ; *BA*, V, 373 (n° 1161) ; *PUA*, id. 7545.

[110] Il n'est pas mentionné par Ḥāǧǧī (*Kašf*), Brockelmann (*GAL*), Sezgin (*GAS*) et Ṯubaytī (Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, introduction). Seul Ḥibšī (*Ǧāmiʿ*, II, 776) le mentionne.

[111] La seule source sur al-Ḫaffāf al-ʾIšbīlī est Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, V, 651 (n° 1236) ; *cf.* aussi *BA*, VI, 437 (n° 1482), A, 474-475 (n° 2446) ; *PUA*, id. 8240.

ment après la conquête chrétienne de la ville, il a franchi le détroit de Gibraltar et doit s'être installé à Taza, dans l'actuel Maroc, où il est mort.

Son commentaire est signalé par Ibn ʿAbd al-Malik qui l'appelle *al-Mawḍūʿ al-ʾakmal ʿalā K. al-Ǧumal*. Il est mentionné plusieurs fois, sous le simple titre de *Šarḥ al-Ǧumal* (*al-zaǧǧāǧiyya*), par ʿAbd al-Qādir al-Baġdādī dans sa *Ḫizānat al-ʾadab* et, surtout, dans son *Šarḥ ʾabyāt Muġnī al-labīb* ; dans ce deuxième texte, al-Baġdādī indique clairement le nom de l'auteur comme « *ʾAbū Bakr Muḥammad b. ʾAḥmad al-ʾAnṣārī al-ʾIšbīlī al-šahīr bi-l-Ḫaffāf* »[112]. Un manuscrit, qui porterait le titre *al-Muntaḫab al-ʾakmal ʿalā K. al-Ǧumal*[113], a été conservé :

• Médine, al-Madrasa al-Maḥmūdiyya, *naḥw* 33.

Il s'agit du troisième volume de ce traité (les deux premiers semblent perdus), qui contient le commentaire de la deuxième moitié du *Ǧumal*[114]. Son édition a fait l'objet d'une thèse de doctorat, présentée par ʾAḥmad Būyā b. Muḥammad Taqī Allāh à l'université ʾUmm al-qurā de La Mecque en 1412/1991.

Signalons que Sezgin (*GAS*) et, à sa suite, Ḥibšī attribuent ce commentaire à ʾAbū Bakr Muḥammad b. Yaḥyā b. ʿAbd Allāh al-Ḫaffāf al-Ǧuḏāmī al-Mālaqī (m. 657/1259)[115]. L'erreur vient, selon toute probabilité, des éditeurs de la *Ḫizānat al-ʾadab* et du *Šarḥ ʾabyāt Muġnī al-labīb* de ʿAbd al-Qādir al-Baġdādī, qui identifient al-Ḫaffāf al-ʾIšbīlī avec ce deuxième personnage[116]. Malgré la forte ressemblance du nom des deux al-Ḫaffāf et le fait qu'ils soient contemporains, il devrait s'agir de deux personnes différentes[117].

---

[112] Baġdādī, *Šarḥ abyāt al-Muġnī*, IV, 208 ; *cf.* aussi VII, 354.

[113] Ainsi il est signalé par al-Ṭubaytī dans Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 85 (n° 62) et dans le titre de son édition (*cf.* Ḫaffāf, *Muntaḫab*). Cependant, l'éditeur de ce dernier ouvrage signale, lors de la description du manuscrit, que la page de titre porte la mention suivante : « *al-sifr al-ṯāliṯ min Šarḥ K. al-Ǧumal li-ʾAbī al-Qāsim al-Zaǧǧāǧī al-naḥwī taʾlīf al-šayḫ al-ʾaǧall al-naḥwī ʾAbī Bakr Muḥammad b. ʾAḥmad b. ʿAbd Allāh al-ʾAnṣārī al-ʾIšbīlī šuhira bi-l-Ḫaffāf raḍiya Allāh ʿan-hu* », Ḫaffāf, *Muntaḫab*, I, 164.

[114] Il s'agit, plus précisément, de la troisième et de la quatrième parties du *Ǧumal*, c'est-à-dire du *bāb mā yanṣarif wa-mā lā yanṣarif* jusqu'à la fin. À propos de la division du *Ǧumal* en parties, *cf. supra*, p. 165.

[115] *Cf. GAS*, IX, 92 (n° 35) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 774.

[116] *Cf.* Baġdādī, *Ḫizāna*, XIII, 207 ; Baġdādī, *Šarḥ abyāt al-Muġnī*, I, 184.

[117] ʾAbū Bakr Muḥammad b. Yaḥyā b. ʿAbd Allāh al-Ḫaffāf al-Ǧuḏāmī al-Mālaqī a lui aussi étudié avec ʾAbū ʿAlī al-Šalawbīn, mais il est ensuite parti en Orient et est mort au Caire en 657/1259. Auteur de commentaires sur le *Kitāb* de Sībawayhi, sur le *ʾĪḍāḥ* d'al-Fārisī et sur le *Lumaʿ* d'Ibn Ǧinnī, les sources ne lui attribuent pas de commentaires du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī. *Cf.* Suyūṭī, *Buġya*, I, 473 (n° 972) ; Baġdādī, *Hadiyya*, II, 126 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, III, 77, XII, 104 ; *BA*, VI, 437-438 (n° 1483) ; *PUA*, id. 6004.

[29] IBN ʿUṢFŪR (m. 669/1271)

*Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī* (3 versions : *kabīr*, *ʾawsaṭ* et *ṣaġīr*)

Sur l'auteur : ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Muʾmin b. Muḥammad, déjà mentionné dans une chaîne de transmission qui arrive jusqu'à lui[118]. Formé à Séville avec al-Šalawbīn, qu'il aurait fréquenté pendant dix ans, il s'est ensuite beaucoup déplacé, en al-Andalus et au Maghreb, et a fini par s'installer à Tunis. Probablement un des grammairiens les plus importants de cette ville, il a eu un grand nombre de disciples.

Son commentaire du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī est très bien connu par les sources, qui le mentionnent régulièrement à partir d'Ibn ʿAbd al-Malik[119]. Ġubrīnī parle déjà de « *šurūḥāt ʿalā al-Ǧumal* »[120], et à partir de Yamānī les biographes signalent qu'il a composé trois versions de ce commentaire[121]. Malgré cela, Ḥāǧǧī Ḫalīfa se trompe et attribue ce commentaire au *Ǧumal* d'al-Ǧurǧānī[122]. Les ouvrages contemporains, en revanche, signalent correctement sa filiation avec le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī[123]. Plusieurs commentaires de ce texte ont été conservés[124] :

- 742/1341-1342 : Leiden, Bibliotheek Universiteit Leiden, Or. 406 ;
- 747/1346-1347 : Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, Taymūr *naḥw* 332 ;
- VIII^e^/XIV^e^ siècle : Istanbul, Beyazıt Kütüphanesi, Veliyüddin 2953 ;
- VIII^e^/XIV^e^ siècle : Istanbul, Süleymaniye Kütüphanesi, Lâleli 3315 ;
- VIII^e^/XIV^e^ siècle : Istanbul, Süleymaniye Kütüphanesi, Yeni Cami 1073 ;
- VIII^e^/XIV^e^ siècle : Milan, Biblioteca Ambrosiana, C-41 *inf.* ;
- 853/1450 : Tunis, Bibliothèque Nationale, 15502 (anciennement : Aḥmadiyya, 4192) ;
- Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, Ḥalīm *naḥw* 7 ;
- Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, Ṭalʿat *naḥw* 579 ;

---

[118] Pour une présentation plus détaillée d'Ibn ʿUṣfūr, *cf. supra*, p. 212 (n. 62 pour les références bibliographiques).

[119] *Cf.* Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, V, 414.

[120] Ġubrīnī, *ʿUnwān*, 318. Remarquons l'utilisation du pluriel du pluriel (*šurūḥāt*), ce qui pourrait signifier qu'il a composé « commentaires sur commentaires ».

[121] « *wa-la-hu ṯalāṯat šurūḥ ʿalā al-Ǧumal* », Yamānī, *Išāra*, 236 ; *cf.* aussi Fīrūzābādī, *Bulġa*, 170 ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 210 ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, VII, 576.

[122] *Cf.* Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 603.

[123] *Cf. GAL*, I, 110, S I, 171 ; *GAS*, IX, 92 (n° 36), 243 ; Ṯubaytī dans Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 84 (n° 49-51) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 775 ; *BA*, V, 541-542.

[124] Pour les manuscrits d'Istanbul, Leiden et Milan, que nous n'avons pas pu consulter, nous avons repris les données enregistrées par Sezgin, *GAS*, IX, 92 (n° 36), 243.

- Tunis, Bibliothèque Nationale, 23473 (fonds ʾAḥmad al-Mahdī al-Nayfar) ;
- Tunis, Bibliothèque Nationale, 24517 (fonds Kamāl al-dīn Ǧaʿīṭ).

En se basant sur le manuscrit Yeni Cami d'Istanbul et sur celui de Milan, Ṣāḥib ʾAbū Ǧanāḥ a édité la version grande de ce commentaire (2 vol., Bagdad, Wizārat al-ʾawqāf wa-l-šuʾūn al-dīniyya, 1400-1402/1980-1982 ; réimprimé à Beyrouth, ʿĀlam al-kutub, 1999). D'autres éditions de ce commentaire – éditions commerciales ou reprenant, sans le mentionner, l'édition de ʾAbū Ǧanāḥ – sont parues. Nous ignorons, par contre, si d'autres versions de ce commentaire ont été conservées.

## [30] IBN ʾABĪ AL-ʾAḤWAṢ (m. 679/1280)

*Šarḥ al-Ǧumal*

Sur l'auteur : ʾAbū ʿAlī al-Ḥusayn b. ʿAbd al-ʿAzīz b. Muḥammad, connu aussi comme Ibn al-Nāẓir. Nous l'avons déjà rencontré comme transmetteur du *Ǧumal* dans la chaîne qui a été introduite en al-Andalus par ʾAbū Bakr Ibn al-ʿArabī à la fin du v^e^/xi^e^ siècle [125]. Rappelons seulement ici qu'il s'est beaucoup déplacé pendant sa jeunesse afin d'étudier avec de nombreux maîtres en al-Andalus, et qu'il est ensuite devenu maître en grammaire et en lectures coraniques, activité qu'il a exercée principalement à Grenade et à Malaga.

Son commentaire est mentionné par Suyūṭī et Dāwūdī, qui tirent cette information du *Nuḍār* de ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī, aujourd'hui perdu. La filiation du texte avec al-Zaǧǧāǧī n'est pas explicitée par ces sources mais, l'information venant de ʾAbū Ḥayyān, cela est très vraisemblable. En tout cas, c'est ainsi que tous les ouvrages depuis Ḥāǧǧī Ḫalīfa le signalent [126]. Aucun manuscrit de ce texte n'a été conservé.

## [31] IBN AL-ḌĀʾIʿ (m. 680/1281)

*Šarḥ al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī* (2 versions : *kabīr* et *ṣaġīr*)

Sur l'auteur : ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Muḥammad b. ʿAlī [127], né en 614/1217-1218 à Séville, il a étudié avec les plus importants maîtres de cette ville, parmi lesquels ʾAbū ʿAlī al-Šalawbīn. Il

---

[125] Nous renvoyons donc à cette occurrence pour de plus amples renseignements sur Ibn ʾAbī al-ʾAḥwaṣ, ainsi que pour les références bibliographiques ; *cf. supra*, p. 245 (n. 153).

[126] *Cf.* Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 604 ; *GAS*, IX, 92 (n° 37) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 775 ; *BA*, I, 676.

[127] Sur Ibn al-Ḍāʾiʿ, *cf.* Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, V, 373 (n° 641) ; Yamānī, *Išāra*, 235 (n° 142) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XV, 394-395 (n° 536) ; Ibn al-Ḫaṭīb, *Iḥāṭa*, IV, 120-122 ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 168-169 (n° 250) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 204 (n° 1794) ; Baġdādī, *Hadiyya*, I, 713 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, VII, 224-225 ; *BA*, III, 46-47 (n° 426) ; *PUA*, id. 6813.

a aussi reçu la *ʾiǧāza* de la part de ʾAbū Bakr Ibn Muḥriz. Après la conquête chrétienne, il s'est installé à Grenade et s'est dédié à l'enseignement.

Le premier à mentionner ce traité est al-Yamānī, qui spécifie qu'il s'agit d'un commentaire du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī. Plus intéressant est ce qu'on trouve dans la *ʾIḥāṭa* : l'auteur, Ibn al-Ḫaṭīb, ne mentionne pas ce commentaire ; un auteur postérieur (probablement le copiste) exprime alors par écrit, dans le texte, son étonnement de ne pas voir mentionnés non le commentaire, mais les deux, le grand et le petit, qu'Ibn al-Ḍāʾiᶜ a composés sur le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī et qui étaient, à son avis, les meilleurs rédigés sur ce texte[128]. Al-Suyūṭī ajoute, enfin, qu'Ibn al-Ḍāʾiᶜ aurait répondu aux objections d'Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī à al-Zaǧǧāǧī[129], mais nous ne savons pas si ces répliques faisaient partie de son commentaire du *Ǧumal* ou bien si elles constituaient un ouvrage autonome. Quoi qu'il en soit, le commentaire d'Ibn al-Ḍāʾiᶜ est régulièrement mentionné parmi les commentaires de ce texte[130]. Trois manuscrits en ont été conservés :

- 698/1298-1299 : Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, *naḥw* 20 ;
- 735/1334-1335 : Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, *naḥw* 19 ;
- 891/1486 : Rabat, al-Ḫizāna al-ḥasaniyya, 940.

Au sein du département d'arabe de l'université d'al-ʾAzhar, au Caire, deux thèses de doctorat auraient entrepris l'édition critique des deux volumes de ce commentaire : le premier volume par Yaḥyā ᶜAlwān al-Baladāwī, et le deuxième volume par Nādī ᶜAbd al-Ǧawwād[131]. Nous n'avons pas pu retrouver d'informations supplémentaires sur ces deux travaux universitaires.

---

[128] « *qultu al-ᶜaǧab min al-šayḫ al-ḫaṭīb raḥima-hu Allāh kayfa lā yaḏkur li-l-mutarǧam bi-hi raḥima-hu Allāh šarḥa-hu li-Ǧumal al-Zaǧǧāǧī bal šarḥa-hu* [*sic !*] *al-ṣaġīr wa-l-kabīr wa-lam yakun al-yawm ᶜalā al-Zaǧǧāǧī ʾaǧdā min-hā wa-lā ʾanfaᶜ wa-lā ʾaqall fuḍūlan wa-lā ʾafṣaḥ ᶜibāra wa-lā ʾawǧaz ḫaṭāba wa-lā ʾaǧmal ʾinṣāfan wa-lā ʾaǧwad naẓaran* », Ibn al-Ḫaṭīb, *Iḥāṭa*, IV, 121-122.

[129] « [*radd*] *iᶜtirāḍāt al-Baṭalyawsī ᶜalā al-Zaǧǧāǧī* », Suyūṭī, *Buġya*, II, 204.

[130] *Cf.* Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 604 ; *GAL*, S I, 171 ; *GAS*, IX, 92-93 (n° 38) ; Ḥibšī, *Ǧāmiᶜ*, II, 775 ; *BA*, III, 47.

[131] *Cf.* aussi, en ce qui concerne le premier, Ṯubaytī dans Ibn Abī al-Rabīᶜ, *Basīṭ*, I, 84 (n° 53).

[32] AL-ʾUBBAḌĪ (m. 680/1281)

*ʾImlāʾ ʿalā al-Ǧumal*

Sur l'auteur : ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Muḥammad b. Muḥammad [132], né en 613/1216-1217 à Úbeda, dans la province de Jaén. Il s'est formé à Séville, principalement auprès de ʾAbū ʿAlī al-Šalawbīn. Il a été lui-même enseignant ensuite, d'abord à Séville et ensuite à Malaga et Grenade.

Ce commentaire a été mentionné uniquement par al-Yamānī – et par al-Fīrūzābādī, dont al-Yamānī constitue certainement la source principale, qu'il n'hésite pas à reprendre largement – sans spécifier par contre quel *Ǧumal* il commente. Après eux, seul al-Ḥamad semble avoir signalé ce texte, qu'il considère comme un commentaire du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī [133]. Compte tenu des maîtres et de l'origine géographique d'al-ʾUbbaḍī, il semble s'agir de la filiation correcte. Ce commentaire ne semble pas avoir été conservé.

[33] IBN ʾABĪ AL-RABĪʿ (m. 688/1289)

*Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī* (3 versions : *Basīṭ*, *ʾawsaṭ* et *ṣaġīr*)

Sur l'auteur : ʾAbū al-Ḥusayn ʿUbayd Allāh b. ʾAḥmad b. ʿUbayd Allāh [134], né en 599/1203. La première partie de sa vie s'est déroulée entièrement à Séville, où il s'est formé et a commencé à enseigner. Après la chute de la ville dans les mains de l'armée chrétienne, il est parti à Ceuta où il est devenu un maître très important. La chaîne de transmission qu'il enregistre dans son *Barnāmaǧ* – et que nous avons précédemment analysée – s'est revélée la plus importante et prestigieuse, ce qui a probablement contribué à augmenter son prestige.

Les biographes d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ signalent qu'il a commenté le *Ǧumal* (*šarḥ al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī*), et certains d'entre eux ajoutent que ce commentaire était en dix volumes [135]. C'est son disciple al-Tuǧībī qui nous informe de l'existence de plusieurs versions de ce commentaire : après les chaînes de transmission du *Ǧumal*, il mentionne *al-Šarḥ al-ʾawsaṭ ʿalā K. al-Ǧumal*, dont il a étudié une partie directement auprès d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ [136]. L'existence d'une version moyenne présuppose donc l'existence d'une version plus grande et d'une version

---

[132] Sur al-ʾUbbaḍī, *cf.* Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, V, 391 (n° 656) ; Yamānī, *Išāra*, 233-234 (n° 141) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 168 (n° 249) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 199 (n° 1783) ; *BA*, VII, 556-558 (n° 1805) ; *PUA*, id. 6677.

[133] *Cf.* Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ḥamad, introduction, 28 (n° 22).

[134] Pour les références bibliographiques sur Ibn ʾAbī al-Rabīʿ, *cf. supra*, p. 204 (n. 45).

[135] *Cf.*, par exemple, Yamānī, *Išāra*, 174, et Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XV, 611-612.

[136] *Cf.* Tuǧībī, *Barnāmaǧ*, 280.

plus petite. Ce qu'al-Tuǧībī confirme, signalant qu'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ a composé plusieurs versions du commentaire (*ʿiddat šarḥāt*) du *Ǧumal*, dont la plus remarquable est celle appelée *al-Basīṭ*, qui est en plusieurs volumes [137]. Cette dernière est donc celle qui était connue par les sources et qui doit avoir joui d'une plus grande diffusion [138].

Un manuscrit du premier volume du *Basīṭ*, contenant selon toute probabilité la moitié du commentaire, a été conservé :

• 735/1334-1335 : Rabat, Bibliothèque Nationale, *awqāf* 206.

Ce manuscrit a été édité par ʿAyyād b. ʿĪd al-Ṯubaytī, 2 vol., Beyrouth, Dār al-ġarb al-ʾislāmī, 1407/1986. Un deuxième manuscrit du commentaire d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ avait aussi été signalé [139] :

• 724/1324 : Marrakech, Maktabat Ibn Yūsuf, 100.

Dans l'étude introductive à l'édition du *Basīṭ*, al-Ṯubaytī avance l'hypothèse que ce deuxième manuscrit – contenant le premier volume seulement du commentaire – serait en réalité une copie de la version moyenne, c'est-à-dire celle mentionnée par al-Tuǧībī dans son *Barnāmaǧ* [140]. Ce deuxième manuscrit ne semble pas avoir fait l'objet d'étude ou d'édition qui puissent nous renseigner davantage sur son contenu [141].

## [34] AL-LABLĪ (m. 691/1291)

### *Šarḥ al-Ǧumal*

Sur l'auteur : ʾAbū Ǧaʿfar ʾAḥmad b. Yūsuf b. Yaʿqūb al-Fihrī, né à Niebla en 613/1216-1217, il est l'un des continuateurs de la chaîne d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ [142]. Après avoir étudié à Séville, notamment avec ʾAbū ʿAlī al-Šalawbīn, al-ʾAʿlam al-Baṭalyawsī et Ibn Ḫalafūn, il a quitté al-Andalus et s'est dirigé en Orient ; il a ainsi étudié à Ceuta, Bougie, Tunis, Le Caire, Alexandrie et Damas. Il s'est enfin installé à Tunis, où il s'est dédié à l'enseignement.

---

[137] « *wa-la-hu ʿalā K. al-Ǧumal al-maḏkūr ʿiddat šarḥāt ʾaʿẓamu-hā al-kitāb al-mawsūm bi-l-Basīṭ wa-huwa fī ʿiddat muǧalladāt* », Tuǧībī, *Barnāmaǧ*, 280.

[138] À propos des commentaires d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ, *cf. GAS*, IX, 93 (n° 39), 244 ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 775 ; *BA*, I, 709-710.

[139] *Cf. GAS*, IX, 93 (n° 39).

[140] *Cf.* Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 71.

[141] Nous rappelons également que les manuscrits de la Maktabat Ibn Yūsuf sont pour l'instant inaccessibles – de moins, ils l'étaient au printemps 2014 – car en attente d'êre déplacés dans des nouveaux locaux.

[142] Pour une présentation plus détaillée de sa vie et pour les références bibliographiques sur lui, nous renvoyons donc au paragraphe traitant de sa chaîne de transmission du *Ǧumal* ; *cf. supra*, p. 213 (n. 64).

Aucune des sources sur al-Lablī ne signale qu'il aurait aussi composé, à côté de son commentaire des vers-témoins du *Ǧumal*, un commentaire grammatical de l'ouvrage. Al-Ġubrīnī rapporte, de manière plus générique, qu'al-Lablī a composé « beaucoup d'ouvrages, parmi lesquels [un ? plusieurs ?] sur le *Ǧumal* »[143], mais cela ne nous permet pas de conclure quel type d'ouvrage (et, éventuellement, combien) il aurait composé(s). Cependant, ʿAyyād al-Ṯubaytī indique qu'al-Lablī lui-même fait plusieurs fois référence, à l'intérieur de son commentaire des vers-témoins, à un *Šarḥ al-Ǧumal* qu'il aurai rédigé : ce ne peut donc être qu'un commentaire grammatical[144].

## [35] IBN ʿABD AL-NŪR (m. 702/1302)

### *Taqyīd ʿalā al-Ǧumal*

Sur l'auteur : ʾAbū Ǧaʿfar ʾAḥmad b. ʿAbd al-Nūr b. ʾAḥmad, connu aussi comme Ibn Rāšid[145], né à Malaga en 630/1233. Après s'être formé avec les savants de sa ville natale, il est parti pour Ceuta, où il semble être resté quelque temps, mais il a fini par s'installer à Almería et se dédier à l'enseignement. Parmi ses disciples, on compte ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī.

Son commentaire a été mentionné par Ibn al-Ḫaṭīb, qui indique qu'Ibn ʿAbd al-Nūr ne l'a pas complété. La filiation avec le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī est signalée pour la première fois, de manière explicite, par al-Baġdādī. Ce traité est généralement signalé par les auteurs arabes parmi les commentaires du *Ǧumal*, mais a été oublié par Brockelmann et Sezgin[146]. Il ne semble pas avoir été conservé.

---

[143] « *wa-la-hu* [...] *taʾālīf kaṯīra min-hā ʿalā al-Ǧumal* [...] », Ġubrīnī, *ʿUnwān*, 345.

[144] *Cf.* Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 85 (n° 60). Pour le commentaire des vers-témoins d'al-Lablī, appelé *Wašy al-ḥulal fī šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*, *cf. infra*. p. 302.

[145] Sur Ibn ʿAbd al-Nūr, *cf.* Yamānī, *Išāra*, 38 (n° 25) ; Ibn al-Ḫaṭīb, *Iḥāṭa*, I, 196-202 ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 25 (n° 45) ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, I, 74 (n° 350) ; Ibn Ḥaǧar, *Durar*, I, 194-195 (n° 499) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 331-332 (n° 627) ; Ibn al-Qāḍī, *Durra*, I, 61-62 (n° 151) ; Baġdādī, *Hadiyya*, I, 103 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, I, 305 ; *BA*, I, 605-609 (n° 188) ; *PUA*, id. 1313.

[146] *Cf.* Baġdādī, *Īḍāḥ*, I, 368 ; Ṯubaytī dans Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 85 (n° 63) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 775 ; *BA*, I, 609.

## [36] IBN ʿUBAYDA (m. 706/1306-1307)

### *Šarḥ al-Ǧumal*

Sur l'auteur : ʾAbū Bakr Muḥammad b. ʿUbayd Allāh[147], né à Séville en 627/1229-1230, a étudié dans cette ville avec Ibn Simāk al-Maʿāfirī et Ibn ʾAbī al-Rabīʿ. Comme ce dernier, il devrait avoir quitté Séville lors de la conquête chrétienne (646/1248) et s'être installé à Ceuta, où il a vécu le reste de sa vie. Maître en lectures coraniques, mais surtout savant en grammaire et en belles-lettres, il a été l'un des maîtres les plus importants de son époque à Ceuta.

Ce commentaire n'est pas signalé par les biographes d'Ibn ʿUbayda. On en trouve une référence, cependant, dans une description de Ceuta au IXe/XVe siècle : en mentionnant sa tombe, l'auteur l'identifie comme « *Ibn ʿUbayda šāriḥ Ǧumal ʾAbī al-Qāsim* »[148]. D'après al-Ṯubaytī, ce commentaire serait également cité dans le *Šarḥ ʾAlfiyyat Ibn Muʿṭī* de ʾAbū Ǧaʿfar al-Ruʿaynī[149]. Ce titre est absent des listes dressées par Ḥāǧǧī Ḫalīfa, par Brockelmann et par Sezgin. Il semblerait aujourd'hui être perdu.

## [37] IBN MUṬARRIF (m. 706/1307 ou 707/1308)

### *Taqyīd ʿalā Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*

Sur l'auteur : ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Ḥaǧǧāǧ b. ʾIbrāhīm[150], né en 618/1221-1222. Originaire peut-être de Séville, c'est certainement dans cette ville qu'il a fait ses études : il y a en effet fréquenté, en ce qui concerne la grammaire, ʾAbū ʿAlī al-Šalawbīn. Parti pour le pèlerinage, il s'est arrêté quelque temps à Alexandrie : au lieu de rentrer en al-Andalus, il a décidé de rester en Orient, probablement en raison de la conquête chrétienne de Séville. Il s'est installé alors à La Mecque où il aurait vécu une soixantaine d'années.

Son commentaire du *Ǧumal* est signalé par Suyūṭī, qui confirme sa relation au *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī. Parmi les auteurs contemporains, seuls Baġdādī, Ḥamad et Ḥibšī le mentionnent[151]. Aucun manuscrit de ce texte n'a été retrouvé jusqu'à maintenant.

---

147 Sur Ibn ʿUbayda, *cf.* Wādī Āšī, *Barnāmaǧ*, 121-122 (n° 126) ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, II, 160-161 (n° 3166) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 170 (n° 285) ; Ibn al-Qāḍī, *Durra*, II, 163 (n° 469) ; *BA*, A, 445 (n° 2401) ; *PUA*, id. 9874.

148 Anṣārī, *Iḫtiṣār*, 17.

149 *Cf.* Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 85 (n° 64).

150 Sur Ibn Muṭarrif, *cf.* Maqrīzī, *Muqaffā*, V, 523 (n° 2027) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 74-75 (n° 127) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, VIII, 30 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, IX, 176 ; *PUA*, id. 8788.

151 *Cf.* Baġdādī, *Hadiyya*, II, 141 ; Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, introduction, 29 (n° 26) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 775.

## [38] AL-ŠĀMĪ (m. 715/1315)

*Šarḥ al-Ǧumal*

Sur l'auteur : sa *nisba* (al-Šāmī) vient du fait que son père, d'origine andalouse, avait vécu quelque temps au Šām avant de retourner en al-Andalus. Notre auteur, ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿAlī b. Yaḥyā [152], jurisconsulte et poète, est né en 671/1272-1273 à Grenade, où il a étudié les lectures coraniques avec Ibn al-Zubayr (m. 708/1308). Parti pour le pèlerinage, il a étudié à Tunis et en Égypte et s'est définitivement installé à Médine, où il enseignait la langue arabe.

Ibn Ḥaǧar et Suyūṭī mentionnent ce commentaire, mais ne spécifient pas qu'il s'agit du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī ; cela est mentionné pour la première fois par Ḥāǧǧī Ḫalīfa et repris ensuite par les auteurs contemporains [153]. Ce commentaire n'a pas été conservé.

## [39] ʾABŪ ḤAYYĀN AL-ĠARNĀṬĪ (m. 745/1344)

*al-Mawfūr min Šarḥ Ibn ʿUṣfūr*

Sur l'auteur : ʾAṯīr al-dīn Muḥammad b. Yūsuf b. ʿAlī, né en 654/1256 à Grenade et installé au Caire depuis 680/1281 environ. Il s'agit d'un des plus importants grammairiens arabes, et pas seulement à l'échelle de l'histoire d'al-Andalus. La seule chaîne de transmission du *Ǧumal* attestée en Orient remonte à lui et, par lui, à une lignée de savants andalous : cela indique le rôle qu'il pourrait avoir joué dans la transmission du patrimoine grammatical arabe, y compris le *Ǧumal*, en Égypte et, de là, dans l'Orient entier. Nous l'avons déjà présenté en détail à cette occasion et nous y renvoyons donc pour la présentation de sa vie [154].

Son traité a déjà été mentionné par al-Yamānī sous le titre *al-Mawfūr min Šarḥ Ibn ʿUṣfūr*, et ʾAbū Ḥayyān lui-même l'appelle *K. al-Mawfūr* à l'intérieur de la *ʾiǧāza* qu'il a accordée à al-Ṣafadī [155]. Il ne s'agit pas, en effet, d'un commentaire direct du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī, mais plu-

---

[152] Sur al-Šāmī, *cf.* Ibn Qādī Šuhba, *Nuḥāt*, 208 (n° 152) ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, II, 187 (n° 3291) ; Ibn Ḥaǧar, *Durar*, IV, 96-97 (n° 257) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 193 (n° 327) ; Maqqarī, *Nafḥ*, II, 59-60 (n° 31), 661-662 (n° 298) ; *BA*, V, 230-231 (n° 1109), VII, 283 (n° 1694) ; *PUA*, id. 10107.

[153] *Cf.* Ibn Ḥaǧar, *Durar*, IV, 97 ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 193 ; Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 604 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, XI, 71 ; *GAS*, IX, 93 (n° 42) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 775 ; *BA*, V, 231, VII, 283.

[154] *Cf. supra*, p. 251, et n. 172 pour les références bibliographiques.

[155] *Cf.* Yamānī, *Išāra*, 291 ; Ṣafadī, *Wāfī*, V, 280. *Cf.*, en revanche, Ḥāǧǧī Ḫalīfa, *Kašf*, II, 1910, qui se trompe et l'appelle *al-Mawfūr fī taḥrīr ʾaḥkām Ibn ʿUṣfūr* : il s'agit selon toute probabilité d'un croisement entre le titre de ce commentaire (tel que donné par al-Yamānī) et celui d'un autre traité du même ʾAbū Ḥayyān, le *Taǧrīd ʾaḥkām Sībawayhi*. *Cf.* aussi *DAOA*, 207-208.

tôt, comme l'auteur lui-même l'indique dans l'introduction, d'un résumé du *Šarḥ al-kabīr* d'Ibn ʿUṣfūr[156]. Bien qu'il ne spécifie pas de quel texte il est le commentaire, nous savons qu'il s'agit bien du commentaire du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī : tout d'abord parce qu'Ibn ʿUṣfūr, d'après ce que les sources rapportent, a composé trois versions du commentaire du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī seulement (pour les autres commentaires, une seule version est attestée) ; mais aussi parce que la version de ce dernier qui semble avoir eu le plus de succès est justement la grande (*al-šarḥ al-kabīr*). Trois manuscrits du *Mawfūr* de ʾAbū Ḥayyān ont été conservés :

- VIII^e^/XIV^e^ siècle : Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, *naḥw šīn* 24 (autographe) ;
- Riyad, Markaz al-malik Fayṣal, 1248 ;
- Dublin, Chester Betty, 4603.

Cet ouvrage n'a pas encore fait l'objet d'édition. Néanmoins, il pourrait s'agir d'un texte intéressant : nous savons qu'Ibn ʿUṣfūr a été l'une des figures centrales pour ʾAbū Ḥayyān, qui en a résumé puis commenté le *Muqarrib*, et en a résumé le *Mumtiʿ fī al-taṣrīf* ; dans l'introduction du *Mawfūr*, ʾAbū Ḥayyān signale que l'idée de ce nouveau résumé lui est parue appropriée justement en raison de ses travaux précédents sur ce grammairien[157]. Ce traité est donc postérieur aux trois autres et pourrait être une sorte de *summa* de la réception des idées grammaticales d'Ibn ʿUṣfūr auprès de ʾAbū Ḥayyān.

## [40] IBN AL-FAḪḪĀR AL-BAYRĪ AL-ḪAWLĀNĪ (m. 754/1353)
### *Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*

Sur l'auteur : ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿAlī b. ʾAḥmad, déjà présenté à l'intérieur de la première chaîne d'al-Mintūrī[158], a été prédicateur à la grande mosquée de Grenade et le grammairien le plus important dans cette ville à son époque. En grammaire, il a été le maître de la quasi-totalité des savants andalous des générations suivantes – la domination musulmane dans la péninsule ibérique se limitant à ce moment au seul royaume nasride de Grenade.

---

[156] « J'ai jugé approprié de résumer son livre appelé parmi les gens *al-Šarḥ al-kabīr* [*litt.* le grand commentaire] » (*raʾaytu ʾan ʾaḫtaṣir kitāba-hu al-musammā ʿinda al-nās bi-l-Šarḥ al-kabīr*), ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī, *al-Mawfūr fī šarḥ Ibn ʿUṣfūr*, ms. Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, *naḥw šīn* 24, f. 1v.

[157] *Cf.* ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī, *al-Mawfūr fī šarḥ Ibn ʿUṣfūr*, ms. Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, *naḥw šīn* 24, f. 1v.

[158] Nous y renvoyons pour plus de détails sur sa vie, sur ses maîtres, ainsi que pour les références bibliographiques ; *cf. supra*, p. 219 (n. 81).

Ce commentaire n'est mentionné par aucun de ses biographes. Ibn al-Ḫaṭīb affirme avoir étudié le *Ǧumal* avec Ibn al-Faḫḫār mais ne mentionne pas son commentaire. Cependant, un certain nombre de manuscrits de ce texte ont été conservés :

- VIII[e]/XIV[e] siècle : Aït Ayach, Zāwiya Ḥamzawiyya, 25 (dicté par l'auteur) ;
- 820/1418 : Rabat, Bibliothèque Nationale, *ʾawqāf* 304 ;
- 890/1485 : Grenade, Abadía del Sacromonte, 16 ;
- Rabat, Bibliothèque Nationale, Kattānī 1664.

Ces manuscrits témoignent d'une histoire et d'une diffusion intéressantes de ce texte. Le premier (Aït Ayach), en effet, a été dicté par l'auteur du traité dans la grande mosquée de Grenade[159] et devrait donc se révéler le meilleur manuscrit pour ce texte. Quant à la deuxième copie (Rabat, *ʾawqāf*), qui contient seulement le deuxième volume et le commentaire des deuxième, troisième et quatrième parties du *Ǧumal*, il porte le sceau de la *zāwiya* Nāṣiriyya de Tamegroute[160] : nous savons que le *Ǧumal* y était enseigné au XI[e]/XVII[e] siècle[161] et le commentaire d'Ibn al-Faḫḫār aurait donc pu constituer un support d'étude pour ce *matn*. Enfin, le troisième manuscrit (Grenade) a été copié à Grenade quelques années à peine avant la chute définitive du pouvoir musulman en al-Andalus[162], ce qui constitue un témoignage supplémentaire de la persistance de l'étude du *Ǧumal* et, dans ce cas, de ses commentaires jusqu'à la toute fin de l'histoire d'al-Andalus. Ce troisième manuscrit a été édité par Rawʿā Nāǧī, 2 vol., Beyrouth, Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 1434/2013. Malheureusement, l'éditrice n'utilise pas les trois autres copies pour établir une vraie édition critique du texte.

Ce commentaire est souvent attribué par les auteurs contemporains à un autre Ibn al-Faḫḫār, contemporain du nôtre, ʾAbū Bakr Ibn al-Faḫḫār al-ʾArkušī al-Ǧuḏāmī (m. 723/1323)[163]. Il s'agit bien évidemment d'une erreur.

---

159 *Cf.* Ibn al-Faḫḫār al-Bayrī al-Ḫawlānī, *Šarḥ al-Ǧumal*, ms. Aït Ayach, Zāwiya Ḥamzawiyya, 25, p. 2.

160 *Cf.* ʾAbū ʿAbd Allāh Ibn al-Faḫḫār, *Šarḥ al-Ǧumal*, ms. Rabat, Bibliothèque Nationale, *ʾawqāf* 304, p. 1, 302.

161 *Cf.* Ibn Nāṣir, *Fihris*, 95-96. *Cf.* aussi *supra*, p. 252.

162 *Cf.* Arias, 2010.

163 C'est ainsi, par exemple, que le signale Sezgin, *GAS*, IX, 93 (n° 44). Ṭubayti (Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 86, n° 67 et 68), en revanche, mentionne les deux Ibn al-Faḫḫār. *Cf.* aussi *GAL*, S I, 171, qui avait déjà correctement attribué ce commentaire à Ibn al-Faḫḫār al-Bayrī al-Ḫawlānī. Sur l'attribution d'un commentaire du *Ǧumal* à Ibn al-Faḫḫār al-ʾArkušī al-Ǧuḏāmī, *cf.* aussi *infra*, p. 327.

## [41] IBN LUBB (m. 782/1381)

### *Taqyīd ʿalā baʿḍ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*

Sur l'auteur : ʾAbū Saʿīd Faraǧ b. Qāsim b. ʾAḥmad, grenadin qui a occupé les charges d'enseignant à la *madrasa* Yūsufiyya, de *muftī* de la ville et de prédicateur à la grande mosquée. Spécialiste du droit et des sciences coraniques, il est l'un des derniers grands maîtres andalous. Il apparaît dans la chaîne de transmission rapportée par al-Mintūrī et qui témoigne d'une introduction plus tardive (fin du Ve/XIe siècle) du *Ǧumal* en al-Andalus [164].

Ce commentaire n'est pas mentionné par les auteurs les plus proches d'Ibn Lubb, dont certains l'ont rencontré et ont étudié avec lui. Le premier à mentionner un *Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī* est al-Maqqarī [165]. Le titre *Taqyīd ʿalā baʿḍ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī* est celui qu'on trouve sur la seule copie connue de ce texte :

- Escorial, Real Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo de El Escorial, 109.

Ce manuscrit a été signalé pour la première fois – parmi les auteurs s'intéressant au *Ǧumal* – par Brockelmann (*GAL*), duquel tous les auteurs postérieurs doivent avoir repris la mention de ce commentaire [166]. Ce commentaire a été édité par Muḥammad al-Zayn Zarrūq à l'intérieur de sa thèse de doctorat soutenue à l'université ʾUmm al-qurā de La Mecque en 1405/1985.

## [42] AL-QALṢĀDĪ (m. 891/1486)

### *Šarḥ al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī*

Sur l'auteur : Nūr al-dīn ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Muḥammad b. Muḥammad [167], né en 815/1412 à Baza (dans la région de Grenade). Il s'est formé en al-Andalus jusqu'en 840/1437, lorsqu'il est parti étudier au Maghreb et en Orient. Parmi les différentes villes où il a été, nous savons qu'il a étudié le *Ǧumal* à Tlemcen avec ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad al-Šarīf (m. 847/1443-4),

---

[164] Pour des informations supplémentaires sur Ibn Lubb, *cf. supra*, p. 246 (n. 156 pour les références bibliographiques).

[165] *Cf.* Maqqarī, *Nafḥ*, V, 513 ; *cf.* aussi Ben Cheneb, 1907 : 369. *Cf.*, en revanche, Maḫlūf, *Šaǧara*, I, 231, qui se trompe et attribue le *Ǧumal* à al-Ḫazraǧī.

[166] *Cf. GAL*, S I, 171 ; *GAS*, IX, 93 (n° 46) ; Ṭubaytī dans Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 86 (n° 71) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 776 ; *BA*, IV, 27.

[167] Sur al-Qalṣādī, *cf.* Saḫāwī, *Ḍawʾ*, VI, 14-15 (n° 34) ; Balawī, *Ṭabat*, 104-135 ; Ibn Maryam, *Bustān*, 141-143 ; Ibn al-Qāḍī, *Durra*, II, 445 (n° 1268) ; Tinbuktī, *Nayl*, 339-341 (n° 440) ; Maqqarī, *Nafḥ*, II, 692-694 (n° 305) ; Ben Cheneb, 1907 : 109-111 (n° 57) ; Kattānī, *Fihris*, II, 962-963 (n° 541) ; Ziriklī, *Aʿlām*, V, 10 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, VII, 230 ; *EI²*, IV, 497-498 ; *BA*, VII, 44-58 (n° 1596) ; *PUA*, id. 6245.

et à Tunis avec ʾAbū al-ʿAbbās ʾAḥmad al-Munastīrī (m. 863/1459?). Tout au long de ce voyage, non seulement il étudiait, mais il enseignait et rédigeait des traités aussi. Il est rentré ensuite en al-Andalus et il s'est installé à Grenade, mais suite à l'avancement de l'armée chrétienne vers la ville, il a quitté la péninsule ibérique (probablement vers 888/1483) et s'est réfugié à Béja, dans l'actuel Tunisie.

Le commentaire d'al-Qalṣādī a été mentionné pour la première fois par Ibn Maryam, mais les sources postérieures donnent aussi ce titre de manière assez régulière. En ce qui concerne les listes des commentaires du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī, seul Ḥāǧǧī Ḫalīfa ne l'inclut pas, alors qu'on trouve ce titre chez tous les auteurs contemporains[168]. Aucun manuscrit de ce commentaire ne semble avoir été conservé.

## 7.1.2. Commentaires des citations probantes

[1] IBN SĪDA (m. 458/1066)

*Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*

Sur l'auteur : ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. ʾIsmāʿīl[169], lexicographe né à Murcie en 398/1007-1008. Il a reçu sa formation entre Murcie, où il a été le disciple de ʾAbū ʿUmar al-Ṭalamankī (m. 429/1038), et Dénia. Dans cette dernière ville, il a gagné la faveur du gouverneur mécène Muǧāhid al-ʿĀmirī al-Muwaffaq (r. 400-436/1009-1045) : Ibn Sīda a ainsi vécu à sa cour, en se dédiant à l'enseignement et à la rédaction de ses ouvrages.

Quant à son commentaire des vers-témoins du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī, il est mentionné uniquement par Ibn Ḫayr parmi les auteurs d'ouvrages bio-bibliographiques[170]. Ce dernier nous donne la chaîne par laquelle il a reçu l'ouvrage : Ibn Sīda > ʾAbū ʿUmar ʾAḥmad

---

168 *Cf. GAS*, IX, 93 (n° 47) ; Ṭubaytī dans Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 87 (n° 73) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 776. *Cf.* aussi *BA*, VII, 55.

169 Sur Ibn Sīda, *cf.* Ḥumaydī, *Ǧaḏwa*, 452-453 (n° 710) ; Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, II, 606-607 (n° 899) ; Ḍabbī, *Buġya*, II, 545-546 (n° 1209) ; Yāqūt, *Udabāʾ*, IV, 1648-1650 (n° 719) ; Qifṭī, *Inbāh*, II, 225-227 (n° 430) ; Ḏahabī, *Siyar*, XVIII, 144-146 (n° 78) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, X, 99-100 (n° 205) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 148-149 (n° 228) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 143 (n° 1657) ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, VII, 36 ; *EI²*, III, 964-965 ; *Lexicon Grammaticorum*, 453-454 ; *BA*, V, 352-363 (n° 1156) ; *PUA*, id. 6384.

170 *Cf.* Ibn Ḫayr, *Fahrasa*, 437 (n° 915). *Cf.* aussi, dans les répertoires plus récents, *GAS*, IX, 89 (n° 6) ; Gilliot, 1996 : 324 (n° 23.2) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 771 ; *BA*, V, 361.

b. Muḥammad b. Yaḥyā Ibn al-Ḥaḏḏāʾ al-Tamīmī (m. 467/1074)[171] > Ibn Muġīṯ (m. 532/1138)[172] > Ibn Ḫayr. Ce commentaire est conservé en manuscrit :

- Tunis, Bibliothèque Nationale, 15748/2 (ancien Aḥmadiyya, 4193) ;
- probablement aussi Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, Taymūr *naḥw* 185 (le manuscrit est anonyme).

De nombreux extraits de ce commentaire auraient aussi été copiés dans les marges d'un manuscrits du *Ḥulal fī šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal* d'Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī, ms. Téhéran, Kitābḫāna-i Millī, 328/1[173]. L'édition de ce texte a fait l'objet d'une thèse de doctorat, soutenue par Maḥmūd Muḥammad ʾAḥmad al-ʿĀmūdī à l'université ʿAyn Šams du Caire en 1990, sous le titre *Šurūḥ al-šawāhid al-naḥwiyya: dirāsa luġawiyya taḥlīliyya maʿa taḥqīq Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal li-Ibn Sīda*.

## [2] AL-ʾAṢFAR AL-QAṢRĪ (m. 462/1069-1070)

### *Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*

Sur l'auteur : ʾAbū ʿUṯmān Saʿīd b. ʿĪsā b. ʾAḥmad a vécu à Tolède après avoir étudié à Cordoue et à Malaga. Mentionné précédemment comme auteur d'un commentaire grammatical du *Ǧumal*[174].

Son commentaire des vers-témoins est mentionné uniquement par Ibn al-ʾAbbār et Ibn ʿAbd al-Malik[175]. Ils n'attribuent pas explicitement le *Ǧumal* à al-Zaǧǧāǧī mais, comme nous l'avons expliqué à propos du commentaire grammatical, c'est bien ce texte qu'al-ʾAṣfar al-Qaṣrī a commenté. La mémoire de ce texte, non conservé, a presque été perdue : après les deux biographes médiévaux, seuls al-Ṯubaytī (dans l'introduction au *Basīṭ* d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ) et Lirola Delgado (dans *BA*) semblent l'avoir mentionné[176].

---

171 *Cf.* Ḥumaydī, *Ǧaḏwa*, 585 (n° 949) ; Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, I, 110-111 (n° 133) ; *PUA*, id. 1951.

172 *Cf. supra*, p. 195.

173 *Cf.* Baṭalyawsī, *Šarḥ abyāt al-Ǧumal*, introduction, 41.

174 Pour plus d'informations sur lui et pour les références bibliographiques, nous renvoyons donc à la section précédente, p. 261.

175 *Cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, IV, 82 ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, IV, 39.

176 *Cf.* Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 80 (n° 10) ; *BA*, I, 104.

[3] AL-ʾAʿLAM AL-ŠANTAMARĪ (m. 476/1084)
*Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*

Sur l'auteur : ʾAbū al-Ḥaǧǧāǧ Yūsuf b. Sulaymān b. ʿĪsā, grand connaisseur et commentateur de poésie arabe, a étudié à Cordoue et a vécu ensuite à Séville. Nous renvoyons à la présentation plus détaillée que nous avons dressée dans le paragraphe sur son commentaire grammatical du *Ǧumal*[177].

Ce commentaire des vers-témoins est mentionné par la presque totalité des biographes d'al-ʾAʿlam al-Šantamarī, toujours avec le commentaire grammatical ; ces mêmes sources, cependant, spécifient que le *Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal* constituait un volume autonome[178]. Un manuscrit de ce texte a été conservé :

• Istanbul, Süleymaniye Kütüphanesi, Lâleli 3255.

Son édition a fait l'objet d'une thèse de doctorat soutenue à l'université al-ʾAzhar en 1972 par Muḥammad Maḥmūd Šaʿbān[179].

Nous signalons que, comme pour le commentaire grammatical, l'attribution du *Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal* à al-ʾAʿlam al-Šantamarī a été remise en doute par Rašīd Balḥabīb, non seulement parce qu'il n'a pas été mentionné par Ibn Ḫayr ni par son propre auteur dans ses autres traités, mais également parce que, selon Balḥabīb, le style et l'argumentation du commentaire sembleraient différents par rapport aux autres traités du même auteur. Malgré cela, toutes les listes des commentaires du *Ǧumal* produites à partir de Ḥāǧǧī Ḫalīfa incluent ce titre[180].

[4] IBN AL-SĪD AL-BAṬALYAWSĪ (m. 521/1127)
*al-Ḥulal fī šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*

Sur l'auteur, déjà rencontré à deux reprises, nous rappelons qu'il s'était formé à Badajoz dans un milieu très fécond pour les études littéraires – notamment avec ʿĀṣim b. ʾAyyūb al-Baṭalyawsī, commentateur de poésie arabe préislamique – et qu'il s'était installé à Valence après avoir parcouru al-Andalus[181].

---

177 *Cf. supra*, p. 253-254.

178 « *fī kitāb mufrad* », Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, VII, 81 ; *cf.* aussi Qifṭī, *Inbāh*, IV, 66, et Ṣafadī, *Wāfī*, XXIX, 207.

179 *Cf.* Šaʿbān, 1972.

180 *Cf.* Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 604 ; *GAL*, S I, 171 ; *GAS*, IX, 90 (n° 11) ; Gilliot, 1996 : 324 (n° 23.3) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 772 ; *BA*, I, 83-84.

181 Sur Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī, *cf.* notamment p. 236 (et n. 128 pour les références bibliographiques).

Ce commentaire[182], plutôt littéraire que grammatical, a été conservé en un assez grand nombre de copies[183] :

- 468/1075 : Téhéran, Maǧlis-i Šūrā, 2292/3 ;
- 524/1130 : Rabat, al-Ḫizāna al-ḥasaniyya, 3986 ;
- 526/1131-1132 : Téhéran, Dānišgāh, 204 ;
- VI^e^/XII^e^ siècle : Rabat, Bibliothèque Nationale, Kattānī 1701 ;
- VI^e^/XII^e^ siècle : Istanbul, Ragıp Paşa Kütüphanesi, 1319 ;
- 607/1210-1211 : Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, *naḥw* 1110/2 ;
- 651/1253 : Bagdad, Maktabat al-ʾawqāf, 1424-5/2 ;
- 683/1284-1285 : Sanaa, al-Ḫizāna al-Mutawakkiliyya, *naḥw* 105 ;
- 725/1325 : Téhéran, Kitābḫāna-i Millī, 328/1 ;
- 908/1503 : Tunis, Bibliothèque Nationale, 13657/1 (anciennement : Aḥmadiyya, 4194) ;
- 1050/1640 environ : Berlin, Staatsbibliothek, 6463 ;
- XII^e^/XVIII^e^ siècle : New Haven, Yale University, L-209.

Il a été édité deux fois. L'*editio princeps* a été faite par Muṣṭafā ʾImām (Le Caire, al-Dār al-miṣriyya li-l-ṭibāʿa wa-l-našr wa-l-tawzīʿ, 1398/1979) en se basant sur les manuscrits de Téhéran (Kitābḫāna-i Millī), du Caire et de Sanaa. Plus récemment, il a été édité par ʿAbd Allāh al-Nāṣīr [*sic !*] (Damas, Dār ʿAlāʾ al-dīn, 2000) ; ce dernier collationne, en plus des manuscrits déjà utilisés pour la première édition, les deux autres manuscrits de Téhéran (Maǧlis-i Šūrā et Dānišgāh) et celui de la Ḫizāna ḥasaniyya de Rabat.

Un certain nombre de considérations qui ont été faites pour le commentaire grammatical sont aussi valables pour celui-ci[184]. Tout d'abord, la date de composition est antérieure à 468/1075, date de copie du manuscrit de Téhéran, Maǧlis-i Šūrā. Ibn al-Sīd l'a donc composé pendant sa jeunesse et ce traité constitue, avec le commentaire grammatical, l'un de ses premiers ouvrages. Deuxièmement, ces deux traités faisaient partie, à l'origine, d'un seul et même ouvrage. Cependant, ils doivent avoir commencé à circuler de manière indépendante très tôt, comme les quatre manuscrits datés (ou datables) du VI^e^/XII^e^ siècle le montrent. Cela

---

[182] *Cf.* aussi Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 603 ; *GAL*, S I, 171 ; *GAS*, IX, 90 (n° 13) ; Gilliot, 1996 : 324 (n° 23.4) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 772 ; *BA*, V, 317-318.

[183] Pour les manuscrits que nous n'avons pas pu consulter, nous avons croisé les données offertes par Sezgin (*GAS*, IX, 90, n° 13) avec celles indiquées par al-Nāṣīr dans l'introduction à son édition du texte (Baṭalyawsī, *Šarḥ abyāt al-Ǧumal*, introduction, 39-42).

[184] *Cf. supra*, p. 263.

peut avoir entraîné une petite modification dans le titre du commentaire des vers-témoins : dans le manuscrit de Téhéran, Mağlis-i Šūrā ce traité porte le titre *K. Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal* (tout comme le commentaire grammatical porte celui de *K. ʾIṣlāḥ al-ḫalal* [*min al-Ǧumal*]) ; mais dans la plupart des manuscrits postérieurs, où ce deuxième commentaire commence à se rendre autonome, le titre évolue en *al-Ḥulal fī šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*. L'ajout d'*al-Ḥulal* dans le titre était probablement motivé par l'intention de signaler l'origine de ce commentaire. Enfin, un dernier point commun avec le commentaire grammatical – et qui corrobore ce que l'on vient de dire – est représenté par la chaîne de transmission mentionnée par Ibn Ḫayr : elle est la même pour les deux textes [185].

## [5] IBN ǦAHWAR AL-QAYSĪ (m. 527/1133)

### *Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*

Sur l'auteur : ʾAbū al-Qāsim ʿĪsā b. ʾIbrāhīm b. ʿAbd Rabbihi [186], originaire de Jerez, a étudié à Cordoue auprès de ʾAbū ʿAlī al-Ġassānī. Parti en Orient, il a étudié avec al-Ḥarīrī (m. 516/1122) et il en a transmis les *Maqāmāt* en al-Andalus. À son retour dans la péninsule ibérique, il a vécu d'abord à Cordoue et ensuite à Séville. Parmi ses disciples, on compte Ibn al-Bāḏiš et Ibn Baškuwāl.

Aucun de ses biographes ne mentionne son commentaire des vers-témoins du *Ǧumal*. Il est néanmoins cité deux fois, dont une sous le titre de *ʾIʿrāb ʾabyāt al-Ǧumal*, par ʿAbd al-Qādir al-Baġdādī dans sa *Ḫizānat al-ʾadab* [187]. Le titre *Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal* est celui qu'on trouve sur une copie manuscrite qui a été conservée :

- 965/1557-1558 : Fès, Maktabat al-Qarawiyyīn, 940/1.

Sezgin, Gilliot et Ḥibšī sont, à notre connaissance, les seuls auteurs à mentionner ce texte [188].

---

185 *Cf.* Ibn Ḫayr, *Fahrasa*, 425 (n° 882) ; *supra*, p. 265.

186 Sur Ibn Ǧahwar al-Qaysī, *cf.* Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, II, 637-638 (n° 953) ; Ḍabbī, *Buġya*, II, 524 (n° 1143) ; Ibn al-Zubayr, *Ṣila*, 47 (n° 79) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 234 (n° 1872) ; *PUA*, id. 7214.

187 *Cf.* Baġdādī, *Ḫizāna*, II, 370, V, 277.

188 *Cf. GAS*, IX, 91 (n° 14) ; Gilliot, 1996 : 324 (n° 23.5) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, 772. Ce dernier, par contre, n'arrive pas à identifier le personnage se cachant derrière le nom d'Ibn Ǧahwar.

## [6] IBN YASʿŪN (m. après 542/1147)
*Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*

Sur l'auteur : ʾAbū al-Ḥaǧǧāǧ Yūsuf b. Yabqā b. Yūsuf[189], grammairien, était originaire de la région d'Almería. Après avoir étudié avec, entre autres, ʾAbū ʿAlī al-Ġassānī (m. 498/1105) et Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī (m. 521/1127), il s'est installé à Almería et s'est dédié à l'enseignement. Parmi ses disciples, on compte Ibn Hišām al-Ḥaḍramī (m. après 550/1156). Ibn Yasʿūn est mort pendant l'occupation temporaire de la ville (conquise en 542/1147 et perdue une dizaine d'années plus tard) par les troupes chrétiennes : il avait décidé de ne pas la quitter et y travaillait comme *qāḍī* des musulmans.

Les sources mentionnent qu'il aurait composé plusieurs traités, mais le seul titre qui avait été enregistre est celui du *Miṣbāḥ fī šarḥ ʾabyāt al-ʾĪḍāḥ*, commentaire des vers-témoins du *ʾĪḍāḥ* d'al-Fārisī. La publication du *Šarḥ ʾabyāt Muġnī al-labīb* de ʿAbd al-Qādir al-Baġdādī a déterré aussi son commentaire des vers-témoins du *Ǧumal* : al-Baġdādī le mentionne une fois seulement et ne fait pas référence à al-Zaǧǧāǧī[190], mais nous pouvons être assez sûr qu'il s'agit bien d'un commentaire du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī par le fait que, parmi tous les *Ǧumal* (en grammaire), celui d'al-Zaǧǧāǧī semblait être le seul vraiment connu, étudié et transmis en al-Andalus. Ce commentaire semble aujourd'hui perdu.

## [7] IBN HIŠĀM AL-ḤAḌRAMĪ (m. après 550/1156)
*Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*

Sur l'auteur : né à Cordoue et mort à Tlemcen, après de longs voyages en al-Andalus et au Maghreb. Nous l'avons déjà rencontré deux fois (dans la chaîne de ʾAbū Ḏarr et comme auteur d'un commentaire du *Ǧumal*) et nous renvoyons donc à ces passages pour plus de renseignements sur lui ainsi que pour les références bibliographiques[191].

Comme pour son commentaire grammatical, ce commentaire des vers-témoins est aussi mentionné uniquement par Yamānī et Fīrūzābādī[192]. Il ne paraît pas avoir été conservé.

---

[189] Sur Ibn Yasʿūn, *cf.* Ḍabbī, *Buġya*, II, 668 (n° 1458) ; Ibn al-Abbār, *Muʿǧam*, 316-317 (n° 308) ; Ibn al-Abbār, *Takmila*, IV, 184-185 (n° 3456) ; Ibn al-Zubayr, *Ṣila*, 204-205 (n° 398) ; Yamānī, *Išāra*, 394 (n° 241) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XI, 819-820 (n° 128) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 293-294 (n° 420) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 363 (n° 2199) ; Ziriklī, *Aʿlām*, VIII, 256 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, XIII, 342 ; *BA*, VI, 124-126 (n° 1371) ; *PUA*, id. 11967.

[190] *Cf.* Baġdādī, *Šarḥ abyāt al-Muġnī*, II, 33.

[191] *Cf. supra*, p. 201 (n. 36), 266.

[192] *Cf.* Yamānī, *Išāra*, 175 ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 117. *Cf.* aussi *supra*, p. 266.

[8] IBN ʿABD AL-ĞALĪL AL-TUDMĪRĪ (m. 555/1160)

*Šifāʾ al-ṣudūr*

*al-Muḫtazal*

Sur l'auteur : ʾAbū al-ʿAbbās ʾAḥmad, déjà présenté dans le paragraphe sur son commentaire grammatical du *Ğumal*. Après s'être formé à Almería, il a vécu à Bougie et ensuite à Marrakech [193].

Ibn al-ʾAbbār signale qu'Ibn ʿAbd al-Ğalīl al-Tudmīrī a composé un commentaire des vers-témoins du *Ğumal* d'al-Zaǧǧāǧī, dont le titre était *Šifāʾ al-ṣudūr*, et qu'il s'agissait d'un traité utile et volumineux ; il ajoute que ce traité a été achevé en 538/1143-1144 [194]. Ces informations sont ensuite reprises par la quasi-totalité des biographes et ce commentaire est régulièrement cité parmi les commentaires du *Ğumal* d'al-Zaǧǧāǧī [195].

Quant au *Muḫtazal*, le même Ibn al-ʾAbbār signale qu'il s'agit d'un résumé du *Šifāʾ al-ṣudūr*. Il est généralement enregistré par les auteurs médiévaux et contemporains à côté de ce dernier. Aucun de ces deux traités n'a été conservé.

[9] IBN HIŠĀM AL-LAḪMĪ (m. 577/1181-1182 ?)

*al-Fuṣūl wa-l-ǧumal fī šarḥ ʾabyāt al-Ğumal*

Sur l'auteur : ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʾAḥmad b. Hišām b. ʾIbrāhīm [196], grammairien et lexicographe, originiaire probablement de Séville. C'est en tout cas dans cette ville que la plus grande partie de sa vie semble s'être déroulée : il y a fait ses études, notamment avec ʾAbū Bakr Ibn al-ʿArabī, et il y a ensuite enseigné. Une autre ville dans laquelle il a certainement vécu et enseigné pendant quelque temps est Ceuta.

Ce commentaire est mentionné sous ce titre par tous les biographes d'Ibn Hišām al-Laḫmī ; seul Ibn ʿAbd al-Malik parle simplement de *Šarḥ ʾabyāt al-Ğumal*. Ce traité est beaucoup cité dans la *Ḫizānat al-ʾadab* de ʿAbd al-Qādir al-Baġdādī [197]. Ce commentaire semble avoir joui d'une certaine diffusion dans le monde arabe et est aujourd'hui régulièrement

---

193 Pour plus de détails sur sa vie et pour les références bibliographiques, *Cf. supra*, p. 267.

194 *Cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, I, 148.

195 *Cf.* Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 604 ; *GAS*, IX, 91 (n° 19) ; Gilliot, 1996 : 324 (n° 23.6) ; Ḥibšī, *Ğāmiʿ*, II, 772 ; *BA*, I, 646.

196 Sur Ibn Hišām al-Laḫmī, *cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, II, 376-377 (n° 1723) ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, VI, 70-75 (n° 162) ; Yamānī, *Išāra*, 298 (n° 173) ; Ṣafadī, *Wāfī*, II, 131 (n° 477) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 209-210 (n° 301) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 48-49 (n° 80) ; Pons y Boigues, 1898 : 280-281 (n° 237) ; Ziriklī, *Aʿlām*, V, 318 ; Kaḥḥāla, *Muʿğam*, IX, 26 ; *EI²*, XII, 388-389 ; *BA*, III, 464-468 (n° 613) ; *PUA*, id. 8491.

197 *Cf.* Baġdādī, *Ḫizāna*, XIII, 40-41.

mentionné parmi les commentaires sur le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī[198]. Trois manuscrits de ce texte ont été conservés[199] :

- VI^e^/XII^e^ siècle : Marrakech, Maktabat Ibn Yūsuf, 413[200] ;
- 601/1204-1205 : Aït Ayach, Zāwiya Ḥamzawiyya, 37 ;
- 834/1431 : Tunis, Bibliothèque Nationale, 15748/1 (anciennement : Aḥmadiyya, 4193/1).

Ce commentaire n'a pas encore été édité.

Signalons, enfin, que ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī cite, dans sa *Taḏkira*, un « *kitāb ʿalā Ǧumal al-Zaǧǧāǧī* » d'Ibn Hišām al-Laḫmī[201]. Le texte qui suit traite de points grammaticaux et ne révèle aucune analyse littéraire des vers-témoins du *Ǧumal* : il pourrait s'agir d'extraits (grammaticaux) tirés du *šarḥ al-ʾabyāt*, mais il est également possible qu'il s'agisse d'un commentaire grammatical autonome qu'aucun autre ouvrage ne signale. Une collation avec les manuscrits conservés du *šarḥ al-ʾabyāt* pourra éclaircir la question.

## [10] IBN ḤARĪQ (m. 622/1225)

### *al-Risāla al-farīda wa-l-ʾumlūḥa al-mufīda*
### *Šarḥ al-Risāla*

Sur l'auteur : ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Muḥammad b. ʾAḥmad al-Balansī[202], né à Valence en 551/1156, a notamment été l'élève d'Ibn Ḥamīd al-Balansī, mais il a aussi suivi les enseignement d'Ibn Baškuwāl. Poète très renommé, il s'est beaucoup déplacé pendant sa vie : il a été à Murcie, à Marrakech, à Ceuta et à Baeza (dans la région de Jaén) ; dans cette dernière ville,

---

[198] *Cf. GAS*, IX, 91 (n° 23) ; Ṯubaytī dans Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 82 (n° 27) ; Gilliot, 1996 : 324 (n° 23.7) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 772-773 ; *BA*, III, 465. Ḥāǧǧī (*Kašf*, I, 605), en revanche, l'avait mentionné dans une entrée indépendante sous le titre *al-Ǧumal fi al-naḥw*. Il s'agit certainement d'une mauvaise interprétation du titre réel *al-Fuṣūl wa-l-ǧumal*, compris comme deux titres indépendants *al-Fuṣūl* et *al-Ǧumal*.

[199] Ziriklī, *Aʿlām*, V, 318 (*cf.* aussi Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, 773) signale un quatrième manuscrit qui serait conservé à la Ḫizānat ʿĀbidīn de Damas, mais il ne donne malheureusement pas d'informations suffisantes sur ce manuscrit (notamment le numéro de cote) et nous n'avons pas pu vérifier cette référence. C'est pourquoi nous ne l'avons pas inclus dans la liste.

[200] D'après le catalogue de cette bibliothèque, ce manuscrit aurait été copié de l'original d'Ibn Hišām al-Laḫmī et aurait été lu devant lui ; *cf.* Ibn al-ʿArabī, 1994 : n° 1558.

[201] *Cf.* Abū Ḥayyān, *Taḏkira*, 461.

[202] Sur Ibn Ḥarīq, *cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, III, 392-393 (n° 2826) ; Ibn Saʿīd, *Muġrib*, II, 318-320 (n° 563) ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, V, 275-277 (n° 553) ; Ibn al-Zubayr, *Ṣila*, 129 (n° 263) ; Yamānī, *Išāra*, 229-230 (n° 139) ; Ḏahabī, *Siyar*, XXII, 295-296 (n° 173) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XIII, 714 (n° 118) ; Kutubī, *Fawāt*, III, 64-66 (n° 350) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XXI, 418-420 (n° 294) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 165-166 (n° 247) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 186 (n° 1758) ; Ziriklī, *Aʿlām*, IV, 331 ; *BA*, III, 286-289 (n° 545) ; *PUA*, id. 6699.

il a travaillé pour la chancellerie almohade. Il est ensuite retourné à Valence, où il a passé les dernières années de sa vie.

Ibn ʿAbd al-Malik décrit ce commentaire comme « un traité dans lequel [Ibn Ḥarīq] inclut les vers-témoins du *Ǧumal*, en présentant chacun d'entre eux avec ce qui élucide son sens, au point d'incorporer [le sens des vers-témoins] dans son discours »[203]. Il ne s'agit donc pas d'un commentaire « classique » des vers-témoins, mais plutôt d'une nouvelle composition qui, à partir des vers-témoins du *Ǧumal*, présente une série de divagations littéraires. Ce côté innovant a été souligné par les biographes qui mentionnent cet ouvrage. À cet égard, il est intéressant de souligner que, parmi les biographes orientaux, seulement al-Yamānī (et al-Fīrūzābādī) rapportent ce titre, alors que les sources occidentales l'incluent assez régulièrement. C'est probablement un signe de la réception de ce traité : étudié au Maghreb, il n'aurait pas été apprécié en Orient. Ibn ʿAbd al-Malik signale aussi – le seul parmi les biographes – qu'Ibn Ḥarīq a composé un commentaire de sa *Risāla* : il en aurait vu une copie (de la *Risāla* et de son commentaire) écrite de la main de son auteur. C'est ainsi – *Risāla* et commentaire de la *Risāla* – que quelques ouvrages contemporains enregistrent ce titre[204]. Un manuscrit de la *Risāla* seule a été conservé :

- 693/1294 : Aït Ayach, Zāwiya Ḥamzawiyya, 132/1.

Quant à son commentaire, il est attesté par deux manuscrits :

- 646/1249 : Escorial, Real Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo de El Escorial, 295 ;
- un manuscrit privé qui a été présenté au prix Ḥasan II des manuscrits et dont le microfilm devrait être disponible à la Bibliothèque Nationale de Rabat[205].

La *Risāla* a été éditée par Muḥammad Ibn Šarīfa à l'intérieur de la monographie que ce dernier a dédiée au poète valencien[206]. Dans le même ouvrage, Ibn Šarīfa a aussi publié l'introduction du commentaire et quelques extraits[207].

---

[203] « *maqālatu-hu al-musammāt bi-l-Risāla al-farīda wa-l-ʾumlūḥa al-mufīda ḍammana-hā ʾabyāt al-Ǧumal muwaṭṭiʾan li-kull bayt min-hā bi-mā yastadʿī maʿnā-hu ḥattā yudriǧu-hu ʾaṯnāʾ kalāmi-hi* », Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, V, 276.

[204] *Cf. GAS*, IX, 91 (n° 27) ; Ṯubaytī dans Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 83 (n° 39-40) ; Gilliot, 1996 : 325 (n° 23.8) ; *BA*, III, 288-289. Elle n'est en revanche pas signalée par Ḥāǧǧī Ḫalīfa et par Ḥibšī.

[205] Ce manuscrit est signalé par Ibn Šarīfa, 1996 : 93-94. Nous n'avons malheureusement pas pu vérifier la cote du microfilm de ce manuscrit.

[206] *Cf.* Ibn Šarīfa, 1996 : 165-294.

[207] *Cf.* Ibn Šarīfa, 1996 : 263, 271-281.

[11] AL-BAYYĀSĪ (m. 653/1255)

*Šarḥ Risālat Ibn Ḥarīq fī šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*

Sur l'auteur : Ǧamāl al-dīn ʾAbū al-Ḥaǧǧāǧ Yūsuf b. Muḥammad b. ʾIbrāhīm al-Balansī[208], né en 573/1177 à Baeza, ville près de Jaén. Dans sa ville natale, il a étudié avec Ibn Ḥarīq. Historien et lexicographe il a parcouru al-Andalus en se dédiant, dans chaque ville, à l'étude et à l'enseignement. Après avoir quitté la péninsule ibérique, il s'est installé à la cour hafside de Tunis, où il se trouvait déjà en 639/1241 et où il a vécu les dernières années de sa vie.

Son commentaire de la *Risāla* d'Ibn Ḥarīq n'est mentionné par aucun de ses biographes. Elle nous est connue exclusivement en raison du fait qu'un manuscrit en a été conservé :

- 693/1294 : Aït Ayach, Zāwiya Ḥamzawiyya, 132/2.

L'édition de ce manuscrit a fait l'objet d'un mémoire de maîtrise (*risālat māǧistīr*) soutenu par ʿAbd Allāh b. Muḥammad al-Sulaymānī à l'université ʾUmm al-qurā de La Mecque en 1421 H (= 2000-2001). L'introduction et un bref exrait ont aussi été publiés par Muḥammad Ibn Šarīfa dans l'ouvrage que ce dernier a dédié à Ibn Ḥarīq[209]. Grâce à ce manuscrit, ce traité est maintenant régulièrement cité parmi les commentaires – même s'il s'agit d'une sorte de commentaire « indirect » – du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī[210].

[12] AL-LABLĪ (m. 691/1291)

*Wašy al-ḥulal fī šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*

Sur l'auteur : ʾAbū Ǧaʿfar ʾAḥmad b. Yūsuf b. Yaʿqūb al-Fihrī. Nous l'avons déjà rencontré à propos de sa chaîne de transmission du *Ǧumal* et de son commentaire grammatical de ce texte[211]. Nous nous limiterons à rappeler ici qu'après s'être formé en al-Andalus, il est parti étudier en Orient et s'est enfin installé à Tunis.

---

[208] Sur al-Bayyāsī, *cf.* Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, VII, 238-244 (n° 851) ; Ibn Saʿīd, *Muġrib*, II, 73 (n° 390) ; Ḏahabī, *Siyar*, XXIII, 339 (n° 235) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XIV, 750 (n° 135) ; Yāfiʿī, *Mirʾāt*, IV, 100-101 ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 359 (n° 2189) ; Maqqarī, *Nafḥ*, III, 316-317 (n° 94) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, VII, 451-453 ; Pons y Boigues, 1898 : 290 (n° 252) ; Baġdādī, *Hadiyya*, II, 554 ; Ziriklī, *Aʿlām*, VIII, 249 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, XIII, 327 ; *BA*, I, 243-247 (n° 77) ; *PUA*, id. 11913.

[209] *Cf.* Ibn Šarīfa, 1996 : 267-268, 285-287.

[210] *Cf. GAS*, IX, 91 (n° 27a) ; Ṯubaytī dans Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 84 (n° 47) ; Gilliot, 1996 : 325 (n° 23.8.1) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 774 ; *BA*, I, 246.

[211] Pour une présentation plus détaillée de sa vie et pour les références bibliographiques sur lui, nous renvoyons notamment au paragraphe traitant de sa chaîne de transmission du *Ǧumal* ; *cf. supra*, p. 213 (n. 64). À propos de son commentaire grammatical du *Ǧumal*, *cf. supra*, p. 286.

Son commentaire des vers-témoins du *Ǧumal* est bien connu par ses biographes – il est signalé notamment par ses deux disciples al-ʿAbdarī et al-Wādī ʾĀšī[212] –, même s'il n'est pas régulièrement mentionné par toutes les sources. Il ne l'est pas, par exemple, par Ḥāǧǧī Ḫalīfa dans son *Kašf al-ẓunūn*; en revanche, il est signalé par tous les auteurs contemporains[213]. Al-Maqqarī rapporte qu'al-Lablī a présenté ce commentaire au sultan hafside ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad al-Mustanṣir (r. 647-675/1249-1277)[214], ce qui pourrait signifier qu'il l'a composé lorsqu'il vivait dans cette ville[215]. Son titre, *Wašy al-ḥulal*, semblerait le mettre en relation avec le *Ḥulal* d'Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī. Un manuscrit de ce traité a été conservé:

- 857/1453: Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, *naḥw šīn* 3.

García Sanjuán signale que ce texte aurait été édité par ʾAḥmad al-Ṭayyib al-Fātiḥ dans sa thèse de doctorat soutenue à l'université d'Édimbourg en 1988[216]. La publication d'une nouvelle édition, par ʾAḥmad Muḥammad ʿAbd al-Raḥmān al-Ǧanadī, a été annoncé pour 1437/2016 (3 vol., Koweït, Dār al-ḍiyāʾ)[217].

## 7.2. Les commentaires maghrébins

Au cours de l'histoire, notamment jusqu'à la chute d'al-Andalus, le Maghreb semble avoir été fortement sujet, du point de vue culturel, aux influences venant des deux pôles du monde musulman: al-Andalus d'un côté, le Machrek de l'autre. En ce qui concerne la grammaire arabe, il est difficile, sinon impossible, de trouver un grammairien maghrébin, au moins parmi les plus importants, qui n'ait pas étudié soit en Orient, soit en al-Andalus.

---

212 *Cf.* ʿAbdarī, *Riḥla*, 116; Wādī Āšī, *Barnāmaǧ*, 53-54 (n° 15).

213 Cf. *GAL*, S I, 171; *GAS*, IX, 93 (n° 40), 244; Ṭubaytī dans Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 85 (n° 59); Gilliot, 1996: 326 (n° 23.12); Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 775; *BA*, VI, 463.

214 *Cf.* Maqqarī, *Nafḥ*, II, 208.

215 Nous avons néanmoins décidé de l'inclure parmi les commentaires andalous non seulement parce qu'al-Lablī s'est formé d'abord en al-Andalus, mais surtout parce qu'il affirme dans sa *Fahrasa* avoir étudié le *Ǧumal* avec le Sévillan ʾAbū ʿAlī al-Šalawbīn (*i.e.* lorsqu'il était encore en al-Andalus); *cf.* Lablī, *Fahrasa*, 98 (n° 40); *cf.* aussi Ibn Rušayd, *Milʾ*, II, 236.

216 *Cf. BA*, VI, 463.

217 La publication a été annoncée sur le site internet de la maison d'édition Dār al-ḍiyāʾ; URL: www.daraldeyaa.net/books/view/171 (consulté le 28 septembre 2015).

Les critères pour identifier un grammairien « maghrébin » se révèlent, en raison de ces influences multiples, difficiles à établir de manière univoque. Dans ce travail, nous avons opté pour deux éléments principaux : l'endroit où le grammairien en question a reçu sa première formation, et celui où il a vécu la partie principale de sa vie. Dans certains cas, d'autres éléments ont été pris en considération, mais ceux-là seront signalés cas par cas.

Le corpus qui constitue cette section est en réalité assez maigre : huit commentaires grammaticaux et un commentaire des vers-témoins. Ce qui est évident dans la présentation de ces commentateurs, c'est l'influence, pour la quasi-totalité d'entre eux, que les grammairiens andalous ont exercée.

## 7.2.1. Commentaires grammaticaux

[1] IBN AL-FAḌḌĀL AL-MUĞĀŠIʿĪ (m. 479/1086)
*Šarḥ al-Ğumal*

Sur l'auteur : ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Faḍḍāl b. ʿAlī al-Qayrawānī al-Farazdaqī[218], originaire du Maghreb, probablement de Kairouan au vue de la *nisba* que lui attribuent ses biographes. La première partie de sa vie nous est cependant inconnue. Les données sur sa vie deviennent beaucoup plus nombreuses à partir du moment où il a quitté le Maghreb – à cause d'une condamnation à mort, selon certaines sources – et il est arrivé en Orient. Après avoir beaucoup voyagé et avoir été en Égypte, au Cham et dans le Khorasan, il s'est installé à Bagdad, où il a profité de la protection du vizir Niẓām al-mulk. Beaucoup de sources signalent que, à Bagdad, il transmettait son savoir grammatical de ses maîtres maghrébins[219]. Yāqūt signale aussi que, parmi ceux qui avaient étudié auprès de lui, il y avait Šuǧāʿ b. Fāris al-Ḏuhlī, que nous avons rencontré comme transmetteur du *Ğumal* dans la chaîne qui témoigne d'une réintroduction du *Ğumal* en al-Andalus à la fin du v$^{e}$/xi$^{e}$ siècle.

Aucun des biographes d'Ibn Faḍḍāl ne semble mentionner son commentaire du *Ğumal*. Celui-ci nous est connu seulement grâce à la *Ġunya* du *qāḍī* ʿIyāḍ, qui rapporte avoir appris

[218] Parmi les très nombreuses références sur Ibn al-Faḍḍāl al-Muğāšiʿī, *cf.* Yāqūt, *Udabāʾ*, IV, 1834-1838 (n° 797) ; Qifṭī, *Inbāh*, II, 299-301 (n° 479) ; Yamānī, *Išāra*, 224-225 (n° 135) ; Ḏahabī, *Siyar*, XVIII, 528-529 (n° 268) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, X, 443-445 (n° 297) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XXI, 384 (n° 256) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 161 (n° 242) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 183 (n° 1746) ; Dāwūdī, *Ṭabaqāt*, I, 421-422 (n° 366) ; Baġdādī, *Hadiyya*, I, 693 ; Ziriklī, *Aʿlām*, IV, 319-320.

[219] Ce qui signifie que les Orientaux remarquaient, dans ses enseignements, une influence occidentale. C'est la raison pour laquelle nous l'avons inclus parmi les grammairiens maghrébins.

ce texte avec ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. Muḥammad al-Maʿāfirī (m. 502/1108)[220], qui l'avait étudié avec son auteur Ibn Faḍḍāl en Égypte[221]. Le *qāḍī* ʿIyāḍ n'indique pas explicitement, en réalité, de quel *Ǧumal* il s'agit ; cependant, comme celui qui rapporte l'information est un Andalou, il est fort probable qu'il s'agisse du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī. Le seul autre auteur, à notre connaissance, à mentionner ce commentaire est al-Ṯubaytī[222].

## [2] ʿALĪ B. MŪSĀ B. ḤAMMĀD (m. 564/1168-1169)

*Taʿlīq ʿalā K. al-Ǧumal*

Sur l'auteur : ʾAbū al-Ḥasan al-Ṣinhāǧī[223], originaire de Ceuta, né en 503/1109-1110. Pendant sa jeunesse, il s'est installé à Grenade avec son père, qui avait été nommé *qāḍī* de la ville. Nous ne savons pas combien de temps il est resté dans cette ville, mais il y a étudié avec Ibn al-Bāḏiš, commentateur du *Ǧumal*. Il est ensuite reparti à Marrakech avec son père, nommé *qāḍī* de la ville. Nous ne savons rien de plus sur ʿAlī b. Mūsā b. Ḥammād, sauf qu'il est mort à Fès.

Aucun de ses biographes ne mentionne d'ouvrages qu'il aurait composés. Ce titre nous est connu à travers la *Taḏkira* de ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī, où ce dernier nous dit que ʿAlī b. Mūsā b. Ḥammād avait composé des notes sur le *Ǧumal* à partir des enseignements d'Ibn al-Bāḏiš[224]. ʾAbū Ḥayyān ne spécifie pas immédiatement qu'il s'agit du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī, mais il rapporte une partie des gloses de ʿAlī b. Mūsā b. Ḥammād dans lesquelles apparaissent la *kunya* ʾAbū al-Qāsim et la marque « *ǧī* », cette dernière suivie par ailleurs d'une citation du *Ǧumal*, ce qui rend évidente la filiation de ce commentaire avec le texte d'al-Zaǧǧāǧī[225]. Aucun manuscrit de ce texte ne semble avoir été rapporté jusqu'à nous. Cependant, il se pourrait que ses gloses aient été conservées dans l'un des manuscrits du *Ǧumal*, mais cela demanderait des recherches plus précises et approfondies.

---

220 Sur ce personnage, *cf.* ʿIyāḍ, *Ġunya*, 165-166 (n° 65) ; Ibn al-Abbār, *Takmila*, III, 185 (n° 2363) ; *PUA*, id. 4498.

221 *Cf.* ʿIyāḍ, *Ġunya*, 166.

222 *Cf.* Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 81 (n° 14).

223 Sur ʿAlī b. Mūsā b. Ḥammād, *cf.* Ibn al-ʾAbbār, *Takmila*, III, 405-406 (n° 2850) ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, VIII, 212 (n° 17) ; Ibn al-Qāḍī, *Ǧaḏwa*, II, 479 (n° 537) ; Ibn Ibrāhīm, *Iʿlām*, IX, 56 (n° 1367) ; *PUA*, id. 6873.

224 « *la-hu taʿlīq ʿalā K. al-Ǧumal ʿallaqa-hu ʿan al-ʾustāḏ ʾAbī al-Ḥasan ʿAlī b. ʾAḥmad al-maʿrūf bi-Ibn al-Bāḏiš* », Abū Ḥayyān, *Taḏkira*, 551. *Cf.* aussi *GAS*, IX, 91 (n° 17).

225 « *wa-ʿalā ḏālika sammā-hu ʾAbū al-Qāsim ism al-fiʿl* », Abū Ḥayyān, *Taḏkira*, 551 ; « *qawl ǧī fa-l-māḍī mā ḥasuna fī-hi ʾams* [...] », *op. cit.*, 553 (la citation renvoie à Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 21, éd. Ḥamad, 7). Pour l'extrait que ʾAbū Ḥayyān rapporte, *cf.* p. 551*sqq*.

## [3] AL-ǦAZŪLĪ (m. 607/1211)

### *Taʿlīq ʿalā al-Ǧumal*

Sur l'auteur : ʾAbū Mūsā ʿĪsā b. ʿAbd al-ʿAzīz b. Yalalbaḫt[226], né en 540/1145-1146, il a commencé ses études à Marrakech. Il est ensuite parti en Orient, et au Caire il a étudié le *Ǧumal* avec le grammairien égyptien Ibn Barrī (m. 582/1187)[227]. Retourné au Maghreb, il s'est rendu à Bougie et à Alger, villes où il a enseigné. Il s'est installé pendant quelque temps à Almería, où il a eu un grand nombre de disciples andalous, parmi lesquels ʾAbū ʿAlī al-Šalawbīn, Ibn ʿUṣfūr et Ibn ʿAbd al-Nūr al-Mālaqī. Il est retourné enfin à Marrakech, où il a continué à enseigner et a été chargé des prêches à la grande mosquée de la ville. Arias le définit comme le « pionnier des études grammaticales au Maghreb »[228].

Tous les biographes d'al-Ǧazūlī, à commencer par al-Qifṭī, signalent que son œuvre principale à laquelle il doit sa renommé, la *Muqaddima ǧazūliyya* (connue aussi sous les noms de *Qānūn* et de *Kurrāsa*), n'est à l'origine rien d'autre que des gloses au *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī qu'il aurait composées pendant ses études avec Ibn Barrī au Caire : al-Ǧazūlī lui posait des questions sur des passages du *Ǧumal*, Ibn Barrī lui répondait, et le grammairien maghrébin annotait les réponses tout en les enrichissant avec ses propres réflexions. Sezgin (*GAS*), qui donne le titre *al-ʿUqūd wa-l-ḥawāšī ʿalā ʾabwāb al-Ǧumal*, signale qu'un manuscrit de ce commentaire aurait été conservé[229] :

- 662/1263-1264 : Çorum, Halk Kütüphanesi, 2773/1.

N'ayant pas pu consulter le manuscrit, nous ne savons pas s'il s'agit de gloses sur une copie du *Ǧumal* – mais ce manuscrit n'est pas signalé parmi les manuscrits du *Ǧumal* –, d'une copie de la *Muqaddima ǧazūliyya* portant le titre signalé par Sezgin[230], ou bien d'une vraie version

---

[226] Sur al-Ǧazūlī, *cf.* Qifṭī, *Inbāh*, II, 378-380 (n° 525) ; Ibn al-Abbār, *Takmila*, III, 436 (n° 2920) ; Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, III, 488-491 (n° 513) ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, VIII, 246-254 (n° 43) ; Ibn al-Zubayr, *Ṣila*, 53-54 (n° 95) ; Yamānī, *Išāra*, 247-248 (n° 150) ; Ḏahabī, *Siyar*, XXI, 497 (n° 257) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XIII, 170-172 (n° 359) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 179 (n° 263) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 236-237 (n° 1879) ; Ibn Ibrāhīm, *Iʿlām*, IX, 404-412 (n° 1493) ; Ziriklī, *Aʿlām*, V, 104 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, VIII, 27 ; *EI²*, II, 541 ; *BA*, VII, 645-647 (n° 1858) ; *PUA*, id. 7279.

[227] Sur Ibn Barrī (ʾAbū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Barrī b. ʿAbd al-Ǧabbār), *cf.* Qifṭī, *Inbāh*, II, 110-111 (n° 319) ; Yamānī, *Išāra*, 161 (n° 93) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XII, 748-750 (n° 58) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 34 (n° 1364) ; *EI²*, III, 755-756.

[228] *BA*, VII, 645.

[229] *Cf. GAS*, IX, 92 (n° 28).

[230] Un autre manuscrit (ms. Istanbul, Topkapı Sarayı, 2274), qui avait été signalé comme étant une copie du *Taʿlīq ʿalā al-Ǧumal* d'al-Ǧazūlī, s'est en réalité revélé une copie de la *Muqaddima ǧazūliyya*.

intermédiaire entre les deux « états » du texte. Quoi qu'il en soit, ce titre est régulièrement inclus parmi les commentaires du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī[231].

[4] IBN MUᶜṬĪ (m. 628/1231)
*Šarḥ al-Ǧumal*

Sur l'auteur : Zayn al-dīn ʾAbū Zakariyāʾ Yaḥyā b. ᶜAbd al-Muᶜṭī b. ᶜAbd al-Nūr al-Zawāwī[232], né en 564/1168-1169 au Maghreb, les sources ne spécifiant pas de lieu exact. Il s'est formé d'abord au Maghreb, et il a notamment étudié avec al-Ǧazūlī à Alger. Il est ensuite parti en Orient et il a poursuivi ses études à Damas. Dans cette ville, il a commencé à enseigner la grammaire et y a séjourné longtemps. Vers la fin de sa vie, il s'est installé au Caire.

Son commentaire est mentionné uniquement par al-Suyūṭī, parmi les sources médiévales ; les autres se limitent généralement à mentionner ses deux ouvrages principaux, la *ʾAlfiyya* et *al-Fuṣūl al-ḫamsūn*. Al-Suyūṭī, en plus, ne spécifie pas de quel *Ǧumal* il s'agit. Cependant, les auteurs contemporains incluent ce titre parmi les commentaires du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī[233]. Il ne semble pas avoir été conservé.

[5] IBN BAZĪZA (m. 662/1264)
*Ġāyat al-ʾamal min šarḥ al-Ǧumal*

Sur l'auteur : ʾAbū Muḥammad ᶜAbd al-ᶜAzīz b. ʾIbrāhīm b. ʾAḥmad al-Tūnisī[234], né à Tunis en 606/1209, soufi et jurisconsulte malékite. Il a composé un certain nombre d'ouvrages en sciences religieuses.

Les sources médiévales semblent ignorer aussi bien cet auteur que son commentaire. Ce titre a été mentionné par Baġdādī et Kaḥḥāla, qui toutefois l'attribuent à un certain ᶜAbd al-ᶜAzīz b. ʾIbrāhīm al-Bustī ; c'est ainsi que l'enregistre aussi Sezgin[235]. Cependant, ce commentaire doit être attribué à Ibn Bazīza, comme le signale al-Ṯubaytī qui affirme avoir consulté

---

231 *Cf.* Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 605 ; *GAS*, IX, 92 (n° 28) ; Ḥibšī, *Ǧāmiᶜ*, II, 773-774. *Cf.* aussi *BA*, VII, 646.

232 Sur Ibn Muᶜṭī, *cf.* Yāqūt, *Udabāʾ*, VI, 2831 (n° 1240) ; Qifṭī, *Inbāh*, IV, 44-45 (n° 822) ; Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, VI, 197 (n° 801) ; Ḏahabī, *Siyar*, XXII, 324 (n° 196) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XIII, 872-873 (n° 486) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XXVIII, 213-215 (n° 169) ; Yāfiᶜī, *Mirʾāt*, IV, 53 ; Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XVII, 186-187 ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 344 (n° 2146) ; Ibn al-ᶜImād, *Šaḏarāt*, VII, 226-227 ; Ziriklī, *Aᶜlām*, VIII, 155 ; Kaḥḥāla, *Muᶜǧam*, XIII, 209-210 ; *EIʾ*, III, 917.

233 *Cf. GAS*, IX, 92 (n° 34) ; Ṯubaytī dans l'introduction d'Ibn Abī al-Rabīᶜ, *Basīṭ*, I, 83 (n° 43) ; Ḥibšī, *Ǧāmiᶜ*, II, 774.

234 Sur Ibn Bazīza, *cf.* Tinbuktī, *Nayl*, 268 (n° 321) ; Baġdādī, *Hadiyya*, I, 306 ; Maḫlūf, *Šaǧara*, I, 190 (n° 638) ; Kaḥḥāla, *Muᶜǧam*, V, 239.

235 *Cf.* Baġdādī, *Hadiyya*, I, 581, et Kaḥḥāla, *Muᶜǧam*, V, 239 ; *GAS*, IX, 93 (n° 41).

le microfilm du manuscrit[236]. Il s'agit d'un manuscrit autographe. Il a été conservé, et c'est sans doute la raison pour laquelle ce titre nous est aujourd'hui connu :

• VII^e/XIII^e siècle : Istanbul, Köprülü Kütüphanesi, 1484.

Il a été édité dans la thèse de doctorat soutenue par Muḥammad Ġālib ʿAbd al-Raḥmān à l'université du Caire, Kulliyyat Dār al-ʿulūm, en 1405/1985.

## [6] AL-DARRĀĞ (m. 693/1294)

### *Ǧamʿ al-ʾamal li-mutaʾammil al-Ǧumal*

Sur l'auteur : ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿUmar b. Muḥammad al-ʾAnṣārī[237], né au sein d'une famille originiaire de Tlemcen, il a vécu à Ceuta. Nous ignorons la date et le lieu de sa naissance, mais c'est dans cette deuxième ville qu'il a fait ses études. Parmi ses maîtres en langue et grammaire, les sources signalent Ibn ʾAbī al-Rabīʿ. Il a participé à deux expéditions militaires en al-Andalus, dont la première a eu lieu en 678/1279-1280. Al-Tuǧībī a été son disciple et a enregistré, dans son *Barnāmaǧ*, certains titres qu'il transmettait d'après al-Darrāǧ.

Ibn ʿAbd al-Malik mentionne qu'al-Darrāǧ a commenté le *Ǧumal* et nous donne le titre de *Ǧamʿ al-ʾamal li-mutaʾammil al-Ǧumal*. Il n'indique pas de quel *Ǧumal* il s'agit, mais nous pouvons supposer – puisqu'al-Darrāǧ a été disciple d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ, transmetteur et commentateur du texte d'al-Zaǧǧāǧī, ainsi que par le fait qu'Ibn ʿAbd al-Malik ne mentionne généralement pas al-Zaǧǧāǧī lorsqu'il se réfère à son *Ǧumal* – qu'il s'agit vraisemblablement du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī. Ce commentaire n'a été noté ni par Ḥāǧǧī Ḫalīfa, ni par les auteurs plus récents. Aucun manuscrit n'a été signalé de manière certaine[238].

---

[236] *Cf.* Ṯubaytī dans l'introduction d'Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 84 (n° 48). *Cf.* aussi Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 774-775.

[237] Sur al-Darrāǧ, *cf.* Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, VIII, 522-523 (n° 28) ; Wādī Āšī, *Barnāmaǧ*, 130 (n° 157) ; *PUA*, id. 10152. Il devrait s'agir du même personnage qui apparaît dans Ṣafadī, *Wāfī*, II, 141 (n° 491), sous le nom de ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʾAḥmad b. ʿUmar Ibn al-Darrāǧ al-Tilimsānī al-ʾAnṣārī ; et de celui qui apparaît dans *BA*, A, 169-172 (n° 2109), sous le nom de ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿUmar b. Sulaymān b. ʿAbd Allāh Ibn al-Darrāǧ al-ʾAnṣārī al-Sabtī.

[238] Abdel Aziz Essaouri suggère que le manuscrit Fès, Maktabat al-Qarawiyyīn, 510, portant le titre *Taḥṣīl al-ʾamal fī šarḥ K. al-Ǧumal* pourrait en réalité contenir le commentaire d'al-Darrāǧ. Ce manuscrit, achevé en 672/1274, correspond au deuxième volume du commentaire (le premier étant apparemment perdu) : il commence avec le *bāb mā yanṣarif wa-mā lā yanṣarif* et continue jusqu'à la fin du *Ǧumal*, et contient donc le commentaire de la troisième et de la quatrième parties du *Ǧumal* (*cf. supra*, p. 165).

[7] AL-BAHĀRĪ (m. VII^e/XIII^e siècle ?)

*K. al-Ġāyāt wa-l-maqāṣid fī šarḥ mā taḍammana-hu al-Ǧumal min al-nukat wa-l-fawāʾid al-ʾImlāʾ al-muntaḫal fī šarḥ K. al-Ǧumal*

Sur l'auteur : ʾAbū ʾIsḥāq ʾIbrāhīm b. ʾAḥmad b. Yaḥyā[239] ; la *nisba* al-Sabtī que lui attribue ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī[240] le met en relation avec la ville de Ceuta, sans que l'on sache s'il était originaire de cette ville ou bien s'il s'y est installé à un moment donné de sa vie et, le cas échéant, combien de temps il y serait demeuré. Ḥayāt Qārra estime qu'il aurait vécu au VII^e/XIII^e siècle[241].

La seule chose que l'on connaisse de lui, en réalité, c'est son commentaire du *Ǧumal*. C'est ʾAbū Ḥayyān qui, le premier, en mentionne le titre : *al-ʾImlāʾ al-muntaḫal fī šārḥ K. al-Ǧumal*[242]. Al-Bahārī est par ailleurs mentionné plusieurs fois dans l'*Irtišāf al-ḍarab* de ʾAbū Ḥayyān[243]. Le seul auteur à signaler ce titre parmi les commentaires du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī est al-Ṯubaytī dans l'introduction à son édition du *Basīṭ* d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ[244].

Récemment, Ḥayāt Qārra a publié un article sur le commentaire d'al-Bahārī[245]. La raison initiale en avait été la découverte de l'introduction de ce commentaire dans un recueil :

- Madrid, Biblioteca Nacional, 4881/2.

Entretemps, à l'été 1998, un manuscrit acéphale de ce commentaire a été retrouvé dans une bibliothèque marocaine :

- Figuig, Ḫizānat Zāwiyat Sīdī ʿAbd al-Ǧabbār al-Fiǧīǧī (manuscrit sans numéro, 61 f.).

---

239 Sur al-Bahārī, *cf.* Suyūṭī, *Buġya*, I, 407 (n° 811) ; Qārra, 1420/2000 : 156-157.

240 *Cf.* Abū Ḥayyān, *Taḏkira*, 42. ʿAfīf ʿAbd al-Raḥmān, éditeur de la *Taḏkira*, pense que ce personnage serait en réalité al-Ġāfiqī (*ibid.*, n. 5), probablement en raison de la forte ressemblance du nom de ce dernier (ʾAbū ʾIsḥāq ʾIbrāhīm b. ʾAḥmad b. ʿĪsā) avec celui d'al-Bahārī. Cependant, en collationnant les extraits du commentaire d'al-Bahārī rapportés par ʾAbū Ḥayyān (*e.g.*, *Taḏkira*, 42-43, à propos des *ʾafʿāl al-muqāraba*) et par Qārra (1420/2000 : 163, à propos, par exemple, du *bāb al-ǧazā*ʾ) avec le texte du commentaire d'al-Ġāfiqī (*Šarḥ al-Ǧumal*, 124-125 pour le *bāb ʾafʿāl al-muqāraba*, et 131-134 pour le *bāb al-ǧazā*ʾ), il devient évident qu'on est face à deux textes différents et qu'il s'agit donc de deux personnages distincts.

241 *Cf.* Qārra, 1420/2000.

242 *Cf.* Abū Ḥayyān, *Irtišāf*, V, 2373 ; Abū Ḥayyān, *Taḏkira*, 42.

243 *Cf.* Abū Ḥayyān, *Irtišāf*, III, 1222, 1471, IV, 1906, 2040, 2065, V, 2373, 2374.

244 *Cf.* Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 85 (n° 61).

245 *Cf.* Qārra, 1420/2000.

Cette copie, qui commence avec le chapitre *bāb al-ḥurūf al-latī tarfaᶜ al-ism wa-tanṣub al-ḫabar*, a été dicté par le même al-Bahārī[246]. Qārra confirme qu'il s'agit d'un commentaire du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī.

Ce qui nous intéresse davantage ici, par rapport à ces deux manuscrits, c'est que dans l'introduction al-Bahārī signale que son *al-ʾImlāʾ al-muntaḫal* n'est en effet rien d'autre que le résumé d'un autre commentaire plus grand qu'il avait composé ; il nous en donne le titre : *K. al-Ġāyāt wa-l-maqāṣid fī šarḥ mā taḍammana-hu al-Ǧumal min al-nukat wa-l-fawāʾid*[247]. Al-Baharī était donc l'auteur de deux versions (grande et petite) du commentaire au *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī[248].

## [8] AL-ĠĀFIQĪ (m. 716/1317)

### *Šarḥ ᶜalā K. al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī*

Sur l'auteur : ʾAbū ʾIsḥāq ʾIbrāhīm b. ʾAḥmad b. ᶜĪsā, déjà rencontré comme transmetteur du *Ǧumal* dans la première chaîne d'al-Mintūrī[249]. Né en 641/1243-1244 à Séville – raison pour laquelle il a gardé toute sa vie la *nisba* al-ʾIšbīlī –, sa famille a quitté cette ville en 646/1248 en raison de la conquête chrétienne et s'est installée à Ceuta lorsqu'al-Ġāfiqī ne devait avoir que quelques années de vie. C'est dans cette ville que l'essentiel de sa vie s'est déroulée, raison pour laquelle nous l'incluons parmi les grammairiens maghrébins. Là, il a d'abord étudié avec Ibn ʾAbī al-Rabīᶜ et lui a ensuite succédé après la mort de ce dernier.

Son commentaire du *Ǧumal* est bien connu depuis Ḏahabī, qui le considère comme un bon commentaire (*šarḥ ḥasan*), et il est mentionné ensuite par la plupart de ses biographes[250]. Bien que ces sources ne spécifient pas de quel *Ǧumal* il s'agit, sa filiation avec al-Zaǧǧāǧī n'est pas à mettre en doute. Ainsi le signalent tous les auteurs depuis Ḥāǧǧī Ḫalīfa[251]. Deux manuscrits de ce commentaire ont été conservés au Maroc :

---

[246] *Cf.* Qārra, 1420/2000 : 159-160. La date de copie de ce manuscrit n'est malheureusement pas enregistrée dans le colophon. Elle aurait pu nous aider à mieux définir la période où al-Bahārī a vécu.

[247] *Cf.* Qārra, 1420/2000 : 190.

[248] L'exemple de ce commentaire montre bien combien de textes, dont on ignore aujourd'hui l'existence de manuscrits, voire le simple fait qu'ils aient été rédigés, pourraient encore être conservés notamment dans des bibliothèques inconnues (comme les bibliothèques privées) ou éloignées et difficiles à atteindre (comme celle de Figuig).

[249] Nous renvoyons à cette occurrence pour les références bibliographiques sur al-Ġāfiqī ; *cf. supra*, p. 218, n. 80.

[250] *Cf.* Ḏahabī, *Maᶜrifa*, III, 1466 ; Ṣafadī, *Wāfī*, V, 312 ; Ibn Ḥaǧar, *Durar*, I, 13 ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 405.

[251] *Cf.* Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 604 ; Ziriklī, *Aᶜlām*, I, 29 ; *GAS*, IX, 93 (n° 43) ; Ḥibšī, *Ǧāmiᶜ*, II, 776 ; *BA*, I, 350-351. Sezgin

- 715/1316 : Rabat, Bibliothèque Nationale, *ʾawqāf* 22 ;
- VIII^e^/XIV^e^ siècle : Fès, Maktabat al-Qarawiyyīn, 1236.

Si le premier manuscrit, écrit du vivant de l'auteur, était connu depuis son signalement par Ziriklī, le deuxième est une découverte ; une glose signale qu'il a été collationné avec l'original de l'auteur. L'édition du premier manuscrit a fait l'objet d'un mémoire de maîtrise (*risālat māǧistīr*), présenté par Ḥamūd b. ʿUtayq b. Rāḍī al-Maʿbadī al-Ḥirbī à l'université ʾUmm al-Qurā de La Mecque en 1416/1996.

Le commentaire d'al-Ġāfiqī a été transmis jusqu'au XI^e^/XVII^e^ siècle : deux chaînes de transmission l'attestent. La première est enregistrée par al-Mintūrī (m. 834/1431) : al-Ġāfiqī > ʾAbū al-Barakāt Muḥammad b. Muḥammad Ibn al-Ḥāǧǧ [al-Balafīqī] (m. 771/1370)[252] > ʾAbū Zakariyā Yaḥyā b. ʾAḥmad b. al-Sarrāǧ (m. 803/1401)[253] > al-Mintūrī[254]. La deuxième chaîne est enregistré par Ibn al-Qāḍī (m. 1025/1616) et elle ne constitue qu'une continuation de la chaîne d'al-Mintūrī : après ce dernier, elle se déploie jusqu'à Ibn al-Qāḍī par les mêmes chaînons qui lui ont transmis le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī[255].

## 7.2.2. Commentaires des citations probantes

[1] IBN ḶAMĪS AL-TILIMSĀNĪ (m. 708/1309)
*Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*

Sur l'auteur : ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿUmar b. Muḥammad[256] est né en 650/1252-1253 à Tlemcen. Il y a demeuré jusqu'à la fin du VII^e^/XIII^e^ siècle, lorsque il s'est échappé de la ville assiégée par les Mérinides. Poète très renommé, il s'est d'abord rendu à

(*GAS*) le mentionne comme *al-Muntaḫal fī šarḥ al-Ǧumal*, mais il est le seul à donner ce titre pour le commentaire d'al-Ġāfiqī ; il devrait s'agir d'une confusion avec *al-ʾImlāʾ al-muntaḫal fī šarḥ K. al-Ǧumal* d'al-Bahārī.

[252] *Cf.* Ibn al-Ḫaṭīb, *Iḥāṭa*, II, 143-169 ; Ibn Farḥūn, *Dībāǧ*, II, 269-274 (n° 86) ; Ibn al-Qāḍī, *Ǧaḏwa*, I, 292-295 (n° 299) ; *EI*[2], III, 803 ; *BA*, I, 160-164 (n° 52) ; *PUA*, id. 10337.

[253] *Cf.* Mintūrī, *Fahrasa*, 399 ; Ibn al-Qāḍī, *Ǧaḏwa*, II, 539 (n° 623) ; Tinbuktī, *Nayl*, 634 (n° 787) ; Maḫlūf, *Šaǧara*, I, 249 (n° 899).

[254] *Cf.* Mintūrī, *Fahrasa*, 186 (n° 205).

[255] *Cf.* Ibn al-Qāḍī, *Rāʾid*, II, 342 (n° 282). Pour cette chaîne, que nous avons déjà présentée parmi les chaînes de diffusion du *Ǧumal*, *cf. supra*, p. 223.

[256] Sur Ibn Ḫamīs al-Tilimsānī, *cf.* ʿAbdarī, *Riḥla*, 13-18 ; Ibn al-Ḫaṭīb, *Iḥāṭa*, II, 528-562 ; Ibn Ḥaǧar, *Durar*, IV, 113 (n° 309) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 201 (n° 344) ; Ibn al-Qāḍī, *Durra*, I, 163-165 (n° 470) ; Maqqarī, *Nafḥ*, V, 359-378 ; Ziriklī, *Aʿlām*, VI, 314 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, XI, 92 ; *EI*[2], III, 857-858 ; *BA*, III, 616-621 (n° 690) ; *PUA*, id. 7762.

Ceuta, sans pourtant rencontrer l'accueil espéré. Il a alors franchi le détroit et, après avoir été à Algésiras et à Malaga, il s'est installé à Grenade en 703/1304, où il a gagné sa vie à la cour grâce à ses poèmes et à l'enseignement des disciplines liées à la langue arabe. Proche du vizir ʾAbū ʿAbd Allāh Ibn al-Ḥakīm al-Laḫmī (m. 708/1309), il est assassiné lors d'une révolte contre ce dernier.

Ce commentaire n'est signalé par aucune source, ni par les ouvrages de référence ou les catalogues de manuscrits. Néanmoins, un manuscrit serait conservé dans une bibliothèque privée marocaine. Abdel Aziz Essaouri[257] nous a indiqué que, d'après ce manuscrit, le traité aurait été composé en 682/1283-1284 – c'est-à-dire lorsqu'Ibn Ḫamīs devait encore se trouver à Tlemcen – et écrit par ʾAbū Ġālib (Muḥammad b. Muḥammad) al-Maġīlī, qui avait été *qāḍī* de Fès. Le travail d'édition de ce texte avait été accompli par Maḥmūd ʿAlī Makkī mais il n'avait pas encore été publié ; il devrait l'être bientôt par les soins, et avec une introduction, d'Abdel Aziz Essaouri et de Ḥayāt Qārra.

## 7.3. Les commentaires orientaux

Comme nous l'avons remarqué par rapport aux chaînes de transmission, ou plutôt par rapport à leur quasi-absence en Orient, l'importance du *Ǧumal* semble y avoir été secondaire et sa diffusion limitée. Qifṭī rapporte que cet ouvrage aurait rapidement été remplacé, comme texte d'étude pour les étudiants, par le *ʾĪḍāḥ* d'al-Fārisī et par le *Lumaʿ* d'Ibn Ǧinnī[258].

En effet, les quelques titres que nous avons repérés – six commentaires grammaticaux et quatre commentaires des vers-témoins – ont été composés dans différentes régions (Cham, Égypte, Yémen, Irak), sans qu'un centre principal d'étude de ce texte se révèle, même à une époque donnée. Seuls quelques auteurs sont réellement connus ; pour la plupart des autres, il a même été difficile de retrouver des informations concernant leur biographie. Si l'on considère l'étendue géographique qui compose cette troisième catégorie, il est évident qu'il

[257] Abdel Aziz Essaouri est directeur du Service des manuscrits et des bibliothèques historiques auprès du Ministère de la Culture du Royaume du Maroc. Les informations qui suivent nous ont été communiquées en date du 29 avril 2014 (communication personnelle). Nous le remercions pour l'aide et pour les renseignements qu'il a su nous offrir à propos de ce texte, ainsi que de manière plus générale.

[258] *Cf.* Qifṭī, *Inbāh*, II, 161.

s'agit du groupe le moins important. Dit autrement, cela confirme une fois de plus le peu d'attention que le *Ǧumal* a obtenu dans les territoires orientaux du monde arabo-musulman.

## 7.3.1. Commentaires grammaticaux

[1] AL-WĀSIṬĪ, AL-QĀSIM B. MUḤAMMAD (m. vers 430/1038-1039 ?)
*Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*

Sur l'auteur : ʾAbū Naṣr al-Qāsim b. Muḥammad b. Mubāšir[259], il a étudié à Bagdad auprès de plusieurs disciples de ʾAbū ʿAlī al-Fārisī, sans que nous sachions avec qui exactement. Il s'est ensuite installé au Caire, où il a eu parmi ses disciples Ibn Bābašāḏ, qui l'a fréquenté longtemps et a fini par en épouser la fille. Sezgin (*GAS*) estime qu'il devrait être mort autour de 430/1038-1039[260].

Yāqūt signale qu'il a composé « un traité de grammaire, organisé selon les chapitres du *Ǧumal*, dont il expliquait une question pour chaque chapitre »[261] ; il ne signale pas, en revanche, de quel *Ǧumal* il s'agit. C'est avec al-Suyūṭī que ce traité est appelé *Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*[262], et Ḥāǧǧī Ḫalīfa l'inclut aussi parmi les commentaires du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī[263]. Ce commentaire n'a pas été conservé.

---

[259] Sur al-Qāsim b. Muḥammad al-Wāsiṭī, *cf.* Yāqūt, *Udabāʾ*, V, 2230 (n° 912) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XXIV, 160 (n° 158) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 262 (n° 1936) ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, VIII, 123 ; *GAS*, IX, 212.

[260] Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, VIII, 123, donne 469/1077 comme date de mort, mais nous ne savons pas d'où il tire cette information. En plus, comme Ibn Bābašāḏ est mort à cette date, le décès d'al-Wāsiṭī doit avoir été antérieur.

[261] « [*la-hu*] *kitāb fī al-naḥw rattaba-hu ʿalā ʾabwāb al-Ǧumal wa-šaraḥa min kull bāb masʾala* », Yāqūt, *Udabāʾ*, V, 2230 ; *cf.* aussi Ṣafadī, *Wāfī*, XXIV, 160.

[262] *Cf.* Suyūṭī, *Buġya*, II, 262.

[263] *Cf.* Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 604. *Cf.* aussi *GAS*, IX, 89 (n° 2) ; Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ḥamad, introduction, 25 (n° 2) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, 772.

## [2] IBN BĀBAŠĀḎ (m. 469/1077)

### *Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī* (3 versions : *kabīr*, *ʾawsaṭ* et *ṣaġīr*)

Sur l'auteur : ʾAbū al-Ḥasan Ṭāhir b. ʾAḥmad[264], il s'est formé à Bagdad, où il s'était rendu pour son commerce en pierres précieuses, mais les sources n'enregistrent pas les noms des maîtres qu'il y aurait fréquentés. Nous savons, par voie indirecte, qu'il a été disciple au Caire d'al-Qāsim b. Muḥammad al-Wāsiṭī, dont il a épousé la fille[265]. Dans la capitale égyptienne, il a travaillé comme correcteur au *dīwān al-ʾinšāʾ* et comme récitateur coranique à la mosquée de ʿAmr b. al-ʿĀṣ. Ibn Bābašāḏ est l'auteur d'une *Muqaddima* assez renommée.

Son commentaire du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī est le seul de ses ouvrages, avec sa *Muqaddima*, à être régulièrement mentionné par les sources. Le premier de ses biographes, cependant, à avoir signalé l'existence de trois versions de ce travail a été al-Yamānī[266]. Plusieurs manuscrits de ce commentaire – nous ne savons pas si tous sont de la même version, ou bien de différentes versions – sont recensés[267] :

- 582/1186 : Sanaa, al-Ḫizāna al-Mutawakkiliyya, *naḥw* 102 ;
- 621/1224 : Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, Ṭalʿat naḥw 567 ;
- 639/1241-1242 : Sanaa, al-Ḫizāna al-Mutawakkiliyya, *naḥw* 161 ;
- 651/1253-1254 : Leiden, Bibliotheek Universiteit Leiden, Or. 4992 ;
- 678/1279-1280 : Istanbul, Millet Kütüphanesi, Feyzüllah 1948 ;
- 689/1290 : Sanaa, al-Ḫizāna al-Mutawakkiliyya, *naḥw* 103 ;
- 696/1296-1297 : Téhéran, Kitābḫāna-i Malik, 906 ;
- VIIIe/XIVe siècle : Damas, Ẓāhiriyya, *ʿāmm* 1687 ;
- VIIIe/XIVe siècle : Tübingen, Universitätsbibliothek, 62 ;

---

[264] Sur Ibn Bābašāḏ, *cf.* Ibn al-Anbārī, *Nuzha*, 263 ; Yāqūt, *Udabāʾ*, IV, 1455-1456 (n° 610) ; Qifṭī, *Inbāh*, II, 95-97 (n° 312) ; Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, II, 515-517 (n° 308) ; Yamānī, *Išāra*, 151-152 (n° 88) ; Ḏahabī, *Siyar*, XVIII, 439-440 (n° 225) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, X, 47 (n° 107) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XVI, 390-391 (n° 462) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 100-101 (n° 161) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 17 (n° 1322) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, V, 297-298 ; Baġdādī, *Hadiyya*, I, 429-430 ; Ziriklī, *Aʿlām*, III, 220 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, V, 32-33 ; *EI*², X, 110.

[265] *Cf.* Ṣafadī, *Wāfī*, XXIV, 160, dans la biographie d'al-Wāsiṭī.

[266] « *la-hu ʿalā al-Ǧumal ṯalāṯat šurūḥ* », Yamānī, *Išāra*, 152. *Cf.* aussi Fīrūzābādī, *Bulġa*, 100.

[267] Les deux seuls mansucrits du commentaire d'Ibn Bābašāḏ que nous avons pu consulter sont le ms. Sanaa, al-Ḫizāna al-Mutawakkiliyya, *naḥw* 102, et le ms. Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, Ṭalʿat *naḥw* 567. Pour les autres, nous nous sommes référé aux données indiquées par Sezgin, *GAS*, IX, 89-90 (n° 8-9). Ḥibšī (*Ǧāmiʿ*, II, 771) signale aussi le ms. Istanbul, Köprülü Kütüphanesi, 1462 (*non vidi*) que Sezgin mentionne, en revanche, comme étant un manuscrit du *Ǧumal*.

- IXe/XVe siècle : Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1091 ;
- Sanaa, al-Ḫizāna al-Mutawakkiliyya, *naḥw* 185.

Trois travaux universitaires semblent avoir entrepris l'édition de ce commentaire : Muṣṭafā ʾAḥmad ʾImām dans sa thèse de doctorat à l'université al-ʾAzhar du Caire (date inconnue) ; Ḥusayn ʿAlī al-Saʿdī dans sa thèse de doctorat soutenue à l'université de Bagdad en 2003 ; et ʿAbd al-Karīm Sayyid Ramaḍān dans son mémoire de maîtrise (*risālat māǧistīr*) à l'université de Damas en 2005. Malheureusement, aucun de ces trois travaux n'a été publié et ce commentaire reste donc largement innaccessible.

Ce commentaire était très connu en al-Andalus et sa transmission semble avoir été assurée pendant des siècles. Quatre auteurs de *fahrasa* signalent ce commentaire : Ibn ʿAṭiyya, le *qāḍī* ʿIyāḍ et Ibn Ḫayr au VIe/XIIe siècle, et al-Ruʿaynī au VIIe/XIIIe siècle. D'après les informations qu'ils nous donnent, il aurait été introduit dans la péninsule ibérique par trois Andalous qui étaient partis étudier en Orient ; le long de la route, ils se sont arrêtés aussi au Caire, où ils ont étudié avec Ibn Bābašāḏ – qui devait être le grammairien le plus important en Égypte à son époque – et duquel ils ont appris directement son commentaire. Ces trois transmetteurs sont : ʾAbū al-Qāsim Ḫalaf b. ʾIbrāhīm b. Ḫalaf Ibn al-Ḥaṣṣār, connu aussi comme Ibn al-Naḫḫās (m. 511/1117)[268] ; ʾAbū al-ʿAbbās ʾAḥmad b. ʿUṯmān Ibn Makḥūl (m. 513/1119), qui a étudié au Caire avec Ibn Bābašāḏ en 451/1059-1060[269] ; et ʾAbū al-ʾAṣbaġ ʿĪsā b. Muḥammad b. ʾAbī al-Baḥr al-Zuhrī (m. vers 530/1135)[270]. Au VIIe/XIIIe siècle, al-Ruʿaynī signale encore dans son *Barnāmaǧ* l'étude de ce commentaire[271].

Compte tenu de l'assez riche tradition manuscrite et de sa longue transmission, il devait s'agir d'un commentaire particulièrement important et renommé, qui peut avoir joué un certain rôle aussi parmi les grammairiens et les savants andalous.

---

[268] *Cf.* Ibn ʿAṭiyya, *Fihris*, 121 ; ʿIyāḍ, *Ġunya*, 148 ; Ibn Ḫayr, *Fahrasa*, 391-392 (n° 800). Sur Ibn al-Ḥaṣṣār, *cf.* Ibn ʿAṭiyya, *Fihris*, 119-121 (n° 16) ; ʿIyāḍ, *Ġunya*, 148-149 (n° 52) ; Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, I, 276-277 (n° 400) ; *PUA*, id. 3077.

[269] *Cf.* Ibn ʿAṭiyya, *Fihris*, 128. Sur Ibn Makḥūl, *cf.* Ibn ʿAṭiyya, *Fihris*, 127-128 (n° 21) ; ʿIyāḍ, *Ġunya*, 101 (n° 32) ; Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, I, 127 (n° 161) ; *PUA*, id. 1339.

[270] *Cf.* Ibn Ḫayr, *Fahrasa*, 391 (n° 800). Sur Ibn ʾAbī al-Baḥr al-Zuhrī, *cf.* ʿIyāḍ, *Ġunya*, 183-186 (n° 83) ; Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, I, 638-639 (n° 954) ; *PUA*, id. 7331.

[271] *Cf.* Ruʿaynī, *Barnāmaǧ*, 166.

## [3] IBN AL-ḪAŠŠĀB (m. 567/1172)

### *al-Radd ʿalā Ibn Bābašāḏ fī Šarḥ al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī*

Sur l'auteur : ʾAbū Muḥammad ʿAbd Allāh b. ʾAḥmad b. ʾAḥmad[272], ses origines sont mal connues et incertaines. Il a cependant vécu la quasi-totalité de sa vie à Bagdad, où il a étudié avec les maîtres les plus importants de la ville – parmi lesquels ʾAbū Manṣūr al-Ǧawālīqī (m. 540/1145), qui transmettait le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī[273] – et a ensuite été lui-même enseignant. Devenu peut-être l'un des grammairiens les plus renommés de son époque, notamment en Irak, sa curiosité intellectuelle l'a amené à approfondir ses connaissances aussi dans les sciences religieuses, l'arithmétique et la philosophie.

Yāqūt lui attribue un *Šarḥ al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī*[274], mais c'est certainement une faute car aucun autre biographe ne mentionne ce commentaire et le *Ǧumal* qu'Ibn al-Ḫaššāb a commenté est celui de ʿAbd al-Qāhir al-Ǧurǧānī. Ce deuxième titre, appelé *al-Murtaǧal fī šarḥ al-Ǧumal* (*li-l-Ǧurǧānī*), est bien connu et a même été édité[275].

En même temps, Yāqūt mentionne aussi un *Radd ʿalā Ibn Bābašāḏ fī Šarḥ al-Ǧumal* ; ce titre est ensuite cité par quelques autres biographes d'Ibn al-Ḫaššāb[276]. Ibn Bābašāḏ ayant commenté uniquement le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī, la filiation de la réplique d'Ibn al-Ḫaššāb avec ce dernier titre semble donc confirmée. Ce titre, bien que non conservé, est régulièrement inclus dans la liste des commentaires du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī[277].

---

[272] Parmi les nombreuses références sur Ibn al-Ḫaššāb, *cf.* Yāqūt, *Udabāʾ*, IV, 1494-1506 (n° 637) ; Qifṭī, *Inbāh*, II, 99-103 (n° 314) ; Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, III, 102-104 (n° 350) ; Yamānī, *Išāra*, 159-160 (n° 92) ; Ḏahabī, *Siyar*, XX, 523-528 (n° 337) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XII, 363-366 (n° 249) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XVII, 14-16 (n° 11) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 105-106 (n° 171) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 29-31 (n° 1353) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, VI, 365-368 ; Ziriklī, *Aʿlām*, IV, 67 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, VI, 20 ; *EI*², III, 858.

[273] ʾAbū Manṣūr Mawhūb b. ʾAḥmad b. Muḥamamd al-Ǧawālīqī, bagdadien (*cf.* Ṣafadī, *Wāfī*, XXVI, 603-606, n° 418), a étudié le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī à la *madrasa* Niẓāmiyya sous la direction du Maghrébin ʾAbū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Muslim b. ʿAbd Allāh al-Qayrawānī (m. 488/1095) ; *cf.* Ṣafadī, *Wāfī*, XVII, 611 (n° 518).

[274] *Cf.* Yāqūt, *Udabāʾ*, IV, 1495. À sa suite, *cf.* aussi *GAS*, IX, 91 (n° 22).

[275] Éd. ʿAlī Ḥaydar, Damas, Dār al-ḥikma, 1392/1972.

[276] *Cf.* Yāqūt, *Udabāʾ*, IV, 1495 ; Yamānī, *Išāra*, 159 ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 106 ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 30.

[277] *Cf.* Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 604 ; *GAS*, IX, 90 (n° 8a) ; Ṭubaytī dans Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 81 (n° 23) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 771-772. *Cf.* aussi *EI*², III, 858.

## [4] AL-ŠĀḌILĪ AL-ʾISKANDARĪ (m. 733/1332-1333)

*Muḫtaṣar al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī*

Sur l'auteur : ʾAbū Sulaymān Dāwūd b. ʿUmar b. ʾIbrāhīm[278], soufi et jurisconsulte d'école malékite, mort à Alexandrie. Disciple d'un certain Tāǧ al-dīn Ibn ʿAṭāʾ Allāh, il a composé des ouvrages dans différents domaines du savoir.

Al-Suyūṭī signale qu'il a rédigé un résumé du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī. Les sources postérieures, à partir de Tinbuktī, parlent plutôt d'un commentaire (*šarḥ*) de ce texte. Il ne semble pas avoir été conservé.

## [5] AL-ʿALAWĪ (m. 749/1348 ?)

*al-Minhāǧ fī šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*

Sur l'auteur : al-Muʾayyad bi-Llāh ʾAbū al-Ḥasan Yaḥyā b. Ḥamza b. ʿAlī b. ʾIbrāhīm[279], né à Sanaa en 669/1270. Zaydite et descendant de la famille de Mahomet, il a été imam de 729/1328 jusqu'à sa mort. Nous connaissons en réalité peu de choses de sa vie, les sources mentionnant à peine le nom d'un ou deux de ses maîtres. Auteur très prolifique dans tous les domaines du savoir, mais spécialement en science religieuses.

Šawkānī mentionne le titre *al-Minhāǧ* sans ajouter cependant qu'il s'agit du commentaire du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī ; il signale que ce traité est en deux volumes. Le seul auteur à inclure ce titre dans sa liste des commentaires du *Ǧumal* est al-Ṯubaytī[280]. Un manuscrit a été conservé :

- 1310/1893 : Sanaa, al-Ḫizāna al-Mutawakkiliyya, *naḥw* 66.

Une première éditon, partielle et commerciale, a été faite par Fāṭima Ḥasan ʿAbd al-Raḥīm, Gizeh, Muʾassasat Qurṭuba, 1429/2008. Une édition bien meilleure est celle de Hādī ʿAbd Allāh Nāǧī, 2 vol., Riyad, Maktabat al-rušd, 1430/2009 ; cette deuxième édition est issue d'une thèse de doctorat soutenue à la Kulliyyat al-ʾādāb de l'université de Bagdad en 1999.

---

[278] Sur al-Šāḏilī al-ʾIskandarī, *cf.* Ibn Ḥaǧar, *Durar*, II, 100-101 (n° 1692) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 562 (n° 1177) ; Tinbuktī, *Nayl*, 175-176 (n° 181) ; Baġdādī, *Hadiyya*, I, 189 ; Maḫlūf, *Šaǧara*, I, 204 (n° 706) ; Ziriklī, *Aʿlām*, II, 333 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, IV, 140.

[279] Sur Yaḥyā b. Ḥamza al-ʿAlawī, *cf.* Šawkānī, *Badr*, II, 331-333 (n° 576) ; Baġdādī, *Hadiyya*, II, 526 ; Ziriklī, *Aʿlām*, VIII, 143-144 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, XIII, 195 ; Ḥibšī, *Maṣādir*, 643-650 ; ʿAlawī, *Minhāǧ*, 19-55 (introduction).

[280] *Cf.* Ṯubaytī dans Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 86 (n° 69).

[6] IBN BUṢAYBIṢ (m. 768/1367)

*Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*

Sur l'auteur : Šihāb al-dīn ʾAbū al-ʿAbbās ʾAḥmad b. ʿUṯmān b. ʾAbī Bakr b. Buṣaybiṣ (ou Baṣīṣ) al-Zabīdī[281], il a vécu dans la ville de Zabid et aurait été l'un des grammairiens les plus importants du Yémen à son époque.

Toutes les références sur Ibn Buṣaybiṣ signalent qu'il aurait composé un commentaire de la *Muqaddima* d'Ibn Bābašāḏ. Ḥibšī, cependant, mentionne ce titre en ajoutant qu'un manuscrit en aurait été conservé :

- Saint-Pétersbourg, Institute of oriental manuscripts, 943.

Ibn Bābašāḏ ayant composé un commentaire du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī (en réalité, trois versions différentes), il est possible que le texte signalé par Ḥibšī corresponde à celui mentionné par les autres sources et qu'il soit donc en relation avec le commentaire du *Ǧumal* d'Ibn Bābašāḏ. Seule la consultation du manuscrit pourra éclaircir les choses.

## 7.3.2. Commentaires des citations probantes

[1] ʾABŪ AL-ʿALĀʾ AL-MAʿARRĪ (m. 449/1057)

*Taʿlīq al-ǧalīs*

*ʾIsʿāf al-ṣadīq*

*ʿAwn al-Ǧumal*

Sur l'auteur : ʾAḥmad b. ʿAbd Allāh b. Sulaymān[282], né en 363/973 à Maʿarrat al-Nuʿmān (en Syrie), est l'un des poètes et des prosateurs arabes les plus connus et célèbres. Aveugle dès l'âge de quatre ans, il a néanmoins pu devenir un profond connaisseur de la poésie arabe. En 399/1008-1009, il s'est rendu à Bagdad afin d'étudier dans les bibliothèques de cette ville. Il y est demeuré pendant presque deux ans en dédiant aussi une partie de son temps à l'enseignement. Il est retourné ensuite dans sa ville natale où il a vécu jusqu'à sa mort.

---

[281] Sur Ibn Buṣaybiṣ, *cf.* Suyūṭī, *Buġya*, I, 335 (n° 635) ; Ibn al-Qāḍī, *Durra*, I, 22 (n° 63) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, VIII, 361 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, I, 310 ; Ḥibšī, *Maṣādir*, 380.

[282] Parmi les innombrables références sur ʾAbū al-ʿAlāʾ al-Maʿarrī, *cf.* Ḫaṭīb Baġdādī, *Taʾrīḫ*, V, 397-398 (n° 2235) ; Ibn al-Anbārī, *Nuzha*, 257-259 ; Yāqūt, *Udabāʾ*, I, 295-356 (n° 101) ; Qifṭī, *Inbāh*, I, 81-118 (n° 29) ; Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, I, 113-116 (n° 47) ; Yamānī, *Išāra*, 34-36 (n° 23) ; Ḏahabī, *Siyar*, XVIII, 23-39 (n° 16) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, IX, 721-732 (n° 307) ; Ṣafadī, *Wāfī*, VII, 94-111 (n° 3032) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 22-24 (n° 41) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 315-317 (n° 594) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, V, 209-212 ; Ziriklī, *Aʿlām*, I, 157 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, I, 290-291 ; *EI*², V, 932-939.

Auteur de la fameuse *Risālat al-ġufrān*, certains de ses biographes enregistrent une liste complète des ouvrages qu'il a composés. Parmi ces biographes, les listes les plus détaillées sont offertes par Yāqūt et Qifṭī. Ils nous apprennent que ʾAbū al-ʿAlāʾ al-Maʿarrī a commenté un certain nombre d'ouvrages grammaticaux – comme le *Kitāb* de Sībawayhi, le *Kāfī* de ʾAbū Ǧaʿfar al-Naḥḥās et le *ʾĪḍāḥ* d'al-Fārisī –, parmi lesquels trois traités sont en relation avec le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī.

Le premier est appelé *Taʿlīq al-ǧalīs* chez Yāqūt, mais les sources postérieures l'enregistrent comme *Taʿlīq al-ḫals*[283] ; il doit s'agir d'une faute de copie. Yāqūt ajoute que ce traité était un en seul fascicule. Le deuxième est le *ʾIsʿāf al-ṣadīq*, qui était en trois fascicules[284]. Enfin, le troisième est le *ʿAwn al-Ǧumal* : il s'agit du dernier ouvrage que ʾAbū al-ʿAlāʾ al-Maʿarrī a composé et il l'aurait dédié à ʾAbū al-Fatḥ Muḥammad b. ʿAlī b. ʾAbī Hāšim, fils de la personne qui s'était chargée d'écrire tous les traités qu'al-Maʿarrī dictait[285]. Ḏahabī et Ṣafadī, qui mentionnent aussi ces titres, ne signalent pas, contrairement aux deux auteurs précédents, leur relation avec le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī. Suyūṭī signale, dans sa *Buġya*, un *Šarḥ šawāhid al-Ǧumal*, et il ajoute qu'il s'agit d'un ouvrage incomplet ; il ne mentionne cependant pas de titre précis. Un siècle et demi plus tard, Ḥāǧǧī Ḫalīfa identifie le commentaire des citations probantes signalé par Suyūṭī avec le *ʿAwn al-Ǧumal*[286]. Ce dernier auteur inclut dans son *Kašf al-ẓunūn* le *ʾIsʿāf al-ṣadīq*, sans signaler pourtant sa relation avec le *Ǧumal*, et il ne semble pas connaître le *Taʿlīq al-ǧalīs*.

Aucun de ces trois traités ne semble avoir été conservé. Il est donc difficile de savoir quelle approche ʾAbū al-ʿAlāʾ al-Maʿarrī a adoptée dans chacun d'entre eux, c'est-à-dire s'il s'agissait pour tous les trois de commentaires littéraires sur les vers-témoins, ou bien si l'un (ou deux) d'entre eux était un commentaire plus proprement grammatical. Ces trois titres sont mentionnés par la quasi-totalité des auteurs contemporains, dont Sezgin et al-Ṯubaytī[287].

---

283 *Cf.* Yāqūt, *Udabāʾ*, I, 332 ; Qifṭī, *Inbāh*, I, 99 ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, IX, 731 ; Ṣafadī, *Wāfī*, VII, 103.

284 *Cf.* Yāqūt, *Udabāʾ*, I, 332 ; Qifṭī, *Inbāh*, I, 99 ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, IX, 731 ; Ṣafadī, *Wāfī*, VII, 103 ; Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 85.

285 *Cf.* Yāqūt, *Udabāʾ*, I, 334 ; Qifṭī, *Inbāh*, I, 101 ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, IX, 731 ; Ṣafadī, *Wāfī*, VII, 103. Sur ʾAbū al-Faṭḥ Muḥammad b. ʿAlī b. ʾAbī Hāšim, *cf.* Yāqūt, *Udabāʾ*, I, 332 ; Qifṭī, *Inbāh*, I, 99.

286 *Cf.* Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 604.

287 *Cf. GAS*, IX, 89 (n° 5) ; Ṯubaytī dans Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 87 (n° 76-79). *Cf.* en revanche Gilliot, 1996 : 323-324 (n° 23.1), qui mentionne uniquement le *ʿAwn al-Ǧumal* ; et Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 771, qui parle uniquement de *Šarḥ šawāhid al-Ǧumal*.

[2] AL-DAQĪQĪ (m. 614/1217)

*ʾAḍ̲ab al-ʿamal fī šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*

Sur l'auteur : Taqī al-dīn ʾAbū ʿAbd al-Ġanī Sulaymān b. Banīn b. Ḫalaf[288], égyptien, a étudié longtemps la grammaire avec Ibn Barrī (m. 582/1187). Nous savons, par ailleurs, que ce dernier utilisait le *Ǧumal* pendant ses enseignements[289]. Quant à al-Daqīqī, il a composé un grand nombre d'ouvrages en grammaire et, plus généralement, dans les domaines liées à la langue arabe. Il est mort au Caire.

Ce titre est rapporté par Yāqūt, qui nous dit avoir étudié avec lui ; cependant, il ne spécifie pas de quel *Ǧumal* il s'agit. Chez les biographes postérieurs qui mentionnent cet ouvrage, al-Suhaylī et al-Baġdādī, le titre devient *ʾIġrāb al-ʿamal fī šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*. C'est le même al-Baġdādī, dans son *ʾĪḍāḥ al-maknūn*, qui explicite la relation entre ce commentaire (appelé à ce moment *ʾIʿrāb al-ʿamal*) et le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī[290]. Ce pourrait être à al-Daqīqī que fait référence ʿAbd al-Qāhir al-Baġdādī dans sa *Ḫizānat al-ʾadab* lorsqu'il cite un certain Ibn Ḫalaf dans le contexte des commentaires des vers-témoins du *Ǧumal*[291]. Ce texte n'aurait pas été conservé, mais les auteurs contemporains l'enregistrent assez régulièrement parmi les commentaires du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī[292].

---

[288] Sur al-Daqīqī, *cf.* Yāqūt, *Udabāʾ*, III, 1386-1387 (n° 563) ; Yamānī, *Išāra*, 134 (n° 80) ; Ḏ̲ahabī, *Taʾrīḫ*, XIII, 408 (n° 213) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XV, 356 (n° 504) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 91 (n° 146) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 597 (n° 1265) ; Baġdādī, *Hadiyya*, I, 398-399 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, IV, 256.

[289] C'est avec Ibn Barrī qu'al-Ǧazūlī a étudié le *Ǧumal*, et à partir de ces enseignements il a composé sa *Muqaddima*. *Cf. supra*, p. 306.

[290] *Cf.* Baġdādī, *Īḍāḥ*, I, 99.

[291] Al-Baġdādī ne mentionne pas explicitement de *šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal* en relation avec Ibn Ḫalaf, mais ce nom apparaît parfois à côté de ceux d'Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī (dont il mentionne le *šarḥ šawāhid al-Ǧumal*) et d'Ibn Hišām al-Laḫmī, deux parmi les plus importants commentateurs des vers-témoins de ce texte ; *cf.*, par exemple, Baġdādī, *Ḫizāna*, I, 218 et VIII, 133. Un autre auteur d'un *šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal* qui porte l'élément « Ibn Ḫalaf » dans sa chaîne onomastique est Ibn Ǧahwar ; ce dernier est cité une fois par al-Baġdādī par sa *šuhra* Ibn Ǧahwar (*cf.* Baġdādī, *Ḫizāna*, VII, 277), et peut-être aussi une fois par son nom ʿĪsā b. ʾIbrāhīm (*cf.* Baġdādī, *Ḫizāna*, II, 370).

[292] *Cf. GAS*, IX, 92 (n° 30) ; Ṯ̲ubaytī dans Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 83 (n° 34) ; Gilliot, 1996 : 325 (n° 23.10) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 774.

## [3] AL-WAHRĀNĪ (m. 615/1219)

*Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*

Sur l'auteur : ʾAbū Bakr ʿAlī b. ʿAbd Allāh (b. Nāšir) b. al-Mubārak[293]. Nous savons seulement qu'il a écrit un commentaire coranique et de la poésie. Ziriklī et Kaḥḥāla ajoutent qu'il était damascène.

Les sources médiévales reproduisent mot à mot la courte biographie d'al-Ḏahabī (qui pourrait lui-même copier un auteur antérieur). Or, al-Ḏahabī mentionne ce titre, mais ne signale pas à quel *Ǧumal* ce commentaire fait référence ; les autres sources médiévales n'ajoutent donc pas d'informations à ce sujet. Cependant, Ḥāǧǧī Ḫalīfa inclut al-Wahrānī parmi les commentateurs du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī, et il est suivi en cela par les auteurs contemporains[294]. Quelques doutes pourraient demeurer en raison de la confusion que Ḥāǧǧī Ḫalīfa fait parfois entre les différents *Ǧumal*.

## [4] IBN HIŠĀM AL-ʾANṢĀRĪ (m. 761/1360)

*Šarḥ šawāhid al-Ǧumal*

Sur l'auteur : Ǧamāl al-dīn ʾAbū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Yūsuf b. ʿAbd Allāh[295], grammairien né au Caire en 708/1310. Dans cette ville, il a vécu la quasi-totalité de sa vie. Parmi ses maîtres, on compte ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī, auquel il s'est opposé dans un deuxième moment, probablement pour montrer sa propre valeur comme maître. À cet égard, les sources rapportent aussi qu'il a dû changer d'école juridique (de šāfiʿite à ḥanbalite) afin de pouvoir obtenir un poste dans l'une des *madrasa*-s cairotes. La plupart de ses biographes rapporte également le témoignage d'Ibn Ḫaldūn à propos de la popularité d'Ibn Hišām au Maghreb. En effet, son *Muġnī al-labīb* semble y avoir joui d'un accueil particulièrement favorable.

---

[293] Sur al-Wahrānī, *cf.* Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XIII, 461 (n° 341) ; Ṣafadī, *Wāfī*, X, 238-239 (n° 4733) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 172 (n° 1722) ; Suyūṭī, *Mufassirīn*, 80 (n° 72) ; Ziriklī, *Aʿlām*, IV, 304 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, VII, 141-142. Le nom « b. Nāšir » dans la chaîne onomastique est ajouté par Ziriklī et Kaḥḥāla.

[294] *Cf. GAS*, IX, 92 (n° 31) ; Ṯubaytī dans Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 83 (n° 35) ; Gilliot, 1996 : 325 (n° 23.11) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 774.

[295] Sur Ibn Hišām al-ʾAnṣārī, *cf.* Ibn Ḥaǧar, *Durar*, II, 308-310 (n° 2248) ; Ibn Taġrī Birdī, *Manhal*, VII, 131-132 (n° 1354) ; Ibn Taġrī Birdī, *Nuǧūm*, X, 262-263 ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 68-70 (n° 1457) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, VIII, 329-331 ; Šawkānī, *Badr*, I, 400-402 (n° 184) ; Baġdādī, *Hadiyya*, I, 465 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, VI, 163-164 ; *EI*[2], III, 824-825.

Son commentaire du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī est signalé de manière presque « énigmatique » par ses biographes : Ibn Ḥaǧar le mentionne comme *Šarḥ šawāhid al-Kubrā*[296]. Pas énigmatique pour nous, car nous avons appris à reconnaître dans l'adjectif *al-kubrā* une possible référence au *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī[297] ; mais énigmatique pour les autres auteurs arabes, qui montrent qu'ils ne comprennent pas cette référence : après Ibn Ḥaǧar, les autres biographes mentionnent cet ouvrage sous le titre de *Šarḥ al-šawāhid al-Kubrā*[298]. Le premier à mentionner explicitement la filiation de ce traité avec le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī est Ḥāǧǧī Ḫalīfa[299]. Un seul manuscrit a été conservé[300] :

• Alep, al-Maktaba al-ʾaḥmadiyya, 976.

Ce commentaire a été édité sous le titre fautif de *Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī* par ʿAlī Muḥsin ʿĪsā Māl Allāh (Beyrouth, ʿĀlam al-kutub/Maktabat al-nahḍa al-ʿarabiyya, 1406/1986). Dans ce texte, Ibn Hišām reproduit fidèlement le *matn* d'al-Zaǧǧāǧī ; son seul apport est l'analyse grammaticale (*ʾiʿrāb*) des citations probantes. Ce petit commentaire n'inclut pas d'éléments d'analyse littéraire et se révèle donc strictement grammatical. Le titre de *ʾIʿrāb šawāhid al-Ǧumal* aurait en réalité été plus pertinent.

## 7.4. Autres commentaires

Ceux que nous venons de présenter sont les commentaires dont la filiation avec le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī est attestée avec certitude et dont l'auteur a pu être identifié. En réalité, bien d'autres titres ont été reliés, à tort ou à raison, à ce texte. L'analyse de ses commentaires ne serait donc pas complète si l'on ne prenait pas en compte ces autres ouvrages, afin d'éclaircir leur relation avec le *Ǧumal*.

---

296 *Cf.* Ibn Ḥaǧar, *Durar*, II, 309.

297 *Cf. supra*, p. 139.

298 *Cf.* Suyūṭī, *Buġya*, II, 69 ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, VIII, 330 ; Šawkānī, *Badr*, I, 401. Pourvu, bien évidemment, que ce ne soit pas une faute des copistes ou de l'éditeur de ces textes.

299 *Cf.* Ḥāǧǧī, *Kašf*, II, 604. *Cf.* aussi *GAS*, IX, 93 (n° 45) ; Ṯubaytī dans Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 86 (n° 70) ; Gilliot, 1996 : 326 (n° 23.13) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 776.

300 Sezgin (*GAS*, IX, 93, n° 45) signale un deuxième manuscrit : Marrakech, Maktabat Ibn Yūsuf, 413. En réalité, cette copie contient le commentaire des vers-témoins du *Ǧumal* d'un autre Ibn Hišām, le Sévillan Ibn Hišām al-Laḫmī (*cf. supra*, p. 299).

Ces titres seront présentés ici de manière plus concise, repartis en trois sections. Tout d'abord, nous donnerons la liste des manuscrits anonymes du *Ǧumal*. Ensuite, seront présentés les textes qui commentent un *Ǧumal*, sans que l'on ait pu identifier lequel, et dont la filiation avec le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī reste possible, bien qu'à notre avis douteuse. Enfin, la troisième section sera consacrée aux ouvrages qui ont été signalés comme commentaires du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī mais qui se réfèrent en réalité à d'autres traités homonymes.

## 7.4.1. Les manuscrits anonymes

Une dizaine de manuscrits anonymes de commentaires du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī sont aujourd'hui connus [301]. Nous avons décidé de leur dédier une section autonome dans cette quatrième partie, plutôt que d'essayer de les répartir dans les trois sections précédentes, car localiser avec certitude un texte – notamment un texte grammatical – se révèle pratiquement impossible. Nous parlons bien de texte, car les manuscrits, eux, peuvent au contraire être localisés grâce à un certain nombre d'éléments. Cependant, on sait bien aussi que les copies circulaient et qu'elles auraient pu être copiées ailleurs que dans le lieu de rédaction du texte. Les manuscrits (comme objet matériel), malgré les indices qu'ils peuvent nous fournir, risquent aussi parfois de cacher l'origine du texte. Il semble donc plus sensé, pour le but de cette recherche, de les réunir dans une section qui leur est spécifique.

Comme nous avons fait précédemment, les textes sont repartis entre commentaires grammaticaux et commentaires des vers-témoins. Dans chacun de ces deux groupes, les manuscrits sont organisés par ordre chronologique, lorsque leur date de copie nous est connue ; les copies non datées se trouvent à la fin de la liste, par simple ordre alphabétique. Enfin, après la date de copie et la cote du manuscrit, nous mentionnons aussi le titre, s'il diffère des « classiques » *Šarḥ al-Ǧumal* et *Šarḥ ʾabyāt* (ou *šawāhid*) *al-Ǧumal*.

*Commentaires grammaticaux*

- 575/1179-1180 : Patna, Khuda Bakhsh Oriental Public Library, 2012
- 672/1274 : Fès, Maktabat al-Qarawiyyīn, 510 (*Taḥṣīl al-ʾamal fī šarḥ K. al-Ǧumal*)
- 898/1493 : Berlin, Staatsbibliothek, 6462
- Aït Ayach, Zāwiya Ḥamzawiyya, 40

[301] Ces manuscrits anonymes sont pour l'essentiel recencés par Sezgin, *GAS*, IX, 93-94 (n° 49), et par Ṯubaytī dans Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 87 (n° 76-79).

- Escorial, Real Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo de El Escorial, 31
- Meknès, Maktabat al-*Ǧāmiᶜ* al-kabīr, 351
- Ségou (Mali), Maktabat al-ḥāǧǧ ᶜUmar, 5603 (f. 126r-145v)

*Commentaires des vers-témoins*

- 544/1150 : Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, Taymūr *naḥw* 185
- Escorial, Real Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo de El Escorial, 121/2
- Istanbul, Köprülü Kütüphanesi, 1507

### 7.4.2. Textes de filiation incertaine

Pour un certain nombre de textes, il n'a pas été possible de confirmer de manière sûre leur relation avec le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī. Il s'agit pour la plupart de traités dont aucune copie ne semble avoir été conservée et pour lesquels, en plus du « silence » des sources, il n'est pas possible de vérifier directement leur contenu. Dans quelques cas, un manuscrit a été conservé – cela a alors été signalé –, mais soit il n'a pas été possible de le consulter, soit il demande, malgré quelques indices préliminaires, des recherches plus approfondies pour pouvoir bien identifier l'auteur et le type de rapport qui le lie au *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī.

Une explication particulière mérite d'être faite au sujet des commentaires des vers-témoins. Comme nous l'avons plusieurs fois rappelé, la confusion demeure principalement entre le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī et le *Ǧumal* d'al-Ǧurǧānī, qui sont les deux *Ǧumal* qui ont fait l'objet du plus grand nombre de commentaires. En ce qui concerne les vers-témoins, le *Ǧumal* d'al-Ǧurǧānī n'en contient que quatre, ce qui le rend peu vraisemblable comme objet d'un commentaire de ce type. Toutefois, il est attesté au moins un cas de commentaire des citations probantes attribué au *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī se référant en réalité au *Ǧumal* d'Ibn al-Sarrāǧ[302].

Nous avons réuni ici douze titres pour lesquels un jugement définitif ne peut pas être exprimé, même si parfois leur filiation avec le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī semble probable.

[302] *Cf. infra*, le *Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal* d'Ibn Ḥumayda, p. 331.

- *Šarḥ K. al-Ǧumal fī al-naḥw* de ʾAbū al-Fatḥ Muḥammad b. Ǧaʿfar b. Muḥammad Ibn al-Marāġī al-Hamaḏānī (m. 376/986-987)[303]. Il est mentionné ainsi par al-Qifṭī, qui ne spécifie pas de quel *Ǧumal* il s'agit et ajoute que ce traité a parfois été attribué à un autre al-Marāġī. En se basant sur ce dernier, Abbott le considère comme un commentaire du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī[304]. Cependant, al-Qifṭī est la seule source à mentionner ce titre en relation avec Ibn al-Marāġī. Ibn al-Nadīm, qui était contemporain de ce dernier et pourrait l'avoir rencontré, signale plutôt un *K. al-Istidrāk li-mā ʾaġfala-hu al-Ḫalīl*[305]. Est-ce que le traité qu'al-Qifṭī mentionne pourrait correspondre à ce dernier et faire référence au prétendu *K. al-Ǧumal* d'al-Ḫalīl ?

- *al-Murtaǧal fī ʾibṭāl taʿrīf al-Ǧumal* de Kamāl al-dīn ʾAbū al-Barakāt Ibn al-ʾAnbārī (m. 577/1181)[306]. Ce titre est donné par certains des biographes d'Ibn al-ʾAnbārī[307], sans qu'ils mentionnent de quel *Ǧumal* il s'agit, ni la matière du traité. Ḥibšī l'inclut, sous le titre de *al-Murtaǧal fī šarḥ al-Ǧumal*, parmi les commentaires du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī, mais cette filiation est incertaine, car nous n'avons absolument aucune information supplémentaire sur ce traité. Le mot *ǧumal* du titre pourrait même avoir ici un sens technique et ne pas se référer au titre d'un autre ouvrage.

- *Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal* de ʾAmīn al-dīn ʾAbū al-Faḍl ʿAbd al-Karīm b. ʿAṭāyā b. ʿAbd al-Karīm al-Qurašī al-Zuhrī al-ʾIskandarī (m. 612/1215-1216)[308]. Ce traité est mis en relation avec le

---

[303] Grammairien, il a vécu à Bagdad et a été disciple de ʾAbū Ǧaʿfar ʾAḥmad Ibn Qutayba al-Kātib (m. 322/934), fils du célèbre Ibn Qutayba. *Cf.* Ibn al-Nadīm, *Fihrist*, 85 ; Ḫaṭīb Baġdādī, *Taʾrīḫ*, II, 534-535 (n° 525) ; Yāqūt, *Udabāʾ*, VI, 2473-2474 (n° 1017) ; Qifṭī, *Inbāh*, III, 83 (n° 611) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, VIII, 365 (n° 31) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 70 (n° 118) ; Baġdādī, *Hadiyya*, II, 50 ; Ziriklī, *Aʿlām*, VI, 71-72 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, IX, 157.

[304] *Cf.* Abbott, 1972 : 16.

[305] *Cf.* Ibn al-Nadīm, *Fihrist*, 85.

[306] Kamāl al-dīn ʾAbū al-Barakāt Ibn al-ʾAnbārī (ʿAbd al-Raḥmān b. Muḥammad b. ʿUbayd Allāh) a vécu à Bagdad, où il a été d'abord étudiant à la *madrasa* Niẓāmiyya, puis lui-même enseignant de grammaire. *Cf.* Qifṭī, *Inbāh*, II, 169-171 (n° 385) ; Yamānī, *Išāra*, 185-186 (n° 108) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XII, 599-600 (n° 251) ; Kutubī, *Fawāt*, II, 292-295 (n° 262) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XVIII, 247-250 (n° 298) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 86-88 (n° 1506) ; Baġdādī, *Hadiyya*, I, 519-520 ; Ziriklī, *Aʿlām*, III, 327 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, V, 183.

[307] *Cf.* Kutubī, *Fawāt*, II, 293 ; Ṣafadī, *Wāfī*, XVIII, 248 ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 87 ; Baġdādī, *Hadiyya*, I, 520. *Cf.* aussi Baġdādī, *Īḍāḥ*, II, 464.

[308] Alexandrin installé au Caire, il était expert en langue. *Cf.* Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XIII, 343 (n° 86) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XIX, 81 (n° 80) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 107 (n° 1559) ; Ziriklī, *Aʿlām*, IV, 53. *Cf.* aussi Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, V, 319, qui fait cependant confusion entre ce personnage et le jurisconsulte malékite Rašīd al-dīn ʾAbū Muḥammad ʿAbd al-Karīm b. ʿAṭāʾ Allāh al-Ǧuḏāmī al-ʾIskandarī (m. 664/1266, *cf.* Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XV, 103, n° 136 ; Ibn Farḥūn, *Dībāǧ*, II, 43,

*Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī par tous les auteurs contemporains à partir de Sezgin[309], mais en réalité aucun biographe d'Ibn ʿAṭāyā ou auteur arabe antérieur à Sezgin ne spécifie de quel *Ǧumal* ce texte est le commentaire. Nous ne pouvons donc pas le relier avec certitude au *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī.

- *Raqm al-ḥulal fī naẓm al-ǧumal* de ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʾAḥmad b. ʿAbd Allāh al-Ḥimyarī al-ʾIstiǧī (m. après 641/1244)[310]. C'est al-ʾIstiǧī lui-même qui mentionne ce titre[311], sans pourtant faire référence à al-Zaǧǧāǧī et sans donner d'informations supplémentaires sur cet ouvrage. Rodríguez Figueroa suppose qu'il s'agit d'une versification du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī, mais aucun indice n'appuie cette hypothèse[312]. *Naẓm al-ǧumal* est l'un des titres de la *Lāmiyya* d'Ibn al-Miǧrād, mais ce dernier est postérieur à al-ʾIstiǧī d'un siècle et demi. Le *Raqm* pourrait ne pas être un commentaire, mais un traité (versifié) « original » et indépendant.

- *Šarḥ al-Ǧumal* de Manṣūr b. Ǧabr Ibn Ḥizb (m. après 657/1357)[313]. Il est mentionné par Ḥibšī parmi les commentaires du *Ǧumal*[314], mais aucun élément ne nous permet de confirmer cette filiation. Le même Ḥibšī signale qu'un manuscrit aurait été conservé à al-Ḫizāna al-Mutawakkiliyya de Sanaa, mais il ne nous offre ni la cote exacte, ni des informations supplémentaires sur le manuscrit. Ces incertitudes ne nous permettent donc pas de conclure sur le contenu réel du traité.

---

n° 2 ; Maḫlūf, *Šaǧara*, I, 167, n° 524).

309 *Cf. GAS*, IX, 92 (n° 29) ; Ṯubaytī dans Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 83 (n° 33) ; Gilliot, 1996 : 325 (n° 23.9) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 774.

310 Grammairien originaire de Malaga qui a étudié à Cordoue avec ʾAbū ʿAlī al-Rundī, duquel il a appris le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī ; il s'est installé à Grenade vers 639/1241-1242 et doit y avoir passé les dernières années de sa vie. *Cf.* Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, VI, 238-239 (n° 694) ; Ibn al-Ḫaṭīb, *Iḥāṭa*, II, 315-329 ; Baġdādī, *Hadiyya*, II, 121 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, VIII, 279 ; *DAOA*, I, 255-257 (n° 124) ; *BA*, VI, 401-404 (n° 1478) ; *PUA*, id. 8239.

311 *Cf.* Ibn al-Ḫaṭīb, *Iḥāṭa*, II, 326.

312 *Cf. BA*, VI, 404. Ce traité n'est pas mentionné, en relation avec le *Ǧumal*, par Ḥāǧǧī Ḫalīfa (*Kašf*), Sezgin (*GAS*) et Ḥibšī (*Ǧāmiʿ*).

313 La seule source que nous avons pu retrouver sur ce personnage est Ǧanadī, *Sulūk*, II, 303.

314 *Cf.* Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 774.

- *al-Mufīd ʿalā al-ǧumal* [ou *al-Ǧumal*] *fī al-naḥw* de ʾAbū Zakariyā Yaḥyā b. Muḥammad b. Yaḥyā al-Kinānī (m. après 720/1321)[315]. Il est mentionné par Ḥibšī comme *al-Mufīd šarḥ al-Ǧumal*[316], mais aucune source ne donne le titre sous cette forme. Al-Suyūṭī le signale comme « un livre sur les *ǧumal* [« notes de synthèse » ? *Ǧumal* ?] qu'il a appelé *al-Mufīd* »[317]. Nous ne savons donc pas si le mot *ǧumal* a ici son sens étymologique de « notes de synthèse », ou bien s'il se réfère au titre d'un ouvrage, et alors de quel *Ǧumal* il s'agirait.

- *ʾImlāʾ fawāʾid al-duwal fī ibtidāʾ maqāṣid al-Ǧumal* de ʾAbū Bakr Muḥammad b. ʿAbd al-Raḥmān (ou b. ʿAlī) b. Muḥammad Ibn al-Faḫḫār al-ʾArkušī al-Ǧuḏāmī (m. 723/1323)[318]. Ce traité est mentionné en premier par son disciple Ibn al-Ḫaṭīb, duquel le reprennent quelques auteurs postérieurs[319]. Cependant, ceux-ci ne spécifient ni de quel *Ǧumal* il s'agit, ni la matière dont relève le traité. Ce titre a été considéré comme un commentaire du *Ǧumal* par quelques auteurs à partir de Sezgin[320], mais cette attribution demeure en réalité douteuse. Ce n'est pas seulement en raison du fait que les sources médiévales ne confirment pas cela. Mais c'est aussi parce que les manuscrits que Sezgin (*GAS*) attribue à ce traité, ainsi que la thèse de doctorat qui contiendrait son édition d'après Rodríguez Gómez (*BA*)[321], sont en effet ceux du commentaire du *Ǧumal* d'Ibn al-Faḫḫār al-Bayrī al-Ḫawlānī[322]. Cette confusion a donc amené à croire que le *ʾImlāʾ fawāʾid al-duwal fī ibtidāʾ maqāṣid al-Ǧumal* serait un commentaire du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī, mais le contenu réel de ce traité est inconnu.

---

315 La seule chose que nous sachions sur ʾAbū Zakariyā al-Kinānī, à part le titre de son ouvrage, est qu'il a été disciple d'un certain Ibn al-ʿAṭṭār. *Cf.* Suyūṭī, *Buġya*, II, 343 (n° 2142) ; Baġdādī, *Hadiyya*, II, 526 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, XIII, 230.

316 *Cf.* Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 776.

317 « *wa-la-hu fī al-naḥw kitāb ʿalā al-ǧumal sammā-hu al-Mufīd* », Suyūṭī, *Buġya*, II, 343.

318 Traditionniste et maître en lectures coraniques qui a voyagé dans différentes villes d'al-Andalus et à Ceuta pour ses études ; il s'est ensuite installé à Malaga, où il s'est distingué comme l'un des enseignants les plus importants de la ville. *Cf.* Ibn al-Ḫaṭīb, *Iḥāṭa*, III, 91-95 ; Ibn Farḥūn, *Dībāǧ*, II, 288-290 (n° 99) ; Ibn Ḥaǧar, *Durar*, IV, 81 (n° 224) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 187-188 (n° 312) ; Ibn al-Qāḍī, *Durra*, I, 214-215 (n° 564) ; Baġdādī, *Hadiyya*, II, 159 ; Ibn Ibrāhīm, *Iʿlām*, IV, 351-353 (n° 591) ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, XI, 42 ; *BA*, III, 86-89 (n° 442), A, 174 (n° 442) ; *PUA*, id. 9325.

319 Après Ibn al-Ḫaṭīb, *Iḥāṭa*, III, 94, ceux qui mentionnent ce traité sont Ibn Farḥūn, *Dībāǧ*, II, 289, et Ibn Ibrāhīm, *Iʿlām*, IV, 352.

320 *Cf. GAS*, IX, 93 (n° 44) ; Ṯubaytī dans Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 86 (n° 67) ; *BA*, III, 88.

321 *Cf. GAS*, IX, 93 (n° 44) ; *BA*, III, 88.

322 Sur ce commentaire, *cf. supra*, p. 290.

- *Šarḥ al-Ǧumal* de ʿAlī b. Muḥammad b. Huṭayl al-Yamanī (m. 812/1410)[323]. Il est inclus parmi les commentaires du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī par Ṯubaytī et Ḥibšī[324]. En réalité, nous ne savons pas de quel *Ǧumal* il s'agit.

- *Šarḥ šawāhid al-Zaǧǧāǧ* de Yūsuf b. ʾIbrāhīm al-Wānūġī al-Maġribī (m. après 838/1435)[325]. Ce titre est signalé par Saḫāwī, qui ajoute qu'al-Wānūġī l'a achevé en [8]24 H (= 1421). Ḥibšī l'inclut parmi les commentaires du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī[326]. D'un côté, il est vrai que le nom d'al-Zaǧǧāǧī est parfois rapporté, suite à des fautes de copie, comme al-Zaǧǧāǧ, ce qui laisserait la porte ouverte à cette hypothèse. De l'autre côté, cependant, il ne faut pas exclure qu'il s'agisse vraiment de ʾAbū ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧ, dont au moins un commentaire des citations probantes du *Maʿānī al-Qurʾān* est attesté[327].

- *Taqyīd al-Ǧumal* d'un certain Ibn al-ʿAṭṭār. Ce titre est signalé par Suyūṭī dans son *ʾAšbāh*, mais ce dernier n'indique pas de quel *Ǧumal* il s'agit, et il n'enregistre pas d'autres informations que la *šuhra* Ibn al-ʿAṭṭār[328]. Sezgin l'a inclus parmi les commentaires du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī[329]. En réalité, il a été impossible, dans les autres sources arabes, de retrouver un Ibn al-ʿAṭṭār commentateur d'un *Ǧumal*; l'identification de ce grammairien, tout comme celle de son commentaire, demeurent problématiques.

- *Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal* d'al-Ḥusayn b. ʿAbd Allāh Ibn ʾAbī ʿUqāma. Ce commentaire est mis en relation avec le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī par Ḥibšī, qui signale également qu'un extrait en serait conservé dans un manuscrit à Sanaa (al-Ḫizāna al-Mutawakkiliyya, 148)[330]. Cependant, ce personnage semble inconnu dans les sources arabes – nous pouvons seulement supposer qu'il s'agit d'un Yéménite, du moment que d'autres personnages connus comme Ibn ʾAbī

---

[323] Originaire de Ḥūṯ, où il a fait ses études, et mort à Sanaa, il était l'un des grammairiens les plus importants à son époque au Yémen. *Cf.* Šawkānī, *Badr*, I, 493-494 (n° 242); Ziriklī, *Aʿlām*, V, 7; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, VII, 235; Ḥibšī, *Maṣādir*, 382.

[324] *Cf.* Ṯubaytī dans Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 87 (n° 72); Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 776.

[325] Maghrébin installé à Damas, où il devait être un maître assez renommé. *Cf.* Saḫāwī, *Ḍawʾ*, X, 293 (n° 1149); Baġdādī, *Hadiyya*, II, 559-560; Ziriklī, *Aʿlām*, VIII, 212; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, XIII, 268.

[326] *Cf.* Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 776.

[327] *Cf.* Gilliot, 1996 : 343 (n° 40).

[328] *Cf.* Suyūṭī, *Ašbāh*, IV, 99.

[329] *Cf. GAS*, IX, 93 (n° 48).

[330] *Cf.* Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 771. *Cf.* Ḥibšī, *Maṣādir*, 374.

ʿUqāma sont signalés au Yémen[331] et que le manuscrit est conservé à Sanaa –, et nous ne savons pas de quel *Ǧumal* il s'agit.

- *Taqyīd al-miṯāl fī šarḥ al-maqāl* d'un certain ʾAbū ʿAlī Ṣāliḥ[332]. Un manuscrit de ce traité est conservé à Rabat, Bibliothèque Nationale, D-323/4. Hamzé le considère comme le commentaire d'un ouvrage d'al-Zaǧǧāǧī qui serait resté inconnu jusqu'à aujourd'hui et qui porterait le titre *al-Maqāl*[333]. En réalité, après une *basmala* simple, le traité commence ainsi :

> قال ابو القاسم عبد الرحمن بن اسحاق الزجاجي النحوي اقسام الكلام ثلاثة اسم وفعل وحرف جاء لمعنى الكلام في هذه المقدمة في خمس فصول الاول في الترجمة والثاني في الاسم والثالث في الفعل والرابع في الحرف والخمس [*sic*] في المصدر

> « ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧī le grammairien a dit : les parties du discours sont trois : nom, verbe et particule, qui a une valeur sémantique. » Le discours sur ce prologue est en cinq parties : la première sur la biographie [*i.e.* la chaîne onomastique (d'al-Zaǧǧāǧī)], la deuxième sur le nom, la troisième sur le verbe, la quatrième sur la particule, et la cinquième sur le *maṣdar*[334].

Le début du traité est clairement la citation de la première phrase du *Ǧumal*[335]. L'auteur semble ensuite prendre comme prétexte l'analyse de chaque partie de cette première phrase pour développer une réflexion propre. Le texte en soi est original, mais il semble bien s'inspirer et se relier, au moins d'une manière formelle, au *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī. Cependant, comme l'auteur demeure inconnu et que ce traité nécessite davantage de recherches, nous préférons l'inclure dans cette section comme un commentaire non encore bien défini.

---

331 *Cf.*, par exemple, Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, III, 286, VI, 133.

332 Nous ne sommes pas arrivé à identifier ce personnage. Hamzé (1987 : 73) propose de l'identifier avec ʾAbū Muḥammad Ṣāliḥ b. ʿAlī b. Zaydān al-ʾUmawī (m. 614/1218), originaire de La Mecque et installé en Égypte, où il a étudié avec Ibn Barrī ; *cf.* Suyūṭī, *Buġya*, II, 10 (n° 1308).

333 *Cf.* Hamzé, 1987 : 73-77.

334 ʾAbū ʿAlī Ṣāliḥ, *Taqyīd al-miṯāl fī šarḥ al-maqāl*, ms. Rabat, Bibliothèque Nationale, D-323/4, p. 319.

335 *Cf.* Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ben Cheneb, 17, éd. Ḥamad, 1.

### 7.4.3. Commentaires faussement attribués

Pour conclure ce chapitre sur les commentaires du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī, il est nécessaire de souligner quelques erreurs d'attribution que nous avons repérées. Ces erreurs, qu'on retrouve aussi bien dans les sources arabes que chez les auteurs contemporains, sont de deux types principaux : d'un côté, les traités attribués à une personne qui n'est pas le vrai auteur ; de l'autre, les commentaires considérés comme des commentaires du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī, mais se référant en réalité à un autre *Ǧumal*.

- *Taqyīd ʿalā al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī* attribué à ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿUmar b. Yūsuf Ibn al-Faḫḫār al-Ḥāfiẓ al-Qurṭubī (m. 419/1027)[336]. Les auteurs contemporains lui ont attribué la paternité de certains manuscrits d'un commentaire du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī rédigé par un Ibn al-Faḫḫār[337]. En réalité, aucun des biographes de notre personnage ne mentionne qu'il aurait composé un commentaire du *Ǧumal*, et les manuscrits qui avaient été signalés contiennent le commentaire d'Ibn al-Faḫḫār al-Bayrī al-Ḫawlānī[338].

- *Šarḥ al-Ǧumal* de ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Ḥusayn b. ʿAlī al-ʾIṣbahānī al-Bāqūlī, connu comme *Ǧāmiʿ* al-ʿulūm (m. après 535/1141)[339]. Il est signalé par Sezgin[340], qui l'attribue au *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī en renvoyant à Suyūṭī, où il est fait mention d'un *Šarḥ al-Ǧumal*. Les autres biographes d'al-Bāqūlī ne signalent cependant pas ce titre. Al-Bāqūlī a bien commenté un *Ǧumal*, et le titre de ce commentaire nous est signalé par Ḥāǧǧī Ḫalīfa : *al-Ǧawāhir fī šarḥ Ǧumal ʿAbd al-Qāhir*[341]. Il s'agit donc d'un commentaire du *Ǧumal* d'al-Ǧurǧānī.

---

[336] Nous l'avons déjà rencontré dans la première chaîne de transmission mentionnée par Ibn Ḫayr. Pour des détails sur sa vie et les références bibliographiques, *cf. supra*, p. 193.

[337] *Cf.* Ziriklī, *Aʿlām*, VI, 312 ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 771 ; *BA*, A, 176.

[338] *Cf. supra*, p. 332.

[339] *Ǧāmiʿ* al-ʿulūm al-Bāqūlī aurait vécu à Ispahan, comme sa *nisba* le suggère ; les sources soulignent ses profondes connaissances grammaticales. *Cf.* Yāqūt, *Udabāʾ*, IV, 1736-1737 (n° 752) ; Qifṭī, *Inbāh*, II, 247-249 (n° 450) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XXI, 12-13 (n° 3) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 160-161 (n° 1697) ; Ziriklī, *Aʿlām*, IV, 279 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, VII, 75.

[340] *Cf. GAS*, IX, 91 (n° 16).

[341] *Cf.* Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 603. *Cf.* aussi Ziriklī, *Aʿlām*, IV, 279 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, VII, 75.

- *Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal* de ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿAlī b. ʾAḥmad Ibn Ḥumayda (m. 550/1155-1156)[342]. Il est inclus dans les principales listes des commentaires du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī, notamment par Ḥāǧǧī Ḫalīfa et Sezgin[343]. En effet, la grande majorité des biographes d'Ibn Ḥumayda parlent tout simplement de *Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal* sans spécifier de quel *Ǧumal* il s'agit. Mais il y au moins un auteur, Yāqūt, qui signale qu'il s'agit du *Ǧumal* d'Ibn al-Sarrāǧ[344].

- *Šarḥ al-Ǧumal* attribué à ʾAbū l-Ḥasān ʿAlī b. Muḥammad b. Yūsuf b. Masʿūd Ibn Ḫarūf al-Qaysī al-Qurṭubī (m. 610/1213-1214 ou 620/1223-1224)[345]. Un commentaire du *Ǧumal* lui est attribué aussi bien par les sources arabes que par les auteurs contemporains[346]. Il s'agit néanmoins d'une confusion avec son contemporain et presque homonyme Ibn Ḫarūf al-Ḥaḍramī al-ʾIšbīlī[347]. Le personnage dont il est ici question, Ibn Ḫarūf al-Qaysī al-Qurṭubī ne semble avoir composé aucun commentaire sur aucun *Ǧumal*.

- *Šarḥ al-Ǧumal al-kabīra li-l-Zaǧǧāǧī* attribué à ʾAbū Naṣr al-Qāsim b. al-Qāsim b. ʿUmar b. Manṣūr al-Wāsiṭī (m. 626/1229)[348]. Il est signalé par Baġdādī et repris par Ḥibšī[349], mais les sources n'indiquent pas qu'al-Qāsim b. al-Qāsim al-Wāsiṭī aurait composé un commentaire d'un *Ǧumal* quelconque. Il doit s'agir d'une confusion avec un autre al-Wāsiṭī,

---

342 Ibn Ḥumayda, né en 486/1093-1094 à al-Ḥilla, en Irak, a étudié à Bagdad avec Ibn al-Ḫaššāb. *Cf.* Yāqūt, *Udabāʾ*, VI, 2571 (n° 1082) ; Qifṭī, *Inbāh*, III, 185 (n° 684) ; Ṣafadī, *Wāfī*, IV, 153-154 (n° 1685) ; Fīrūzābādī, *Bulġa*, 237-238 (n° 341) ; Ibn Qādī Šuhba, *Nuḥāt*, 191 (n° 139) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 173-174 (n° 292) ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, X, 303.

343 Ḥāǧǧī, *Kašf*, I, 604 ; *GAS*, IX, 91 (n° 18) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 772.

344 *Cf.* Yāqūt, *Udabāʾ*, VI, 2571. *Cf.* aussi Gilliot, 1996 : 323 ; *supra*, p. 141.

345 Poète cordouan mort à Alep. *Cf.*, entre autres, Ibn al-Abbār, *Takmila*, III, 391-392 (n° 2824) ; Ruʿaynī, *Barnāmaǧ*, 81-82 (n° 28) ; Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl*, V, 396-399 (n° 673) ; *BA*, III, 636-638 (n° 698) ; *PUA*, id. 6849.

346 *Cf.*, par exemple, Maqqarī, *Nafḥ*, II, 640 ; Zaǧǧāǧī, *Ǧumal*, éd. Ḥamad, introduction, 27 (n° 17) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 773.

347 *Cf.* aussi *supra*, p. 274.

348 ʾAbū Naṣr al-Qāsim b. al-Qāsim al-Wāsiṭī, né à Wāsiṭ en 550/1155-1156, a étudié à Bagdad et s'est installé ensuite à Alep, où il s'est dédié à l'enseignement. *Cf.* Yāqūt, *Udabāʾ*, V, 2217-2227 (n° 908) ; Qifṭī, *Inbāh*, III, 31-33 (n° 558) ; Ṣafadī, *Wāfī*, XXIV, 148-149 (n° 146a) ; Suyūṭī, *Buġya*, II, 260-261 (n° 1930) ; Baġdādī, *Hadiyya*, I, 829 ; Ziriklī, *Aʿlām*, V, 180 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, VIII, 111.

349 *Cf.* Baġdādī, *Hadiyya*, I, 829 ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, 774.

presque homonyme (ʾAbū Naṣr al-Qāsim b. Muḥāmmad) mais de deux siècles antérieurs, qui, lui, a composé un commentaire du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī[350].

- *al-Muntaḫab al-ʾakmal ʿalā K. al-Ǧumal* attribué à ʾAbū Bakr Muḥammad b. Yaḥyā b. ʿAbd Allāh al-Ḫaffāf al-Ǧuḏāmī al-Mālaqī (m. 657/1259)[351]. Cette attribution remonte selon toute probabilité aux éditeurs de la *Ḫizānat al-ʾadab* qui croient reconnaître ce personnage derrière le nom al-Ḫaffāf al-ʾIšbīlī qui est cité par al-Baġdādī[352]. Cette attribution du commentaire à al-Ḫaffāf al-Ǧuḏāmī al-Mālaqī est ensuite reprise par Sezgin et Ḥibšī[353]. Il s'agit cependant d'une erreur, car ce dernier – auteur par ailleurs de commentaires sur le *Kitāb* de Sībawayhi, sur le *ʾĪḍāḥ* d'al-Fārisī et sur le *Lumaʿ* d'Ibn Ǧinnī – ne semble pas avoir commenté le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī et, au contraire, un al-Ḫaffāf al-ʾIšbīlī ayant commenté le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī est bien connu par les sources[354].

- *al-Fāḫir fī šarḥ al-Ǧumal* de Šams al-dīn ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʾAbī al-Fatḥ b. ʾAbī al-Faḍl al-Baʿlī (m. 709/1309)[355]. Il est mentionné comme *Šarḥ al-Ǧumal* dans la *Ḫizāna* de ʿAbd al-Qādir al-Baġdādī[356], et l'éditeur le range parmi les commentaires du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī[357]. Brockelmann, qui donne le titre *al-Fāḫir*, le met aussi en relation avec le *matn* de ce grammairien[358]. En réalité, les auteurs arabes médiévaux signalent qu'al-Baʿlī a composé un *Šarḥ al-Ǧurǧāniyya*, et les auteurs modernes donnent le titre *al-Fāḫir fī šarḥ Ǧumal ʿAbd al-Qāhir*[359]. Il s'agit donc d'un commentaire du *Ǧumal* d'al-Ǧurgānī.

---

350 *Cf. supra*, p. 313.

351 Originaire de Malaga et disciple de ʾAbū ʿAlī al-Šalawbīn, il est parti en Orient et est mort au Caire. *Cf.* Suyūṭī, *Buġya*, I, 473 (n° 972) ; Baġdādī, *Hadiyya*, II, 126 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, III, 77, XII, 104 ; *BA*, VI, 437-438 (n° 1483) ; *PUA*, id. 6004.

352 *Cf.* Baġdādī, *Ḫizāna*, XIII, 207 ; Baġdādī, *Šarḥ abyāt al-Muġnī*, I, 184.

353 *Cf. GAS*, IX, 92 (n° 35) ; Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 774.

354 *Cf. supra*, p. 280.

355 Grammairien né en 645/1247-1248 à Baʿalbak, il a été disciple d'Ibn Malik et a ensuite enseigné à Baʿalbak, à Damas, à Tripoli (d'Orient) et en Égypte ; il est mort au Caire. *Cf.* Ṣafadī, *Wāfī*, IV, 316-317 (n° 1861) ; Ibn Ḥaǧar, *Durar*, IV, 140-141 (n° 369) ; Suyūṭī, *Buġya*, I, 207-208 (n° 365) ; Ziriklī, *Aʿlām*, VI, 326-327 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, XI, 116-117.

356 *Cf.* Baġdādī, *Ḫizāna*, IX, 169.

357 *Cf.* Baġdādī, *Ḫizāna*, XIII, 39.

358 *Cf. GAL*, S I, 171.

359 Les références sont celles données sur al-Baʿlī ; *cf. supra*, n. 355.

- *Qadr ǧamm fī naẓm al-Ǧumal* de ʾAbū al-Barakāt Muḥammad b. Muḥammad b. ʾIbrāhīm Ibn al-Ḥāǧǧ al-Balafīqī (m. 771/1370)[360]. Ce traité est mentionné par quelques biographes à peine[361], sans mention explicite de ce à quoi le mot *ǧumal* fait référence. C. de la Puente, dans *BA*, avance l'hypothèse qu'il peut s'agir d'un commentaire des vers-témoins du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī. En réalité, *Naẓm al-ǧumal* est l'un des titres de la *Lāmiyya* d'Ibn al-Miǧrād[362] et il est donc fort probable que le *Qadr ǧamm* soit un commentaire de ce dernier. C'est ainsi que l'enregistre aussi Ḥibšī[363].

- *Šarḥ al-Ǧumal* de ʿIzz al-dīn ʾAbū al-Barakāt ʿAbd al-ʿAzīz b. ʿAlī b. ʿAbd al-ʿAzīz al-Baġdādī al-Muqaddasī al-Ḥanbalī (m. 846/1143)[364]. Al-Baġdādī inclut ce *qāḍī* parmi les commentateurs du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī[365]. En réalité, al-Saḫāwī signale, parmi les traités de ʿIzz al-dīn, un *Šarḥ al-Ǧurǧāniyya*[366], qui devrait se référer au *Ǧumal* d'al-Ǧurǧānī. Le texte mentionné par al-Baġdādī est donc, selon toute probabilité, un commentaire du *Ǧumal* d'al-Ǧurǧānī.

- *Šarḥ al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī* de ʿAbd Allāh b. ʾAḥmad al-Fākihī : ainsi l'enregistre Ḥibšī parmi les commentaires du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī, en renvoyant à la première édition du catalogue de la Bibliothèque khédivale (aujourd'hui Dār al-kutub al-miṣriyya)[367]. Il s'agit d'une surprenante erreur de lecture, car al-Fākihī (en réalité ʾAḥmad b. ʿAbd Allāh b. ʾAḥmad[368],

---

[360] Homme de lettres, traditionniste et jurisconsulte né en 680/1281-1282 à Almería, où il a commencé ses études, il a séjourné entre 715/1315-1316 et 735/1334-1335 au Maghreb, plus précisément à Bougie, Marrakech et Ceuta ; revenu en al-Andalus, il a été un maître très important et a occupé les charges de *qāḍī* et *ḫaṭīb* à Malaga, Almería et Grenade. *Cf.* Nubāhī, *Quḍāt*, 164-167 ; Ibn al-Ḫaṭīb, *Iḥāṭa*, II, 143-169 ; Ibn Farḥūn, *Dībāǧ*, II, 269-274 (n° 86) ; Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya*, II, 207-208 (n° 3391) ; Ibn Ḥaǧar, *Durar*, IV, 155-157 (n° 414) ; Ibn al-Qāḍī, *Durra*, I, 176-177 (n° 496) ; Ibn al-Qāḍī, *Ǧaḏwa*, I, 292-295 (n° 299) ; Tinbuktī, *Nayl*, 428-430 (n° 553) ; Maqqarī, *Nafḥ*, V, 471-487 (n° 21) ; Maḫlūf, *Šaǧara*, I, 229 (n° 824) ; Ibn Ibrāhīm, *Iʿlām*, IV, 418-442 (n° 611) ; Ziriklī, *Aʿlām*, VII, 39 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, XI, 178 ; *EI²*, III, 803 ; *BA*, I, 160-164 (n° 52) ; *PUA*, id. 10337.

[361] *Cf.* Ibn al-Ḫaṭīb, *Iḥāṭa*, II, 148 ; Ibn Farḥūn, *Dībāǧ*, II, 272 ; Ibn Ibrāhīm, *Iʿlām*, IV, 421.

[362] Sur ce traité, *cf. supra*, p. 142.

[363] *Cf.* Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 777.

[364] Savant en sciences religieuses, né à Bagdad en 770/1368-1369, il a été *qāḍī* de Jérusalem d'abord, d'Égypte ensuite, et enfin de Damas ; il est mort dans cette dernière ville. *Cf.* Ibn Ḥaǧar, *Inbāʾ*, IV, 204-205 (n° 8) ; Saḫāwī, *Ḍawʾ*, IV, 222-224 (n° 570) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, IX, 377 ; Baġdādī, *Hadiyya*, I, 582-583 ; Ziriklī, *Aʿlām*, IV, 148 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, V, 254.

[365] *Cf.* Baġdādī, *Īḍāḥ*, I, 368.

[366] *Cf.* Saḫāwī, *Ḍawʾ*, IV, 223.

[367] *Cf.* Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 776.

[368] Grammairien né à La Mecque, il a longtemps vécu et enseigné au Caire. *Cf.* Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, X, 536 ;

m. 972/1564) est l'auteur du texte mentionné juste au-dessus de son nom, c'est-à-dire le *Šarḥ taʿrīf al-Ḥudūd*, et non de celui qui se trouve six lignes en dessous et qui est le *Šarḥ al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī*, dont l'auteur est Ibn al-Ḍāʾiʿ[369].

- [*Šarḥ al-Ǧumal*] de ʿAlī b. ʾAḥmad al-Rasmūkī (m. 1049/1640)[370]. Brockelmann avait inclus cet auteur, en réalité sans donner de titre, parmi les commentateurs du *Ǧumal*[371]. En réalité, al-Ḥuḍaykī signale qu'il s'agit d'un *šarḥ al-Ǧumal li-l-Miǧrādī*, et les auteurs contemporains l'appellent *Mubriz al-qawāʿid al-naḥwiyya šarḥ al-qasīda al-miǧrādiyya*[372]. Il s'agit donc d'un commentaire du *Naẓm al-ǧumal* d'Ibn al-Miǧrād.

- *Šarḥ al-Ǧumal* d'un certain ʾIdrīs al-ʾIdrīsī[373]. Il est signalé par al-Ṯubaytī parmi les commentaires du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī ; il ajoute qu'un manuscrit est conservé au Caire à Dār al-kutub al-miṣriyya, 1940 (en réalité, 11940) mais qu'il n'a pas pu le consulter[374]. En effet, l'auteur de ce court traité (5 f.) déclare dans l'introduction vouloir révéler et retirer les « bêtises » qui se trouvent dans les règles du *Ǧumal* d'Ibn al-Miǧrād[375].

- *Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal* attribué à Muḥammad b. ʿAlī b. ʿAbd al-Raḥmān al-Ṣinhāǧī. Al-Ṯubaytī mentionne ce commentaire en ajoutant qu'il l'aurait achevé en 898 H (= 1492-1493) et qu'une copie serait conservée à Berlin sous le numéro 1008. En réalité, il s'agit selon toute probabilité du manuscrit Berlin, Staatsbibliothek, 6462, qui a été copié en 898 H, et dont Muḥammad b. ʿAlī b. ʿAbd al-Raḥmān al-Ṣinhāǧī est le copiste ; Ahlwardt affirme que ce commentaire est anonyme[376].

---

Baġdādī, *Hadiyya*, I, 145 ; Ziriklī, *Aʿlām*, IV, 69 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, VI, 28.

369 *Fihrist al-kutubẖāna al-ẖidīwiyya*, IV, 67.

370 Grammairien et jurisconsulte malékite. *Cf.* Ḥuḍaykī, *Ṭabaqāt*, II, 484-485 (n° 626) ; Ziriklī, *Aʿlām*, IV, 258-259 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam*, VII, 26.

371 *Cf. GAL*, S I, 171.

372 Outre les références données sur al-Rasmūkī, *cf.* aussi Ḥibšī, *Ǧāmiʿ*, II, 777.

373 De nombreux ʾIdrīs al-ʾIdrīsī sont connus par les ouvrages de références (*cf.*, par exemple, Ziriklī, *Aʿlām*, IV, 279-282). En l'absence d'éléments supplémentaires dans sa chaîne onomastique, il est impossible d'identifier avec précision l'auteur.

374 *Cf.* Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ*, I, 87 (n° 75).

375 « *hāḏihi nubḏa yankašif bi-hā al-ẖaṭal ʿan ʾaḥkām al-Ǧumal li-l-ʿallāma al-Miǧrādī* », ʾIdrīs al-ʾIdrīsī, *Šarḥ al-Ǧumal*, ms. Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, 11940, f. 1v.

376 *Cf.* Ahlwardt, 1894 : 7-9 (n° 6462).

# Conclusions

# L'histoire d'un texte

Nous allons essayer de réunir ici, en guise de conclusion, tous les éléments et les données qui ont été présentés dans les chapitres précédents. Ces fils épars seront noués de manière transversale et chronologique afin de suivre l'histoire de ce texte, le *K. al-Ǧumal fī al-naḥw* (« Le livre des notes de synthèse en grammaire ») de ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧī (m. 337/949), qui a fait couler beaucoup d'encre autant chez les biographes et les historiens, que chez les grammairiens[1].

*La première diffusion du* Ǧumal

Notre auteur est peu et mal connu par les sources les plus anciennes : l'Andalou al-Zubaydī (m. 379/989) et le Bagdadien Ibn al-Nadīm (m. 385/995), morts un demi-siècle après al-Zaǧǧāǧī, enregistrent un peu plus que son nom ; la première biographie qui offre des données un peu plus riches sur lui est celle d'Ibn Mākūlā (m. 475/1082-1083), mort un siècle plus tard. Pendant cette période, on sait seulement qu'il a étudié à Bagdad et qu'il s'est installé ensuite à Damas. C'est grâce à son *ʾĪḍāḥ fī ʿilal al-naḥw* que sa formation intellectuelle, notamment dans le domaine de la grammaire, nous est au moins connue. L'impression est que, après ses études dans la capitale ʿabbasside – où il est arrivé avant 290/903 et a séjourné jusqu'en 312/924 au minimum –, les difficultés de vivre des fruits d'un travail intellectuel l'ont poussé à s'exiler dans une autre ville afin de profiter de la renommée acquise par ses maîtres bagdadiens. Damas semble en effet être une ville secondaire à cette époque du point de vue culturel. En plus, les disciples d'al-Zaǧǧāǧī (rarement mentionnés) sont également mal connus par les sources et ils se révèlent tous des figures marginales dans l'histoire du

[1] Quelques données à peine seront ajoutées, ici et là, au matériel qui a été présenté dans les chapitres précédents. Contrairement à ces derniers, que nous nous contenterons de reprendre sans en mentionner régulièrement les renvois bibliographiques (car présentés précédemment en détail), nous signalerons bien évidemment toutes les références pour les nouveaux éléments que nous incluons dans ces conclusions.

savoir dans le monde arabo-musulman. L'histoire d'al-Zaǧǧāǧī paraît démarrer sur la mauvaise voie.

Un de ses traités, cependant, commence à se diffuser de manière importante. Le *Ǧumal* est mentionné pour la première fois par un biographe, ʾAbū al-Maḥāsin al-Tanūḫī, (m. 442/1050-1051) au cours du Ve/XIe siècle ; cela n'est qu'une exception. C'est seulement à partir d'Ibn ʿAsākir (m. 571/1176), dans la deuxième moitié du VIe/XIIe siècle, qu'il commence à être signalé régulièrement dans les biographies de notre grammairien. Il est fréquent – à toutes les époques et sous toutes les latitudes – de commencer à parler d'un phénomène lorsque celui-ci a atteint une ampleur qui ne peut plus être négligée.

Un commentaire du *Ǧumal* est paru en al-Andalus déjà au cours de la deuxième moitié du IVe/Xe siècle ; au cours du siècle suivant, douze autres ont vu le jour, dont huit dans la péninsule ibérique et quatre en Orient (un de ces derniers ayant été rédigé par un grammairien d'origine maghrébine). Cela témoigne du succès rapide que ce texte a obtenu, mais cela pose aussi la question de sa première transmission.

La quasi-totalité des chaînes de transmission souligne le rôle de ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAnṭākī (m. 377/987) dans la transmission de ce traité et dans son introduction en Occident musulman, principalement en al-Andalus. Il n'est pas sûr, cependant, que ce dernier ait pu rencontrer personnellement al-Zaǧǧāǧī et étudier le *Ǧumal* avec lui ; cette possibilité serait même à écarter si notre hypothèse sur 337/949 comme véritable date de mort d'al-Zaǧǧāǧī était confirmée, en raison aussi de la chronologie des déplacements de ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAnṭākī.

Deux autres figures auraient pu rapporter le *Ǧumal* d'Orient en al-Andalus pendant cette période. Le Grenadin Sulaymān b. Muḥammad al-Zahrāwī (m. deuxième moitié du IVe/Xe siècle) a étudié avec al-Zaǧǧāǧī, probablement à Damas, et est ensuite retourné dans la péninsule ibérique ; son fils ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī (m. 431/1039-1040) – disciple également de ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAnṭākī – a été le maître d'al-ʾAṣfar al-Qaṣrī (m. 462/1069-1070), auteur d'un commentaire grammatical du *Ǧumal* et d'un commentaire sur ses vers-témoins. La deuxième figure est celle de ʾAbū al-Futūḥ al-Ǧurǧānī (m. 431/1039), qui s'est formé à Bagdad et est arrivé en 406/1015-1016 en al-Andalus, où il a composé son commentaire ; nous ne savons pas, cependant, auprès de qui il aurait pu étudier le *Ǧumal*. Bien que les sources rapportent que le premier de ces deux personnages transmettait tous les écrits d'al-Zaǧǧāǧī, aucun des deux n'a laissé une vraie trace de son rôle comme transmetteur du *Ǧumal*.

En Orient, aucun transmetteur de ce texte depuis son auteur n'est signalé. La seule figure qui semble revenir régulièrement est celle de ʾAbū ʿAlī al-Fārisī. Auprès de lui s'est for-

mé al-Ṣābī al-Kātib (m. 448/1056), qui apparaît dans une chaîne par laquelle aussi bien le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī que le *ʾĪḍāḥ* d'al-Fārisī ont été introduits en al-Andalus vers la fin du Ve/XIe siècle. Auprès des disciples d'al-Fārisī, se sont formés ʾAbū al-Futūḥ al-Ǧurǧānī et al-Qāsim b. Muḥammad al-Wāsiṭī (m. vers 430/1038-1039?), deux commentateurs du *Ǧumal*. Al-Fārisī a fort probablement côtoyé al-Zaǧǧāǧī à Bagdad, où les deux grammairiens ont partagé un bon nombre de maîtres, notamment al-Zaǧǧāǧ. Mais il ne semble pas l'avoir croisé à nouveau par la suite, car il n'est arrivé dans le Cham qu'en 351/952, bien après la mort d'al-Zaǧǧāǧī.

Les débuts de la transmission du *Ǧumal* demeurent obscurs. Aucun des disciples d'al-Zaǧǧāǧī, même pas al-Zahrāwī, ne semble avoir joué de rôle significatif dans l'enseignement de ce texte : les sources n'en gardent pas la mémoire. Les deux figures qui semblent les plus importantes dans ce processus, ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAnṭākī en al-Andalus et al-Fārisī en Orient, pourraient avoir rencontré des élèves d'al-Zaǧǧāǧī ; mais ils pourraint aussi bien avoir appris le texte par le biais d'une copie manuscrite. La transmission orale et directe du *Ǧumal* semble donc être interrompue à son origine : al-Zaǧǧāǧī n'aurait pas assuré sa postérité grâce à son activité d'enseignement, mais littéralement par ses écrits.

*La transmission en Orient*

En Orient, nous n'avons que peu de traces de la diffusion de ce texte, et le faible nombre de commentaires ne nous permet que des considérations malheureusement assez sommaires. Après ʾAbū ʿAlī al-Fārisī, une deuxième figure importante semble avoir été l'Égyptien Ibn Bābašāḏ (m. 469/1077). Disciple d'al-Wahrānī, il semble ainsi être héritier de la transmission et de la lignée d'al-Fārisī. Son commentaire a été transmis pendant longtemps et le nombre important de copies manuscrites conservées témoigne de son succès auprès des auteurs médiévaux. La diffusion de ce dernier texte s'est certainement faite en al-Andalus, où il peut avoir exercé une certaine influence sur la formation de la tradition exégétique andalouse du *Ǧumal*. En même temps, le commentaire d'Ibn Bābašāḏ s'est diffusé aussi dans la péninsule arabique et, notamment, au Yémen : ce grammairien y était particulièrement renommé et plusieurs manuscrits de ce traité y sont aujourd'hui conservés. Les quelques commentaires (deux certains, plus quelques-uns possibles) qui y ont été composés devraient être le résultat de l'importance d'Ibn Bābašāḏ dans cette région du monde arabo-musulman.

Un dernier personnage important pour la transmission du *Ǧumal* en Orient est Ibn Barrī (m. 582/1187), Égyptien lui aussi. Les sources l'indiquent, en quelque sorte, comme un héri-

tier (indirect) d'Ibn Bābašāḏ, autant pour le prestige et l'importance dont ils ont joui en Égypte que pour leur travail comme correcteurs au *dīwān al-ʾinšāʾ* et, enfin, pour la transmission d'un recueil de gloses, connues sous le nom de *Taʿliq al-ġurfa*, réunies par Ibn Bābašāḏ et dont Ibn Barrī a hérité[2]. Au moins deux commentateurs du *Ǧumal* ont été disciples d'Ibn Barrī[3], notamment al-Ǧazūlī qui, à partir des enseignements du grammairien égyptien, a d'abord composé des gloses sur le *Ǧumal* et ensuite rédigé sa *Muqaddima*.

Une lignée orientale semblerait ainsi se dessiner : en partant du Cham – où il est à remarquer les trois commentaires composés par ʾAbū al-ʿAlāʾ al-Maʿarrī, un des poètes et hommes de lettres les plus importants de toute l'histoire de la littérature arabe –, elle semblerait se diffuser d'abord à Bagdad ; ensuite, de cette dernière ville, en Égypte ; et, enfin, de là au Yémen. À cette lignée orientale, ne semblerait pas correspondre, cependant, une recension précise du texte : comme nous l'avons signalé, les manuscrits du *Ǧumal* que nous avons pu consulter montrent une certaine uniformité et ne révèlent pas, à une exception près, de réelles divergences telles qu'elles puissent nous laisser identifier des leçons précisément localisables. Cette lignée n'est qu'une ébauche inférée de quelques données que les sources nous offrent et de la localisation de quelques commentaires, car ces mêmes sources sont silencieuses sur la diffusion de ce texte en Orient. De plus, le rôle des maîtres occidentaux dans la diffusion de ce texte en Orient ne doit pas être oublié : nous avons mentionné les cas de ʾAbū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Muslim b. ʿAbd Allāh al-Qayrawānī (m. 488/1095) à Bagdad au v^e^/xi^e^ siècle et celui, plus tardif, de ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī (m. 745/1344) au Caire au viii^e^/xiv^e^ siècle. Le *Ǧumal* semble avoir occupé une place de deuxième rang dans les études grammaticales en Orient.

### *L'enseignement et les chaînes de transmission en al-Andalus*

La transmission du *Ǧumal* en al-Andalus est en revanche beaucoup plus maillée, son enseignement beaucoup plus systématique et sa transmission minutieusement enregistrée. Le

---

[2] *Cf.*, par exemple,Qifṭī, *Inbāh*, II, 96 ; Yamānī, *Išāra*, 151-152 ; *EI*[2], III, 755 (*s.v.* « Ibn Barrī »).

[3] Ajoutons aussi à cela qu'Ibn Barrī a été un des maîtres du grammairien Burhān al-dīn ʾAbū Muḥammad ʿAbd al-ʿAzīz b. Saḥnūn b. ʿAlī al-Ġumārī (m. 624/1227), lui aussi actif en Égypte ; *cf.* Suyūṭī, *Buġya*, II, 100 (n° 1542). C'est ce dernier qui a enregistré, dans le manuscrit Istanbul, Süleymaniye Kütüphanesi, Şehit Ali Paşa 2511, contenant une copie du *Ǧumal* et la seule copie connue du *ʾĪḍāḥ fī ʿilal al-naḥw*, le certificat d'audition (*samāʿ*) qu'il a accordée pour chacun des traités du manuscrit à Zayn al-dīn ʾAbū al-ʿAbbās ʾAḥmad b. ʿAbd Allāh b. ʿAzzāz al-Šāfiʿī (m. 669/1270, *cf.* Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XV, 164, n° 297). Le certificat pour le *Ǧumal* est daté de *raǧab* 617/septembre 1220 et il a été rapporté par Ḥamad dans son édition du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī (la page n'est pas numérotée, mais elle se trouve au début de l'édition du texte).

*Ǧumal* s'y diffuse rapidement : introduit vingt-cinq ans environ après la mort d'al-Zaǧǧāǧī, il est commenté déjà au IVe/Xe siècle. Les chaînes soulignent à cet égard le rôle de ʾAbū al-Ḥasan al-ʾAnṭākī comme transmetteur presque unique de ce texte : il s'agit d'une vraie vulgate qui s'impose définitivement, comme les sources arabes en témoignent et comme les copies que nous possédons le prouvent de par leur homogénéité. C'est probablement la raison pour laquelle les autres figures qui ont transmis l'enseignement d'al-Zaǧǧāǧī – comme, par exemple, al-Zahrāwī – ont été oubliées, tout comme la chaîne d'origine bagdadienne introduite en al-Andalus à la fin du Ve/XIe siècle par ʾAbū Bakr Ibn al-ʿArabī (m. 543/1148) n'a commencé à être signalée que tardivement et de manière marginale.

La transmission du *Ǧumal* à l'intérieur des chaînes a eu lieu dans sept villes différentes : Cordoue, Badajoz, Jerez, Séville, Grenade, Valence et Malaga (par ordre chronologique). Cela ne prend pas en compte, de surcroît, le fait que certains chaînons se sont beaucoup déplacées et ont vraisemblablement enseigné le *Ǧumal* dans chaque ville où il se sont arrêtés. En dehors des chaînes, un grand nombre d'autres témoignages rapportés par les sources biographiques arabes attestent de l'enseignement du *Ǧumal* dans toutes les principales villes andalouses. Cet ouvrage était utilisé comme l'un de textes de base pour l'apprentissage de la grammaire – comme l'introduction du *Basīṭ* d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ (m. 688/1289) l'atteste –, ce qui lui a certainement assuré une diffusion complète en al-Andalus.

Cette diffusion est tellement radicale et les chaînes tellement nombreuses qu'elles finissent souvent par s'entrecroiser, ce qui rend impossible (hormis quelques rares cas) l'identification de lignées intellectuelles précises pour la transmission et l'exégèse du texte. Cela met aussi en relief de petites variations qui apparaissent parfois dans une chaîne par rapport à une chaîne précédente. Ce phénomène soulève beaucoup de questionnements concernant la formation de ces chaînes et, par conséquent, les dynamiques propres au monde du savoir andalou.

Ibn Ḫayr (m. 575/1179) et al-Tuǧībī (m. 730/1329-1330) mentionnent chacun trois chaînes de transmission, ce qui, en soi, témoigne une fois de plus de la large diffusion dont a joui le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī. Ce dernier, cependant, présente des changements par rapport aux chaînes qu'Ibn Ḫayr et Ibn ʾAbī al-Rabīʿ avaient auparavant certifiées en les mettant par écrit dans leur *fahrasa*. Comment est-il possible, par exemple, que ʾAbū Muḥammad Ibn ʿAttāb soit inclus dans une chaîne d'Ibn Ḫayr à la place d'un des maîtres de ce dernier et sans que les deux se soient rencontrés personnellement, alors même qu'Ibn Ḫayr ne le mentionne dans aucune de ses chaînes de transmission du *Ǧumal* ? Ou encore, à l'intérieur d'un réseau dense comme ceux qui caractérisent la Cordoue califale et la Séville du VIIe/XIIIe siècle,

quel peut être le degré de liberté dans le choix des maillons, et quelles peuvent être les logiques qui sous-tendent la construction d'une chaîne[4] ?

Il n'est pas facile de donner ici une réponse à ces questions, qui mériteraient des recherches plus globales et approfondies que la nôtre, limitée à un discipline, la grammaire, et à un texte, le *Ǧumal fī al-naḥw* d'al-Zaǧǧāǧī. Cependant, une lecture rapide des sources sur lesquelles nos recherches se basent et certains des éléments que nous avons présentés jusqu'ici nous permettent d'ébaucher quelques conclusions.

De toute évidence, la *ʾiǧāza* était une attestation que le maître pouvait accorder non seulement pour les textes qu'un disciple avait étudiés avec lui, mais plus généralement pour toutes ses transmissions. Ce n'est pas uniquement le cas d'Ibn Baqī al-Qurṭubī avec Ibn ʾAbī al-Rabīʿ : cela apparaît de manière assez fréquente dans les ouvrages de *barnāmaǧ* et de *fahrasa* lorsque l'auteur, avant ou après la mention des textes étudiés avec un maître donné, ajoute que celui-ci lui a donné la *ʾiǧāza* pour tout ce qu'il transmettait de ses maîtres[5]. Or, Ibn Ḫayr est cité dans une chaîne comme maillon après ʾAbū Muḥammad Ibn ʿAttāb, alors qu'il n'a reçu la *ʾiǧāza* de sa part qu'à distance ; Ibn ʾAbī al-Rabīʿ l'est comme maillon après Ibn Baqī al-Qurṭubī, alors qu'il semblerait nous dire lui-même ne pas avoir étudié le *Ǧumal* avec ce dernier. On peut en conclure que la *ʾiǧāza* devait constituer une attestation suffisante pour relier deux maillons et valider une transmission à l'intérieur d'une chaîne. Peu importe que le texte ait été réellement et directement étudié entre les deux personnages représentant ces maillons ou non.

Dès lors, la question qui se pose est de savoir comment les savants construisaient les chaînes, quels transmetteurs ils choisissaient et pourquoi tel transmetteur plutôt que tel autre. Tout d'abord, cela ne va certainement pas sans des motivations subjectives, telles que les rivalités personnelles ou les préférences pour des maîtres particuliers, ni sans des lo-

---

[4] On pense notamment au cas d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ, qui, dans la première partie de son *Barnāmaǧ* (celle sur les maîtres), mentionne avoir étudié le *Ǧumal* avec ʾAbū ʿUmar Muḥammad b. ʾAḥmad Ibn ʾAbī Hārūn al-Tamīmī et non avec ʾAbū ʿAlī al-Šalawbīn, bien qu'il cite le deuxième dans sa chaîne de transmission et non le premier. En plus, al-Tuǧībī, disciple d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ, donne deux chaînes qui n'avaient pas été mentionnées par son maître et dont la deuxième, de manière particulière, semble exclure une transmission directe du *Ǧumal* : Ibn ʾAbī al-Rabīʿ, en effet, affirme avoir étudié deux textes seulement (le *Muwaṭṭaʾ* et le *Kāfī*) avec ʾAbū al-Qāsim Ibn Baqī al-Qurṭubī et avoir simplement reçu la *ʾiǧāza* pour les autres ouvrages qu'il transmettait, ce qui nie, de par ses propres mots, qu'il ait réellement étudié le *Ǧumal* avec lui.

[5] À titre purement d'exemple et sans aucune visée d'exhaustivitée, *cf.* Ibn ʿAṭiyya, *Fihris*, 91, 125 ; ʿIyāḍ, *Ġunya*, 98, 148 ; Ruʿaynī, *Barnāmaǧ*, 12, 24 ; Ibn Abī l-Rabīʿ, *Barnāmaǧ*, 256, 259 ; Muǧārī, *Barnāmaǧ*, 104, 129 ; Balawī, *Ṯabat*, 163. À cela, il faudrait aussi ajouter le cas des *ʾiǧāza* accordées à distance, où il ne peut pas y avoir eu d'étude direct d'un texte.

giques de prestige qu'un maître ou une lignée peuvent assurer. En même temps, cela semble s'inscrire dans des dynamiques beaucoup plus générales propres aux chaînes de transmission et, notamment, à celles du *Ǧumal*.

De manière générale, nous avons souligné la faible présence de grammairiens[6] dans les chaînes de transmission du *Ǧumal*. Une brève comparaison avec les deux autres traités de grammaire les plus étudiés en al-Andalus montre que le *ʾĪḍāḥ* d'al-Fārisī est sujet à une tendance similaire dans ses chaînes de transmission (avec, peut-être, une présence légèrement supérieure de grammairiens et d'hommes de lettres par rapport au *Ǧumal*)[7], alors que cette proportion s'inverse ou, au moins, s'équilibre dans les chaînes du *Kitāb* de Sībawayhi[8]. Nous avançons une hypothèse pour expliquer cette forte présence de traditionnistes et maîtres en lectures coraniques. La connaissance approfondie d'une discipline (en l'occurrence la grammaire) et la transmission des textes (grammaticaux) ne semblaient pas aller toujours de pair. Les transmetteurs de *ḥadīṯ*, ou les transmetteurs professionnels tout court – comme, par exemple, ʾAbū ʿAbd Allāh ʾAḥmad b. Muḥammad al-Ḫawlānī (m. 508/1115) –, pouvaient donc être considérés comme des maillons plus dignes de confiance que les grammairiens eux-mêmes. Le *ʿilm al-riǧāl*, d'abord spécifique à la transmission des traditions prophétiques, s'est probablement généralisé ensuite et est devenu commun à tout type de texte.

Ces dynamiques socio-culturelles se manifestent avec une clarté encore plus remarquable lorsqu'il est question de présenter la chaîne qui a le plus marqué la transmission du *Ǧumal* en al-Andalus et, plus généralement, en Occident musulman. Il s'agit de la deuxième chaîne d'Ibn Ḫayr, qui a été continuée d'abord par Ibn ʾAbī al-Rabīʿ, prolongée ensuite par al-Mintūrī (m. 834/1431) et al-Muǧārī (m. 862/1458), et achevée – dans la mesure où il s'agit du dernier auteur à mentionner cette chaîne de transmission – par Ibn al-Qāḍī (m. 1025/1616). La particularité de cette chaîne est qu'elle est toujours localisée à proximité des centres du pouvoir : Cordoue, Séville et Grenade dans la péninsule ibérique, puis Fès et Marrakech après la chute du royaume nasride de Grenade.

---

[6] Il est bien évidemment difficile de définir de manière claire et univoque qui était grammairien dans un monde du savoir où les érudits étaient souvent versés en plusieurs matières différentes. Dans un tel contexte, nous utilisons ici le terme de « grammairien » pour identifier ceux dont l'enseignement et la production écrite portaient principalement sur la grammaire.

[7] Pour quelques exemples de chaînes de transmission du *ʾĪḍāḥ* d'al-Fārisī, *cf.* Ibn Ḫayr, *Fahrasa*, 383-384 (n° 769) ; Ibn Abī l-Rabīʿ, *Barnāmaǧ*, 268 ; Mintūrī, *Barnāmaǧ*, 184-185 (n° 203).

[8] Les chaînes de transmission du *Kitāb* de Sībawayhi dans les mêmes textes signalés pour le *ʾĪḍāḥ* sont : Ibn Ḫayr, *Fahrasa*, 379-381 (n° 763) ; Ibn Abī l-Rabīʿ, *Barnāmaǧ*, 268 ; Mintūrī, *Barnāmaǧ*, 183-184 (n° 202).

*L'« exportation » au Maghreb*

L'étude du *Ǧumal* au Maghreb semble démarrer de manière régulière à partir du milieu du VI^e^/XII^e^ siècle. Bien que quelques traces puissent être retrouvées même avant cela, c'est au moment de l'unification politique d'al-Andalus et du Maghreb occidental sous les dynasties des Almoravides et, ensuite, des Almohades que le *Ǧumal* commence à être attesté dans le Nord de l'Afrique de manière stable.

Sans oublier qu'al-Ǧazūlī a appris le *Ǧumal* en Égypte au cours du VI^e^/XII^e^ siècle avant de retourner en Occident musulman enseigner sa *Muqaddima*, le nouvel intérêt pour ce texte au Maghreb toutefois est principalement le résultat des déplacements des savants andalous qui voyagent des deux côtés du détroit et, souvent, finissent par s'installer dans ces régions, en contribuant à l'exportation de la culture andalouse dans le nord de l'Afrique. Le premier à y transmettre le *Ǧumal* semble avoir été Ibn Hišām al-Ḥaḍramī (m. après 550/1156), qui s'est installé à Tlemcen au cours du VI^e^/XII^e^ siècle. Ce mouvement concerne d'abord les villes de Fès et Marrakech, où les différentes dynasties avaient successivement établi leur capitale. Cet élément politique a favorisé aussi la naissance de deux centres culturels particulièrement renommés qui ont marqué l'histoire culturelle de l'Occident musulman jusqu'à nos jours.

La présence d'intellectuels andalous a augmentée progressivement suite à l'avance de la reconquête chrétienne et s'est généralisée au Maghreb entier : pour ne donner que quelques exemples, Ibn Muḥriz (m. 655/1257) s'est installé à Bougie à un moment de prospérité intellectuelle de la ville ; Ibn ʿUṣfūr (m. 669/1271) et al-Lablī (m. 691/1291) ont vécu à Tunis à la cour des sultans hafsides ; Ibn ʾAbī al-Rabīʿ a acquis une grande renommée à Ceuta, ville qui a eu une grande importance pour les études grammaticales en Occident musulman entre le milieu du VII^e^/XIII^e^ siècle et le milieu du VIII^e^/XIV^e^ siècle.

La renommée du *Ǧumal* a fini par dépasser les limites méridionales du Maghreb et a atteint certaines régions islamisées d'Afrique noir. Un premier témoignage très précoce est celui de ʾAbū ʾIsḥāq ʾIbrāhīm b. Muḥammad al-Kānimī (m. 608/1211-1212 ou 609/1212-1213)[9], poète et grammairien né à Bilma, dans la région du Lac Tchad, qui a grandi au Ghana et est arrivé au Maghreb peu avant 600/1203-1204 ; il s'est installé à Marrakech et a même été en al-Andalus. Les sources signalent qu'il avait appris par cœur le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī. Un autre indice est la présence d'un manuscrit du *Ǧumal* signalé dans une biblio-

[9] Sur al-Kānimī, *cf.* Ibn al-Abbār, *Takmila*, I, 299 (n° 461) ; Ḏahabī, *Taʾrīḫ*, XIII, 188 (n° 382) ; Ṣafadī, *Wāfī*, VI, 170-171 (n° 2625) ; Maqrīzī, *Muqaffā*, I, 317 (n° 375) ; *BA*, A, 476-478 (n° 2452) ; *PUA*, id. 187.

thèque à Ségou, au Mali. Cependant, comme l'histoire culturelle de ces régions est mal documentée et que les manuscrits conservés dans les bibliothèques d'Afrique subsaharienne ne sont presque pas répertoriés, il est impossible pour l'instant d'estimer l'étendue exacte de la diffusion du *Ǧumal* dans cette partie du monde musulman.

*Les commentaires*

Un autre aspect par lequel se révèle l'importance que le *Ǧumal* a eue en al-Andalus, après la richesse de détails qui sont fournis sur son enseignement et sa transmission, est le nombre de commentaires qui ont été produits dans cette périphérie du monde musulman. Cinquante-quatre titres (sans compter les différentes versions d'un même commentaire) liés au *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī ont été attestés en al-Andalus entre le IV^e^/X^e^ siècle et le IX^e^/XV^e^ siècle, c'est-à-dire tout au long de l'histoire de la domination musulmane (à partir, bien évidemment, de la rédaction du *matn*) dans la péninsule ibérique. Par rapport à cela, seulement neuf commentaires ont été composés au Maghreb – dont la moitié au moins témoigne d'une influence andalouse – et dix en Orient.

Un grand nombre d'autres titres ont été mis en relation avec le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī aussi bien par les sources arabes que dans les ouvrages contemporains, mais cette relation se révèle tantôt incertaine, tantôt fausse. L'analyse critique des éléments que nous avons retrouvés à propos de tous ces ouvrages nous a permis d'abord d'en exclure une partie du nombre des commentaires attestés du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī, et ensuite d'établir la réelle filiation de treize d'entre eux, filiation qui renvoie souvent à un autre des *Ǧumal* rédigés en grammaire. Pour une douzaine de traités, en revanche, il n'a pas été possible d'établir leur contenu réel. Ce travail devrait contribuer – nous le souhaitons – à éclaircir au moins en partie les incertitudes et les ambiguïtés qui demeuraient autour des commentaires du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī. Cela a fini, en même temps, par fournir aussi un certain nombre d'éléments à propos de quelques commentaires des autres *matn* homonymes.

Enfin, la présentation de chaque commentaire du *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī a permis de remettre en perspective l'impact que chaque titre a eu et le rôle qu'il peut avoir joué à l'intérieur de la tradition de cet ouvrage. Ainsi, le grand nombre de manuscrits conservés du *šarḥ* d'Ibn Bābašāḏ atteste la renommée de ce texte ; la longue transmission dont il a fait l'objet en al-Andalus assure, ensuite, de l'influence de ce grammairien sur la postérité andalouse du *Ǧumal*. Nous passons sur l'importance, déjà largement reconnue, des commentaires d'Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī (m. 521/1127), d'Ibn ʿUṣfūr et, au moins en partie, d'Ibn ʾAbī al-Rabīʿ. Pour les époques plus tardives, c'est-à-dire à partir du VIII^e^/XIV^e^ siècle, une certaine attention

semble avoir été accordée aux commentaires d'al-Ġāfiqī (m. 716/1317) et d'Ibn al-Faḫḫār al-Bayrī al-Ḫawlānī (m. 754/1353). Trois autres traités mériteraient de manière particulière que l'on s'y attarde pour une série de raisons différentes : Ibn al-ʿArīf (m. 390/1000), non seulement parce que il s'agit du premier commentateur du *Ǧumal*, mais aussi parce qu'il pourrait nous renseigner sur les idées et les méthodes grammaticales des tous premiers siècles en al-Andalus ; Ibn Ḫarūf (m. 609/1212), pour l'érudition dont ce savant a su faire preuve dans son commentaire du *Kitāb* de Sībawayhi ; ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī (m. 745/1344), parce qu'il s'agit d'un des grammairiens andalous les plus importants et parce qu'il a contribué à exporter en Égypte – et de là dans l'Orient entier – tout l'héritage grammatical de sa terre d'origine, ce qui apparaît notamment dans les traités d'al-Suyūṭī (m. 911/1505). Parmi les commentaires aujourd'hui perdus, deux semblent devoir particulièrement être regrettés : celui d'al-Suhaylī (m. 581/1185), parce que ce grammairien semble avoir fait preuve d'idées originales en grammaire, et celui de ʾAbū ʿAlī al-Šalawbīn (m. 645/1247), parce qu'il semble avoir joué un rôle de premier plan dans les études grammaticales andalouses au cours de la première moitié du VII^e^/XIII^e^ siècle et dans la formation des grammairiens de la génération suivante, parmi lesquels Ibn ʿUṣfūr et Ibn ʾAbī al-Rabīʿ. En ce qui concerne les commentaires des vers-témoins, les plus importants, en raison du grand nombre de citations dont ils ont fait l'objet dans les traités postérieurs, sont sans nul doute ceux d'Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī et d'Ibn Hišām al-Laḫmī (m. 577/1181-1182 ?).

*Une diffusion « inexplicable » ?*

Face à un tel succès, qui ne semblait pas « justifié » par une trajectoire intellectuelle particulièrement remarquable au point qu'al-Zaǧǧāǧī a presque été « oublié » par les sources les plus anciennes, les biographes médiévaux ont peut-être ressenti la nécessité d'en chercher les raisons. Leur explication, cependant, ne semble pas avoir suivi la voie de la rationalité, mais plutôt celle de la religiosité. Al-Qifṭī (m. 646/1248), suivi en cela par la plupart des auteurs postérieurs, a introduit dans la biographie d'al-Zaǧǧāǧī une anecdote selon laquelle ce grammairien aurait composé le *Ǧumal* à La Mecque, en priant et en faisant le *ṭawāf* pendant une semaine après la fin de chaque chapitre ; ce serait la raison du succès du *Ǧumal*. Nous avons montré qu'il s'agit là d'un *topos* associé à plusieurs auteurs, dont la vraisemblance devrait être écartée. L'explication donnée par al-Qifṭī va donc dans le sens d'une mythification de la figure d'al-Zaǧǧāǧī ; la question posée est donc celle de savoir si, à côté d'une sacralisation de la langue, on serait aussi en train d'assister à une mythification du travail sur la langue.

En réalité, différentes raisons peuvent être avancées pour expliquer le succès du *Ǧumal* notamment en al-Andalus. Tout d'abord le fait que ce traité a été introduit dans la péninsule ibérique au cours du IVe/Xe siècle, à une période d'importation massive de savoir depuis l'Orient et lorsque la culture andalouse était encore en gestation, ce qui a certainement permis au *Ǧumal* de s'imposer dans une situation encore fluide. La forme du texte, celle d'un précis grammatical, accompagnée par un grand nombre d'exemples et couvrant tous les aspects nécessaires à la maîtrise de la langue arabe, ont certainement encouragé son adoption en tant que texte de base pour la formation grammaticale des jeunes, comme Ibn ʾAbī al-Rabīʿ le souligne dans son *Basīṭ*. En ce qui concerne les étudiants plus avancés, ainsi que les grammairiens, ils ont pu être stimulés par la profonde empreinte logique de la pensée grammaticale d'al-Zaǧǧāǧī, ce qui doit avoir été le cas aussi du *ʾĪḍāḥ* d'al-Fārisī, l'autre ouvrage du IVe/Xe siècle largement étudié en al-Andalus. Ces deux derniers titres constituaient, avec le *Kitāb* de Sībawayhi, le triptyque des traités fondamentaux pour les études grammaticales dans cette périphérie du monde musulman [10].

À cet égard, une dernière raison pourrait concerner la tradition savante des études grammaticales. Grâce aux recherches d'Humbert sur la tradition textuelle du *Kitāb* de Sībawayhi – ainsi que sur la base des données que nous avons présentées au début de ce travail –, nous savons que le texte fondateur de la grammaire arabe a continué à faire l'objet d'étude en al-Andalus, alors qu'il était un peu délaissé en Orient. Les recherches sur les manuscrits ont amené Humbert à identifier al-Fārisī comme le père de la recension orientale du *Kitāb*, alors que la recension andalouse remonte à ʾAbū ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧ [11]. Or, nous trouvons dans ce triptyque Sībawayhi et al-Fārisī, deux des trois auteurs les plus importants en al-Andalus. Quant au troisième, al-Zaǧǧāǧī, il n'est autre que le disciple d'al-Zaǧǧāǧ – c'est de ce dernier qu'il prend sa *šuhra* par antonomase –, dont les Andalous revendiquait la descendance exclusive en ce qui concerne sa recension du *Kitāb* de Sībawyahi [12]. La décision d'adopter le *Ǧumal* d'al-Zaǧǧāǧī comme un des textes fondateurs, voire le plus important, pour les études grammaticales en al-Andalus peut donc être interprétée par rapport à la tradition textuelle du *Kitāb* de Sībawayhi : il s'agirait d'un choix conscient à la fois de renouer avec la tradition de ce texte et de ses deux recensions principales (celle d'al-Zaǧǧāǧ, par l'intermédiaire de

[10] Signalons qu'Ibn Ḫaldūn, dans sa brève présentation de l'histoire de la grammaire arabe, fait preuve d'une conception typiquement andalouse de cette discipline : les deux auteurs qu'il présente à côté de Sībawayhi sont justement ʾAbū ʿAlī al-Fārisī et ʾAbū al-Qāsim al-Zaǧǧāǧī. *Cf.* Ibn Ḫaldūn, *Muqaddima*, III, 238.

[11] *Cf.* Humbert, 1994 : 18, et 1995 : 190-192.

[12] *Cf.* Humbert, 1994 : 18.

son disciple principal, et celle d'al-Fārisī), tout en s'opposant – peut-être pour des raisons identitaires – à la recension (celle d'al-Fārisī) qui était devenue majoritaire en Orient et en choisissant celle qui avait été délaissée (celle d'al-Zaǧǧāǧ).

*Un miroir de l'histoire et de l'identité andalouses*

Plusieurs éléments qui ont été évoqués vont dans la direction d'un fort rapprochement entre l'identité et l'histoire andalouse d'un côté, et l'histoire de la transmission du *Ǧumal* de l'autre. Nous avons souligné que ce texte est arrivé dans la péninsule ibérique à peine un quart de siècle environ après sa composition en Orient et y est demeuré jusqu'à après la reconquête chrétienne. À cet égard, nous avons déjà présenté deux témoignages assez curieux, sinon romanesques, de la persistance de l'étude du *Ǧumal* et de l'attachement presque symbolique à ce texte jusqu'au tout derniers jours de l'histoire d'al-Andalus. En 890/1485, un manuscrit du commentaire d'Ibn al-Faḫḫār al-Bayrī al-Ḫawlānī a été copié à Grenade avec le plus grand soin par un copiste insouciant de la situation politique et militaire. Quelques années plus tard, en 894/1489, le témoignage d'une *fahrasa* atteste la transmission du *Ǧumal* entre l'auteur de la *fahrasa* et son maître à Almuñécar, petite ville portuaire au sud de Grenade, lorsque ces deux personnages s'apprêtaient à rejoindre le Maghreb. Un nouveau témoignage, de ce point de vue, est offert par un manuscrit conservé à Madrid (Biblioteca Nacional, 4936) : le copiste signale dans le colophon avoir achevé la copie de ce texte en 824/1421 dans la ville de Segorbe (Šubrub en arabe), près de Valence. Cette ville était sous domination chrétienne depuis presque deux siècles ; néanmoins, le *Ǧumal* était toujours étudié par la population arabophone de la ville.

Le reflet de l'histoire d'al-Andalus se révèle aussi à l'échelle de sa périodisation culturelle. Importé pendant la période de formation de la culture andalouse, il a vécu sa période d'or au moment de l'essor et de la splendeur mêmes de la civilisation andalouse, entre le Ve/XIe siècle et le VIIe/XIIIe siècle : quarante-cinq commentaires (sur cinquante-quatre) ont été composés à cette époque. Lorsque l'activité intellectuelle a commencé à perdre son élan, suite aussi aux difficultés politiques et militaires, le *Ǧumal* aussi a commencé à être délaissé en faveur de nouveaux traités. Enfin, le texte d'al-Zaǧǧāǧī a été emmené au Maghreb, mais aussi en Orient, avec les vagues d'émigration des Andalous qui ont fui l'avancée de l'armée chrétienne et se sont réfugiés de l'autre côté de la Méditerranée. Dans ces nouveaux territoires, l'étude du *Ǧumal* semble avoir été le plus répandu là où la présence andalouse semblait la plus forte : à Fès et à Tlemcen, puis à Ceuta et Tunis, et ainsi de suite.

*La fortune du texte jusqu'à sa première édition*

Après la chute d'al-Andalus, la tradition de l'étude du *Ǧumal* ne semble pas avoir disparu au Maghreb. Des témoignages explicites de la transmission de ce texte s'arrêtent à la fin du XI^e^/XVII^e^ siècle. À ce moment, le *Ǧumal* semble avoir été remplacé par d'autres traités comme la *Muqaddima* d'Ibn ʾĀǧurrūm (m. 723/1323), le *Muġnī al-labīb* d'Ibn Hišām al-ʾAnṣārī (m. 761/1360), le *Tashīl* et la *ʾAlfiyya* d'Ibn Mālik (m. 672/1274). Mais son étude n'a jamais disparu complètement : il se serait maintenu, jusqu'au début du XX^e^ siècle, dans les écoles et les universités islamiques traditionnelles[13] ; des copies manuscrites sont attestées encore jusqu'au XIII^e^/XIX^e^ siècle.

Dans cette perspective, l'*editio princeps* de Mohamed Ben Cheneb – issu à la fois du système éducatif français et du parcours d'études musulman traditionnel – ne doit pas être interprétée comme une œuvre de redécouverte du patrimoine arabe classique. Il s'agit plutôt d'une tentative de renouer avec la longue tradition de ce texte, dont l'enseignement est attesté dans les territoires de l'actuelle Algérie à partir au moins du VI^e^/XII^e^ siècle, et que Ben Cheneb lui-même pourrait avoir étudié à la mosquée. En plus, la collection dans laquelle l'ouvrage est paru en 1927, *Bibliotheca arabica*, visait à fournir aux étudiants de la Faculté des lettres d'Alger les manuels de base pour leurs études. C'est dire la longue histoire de l'enseignement de ce texte.

[13] Versteegh signale que le *Ǧumal* était le texte grammatical de base dans les universités musulmanes traditionnelles, parmi lesquelles il cite notamment le nom d'al-Azhar (Versteegh, 1995a : 4). Abdel Aziz Essaouri nous a également confirmé que le *Ǧumal* était très utilisé au Maroc jusqu'au début du XX^e^ siècle comme manuel de grammaire (communication personnelle).

# Bibliographie

# Sources primaires

## a) Manuscrits


[1] ʾAbū ʿAlī Ṣāliḥ, *Taqyīd al-miṯāl fī šarḥ al-maqāl*, ms. Rabat, Bibliothèque Nationale, D-323/4, p. 319-379.

[2] ʾAbū Ḏarr al-Ḫušanī = ʾAbū Ḏarr Muṣʿab b. Muḥammad b. Masʿūd Ibn ʾAbī al-Rukab al-Ḫušanī, *Barnāmağ*, ms. Escorial, Real Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo de El Escorial, 1920/5.

[3] ʾAbū Ḥayyān al-Ġarnāṭī = ʾAṯīr al-dīn ʾAbū Ḥayyān Muḥammad b. Yūsuf b. ʿAlī al-Ġarnāṭī, *al-Mawfūr min Šarḥ Ibn ʿUṣfūr*, ms. Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, *naḥw šīn* 24.

[4] Anonyme, *Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*, ms. Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, Taymūr *naḥw* 185.

[5] Anonyme, *Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*, ms. Escorial, Real Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo de El Escorial, 121/2.

[6] Anonyme, *Šarḥ al-Ǧumal*, ms. Aït Ayach, Zāwiya Ḥamzawiyya, 40.

[7] Anonyme, *Šarḥ al-Ǧumal*, ms. Escorial, Real Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo de El Escorial, 31.

[8] Anonyme, *Taḥṣīl al-ʾamal fī šarḥ K. al-Ǧumal*, ms. Fès, Maktabat al-Qarawiyyīn, 510

[9] Ġāfiqī = ʾAbū ʾIsḥāq ʾIbrāhīm b. ʾAḥmad b. ʿĪsā al-Ġāfiqī, *Šarḥ ʿalā K. al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī*, ms. Fès, Maktabat al-Qarawiyyīn, 1236.

[10] Ġāfiqī = ʾAbū ʾIsḥāq ʾIbrāhīm b. ʾAḥmad b. ʿĪsā al-Ġāfiqī, *Šarḥ ʿalā K. al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī*, ms. Rabat, Bibliothèque Nationale, *ʾawqāf* 22.

[11] Ibn ʾAbī al-Rabīʿ = ʾAbū al-Ḥusayn ʿUbayd Allāh b. ʾAḥmad b. ʿUbayd Allāh Ibn ʾAbī al-Rabīʿ, *Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*, ms. Rabat, Bibliothèque Nationale, *awqāf* 206.

[12] Ibn al-ʿArīf = ʾAbū al-Qāsim al-Ḥusayn b. al-Walīd b. Naṣr Ibn al-ʿArīf, *Šarḥ al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī*, ms. Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, *naḥw* 464.

[13] Ibn Bābašāḏ = ʾAbū al-Ḥasan Ṭāhir b. ʾAḥmad Ibn Bābašāḏ, *Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*, ms. Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, Ṭalʿat *naḥw* 567.

[14] Ibn Bābašāḏ = ʾAbū al-Ḥasan Ṭāhir b. ʾAḥmad Ibn Bābašāḏ, *Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*, ms. Sanaa, Mutawakkiliyya, *naḥw* 102.

[15] Ibn al-Ḍāʾiʿ = ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Muḥammad b. ʿAlī Ibn al-Ḍāʾiʿ, *Šarḥ al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī*, ms. Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, *naḥw* 19.

[16] Ibn al-Ḍāʾiʿ = ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Muḥammad b. ʿAlī Ibn al-Ḍāʾiʿ, *Šarḥ al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī*, ms. Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, *naḥw* 20.

[17] Ibn al-Faḫḫār al-Bayrī al-Ḫawlānī = ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿAlī b. ʾAḥmad Ibn al-Faḫḫār al-Bayrī al-Ḫawlānī, *Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*, ms. Aït Ayach, Zāwiya Ḥamzawiyya, 25.

[18] Ibn al-Faḫḫār al-Bayrī al-Ḫawlānī = ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿAlī b. ʾAḥmad Ibn al-Faḫḫār al-Bayrī al-Ḫawlānī, *Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*, ms. Grenade, Abadía del Sacromonte, 16.

[19] Ibn al-Faḫḫār al-Bayrī al-Ḫawlānī = ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿAlī b. ʾAḥmad Ibn al-Faḫḫār al-Bayrī al-Ḫawlānī, *Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*, ms. Rabat, Bibliothèque Nationale, *ʾawqāf* 304.

[20] Ibn al-Faḫḫār al-Bayrī al-Ḫawlānī = ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿAlī b. ʾAḥmad Ibn al-Faḫḫār al-Bayrī al-Ḫawlānī, *Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*, ms. Rabat, Bibliothèque Nationale, Kattānī 1664.

[21] Ibn Ǧahwar al-Qaysī = ʾAbū al-Qāsim ʿĪsā b. ʾIbrāhīm b. ʿAbd Rabbihi Ibn Ǧahwar al-Qaysī, *Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*, ms. Fès, Maktabat al-Qarawiyyīn, 940/1.

[22] Ibn Hišām al-Laḫmī = ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʾAḥmad b. Hišām b. ʾIbrāhīm Ibn Hišām al-Laḫmī, *al-Fuṣūl wa-l-ǧumal fī šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*, ms. Tunis, Bibliothèque Nationale, 15748/1.

[23] Ibn Lubb = ʾAbū Saʿīd Faraǧ b. Qāsim b. ʾAḥmad Ibn Lubb, *Taqyīd ʿalā baʿḍ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*, ms. Escorial, Real Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo de El Escorial, 109.

[24] Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī = ʾAbū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Muḥammad b. al-Sīd al-Baṭalyawsī, *al-Ḥulal fī ʾiṣlāḥ al-ḫalal min K. al-Ǧumal*, ms. Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, *naḥw* 1110/1.

[25] Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī = ʾAbū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Muḥammad b. al-Sīd al-Baṭalyawsī, *al-Ḥulal fī ʾiṣlāḥ al-ḫalal min K. al-Ǧumal*, ms. Sanaa, Mutawakkiliyya, *naḥw* 130/2.

[26] Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī = ʾAbū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Muḥammad b. al-Sīd al-Baṭalyawsī, *al-Ḥulal fī ʾiṣlāḥ al-ḫalal min K. al-Ǧumal*, ms. Téhéran, Mağlis Šūrāy, 2292/1.

[27] Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī = ʾAbū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Muḥammad b. al-Sīd al-Baṭalyawsī, *al-Ḥulal fī šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*, ms. Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, *naḥw* 1110/2.

[28] Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī = ʾAbū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Muḥammad b. al-Sīd al-Baṭalyawsī, *al-Ḥulal fī šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*, ms. Rabat, Bibliothèque Nationale, Kattānī 1701.

[29] Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī = ʾAbū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Muḥammad b. al-Sīd al-Baṭalyawsī, *al-Ḥulal fī šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*, ms. Téhéran, Mağlis-i Šūrā, 2292/3.

[30] Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī = ʾAbū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Muḥammad b. al-Sīd al-Baṭalyawsī, *al-Ḥulal fī šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*, ms. Tunis, Bibliothèque Nationale, 13657/1.

[31] Ibn Sīda = ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. ʾIsmāʿīl Ibn Sīda, *Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*, ms. Tunis, Bibliothèque Nationale, 15748/2.

[32] Ibn ʿUṣfūr = ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Muʾmin b. Muḥammad Ibn ʿUṣfūr al-ʾIšbīlī, *Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*, ms. Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, Ḥalīm *naḥw* 7.

[33] Ibn ʿUṣfūr = ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Muʾmin b. Muḥammad Ibn ʿUṣfūr al-ʾIšbīlī, *Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*, ms. Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, Ṭalʿat *naḥw* 579.

[34] Ibn ʿUṣfūr = ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Muʾmin b. Muḥammad Ibn ʿUṣfūr al-ʾIšbīlī, *Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*, ms. Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, Taymūr *naḥw* 332.

[35] Ibn ʿUṣfūr = ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Muʾmin b. Muḥammad Ibn ʿUṣfūr al-ʾIšbīlī, *Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*, ms. Tunis, Bibliothèque Nationale, 15502.

[36] Ibn ʿUṣfūr = ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Muʾmin b. Muḥammad Ibn ʿUṣfūr al-ʾIšbīlī, *Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*, ms. Tunis, Bibliothèque Nationale, ʾAḥmad al-Mahdī al-Nayfar 23473.

[37] Ibn ʿUṣfūr = ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Muʾmin b. Muḥammad Ibn ʿUṣfūr al-ʾIšbīlī, *Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*, ms. Tunis, Bibliothèque Nationale, Kamāl al-dīn Ǧaʿīṭ 24517.

[38] ʾIdrīs al-ʾIdrīsī, *Šarḥ al-Ǧumal* [*li-l-Miǧrādī*], ms. Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, 11940.

[39] al-Lablī = ʾAbū Ǧaʿfar ʾAḥmad b. Yūsuf b. Yaʿqūb al-Fihrī al-Lablī, *Wašy al-ḥulal fī šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*, ms. Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, *naḥw šīn* 3.

[40] Zaǧǧāǧī = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧī, *K. al-Ǧumal fī al-naḥw*, ms. Alger, Bibliothèque Nationale, 38.

[41] Zaǧǧāǧī = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧī, *K. al-Ǧumal fī al-naḥw*, ms. Alger, Bibliothèque Nationale, 39.

[42] Zaǧǧāǧī = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧī, *K. al-Ǧumal fī al-naḥw*, ms. Alger, Bibliothèque Nationale, 2014.

[43] Zaǧǧāǧī = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧī, *K. al-Ǧumal fī al-naḥw*, ms. Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, *naḥw šīn* 67.

[44] Zaǧǧāǧī = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧī, *K. al-Ǧumal fī al-naḥw*, ms. Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, Taymūr *naḥw* 354.

[45] Zaǧǧāǧī = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧī, *K. al-Ǧumal fī al-naḥw*, ms. Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, Taymūr *naḥw* 472.

[46] Zaǧǧāǧī = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧī, *K. al-Ǧumal fī al-naḥw*, ms. Escorial, Real Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo de El Escorial, 30/1.

[47] Zaǧǧāǧī = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧī, *K. al-Ǧumal fī al-naḥw*, ms. Escorial, Real Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo de El Escorial, 108/1.

[48] Zaǧǧāǧī = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧī, *K. al-Ǧumal fī al-naḥw*, ms. Fès, Maktabat al-Qarawiyyīn, 509.

[49] Zaǧǧāǧī = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧī, *K. al-Ǧumal fī al-naḥw*, ms. Fès, Maktabat al-Qarawiyyīn, 1211.

[50] Zaǧǧāǧī = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧī, *K. al-Ǧumal fī al-naḥw*, ms. Istanbul, Süleymaniye Kütüphanesi, Şehit Ali Paşa 2511/1.

[51] Zaǧǧāǧī = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧī, *K. al-Ǧumal fī al-naḥw*, ms. Leipzig, Universitätsbibliothek, Vollers 406.

[52] Zaǧǧāǧī = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧī, *K. al-Ǧumal fī al-naḥw*, ms. Madrid, Biblioteca Nacional, 4922.

[53] Zaǧǧāǧī = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧī, *K. al-Ǧumal fī al-naḥw*, ms. Madrid, Biblioteca Nacional, 4936.

[54] Zaǧǧāǧī = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧī, *K. al-Ǧumal fī al-naḥw*, ms. Madrid, Biblioteca Nacional, 5238/18.

[55] Zaǧǧāǧī = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧī, *K. al-Ǧumal fī al-naḥw*, ms. Madrid, Biblioteca Tomás Navarro Tomás, 19.

[56] Zaǧǧāǧī = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧī, *K. al-Ǧumal fī al-naḥw*, ms. Tunis, Bibliothèque Nationale, 9567/2.

[57] Zaǧǧāǧī = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧī, *K. al-Ǧumal fī al-naḥw*, ms. Tunis, Bibliothèque Nationale, 15678.

[58] Zaǧǧāǧī = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧī, *K. al-Ǧumal fī al-naḥw*, ms. Tunis, Bibliothèque Nationale, 16618.

[59] Zaǧǧāǧī = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧī, *K. al-Ǧumal fī al-naḥw*, ms. Tunis, Bibliothèque Nationale, Ḥasan Ḥusnī ʿAbd al-Wahhāb 18490.

[60] Zaǧǧāǧī = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧī, *K. al-Ǧumal fī al-naḥw*, ms. Tunis, Bibliothèque Nationale, Ḥasan Ḥusnī ʿAbd al-Wahhāb 18617.

## b) Ouvrages édités

[1] ʿAbdarī, *Riḥla* = ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Muḥammad b. ʿAlī al-ʿAbdarī, *Riḥlat al-ʿAbdarī*. Éd. ʿAlī ʾIbrāhīm Kurdī. Damas : Dār Saʿd al-dīn, 1419/1999.

[2] Abū al-Fidāʾ, *Muḫtaṣar* = ʿImād al-dīn ʾAbū al-Fidāʾ ʾIsmāʿīl b. ʿAlī b. Maḥmūd al-Mālik al-Muʾayyad, *al-Muḫtaṣar fī ʾaḫbār al-bašar*. 4 vol. Le Caire : al-Maṭbaʿa al-ḥusayniyya al-miṣriyya, 1907.

[3] Abū Ḥayyān, *Irtišāf* = ʾAbū Ḥayyān Muḥammad b. Yūsuf b. ʿAlī al-Ġarnāṭī al-ʾAndalusī, *Irtišāf al-ḍarab min lisān al-ʿarab*. Éd. Raǧab ʿUṯmān Muḥammad. 5 vol. Le Caire : Maktabat al-Ḫānǧī, 1418/1998.

[4] Abū Ḥayyān, *Manhaǧ* = ʾAbū Ḥayyān Muḥammad b. Yūsuf b. ʿAlī al-Ġarnāṭī al-ʾAndalusī, *Manhaǧ al-sālik fī al-kalām ʿalā ʾAlfiyyat Ibn Mālik*. Éd. Sidney Glazer. New Haven : American Oriental Society, 1947 [réimpr. Riyad : ʾAḍwāʾ al-salaf, s.d.].

[5] Abū Ḥayyān, *Muntaḫab* = ʾAbū Ḥayyān Muḥammad b. Yūsuf b. ʿAlī al-Ġarnāṭī al-ʾAndalusī, *al-Muntaḫab min ḥadīṯ šuyūḫ Baġdād*. Éd. Riyāḍ Ḥusayn ʿAbd al-Laṭīf al-Ṭāʾī. Damas : Dār al-nawādir, 1433/2012.

[6] Abū Ḥayyān, *Taḏkira* = ʾAbū Ḥayyān Muḥammad b. Yūsuf b. ʿAlī al-Ġarnāṭī al-ʾAndalusī, *Taḏkirat al-nuḥāt*. Éd. ʿAfīf ʿAbd al-Raḥmān. Beyrouth : Muʾassasat al-risāla, 1406/1986.

[7] Abū al-Maḥāsin, *Naḥwiyyīn* = ʾAbū al-Maḥāsin al-Mufaḍḍal b. Muḥammad b. Masʿar al-Tanūḫī al-Maʿarrī, *Taʾrīḫ al-ʿulamāʾ al-naḥwiyyīn min al-baṣriyyīn wa-l-kūfiyyīn wa-ġayri-him*. Éd. ʿAbd al-Fattāḥ Muḥammad al-Ḥalw. Riyad : Ǧāmiʿat al-ʾimām Muḥammad b. Saʿūd al-ʾislāmiyya, 1401/1981 (« al-Maǧlis al-ʿilmī », 15).

[8] Abū al-Ṭayyib, *Marātib* = ʾAbū al-Ṭayyib ʿAbd al-Wāḥid b. ʿAlī al-Luġawī al-Ḥalabī, *Marātib al-naḥwiyyīn*. Éd. Muḥammad ʾAbū al-Faḍl ʾIbrāhīm. Le Caire : Maktabat nahḍat Miṣr wa-maṭbaʿati-hā, 1375/1955.

[9] Aʿlam Šantamarī, *Nukat* = ʾAbū al-Ḥaǧǧāǧ Yūsuf b. Sulaymān b. ʿĪsā al-ʾAʿlam al-Šantamarī, *al-Nukat fī tafsīr Kitāb Sībawayhi*. Éd. Rašīd Balḥabīb. 3 vol. Rabat : Wizārat al-ʾawqāf wa-l-šuʾūn al-ʾislāmiyya, 1420/1999.

[10] ʿAlawī, *Minhāǧ* = al-Muʾayyad bi-Llāh ʾAbū al-Ḥasan Yaḥyā b. Ḥamza b. ʿAlī al-ʿAlawī, *al-Minhāǧ fī šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*. Éd. Hādī ʿAbd Allāh Nāǧī. 2 vol. Riyad : Maktabat al-rušd (« Silsilat al-rušd li-l-rasāʾil al-ǧāmiʿiyya », 226), 1430/2009.

[11] Anṣārī, *Iḫtiṣār* = Muḥammad b. al-Qāsim b. Muḥammad al-ʾAnṣārī al-Sabtī, *Iḫtiṣār al-ʾaḫbār ʿammā kāna bi-ṯaġr Sabta min sanī al-ʾāṯār*. Éd. ʿAbd al-Wahhāb b. Manṣūr. Rabat : [s.n.], 1403/1983 [2].

[12] Astarābāḏī, *Šarḥ al-Kāfiya* = Rāḍī al-dīn Muḥammad b. al-Ḥasan al-ʾAstarābāḏī, *Šarḥ Kāfiyat Ibn al-Ḥāǧib fī al-naḥw*. 2 vol. Istanbul : Maṭbaʿat al-šarika al-ṣiḥāfiyya al-ʿuṯmāniyya, 1275 H, 1310 H [réimpr. Beyrouth : Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 1405/1985].

[13] Azharī, *Šarḥ al-ʿAwāmil* = Ḫālid al-ʾAzharī al-Ǧirǧāwī, *al-ʿAwāmil al-miʾa al-naḥwiyya fī ʾuṣūl ʿilm al-ʿarabiyya šarḥ al-šayḫ Ḫālid al-ʾAzharī al-Ǧirǧāwī*. Éd. al-Badrāwī Zahrān. [Le Caire] : Dār al-maʿārif, 1983.

[14] Baġdādī, *Ḫizāna* = ʿAbd al-Qādir b. ʿUmar al-Baġdādī, *Ḫizānat al-ʾadab wa-lubb lubāb lisān al-ʿArab.* Éd. ʿAbd al-Salām Muḥammad Hārūn. 13 vol. Le Caire : al-Hayʾa al-miṣriyya al-ʿāmma li-l-kitāb, 1399-1406/1979-1986.

[15] Baġdādī, *Šarḥ abyāt al-Muġnī* = ʿAbd al-Qādir b. ʿUmar al-Baġdādī, *Šarḥ ʾabyāt Muġnī al-labīb.* Éd. ʿAbd al-ʿAzīz Rabāḥ et ʾAḥmad Yūsuf al-Daqqāq. 8 vol. Beyrouth : Dār al-maʾmūn li-l-turāṯ, 1393-1401/1973-1981.

[16] Balafīqī, *Muqtaḍab* = ʾAbū ʾIsḥāq ʾIbrāhīm b. Muḥammad b. ʾIbrāhīm al-Balafīqī, *al-Muqtaḍab min K. Tuḥfat al-qādim.* Éd. ʾIbrāhīm al-ʾAbyārī. Le Caire/Beyrouth : Dār al-kitāb al-miṣrī/Dār al-kitāb al-lubnānī, 1402/1982 [2].

[17] Balawī, *Ṯabat* = ʾAbū Ǧaʿfar ʾAḥmad b. ʿAlī al-Balawī al-Wādī ʾĀšī, *Ṯabat.* Beyrouth : Dār al-ġarb al-ʾislāmī, 1403/1983.

[18] Baṭalyawsī, *Ḥulal* = ʾAbū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Muḥammad b. al-Sīd al-Baṭalyawsī, *K. al-Ḥulal fī ʾiṣlāḥ al-ẖalal min K. al-Ǧumal.* Éd. Saʿīd ʿAbd al-Karīm Saʿūdī. Beyrouth : Dār al-ṭalīʿa, [s.d.] [1re éd. Bagdad : Dār al-rašīd (« Silsilat kutub al-turāṯ », 94), 1980].

[19] Baṭalyawsī, *Šarḥ abyāt al-Ǧumal* = ʾAbū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Muḥammad b. al-Sīd al-Baṭalyawsī, *K. Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal.* Éd. ʿAbd Allāh al-Nāṣīr. Damas : Dār ʿAlāʾ al-dīn, 2000.

[20] *Bulġat al-umniyya* = Anonyme, *Bulġat al-ʾumniyya wa-maqṣid al-labīb fī-man kāna bi-Sabta fī al-dawla al-Marīniyya min mudarris wa-ʾustāḏ wa-ṭabīb.* Éd. ʿAbd al-Wahhāb ibn Manṣūr. Rabat : al-Maṭbaʿa al-Malikiyya, 1404/1984.

[21] Ḍabbī, *Buġya* = ʾAbū Ǧaʿfar ʾAḥmad b. Yaḥyā b. ʾAḥmad b. ʿAmīra al-Ḍabbī, *Buġyat al-multamis fī taʾrīḫ riǧāl ʾahl al-ʾAndalus.* Éd. ʾIbrāhīm al-ʾAbyārī. 2 vol. Le Caire/Beyrouth : Dār al-kitāb al-miṣrī/Dār al-kitāb al-lubnānī (« al-Maktaba al-ʾandalusiyya », 14-15), 1410/1989.

[22] Ḏahabī, *ʿIbar* = Šams al-dīn ʾAbu ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʾAḥmad b. ʿUṯmān al-Ḏahabī, *al-ʿIbar fī ẖabar man ʿabar.* Éd. ʾAbū Hāğir Muḥammad al-Saʿīd b. Bassiyūnī Zaġlūl. 4 vol. Beyrouth : Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 1405/1985.

[23] Ḏahabī, *Maʿrifa* = Šams al-dīn ʾAbu ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʾAḥmad b. ʿUṯmān al-Ḏahabī, *Maʿrifat al-qurrāʾ al-kibār ʿalā al-ṭabaqāt wa-l-ʾaʿṣār.* Éd. Tayyar Altıkulaç. 4 vol. Istanbul : Türkiye Diyanet Vakfı, 1416/1995.

[24] Ḏahabī, *Mīzān* = Šams al-dīn ʾAbu ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʾAḥmad b. ʿUṯmān al-Ḏahabī, *Mīzān al-iʿtidāl fī naqd al-riǧāl*. Éd. ʿAlī Muḥammad al-Biǧāwī. 4 vol. Beyrouth : Dār al-maʿrifa, [s.d.] [1re éd. [Le Caire] : Maṭbaʿat ʿĪsā al-Bābī al-Ḥalabī, 1382/1963].

[25] Ḏahabī, *Mustamlaḥ* = Šams al-dīn ʾAbu ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʾAḥmad b. ʿUṯmān al-Ḏahabī, *al-Mustamlaḥ min K. al-Takmila*. Éd. Baššār ʿAwwād Maʿrūf. Tunis : Dār al-ġarb al-islāmī (« Silsilat al-tarāǧim al-ʾandalusiyya », 2), 1429/2008.

[26] Ḏahabī, *Siyar* = Šams al-dīn ʾAbu ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʾAḥmad b. ʿUṯmān al-Ḏahabī, *Siyar ʾaʿlām al-nubalāʾ*. 25 vol. Beyrouth : Muʾassasat al-risāla, 1401-1409/1981-1988.

[27] Ḏahabī, *Taḏkira* = Šams al-dīn ʾAbu ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʾAḥmad b. ʿUṯmān al-Ḏahabī, *Taḏkirat al-ḥuffāẓ*. 4 vol. Hyderabad : Dāʾirat al-maʿārif al-ʿuṯmāniyya, 1375-1378/1955-1958.

[28] Ḏahabī, *Taʾrīḫ* = Šams al-dīn ʾAbu ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʾAḥmad b. ʿUṯmān al-Ḏahabī, *Taʾrīḫ al-ʾIslām wa-wafayāt al-mašāhīr wa-l-ʾaʿlām*. Éd. Baššār ʿAwwād Maʿrūf. 17 vol. Beyrouth : Dār al-ġarb al-ʾislāmī, 1424/2003.

[29] Dāwūdī, *Ṭabaqāt* = Šams al-dīn Muḥammad b. ʿAlī b. ʾAḥmad al-Dawūdī, *Ṭabaqāt al-mufassirīn*. Éd. ʿAlī Muḥammad ʿUmar. 2 vol. Le Caire : Maktabat wahba, 1392/1972.

[30] Fārisī, *Īḍāḥ* = ʾAbū ʿAlī al-Ḥasan b. ʾAḥmad b. ʿAbd al-Ġaffār al-naḥwī, *Kitāb al-ʾĪḍāḥ*. Éd. Kāẓim Baḥr al-Murǧān. Beyrouth : ʿĀlam al-kutub, 1416/1996[2].

[31] Fārisī, *Takmila* = ʾAbū ʿAlī al-Fārisī, *Kitāb al-Takmila*. Éd. Kāẓim Baḥr al-Murǧān. Mossoul : Dār al-kutub, 1401/1981.

[32] Farrāʾ, *Maʿānī al-Qurʾān* = ʾAbū Zakariyā Yaḥyā b. Ziyād al-Farrāʾ, *Maʿānī al-Qurʾān*. Éd. ʾAḥmad Yūsuf Naǧātī et Muḥammad ʿAlī al-Naǧǧār (vol. 1) ; Muḥammad ʿAlī al-Naǧǧār (vol. 2) ; ʿAbd al-Fattāḥ ʾIsmāʿīl Šilbī (vol. 3). 3 vol. Le Caire : al-Hayʾa al-miṣriyya al-ʿāmma li-l-kitāb, 1980[2], 2000, 2001.

[33] Fīrūzābādī, *Bulġa* = Maǧd al-dīn ʾAbū al-Ṭāhir Muḥammad b. Yaʿqūb al-Fīrūzābādī, *al-Bulġa fī tarāǧim ʾaʾimmat al-naḥw wa-l-luġa*. Éd. Muḥammad al-Miṣrī. Damas : Manšūrāt wizārat al-ṯaqāfa, 1392/1972.

[34] Ġāfiqī, *Šarḥ al-Ǧumal* = ʾAbū ʾIsḥāq ʾIbrāhīm b. ʾAḥmad b. ʿĪsā al-Ġāfiqī al-ʾIšbīlī, *Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*. Éd. Ḥamūd b. ʿUtayq b. Rāḍī al-Maʿbadī al-Ḥirbī. La Mecque : Ǧāmiʿat ʾUmm al-Qurā, risālat māǧistīr, 1416/1996.

[35] Ǧanadī, *Sulūk* = Baḥāʾ al-dīn ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Yūsuf b. Yaʿqūb al-Ǧanadī al-Kindī, *Sulūk ṭabaqāt al-ʿulamāʾ wa-l-mulūk*. Éd. Muḥammad b. ʿAlī b. al-Ḥusayn al-Ḥiwālī. 2 vol. Sanaa : Maktabat al-ʾiršād, 1414-1416/1993-1995.

[36] Ġubrīnī, *ʿUnwān* = ʾAbū al-ʿAbbās ʾAḥmad b. ʾAḥmad b. ʿAbd Allāh al-Ġubrīnī, *ʿUnwān al-dirāya fī-man ʿurifa min al-ʿulamāʾ fī al-miʾa al-sābiʿa bi-Biǧāya*. Éd. ʿĀdil Nuwayhiḍ. Beyrouth : Dār al-ʾāfāq al-ǧadīda, 1979[2].

[37] Ǧurǧānī, *Ǧumal* = ʾAbū Bakr ʿAbd al-Qāhir b. ʿAbd al-Raḥmān b. Muḥammad al-Ǧurǧānī, *al-Ǧumal*. Éd. ʿAlī Ḥaydar. Damas : Manšūrāt dār al-ḥikma, 1392/1972.

[38] Ǧurǧānī, *Muqtaṣid fī šarḥ al-Īḍāḥ* = ʾAbū Bakr ʿAbd al-Qāhir b. ʿAbd al-Raḥmān b. Muḥammad al-Ǧurǧānī, *Kitāb al-Muqtaṣid fī šarḥ al-ʾĪḍāḥ*. Éd. Kāẓim Baḥr al-Murǧān. 2 vol. Bagdad : Dār al-Rašīd li-l-našr, 1982.

[39] Ǧurǧānī, *Muqtaṣid fī šarḥ al-Takmila* = ʾAbū Bakr ʿAbd al-Qāhir b. ʿAbd al-Raḥmān b. Muḥammad al-Ǧurǧānī, *Kitāb al-Muqtaṣid fī šarḥ al-Takmila*. Éd. ʾAḥmad b. ʿAbd Allāh b. ʾIbrāhīm al-Duwayš. 3 vol. Riyad : Ǧāmiʿat al-ʾimām Muḥammad b. Saʿūd al-ʾislāmiyya, 1428/2007.

[40] Ǧurǧānī, *Šarḥ al-Ǧumal* = ʾAbū Bakr ʿAbd al-Qāhir b. ʿAbd al-Raḥmān b. Muḥammad al-Ǧurǧānī, *Šarḥ al-Ǧumal fī al-naḥw*. Éd. Ḫalīl ʿAbd al-Qādir ʿĪsā. Amman/Beyrouth : al-Dār al-ʿuṯmāniyya/Dār Ibn Ḥazm, 1432/2011[10].

[41] Ḫaffāf, *Muntaḫab* = ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʾAḥmad b. ʿAbd Allāh al-Ḫaffāf al-ʾAnṣārī al-ʾIšbīlī, *al-Muntaḫab al-ʾakmal ʿalā K. al-Ǧumal*. Éd. ʾAḥmad Būyā b. Muḥammad Taqī Allāh. 3 vol. La Mecque : Ǧāmiʿat ʾUmm al-qurā, risālat duktūrāh, 1412/1991.

[42] Ḥāfiẓ Tuǧībī, *Barnāmaǧ* = ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿAbd al-Raḥmān b. ʿAlī al-Tuǧībī al-Mursī, *Barnāmaǧ al-ḥāfiẓ ʾAbī ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿAbd al-Raḥmān al-Tuǧībī*. Éd. al-Ḥasan ʾId Saʿīd. Casablanca : Manšūrāt Wizārat al-ʾawqāf wa-l-šuʾūn al-ʾislāmiyya, 1432/2011

[43] Ḥāǧǧī, *Kašf* = Muṣṭafā b. ʿAbd Allāh Kātib Čelebi Ḥāǧǧī Ḫalīfa, *Kašf al-ẓunūn ʿan ʾasāmī al-kutub wa-l-funūn*. Éd. Şerefettin Yaltkaya et Rifat Bilge. 2 vol. Istanbul : Maarıf Matbaası, 1360-1362/1941-1943.

[44] Ḫalaf al-Aḥmar, *Muqaddima* = Ḫalaf b. Ḥayyān al-ʾAḥmar al-Baṣrī, *Muqaddima fī al-naḥw*. Éd. ʿIzz al-dīn al-Tanūḫī. Damas : Maṭbūʿāt mudīriyyat ʾiḥyāʾ al-turāṯ al-qadīm, 1381/1961.

[45] Ḫalīl, *Ǧumal* = al-Ḫalīl b. ʾAḥmad al-Farāhidī, *K. al-Ǧumal fī al-naḥw*. Éd. Faḫr al-dīn Qabāwa. Beyrouth : Muʾassasat al-risāla, 1405/1985.

[46] Ḫaṭīb Baġdādī, *Taʾrīḫ* = ʾAbū Bakr ʾAḥmad b. ʿAlī b. Ṯābit al-Ḫaṭīb al-Baġdādī, *Taʾrīḫ Madīnat al-salām*. Éd. Baššār ʿAwwād Maʿrūf. 17 vol. Beyrouth : Dār al-ġarb al-islāmī, 1422/2001.

[47] Ḥuḍaykī, *Ṭabaqāt* = Muḥammad b. ʾAḥmad al-Ḥuḍaykī, *Ṭabaqāt al-Ḥuḍaykī*. Éd. ʾAḥmad Būmazkū. 2 vol. Casablanca : Maṭbaʿat al-naǧāḥ al-ǧadīda, 1427/2006.

[48] Ḥumaydī, *Ǧaḏwa* = ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Futūḥ b. ʿAbd Allāh al-Ḥumaydī, *Ǧaḏwat al-multamis fī taʾrīḫ ʿulamāʾ al-ʾAndalus*. Éd. Baššār ʿAwwād Maʿrūf et Muḥammad Baššār ʿAwwād. Tunis : Dār al-ġarb al-islāmī (« Silsilat al-tarāǧim al-ʾandalusiyya », 3), 1429/2008.

[49] Ḫwānsārī, *Rawḍāt* = Muḥammad Bāqir al-Mūsawī al-Ḫwānsārī al-ʾIṣbahānī, *Rawḍāt al-ǧannāt fī ʾaḥwāl al-ʿulamāʾ wa-l-sādāt*. 8 vol. Beyrouth : al-Dār al-ʾislāmiyya, 1411/1991.

[50] Ibn al-Abbār, *Muʿǧam* = ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿAbd Allāh b. ʾAbī Bakr al-Quḍāʿī Ibn al-ʾAbbār al-Balansī, *al-Muʿǧam fī ʾaṣḥāb al-qāḍī al-ʾimām ʾAbī ʿAlī al-Ṣadafī*. Éd. Francisco Codera y Zaydín. Madrid : Apud Josephum de Rojas (« Bibliotheca Arabico-Hispana », 4), 1886 [réimpr. Le Caire : Maktabat al-ṯaqāfa al-dīniyya, 1420/2000].

[51] Ibn al-Abbār, *Takmila* = ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿAbd Allāh b. ʾAbī Bakr al-Quḍāʿī Ibn al-ʾAbbār al-Balansī, *al-Takmila li-kitāb al-Ṣila*. Éd. Baššār ʿAwwād Maʿrūf. 4 vol. Tunis : Dār al-ġarb al-islāmī (« Silsilat al-tarāǧim al-ʾandalusiyya », 7), 2011.

[52] Ibn ʿAbd al-Malik, *Ḏayl* = ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Muḥammad Ibn ʿAbd al-Malik al-ʾAnṣārī al-ʾAwsī al-Marrākušī, *al-Ḏayl wa-l-takmila li-kitābay al-mawṣūl wa-l-ṣila*.

- Vol. I : éd. Muḥammad Ibn Šarīfa. Beyrouth : Dār al-ṯaqāfa, [1971].
- Vol. IV, V et VI : éd. ʾIḥsān ʿAbbās. Beyrouth : Dār al-ṯaqāfa, 1964, 1965 et 1973.
- Vol. VIII : éd. Muḥammad Ibn Šarīfa. Rabat : Maṭbūʿāt ʾAkādīmiyyat al-Mamlaka al-Maġribiyya, 1984.

[53] Ibn Abī al-Rabīʿ, *Barnāmaǧ* = ʾAbū al-Ḥusayn ʿUbayd Allāh b. ʾAḥmad b. ʿUbayd Allāh Ibn ʾAbī al-Rabīʿ al-Qurašī al-ʾIšbīlī al-Sabtī, *Barnāmaǧ*. Éd. ʿAbd al-ʿAzīz al-ʾAhwānī, « Naṣṣ barnāmaǧ Ibn ʾAbī al-Rabīʿ ». *Maǧallat maʿhad al-maḫṭūṭāt al-ʿarabiyya* 1, 1955. 252-271.

[54] Ibn Abī al-Rabīʿ, *Basīṭ* = ʾAbū al-Ḥusayn ʿUbayd Allāh b. ʾAḥmad b. ʿUbayd Allāh Ibn ʾAbī al-Rabīʿ al-Qurašī al-ʾIšbīlī al-Sabtī, *al-Basīṭ fī šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*. Éd. ʿAyyād b. ʿĪd al-Ṭubaytī. 2 vol. Beyrouth : Dār al-ġarb al-ʾislāmī, 1407/1986.

[55] Ibn Abī Uṣaybiʿa, *ʿUyūn* = Muwaffaq al-dīn ʾAbū al-ʿAbbās ʾAḥmad b. al-Qāsim b. Ḫalīfa Ibn ʾAbī ʾUṣaybiʿa al-Saʿdī al-Ḫazraǧī, *ʿUyūn al-ʾanbāʾ fī ṭabaqāt al-ʾaṭibbāʾ*. Éd. August Müller. 2 vol. Le Caire : al-Maṭbaʿa al-wahbiyya, 1299/1882.

[56] Ibn al-ʿAdīm, *Buġya* = Kamāl al-dīn ʾAbū al-Qāsim ʿUmar b. ʾAḥmad b. Hibat Allāh Ibn al-ʿAdīm, *Buġyat al-ṭalab fī taʾrīḫ Ḥalab*. Éd. Suhayl Zakkār. 12 vol. Beyrouth : Dār al-fikr, 1408/1988.

[57] Ibn al-Anbārī, *Nuzha* = Kamāl al-dīn ʾAbū al-Barakāt ʿAbd al-Raḥmān b. Muḥāmmad Ibn al-ʾAnbārī, *Nuzhat al-ʾalibbāʾ fī ṭabaqāt al-ʾudabāʾ*. Éd. ʾIbrāhīm al-Sāmarrāʾī. Zarka : Maktabat al-manār, 1405/1985[3].

[58] Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ* = Ṯiqat al-dīn ʾAbū al-Qāsim ʿAlī b. ʾAbī Muḥammad al-Ḥasan b. Hibat Allāh Ibn ʿAsākir al-Dimašqī al-Šāfiʿī al-Ḥāfiẓ, *Taʾrīḫ madīnat Dimašq*. Éd. Muḥibb al-dīn ʾAbī Saʿīd ʿUmar b. Ġurāma al-ʿAmrawī. 80 vol. Beyrouth : Dār al-fikr, 1415-1421/1995-2000.

[59] Ibn ʿAskar/Ibn Ḫamīs, *Aʿlām Mālaqa* = ʾAbū ʿAbd Allāh Ibn ʿAskar et ʾAbū Bakr Ibn Ḫamīs, *ʾAʿlām Mālaqa*. Éd. ʿAbd Allāh al-Murābiṭ al-Tarġī. Rabat/Beyrouth : Dār al-ʾamān/Dār al-ġarb al-ʾislāmī, 1420/1999.

[60] Ibn al-Aṯīr, *Kāmil* = ʿIzz al-dīn ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Muḥammad b. ʿAbd al-Karīm Ibn al-ʾAṯīr al-Šaybānī, *al-Kāmil fī al-taʾrīḫ*. Vol. 1-3 : éd. ʾAbū al-Fidāʾ ʿAbd Allāh al-Qāḍī ; Vol. 4-10 : éd. Muḥammad Yūsuf al-Daqqāq. Beyrouth : Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 1407/1987.

[61] Ibn al-Aṯīr, *Lubāb* = ʿIzz al-dīn ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Muḥammad b. ʿAbd al-Karīm Ibn al-ʾAṯīr al-Šaybānī, *al-Lubāb fī tahḏīb al-ʾAnsāb*. 3 vol. Bagdad : Maktabat al-muṯannā, [s.d.].

[62] Ibn ʿAṭiyya, *Fihris* = ʾAbū Muḥammad ʿAbd al-Ḥaqq b. Ġālib b. ʿAbd al-Raḥmān Ibn ʿAṭiyya al-Muḥāribī al-ʾAndalusī, *Fihris Ibn ʿAṭiyya*. Éd. Muḥammad ʾAbū al-ʾAǧfān et Muḥammad al-Zāhī. Beyrouth : Dār al-ġarb al-ʾislāmī, 1980.

[63] Ibn ʿAṭiyya, *Muḥarrar* = ʾAbū Muḥammad ʿAbd al-Ḥaqq b. Ġālib b. ʿAbd al-Raḥmān Ibn ʿAṭiyya al-Muḥāribī al-ʾAndalusī, *al-Muḥarrar al-waǧīz fī tafsīr al-kitāb al-ʿazīz*.

Éd. ʿAbd al-Salām ʿAbd al-Šāfī Muḥammad. Beyrouth : Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 1422/2001.

[64] Ibn Bābašāḏ, *Šarḥ al-Ǧumal* = ʾAbū al-Ḥasan Ṭāhir b. ʾAḥmad Ibn Bābašāḏ, *Šarḥ K. al-Ǧumal li-l-Zaǧǧāǧī*. Éd. Ḥusayn ʿAlī Lafta al-Saʿdī. Bagdad : Ǧāmiʿat Baġdād, thèse de doctorat, 1424/2003.

[65] Ibn Barrī, *Šarḥ* = ʿAbd Allāh Ibn Barrī, *Šarḥ šawāhid al-ʾĪḍāḥ li-ʾAbī ʿAlī al-Fārisī*. Éd. ʿĪd Muṣṭafā Darwīš. Le Caire : al-Hayʾa al-ʿāmma li-šuʾūn al-maṭābiʿ al-ʾamīriyya, 1405/1985.

[66] Ibn Baškuwāl, *Ṣila* = ʾAbū al-Qāsim Ḫalaf b. ʿAbd al-Mālik Ibn Baškuwāl, *K. al-Ṣila*. Éd. ʾIbrāhīm al-ʾAbyārī. 3 vol. Le Caire/Beyrouth : Dār al-kitāb al-miṣrī/Dār al-kitāb al-lubnānī (« al-Maktaba al-ʾandalusiyya », 11-13), 1410/1989.

[67] Ibn al-Dimyāṭī, *Mustafād* = ʾAḥmad ʾAybak b. ʿAbd Allāh Ibn al-Dimyāṭī al-Ḥusaynī, *al-Mustafād min Ḏayl Taʾrīḫ Baġdād*. Éd. Caesar E. Farah. Hyderabad : Dāʾirat al-maʿārif al-ʿuṯmāniyya, 1399/1979.

[68] Ibn al-Faḫḫār, *Šarḥ al-Ǧumal* = ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿAlī b. ʾAḥmad Ibn al-Faḫḫār al-Bayrī al-Ḫawlānī, *Šarḥ al-Ǧumal*. Éd. Rawʿa Muḥammad Nāǧī. 2 vol. Beyrouth : Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 1434/2013.

[69] Ibn al-Faraḍī, *ʿUlamāʾ* = ʾAbū al-Walīd ʿAbd Allāh b. Muḥammad b. Yūsuf al-ʾAzdī Ibn al-Faraḍī, *Taʾrīḫ ʿulamāʾ al-ʾAndalus*. 2 vol. [Le Caire] : al-Dār al-miṣriyya li-l-taʾlīf wal-tarǧama (« al-Maktaba al-ʾAndalusiyya », 2), 1966.

[70] Ibn Farḥūn, *Dībāǧ* = Burḥān al-dīn ʾIbrāhīm b. ʿAlī b. Farḥūn al-Yaʿmarī al-Mālikī, *al-Dībāǧ al-muḏhab fī maʿrifat ʾaʿyān ʿulamāʾ al-maḏhab*. Éd. Muḥammad al-ʾAḥmadī ʾAbū al-Nūr. 2 vol. Le Caire : Dār al- Turāṯ, [s.d.].

[71] Ibn al-Ǧazarī, *Ġāya* = Šams al-dīn ʾAbū al-Ḫayr Muḥammad b. Muḥammad b. Muḥammad Ibn al-Ǧazarī al-Dimašqī al-Šāfiʿī, *Ġāyat al-nihāya fī ṭabaqāt al-qurrāʾ*. Éd. Gotthelf Bergsträsser. Nouvelle édition corrigée. 2 vol. Beyrouth : Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 1427/2006 [1re éd. Le Caire : Maktabat al-Saʿāda, 1351-1352/1932-1933].

[72] Ibn al-Ġāzī, *Dīwān* = Šams al-dīn ʾAbū al-Maʿālī Muḥammad b. ʿAbd al-Raḥmān Ibn al-Ġāzī, *Dīwān al-ʾislām*. Éd. Sayyid Kasrawī Ḥasan. 4 vol. Beyrouth : Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 1411/1990.

[73] Ibn Ḥaǧar, *Durar* = Šihāb al-dīn ʾAbū al-Faḍl ʾAḥmad b. ʿAlī b. Muḥammad Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, *al-Durar al-kāmina fī ʾaʿyān al-miʾa al-ṯāmina*. Éd. Fritz Krenkow. 4 vol.

Hyderabad : Maṭbaʿat mağlis dāʾirat al-maʿārif al-ʿuṯmāniyya, 1929-1931 [réimpr. Beyrouth : Dār al-ǧīl, s.d.].

[74] Ibn Ḥağar, *Inbāʾ* = Šihāb al-dīn ʾAbū al-Faḍl ʾAḥmad b. ʿAlī b. Muḥammad Ibn Ḥağar al-ʿAsqalānī, *ʾInbāʾ al-ġumr bi-ʾanbāʾ al-ʿumr*. Éd. Ḥasan Ḥibšī. 4 vol. Le Caire : al-Mağlis al-ʾaʿlā li-l-šuʾūn al-ʾislāmiyya, 1389-1419/1969-1998.

[75] Ibn Ḥağar, *Lisān* = Šihāb al-dīn ʾAbū al-Faḍl ʾAḥmad b. ʿAlī b. Muḥammad Ibn Ḥağar al-ʿAsqalānī, *Lisān al-Mīzān*. Éd. ʿAbd al-Fattāḥ ʾAbū Ġudda et Salmān ʿAbd al-Fattāḥ ʾAbū Ġudda. 10 vol. Beyrouth : Dār al-bašāʾir al-ʾislāmiyya, 1423/2002.

[76] Ibn Ḥağar, *Muʿğam* = Šihāb al-dīn ʾAbū al-Faḍl ʾAḥmad b. ʿAlī b. Muḥammad Ibn Ḥağar al-ʿAsqalānī, *al-Muʿğam al-mufahras ʾaw tağrīd ʾasānīd al-kutub al-mašhūra wa-l-ʾağzāʾ al-manṯūra*. Éd. Muḥammad Šakūr al-Mayādīnī. Beyrouth : Muʾassasat al-risāla, 1418/1998.

[77] Ibn Ḥağar, *Tabṣīr* = Šihāb al-dīn ʾAbū al-Faḍl ʾAḥmad b. ʿAlī b. Muḥammad Ibn Ḥağar al-ʿAsqalānī, *Tabṣīr al-muntabih bi-taḥrīr al-muštabih*. Éd. Muḥammad ʿAlī al-Naǧǧār et ʿAlī Muḥammad al-Biǧāwī. 4 vol. Le Caire : al-Dār al-miṣriyya li-l-taʾlīf wa-l-tarǧama, 1386/1967.

[78] Ibn Ḫaldūn, *Muqaddima* = Wālī al-dīn ʿAbd al-Raḥmān b. Muḥammad b. Muḥammad Ibn Ḫaldūn, *al-Muqaddima*. 3 vol. Éd. ʿAbd al-Salām al-Šaddādī. Casablanca : Bayt al-funūn wa-l-ʿulūm wa-l-ʾādāb, 2005.

[79] Ibn Ḫallikān, *Wafayāt* = Šams al-dīn ʾAbū al-ʿAbbās ʾAḥmad b. Muḥammad b. ʾAbī Bakr Ibn Ḫallikān, *Wafayāt al-ʾaʿyān wa-ʾanbāʾ ʾabnāʾ al-zamān*. Éd. ʾIḥsān ʿAbbās. 8 vol. Beyrouth : Dār ṣādir, 1398/1978.

[80] Ibn Ḫarūf, *Šarḥ al-Ğumal* = ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Muḥammad b. ʿAlī Ibn Ḫarūf al-ʾIšbīlī, *Šarḥ Ğumal al-Zağğāğī*. Éd. Salwā Muḥammad ʿUmar ʿArab. 2 vol. La Mecque : Ğāmiʿat ʾUmm al-qurā, 1419 H (« Silsilat al-rasāʾil al-ʿilmiyya al-mūṣā bi-ṭabʿi-hā », 22).

[81] Ibn al-Ḫaṭīb, *Iḥāṭa* = Lisān al-dīn ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿAbd Allāh b. Saʿīd Ibn al-Ḫaṭīb al-Sulaymānī al-Ġarnāṭī, *al-ʾIḥāṭa fī ʾaḫbār Ġarnāṭa*. Éd. Muḥammad ʿAbd Allāh ʿInān. 4 vol. Le Caire : Maktabat al-Ḫānğī, 1393-1397/1973-1977.

[82] Ibn Ḫayr, *Fahrasa* = Ibn Ḫayr al-ʾIšbīlī, *Fahrasat Ibn Ḫayr al-ʾIšbīlī*. Éd. Baššār ʿAwwād Maʿrūf et Maḥmūd Baššār ʿAwwād. Tunis : Dār al-ġarb al-ʾislāmī (« Silsilat al-tarāğim al-ʾandalusiyya », 4), 2009.

[83] Ibn Ḫayr, *Fahrasa*, éd. Abyārī = ʾAbū Bakr Muḥammad Ibn Ḫayr al-ʾUmawī al-ʾIšbīlī, *Fahrasat Ibn Ḫayr*. Éd. ʾIbrāhīm al-ʾAbyārī. 2 vol. Le Caire/Beyrouth : Dār al-kitāb al-miṣrī/Dār al-kitāb al-lubnānī, 1410/1989.

[84] Ibn Ḫayr, *Fahrasa*, éd. Codera et Ribera = ʾAbū Bakr Muḥammad b. Ḫayr b. ʿUmar b. Ḫalīfa al-ʾUmawī al-ʾIšbīlī, *Fahrasat mā rawā-hu ʿan šuyūḫi-hi min al-dawāwīn al-muṣannafa fī ḍurūb al-ʿilm wa-ʾanwāʿ al-maʿārif*. Éd. Franciscus Codera et J. Ribera Tarrago. 2e éd. Beyrouth/Bagdad/Le Caire : al-Maktab al-tiǧārī/Maktabat al-Muṯannā/Muʾassasat al-Ḫānǧī, 1382/1963 [1re éd. *Index librorum de diversis scientiarum ordinibus, quos a magistris didicit Abu Becquer ben Khair*. 2 vol. Saragosse : Typ. Fratrum Comas, 1983-1895].

[85] Ibn Ḫayr, *Fahrasa*, éd. Manṣūr = ʾAbū Bakr Muḥammad b. Ḫayr b. ʿUmar b. Ḫalīfa al-ʾUmawī, *Fahrasat Ibn Ḫayr al-ʾIšbīlī*. Éd. Muḥammad Fuʾād Manṣūr. Beyrouth : Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 1419/1998.

[86] Ibn Ḥazm, *Risāla* = ʾAbū Muḥammad ʿAlī b. ʾAḥmad b. Saʿīd Ibn Ḥazm al-Ẓāhirī, *Risāla fī faḍl al-ʾAndalus wa-ḏikr riǧāli-hā*. Éd. ʾIḥsān ʿAbbās, *Rasāʾil Ibn Ḥazm al-ʾAndalusī*, vol. II. 2e éd. Beyrouth : al-Muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr, 1987. 171-188.

[87] Ibn Hišām al-Anṣārī, *Šarḥ al-Ǧumal* = Ǧamāl al-dīn ʾAbū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Yūsuf b. ʾAḥmad Ibn Hišām al-ʾAnṣārī al-Miṣrī, *Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*. Éd. ʿAlī Muḥsin ʿĪsā Māl Allāh. Beyrouth : ʿĀlam al-kutub/Maktabat al-nahḍa al-ʿarabiyya, 1406/1986.

[88] Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt* = Šihāb al-dīn ʾAbū al-Fallāḥ ʿAbd al-Ḥayy b. ʾAḥmad b. Muḥammad Ibn al-ʿImād al-Ḥanbalī, *Šaḏarāt al-ḏahab fī ʾaḫbār man ḏahaba*. Éd. ʿAbd al-Qādir al-ʾArnāʾūṭ et Maḥmūd al-ʾArnāʾūṭ. 10 vol. Beyrouth : Dār Ibn Kaṯīr, 1406-1414/1986-1993.

[89] Ibn Kaṯīr, *Bidāya* = ʿImād al-dīn ʾAbū al-Fidāʾ ʾIsmāʿīl b. ʿUmar Ibn Kaṯīr al-Qurašī al-Dimašqī, *al-Bidāya wa-l-nihāya*. Éd. ʿAbd Allāh b. ʿAbd al-Muḥsin al-Turkī. 20 vol. Gizeh : Dār hağar, 1417-1419/1997-1999.

[90] Ibn Māğa, *Sunan* = ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Yazīd Ibn Māğa al-Qazwīnī, *Sunan*. Éd. Muḥammad Fuʾād ʿAbd al-Bāqī. 2 vol. [Le Caire] : Dār ʾiḥyāʾ al-kutub al-ʿarabiyya, 1952-1953.

[91] Ibn Mākūlā, *Ikmāl* = ʾAbū Naṣr ʿAlī b. Hibat Allāh b. ʿAlī Ibn Mākūlā, *al-ʾIkmāl fī rafʿ al-irtiyāb ʿan al-muʾtalif wa-l-muḫtalif fī al-ʾasmāʾ wa-l-kunā wa-l-ʾansāb*. 7 vol. Le Caire : al-Dār al-kitāb al-ʾislāmī, [s.d.].

[92] Ibn Manẓūr, *Lisān* = Ǧamāl al-dīn ʾAbū al-Faḍl Muḥammad b. Makram Ibn Manẓūr al-ʾIfrīqī al-Miṣrī, *Lisān al-ʿarab*. 15 vol. Beyrouth : Dār ṣādir, [s.d.].

[93] Ibn Manẓūr, *Muḫtaṣar* = Ǧamāl al-dīn ʾAbū al-Faḍl Muḥammad b. Makram Ibn Manẓūr al-ʾIfrīqī al-Miṣrī, *Muḫtaṣar Taʾrīḫ Dimašq li-Ibn ʿAsākir*. 29 vol. Beyrouth : Dār al-fikr, 1404-1408/1984-1988.

[94] Ibn al-Nadīm, *Fihrist* = ʾAbū al-Faraǧ Muḥammad b. ʾAbī Yaʿqūb ʾIsḥāq al-Warrāq Ibn al-Nadīm, *Kitāb al-Fihrist*. Éd. Gustav Flügel. 2 vol. Leipzig : F.C.W. Vogel, 1871-1872.

[95] Ibn Nāṣir, *Fihris* = Ḥusayn b. Muḥammad Ibn Nāṣir al-ʾAġlānī al-Darʿī, *Fihris Ibn Nāṣir*. Éd. ʾAḥmad al-Saʿīdī. Beyrouth : Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 1426/2005.

[96] Ibn Kaysān, *Muwaffaqī* = ʾAbū al-Ḥasan Muḥammad b. ʾAḥmad b. Kaysān, *K. al-Muwaffaqī fī al-naḥw*. Éd. ʿAbd la-Ḥusayn al-Fatlī et Hāšim Ṭāhā Šilāš. *Al-Mawrid* 4/2 (1395-1975). 103-124.

[97] Ibn al-Qāḍī, *Durra* = ʾAbū al-ʿAbbās ʾAḥmad b. Muḥammad b. Muḥammad Ibn al-Qāḍī al-Miknāsī, *Durrat al-ḥiǧāl fī ġurrat ʾasmāʾ al-riǧāl*. Éd. Y. S. ʿAllūš. 2 vol. Rabat : al-Maṭbaʿa al-ǧadīda, 1352-1354/1934-1936.

[98] Ibn al-Qāḍī, *Ǧaḏwa* = ʾAbū al-ʿAbbās ʾAḥmad b. Muḥammad b. Muḥammad Ibn al-Qāḍī al-Miknāsī, *Ǧaḏwat al-iqtibās fī ḏikr man ḥalla min al-ʾaʿlām madīnat Fās*. 2 vol. Rabat : Dār al-manṣūr li-al-ṭibāʿa wa-al-wirāqa, 1973.

[99] Ibn al-Qāḍī, *Rāʾid* = ʾAbū al-ʿAbbās ʾAḥmad b. Muḥammad b. Muḥammad Ibn al-Qāḍī al-Miknāsī, *Rāʾid al-fallāḥ bi-ʿawālī al-ʾasānīd al-ṣiḥāḥ*. Éd. al-Muṣṭafā al-Būʿinānī. 2 vol. Rabat : Ǧāmiʿat Muḥammad al-ḫāmis, Kulliyyat al-ʾĀdāb wa-l-ʿulūm al-ʾinsāniyya, mémoire de maîtrise (*diblūm al-dirāsāt al-ʿulyā*), 1408-1409/1988-1989.

[100] Ibn Qāḍī Šuhba, *Nuḥāt* = Taqī al-dīn ʾAbū Bakr b. ʾAḥmad b. Muḥammad b. ʿUmar b. Muḥammad Ibn Qāḍī Šuhba al-ʾAsadī al-Šāfiʿī al-Dimašqī, *Ṭabaqāt al-nuḥāt wa-l-luġawiyyīn*. Éd. Muḥsin Ġayyāḍ. Nadjaf : Maṭbaʿat al-Nuʿmān, 1974.

[101] Ibn Qāḍī Šuhba, *Šāfiʿiyya* = Taqī al-dīn ʾAbū Bakr b. ʾAḥmad b. Muḥammad b. ʿUmar b. Muḥammad Ibn Qāḍī Šuhba al-ʾAsadī al-Šāfiʿī al-Dimašqī, *Ṭabaqāt al-šāfiʿiyya*. Éd. al-Ḥāfiẓ ʿAbd al-ʿAlīm Ḫān. 4 vol. Hyderabad : Dāʾirat al-maʿārif al-ʿuṯmāniyya, 1398-1400/1978-1980.

[102] Ibn Rušayd, *Milʾ* = Muḥibb al-dīn ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿUmar b. Muḥammad al-Fihrī al-Sabtī, *Milʾ al-ʿayba bi-mā ǧumiʿa bi-ṭūl al-ġayba fī al-wiǧha al-waǧīha ʾilā al-

*ḥaramayn Makka wa-Ṭayba*. Éd. Muḥammad al-Ḥabīb b. al-Ḫūǧa. Vol. II : Tunis, al-Dār al-tūnisiyya li-l-našr, 1402/1982. Vol. V : Beyrouth, Dār al-ġarb al-ʾislāmī, 1408/1988.

[103] Ibn Saʿīd, *Muġrib* = ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Mūsā b. Saʿīd al-Maġribī, *al-Muġrib fī ḥulā al-Maġrib*. Éd. Šawqī Ḍayf. 2 vol. Le Caire : Dār al-maʿāfir, [1953-1955].

[104] Ibn al-Sarrāǧ, *Uṣūl* = ʾAbū Bakr Muḥammad b. Sahl b. al-Sarrāǧ al-Naḥwī al-Baġdādī, *al-ʾUṣūl fī al-naḥw*. Éd. ʿAbd al-Ḥusayn al-Fatlī. 3 vol. Beyrouth : Muʾassasat al-risāla, 1420/1999[4].

[105] Ibn Šuqayr, *Muḥallā* = ʾAbū Bakr ʾAḥmad b. al-Ḥasan b. Šuqayr al-Naḥwī al-Baġdādī, *al-Muḥallā : wuǧūh al-naṣb*. Éd. Fāʾiz Fāris. Beyrouth/Irbid : Muʾassasat al-risāla/Dār al-ʾamal, 1408/1987.

[106] Ibn Taġrī Birdī, *Manhal* = Ǧamāl al-dīn ʾAbū al-Maḥāsin Yūsuf Ibn Taġrī Birdī al-ʾAtābakī, *al-Manhal al-ṣāfī wa-l-mustawfī baʿd al-Wāfī*. Éd. Muḥammad Muḥammad ʾAmīn. 13 vol. Le Caire : al-Hayʾa al-miṣriyya al-ʿāmma li-l-kitāb (vol. 1-7)/Maṭbaʿat Dār al-kutub al-miṣriyya (vol. 8)/Maṭbaʿat Dār al-kutub wa-l-waṯāʾiq al-qawmiyya (vol. 9-13), 1984-2009.

[107] Ibn Taġrī Birdī, *Nuǧūm* = Ǧamāl al-dīn ʾAbū al-Maḥāsin Yūsuf Ibn Taġrī Birdī al-ʾAtābakī, *al-Nuǧūm al-zāhira fī mulūk Miṣr wa-l-Qāhira*. Éd. Muḥammad Ḥusayn Šams al-dīn. 16 vol. Beyrouth : Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 1413/1992.

[108] Ibn al-Ṭarāwa, *Ifṣāḥ* = Ibn al-Ṭarāwa al-naḥwī, *Risālat al-ʾIfṣāḥ bi-baʿḍ mā ǧāʾa min al-ḫataʾ fī al-ʾĪḍāḥ*. Éd. Ḥātim Ṣāliḥ al-Ḍāmin. Beyrouth : ʿĀlam al-kutub, 1416/1996[2].

[109] Ibn ʿUṣfūr, *Šarḥ al-Ǧumal* = ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Muʾmin b. Muḥammad Ibn ʿUṣfūr al-ʾIšbīlī, *Šarḥ Ǧumal al-Zaǧǧāǧī*. Éd. Ṣāḥib ʾAbū Ǧanāḥ. 2 vol. Bagdad : Wizārat al-ʾawqāf wa-l-šuʾūn al-dīniyya, 1400-1402/1980-1982 [réimpr. Beyrouth, ʿĀlam al-kutub, 1999].

[110] Ibn al-Wardī, *Taʾrīḫ* = Zayn al-dīn ʾAbū Ḥafṣ ʿUmar b. Muẓaffar b. ʿUmar Ibn al-Wardī al-Qurašī al-Bakrī al-Šāfiʿī, *Taʾrīḫ Ibn al-Wardī*. 2 vol. Le Caire : al-Maṭbaʿa al-wahbiyya, 1285 H.

[111] Ibn al-Zubayr, *Ṣila* = ʾAbū Ǧaʿfar ʾAḥmad Ibn al-Zubayr, *Ṣilat al-Ṣila*. Éd. Évariste Lévi-Provençal. Rabat : al-Maṭbaʿa al-iqtiṣādiyya, 1938.

[112] ʿIyāḍ, *Ġunya* = ʾAbū al-Faḍl ʿIyāḍ b. Mūsā b. ʿIyāḍ al-Yaḥṣabī al-Sabtī, *al-Ġunya : fihrist šuyūḫ al-qāḍī ʿIyāḍ*. Éd. Māhir Zuhayr Ǧarrār. Beyrouth : Dār al-ġarb al-ʾislāmī, 1402/1982.

[113] Kattānī, *Ḏayl* = ʾAbū Muḥammad ʿAbd al-ʿAzīz b. ʾAḥmad b. Muḥammad al-Kattānī, *Ḏayl Taʾrīḫ mawlid al-ʿulamāʾ wa-wafayāti-him*. Éd. ʿAbd Allāh b. ʾAḥmad b. Sulaymān al-Ḥamad. Riyad : Dār al-ʿāṣima, 1409 H.

[114] Kutubī, *Fawāt* = Muḥammad b. Šākir al-Kutubī, *Fawāt al-Wafayāt wa-l-ḏayl ʿalay-hā*. Éd. ʾIḥsān ʿAbbās. 5 vol. Beyrouth : Dār Ṣādir, 1973-1974.

[115] Lablī, *Fahrasa* = ʾAbū Ǧaʿfar ʾAḥmad b. Yūsuf b. Yaʿqūb al-Fihrī al-Lablī, *Fahrasa*. Éd. Nūr al-dīn Šūbad. Rabat : Markaz al-ddirāsāt wa-l-ʾabḥāṯ wa-ʾiḥyāʾ al-turāṯ, 1434/2013.

[116] Lablī, *Fihrist* = ʾAbū Ǧaʿfar ʾAḥmad b. Yūsuf b. Yaʿqūb al-Fihrī al-Lablī, *Fihrist al-Lablī*. Éd. Yāsīn Yūsuf ʿAyyāš et ʿAwwād ʿAbd Rabbih ʾAbū Zayna. Beyrouth : Dār al-ġarb al-ʾislāmī, 1408/1988.

[117] Luġda, *Muḫtaṣar* = ʾAbū ʿAlī al-Ḥasan b. Muḥammad Luġda al-ʾIṣbahānī, *Muḫtaṣar fī al-naḥw*. Éd. ʿAbd la-Ḥusayn al-Fatlī. *Al-Mawrid* 3/3 (1394-1974). 221-246.

[118] Maqqarī, *Nafḥ* = Šihāb al-dīn ʾAḥmad b. Muḥammad al-Maqqarī al-Tilmisānī, *Nafḥ al-ṭīb min ġusn al-ʾAndalus al-raṭīb.* Éd. Iḥsān ʿAbbās. 8 vol. Beyrouth : Dār ṣādir, 1408/1988.

[119] Mintūrī, *Fahrasa* = ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿAbd al-Malik b. ʿAlī al-Qaysī al-Mintūrī, *Fahrasat al-Mintūrī*. Éd. Muḥammad Banšarīfa. Rabat : Markaz al-dirāsāt wa-l-ʾabḥāṯ wa-ʾiḥyāʾ al-turāṯ, 1432/2011.

[120] Mizzī, *Tahḏīb* = Ǧamāl al-dīn ʾAbū al-Ḥaǧǧāǧ Yūsuf b. ʿAbd al-Raḥmān b. Yūsuf al-Kalbī al-Quḍāʿī al-Mizzī, *Tahḏīb al-kamāl fī ʾasmāʾ al-riǧāl*. Éd. Baššār ʿAwwād Maʿrūf. 35 vol. Beyrouth : Muʾassasat al-risāla, 1400-1413/1980-1992.

[121] Muǧārī, *Barnāmaǧ* = ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad al-Muǧārī al-ʾAndalusī, *Barnāmaǧ al-Muǧārī*. Éd. Muḥammad ʾAbū al-ʾAǧfān. Beyrouth : Dār al-ġarb al-ʾislāmī, 1982.

[122] Nāṣirī, *Istiqṣā* = ʾAbū al-ʿAbbās ʾAḥmad b. Ḫālid al-Nāṣirī, *K. al-Istiqṣā li-ʾaḫbār duwal al-Maġrib al-ʾaqṣā*. Éd. Ǧaʿfar al-Nāṣirī et Muḥammad al-Nāṣirī. 9 vol. Casablanca : Dār al-kitāb, 1418/1997.

[123] Nubāhī, *Quḍāt* = ʾAbū al-Ḥasan b. ʿAbd Allāh b. al-Ḥasan al-Nubāhī al-Mālaqī, *Taʾrīḫ quḍāt al-ʾAndalus : wa-sammā-hu K. al-Marqaba al-ʿulyā fī-man yastaḥiqqu al-qaḍāʾ wa-l-futyā*. Éd. Evariste Lévi- Provençal. Le Caire : Dār al-Kātib al-Maṣrī, 1948 [réimpr. Beyrouth : al-Maktab al-tiǧārī li-l-ṭibāʿa wa-l-našr wa-l-tawzīʿ, s.d.].

[124] Qālī, *Amālī* = ʾAbū ʿAlī ʾIsmāʿīl b. al-Qāsim b. ʾAyḏūn al-Qālī al-Baġdādī, *K. al-ʾAmālī*. 4 vol. Le Caire : Maṭbaʿat dār al-kutub al-miṣriyya , 1344/1926.

[125] Qarāfī, *Tawšīḥ* = Badr al-dīn Muḥammad b. Yaḥyā b. ʿUmar al-Qarāfī, *Tawšīḥ al-Dībāǧ wa-ḥilyat al-ibtihāǧ*. Éd. ʾAḥmad al-Šatyawī. Beyrouth : Dār al-ġarb al-ʾislāmī, 1403/1983.

[126] Qaysī, *Īḍāḥ* = ʾAbū ʿAlī al-Ḥasan b. ʿAbd Allāh al-Qaysī, *ʾĪḍāḥ šawāhid al-ʾĪḍāḥ*. Éd. Muḥammad b. Ḥumūd al-Daʿǧānī. 2 vol. Beyrouth : Dār al-ġarb al-ʾislāmī, 1408/1987.

[127] Qazwīnī, *Tadwīn* = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Karīm b. Muḥammad al-Rāfiʿī al-Qazwīnī, *al-Tadwīn fī ʾaḫbār Qazwīn*. Éd. ʿAzīz Allāh al-ʿAṭāridī. 4 vol. Hyderabad : al-Maṭbaʿa al-ʿazīziyya, 1404/1984.

[128] Qifṭī, *Inbāh* = Ǧamāl al-dīn ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Yūsuf al-Qifṭī, *ʾInbāh al-ruwāt ʿalā ʾanbāh al-nuḥāt*. Éd. Muḥammad Abū al-Faḍl ʾIbrāhīm. 4 vol. Le Caire/Beyrouth : Dār al-fikr al-ʿarabī/Muʾassasat al-kutub al-ṯaqāfiyya, 1406/1986.

[129] Ruʿaynī, *Barnāmaǧ* = ʾAbū al-Ḥasan ʿAlī b. Muḥammad b. ʿAlī al-Ruʿaynī al-ʾIšbīlī, *Barnāmaǧ šuyūḫ al-Ruʿaynī*. Éd. ʾIbrāhīm Šabbūḥ. Damas : Wizārat al-ṯaqāfa wa-l-ʾiršād al-qawmī (« Maṭbūʿāt mudīriyyat ʾiḥyāʾ al-turāṯ al-qadīm », 4), 1381/1962.

[130] Rūdānī, *Ṣila* = Šams al-dīn ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Sulaymān b. al-Fāsī al-Rūdānī, *Ṣilat al-ḫalaf bi-mawṣūl al-salaf*. Éd. Muḥammad Ḥaǧǧī. Beyrouth : Dār al-ġarb al-ʾislāmī, 1988.

[131] Ṣafadī, *Nakt* = Ṣalāḥ al-dīn ʾAbū al-Ṣafāʾ Ḫalīl b. ʾAybak al-Ṣafadī, *Nakt al-himyān fī nukat al-ʿumyān*. Éd. ʾAḥmad Zakī Bik. Le Caire : Dār al-madīna, 1329/1911.

[132] Ṣafadī, *Wāfī* = Ṣalāḥ al-dīn ʾAbū al-Ṣafāʾ Ḫalīl b. ʾAybak al-Ṣafadī, *al-Wāfī bi-l-wafayāt*. 29 vol. Wiesbaden : Franz Steiner Verlag, 1962-1997 (« Bibliotheca Islamica », 6).

[133] Saḫāwī, *Ḍawʾ* = Šams al-dīn Muḥammad b. ʿAbd al-Raḥmān al-Saḫāwī, *al-Ḍawʾ al-lāmiʿ li-ʾahl al-qarn al-tāsiʿ*. 12 vol. Le Caire : Maktabat al-Quds, 1353-1355 H. [réimpr. Beyrouth : Dār al-ǧīl, 1412/1992]

[134] Šalawbīn, *Šarḥ al-Ǧazūliyya* = ʾAbū ʿAlī ʿUmar b. Muḥammad b. ʿUmar al-ʾAzdī al-Šalawbīn, *Šarḥ al-Muqaddima al-ǧazūliyya al-kabīr*. Éd. Turkī b. Sahw b. Nizāl al-ʿUtaybī. 3 vol. Riyad : Maktabat al-rušd, 1413/1993.

[135] Salāwī, *Ṭalʿa* = ʾAbū al-ʿAbbās Sayyidī ʾAḥmad b. Ḫālid al-Nāṣirī al-Ǧaʿfarī al-Zaynabī al-Salāwī, *Ṭalʿat al-muštarī fī al-nasab al-ǧaʿfarī*. 2 vol. [Fès] : [s.n.], 1309 H.

[136] Samʿānī, *Ansāb* = ʾAbū Saʿd ʿAbd al-Karīm b. Muḥammad b. Manṣūr al-Tamīmī al-Samʿānī, *al-ʾAnsāb*. Éd. ʿAbd Allāh ʿUmar al-Bārūdī. 5 vol. Beyrouth : Dār al-ǧinān, 1408/1988.

[137] Samlālī, *Šarḥ al-Miǧrādiyya* = ʿAbd Allāh b. Yaʿqūb al-Samlālī, *Šarḥ naẓm al-Miǧrādiyya fī al-ǧumal*. Éd. ʿAbd al-Karīm Qubūl. Casablanca : Dār al-rašād al-ḥadīṯa, 1427/2006[2].

[138] Sarrāǧ, *Fahrasa* = ʾAbū Zakariyā Yaḥyā b. ʾAḥmad al-Sarrāǧ al-Fāsī, *Fahrasa*. Éd. Nuʿayma Banīs. Tanger/Beyrouth : Dār al-ḥadīṯ al-kattāniyya (« Silsilat al-ḏaḫāʾir al-ḥadīṯiyya », 5), 1434/2013.

[139] Šawkānī, *Badr* = Muḥammad b. ʿAlī al-Šawkānī, *al-Badr al-ṭāliʿ bi-maḥāsin man baʿd al-qarn al-sābiʿ*. 2 vol. Le Caire : Dār al-kitāb al-ʾislāmī, [s.d.]

[140] Ṣaymarī, *Tabṣira* = ʾAbū Muḥammad ʿAbd Allāh b. ʿAlī b. ʾIsḥāq al-Ṣaymarī, *al-Tabṣira wa-l-taḏkira*. Éd. Fatḥī ʾAḥmad 1Muṣṭafā ʿAlī al-dīn. 2 vol. Damas : Dār al-fikr, 1402/1982.

[141] Sībawayhi, *Kitāb* = ʾAbū Bišr ʿAmr b. ʿUṯmān b. Qanbar Sībawayhi, *al-Kitāb*. Éd. Hartwig Derenbourg. 2 vol. Paris : Imprimerie nationale, 1881-1885 [réimpr. Hildesheim/New York : Georg Olms Verlag, 1970].

[142] Sīrāfī, *Aḫbār* = ʾAbū Saʿīd al-Ḥasan b. ʿAbd Allāh al-Sīrāfī, *ʾAḫbār al-naḥwiyyīn al-baṣriyyīn wa-marātibu-hum wa-ʾaḫḏ baʿḍi-him ʿan baʿḍ*. Éd. Muḥammad ʾIbrāhīm al-Bannā. Le Caire : Dār al-iʿtiṣām, 1405/1985 (« Min ʿuyūn al-turāṯ », 4).

[143] Subkī, *Ṭabaqāt* = Tāǧ al-dīn ʾAbū Naṣr ʿAbd al-Wahhāb b. ʿAlī b. ʿAbd al-Kāfī al-Subkī, *Ṭabaqāt al-šāfiʿiyya al-kubrā*. Éd. ʿAbd al-Fattāh Muḥammad al-Ḥalw et Maḥmūd Muḥammad al-Ṭanāḥī. 10 vol. Le Caire : Maṭbaʿat ʿĪsā al-Bābī al-Ḥalabī wa-šurakāhu, 1383/1964.

[144] Suyūṭī, *Ašbāh* = Ǧalāl al-dīn ʾAbū al-Faḍl ʿAbd al-Raḥmān b. ʾAbī Bakr b. Muḥammad al-Suyūṭī, *al-ʾAšbāh wa-l-naẓāʾir fī al-naḥw*. Éd. ʿAbd al-ʿĀl Sālim Mukarram. 9 vol. Beyrouth : Muʾassasat al-risāla, 1406/1985.

[145] Suyūṭī, *Buġya* = Ǧalāl al-dīn ʾAbū al-Faḍl ʿAbd al-Raḥmān b. ʾAbī Bakr b. Muḥammad al-Suyūṭī, *Buġyat al-wuʿāt fī ṭabaqāt al-luġawiyyīn wa-l-nuḥāt*. Éd. Muḥammad Abū al-Faḍl ʾIbrāhīm. 2 vol. Damas : Dār al-fikr, 1399/1979.

[146] Suyūṭī, *Fihrist* = Ǧalāl al-dīn ʾAbū al-Faḍl ʿAbd al-Raḥmān b. ʾAbī Bakr b. Muḥammad al-Suyūṭī, *Zād al-masīr fī al-fihrist al-ṣaġīr*. Éd. Yūsuf al-Marʿašlī. Beyrouth : Dār al-

bašāʾir al-ʾislāmiyya (« Silsilat al-ʾaṯbāt wa-l-mašyaḫāt wa-l-ʾiǧāzāt wa-l-musalsalāt », 7), 1428/2007.

[147] Suyūṭī, *Lubb* = Ǧalāl al-dīn ʾAbū al-Faḍl ʿAbd al-Raḥmān b. ʾAbī Bakr b. Muḥammad al-Suyūṭī, *Lubb al-lubāb fī taḥrīr al-ʾAnsāb.* Éd. Petrus Johannes Veth. Leyde : S. & J. Luchtmans, 1840.

[148] Suyūṭī, *Mufassirīn* = Ǧalāl al-dīn ʾAbū al-Faḍl ʿAbd al-Raḥmān b. ʾAbī Bakr b. Muḥammad al-Suyūṭī, *Ṭabaqāt al-mufassirīn.* Éd. ʿAlī Muḥammad ʿUmar. Le Caire : Maktabat wahba, 1396/1976.

[149] Suyūṭī, *Muzhir* = Ǧalāl al-dīn ʾAbū al-Faḍl ʿAbd al-Raḥmān b. ʾAbī Bakr b. Muḥammad al-Suyūṭī, *al-Muzhir fī ʿulūm al-luġa wa-ʾanwāʿi-hā.* Éd. Muḥammad ʾAḥmad Ǧād al-mawlā, Muḥammad ʾAbū al-Faḍl ʾIbrāhīm et ʿAlī Muḥammad al-Biǧāwī. 2 vol. Beyrouth : al-Maktaba al-ʿaṣriyya, 1408/1987.

[150] Tinbuktī, *Kifāya* = ʾAbū al-ʿAbbās ʾAḥmad Bābā b. ʾAḥmad al-Tinbuktī, *Kifāyat al-muḥtāǧ li-maʿrifat man laysa fī al-Dībāǧ.* Éd. Muḥammad Muṭīʿ. 2 vol. [Casablanca] : Manšūrāt Wizārat al-ʾawqāf wa-l-šuʾūn al-ʾislāmiyya, 1421/2000.

[151] Tinbuktī, *Nayl* = ʾAbū al-ʿAbbās ʾAḥmad Bābā b. ʾAḥmad al-Tinbuktī, *Nayl al-ibtihāǧ bi-taṭrīz al-Dībāǧ.* Éd. ʿAbd al-Ḥamīd ʿAbd Allāh al-Harāma. Tripoli : Manšūrāt kulliyyat al-daʿwa al-ʾislāmiyya, 1989.

[152] Tuǧībī, *Barnāmaǧ* = al-Qāsim b. Yūsuf al-Tuǧībī al-Sabtī, *Barnāmaǧ al-Tuǧībī.* Éd. ʿAbd al-Ḥafīẓ Manṣūr. Libye/Tunis : al-Dār al-ʿArabiyya li-l-Kitāb, 1981.

[153] Wādī Āšī, *Barnāmaǧ* = Muḥammad b. Ǧābir al-Wādī ʾĀšī, *Barnāmaǧ al-Wādī ʾĀšī.* Éd. Muḥammad Maḥfūẓ. Beyrouth : Dār al-ġarb al-ʾislāmī, 1980.

[154] Yāfiʿī, *Mirʾāt* = ʾAbū Muḥammad ʿAbd Allāh b. ʾAsʿad b. ʿAlī al-Yāfiʿī al-Yamanī al-Makkī, *Mirʾāt al-ǧinān wa-ʿibrat al-yaqẓān.* Éd. Ḫalīl al-Manṣūr. 4 vol. Beyrouth : Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 1417/1997.

[155] Yaġmūrī, *Nūr* = ʾAbū al-Maḥāsin Yūsuf b. ʾAḥmad b. Maḥmūd al-Ḥāfiẓ al-Yaġmūrī, *Nūr al-qabas al-muḫtaṣar min al-Muqtabas fī ʾaḫbār an-nuḥāt wa-l-ʾudabāʾ wa-l-šuʿarāʾ wa-l-ʿulamāʾ.* Éd. Rudolf Sellheim. Wiesbaden : Franz Steiner Verlag, 1384/1964 (« Bibliotheca Islamica », 23).

[156] Yamānī, *Išāra* = Tāǧ al-dīn ʾAbū al-Maḥāsin ʿAbd al-Bāqī b. ʿAbd al-Maǧīd b. ʿAbd Allāh al-Qurašī al-Maḫzūmī al-Yamānī, *ʾIšārat al-taʿyīn fī tarāǧim al-nuḥāt wa-l-luġawiyyīn.*

Éd. ʿAbd al-Mağīd Diyāb. Riyad : Markaz al-malik Fayṣal li-l-buḥūṯ wa-l-dirāsāt al-ʾislāmiyya, 1406/1986.

[157] Yāqūt, *Buldān* = Šihāb al-dīn ʾAbū ʿAbd Allāh Yāqūt b. ʿAbd Allāh al-Rūmī al-Ḥamawī al-Baġdādī, *Muʿğam al-buldān*. 5 vol. Beyrouth : Dār ṣādir, 1397/1977.

[158] Yāqūt, *Udabāʾ* = Šihāb al-dīn ʾAbū ʿAbd Allāh Yāqūt b. ʿAbd Allāh al-Rūmī al-Ḥamawī al-Baġdādī, *Muʿğam al-ʾudabāʾ : ʾiršād al-ʾarīb ʾilā maʿrifat al-ʾadīb*. Éd. ʾIḥsān ʿAbbās. 7 vol. Beyrouth : Dār al-ġarb al-ʾislāmī, 1993.

[159] Zağğāğī, *Aḫbār* = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zağğāğī, *ʾAḫbār ʾAbī al-Qāsim al-Zağğāğī*. Éd. ʿAbd al-Ḥusayn al-Mubārak. Bagdad : Dār al-rašīd li-l-našr, 1980 (« Silsilat kutub al-turāṯ », 95).

[160] Zağğāğī, *Amālī* = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zağğāğī, *ʾAmālī al-Zağğāğī*. Éd. ʿAbd al-Salām Muḥammad Hārūn. 2e éd. Beyrouth : Dār al-ğīl, 1407/1987.

[161] Zağğāğī, *Ğumal*, éd. Ben Cheneb = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zağğāğī, *al-Ğumal li-l-Zağğāğī*. Éd. Mohammed Ben Cheneb. Alger/Paris : Jules Carbonel/Edouard Champion, 1927 (« Bibliotheca Arabica »).

[162] Zağğāğī, *Ğumal*, éd. Ḥamad = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zağğāğī, *Kitāb al-Ğumal fī al-naḥw*. Éd. ʿAlī Tawfīq al-Ḥamad. Beyrouth/Irbid : Muʾassasat al-risāla/Dār al-ʾamal, 1404/1984.

[163] Zağğāğī, *Ḫaṭṭ* = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zağğāğī, *Kitāb al-Ḫaṭṭ*. Éd. Turkī b. Sahw b. Nazzāl al-ʿUtaybī. Beyrouth : Dār ṣādir, 1418/1998.

[164] Zağğāğī, *Ḥurūf* = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zağğāğī, *Kitāb Ḥurūf al-maʿānī*. Éd. ʿAlī Tawfīq al-Ḥamad. Irbid : Dār al-ʾamal, 2010.

[165] Zağğāğī, *Ibdāl* = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zağğāğī, *Kitāb al-ʾIbdāl wa-l-muʿāqaba wa-l-naẓāʾir*. Éd. ʿIzz al-dīn al-Tanūḫī. Damas : Maṭbūʿāt al-Mağmaʿ al-ʿilmī al-ʿarabī, 1381/1962.

[166] Zağğāğī, *Īḍāḥ* = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zağğāğī, *al-ʾĪḍāḥ fī ʿilal al-naḥw*. Éd. Māzin al-Mubārak. Beyrouth : Dār al-nafāʾis, 1432/2011[7].

[167] Zağğāğī, *Ištiqāq* = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zağğāğī, *Ištiqāq ʾasmāʾ Allāh*. Éd. ʿAbd al-Ḥusayn al-Mubārak. 2e éd. Beyrouth : Muʾassasat al-risāla, 1406/1986.

[168] Zağğāğī, *Lāmāt* = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zağğāğī, *K. al-Lāmāt*. Éd. Māzin al-Mubārak. Damas : al-Maṭbaʿa al-hāšimiyya, 1389/1969.

[169] Zaǧǧāǧī, *Maǧālis* = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧī, *Maǧālis al-ʿulamāʾ*. Éd. ʿAbd al-Salām Muḥammad Hārūn. Le Caire : Maktabat al-Ḫānǧī, 1420/1999[3].

[170] Zaǧǧāǧī, *Tafsīr* = ʾAbū al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧī, *Tafsīr Risālat ʾAdab al-kuttab.* Éd. ʿAbd al-Fattāḥ Salīm. Le Caire : Maʿhad al-maḫṭūṭāt al-ʿarabiyya, 1414/1993.

[171] Zubaydī, *Ṭabaqāt* = ʾAbū Bakr Muḥammad b. al-Ḥasan al-Zubaydī al-ʾAndalusī, *Ṭabaqāt al-naḥwiyyīn wa-l-luġawiyyīn*. Éd. Muḥammad ʾAbū al-Faḍl Ibrāhīm. Le Caire : Dār al-maʿārif, 1392/1973 (« Ḏaḫāʾir al-ʿarab », 50).

# Sources secondaires (« littérature »)


[1] Abbott, Nabia. 1972. *Studies in Arabic Literary Papyri.* Vol. III, Language and Literature. Chicago/London : The University of Chicago Press (« The University of Chicago, Oriental Institute Publications » 77).

[2] ʿAbd al-Ǧawwād, Samīr ʾAḥmad. 1991. *Al-ʾUbbaḍī al-naḥwī.* Le Caire : Dār al-fikr al-ʿarabī.

[3] ʾAbū Ǧanāḥ, Ṣāḥib. 1977. « Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī : Ḥayātu-hu, minhaǧu-hu fī al-luġa wa-l-naḥw, šiʿru-hu ». *Mawrid* 6. 79-116.

[4] ʾAfġānī, Saʿīd al-. [1951]. *Fī ʾuṣūl al-naḥw.* [Alep] : Mudīriyyat al-kutub wa-l-maṭbūʿāt al-ǧāmiʿiyya, 1414/1994 [1re éd. Damas : Maṭbaʿat al-ǧāmiʿa al-sūriyya, 1951].

[5] ———. [1957]. *Min taʾrīḫ al-naḥw : taʾrīḫ wa-nuṣūṣ.* Beyrouth : Dār al-fikr.

[6] Ahlwardt, Wilhelm. 1894. *Verzeichniss der arabischen Handschriften der königlichen Bibliothek zu Berlin.* Sechster Band. Berlin : A. Asher & Co. (« Die Handschriften-Verzeichnisse der königlichen Bibliothek zu Berlin », 18).

[7] ʾAhwānī, ʿAbd al-ʿAzīz al-. 1955. « Kutub barāmiǧ al-ʿulamāʾ fī al-Andalus ». *Maǧallat maʿhad al-maḫṭūṭāt al-ʿarabiyya* 1/1. 91-120.

[8] ʿAlāma, Ṭalāl. 1992. *al-Ṭabaqa wa-l-naḥw : maʿa dirāsa li-minhaǧiyyat ṭabaqāt al-nuḥāt min al-Zubaydī al-ʾAndalusī ʾilā al-Suyūṭī al-miṣrī.* Beyrouth : Dār al-fikr al-lubnānī.

[9] Ambros, Arne A. 2007. Compte-rendu de *The Early Islamic Grammatical Tradtion* édité par Ramzi Baalbaki, Aldershot, Ashgate Publishing Limited, 2007 (« The Formation of the Classical Islamic World », 36). *Journal of Islamic Studies* 18/3. 422-423.

[10] ʿĀmūdī, Maḥmūd Muḥammad ʾAḥmad al-. 1990. *Šurūḥ al-šawāhid al-naḥwiyya : Dirāsa luġawiyya taḥlīliyya maʿa taḥqīq Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal li-Ibn Sīda.* 2 vol. Le Caire : Ǧāmiʿat ʿAyn Šams, Thèse de doctorat.

[11] Arias, Juan Pablo. 1995a. « Gramáticos en al-Andalus (siglo VI H./XII C.) ». *al-Andalus Magreb* 3. 127-142.

[12] ———. 1995b. « Ideas sobre la sinonimia en dos sabios andalusíes del siglo VI/XII: al-Suhaylī y al-Šarīšī ». *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos, sección Árabe-Islam* 44. 7-24.

[13] ———. 1996. « De los nombres propios, según al-Suhaylī (m. 581/1185-6) ». *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos, sección Árabe-Islam* 45. 25-34.

[14] ———. 2008. « Fuengirola en la historia merced a un gramático: Abu l-Qasim al-Suhayli ». *Jábega* 97. 70- 74.

[15] ———. 2010. « El manuscrito XVI de la colección del Sacromonte: una *summa* de los estudios gramaticales en al-Ándalus hacia finales del siglo XIV ». David Torres Ibáñez et Teresa Espejo Arias (éd.), *El Comentario al Libro de las Frases (Sharh al-Yumal) de Ibn al-Fajjar al-Bayri* [CD-ROM]. [Séville] : Junta de Andalucia, Consejería de Cultura. 304-311.

[16] ʿArīnī, Yūsuf b. ʿAlī b. ʾIbrāhīm al-. 1416/1995. *Al-Ḥayāt al-ʿilmiyya fī al-ʾAndalus fī ʿaṣr al-muwaḥḥidīn*. Riyad : Maktabat al-malik ʿAbd al-ʿAzīz al-ʿāmma (« al-ʾAʿmāl al-muḥakkama », 7).

[17] Arnaldez, Roger. 1956. *Grammaire et théologie chez Ibn Ḥazm de Cordoue*. Paris : Librairie Philosophique J. Vrin (« Vrin reprise »).

[18] Augé, Marc. 2006. *Le métier d'anthropologue : sens et liberté*. Paris : Galilée (« Espace critique »).

[19] Ávila, María Luisa. 1997. « El género biográfico en al-Andalus ». María Luisa Ávila et Manuela Marín (éd.), *Biografías y género biográfico en el occidente islámico*. Madrid : Consejo Superior de Investigaciones Científicas (« Estudios Onomástico-Biográficos de al-Andalus », 8). 35–51.

[20] Ávila, María Luisa et Marín, Manuela (éd.). 1997. *Biografías y género biográfico en el occidente islámico*. Madrid : Consejo Superior de Investigaciones Científicas (« Estudios Onomástico-Biográficos de al-Andalus », 8).

[21] ʿAzzāwī, Niʿma Raḥīm al-. 1975a. *ʾAbū Bakr al-Zubaydī al-ʾAndalusī wa-ʾaṯaru-hu fī al-naḥw wa-l-luġa*. Nadjaf : [s.n.].

[22] ———. 1975b. « Taṣwīb mā waqaʿa min taṣḥīf wa-taḥrīf fī kitāb al-Istidrak ʿalā Sībawayh li-ʾAbī Bakr al-Zubaydī ». *Mawrid* 4. 251-253.

[23] *BA* = Lirola Delgado, Jorge et Puerta Vílchez, José Miguel. 2004-2012. *Biblioteca de al-Andalus*. 7 vol. + A[péndice] + B[alance de resultados e índices]. Almeria : Fundación Ibn Tufayl de Estudios Árabes (« Enciclopedia de la cultura andalusí », 1).

[24] Baalbaki, Ramzi. 1999. « Expanding the *Maʿnawī ʿawāmil*: Suhaylī's innovative approach to the theory of regimen ». *Al-Abhath* 47. 23-58.

[25] ———. 2008. *The Legacy of the* Kitāb*: Sībawayhi's Analytical Methods within the Context of the Arabic Grammatical Theory*. Leiden/Boston : Brill (« Studies in Semitic Languages and Linguistics », 51).

[26] ———. 2013. « Arabic Linguistic Tradition I: naḥw and ṣarf ». Jonathan Owens (éd.), *The Oxford Handbook of Arabic Linguistics*. Oxford/New York : Oxford University Press (« The Oxford Handbooks in Linguistics »). 92-114.

[27] Baġdādī, *Hadiyya* = Baġdādī, ʾIsmāʿīl Bāšā al-. 1951-1955. *Hadiyyat al-ʿārifīn : ʾAsmāʾ al-muʾallifīn wa-ʾāṯār al-muṣannifīn*. Éd. Rifat Bilge et Mahmud Kemal İnal. 2 vol. Istanbul : Millî eğitim basımevi [réimpr. Téhéran : al-Maktaba al-ʾislāmiyya, 1387/1967].

[28] Baġdādī, *Īḍāḥ* = Baġdādī, ʾIsmāʿīl Bāšā al-. 1364-1366/1945-1947. *ʾĪḍāḥ al-maknūn fī al-ḏayl ʿalā Kašf al-ẓunūn ʿan ʾasāmī al-kutub wa-l-funūn*. Éd. Rifat Bilge. 2 vol. Istanbul : Millî eğitim basımevi.

[29] Bannā, Muḥammad ʾIbrāhīm al-. 1980. *ʾAbū al-Husayn Ibn al-Ṭarāwa wa-ʾaṯaru-hu fī al-naḥw*. Tunis : Dār Bū salāma li-l-ṭibāʿa wa-l-našr wa-l-tawzīʿ.

[30] ———. 1985. *ʾAbū al-Qāsim al-Suhaylī wa-maḏhabu-hu al-naḥwī*. Djedda : Dār al-bayān al-ʿarabī.

[31] Bel, Alfred. 1929. « Mohammed Ben Cheneb ». *Journal Asiatique* 214/1. 359-365.

[32] Ben Cheneb, Mohamed. 1907. *Étude sur les personnages mentionnés dans l'Idjâza du cheikh ʿAbd el Qâdir el Fâsy*. Paris : Leroux.

[33] Bencheneb, Rachid. 1983. « Le mouvement intellectuel et littéraire algérien à la fin du XIXe et au début du XXe siècle ». *Revue française d'histoire d'outre-mer* 258-259. 11-24.

[34] Bergter, Annette. 1988. *Das Kapitel* inna wa-aḫawātuhā *aus dem „Manhağ as-sālik" des Grammatikers Abū Ḥayyān al-Ġarnāṭī (1256-1344)*. Hildesheim/Zürich/New York : Georg Olms Verlag (« Arabistische Texte und Studien », 2).

[35] Bernards, Monique. 1997. *Changing Traditions : al-Mubarrad's Refutation of Sībawayhi and the Subsequent Reception of the Kitāb.* Leiden/New York : Brill (« Studies in Semitic Languages and Linguistics », 23).

[36] Binaghi, Francesco. 2010. *La grammaire arabe dans les fonds documentaires aixois*. Université de Provence : Mémoire de Master 1.

[37] ———. 2011. *La grammaire arabe en Espagne musulmane*. Université de Provence : Mémoire de Master 2.

[38] Bišrī, Saʿd ʿAbd Allāh Ṣāliḥ al-. 1414/1993. *Al-Ḥayāt al-ʿilmiyya fī ʿaṣr mulūk al-ṭawāʾif fī al-ʾAndalus : 422-488 h./1030-1095 m.* [Riyad] : Markaz al-malik Fayṣal li-al-buḥūṯ wa-al-dirāsāt al-ʾislāmiyya.

[39] ———. 1417/1997. *Al-Ḥayāt al-ʿilmiyya fī ʿaṣr al-ḫilāfa fī al-ʾAndalus (316 h.-322 h./928 m.-1030 m.)*. La Mecque : Ǧāmiʿat ʾUmm al-Qurā (« Silsilat al-rasāʾil al-ʿilmiyya al-mūṣā bi-ṭabʿi-hā », 7).

[40] *BL = Bibliographie Linguistique/Linguistic Bibliography*. Publiée par le Comité International Permanent de Linguistes sous les auspices du Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines/Published by the Permanent International Committee of Linguists under the auspices of the International Council for Philosophy and Humanistic Studies. Leiden/Boston : Brill, 2008– [1949-.].

[41] Bohas, Georges. 1997. *Matrices, Étymons, Racines : Éléments d'une théorie lexicologique du vocabulaire arabe*. Leuven/Paris : Peeters (« Orbis Supplementa », 8).

[42] ——— (éd.). 2004. À propos du préambule au *Kitāb* de Sībawayhi [dossier thématique]. *Langues et Littératures du Monde Arabe* 5.

[43] Bohas, Georges et Carter, Michael G. 2004. « Prolégomènes au Kitāb de Sībawayhi ». *Langues et Littératures du Monde Arabe* 5. 43-59.

[44] Bohas, Georges, Guillaume, Jean-Patrick et Kouloughli, Djamel-Eddine. 1990. *The Arabic Linguistic Tradition*. London/New York : Routledge.

[45] Bouvat, Lucien. 1907. « Une grammaire turque du huitième siècle de l'Hegire : La Pénétration dans la langue des Turcs d'Aboû Ḥayyân al-Gharnaṭî ». *Actes du XIVe Congrès International des Orientalistes, Alger 1905*. Troisième partie : Langues musulmanes (arabe, persan et turc). Paris : Ernest Leroux. 44-78.

[46] Bulliet, Richard W. 1983. « The Age Structure of Medieval Islamic Education ». *Studia Islamica* 57. 105-117.

[47] Cabanelas Rodríguez, Dario. 1966. *Ibn Sida de Murcia*. Grenade : Universidad de Granada..

[48] Carter, Michael G. 1985. « When did the Arabic Word *naḥw* first come to denote Grammar? ». *Language & Communication* 5. 265-272.

[49] ———. 1987. « Arab Linguistics and Arabic Linguistics ». *Zeitschrift für Geschichte der arabisch-islamischen Wissenschaften* 4. 205-218.

[50] ———. 1989. « The Arabic and Medieval Latin Grammatical Terms for 'governing' ». Klaus D. Dutz (éd.), *Speculum historiographicae linguisticae. Kurzbeiträge der IV. internationalen Konferenz zur Geschichte der Sprachwissenschaften (ICHoLS IV), Trier, 24-27 August 1987*. Münster : Nodus Publikationene. 29-36.

[51] ———. 1995. « Workshop on Grammatical Terminology ». Nadia Anghelescu et Nicolae Dobrişan (éd.), *Proceedings of the Colloquium on Arabic Linguistics : Bucharest, August 29 - September 2, 1994*. Bucharest : University of Bucharest. Vol. I. 47-53.

[52] ———. 2004. *Sībawayhi*. Londres/New York : I. b. Tauris (« Makers of Islamic Civilization »).

[53] ———. 2006. « Approaches to the Technical Terms of Arabic Grammar ». Barbara Michalak-Pikulska et Andrzej Pikulski (éd.), *Authority, Privacy and Public Order in Islam. Proceedings of the 22nd Congress of L'Union Européenne des Arabisants et Islamisants*. Leuven/Paris/Dudley : Peeters. 459-467.

[54] ———. 2007. « Grammatical Tradition: History ». *EALL*, II. 182-191.

[55] ———. 2011. « The Andalusian Grammarians, are they different? ». Bilal Orfali (éd.), *In the Shadow of Arabic: The Centrality of Language to Arabic Culture. Studies presented to Ramzi Baalbaki on the Occasion of His Sixtieth Birthday*. Leiden/Boston : Brill. 31-48 (« Studies in Semitic Languages and Linguistics », 63).

[56] ———. 2012. « The Parsing of Sībawayhi's *Kitāb*, Title of Chapter 1, or Fifty Ways to Lose Your Reader ». Amal Marogy (éd.), *The Foundations of Arabic Linguistics: Sībawayhi and Early Arabic Grammatical Theory*. Leiden/Boston : Brill. 101-118 (« Studies in Semitic Languages and Linguistics », 65).

[57] Chalmeta, Pedro. 1968. « Le Barnāmağ d'Ibn Abī l-Rabīʿ ». *Arabica* 15/2. 183–208.

[58] Cooperson, Michael. 2000. *Classical Arabic Biography: The Heirs of the Prophets in the Age of Al-Maʾmūn*. Cambridge : Cambridge University Press (« Cambridge Studies in Islamic Civilization »).

[59] ———. 2010. « Biographical Literature ». Robert Irwin (éd.), *Islamic Cultures and Societies to the End of the Eighteenth Century*. Cambridge : Cambridge University Press (« The New Cambridge History of Islam », 4). 458–473.

[60] Corriente, Federico. 1992. « Linguistic Interference Between Arabic and the Romance Languages of the Iberian Peninsula ». Salma Khadra Jayyusi (éd.). *The Legacy of Muslim Spain*. Leiden/New York/Köln : Brill (« Handbuch der Orientalistik », 1. Abt., Der Nahe und der Mittlere Osten, 12). 443-451.

[61] ———. 2006. « Prólogo ». Ángeles Vicente, *El proceso de arabización de Alandalús : Un caso medieval de interacción de lenguas*. Saragosse : Instituto de Estudios Islámicosa y del Oriente Próximo (« Conocer Alandalus », 4). 5-6.

[62] Dain, Alphonse. 1949. *Les manuscrits*. Paris : Les Belles Lettres (« Collection d'études anciennes »).

[63] Dannāᶜ, Muḥammad Ḫalīfa al-. 2003. *Lamaḥāt min taʾrīḫ taṭawwur al-naḥw al-ᶜarabī bi-l-ʾAndalus fī ḍawʾ Kitāb Sībawayhi wa-šurūḥi-hi*. Beyrouth : Dār al-multaqā.

[64] *DAOA* = Lirola Delgado, Jorge et Puerta Vílchez, José Miguel. 2002. *Enciclopedia d'al-ʾAndalus: Diccionario de Autores y Obras Andalusíes*. Tomo I, A-Ibn b. Granada : El legado andalusí.

[65] Ḍayf, Šawqī. 1968. *Al-Madāris al-naḥwiyya*. Le Caire : Dār al-Maᶜārif.

[66] ———. 1986. *Taysīr al-naḥw al-taᶜlīmī qadīman wa-ḥadīṯan, maᶜa nahǧ taǧdīdi-hi*. Le Caire : Dār al-maᶜārif.

[67] Deheidel, Dalal. 2002. « El gramático andalusí Muḥammad ben Yaḥyā al-Rabāḥī ». *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos, sección Árabe-Islam* 51. 3-17.

[68] ———. 2003. « Sobre el principio de causalidad (ᶜilal) en la gramática árabe ». *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos, sección Árabe-Islam* 52. 95-103.

[69] Dejugnat, Yann. 2010. *Le Voyage d'Occident et d'Orient des lettrés d'al-Andalus. Genèse et affirmation d'une culture du voyage (V^e^-VII^e^/XI^e^-XIII^e^ siècle)*. Paris : Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, thèse de doctorat.

[70] ———. 2011. « Le Voyage d'Occident et d'Orient des lettrés d'al-Andalus. Genèse et affirmation d'une culture du voyage (V.e-VII.e/XI.e-XIII.e siècle) : Thèse de doctorat soutenue le 10 décembre 2010 à l'Université Paris I-Panthéon Sorbonne (dirigée par Christophe Picard) ». *Mélanges de la Casa de Velázquez* 41/2. 288-292.

[71] Demir, İsmail. 2002. « İbn Mu'tî, eserleri ve nahv'e getirdiği yenilikler ». *Atatürk Üniversitesi İlahiyat Fakültesi Dergisi* 17. 187-210.

[72] Déroche, François (éd.). 1989. *Les manuscrits du Moyen-Orient : Essais de codicologie et de paléographie. Actes du Colloque d'Istanbul (Istanbul, 26 - 29 mai 1986)*. Istanbul/Paris: Ins-

titut Français d'Études Anatoliennes/Bibliothèque Nationale de France (« Varia Turcica », 8).

[73] ———. 1994. « O. Houdas et les écritures maghrébines ». Ahmed Chouqui Binebine (éd.), *Le manuscrit arabe et la codicologie*. Rabat : Faculté des Lettres et des Sciences Humaines. 75–81.

[74] ———. 2000. *Manuel de codicologie des manuscrits en écriture arabe*. Paris : Bibliothèque nationale de France (« Études et recherches »).

[75] ———. 2004. *Le livre manuscrit arabe : Préludes à une histoire*. Paris : Bibliothèque nationale de France (« Conférences Léopold Delisle »).

[76] ———. 2010. « *Andalusī* ou *maġribī* ibérique? » Nuria Martínez de Castilla (éd.), *Documentos y manuscritos árabes del Occidente musulmán medieval*. Madrid : Consejo Superior de Investigaciones Científicas (« DVCTVS », 2). 369–380.

[77] Dévényi, Kinga. 1999. Compte-rendu de *Les voies de la transmission du* Kitāb *de Sībawayhi* de Geneviève Humbert, Leiden, Brill, 1995 (« Studies in Semitic Languages and Linguistics », 20). *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 87-88. 308-309.

[78] Diab Duranton, Salam. 2009. *Phonétique et sémantique dans le lexique de l'arabe : le ''Ibdal' dans la tradition grammaticale arabe, l'étude de la matrice {[coronal], [dorsal]}*. Lyon: École normale supérieure/Université de Lyon, thèse de doctorat.

[79] Ditters, Everhard. 1985. « The structure of the *maṣdar*-nounphrase according to ʾAbū Ḥayyān al-ʾAndalusī ». *Zeitschrift für Arabische Linguistik* 15. 67-79.

[80] Domingues, José Garcia. 1958. « Filólogos luso-árabes ». *Boletim de Filologia* 17. 184-192.

[81] *EALL* = Versteegh, Kees *et al.* 2006-2009. *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*. 5 vol. Leiden/Boston : Brill.

[82] *EI*[1] = 1913-1938. *Encyclopédie de l'Islam*. 4 vol. + Supplément. Leiden : Brill.

[83] *EI*[2] = 1960-2009. *Encyclopédie de l'Islam*. 2[e] éd. 13 vol. Leiden : Brill.

[84] Elamrani-Jamal, Abdelali. 1979. « Les rapports de la logique et de la grammaire d'après le *Kitāb al-Masāʾil* d'al-Baṭalyūsi (444-521 = 1052-1127) ». *Arabica* 26/1. 76-89.

[85] ———. 1983. *Logique aristotélicienne et grammaire arabe (étude et documents)*. Paris : Librairie Philosophique J. Vrin (« Études musulmanes », 26).

[86] ———. 1985. « La question du nom et du nommé (*al-ism wa-l-musammā*) entre la dialectique et la grammaire : à propos d'une épitre d'al-Baṭalyūsi ». *Zeitschrift für Arabische Linguistik* 15. 80-93.

[87] ———. 1990. « Verbe, copule, nom dérivé (*fiʿl*, *kalima*, *ism muštaqq*) dans les commentaires arabes du *Peri Hermeneias* d'Aristote (avec un texte inédit d'Ibn Rušd) ». Kees Versteegh et Michael Carter (éd.), *Studies in the History of Arabic Grammar II: Proceedings of the 2nd Symposium on the History of Arabic Grammar, Nijmegen, 27 April – 1 May 1987*. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins (« Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science », Series 3, Studies in the History of the Language Sciences, 56). 151-164.

[88] Epalza, Mikel de. 1981. « Notas sobre el lingüista Ibn Sídah y la historia de Denia y su région en el siglo XI ». *Revista del Instituto de Estudios Alicantinos* 33. 161-172.

[89] Ermers, Robert. 1990. « Abū Ḥayyān al-Andalusī en zijn grammatica van het Turks ». *Sharqiyyât* 2. 302-323.

[90] ———. 1995. *Turkic Forms in Arabic Structures: the Description of Turkic by Arabic Grammarians*. Nimègue : Katholieke Universiteit Nijmegen, thèse de doctorat.

[91] ———. 1999. *Arabic Grammar of Turkic: the Arabic Linguistic Model Applied to Foreign Languages & Translation of ʾAbu Hayyan al-ʾAndalusi's Kitāb al-ʾIdrāk li-Lisān al-ʾAtrāk*. Leiden : Brill (« Studies in Semitic Languages and Linguistics », 28).

[92] Fagnan, Edmond. 1995 [1893]. *Catalogue général des manuscrits de la Bibliothèque Nationale d'Algérie (Première tranche : du n° 1 - au n° 1987)*. Alger : Bibliothèque Nationale d'Algérie (« Bibliographies et Catalogues », 10) [1re éd. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de France. Départements, tome XVIII, Alger*. Paris : Librairie Plon, 1893].

[93] Fierro, Maribel. 2001. *Al-Ándalus: saberes e intercambios culturales*. Barcelone : CIDOB edicions/Icaria editorial (« Enciclopedia del Mediterráneo », 11). [trad. française : *Al-Andalus : savoirs et échanges culturels*. Trad. Anne-Marie Lapillonne. Aix-en-Provence : Edisud, 2001 (« Encyclopédie de la Méditerranée », 17).]

[94] ———. 2009. « Entre Bagdad y Córdoba: centro y periferia en el mundo del saber islámico (siglos III/IX-VI/XII) ». Salvador Peña Martín (éd.), *Iraq y al-Andalus: Oriente en el Occidente Islámico*. Almeria : Fundación Ibn Tufayl de Estudios Árabes (« Estudios Andalusíes », 2). 63-90.

[95] ———. 2011. « Local and global in *Ḥadīth* literature: The case of al-Andalus ». Nicolet Boekhoff-van der Voort, Kees Versteegh et Joas Wagemakers (éd.), *The Transmission and Dynamics of the Textual Sources of Islam: Essays in Honour of Harald Motzki*. Leiden/Boston : Brill (« Islamic History and Civilization », 89). 63–89.

[96] *Fihrist al-kutubẖāna al-ẖidīwiyya = Fihrist al-kutub al-ʿarabiyya al-maḥfūẓa bi-l-kutubẖāna al-ẖidīwiyya*. 7 vol. Le Caire : [s.n.], 1301-1308 H.

[97] Fleisch, Henri. 1957. « Esquisse d'un historique de la grammaire arabe ». *Arabica* 4/1. 1-22.

[98] ———. 1961. *Traité de philologie arabe. Vol. I : préliminaires, phonétique, morphologie nominale*. Beyrouth : Imprimérie Catholique (« Recherches »).

[99] Flügel, Gustav. 1862. *Die grammatischen Schulen der Araber*. Leipzig : F. A. Brockhaus. [Réimpr. Nendeln : Kraus Reprint, 1966.]

[100] Fórneas, José María. 1981. « Elementos para una bibliografía lingüística básica sobre al-Andalus ». *Actas de las Jornadas de Cultura Árabe e Islámica (1978)*. Madrid : Instituto Hispano-Arabe de Cultura 45-107.

[101] Gacek, Adam. 2008. « Maġribī ». *EALL*, vol. 3, 110-113.

[102] Gadrat-Ouerfelli, Christine. 2012. « La diffusion et la circulation manuscrite d'un texte médiéval : l'exemple du *Devisement du monde* de Marco Polo ». Élisabeth Malamut et Mohamed Ouerfelli (éd.), *Les échanges en Méditerranée médiévale : Marqueurs, réseaux, circulations, contacts*. Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Provence (« Le temps de l'histoire »). 273-288.

[103] *GAL* = Brockelmann, Carl. 1996 [1943]. *Geschichte der arabischen Literatur*. Leiden : Brill.

[104] *GAS* = Sezgin, Fuat. 1967-2007. *Geschichte des arabischen Schrifttums*. 13 vol. Leiden : Brill.

[105] Ghersetti, Antonella. 2013. « Établir les sources ou de la façon d'écrire correctement : les *Kitāb al-H̱aṭṭ* d'Ibn al-Sarrāǧ et d'al-Zaǧǧāǧī ». Verena Klemm and Nuha al-Shaʿar (éd.), *Sources and Approaches across Disciplines in Near Eastern Studies: Proceedings of the 24th Congress, Union Européenne des Arabisants et Islamisants, Leipzig 2008*. Leuven/Paris/Walpole, MA : Peeters (« Orientalia Lovaniensia Analecta », 215). 405-423.

[106] Gibb, Hamilton A.R. 1962. « Islamic Biographical Literature ». Bernard Lewis et Peter Malcolm Holt (éd.), *Historians of the Middle East*. London : Oxford University Press (« Historical Writing on the Peoples of Asia », 4). 54–58.

[107] Gille, Christiane. 1995. *Das Kapitel al-Mauṣūl ("Das Relativum") aus dem "Manhag as-sālik" des Grammatikers Abu Haiyan al-Garnati (1256-1344)*. Hildesheim/New York : Georg Olms Verlag (« Arabistische Texte und Studien », 7).

[108] Gilliot, Claude. 1993. « Textes arabes anciens édités en Égypte au cours des années 1990 à 1992 ». *Mélanges de l'Institut Dominicain d'Études Orientales* 21. 385-562.

[109] ———. 1996. « Les citations probantes (*šawāhid*) en langue ». *Arabica* 43/2. 297-356.

[110] ———. 1998. « Sharḥ ». *EI²*, IX, 327-330.

[111] ———. 2002a. « Ṭabaḳāt ». *EI²*, X, 7-10.

[112] ———. 2002b. « Prosopography in Islam: An Essay of Classification ». *Medieval Prosopography: History and Collective Biography* 23 (= Special issue: Arab-Islamic Medieval Culture). 19–54.

[113] ——— (éd.). 2012. *Education and Learning in the Early Islamic World*. Farnham/Burlington : Ashgate Variorum (« The Formation of the Classical Islamic World », 43).

[114] Ǧīrī, Muḥammad al-. 2002. « Ibn Malkūn al-naḥwī min ḫilāl maḫṭūṭ ʾĪḍāḥ al-minhaǧ fī al-ǧamᶜ bayna kitābay al-Tanbīh wa-l-Mubhaǧ ». *Al-Ḏaḥāʾir* 11-12. 65-76.

[115] Glazer, Sidney. 1941a. « The Alfiyya of *Ibn Malik*, its importance and place in Arabic grammatical science ». *The Moslem World* 31. 274-279.

[116] ———. 1941b. « The *Alfiyya*-commentaries of Ibn ᶜAqīl and Abū Ḥayyān ». *The Moslem World* 31. 400-408.

[117] ———. 1942. « A Noteworthy Passage from an Arab Grammatical Text ». *Journal of the American Oriental Society* 62. 106-108.

[118] Goldenberg, Gideon. 1988. « Subject and Predicate in Arab Grammatical Tradition ». *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 138. 39-73.

[119] Goldziher, Ignaz. 1874. « ᶜAlî b. Mejmûn al-Maġribî und sein Sittenspiegel des östlichen Islam. Ein Beitrag zur Culturgeschichte ». *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 28. 293-330.

[120] González Palencia, Ángel. 1945. *Historia de la literatura arábigo-española*. 2ᵉ éd. révisée. Barcelone/Madrid/Buenos Aires/Rio de Janeiro : Editorial Labor (« Colección Labor », Sección III, Ciencias literarias, 164-165) [1re éd. 1928].

[121] Grand'Henry, Jacques. 2010. « De Baghdad à Cordoue. Une migration de la tradition grammaticale arabe ». *Entre mer de Chine et mer du Nord. Migration des savoirs, transfert des connaissances, transmission des sagesses de l'Antiquité à nos jours. Cinquièmes Jounrées*

*de l'Orient, Louvain-la-Neuve, 11-13 mars 2009* (= *Res Antiquae* 7). Bruxelles : Editions Safran. 119-128.

[122] Ǧubrān, Muḥammad Masʿūd. 2005. *Mālik Ibn al-Muraḥḥal, ʾadīb al-ʿudwatayn*. Abou Dabi : al-Maǧmaʿ al-ṯaqāfī.

[123] Ǧubūrī, ʾImām Ḥasan al-. 1991. *Al-ʾAlfiyya bayna Ibn Muʿṭi wa-Ibn Mālik : Dirāsa naḥwiyya ṣarfiyya muqārana*. Le Caire : [s.n.].

[124] Guesdon, Marie-Geneviève. 1997. Compte-rendu de *Les voies de la transmission du* Kitāb *de Sībawayhi* de Geneviève Humbert, Leiden, Brill, 1995 (« Studies in Semitic Languages and Linguistics », 20). *Studia Islamica* 85. 201-203.

[125] Guichard, Pierre. 1977. *Structures sociales « orientales » et « occidentales » dans l'Espagne musulmane*. Paris/La Haye : Mouton (« Civilisations et sociétés », 60).

[126] ———. 1999. « À propos de l'identité andalouse : Quelques éléments pour un débat ». *Arabica* 46/1. 97-110.

[127] ———. 2000. *Al-Andalus : 711-1492*. Paris : Hachette Littératures.

[128] Guillaume, Jean-Patrick. 1986. *Recherches sur la tradition grammaticale arabe*. 2 vol. Paris : Université de la Sorbonne Nouvelle, thèse de doctorat de 3ème cycle.

[129] ———. 1988. « "Le discours tout entier est nom, verbe et particule" : Élaboration et constitution de la théorie des parties du discours dans la tradition grammaticale arabe ». *Langages* 92. 25-36.

[130] ———. 1998. « Les discussions des grammairiens arabes à propos du sens des marques d'iʿrab ». *Histoire Épistémologie Langage* 20/2. 43–62.

[131] ———. 2000a. « Zaǧǧāǧī (al-) Abū l-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān ibn Isḥāq ». Bernard Colombat et Elisabeth Lazcano (éd.), *Corpus représentatif des grammaires et des traditions linguistiques (tome 2)*. Paris : Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage (*Histoire Épistémologie Langage*, Hors-Série n° 3). 164-166.

[132] ———. 2000b. « La nouvelle approche de la grammaire au IV^e^-X^e^ siècle : Ibn Ǧinnī (320/932–392/1002) ». *HSK*. 273-280.

[133] ———. 2004. « Nouvelles élucubrations sur l'apport et le support ». *Langues et Littératures du Monde Arabe* 5. 69-79.

[134] ———. 2007. « Grammatical Tradition: Approach ». *EALL*, II. 175-182.

[135] Günther, Sebastian. 2005. « Advice for Teachers: The 9th Century Muslim Scholars Ibn Saḥnūn and al-Jāḥiẓ on Pedagogy and Didactics.» Sebastian Günther (éd.), *Ideas,*

*Images, and Methods of Portrayal: Insights into Classical Arabic Literature and Islam*. Leiden/Boston : Brill (« Islamic History and Civilization », 58). 89–128.

[136] Ḥadīṯī, Ḫadīğa al-. 1966. *ʾAbū Ḥayyān al-Naḥwī*. Bagdad : Maktabat al-nahḍa.

[137] Hafsi, Ibrahim. 1976-1977. « Recherches sur le genre "ṭabaqāt" dans la littérature arabe ». *Arabica* (I) 23/1 : 227-265 ; (II) 24/1 : 1-41 ; (III) 24/2 : 150-186.

[138] Hamzé, Hassan. 1983. *Une grammaire arabe du X^e siècle : le* Kitāb al-Īḍāḥ *d'az-Zaǧǧāǧī*. Aix-en-Provence : Université de Provence, thèse de doctorat de 3ème cycle.

[139] ———. 1987. *Les théories grammaticales d'az-Zaǧǧāǧī*. Lyon : Université Lumière-Lyon 2, thèse de Doctorat d'État ès lettres.

[140] ———. 1994. « Les parties du discours dans la tradition grammaticale arabe ». Louis Basset et Marcel Pérennec (éd.), *Les classes de mots : traditions et perspectives*. Lyon : Presses universitaires de Lyon (« Linguistique et sémiologie »). 93–115.

[141] ———. 2002. « Logique et grammaire arabe dans l'œuvre d'Averroès ». Raif Georges Khoury (éd.), *Averroes (1126-1198): oder der Triumph des Rationalismus. Internationales Symposium anlässlich des 800. Todestages des islamischen Philosophen. Heidelberg, 7.-11. Oktober 1998*. Heidelberg : Universitätsverlag C. Winter. 157-174.

[142] Ḫaṭīb, ʿAbd al-Laṭīf Muḥammad al-. 1999. *ʾAbū Ḥayyān al-ʾAndalusī : al-naḥwī al-mufassir*. Damas : Dār Ibn Kaṯīr.

[143] Haytī, ʿAbd al-Qādir Raḥīm al-. 1993 [1975]. *Ḫaṣāʾiṣ maḏhab al-ʾAndalus al-naḥwī ḫilāl al-qarn al-sābiʿ al-hiǧrī*. 2^e éd. Benghazi : Manšūrāt ǧāmiʿat Qāryūnis [1^re éd. Bagdad : Dār al-qādisiyya, 1395/1975].

[144] Heffening, Willi. 1938. « Ṭabaḳāt ». *EI*[1], Supplément, 229-230.

[145] Hendrickson, Jocelyn. 2008. « A Guide to Arabic Manuscript Libraries in Morocco, with Notes on Tunisia, Algeria, Egypt, and Spain ». *MELA Notes* 81. 15-88.

[146] Hendrickson, Jocelyn et Adil, Sabahat. 2013. « A Guide to Arabic Manuscript Libraries in Morocco: Further Developments ». *MENA Notes* 86. 1-19.

[147] Ḥibšī, *Ǧāmiʿ* = Ḥibšī, ʿAbd Allāh Muḥammad al-. 1425/2004. *Ǧāmiʿ al-šurūḥ wa-l-ḥawāšī*. 3 vol. Abou Dabi : al-Maǧmaʿ al-ṯaqāfī.

[148] Ḥibšī, *Maṣādir* = Ḥibšī, ʿAbd Allāh Muḥammad al-. 1425/2004. *Maṣādir al-fikr al-ʿarabī al-ʾislāmī fī al-Yaman*. Abou Dabi : al-Maǧmaʿ al-ṯaqāfī.

[149] Ḥiǧāzī, Maḥmūd Fahmī. 1995. « Dawr riḥlat Muḥammad b. Yaḥyā al-Rabāḥī ʾilā Miṣr fī taʾsīs al-dirāsāt al-naḥwiyya bi-l-ʾAndalus ». *Revista del Instituto Egipcio de Estudios Islámicos* 27. 121-140.

[150] Houdas, Octave. 1886. « Essai sur l'écriture maghrébine ». *Nouveaux mélanges orientaux: mémoires, textes et traductions publiés par les professeurs de l'École spéciale des langues orientales vivantes à l'occasion du septième Congrès international des orientalistes réuni à Vienne (septembre 1886)*. Paris : E. Leroux (« Publications de l'École des langues orientales vivantes », 2e série, 19). 85-112.

[151] *HSK* = Auroux, Sylvain, Koerner, E.F.K., Niederehe, Hans-Josef et Versteegh, Kees (éd.). 2000. *History of the Language Sciences/Geschichte der Sprachwissenschaften/Histoire des sciences du langage: An International Handbook on the Evolution of the Study of Language from the Beginnings to the Present/Ein internationales Handbuch zur Entwicklung der Sprachforschung von den Anfängen bis zur Gegenwart/Manuel international sur l'évolution de l'étude du langage des origines à nos jours*. Vol. I. Berlin/New York : Walter de Gruyter & Co (« Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft (HSK) », 18.1). Ch. IX : « The Establishment of Arabic Linguistics », 245-336.

[152] Humbert, Geneviève. 1994. « Le *Kitāb* de Sībawayhi d'après l'autographe d'un grammairien andalou du XIIe siècle ». Ahmed-Chouqui Binebine (éd.), *Le manuscrit arabe et la codicologie*. Rabat : Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines. 9-20.

[153] ———. 1995. *Les voies de la transmission du Kitāb de Sibawayhi*. Leiden/New York/Köln : Brill (« Studies in Semitic Languages and Linguistics », 20).

[154] ———. 1997. « Le *ǧuzʾ* dans les manuscrits arabes médiévaux ». François Déroche et Francis Richard (éd.), *Scribes et manuscrits du Moyen-Orient*. Paris : Bibliothèque nationale de France (« Études et recherches »). 77–86.

[155] Ibn al-ʿArabī, al-Ṣiddīq. 1994. *Fihris maḫṭūṭāt ḫizānat Ibn Yūsuf bi-Marrākuš*. Beyrouth : Dār al-ġarb al-ʾislāmī.

[156] Ibn Ibrāhīm, *Iʿlām* = al-ʿAbbās b. ʾIbrāhīm al-Samlālī al-Marrākušī. 1394-1403/1974-1983. *al-ʾIʿlām bi-man ḥalla Marrākuš wa-ʾAġmāt min al-ʾaʿlām*. 10 vol. Rabat : al-Maṭbaʿa al-malikiyya.

[157] Ibn Šarīfa, Muḥammad. 1996. *Ibn Ḥarīq al-Balansī: ḥayātuhu wa-ʾaṯāruh*. Casablanca : Maṭbaʿat al-naǧāḥ al-ǧadīda.

[158] ʿĪd, Muḥammad. 1973. *ʾUṣūl al-naḥw al-ʿarabī fī naẓar al-nuḥāt wa-raʾy Ibn Maḍāʾ wa-ḍawʾ ʿilm al-luġa al-ḥadīṯ*. Le Caire : ʿĀlam al-kutub.

[159] Iványi, Tamás. 2007. « Jumla ». *EALL*, II. 536-540.

[160] Jaques, R. Kevin. 2006. *Authority, Conflict, and the Transmission of Diversity in Medieval Islamic Law*. Leiden/Boston : Brill (« Studies in Islamic Law and Society », 26).

[161] ———. 2007. « Arabic Islamic Prosopography: The Tabaqat Genre ». Katharine S. b. Keats-Rohan (éd.), *Prosopography Approaches and Applications: A Handbook*. Oxford : Linacre College, University of Oxford (« Prosopographica et Genealogica », 13). 387–413.

[162] Jarrar, Walid Sadeq Said. 1992. *The Grammatical Concept of Casuality in Arabic: A Study and an Annotated Translation of Al-Zajjājī's Book* al-Īḍāḥ fī ʿIlal al-Naḥw *(on Explaining Grammatical Causes)*. Bloomington : Indiana University, thèse de doctorat.

[163] Jayyusi, Salma Khadra (éd.). 1992. *The Legacy of Muslim Spain*. Leiden/New York/Köln : Brill (« Handbuch der Orientalistik », 1. Abt., Der Nahe und der Mittlere Osten, 12).

[164] Kaḥḥāla, *Muʿğam* = Kaḥḥāla, ʿUmar Riḍā. 1957-1961. *Muʿğam al-muʾallifīn: Tarāğim muṣannifī al-kutub al-ʿarabiyya*. 15 vol. Damas : Maṭbaʿat al-taraqqī [réimpr. Beyrouth : Dār ʾiḥyāʾ al-turāṯ al-ʿarabī, s.d.].

[165] Kasher, Almog. 2013. « The Term *al-fiʿl al-mutaʿaddī bi-ḥarf jarr* (lit. "the verb which 'passes over' through a preposition") in Medieval Arabic Grammatical Tradition ». *Journal of Arabic and Islamic Studies* 13. 115–145.

[166] Kattānī, *Fihris* = Kattānī, ʿAbd al-Ḥayy b. ʿAbd al-Kabīr al-. 1402/1982[2]. *Fihris al-fahāris wa-l-ʾaṯbāt wa-muʿğam al-maʿāğim wa-l-mašyaḫāt wa-l-musalsalāt*. Éd. ʾIḥsān ʿAbbās. 3 vol. Beyrouth : Dār al-ġarb al-ʾislāmī.

[167] Kattānī, *Salwa* = Kattānī, ʾAbū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Ğaʿfar b. ʾIdrīs al-. 1425/2004. *Salwat al-ʾanfās wa-muḥādaṯat al-ʾakyās bi-man ʾuqbira min al-ʿulamāʾ wa-l-ṣulaḥāʾ bi-Fās*. Éd. ʿAbd Allāh al-Kāmil al-Kattānī, Ḥamza b. Muḥammad al-Ṭayyib al-Kattānī et Muḥammad Ḥamza b. ʿAlī al-Kattānī. 3 vol. Casablanca : Dār al-ṯaqāfa.

[168] Kouloughli, Djamel Eddine. 2001. « Réflexions sur l'origine du terme "ğumla" dans la tradition grammaticale arabe ». Bernard Colombat et Marie Savelli (éd.), *Métalangage et terminologie linguistique : actes du colloque international de Grenoble, Université Stendhal-Grenoble III, 14-16 mai 1998*. Vol. 1. Leuven/Paris/Sterling : Peeters (« Orbis/Supplementa », 17). 577-589.

[169] ———. 2004. « Préambule du Kitāb de Sībawayhi ». *Langues et Littératures du Monde Arabe* 5. 29-42.

[170] ———. 2007. *Le résumé de la grammaire arabe par Zamaḵšarī*. Lyon: ENS éditions (« Langages »).

[171] Kraidié, Hiam. 1975. *La syntaxe d'al-Zaǧǧāǧī dans son livre* al-Ǧumal *à la lumière de la linguistique fonctionnelle*. Aix-en-Provence : Université de Provence, thèse de doctorat de 3ème cycle.

[172] Lancioni, Giuliano. 1996. « Rhetoric and Ideology in Abu Hayyan's *Kitāb al-ʾIdrāk* ». *The Arabist: Budapest Studies in Arabic* 17. 105-119.

[173] Larcher, Pierre. 1980. *Information et performance en science arabo-islamique du langage*. Paris : Université Paris III, thèse de doctorat de troisième cycle.

[174] ———. 1988. « Quand, en arabe, on parlait de l'arabe... Essai sur la méthodologie de l'histoire des "métalangages arabes" (I) ». *Arabica* 35/2. 117-142.

[175] ———. 1992a. « Présuppositions "syntaxiques" et "pragmatiques" dans la théorie grammaticale arabe postclassique ». Compte-rendu de la réunion "Langues et littératures dans le monde arabe et musulman", 26-28 Juin 1989 - La Baume Les Aix, *Lettre d'information de l'Association française pour l'étude du monde arabe et musulman* 7. 86–87. [Repris dans Larcher, 2014a : ch. VII, 141-143]

[176] ———. 1992b. Compte-rendu de *Šarḥ šawāhid al-ʾĪḍāḥ li-ʾAbī ʿAlī al-Fārisī* de ʿAbd Allāh Ibn Barrī, éd. ʿĪd Muṣṭafā Darwīš, Le Caire, Académie de langue arabe, 1405/1985. *Arabica* 39/1. 120-121.

[177] ———. 1993. « Un grammairien "retrouvé" : ʿAbd al-Qāhir al-Ǧurǧānī. Note sur quatre éditions récents de ses ouvrages grammaticaux ». *Arabica* 40/2. 248-253.

[178] ———. 1996. Compte-rendu de *Šarḥ al-Tashīl* de Ǧamāl al-dīn Muḥammad Ibn Mālik, éd. ʿAbd al-Raḥmān al-Sayyid et Muḥammad al-Maḫtūn, 4 parties en 2 vol., Gizeh, Haǧar, 1410/1990. *Arabica* 43/3. 506-509.

[179] ———. 2000. « Les relations entre la linguistique et les autres sciences dans la société arabo-islamique ». *HSK*. 312-318.

[180] ———. 2003-2004. « Traduction de la *Risālat al-Kitāb* de Sībawayh ». Cours d'agrégation d'arabe. Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence. Disponible en ligne, consulté le 21 août 2015. URL : http://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/1174/

files/2013/09/KS-larcher.pdf et http://sydney.edu.au/arts/research_projects/siba-wiki/demo/lar.1-7.pdf.

[181] ———. 2005. « L'autonymie dans la tradition linguistique arabe ». *Histoire Épistémologie Langage* 27/1. 93-114.

[182] ———. 2007a. « Les origines de la grammaire arabe, selon la tradition : description, interprétation, discussion ». Everhard Ditters et Harald Motzki (éd.), *Approaches to Arabic linguistics: presented to Kees Versteegh on the occasion of his sixtieth birthday*. Leiden/Boston : Brill (« Studies in Semitic Languages and Linguistics », 49). 113-134.

[183] ———. 2007b. « Linguistique arabe : état de la recherche ». *Arabica* 54/2. 246-261.

[184] ———. 2011. « *Khabar/inshāʾ*, une fois encore ». Bilal Orfali (éd.), *In the Shadow of Arabic : The Centrality of Language to Arabic Culture : Studies Presented to Ramzi Baalbaki on the Occasion of His Sixtieth Birthday*. Leiden/Boston : Brill (« Studies in Semitic Languages and Linguistics », 63). 49-70.

[185] ———. 2012. « La forme V *tafaʿʿala* de l'arabe classique vue par le grammairien Raḍī al-dīn al-Astarābāḏī ». *Folia Orientalia* 49. 269-282.

[186] ———. 2013a. « Arabic Linguistic Tradition II: pragmatics ». Jonathan Owens (éd.), *The Oxford Handbook of Arabic Linguistics*. Oxford/New York : Oxford University Press (« The Oxford Handbooks in Linguistics »). 185-212.

[187] ———. 2013b. « Le Coran : l'écrit, le lu, le récité ». Mehdi Azaiez (éd.), *Le Coran : nouvelles approches*. Paris : CNRS Éditions. 243-256.

[188] ———. 2014a. *Linguistique arabe et pragmatique*. Beyrouth : Presses de l'Ifpo (« Études arabes médiévales et modernes », PIFD 281).

[189] ———. 2014b. « Le Coran : le dit et l'écrit ». Philippe Cassuto et Pierre Larcher (éd.), *Oralité et écriture dans la Bible et le Coran*. Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Provence. 53-67.

[190] ———. 2014c. Compte-rendu de *A Critical Edition of the Grammatical Treatise* Taḏkirat jawāmiʿ al-ʾadawāt *by Muḥammad b. Aḥmad b. Maḥmūd* d'Arik Sadan, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2012. *Arabica* 61/5. 623-624.

[191] ———. 2015. Compte-rendu de *Kitāb Sībawayhi. Syntax and Pragmatics* d'Amal E. Marogy, Leiden/Boston, Brill, 2010. *Arabica* 62/1. 151-159.

[192] Lecomte, Gérard. 1953. « Le Livre des règles de conduite des maîtres d'école par Ibn Saḥnūn ». *Revue des Études Islamiques* 21. 77-105.

[193] *Lexicon Grammaticorum* = Stammerjohann, Harro (éd.). 1996. *Lexicon Grammaticorum: Who's Who in the History of World Linguistics*. Tübingen: M. Niemeyer.

[194] López-Morillas, Consuelo. 2000. « Language ». María Rosa Menocal, Raymond p. Scheindlin et Michael Sells (éd.), *The Literature of Al-Andalus*. Cambridge : Cambridge University Press (« The Cambridge History of Arabic Literature »). 33-59.

[195] Loth, Otto. 1869. « Ursprung und Bedeutung der Ṭabaḳât, vornehmlich der des Ibn Saʿd ». *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 23. 593–614.

[196] Māǧid, Ǧaʿfar. 1969. « Lablī, philologue andalou du VII/XIIe s. ». *Revue de l'Institut des Belles Lettres Arabes* 123. 103-117.

[197] Maḫlūf, *Šaǧara* = Maḫlūf, Muḥammad b. Muḥammad. 1349-1350 H. *Šaǧarat al-nūr al-zakiyya fī ṭabaqāt al-mālikiyya*. 2 vol. Le Caire : al-Maṭbaʿa al-salafiyya.

[198] Makkī, Maḥmūd ʿAlī. 1968. *Ensayo sobre las aportaciones orientales en la España musulmana y su influencia en la formación de la cultura hispano-árabe*. Madrid : Publicaciones del Instituto de Estudios Islámicos.

[199] Marçais, Georges. 1929. « M. Ben Cheneb (1869-1929) ». *Revue Africaine* 70. 150-159.

[200] Marín, Manuela. 1983. « Onomástica árabe en al-Andalus: *ism ʿalam* y *kunya* ». *Al-Qanṭara* 4. 131-149.

[201] ———. 1994. « La vida intelectual ». María Jesús Viguera Molins (éd.), *Los reinos de taifas : al-Andalus en el siglo XI* (= *Historia de España Menéndez Pidal*, vol. VIII/1). Madrid : Espasa Calpe. 501-561.

[202] ———. 2000. *Al-Ándalus y los andalusíes*. Barcelone : CIDOB edicions/Icaria editorial (« Enciclopedia del Mediterráneo », 8). [trad. française : *Al-Andalus et les Andalousiens*. Trad. Anne-Marie Lapillonne. Aix-en-Provence : Edisud, 2000 (« Encyclopédie de la Méditerranée », 13).]

[203] Martinez-Gros, Gabriel. 1997. *Identité andalouse*. Arles : Sindbad/Actes Sud (« La bibliothèque arabe », Hommes et sociétés).

[204] ———. 2000. « Comment écrire l'histoire de l'Andalus ? Réponse à Pierre Guichard ». *Arabica* 47/2. 241-253.

[205] Marogy, Amal. 2010. Kitāb *Sībawayhi : Syntax and Pragmatics*. Leiden : Brill (« Studies in Semitic Languages and Linguistics », 56).

[206] ——— (éd.). 2012. *The Foundations of Arabic Linguistics : Sībawayhi and Early Arabic Grammatical Theory*. Leiden/Boston : Brill (« Studies in Semitic Languages and Linguistics », 65).

[207] Marogy, Amal et Versteegh, Kees (éd.). 2015. *The Foundations of Arabic Linguistics II: Kitāb Sībawayhi: Interpretation and transmission*. Leiden/Boston : Brill (« Studies in Semitic Languages and Linguistics », 83).

[208] Maṭar, ʿAbd al-ʿAzīz. 1974. *Minhaǧ Ibn Hišām al-Laḫmī fī al-istidlāl bi-ʾārāʾ Sībawayh*i. Doha : [s.n.].

[209] Menocal, María Rosa, Scheindlin, Raymond p. et Sells Michael (éd.). 2000. *The Literature of Al-Andalus*. Cambridge : Cambridge University Press (« The Cambridge History of Arabic Literature »).

[210] Messaoudi, Alain. 2008. « Usages de la science allemande de Paris à Alger (v. 1840 - v. 1920) : Relire les textes, objectiver les choses arabes ? ». *Revue germanique internationale* 7 (numéro thématique « Itinéraires orientalistes entre France et Allemagne »). 185-199.

[211] Messner, Dieter. 1992. « Further Listings and Categorisation of Arabic Words in Ibero-Romance Languages ». Salma Khadra Jayyusi (éd.), *The Legacy of Muslim Spain*. Leiden/New York/Köln : Brill (« Handbuch der Orientalistik », 1. Abt., Der Nahe und der Mittlere Osten, 12). 443-451.

[212] Molina Rueda, Beatriz. 1987. « Ibn Maḍāʾ al-Qurṭubī: su concepción de las “causas“ gramaticales (*ʿilal*) ». *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos* 36. 225-235.

[213] Monroe, James T. 1970. *Islam and the Arabs in Spanish Scholarship: Sixteenth Century to the Present*. Leiden : Brill (« Medieval Iberian Peninsula », 3).

[214] Mosel, Ulrike. 1975. *Die Syntaktische Terminologie bei Sibawaih*. 2 vol. Munich : Ludwig-Maximilians-Universität, thèse de doctorat.

[215] Mubārak, ʿAbd al-Ḥusayn al-. 1392/1972. *al-Zaǧǧāǧī wa-maḏhabu-hu fī al-naḥw wa-l-luġa maʿa taḥqīq kitābi-hi Ištiqāq ʾasmāʾ Allāh*. 2 vol. Le Caire : université ʿAyn Šams, thèse de doctorat.

[216] ———. 1974a. « al-Zaǧǧāǧī wa-kitābu-hu Ištiqāq ʾasmāʾ Allāh ». *al-Mawrid* 3/1. 285-291.

[217] ———. 1974b. *al-Zaǧǧāǧī wa-maḏhabu-hu fī al-naḥw wa-l-luġa*. Bassora : Maṭbaʿat ǧāmiʿat al-Baṣra.

[218] Mubārak, Māzin al-. 1378/1959a. « al-Zaǧǧāǧī : ḥayātu-hu wa-ʾāṯāru-hu wa-maḏhabu-hu al-naḥwī min ḫilāl kitābi-hi al-ʾĪḍāḥ (1) ». *Maǧallat al-maǧmaʿ al-ʿilmī al-ʿarabī* 34/2. 256-272.

[219] ———. 1378/1959b. « al-Zaǧǧāǧī : ḥayātu-hu wa-ʾāṯāru-hu wa-maḏhabu-hu al-naḥwī min ḫilāl kitābi-hi al-ʾĪḍāḥ (2) ». *Maǧallat al-maǧmaʿ al-ʿilmī al-ʿarabī* 34/3. 431-446.

[220] ———. 1379/1959. « al-Zaǧǧāǧī : ḥayātu-hu wa-ʾāṯāru-hu wa-maḏhabu-hu al-naḥwī min ḫilāl kitābi-hi al-ʾĪḍāḥ (3) ». *Maǧallat al-maǧmaʿ al-ʿilmī al-ʿarabī* 34/4. 602-609.

[221] ———. 1379/1960a. « al-Zaǧǧāǧī : ḥayātu-hu wa-ʾāṯāru-hu wa-maḏhabu-hu al-naḥwī min ḫilāl kitābi-hi al-ʾĪḍāḥ (4) ». *Maǧallat al-maǧmaʿ al-ʿilmī al-ʿarabī* 35/1. 61-78.

[222] ———. 1379/1960b. « al-Zaǧǧāǧī : ḥayātu-hu wa-ʾāṯāru-hu wa-maḏhabu-hu al-naḥwī min ḫilāl kitābi-hi al-ʾĪḍāḥ (5) ». *Maǧallat al-maǧmaʿ al-ʿilmī al-ʿarabī* 35/2. 234-244.

[223] ———. 1404/1984. *al-Zaǧǧāǧī : ḥayātu-hu wa-ʾāṯāru-hu wa-maḏhabu-hu al-naḥwī min ḫilāl kitābi-hi al-ʾĪḍāḥ*. 2e éd. Damas : Dār al-fikr.

[224] Muḥyī al-dīn, Māǧid Kāmil. 2001. *Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī*. Le Caire : al-Hayʾa al-miṣriyya al-ʿāmma li-l-kitāb.

[225] Mursī, Muḥammad Ṣafwat. 1407/1987. *Šurūḥ al-ʾaʿlām li-ʾAlfiyyat al-ʾimām Ibn Mālik, Ǧamāl al-dīn Muḥammad b. ʿAbd Allāh Ibn Mālik al-ʾAndalusī*. Le Caire : Maṭbaʿat Ḥassān.

[226] Muṭlaq, ʾAlbīr Ḥabīb. 1967. *Al-Ḥaraka al-luġawiyya fī al-ʾAndalus munḏu al-fatḥ al-ʿarabī ḥattā nihāyat ʿaṣr mulūk al-ṭawāʾif*. Sidon/Beyrouth : al-Maktaba al-ʿaṣriyya.

[227] Naffāḫ, ʾAḥmad Rātib al-. 1390/1970. « Naẓarāt fī kitāb al-Lāmāt li-ʾAbī al-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʾIsḥāq al-Zaǧǧāǧī ». *al-ʿArab : maǧalla taʿnī bi-tārīḫ al-ʿarab wa-ʾādābi-him wa-turāṯi-him al-fikrī* 5/2. 169-201.

[228] Naǧǧār, Šarīf ʿAbd al-Karīm al-. 2009. « ʾAbū al-Ḥasan Ibn al-ʾAḥḍar al-ʾIšbīlī wa-ʾārāʾu-hu fī al-naḥw wa-l-luġa ». *Maǧallat ǧāmiʿat ʾUmm al-Qurā li-ʿulūm al-luġāt wa-ʾādābi-hā* 2. 11-110.

[229] Naǧīb, Maḥmūd ʿAbd al-Karīm. 2000. *Muʿǧam al-šawāhid al-naḥwiyya fī šurūḥ ʾAlfiyyat Ibn Mālik wa-ḥawāšī-hā al-naṯriyya wa-l-šiʿriyya*. Damas : Maktabat dār al-Fārābī.

[230] ———. 2005. « Ibn Mālik al-Ṭāʾī nāẓim ʿulūm al-ʿarabiyya ». *Al-Turāṯ al-ʿArabī* 25. 211-229.

[231] Nakumara, Kōjirō. 1974. « Ibn Maḍā's criticism of Arabic grammarians ». *Orient* 10. 89-113.

[232] Našratī, Ḥamza ʿAbd Allāh al-. 1397/[1977]. « Taʿqīb ʿalā al-Zaǧǧāǧī fī kitābi-hi *al-Ǧumal* ». *ʾAḍwāʾ al-šarīʿa* (Riyad) 8. 672-698.

[233] Nuʿaymī, ʿAbd al-Karīm Šadīd. 1984. *Ibn Sīda : ʾĀṯāru-hu wa-ǧuhūdu-hu fī al-luġa*. Bagdad : Wizārat al-ṯaqāfa wa-l-ʾiʿlām.

[234] Obler, Loraine K. 1980. « Classificatory Structuralism in Medieval Arabic Grammars: az-Zajjaji's 10th-century *The Sentence* ». E.F. Konrad Koerner (éd.), *Progress in Linguistic Historiography: Papers from the International Conference on the History of the Language Sciences (Ottawa, 28-31 August 1978)*. Amsterdam : John Benjamins (« Amsterdam studies in the theory and history of linguistic science », series III, Studies in the history of the language sciences, 20). 345-354.

[235] Orfali, Bilal. 2011. « *Ghazal* and Grammar: al-Bāʿūnī's *Taḍmīn Alfiyyat Ibn Mālik fī l-Ghazal* ». Bilal Orfali (éd.), *In the Shadow of Arabic : The Centrality of Language to Arabic Culture : Studies Presented to Ramzi Baalbaki on the Occasion of His Sixtieth Birthday*. Leiden/Boston : Brill (« Studies in Semitic Languages and Linguistics », 63). 445-493.

[236] Owens, Jonathan. 1988. *The Foundations of Grammar: An Introduction to Medieval Arabic Grammatical Theory*. Amsterdam/Philadelphia: J. Benjamins (« Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science », Series 3, Studies in the History of the Language Sciences, 45).

[237] ———. 1989. « The Syntactic Basis of Arabic Word Classification ». *Arabica* 36/2. 211-234.

[238] ———. 1990. *Early Arabic Grammatical Theory: Heterogeneity and Standardization*. Amsterdam/Philadelphia : J. Benjamins (« Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science », Series 3, Studies in the History of the Language Sciences, 53).

[239] ——— (éd.). 2013. *The Oxford Handbook of Arabic Linguistics*. Oxford/New York : Oxford University Press (« The Oxford Handbooks in Linguistics »).

[240] Pellat, Charles. 1954. « Ibn Hazm, bibliographe et apologiste de l'Espagne musulmane ». Al-Andalus 19. 53-102.

[241] ———. 1965. « Fahrasa ». *EI*², II, 762.

[242] Peña Martín, Salvador. 1987. *La obra lingüística y filológica de Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī: Teoría y método de las ciencias árabes islámicas del lenguaje y el texto a través de un especialista del siglo V-VI H. / XI-XII C*. Grenade : Universidad de Granada, thèse de doctorat.

[243] ———. 1991. « Gramáticos en al-ʾAndalus: d'Ibn Sīdah al-Mursī a Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī ». *Sharq al-Andalus* 8. 43-53.

[244] ———. 1993-1994. « El tratado de la frase por Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī ». *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos* 42-43. 203-218.

[245] ———. 2004. « El signo en la lingüística árabe medieval ». *Analecta Malacitana* 11. 131-181.

[246] ———. 2005a. « Abū ʿAlī al-Qālī, de Bagdad a Córdoba: transmisión o renovación en la filologia árabe ». Juan Pedro Monferrer Sala et María Dolores Rodríguez Gómez (éd.), *Entre Oriente y Occidente: Ciudades y viajeros en la Edad Media*. Grenade : Universidad de Granada. 231-242.

[247] ———. 2005b. « Hermenéutica y gramática bajo los almohades: Ibn Jarūf y los testimonios tardíos ». *Al-Qanṭara* 26/2. 371-380.

[248] ———. 2006. « Gramática y verdad: tiempo y tiempo verbal según Ibn al-Sīd ». *Anaquel de Estudios Árabes* 17. 203-220.

[249] ———. 2007. *Coran, palabra y verdad: Ibn al-Sīd y el humanismo en al-ʾAndalus*. Madrid : Consejo Superior de Investigaciones Científicas (« Estudios árabes e islámicos », Monografías, 13).

[250] ———. 2013. « Which Curiosity? Ibn Ḥazm's Suspicion of Grammarians ». Camilla Adang, Maribel Fierro et Sabine Schmidtke (éd.), *Ibn Ḥazm of Cordoba: The Life and Works of a Controversial Thinker*. Leiden/Boston : Brill (« Handbook of Oriental Studies », Section 1, The Near and Middle East, 103). 233–50.

[251] Peña [Martín], Salvador et Arias, Juan Pablo. 1993. « Gramáticos árabes en Málaga ». *Analecta Malacitana* 16. 59-79.

[252] ———. 2009. « Filología, lingüística y buenas letras en Málaga (sobre la contribución andalusí a la obra iniciada en Iraq) ». Salvador Peña [Martín] (éd.), *Iraq y al-Andalus: Oriente en el Occidente Islámico*. Almeria : Fundación Ibn Tufayl de Estudios Árabes (« Estudios Andalusíes », 2). 205-236.

[253] Pons y Boigues, Francisco. 1898. *Ensayo bio-bibliográfico sobre los historiadores y geógrafos arábigo-españoles*. Madrid : Establecimiento tipografico de San Francisco de Sales. [Réimpr. Frankfurt am Main : Institute for the History of Arabic-Islamic Science (« Islamic Geography », 149), 1993].

[254] Pouillon, François (éd.). 2008. *Dictionnaire des orientalistes de langue française*. Paris : IISMM/Karthala.

[255] *PUA = Prosopografía de los ulemas de al-Andalus* [en ligne]. URL : www.eea.csic.es/pua (consulté le 17 septembre 2015).

[256] Qabāwa, Faḫr al-dīn. 1999. *Ibn ʿUṣfūr wa-l-taṣrīf*. Damas : Dār al-fikr.

[257] Qāḍī, Wadād al-. 1995. « Biographical Dictionaries: Inner Structure and Cultural Significance ». George N. Atiyeh (éd.), *The Book in the Islamic World*. Albany : State University of New York Press/Library of Congress. 93–122.

[258] Qārra, Ḥayāt. 1420/2000. « *Muḫtaṣar K. al-Ġāyāt wa-l-maqāṣid fī šarḥ mā taḍammana-hu al-Ǧumal min al-nukat wa-l-fawāʾid* ʾaw *K. al-ʾImlāʾ al-muntaḫal fī šarḥ K. al-Ǧumal* taʾlīf al-šayḫ al-faqīh al-ʾustāḏ al-naḥwī ʾAbī ʾIsḥāq ʾIbrāhīm b. ʾAḥmad b. Yaḥyā al-Bahārī al-Sabtī min ʾahl al-qarn al-sābiʿ al-hiǧrī ». *Maǧallat al-dirāsāt al-luġawiyya* 1/4. 148-196.

[259] Qawzī, ʿAwwid ibn ʾAḥmad al-. 1987. « Nuktat al-Nukat fī sariqat al-ʾAʿlam al-Šantamarī ». *Maǧallat Maǧmaʿ al-luġa al-ʿarabiyya bi-Dimašq* 62. 685-714.

[260] Rāǧiḥī, ʿAbduh al-. 1980. *Durūs fī šurūḥ al-ʾAlfiyya*. Beyrouth : Dār al-nahḍa al-ʿarabiyya.

[261] Ramón Guerrero, Amelina. 1984. *El cordobés Ibn Maḍāʾ (1119-1196) y la reforma de la gramática árabe*. Grenade : Universidad de Granada (« Biblioteca orientalista granadina », Anejos de *Miscelánea de estudios árabes y hebraicos*, Serie A).

[262] Ramón Guerrero, Rafael. 1995. « Influencia d'al-Fārābī en Ibn al-Sīd de Badajoz ». *La Ciudad de Dios* 208. 51-66.

[263] Ramos Calvo, Ana. 1977. « Le *Barnāmaǧ* d'al-Tuǧībī ». *Arabica* 24/3. 291-298.

[264] Rašīd, Bassām Yāsīn. 1982-1986. « Abū ʿAlī al-Qālī : vida y obra. Estudio de sus transmisiones lingüístico-literarias ». *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos* (I) 31 : 17-45 ; (II) 32-33 : 37-54 ; (III) 34-35 : 271-286.

[265] Reckendorf, Hermann. 1921. *Arabische Syntax*. Heidelberg : Carl Winter's Universitätsbuchhandlung.

[266] Rescher, Oskar. 1925-1933. *Abriss der arabischen Litteraturgeschichte*. 2 vol. Stuttgart : [s.n.]. [Réimpr. Osnabrück : Biblio Verlag, 1983.]

[267] Robinson, Chase F. 2003. *Islamic Historiography*. Cambridge: Cambridge University Press (« Themes in Islamic History »).

[268] Rodríguez Gómez, Maria Dolores. 1992. « Abū ʿAlī al-Šalawbīn: un gramático andalusí de la étapa almohade ». Antonio Escobedo Rodríguez (éd.), *Homenaje a la Profesora Elena Pezzi*. Grenade : Universidad de Granada. 97-104.

[269] Rosenthal, Franz. 1968. *A History of Muslim Historiography*. 2e éd. révisée. Leiden : E. J. Brill.

[270] Ryding, Karin C. 1992. « Morphosyntactic Analysis in *al-Jumal fii l-naḥw*: Discourse Structure and Metalanguage ». Ellen Broselow, Mushira Eid et John McCarthy (éd.), *Perspectives on Arabic Linguistics IV: Papers from the Fourth Annual Symposium on Arabic Linguistics*. Amsterdam/Philadelphia : J. Benjamins (« Current Issues in Linguistic Theory », 85). 263-277.

[271] ———. 1998. « Aspects of the Genitive: Taxonomy in *al-Jumal fī al-naḥw* ». Karin C. Ryding (éd.), *Early Medieval Arabic: Studies on al-Khalīl Ibn Aḥmad*. Washington : Georgetown University Press. 92-142.

[272] Šaʿbān, Muḥammad Maḥmūd. 1972. *Al-ʾAʿlam al-Šantamarī wa-ʾaṯaru-hu fī al-naḥw maʿa taḥqīq kitābi-hi Šarḥ ʾabyāt al-Ǧumal*. 2 vol. Le Caire : al-ʾAzhar, thèse de doctorat.

[273] Sadan, Arik. 2012. *A Critical Edition of the Grammatical Treatise* Taḏkirat ǧawāmiʿ al-ʾadawāt *by Muḥammad b. Aḥmad b. Maḥmūd*. Wiesbaden : Harrassowitz (« Arabische Studien », 8).

[274] Šāʿir, Ḥasan Mūsā al-. 1408/[1988]. « Ḫaṭṭāb al-Māridī wa-minhaǧu-hu fī al-naḥw ». *Mağallat al-Ǧāmiʿa al-ʾislāmiyya* 79-80. 107-142.

[275] Samsó, Julio. 1970. « Los estudios sobre el dialecto andalusí, la onomástica hispanoárabe y los arabismos en las lenguas peninsulares desde 1950 ». *Indice Histórico Español* 16. xi-xlvii.

[276] Sarṭāwī, Maʿāḏ al-. 1988. *Ibn Maḍāʾ al-Qurṭubī wa-ǧuhūdu-hu al-naḥwiyya*. Amman : Dār mağdalāwī li-l-našr wa-l-tawzīʿ.

[277] Sartori, Manuel. 2004. *La somme des études arabes : traduction du Tome I*. Université de Provence : Mémoire de DEA.

[278] ———. 2012. *Le* Šarḥ al-Kāfiyaṯ *de Ibn al-Ḥāǧib : éditon critique d'un manuscrit grammatical arabe du VII e/XIII e siècle*. Aix-en-Provence : Aix-Marseille Université, thèse de doctorat.

[279] Sayyid, ʾAḥmad al-. 1979. « Šarḥ al-Ṣaffār li-Kitāb Sībawayhi ». *Mağallat Kulliyyat al-luġa al-ʿarabiyya* (Riyad) 9. 29-51.

[280] Sayyid, ʾAmīn ʿAlī al-. 1964. *Al-Ittiǧāhāt al-naḥwiyya fī al-ʾAndalus wa-ʾaṯaru-hā fī taṭwīr al-naḥw*. Le Caire : Kulliyyat Dār al-ʿulūm, thèse de doctorat.

[281] Sayyid, Fuʾād. 1957. « Nawādir al-maḫṭūṭāt fī maktabat Ṭalʿat ». *Maǧallat Maʿhad al-maḫṭūṭāt al-ʿarabiyya* 3/2. 197-236.

[282] Sayyid, Ṣabrī ʾIbrāhīm al-. 1409/1989. *ʾIʿrāb al-Qurʾān fī Tafsīr ʾAbī Ḥayyān*. Alexandrie : Dār al-maʿrifa al-ǧāmiʿiyya li-l-našr.

[283] Schleicher, August. 1860. *Die Deutsche Sprache*. Stuttgart : J. G. Cotta.

[284] Schœler, Gregor. 2002. *Écrire et transmettre dans les débuts de l'islam*. Paris : Presses Universitaires de France (« Islamiques »).

[285] Sénac, Philippe. 2014. « Al-Andalus en la historiografía francesa: un breve balance de la cuestión ». *Miscelánea de estudios árabes y hebraicos. Sección Árabe-Islám* 63. 319-333.

[286] Serrano, Delfina. 2002. « Ibn al-Ṣīd al-Baṭalyawsī (444/1052-521/1127): de los reinos de taifas a la época almorávide a través de la biografía de un ulema polifacético ». *Al-Qanṭara* 23/1. 53-92.

[287] ———. 2008. « Ibn al-Ṣīd al-Baṭalyawsī (1052-1127): un gramático con vocación de filósofo ». *Jábega* 97. 53-61.

[288] Sezgin, Fuat (éd.). 1999. *Ibn as-Sīd al-Baṭalyawsī, ʾAbdallāh ibn Muḥammad (d. 521/1127): texts and studies*. Frankfurt am Main : Institut for the History of Arabic-Islamic Science (« Islamic Philosophy », 74).

[289] Shareef, Rashed ben Rajeh. 1972. *A Critical Edition of Ibn Mālik's al-Kāfiya al-Shāfiya al-Kubrā, and an Analysis of the Grammatical Method Used in this Work and his Alfiyya*. 2 vol. University of Cambridge : thèse de doctorale.

[290] Silvestre de Sacy, Antoine-Isaac. 1829. *Anthologie grammaticale arabe, ou morceaux choisis de divers grammairiens et scholiastes arabes, avec une traduction française et des notes; pouvant faire suite à la Chrestomatie arabe*. Paris. Imprimerie Royale.

[291] Soravia, Bruna. 1990. « Al-Muẓaffar ibn al-Afṭas, signore di Badajoz: Un protagonista dell'epoca delle *taifas* andaluse (II) ». *islàm: storia e civiltà* 32. 179-191.

[292] Sublet, Jacqueline. 1970. « La prosopographie arabe ». *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations* 25/5. 1236-1239.

[293] Suleiman, Yasir. 1990. « Sībawaihi's 'Parts of Speech' according to Zajjājī: A New Interpretation ». *Journal of Semitic Studies* 35/2. 245-263.

[294] ———. 1999. *The Arabic Grammatical Tradition: A Study in* taʿlīl. Édimbourg : Edinburgh University Press.

[295] Taha, A. Ḏū n-Nūn. 1985. « Importance des voyages scientifiques entre l'Orient et l'Andalus ». *Revue de l'Occident musulman et de la Mediterranée* 40. 39-44.

[296] Talmon, Rafael. 1988. « "*Al-kalām mā kāna muktafiyan bi-nafsihi wa-huwa l-ǧumla*": A Study in the history of sentence-concept and the Sībawaihian legacy in Arabic grammar». *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 138. 74-98.

[297] Ṭanṭāwī, Muḥammad al-. 1995 [1938]. *Našʾat al-naḥw wa-taʾrīḫ ʾašhur al-nuḥāt*. 2e éd. Le Caire : Dār al-Maʿārif [1re éd. Le Caire : Dār al-ṣāwī li-l-ṭabʿ wa-l-našr wa-l-taʾlīf, 1357/1938].

[298] Tarǧī, ʿAbd Allāh al-Murābiṭ al-. 1420/1999. *Fahāris ʿulamāʾ al-Maġrib munḏu al-našʾa ʾilā nihāyat al-qarn al-ṯānī ʿašara li-l-hiǧra : minhaǧiyyatu-hā, taṭawwuru-hā, qīmatu-hā al-ʿilmiyya*. Tétouan : Manšūrāt Kulliyyat al-ʾādāb wa-l-ʿulūm al-ʾinsāniyya (« Silsilat al-ʾuṭrūḥāt », 2).

[299] Ṭayyār, Riḍā ʿAbd al-Ǧalīl al-. 1980. *Al-Dirāsāt al-luġawiyya fī al-ʾAndalus munḏu maṭlaʿ al-qarn al-sādis al-hiǧrī ḥattā nihāyat al-qarn al-sābiʿ al-hiǧrī : ʿaṣr al-murābiṭīn wa-al-muwaḥḥidīn*. Bagdad : Dār al-rašīd li-l-našr (« Silsilat dirāsāt », 227).

[300] Torres Ibáñez, David et Espejo Arias, Teresa (éd.). 2010. *El Comentario al Libro de las Frases (Sharh al-Yumal) de Ibn al-Fajjar al-Bayri* [CD-ROM]. [Séville] : Junta de Andalucia, Consejería de Cultura.

[301] Troupeau, Gérard. 1962. « La grammaire à Bagdad du IXe au XIIIe siècle ». *Arabica* 9/1. 397–405.

[302] ———. 1963. « Deux traités grammaticaux arabes traduits en latin ». *Arabica* 10/3. 225-236.

[303] ———. 1973-1974. « La *Risālat al-Kitāb* de Sībawayhi ». *Mélanges de l'Université Saint Joseph* 48. 223-238.

[304] ———. 1980. « Les arabisants européens et le système grammatical arabe ». *Histoire Épistémologie Langage* 2. 3-7.

[305] ———. 1997. Compte-rendu de *Les voies de la transmission du* Kitāb *de Sībawayhi* de Geneviève Humbert, Leiden, Brill, 1995 (« Studies in Semitic Languages and Linguistics », 20). *Arabica* 44/2. 323-324.

[306] ———. 2000. « La période post-classique de la linguistiques arabe: d'Ibn Ǧinnī à al-ʾAstarābāḏī ». *HSK*. 280-286.

[307] Ṯubaytī, ʿAyyād ʿĪd al-. 1403/1983. *Ibn al-Ṭarāwa al-naḥwī: Taḥqīq wa-dirāsa*. Taïf : Maṭbuʿāt nādī al-Ṭāʾif al-ʾadabī.

[308] ———. 1417/1996. « al-Dars al-naḥwī fī al-ʾAndalus fī al-qarn al-ḫāmis al-hiǧrī ». ʿAbd Allāh b. ʿAlī al-Zaydān *et alii* (éd.), *al-Siǧill al-ʿilmī li-nadwat al-ʾAndalus : qurūn min al-taqallubāt wa-l-ʿaṭāʾāt*. Al-Qism al-rābiʿ : al-luġa wa-l-ʾadab. Riyad : Maṭbūʿāt maktabat al-malik ʿAbd al-ʿAzīz al-ʿāmma. 629-642.

[309] ———. 1419/[1998]. *Ibn Ṭalḥa al-naḥwī: Ḥayātu-hu, ʾāṯāru-hu, ʾārāʾu-hu*. La Mecque : Maktabat dār al-turāṯ.

[310] ʿUmar, ʾAḥmad Muḫtār. 1967. « Daʿwat al-ʾiṣlāḥ li-l-naḥw al-ʿarabī qabla Ibn Maḍāʾ ». *Maǧallat al-ʾAzhar* 39. 515-519.

[311] Urvoy, Dominique. 1978. *Le monde des ulémas andalous du V^e^-XI^e^ au VII^e^-XIII^e^ siècle : étude sociologique*. Genève: Droz (« Hautes études islamiques et orientales d'histoire comparée », 8).

[312] ———. 1990. *Pensers d'al-Andalus : la vie intellectuelle à Cordoue et Séville au temps des empires berbères : fin XI^e^ siècle-début XIII^e^ siècle*. Toulouse: Presses universitaires du Mirail (« Amérique latine. Pays ibériques », 1990).

[313] ———. 2005. « Le rapport entre adab et falsafa chez Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī ». Bruna Soravia et Adel Sidarus (éd.), *Literatura e cultura no Gharb al-Andalus: Simpósio internacional, Lisboa, Abril de 2000*. Lisbonne : Instituto de Investigação Científica Tropical. 245-255.

[314] Vajda, Georges. 1963. « Notes sur le fonds de manuscrits arabes de la Bibliothèque de l'Escorial ». *Al-Andalus* 28/1. 61-94.

[315] Van den Boogert, Nico. 1989. « Some notes on Maghribi script ». *Manuscripts of the Middle East* 4. 30–43.

[316] Varvaro, Alberto. 2012. *Prima lezione di filologia*. Rome/Bari : Laterza.

[317] Velázquez Basanta, Fernando Nicolás. 1987-1988. « ʾAbū Ǧaʿfar ʾAḥmad Ibn ʿAbd al-Nūr, gramatico y poeta malagueno del siglo XIII en la *Iḥāṭa* de Ben al-Jaṭīb ». *Estudios de Historia y de Archeologia Medievales* 7-8. 153-164.

[318] Versteegh, Kees. 1977. *Greek Elements in Arabic Linguistic Thinking*. Leiden : Brill (« Studies in Semitic languages and linguistics », 7).

[319] ———. 1987. « Marginality in the Arab Grammatical Tradition ». Hans Aarsleff, Louis G. Kelly et Hans-Josef Niederehe (éd.), *Papers in the History of Linguistics: Proceedings of the Third International Conference on the History of the Language Sciences (ICHoLS III), Princeton, 19-23 August 1984*. Amsterdam/Philadelphia : J. Benjamins (« Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science », Series 3, Studies in the History of the Language Sciences, 38). 87-96.

[320] ———. 1989a. « A sociological view of the Arab grammatical tradition: grammarians and their professions ». Paul Wexler, Alexander Borg et Śaśwn Swmek (éd.), *Studia linguistica et orientalia memorae Haim Blanc Dedicata.* Wiesbaden : Otto Harrassowitz (« Mediterranean language and cultur monograph series », 6). 289-302.

[321] ———. 1989b. « La tradition arabe. I : Le langage, la religion et la raison ». Sylvain Auroux (éd.), *Histoire des idées linguistiques.* Tome I : la naissance des métalangages en Orient et en Occident. Liège/Bruxelles : Pierre Mardaga (« Philosophie et langage »). 243-259.

[322] ———. 1989c. « The Definition of Philosophy in a Tenth-Century Grammarian ». *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 12. 66–92.

[323] ———. 1995a. *The Explanation of Linguistic Causes: Az-Zaǧǧāǧī's Theory of Grammar: Introduction, translation, commentary*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company (« Amsterdam studies in the theory and history of linguistic science », series III, Studies in the history of the language sciences, 75).

[324] ———. 1995b. « Western Studies on the History of Arabic Grammar: 1969-1994 ». Nadia Anghelescu et Nicolae Dobrişan (éd.), *Proceedings of the Colloquium on Arabic Linguistics : Bucharest, August 29 - September 2, 1994*. Bucharest : University of Bucharest. Vol. I. 9-27.

[325] ———. 1996. « Zaǧǧāǧī ». *Lexicon Grammaticorum*. 1038-1039.

[326] ———. 1997a. *Landmarks in Linguistic Thought III: The Arabic Linguistic Tradition.* Londres/New York : Routledge (« Routledge History of Linguistic Thought Series »).

[327] ———. 1997b. *The Arabic Language*. Edinburth : Edinburgh University Press.

[328] ———. 2005. « al-Zadjdjādjī ». *EI*$^{2}$, XI, 410-411.

[329] ———. 2013. « Ibn Maḍāʾ as a Ẓāhirī Grammarian ». Camilla Adang, Maribel Fierro et Sabine Schmidtke (éd.), *Ibn Ḥazm of Cordoba: The Life and Works of a Controversial Thin-*

*ker*. Leiden/Boston : Brill (« Handbook of Oriental Studies », Section 1, The Near and Middle East, 103). 205-231.

[330] Viain, Marie. 2014. *La taxinomie des traités de grammaire arabe médiévaux (IV^e^/X^e^-VIII^e^/XIV^e^ siècle), entre représentation de l'articulation conceptuelle de la théorie et visée pratique : Enjeux théoriques, polémiques et pédagogiques des modélisations formelles et sémantiques du marquage casuel*. Paris : Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris 3, thèse de doctorat.

[331] Vicente, Ángeles. 2006. *El proceso de arabización de Alandalús : Un caso medieval de interacción de lenguas*. Saragosse : Instituto de Estudios Islámicosa y del Oriente Próximo (« Conocer Alandalus », 4).

[332] Viguera Molins, María Jesús. 2000. « La vida intelectual ». María Jesús Viguera Molins (éd.), *El reino nazarí de Granada (1232-1492)* (= *Historia de España Menéndez Pidal*, vol. VIII/3). Madrid : Espasa Calpe. 157-190.

[333] Vizcaíno Plaza, Juan Manuel. 2002. *La Fahrasa de Ibn Jayr*. Madrid : Consejo Superior de Investigaciones Científicas (« Estudios Onomástico-Biográficos de al-Andalus », 12).

[334] Voorhoeve, Petrus 1957. *Handlist of Arabic Manuscripts in the Library fo the University of Leiden and other collections in the Netherlands*. Lugdunum Batavorum : in Bibliotheca universitatis (« Codices manuscripti », 7).

[335] Wadġīrī, ʿAbd al-ʿĀlī al-. 1978. « Ḥawla taʾṯīr al-Qālī fī al-dirāsāt al-luġawiyya wa-l-ʾadabiyya bi-l-Andalus ». *Mağallat Kulliyyat al-ʾādāb wa-l-ʿulūm al-ʾinsāniyya* (Fès) 1. 121-141.

[336] ———. 1983. *ʾAbū ʿAlī al-Qālī wa-ʾaṯaru-hu fī al-dirāsāt al-luġawiyya wa-l-ʾadabiyya bi-l-ʾAndalus*. Rabat : Ministère des Habous et des Affaires Islamiques.

[337] Weil, Gotthold. 1913. *Die grammatischen Streitfragen der Basrer und Kufer*. Leiden : Brill.

[338] Weipert, Reinhard. 2002. *Classical Arabic Philology & Poetry: A Bibliographical Handbook of Important Editions from 1960 to 2000*. Leiden/Boston/Köln : Brill (« Handbuch der Orientalistik », 1. Abt., Der Nahe und der Mittlere Osten, 63).

[339] Wolf, Johannes. 1904. *Die Grammatik (al Gumal) des Zaggâgî mit besonderer Berücksichtigung der dichterischen Belegstellen nach den Handschriften von Berlin und Leipzig*. Jena : Faculté de philosophie, thèse de doctorat.

[340] Wolfe, Ronald Gary. 1984. *Ibn Maḍāʾ al-Qurṭubī and the "Book in refutation of the Grammarians"*. Bloomington : Indiana University, thèse de doctorat.

[341] ———. 1990. « Ibn Maḍā al-Qurtubī's Kitāb al-radd ʿalā n-nuḥāt: an historical misnomer ». Kees Versteegh et Michael Carter (éd.), *Studies in the History of Arabic Grammar II: Proceedings of the 2nd Symposium on the History of Arabic Grammar, Nijmegen, 27 April – 1 May 1987*. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins (« Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science », Series 3, Studies in the History of the Language Sciences, 56). 295-304.

[342] Wright, William. 1859-1862. *A Grammar of the Arabic Language, Translated from the German of Caspari, and edited, with numerous additions and corrections by William Wright*. 2 vol. Londres/Edinbourg : Williams and Norgate.

[343] Yāǧī, Hāšim. 2008. *ʾAbū ʿAlī al-Qālī: ḥayātu-hu wa-ʾāṯāru-hu*. Amman : Dār Ibn al-Ǧawzī.

[344] Yaḥyāwī, Ḥafīẓa. 2011. *ʾIshāmāt nuḥāt al-Maġrib wa-l-ʾAndalus fī taʾṣīl al-dars al-naḥwī al-ʿarabī ḫilāl al-qarnayni al-sādis wa-l-sābiʿ al-hiǧriyyayni*. Tizi Ouzou : Manšūrāt maḫbar al-mumārasāt al-luġawiyya fī al-Ǧazāʾir.

[345] Young, M. J. L. 1990. « Arabic Biographical Writing ». M. J. L. Young, John Derek Latham et Robert Bertram Serjeant (éd.), *Religion, Learning and Science in the ʿAbbasid Period*. Cambridge : Cambridge University Press (« The Cambridge History of Arabic Literature »). 168–87.

[346] Zabarah, Hana. 2005. *Perspectives on tenth century Arabic grammar: al-Zajjājī's Jumal "patterns in grammatical discourse"*. Washingtond D.C. : Georgetown University, thèse de doctorat.

[347] ———. 2012. « Variant readings in Zajjājī's *Jumal* ». Communication présentée à Foundations of Arabic Linguistics Conference II: Kitāb Sībawayhi: Transmission and Interpretation, University of Cambridge, Faculty of Asian and Middle Eastern Studies, 13-14 septembre 2012.

[348] Zanón, Jesús. 1997. « La vida intelectual ». María Jesús Viguera Molins (éd.), *El retroceso territorial de al-Andalus: Almorávides y almohades: Siglos XI al XIII*. Madrid : Espasa Calpe (« Historia de España Menéndez Pidal », vol. VIII/2). 551-586.

[349] Zawāwī, ʾAḥmad al-. 1984. *ʾAbū Mūsā al-Ǧazūlī: ʿarḍ li-ḥayāti-hi al-ʿilmiyya wa-manhaǧi-hi fī al-baḥṯ wa-taʾṯīri-hi fī ḥaql al-naḥw, ṯumma naqd li-minhaǧi-hi*. [Maroc] : [s.n.].

[350] Zirikli, *Aʿlām* = Ziriklī, Ḫayr al-dīn al-. 1990[9]. *Al-ʾAʿlām: Qāmūs tarāǧim li-ʾašhur al-riǧāl wa-l-nisāʾ min al-ʿArab wa-l-mustaʿribīn wa-l-mustašriqīn*. 8 vol. Beyrouth : Dār al-ʿilm li-l-malāyīn.